MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 114 JANVIER 1987

INFORMATIONS

ISTANBUL : message de Noël du patriarche DIMITRIOS 2
PARIS : le 6e Congrès orthodoxe se tiendra en Alsace .. 2
GENEVE : consultation christianisme-islam sur l'autorité 3
GENEVE : colloque "Travail, culture et religion" 4
GENEVE : rencontre annuelle des orthodoxes suisses 5
ROME : participation orthodoxe au congrès du BICE 6
WASHINGTON : protéger les sites religieux de Chypre ... 6
PARIS : plus de 50 000 signatures pour OGORODNIKOV 7
KIEV : trois ans de détention pour Pavel PROTSENKO 7
LONDRES : graves inquiétudes pour Valeri SENDEROV 8
HELSINKI : camps de travail oecuméniques à Valamo 8
HELSINKI : ouverture des stages à l'Académie de Valamo. 9
ISTANBUL : 4e symposium international Saint-Nicolas ... 9
JERUSALEM : réouverture du monastère de la Ste-Croix .. 9
NEW YORK : les orthodoxes évangéliques reçus dans l'Orthodoxie 10

NOUVELLES BREVES 11

DOCUMENTS

"Dieu peut nous communiquer sa vie même", message du métropolite MELETIOS 13
Vers la plénitude de l'enfance, par le métropolite EMILIANOS 15
"Nous devons former des athées convaincus", un éditorial de la *PRAVDA* 18

POINT DE VUE

Réflexions sur une révolte pacifique, par Olivier CLEMENT 21

A NOTER 24 TELEVISION/RADIO 25 LIVRES ET REVUES 26

AVEZ-VOUS PENSÉ À RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 1986. Pour nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler dès aujourd'hui l'abonnement 1987, en joignant à votre chèque la feuille d'abonnement qui se trouve p.29

Service orthodoxe de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél.(1) 43 33 52 48

Abonnement : voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

A l'occasion de Noël et de l'Année nouvelle, toute l'équipe du SOP vous assure de ses souhaits très cordiaux et vous présente - pour vous et tous ceux qui vous sont chers - ses voeux les meilleurs.

(voir page 13 le message de Nouvel an du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France)

INFORMATIONS

ISTANBUL : MESSAGE DE NOËL DU PATRIARCHE OECUMÉNIQUE

"*Le grand message de l'Incarnation divine est un message de kénose, de dépouillement : le Fils de Dieu se dépouille de sa gloire et de sa béatitude éternelle pour prendre part pleinement à la dure réalité de l'existence humaine*" : telle est l'affirmation centrale du message de Noël envoyé aux Eglises locales par le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier. "*Le christianisme et l'Eglise n'ont jamais prêché la fuite hors des afflictions de ce monde ni la recherche d'une félicité à trouver dans l'imaginaire ou hors du monde*. Bien au contraire, "*Dieu est venu pour devenir lui-même une partie de ce monde*".

A l'occasion de l'Année internationale de la lutte contre la propagation de la drogue, le patriarche resitue "*cette plaie de notre époque*" que constitue la drogue dans le contexte plus vaste de la société moderne qui prône si fortement "*le bonheur individuel*". Trop d'hommes cherchant à "*échapper à la souffrance et aux détresses de ce monde*" se réfugient dans la drogue par laquelle ils espèrent trouver individuellement un "*bonheur facile dans un monde imaginaire et irréel*", alors que cette voie ne peut mener l'homme qu'à "*la mort et à la perdition*". Mais le remède le plus efficace contre cette "*plaie désolante et excessivement dangereuse de notre époque n'est autre que la prise de conscience de ce que l'amour nous impose de partager la joie, mais aussi l'affliction de notre prochain*" et que la vie doit être comprise comme "*un don de Dieu, un bien et une bénédiction, quelles que soient les afflictions, les contradictions ou même les injustices*" qui la traversent. Il s'agit là de "*l'éthos eucharistique*" de l'Eglise qui, "*par la Divine Liturgie, mène à la louange et à l'action de grâce pour le grand don de l'existence du monde et de la vie*, qui vient de Dieu.

Cette éthique de l'amour et de la *kénose*, qui découle du fait de l'Incarnation de Dieu, est celle dont les hommes ont le plus grand besoin aujourd'hui, estime le patriarche DIMITRIOS Ier. C'est là le "*message le plus profond de Noël : l'amour véritable n'est pas recherche du bonheur individuel, mais il est participation entière à la vie des autres, effort pour porter la croix de la vie, et glorification de Dieu pour le don de l'existence*".

PARIS : LE 6ème CONGRÈS ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE EN MAI PROCHAIN EN ALSACE

Le *6ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale* se tiendra les 1er, 2 et 3 mai 1987 à Walbourg (Bas-Rhin), sous la présidence du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier et président du Comité interépiscopal orthodoxe

en France. Il aura pour thème *Dieu, joie et liberté de l'homme*. Plus de cinq cents participants sont attendus, venant principalement d'Allemagne fédérale, de Belgique, de France, de Grande-Bretagne, des Pays-Bas et de Suisse, indique le Secrétariat francophone de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris.

Les *Congrès d'Europe occidentale*, qui se réunissent tous les trois ans depuis 1971, sont devenus un véritable "*lieu de conciliarité*" pour l'Eglise orthodoxe dans cette région du monde où son implantation remonte essentiellement au début du vingtième siècle. Ils sont devenus des moments privilégiés de rencontre, d'approfondissement spirituel et de communion pour les orthodoxes d'Occident, dont les communautés rassemblent des fidèles d'origines très diverses - slaves, grecs, roumains ou arabes et aussi occidentaux de souche - qui, du fait de circonstances historiques, vivent dans une grande dispersion et ont souvent très peu de contacts les uns avec les autres.

Le Congrès de Walbourg s'articulera autour de trois grandes conférences : *Rencontrer le Christ*, par Tatiana GORITCHEVA, immigrée récente, venant d'Union soviétique, fondatrice à Leningrad du mouvement de femmes "*Maria*", auteur de *Nous, convertis d'Union soviétique* (Nouvelle Cité) et *Parler de Dieu est dangereux* (Desclée de Brouwer) ; *Le baptême*, par le père Paul TARAZI, orthodoxe libanais, spécialiste du Nouveau Testament, qui enseigne actuellement à l'Institut de théologie orthodoxe de New York ; *Etre chrétien orthodoxe aujourd'hui*, par Olivier CLEMENT, historien et théologien orthodoxe français. De nombreux groupes de discussion sont également prévus, sur les sujets les plus divers : iconographie, chant liturgique, catéchèse, prière, activités jeunesse, droits de l'homme, avenir de l'Eglise et autres, qui seront animés par différentes personnalités dont notamment le métropolite ANTOINE de Souroge (Londres), les pères Radu MIRON (Bonn), Cyrille ARGENTI et Jean GUEIT (Marseille), Boris BOBRINSKOY (Paris), Stéphane CHARALAMBIDIS (Nice), Ignace PECKSTADT (Gand), Heikki HUTTUNEN (Helsinki), ainsi que par Helena HUIS IN'T VELD (Utrecht), Elisabeth BEHR-SIGEL (Paris), Tikhon TROYANOV (Genève), Elie KOROTKOFF (Caen), Didier VILANOVA (Paris), Anne GURNADE (Bordeaux).

(Secrétariat du Congrès : Alexis STRUVE, Fraternité orthodoxe, 55, rue de Chatou, 92700 COLOMBES, Tél. (1) 47 82 46 43.)

GENÈVE : CONSULTATION CHRISTIANISME-ISLAM SUR L'AUTORITÉ

Une consultation entre savants et théologiens chrétiens et musulmans sur *La question de l'autorité dans le christianisme et l'islam* s'est déroulée du 17 au 19 novembre dernier au Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, sous la présidence du métropolite DAMASKINOS, évêque du diocèse de Suisse du Patriarcat oecuménique, et du prince héritier HASSAN de Jordanie.

Les personnalités présentes, venues d'Egypte, de Grande-Bretagne, de Grèce, de Jordanie, du Liban, du Maroc et de Suisse ont débattu avec des jeunes de ces mêmes pays, successivement de l'autorité et de la famille (Ahmad Sidqi EL-DEJANI et métropolite GEORGES (Khodr) du Mont-Liban), de l'autorité et de la religion (Dr BOWKER et Ahmad Kamal Abu EL-MAJD), de l'autorité et de l'Etat (Abdelhadi BOUTALEB et Vlassios PHIDAS).

"*Nous savons que le christianisme et l'islam ont des racines communes et une approche similaire de la question de l'histoire de la révélation divine dans le monde. Ces deux grandes religions bibliques - ainsi que le judaïsme - rapportent toute leur vision du monde et de la vie au Dieu de l'Ancien Testament, qui devient le centre de l'histoire du salut de l'homme et le Seigneur tout-puissant de l'univers*", devait rappeler, dans son exposé liminaire, le métropolite DAMASKINOS avant de considérer les changements sociaux intervenus dans le monde chrétien et dans le monde

musulman à partir du siècle des Lumières et de sa prédication d'une "*complète autonomie de l'homme vis-à-vis de toute autorité en dehors de lui-même*".

"*Malgré les différences théologiques profondes entre le christianisme et l'islam*", plusieurs points communs ont été mis en exergue lors de cette rencontre à Chambésy : dans leur conception de l'Etat, la notion de l'autorité fonctionne en relation absolue avec la loi divine et "*ne s'épuise pas dans le cadre de l'autonomie anthropocentrique de l'étatisme moderne*" ; dans leur conception de la société, la notion de l'autorité de la loi divine est absolue seulement pour les croyants et "*détermine le degré de leur intégration dans les structures modernisées de la société* ; dans leur conception de la famille, la notion de l'autorité de la loi divine "*est toujours puissante, malgré les réformes profondes du droit de la famille*".

"*Ces convergences de forme ne font pas disparaître les divergences de fond entre le christianisme et l'islam sur le concept, le contenu et la fonction de la loi divine dans leurs communautés religieuses respectives*" et, par conséquent, sur son application au corps social, devait déclarer le métropolite DAMASKINOS. Mais cependant, "*tous deux rejettent l'idée de l'homme radicalement autonome... Aussi bien la perspective* 'théocentrique' *chrétienne que la compréhension* 'théocratique' *musulmane concernant la relation entre Dieu, l'homme et la société (...) considèrent que la source de toute autorité dans le monde n'est autre que la loi divine*".

Le métropolite GEORGES (Khodr), évêque orthodoxe du Mont-Liban, a dit son sentiment sur ce que doit être aujourd'hui le dialogue entre chrétiens et musulmans : "*Nous nous trouvons à une étape du dialogue dans laquelle il s'agit de comprendre l'autre tel qu'il se comprend lui-même*, a-t-il affirmé. *Ecouter dans la simplicité et la pureté de coeur pour saisir ce que l'Autre nous présente d'irréductible dans sa révélation. Je n'ignore pas que certains esprits soient davantage attirés par les questions que leur posent immédiatement leur propre existence et leur coexistence. Il est obvie qu'il faut d'abord vivre ensemble et philosopher ensuite. Là l'amour est le secret. Mais dès que la convivialité est ardemment désirée l'amour exige la connaissance de l'Autre dans ce qu'il a d'unique et d'irremplaçable à savoir sa foi. Aimer l'autre gratuitement c'est aussi le saisir dans ce qu'il ressent d'intime. Or qu'est-ce qui est plus intime que la conscience d'être devant Dieu ?*"

Le métropolite GEORGES a également souligné la place des Ecritures sacrées dans le dialogue : "*L'absolu de Dieu s'est dit en termes humains. C'est à travers l'humain tel que nous pouvons le cerner, que nous avons accès à la pensée divine. Dans cette perspective, les Ecritures sacrées se présentent comme un champ ouvert à tous, à la portée de nos instruments de travail et d'une lecture objective. Il y a un sens auquel il faut tendre par tous les moyens dont la recherche scientifique dispose. Cette lecture, à la limite, froide, constitue des prolégomènes d'une lecture dans la foi et qui dépasse la lettre sans la détruire. S'il est reconnu que l'Autre est invité à cette lecture il pourra, dans la sincérité, être reconnu comme notre partenaire au dialogue.*"

GENÈVE : COLLOQUE "TRAVAIL, CULTURE ET RELIGION"

Un colloque international intitulé "*Travail, culture et religion : perspectives pour l'an 2000*" s'est tenu les 27 et 28 novembre dernier à Genève. Organisé par le département de sociologie de l'université de Genève, en collaboration avec l'Institut international d'études sociales du Bureau international du travail (BIT), et faisant suite à un premier colloque qui, en 1981, avait porté sur les aspects théologiques de la perception du travail dans les grandes religions (SOP 63.6 et *Supplément* 63.A), celui-ci se proposait d'"*évaluer l'analyse et l'impact des grandes religions sur les conditions de travail et de vie au cours des quinze prochaines années dans les différentes régions du monde*".

Les différents orateurs ont présenté à la lumière des traditions religieuses les plus diverses, non-chrétiennes - shintoïste, confucéenne, hindoue, musulmane et juive - et chrétiennes - catholique, orthodoxe et protestante -, les réflexions que leur inspirait la situation économique et sociale de la fin du 20ème siècle.

Invité à présenter un point de vue orthodoxe, Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université d'Orléans et vice-président de l'Action chrétienne des étudiants russes, a notamment indiqué que la dimension sociale du message de l'Evangile ne pouvait se traduire ni dans un système social particulier, ni par une éthique spécifique : l'Eglise est le lieu, a-t-il dit, où se puise l'inspiration pour le service créateur des hommes et la dénonciation prophétique de l'injustice qui constituent deux des aspects fondamentaux de l'être au monde du chrétien ; cette présence du chrétien revêt des formes diverses selon les époques et les pays. L'économiste orthodoxe a présenté différents exemples de service créateur, les puisant dans l'expérience des chrétiens orthodoxes d'URSS.

GENÈVE : RENCONTRE ANNUELLE DES ORTHODOXES SUISSES

Les rencontres annuelles organisées par la paroisse francophone de Chambésy, près de Genève, à l'occasion de sa fête patronale - la Sainte-Catherine - connaissent un succès grandissant. Les 22 et 23 novembre dernier cette manifestation a réuni environ 200 personnes venues de plusieurs régions de Suisse, notamment de Fribourg où une jeune communauté de langue française est en plein développement, et aussi de France (Lyon et Paris entre autres) et d'Allemagne.

Dans une conférence sur le thème "*Foi et usure du temps*", le père SYMEON, moine au monastère Saint-Jean-Baptiste, à Maldon (Grande-Bretagne), a parlé de la difficulté de vivre sa conversion dans la durée, lorsque l'enthousiasme du début fait place à la déception et à la lassitude devant les difficultés. Il a expliqué cette "usure du temps" comme étant en réalité l'étape de la vie spirituelle bien connue des Pères de l'Eglise sous le nom de "perte de la grâce". Après une réflexion sur la nature de la foi, il a analysé les causes et les manifestations de cette perte de la grâce. Elle peut conduire à l'indifférence, à la tiédeur, mais aussi paradoxalement à un faux zèle, un engouement pour la règle, le rituel et les "principes", et aussi à l'intellectualisme, la théologie livresque remplaçant la vie chrétienne. Le remède à ces maux qui menacent beaucoup de jeunes communautés doit être recherché dans une ascèse personnelle et une participation vraie à la vie liturgique.

Le père Jean GUEIT, prêtre de paroisse à Marseille et secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, avait pour thème "*Identité et engagement orthodoxe*". Il a mis en lumière un autre groupe de difficultés : celles qui résultent du caractère hétérogène des communautés orthodoxes, et des problèmes d'insertion dans le monde occidental. Il a analysé les difficultés de la "cohabitation" entre les orthodoxes de souche et les occidentaux entrés dans la communion de l'Eglise orthodoxe, rencontre qui pose des problèmes mais qui est aussi source d'enrichissement pour les uns et les autres ; les difficultés de structure et autres que pose la rencontre en Occident d'orthodoxes venus de pays et de cultures différentes ; et enfin celles nées de la mise en contact de l'Orthodoxie avec les chrétiens des pays d'accueil, la rencontre Orient-Occident.

La Suisse compte actuellement près de 40 000 orthodoxes dont 5 000 de nationalité suisse : l'immense majorité provient donc des différentes immigrations (russe, grecque, serbe, roumaine, arabe, copte et arménienne). Fondé en 1982, le diocèse de Suisse du Patriarcat oecuménique, dont l'évêque est le métropolite DAMASKINOS (Papandreou), compte 6 paroisses grecques, 2 paroisses de langue française et une paroisse de langue arabe.

ROME : PARTICIPATION ORTHODOXE AU CONGRÈS DU BICE

Deux théologiens orthodoxes, le métropolite EMILIANOS (Timiadis), du Patriarcat oecuménique et Jeanne de LA FERRIERE, orthophoniste et catéchète à Paris, diplômée de l'Institut Saint-Serge, ont participé au congrès général du Bureau international catholique de l'enfance (BICE), qui s'est tenu du 1er au 3 décembre 1986 à Rome sur le thème "*La croissance spirituelle de l'enfant*". Les 150 participants, venant de 41 pays, ont tenté, à partir de leur expérience sur le terrain, de proposer des moyens d'améliorer le sort des enfants à travers le monde et de promouvoir leurs droits spirituels, selon le contexte socio-culturel et affectif dans lequel se déroule leur vie.

Le congrès s'est notamment penché sur le rôle essentiel de la famille - "*église domestique*" - dans la croissance spirituelle de l'enfant, sans discontinuité avec la vie liturgique de la communauté ecclésiale locale. Face au brassage des populations qui engendre à la fois indifférence croissante et culte exacerbé de la différence, il a réfléchi à la façon dont il convenait d'éduquer l'enfant dans le respect des différences culturelles et religieuses. Il s'est penché aussi sur le rôle des médias dans la formation spirituelle des enfants, les besoins spirituels des enfants réfugiés, la croissance spirituelle des enfants en difficulté, les enfants maltraités (le problème de la violence familiale), la prostitution enfantine et la pornographie, ainsi que sur le système de pédagogie active "*L'enfant-pour-l'enfant*" où, en Afrique notamment, les enfants aînés sont éduqués à la prise en charge des plus petits dans le domaine de la santé, ce qui correspond à une réalité culturelle traditionnelle.

(*voir* DOCUMENT *page* 15.)

WASHINGTON : DES BYZANTINISTES EXIGENT LA PROTECTION DES SITES RELIGIEUX DE CHYPRE

Les membres d'une conférence sur l'art byzantin réunis à Washington ont adressé à M. George SHULTZ, Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, une pétition dans laquelle ils engagent vivement le gouvernement des Etats-Unis à prendre des mesures pour sauvegarder les sites historiques et religieux de la partie de l'île de Chypre qui est occupée par les Turcs.

Notant que quelque 200 églises et monuments datant des périodes byzantine et médiévale se trouvent sur l'île, et que dans la partie occupée par la Turquie beaucoup de ces monuments sont pillés ou profanés par des vandales ou laissés à l'abandon, les signataires demandent que les Etats-Unis obtiennent de la Turquie qu'une commission d'experts internationaux soit autorisée à se rendre sur place. A titre d'exemple, ils signalent que dans la petite ville de Komi Kepir, une église est actuellement utilisée comme lieu d'aisances public.

Les signataires de la pétition, spécialistes des études byzantines venant du Japon, d'Italie, du Portugal, d'Angleterre, d'Allemagne occidentale, d'Israël, de Grèce et des Etats-Unis, se réfèrent à maintes sources autorisées, dont le gouvernement cypriote, des reportages de journalistes britanniques, l'UNESCO et le Conseil oecuménique des Eglises, et déclarent notamment : "*Nous espérons que le gouvernement des Etats-Unis, reconnaissant que cette question présente un intérêt international, insistera auprès du gouvernement turc pour qu'il permette à une commission internationale de se rendre sur le territoire qu'il occupe. Les églises en question sont des monuments historiques et l'on n'a pas le droit de les laisser tomber en ruine .*"

PARIS : PLUS DE 50 000 SIGNATURES POUR SAUVER ALEXANDRE OGORODNIKOV

L'*Aide aux croyants de l'URSS* vient de dresser un premier bilan de la campagne de signatures qu'elle a lancée en novembre dernier, en liaison avec l'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture* (ACAT), pour sauver Alexandre OGORODNIKOV, ce laïc orthodoxe de 36 ans, interné depuis huit ans dans un camp en Union soviétique et dont un appel bouleversant est parvenu en Occident (SOP 112.2) : c'est plus de 50 000 signatures qui ont été recueillies en l'espace de deux mois, ce qui montre la sensibilisation profonde de larges secteurs de l'opinion française.

Les médias ne sont pas restés sourds au cri d'Alexandre OGORODNIKOV. Des informations à son sujet ont paru notamment dans *LE MONDE* et *LA CROIX, L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE* et *FRANCE CATHOLIQUE*. *"Alexandre OGORODNIKOV est le détenu sur lequel le KGB s'acharne avec le maximum de sauvagerie"*, écrit *LIBERATION* dans son numéro daté 17 décembre. Quelques jours auparavant, samedi 13 décembre, Noël COPIN, rédacteur du quotidien catholique *LA CROIX*, avait évoqué le cas d'OGORODNIKOV sur *TF 1*, à l'émission de Michel POLAC *"Droit de réponse"*. Invité à dire ce qu'il pensait, le représentant de l'agence de presse soviétique *NOVOSTI*, Dimitri YAKOUCHKINE, qui participait à l'émission, s'est déclaré étonné que ce soit précisément ce genre de questions que l'on pose inévitablement aux journalistes soviétiques, qui auraient préféré, a-t-il dit, être interrogés sur le théâtre...

La campagne de signatures se poursuit, indique l'*Aide aux croyants de l'URSS*. Il est envisagé, dans la deuxième quinzaine de janvier, de solliciter une entrevue à l'ambassade d'URSS à Paris pour y déposer les signatures ainsi collectées.

L'*Aide aux croyants de l'URSS* est un service fonctionnant au sein de l'*Action chrétienne des étudiants russes*, mouvement orthodoxe dont le siège est à Paris. Fondé en 1961, ce service est patronné par les plus hautes autorités chrétiennes françaises : Mgr Jean VILNET, président de l'épiscopat français, le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, et le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

KIEV : TROIS ANS DE DÉTENTION POUR PAVEL PROTSENKO

Jugé à Kiev les 18 et 19 novembre sous l'inculpation d'"*agitation et propagande antisoviétiques*", le chrétien orthodoxe Pavel - *et non* Vladimir (SOP 110.10) - PROTSENKO, 32 ans, a été condamné à trois ans de détention dans un camp à régime ordinaire.

Pavel PROTSENKO travaillait à la Bibliothèque régionale de Kiev, après avoir fait ses études à l'Institut de littérature Gorki à Moscou. Appréhendé une première fois le 29 mars dernier à Moscou, il s'était vu confisquer sa Bible, un livre de prières, sa croix de baptême ainsi qu'un document de 32 pages dactylographiées sur la situation de l'Eglise orthodoxe en Union soviétique, où l'on évoquait le cas de plusieurs fidèles persécutés pour leur foi.

Après avoir été relâché, il se voyait de nouveau arrêté le 4 juin, à Kiev, alors qu'il rendait visite à une vieille religieuse de 82 ans, mère SERAFIMA. Incarcéré depuis, il avait été placé à l'hôpital psychiatrique Pavlov, à Kiev, où il a séjourné du 12 août au 9 septembre, mais les médecins l'ont finalement reconnu sain d'esprit. De nombreuses personnes ont été interrogées à Kiev au cours de l'instruction de ce procès.

La femme de PROTSENKO, Irina DIAKOVA, qui s'était réfugiée à Moscou avec sa fille de deux ans après le désastre de Tchernobyl, est revenue à Kiev pour suivre le procès de son mari. Juste avant le procès, elle-même et le père de PROTSENKO, Grégoire CHOURMAK, ont adressé un appel à la *Conférence pour la surveillance de l'ap-*

plication des accords d'Helsinki, à Vienne, pour faire valoir que PROTSENKO était jugé pour ses convictions, car le texte qui lui avait été confisqué n'était pas destiné à être publié. On sait aussi qu'un avocat américain, Glenn SCOTT, qui se proposait de se rendre à Kiev pour assurer la défense de PROTSENKO, s'est vu refuser son visa par l'ambassade d'URSS à Washington.

Pavel PROTSENKO souffre d'insuffisance pancréatique et d'hépatite. Les mauvais traitements qu'il a subis au cours de sa détention préventive, notamment à l'hôpital psychiatrique où il a souffert de malnutrition, ont sérieusement affecté sa santé.

LONDRES : GRAVES INQUIÉTUDES POUR VALERI SENDEROV

L'état de santé du laïc orthodoxe Valeri SENDEROV, 41 ans, qui se trouve actuellement dans la fameuse prison de Tchistopol, suscite de graves inquiétudes, comme en témoignent des nouvelles récentes parvenues au Keston College, centre britannique d'étude de la situation religieuse dans les pays de l'Est.

Valeri SENDEROV, qui a été condamné en 1982 à sept ans de camp à régime sévère et cinq ans de relégation pour "*agitation et propagande antisoviétiques*", a fait de nombreuses grèves de la faim pour obtenir qu'on lui rende sa Bible, et a passé de ce fait plus de 360 jours au cachot, dans des conditions extrêmement dures. Il en était arrivé à un état de faiblesse tel qu'il ne pouvait plus se tenir debout, de sorte que les gardiens se trouvaient dans l'obligation de le porter. Son état de faiblesse est tel qu'il ne peut évidemment pas exécuter la part de travail exigée de tout détenu ; et cela risque d'entraîner pour lui de nouvelles punitions et privations, voire une extension de sa peine sous l'inculpation de "*violation du règlement intérieur du camp*".

SENDEROV est un mathématicien de grand talent. Certains de ses travaux menés conjointement avec un collègue, ont été publiés depuis son arrestation, mais sous la seule signature de son collaborateur.

HELSINKI : CAMPS DE TRAVAIL OECUMÉNIQUES À VALAMO

Le monastère de Valamo accueillera l'été prochain deux camps oecuméniques internationaux, l'un du 14 au 27 juin, le second du 16 au 29 août, destinés à des jeunes, garçons et filles, de toutes nationalités, de préférence âgés de plus de 18 ans.

Le séjour dans ces camps est gratuit : le monastère fournit le vivre et le couvert contre un travail physique de six heures par jour, consistant à apporter une aide à la cuisine et au potager, débiter et stocker du bois de chauffage pour l'hiver, cueillir des baies et des champignons. Les participants ont tout loisir de se joindre à la communauté monastique pour les célébrations liturgiques quotidiennes et aussi pour s'entretenir avec les moines de toutes les questions qui pourraient les intéresser. Les langues de communication sont principalement l'anglais et l'allemand.

Valamo est une très ancienne communauté orthodoxe, dont l'histoire remonte au 12ème siècle. Le monastère compte aujourd'hui une douzaine de jeunes moines et de postulants. C'est aussi un lieu de pèlerinage et de rencontre pour les chrétiens de différentes traditions et nationalités. Les participants disposeront du temps nécessaire pour se détendre, découvrir la campagne environnante, nager dans les nombreux lacs de la région... et prendre des saunas.

(Valamo Monastery/Camps, SF 79850 Uusi Valamo, Finlande)

HELSINKI : OUVERTURE DES STAGES À L'ACADÉMIE DE VALAMO

Le premier stage de la nouvelle Académie orthodoxe de Valamo doit débuter le 13 janvier 1987 pour s'achever le 3 avril. Consacré à l'iconographie, il sera dirigé par une iconographe bien connue en Finlande, Tuula MURTOLA, assistée de plusieurs spécialistes étrangers. Les étudiants seront hébergés à l'hôtellerie du monastère de Valamo, à environ 500 km au nord-est d'Helsinki, près duquel se trouve l'Académie.

Fondée en août 1986, l'Académie de Valamo, seul centre orthodoxe de ce type en Finlande, souhaite être un lieu de dialogue et de formation, s'enracinant dans la Tradition orthodoxe, au service de l'unité des chrétiens, de la compréhension internationale et d'un agir écologique. Elle se propose d'organiser dans ce but différents stages : iconographie, foi orthodoxe et culture, vie chrétienne et environnement, d'une durée de douze à quinze semaines, ainsi que des cours et séminaires sur ces mêmes thèmes.

ISTANBUL : 4ème SYMPOSIUM INTERNATIONAL SAINT-NICOLAS

Le *4ème Symposium international Saint-Nicolas* a réuni, du 3 au 7 décembre dernier à Antalya (Turquie), deux cents participants venus de nombreux pays d'Europe et des Etats-Unis. La délégation française était composée de l'archevêque GEORGES (Wagner), du père Eugène CZAPIUK, prêtre à Paris, et de Constantin ANDRONIKOF, professeur à l'Institut Saint-Serge. Le Symposium était présidé par le métropolite CHRYSOSTOME de Myre.

Les douze communications scientifiques, présentées à ce Symposium par des savants turcs et étrangers, portaient sur la figure de saint Nicolas de Myre, sa signification théologique et son héritage spirituel dans les différentes traditions chrétiennes, ainsi que sur l'archéologie d'Asie Mineure. Les congressistes ont eu l'occasion de visiter des sites hellénistiques, romains et byzantins de Cilicie et de Pamphylie.

Le 6 décembre, fête de saint Nicolas, une liturgie eucharistique a été célébrée, la première depuis 1922, sur la tombe de saint Nicolas, dans la cathédrale même de Myre, dont les murs et la toiture sont assez bien conservés, grâce aux travaux de restauration entrepris par des architectes russes à l'initiative du tsar Alexandre II. C'est de cette cathédrale que les reliques du saint ont été enlevées par les Croisés pour être transférées à Bari (Italie) où elles reposent actuellement.

JÉRUSALEM : RÉOUVERTURE DU MONASTÈRE DE LA SAINTE-CROIX

Après des travaux de restauration qui ont duré plusieurs années, le monastère historique de la Sainte-Croix et son église ont été rouverts au public.

Ce monument qui ressemble à une forteresse est l'un des plus anciens bâtiments chrétiens qui existent en Israël. Il a été construit par le roi Bagrat de Géorgie en 1038, sur les fondations d'une église du début du 6ème siècle. On voit encore des mosaïques byzantines sur le sol de l'église actuelle, qui est décorée de fresques effectuées entre le 12ème et le 17ème siècles.

A la cérémonie de consécration, le patriarche DIODOROS Ier de Jérusalem a remercié le maire, le ministre du tourisme et l'Office des antiquités pour leur contribution à la restauration de "*ce saint et vénérable lieu. Ce monastère*, a-t-il ajouté, *qui fut de tout temps une forteresse de foi et un lieu de prière et d'étude de la Bible, a survécu à maintes guerres, à des conquêtes et à des bouleversements historiques. Il se dresse aujourd'hui comme un phare de la présence chrétienne et de la tolérance religieuse.*"

NEW YORK : LES ORTHODOXES ÉVANGÉLIQUES REÇUS DANS L'ORTHODOXIE

Les 5 et 6 septembre, le métropolite PHILIP, archevêque de l'Archidiocèse orthodoxe d'Antioche en Amérique du Nord, a reçu dans sa chancellerie d'Englewood (New Jersey) les responsables de l'"*Eglise orthodoxe évangélique*" (EOE) qui lui avaient fait part de leur souhait d'être reçus au sein de l'Eglise orthodoxe.

L'*Eglise orthodoxe évangélique*, groupe indépendant dont le siège se trouve à Goleta, en Californie, a été créée en 1979 par des membres de différents groupes protestants évangéliques ou "*Eglises libres*", qui recherchaient "*une plus grande densité spirituelle, une expression plus vivante de la foi et une approche doctrinale plus approfondie*".

Le métropolite a présenté à ses interlocuteurs les conditions qu'ils devraient accepter pour que les pourparlers puissent se poursuivre afin que les fidèles de l'EOE, qui seraient au nombre d'environ 2 500, puissent être reçus dans l'Eglise orthodoxe. Ces conditions sont, en résumé, les suivantes : les membres de l'EOE seraient reçus par simple chrismation ; les diacres, prêtres et évêques actuels de l'EOE désireux de conserver l'état sacerdotal seraient, après chrismation, de nouveau ordonnés diacres ou prêtres ; les communautés actuelles de l'EOE seraient constituées en paroisses de l'Archevêché d'Antioche d'Amérique ; l'actuel "*Synode des évêques*" de l'EOE deviendrait un conseil presbytéral qui coordonnerait, sous l'autorité du métropolite, le travail des anciennes communautés de l'EOE ; les pratiques liturgiques actuelles de l'EOE seraient revues et modifiées pour être mises en conformité avec la Tradition orthodoxe ; les services de l'EOE, tels que l'Académie de théologie Saint-Athanase et le Service des éditions poursuivraient leurs activités.

Le 8 septembre 1986, les responsables de l'EOE ont tenu une réunion à huis clos pour étudier les résultats de la rencontre d'Englewood. A l'issue de la réunion, ils ont publié une déclaration annonçant leur décision de "*procéder selon les indications du métropolite PHILIP*" en vue de leur admission au sein de l'Eglise orthodoxe. Il y est dit que les signataires "*sont convenus de travailler avec le métropolite au cours de l'année à venir pour mettre au point tous les détails*" et pour "*expliquer cette démarche et les raisons la motivant, à toutes les communautés de l'EOE.*"

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 15 F franco le numéro.

Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1986) que nous pouvons céder au prix de 1100 F franco.

SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE.
CCP : 21 016 76 L Paris

NOUVELLES BREVES

TURQUIE

- *Le nouveau président de Syndesmos*, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, Alexis STRUVE, élu à ce poste en juillet dernier (SOP 111.3), *a effectué*, du 28 au 30 novembre dernier, *une visite* officielle *au Patriarcat oecuménique*. Reçu en audience par le patriarche DIMITRIOS Ier, il lui a présenté le plan de travail de Syndesmos pour les trois années à venir et a reçu sa bénédiction et ses encouragements. Avec le métropolite BARTHOLOMEE de Philadelphie, secrétaire général du Patriarcat, il s'est entretenu de la coopération à promouvoir entre le Patriarcat oecuménique et Syndesmos. Plusieurs jeunes de la communauté orthodoxe d'Istanbul participeront sans doute, en août prochain, au 3ème Festival international de la jeunesse orthodoxe, organisé par Syndesmos.

FRANCE

- Pour donner un témoignage commun de foi, de prière et de service, la *création d'un Conseil d'Eglises chrétiennes en France* a été *envisagée* lors de la 7ème rencontre annuelle des délégués du Conseil permanent de l'épiscopat français et du Conseil permanent luthéro-réformé, qui s'est tenue les 10 et 11 décembre 1986 à Paris, sous la présidence de Mgr Jean VILNET et du pasteur René BLANC, en présence d'une délégation du Comité interépiscopal orthodoxe, conduite par le métropolite MELETIOS. Ce projet s'inspire de réalisations semblables en une trentaine de pays, avec le souci de tenir compte de la situation concrète de la France. Une consultation est en cours auprès des Eglises intéressées.

ROUMANIE

- L'inquiétude est vive parmi les fidèles orthodoxes depuis que cet été, après la mort du patriarche JUSTIN (SOP 111.8), *les autorités ont ordonné le recensement de tous les moines et moniales du pays* (date de naissance, niveau de scolarité, formation, date d'entrée dans la vie monastique, etc.). On ignore le but dans lequel doit être réalisé ce recensement, mais chacun se souvient que c'est ainsi qu'avait commencé, en 1959, l'expulsion de milliers de moines et de moniales hors des monastères et leur réduction forcée à l'état laïc.

- *L'institut de théologie orthodoxe de Sibiu a fêté son deuxième centenaire*, au cours d'une cérémonie solennelle qui s'est déroulée le 30 novembre dernier sous la présidence du métropolite ANTOINE de Transylvanie, évêque de Sibiu, et du métropolite NICOLAS du Banat. L'Institut, qui est avec celui de Bucarest l'un des deux établissements de formation théologique supérieure de Roumanie, compte 500 étudiants.

TCHECOSLOVAQUIE

- *La réception de publications religieuses* en provenance de l'étranger est désormais *soumise à une autorisation préalable* de la part des autorités. C'est ce qu'indique une circulaire du ministère tchécoslovaque de la culture, datée du 18 juin dernier et adressée à toutes les instances religieuses du pays. Dans les milieux concernés, on s'interroge non sans inquiétude sur les effets que pourrait avoir cette nouvelle disposition sur la vie de l'Eglise orthodoxe en Tchécoslovaquie et de sa Faculté de théologie, qui se trouve à Presov (Slovaquie orientale).

URSS

- Dans un article publié le 10 décembre dans le quotidien des jeunesses communistes, *KOMSOMOLSKAIA PRAVDA*, *le poète russe non conformiste Evgueni EVTOUCHENKO estime que*

la Bible, ce "*grand monument de la culture*" universelle, *devrait être publiée* en Union soviétique *par les éditions d'Etat* et non par les seules Eglises chrétiennes dont les éditions à très faible tirage atteignent au marché noir des prix de plusieurs centaines de roubles (1 rouble = 11 francs). L'article du poète est en fait une réplique aux détracteurs de plusieurs écrivains soviétiques parmi les meilleurs, accusés de faire dans leurs oeuvres l'apologie de la religion.

- Entamée sous l'impulsion du catholicos ELIE II peu après son élection, en 1977, au siège patriarcal (SOP 35.3), la *traduction de la Bible en géorgien moderne* se poursuit activement. La traduction du Nouveau Testament, qui devait être achevée en août dernier, sera complétée d'ici quelques années par celle de l'Ancien Testament, à laquelle une équipe de savants se consacre actuellement au sein de l'Institut pour la traduction de la Bible, que dirige le professeur B. ARAPOVITCH, indique le *Bulletin d'information du Patriarcat géorgien*. La traduction de l'Evangile de saint Jean et celle des Actes des Apôtres a déjà été publiée, en 1981, dans le *Calendrier liturgique* de l'Eglise de Géorgie (SOP 60.5).

- Invitée par le catholicos ELIE II, patriarche de l'Eglise de Géorgie, une importante *délégation de moines du Mont Athos* a séjourné *en Géorgie* du 10 au 16 octobre dernier. L'un des objectifs de cette visite était de renouer les liens séculaires entre la Géorgie et l'Athos, et d'étudier les modalités d'un éventuel "*retour*" de moines géorgiens au monastère d'Iviron qui fut depuis sa fondation au 10ème siècle et jusqu'en 1357, un monastère géorgien.

GRÈCE

- *Le groupe* "Kaïre", qui réunit des femmes de confessions chrétiennes différentes, consacrées à Dieu dans un service d'Eglise, *a tenu sa rencontre annuelle* sur le thème *La compassion... devenir compassion*, du 2 au 10 octobre 1986, *à l'Académie orthodoxe de Crète*. C'était la première fois qu'une rencontre de ce groupe, à laquelle participaient 40 femmes anglicanes, catholiques, orthodoxes et protestantes de 14 pays se tenait en terre orthodoxe. Les exposés faits au cours de cette rencontre devaient porter sur *La compassion et son expression dans la liturgie, La compassion dans la vie monastique, La compassion dans la vie professionnelle, La compassion de Dieu dans un monde sans compassion*.

BELGIQUE

- Une soixantaine de jeunes ont participé, du 24 au 26 octobre à Louvain, à la *13ème Retraite de la jeunesse orthodoxe de Belgique*, dont le thème était "*La vie*". Le père RAPHAEL, du monastère de Maldon (Grande-Bretagne), a parlé de *La vie après la mort*, tandis que Christos YANNARAS, professeur à l'Institut des sciences politiques d'Athènes, s'est attaché à présenter la vie "*d'un point de vue réaliste*", c'est-à-dire, a-t-il indiqué, au-delà des "*illusions*" que peuvent représenter les idéologies, la consommation ou la vie selon la loi, comme une "*relation d'amour avec les autres, vécue dans le corps ecclésial et tendant à établir une relation d'amour avec la personne de Dieu*".

FINLANDE

- Le *Secrétariat général de Syndesmos*, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a été *transféré à Joensuu*, où la municipalité a mis à sa disposition un pavillon au centre de la ville. Les nouveaux locaux ont été bénis le 9 décembre dernier au cours d'une cérémonie à laquelle ont pris part des représentants d'écoles de théologie ou de mouvements de jeunesse des Etats-Unis, de Finlande, de France, de Grèce, de Pologne et d'Union soviétique. Le Secrétariat général de Syndesmos, qui était au Liban jusqu'en 1977, se trouve en Finlande depuis cette date. D'abord établi à Helsinki, il avait été transféré à Kuopio en 1982. - (*Nouvelle adresse : Syndesmos, Sepänkatu 22 A, SF 80110 JOENSUU 11, tél. (358 73) 122 727)*

DOCUMENT

"DIEU PEUT NOUS COMMUNIQUER SA VIE MÊME"

message du métropolite MELETIOS,
président du Comité interépiscopal orthodoxe,
à l'occasion du Nouvel an

Le commencement d'une nouvelle année civile me permet, Frères et Soeurs, de vous dire mes voeux les plus chaleureux. Le Christ est le maître du temps. C'est la révélation biblique qui nous a appris à voir dans le temps, non la répétition stérile des cycles ou la fatalité de l'usure et de la mort, mais la possibilité d'un sens et d'une fécondité. Dieu est venu à nous dans le temps : nous venons de célébrer la Nativité. Le temps désormais nous permet de rencontrer le Christ et de manifester sa présence. Le temps nous permet d'aller vers le prochain, l'innombrable prochain, dans l'attention et le respect. Il nous faut du temps pour que le Royaume de Dieu, déjà présent dans le mystère de l'Eglise, mûrisse dans l'histoire afin que "la gloire et l'honneur des nations" puisse entrer dans la Jérusalem messianique. L'avenir pour nous, n'est plus d'angoisse mais d'espérance, car la Croix vivifiante a vaincu la mort.

Aujourd'hui, nous avons souvent l'impression d'une sorte d'impasse : une civilisation planétaire se constitue en effet, mais dans l'inégalité, l'injustice, la destruction de nombreuses cultures par le choc des techniques et des mentalités modernes. Ici même, le chômage, la montée du racisme, les craintes d'une catastrophe nucléaire ou écologique, sont les signes d'une profonde crise spirituelle. Pourtant, relisons la Bible : chaque fois que la situation semblait sans issue, un "reste" fidèle à Dieu a tout sauvé et permis que l'histoire continue pour devenir l'histoire du salut. Ce reste, aujourd'hui, a pour noyau les chrétiens, les hommes de l'espérance et de la résurrection, et avec eux tous ceux qui pressentent que l'homme n'est pas seulement de ce monde et qu'il peut donc agir dans ce monde avec une force bonne, venue d'ailleurs.

Parmi les hommes de bonne volonté, parmi les chrétiens, nous, orthodoxes, nous avons un rôle important à jouer, sans orgueil, sans exclusive, mais dans l'humilité, la prière, le partage, le service. Nous avons à rappeler qu'en Jésus-Christ, Dieu est entré en une communion totale avec l'humanité et qu'il peut donc, si nous le voulons, nous communiquer sa vie même, son Esprit, nous "déifier", c'est-à-dire nous rendre capables de réchauffer, d'éclairer, d'aimer. Nous avons à rappeler l'importance historique du mystère de la Trinité, ou plutôt de l'Uni-Trinité, à l'image de laquelle l'humanité est appelée à s'unifier sans rien sacrifier des différences qui font sa multiple beauté. Notre position historique, quand elle est de *diaspora* ou de persécution, nous ramène à "l'unique nécessaire", elle peut faire de nous des témoins du fondamental.

Justement cette année, du 28 octobre au 6 novembre, s'est tenue près de Genève, à Chambésy, la 3ème Conférence panorthodoxe préconciliaire. Grâce aux efforts inlassables du Patriarcat oecuménique, l'Eglise orthodoxe se rassemble. Il serait important que les paroisses étudient les textes ainsi préparés et qui, le moment venu, seront présentés au Concile. Comme l'a dit l'encyclique des patriarches orientaux en 1848, c'est le peuple tout entier de l'Eglise qui est le gardien de la Vérité. Or, il faut que notre Eglise dise au monde une parole forte, une parole de vie. Il faut qu'elle rappelle le sens profond du jeûne et de l'ascèse, qui est la liberté pour aimer, pour créer, qu'elle dépasse les crispations et les préjugés dans les relations entre les

chrétiens, qu'elle souligne, contre les fatalités de l'histoire, le caractère irréductible de la personne et l'exigence de la communion des personnes. La réflexion remarquablement engagée par cette Conférence doit porter fruit dans tout le peuple de Dieu.

Le dernier des textes ainsi adoptés, est consacré au service de la paix, de la justice, de la liberté, de la fraternité et de l'amour entre les peuples, ainsi qu'à la nécessaire suppression de toute discrimination, surtout raciale. Ce texte devrait inspirer notre présence et notre action en France, après les troubles récents. D'une manière inattendue, la jeunesse de ce pays a manifesté, peut-être confusément, mais c'est le sens profond qu'il faut discerner, de réelles exigences morales, voire spirituelles, le désir de retrouver un lien, une solidarité, sans que la liberté individuelle soit détruite par un embrigadement partisan. Il appartient sans doute aux chrétiens et, parmi eux, aux chrétiens orthodoxes, qui viennent de rappeler à Chambésy "*le caractère saint et divin de la personne humaine*", de participer d'une manière désintéressée à l'effort pour un civisme renouvelé, pour une véritable réconciliation, pour "*la personne humaine comprise à la fois comme porteuse de l'image du Dieu personnel et comme communion reflétant la vie de la Trinité...*"

Que Dieu bénisse cette année 1987, qu'il offre, par la croix s'il le faut, à notre espérance et à notre amour. Seigneur, que ton règne vienne, qu'il vienne dès maintenant en nous et autour de nous !

Frères et Soeurs, je vous bénis humblement, dans cet Amour, qui est le nom même de Dieu.

Pour tous, Bonne Année !

Amis lecteurs,

Plusieurs d'entre vous nous font part de problèmes matériels, rendant difficile un réabonnement au SOP.

Le *Fonds de solidarité* est là pour donner le coup de pouce nécessaire. N'hésitez donc pas à y faire appel... Et que ceux qui seraient en mesure d'alimenter ce même *Fonds de solidarité* par un versement bénévole n'hésitent pas à le faire non plus !

Merci aux uns et aux autres. Et bonne année à tous !

SOP, Fonds de solidarité, c.c.p. 21 016 76 L Paris

DOCUMENT

VERS LA PLÉNITUDE DE L'ENFANCE

métropolite EMILIANOS

A l'occasion de son congrès général, qui s'est tenu à Rome du 1er au 3 décembre 1986 (voir p. 6), le Bureau international catholique de l'enfance *(BICE) a publié un dossier sur le thème du congrès :* La croissance spirituelle de l'enfant. *Le* Service orthodoxe de presse *en extrait ce texte du métropolite EMILIANOS (Timiadis), qui souligne les potentialités d'une éducation à la vraie liberté, partie intégrante d'une croissance spirituelle authentique, dont la foi vécue des parents est un élément essentiel.*

Avant d'être nommé représentant permanent du Patriarcat oecuménique auprès du Conseil oecuménique des Eglises à Genève (1959-1984) et co-président de la Commission pour le dialogue théologique entre luthériens et orthodoxes, le métropolite EMILIANOS a longtemps exercé des fonctions pastorales auprès des migrants grecs travaillant dans les mines de Belgique. Depuis plusieurs années il suit maintenant les travaux du BICE, au congrès duquel il devait participer.

L'enfance, partie intégrante du corps social, prolongement et reflet de la qualité de vie des adultes, n'est pas épargnée dans la crise profonde de notre siècle... Quels remèdes proposer ? Et quelle sorte de réorientation choisir, étant donné que l'éducation offerte aujourd'hui est en panne, et la spiritualité en général considérée comme une chose archaïque, ou encore une affaire privée où chacun choisit sa propre référence. Comment donc combler le besoin spirituel, cette demande si profonde, et par quel moyen ?

A cette question en est liée une autre et qui concerne l'attitude des parents... Toute "instruction" ou "catéchèse" ne saurait avoir d'effet durable, sans une participation active des parents et des familles qui vivent la foi avec l'enfant. Les parents plus que d'autres (enseignant, catéchiste, prêtre) vivent le quotidien avec l'enfant, leur enfant. Ils sont liés par des liens intimes, sacrés. Leur foi, leur conduite, comme aussi leur comportement négatif, exercent une influence considérable sur la formation religieuse d'un enfant. La foi et la spiritualité ne se transmettent pas simplement par des conseils secs, lointains, téléguidés. Il faut qu'à travers la vie quotidienne du foyer, l'exemple puisse être donné avec des certitudes sur un terrain de confiance trouvé dans l'affection mutuelle.

Le foyer, selon les Pères, est le microcosme de l'Eglise. Il est un sanctuaire où les parents agissent sur l'âme d'un enfant en la transformant à l'image de Dieu. Or, dans la réalité, on est bien éloigné de cet idéal. Les rapports entre parents et enfants donnent souvent l'impression qu'il y manque un contact profond, personnel, une attention prêtée non seulement à la nourriture et à l'étude, mais encore à "l'être, bien-être et mieux être", selon les mots de Maxime le Confesseur... La famille est pourtant le lieu par excellence d'un progrès d'ensemble, auquel adultes et enfants contribuent chacun selon leur condition et leur âge... Le parent n'est pas un nourricier seulement, mais aussi un pédagogue. Il forme, mais aussi il reforme, il crée et il recrée, il façonne une personnalité indispensable à la vie de l'Eglise, conformément au plan d'achèvement de la plénitude de l'être humain.

L'enfant est confié aux soins de la famille, mais aussi de l'Eglise locale. En regardant l'enfant dans une telle perspective, nous voyons qu'il participe à la

structure charismatique de l'Eglise d'une manière particulière. Petits et grands ont leur place, chacun sa place propre dans le Corps du Christ. Chacun doit apporter sa contribution dans la mesure de ses possibilités. Ainsi s'achève l'harmonie du fonctionnement dynamique du corps ecclésial, et chacun s'alimente des dons d'autrui. Personne n'est moins utile parce qu'il est petit. Personne n'est rejeté ou exclu sous prétexte de la pauvreté de ses moyens...

Personne ne vit pour soi. Nous avons besoin d'être parachevés, visités, aimés, soutenus, et ceci est d'autant plus vrai pour les enfants. Dieu a voulu constituer le genre humain avec toutes ses disparités, de façon telle que la solidarité soit cultivée, l'entraide stimulée et l'attachement d'une personne à une autre réalisé. Le vide et la faiblesse attendent la chaleur, l'intervention généreuse des adultes. Tout en se révélant incomplet et dans un état de dépendance et de besoin, l'enfant reste en même temps une image d'une beauté unique et d'une richesse paradisiaque. Il nous bouleverse et c'est pour cette raison que le Christ attire notre attention sur lui. Dans sa petitesse et dans son imperfection, l'enfant renferme une grandeur, une richesse immense. C'est un paradoxe incommensurable qui dépasse les normes de notre calcul humain.

Naissance et renaissance de l'enfant

Comment éveiller à la foi les enfants vivant en milieu sécularisé ?... Si on parle de la crise spirituelle des enfants, c'est qu'elle est liée étroitement à celle que vivent leurs parents. Il faut donc chercher à éveiller les parents avant tout à la grandeur de leur responsabilité d'éducateurs ; cette responsabilité, comme tout acte humain, a rapport avec Dieu ; elle a une densité religieuse dont la fine pointe est l'éducation profonde de leur enfant. Tant que les parents n'ont pas découvert qu'ils ont à faire les premiers le catéchisme à leur enfant, mieux, à lui faire, les premiers, découvrir Dieu, nos efforts ne porteront guère de fruits... La catéchèse est une tâche des parents. Par leur exemple, par leurs contacts à travers le dialogue quotidien, les explications spontanées, par leur participation à cette mission de transmission de la foi, qui est à la fois un devoir et un droit, les parents incarnent l'Eglise.

Mais ce dialogue doit avoir trait surtout au monde qui entoure l'enfant et qui est signe révélateur de Dieu. Le monde est comme un chantier où s'exercent l'activité et l'industrie des hommes. Une des fautes a été d'évacuer la relation de Dieu au monde pour mieux forger la relation de l'homme au monde. Pour une foi vécue et active, ce déplacement d'intérêt et de perspectives est gros de conséquences. Le signe de Dieu sera moins discerné dans le monde qu'à l'intérieur même de la conscience de l'homme, dans le regard qu'il pose sur lui-même.

C'est à partir de cette expérience de l'homme découvrant le sens de sa destinée que le monde peut lui-même retrouver son visage, un visage qui soit signe de la Présence. Sans une telle éducation, l'enfant restera un être déraciné, par rapport à ses origines et à son passé. Les liens personnels ne doivent jamais être remplacés par un système pédagogique abstrait, impersonnel et anonyme. L'enfant reste sensible à des valeurs qui ont une signification spirituelle, et sous le masque du matérialisme, de l'individualisme se cachent des aspirations manifestant un besoin de proximité et d'affection. L'enfant se crée à lui-même son propre enracinement. Il est sensible à la bonté et à la chaleur humaine. Il n'ira pas chercher la transcendance du mystère chrétien dans la puissance ou dans de beaux arguments, mais bien plutôt dans l'amour et la proximité. L'amour n'est jamais aussi grand que quand il est proche.

L'enfant, un être spirituel

Certes, il y a un âge où l'exemple des parents et certaines acquisitions sont plus faciles. Plus tard, ce sera très difficile ou carrément impossible. C'est l'âge d'or de l'intellect où l'enfant absorbe, s'imprègne, s'approprie tout comme une éponge absorbe l'eau... Que fait-on pour apprendre à un enfant à parler ? On ne fait rien. On ne l'inscrit pas au cours Berlitz. On le laisse vivre chez des gens qui parlent. Un beau jour, il parle lui aussi. De même, que faire pour lui apprendre à prier ? Rien, sinon qu'il voie et qu'il entende...

Le sens de Dieu est inné en l'homme, mais s'il n'est pas éduqué à temps, surtout par l'exemple des parents, on risquera d'avoir quelqu'un qui n'aura guère le goût à la prière. L'habitude de voir prier les parents est la préparation normale à la vie chrétienne. Si un milieu déficient enlève l'égalité des chances, il peut ralentir aussi l'essor spirituel de l'homme. Car l'enfant n'est pas seulement poussé par ses instincts. Il est d'abord un être spirituel qui a surtout besoin d'être attiré par une raison de vivre, par un idéal. L'homme est tout d'abord un esprit, ce dont il a besoin pour être en bonne santé, c'est une raison de vivre. Beaucoup de maladies et de névroses proviennent du vide existentiel.

L'être humain est capable de connaître et de choisir en toute clarté le but vers lequel il désire marcher. Ce qu'il y a de plus essentiel chez l'homme, c'est cette conviction profonde qu'étant capable de connaître et d'aimer, il a l'obligation majeure de prendre lui-même en main la direction de sa propre destinée... L'homme est "le roi de la création", disent les Pères de l'Eglise, mais c'est un roi qui n'est pas maître chez soi, à moins d'être guidé et soutenu par son Créateur. L'important donc est d'apprendre et de rappeler à tous l'art suprême de se maintenir sous la mouvance de l'Esprit pour devenir et demeurer un homme digne de ce nom. Le mystère de l'homme est qu'il ne peut faire honneur à sa nature et parvenir à la maîtrise de soi qu'en devenant fils de Dieu.

Eduquer à la vraie liberté

L'érosion des valeurs spirituelles se fait lentement, sans qu'on en prenne conscience... Or, la perte d'une foi vécue est pour l'homme une perte de substance et la déchristianisation a des conséquences particulièrement désastreuses pour les enfants. Faute d'une instruction religieuse et d'exemples, les enfants risquent, en effet, de manquer à jamais de ce qu'il y a de plus essentiel à l'homme...

L'être humain est essentiellement en devenir : son enfance conditionne profondément tout son avenir. L'influence chrétienne doit se faire "*a prima aetate*", dès la première enfance... Dès qu'il commence à voir et à sentir, tout ce que l'enfant perçoit se dépose dans son "coeur", c'est-à-dire dans ce qu'il y a de plus profond dans l'homme. C'est de là que vient l'orientation de toute une vie.

La religion n'est pas seulement un ensemble de notions et de règles. Elle est la vie de l'âme. Et cette vie se communique plus qu'elle ne s'apprend. Dans un foyer chrétien, la foi rayonne, en ajoutant un sillage spirituel. On ne plaque pas sur l'enfant un vernis. On ne le lie pas avec d'invisibles chaînes. On nourrit son âme. On lui fait respirer un air chrétien... Il faut muer pour grandir, pour atteindre à la foi personnelle.

DOCUMENT

"NOUS DEVONS FORMER DES ATHÉES CONVAINCUS"

un éditorial de la *PRAVDA*

Faisant escale à Tachkent le 24 novembre dernier, au cours de son récent voyage en Inde, Mikhaïl GORBATCHEV a appelé les responsables du Parti communiste d'Ouzbékistan à "mener une lutte résolue et impitoyable" *contre la religion et à* "renforcer la propagande athée". "Même l'écart le plus mince entre les mots et les actes est intolérable dans ce domaine", *a-t-il dit, selon le quotidien local* PRAVDA VOSTOKA *qui a donné une version résumée de son discours.*

S'il est rare qu'une telle attaque contre la religion vienne directement du secrétaire général du Parti, ce discours vient s'ajouter néanmoins à d'autres indices qui confirment que les changements intervenus en URSS depuis l'accession de Mikhaïl GORBATCHEV à ce poste n'ont pas infléchi la campagne idéologique ouverte par le plenum du Comité Central en juin 1983. Parmi ces indices, l'éditorial de la PRAVDA *du 28 septembre 1986, consacré précisément à l'intensification de la propagande athée et dont le* Service orthodoxe de presse *donne ici la traduction intégrale.*

L'intérêt de l'article tient à l'analyse des causes qui, selon la PRAVDA, *expliqueraient la persistance du sentiment religieux. Il laisse entendre que des gens qui ont eu dans leur vie un malheur personnel ou qui ont été victimes, de la part de l'administration, d'une injustice, trouvent une consolation dans la religion et un soutien auprès de groupes religieux. Considérant ainsi que "les principes de la justice" puissent être suffisamment violés pour nourrir de manière significative le sentiment religieux, la* PRAVDA *semble admettre, à la différence de ce qui a toujours été affirmé par les idéologues officiels, que la religion continue à être alimentée par les imperfections du système socialiste.*

Il semblerait aussi que, dans l'esprit d'une partie de la population, l'éthique socialiste manquerait de crédibilité et l'Eglise serait considérée comme l'unique gardienne des valeurs culturelles. C'est là l'un des thèmes qui commencent à être développés par les autorités en vue du millénaire du baptême de la Russie, qui sera célébré en 1988 : il s'agit de minimiser au maximum le rôle du christianisme dans le développement culturel de la Russie.

La PRAVDA *s'insurge contre une espèce de laxisme qui se serait installé dans le pays à l'égard de la religion, dénonce même une certaine complaisance dans la littérature et les arts. Accusant certains hommes de lettres de "flirter avec le bon dieu", elle reprend une formule qui a servi de titre à un article de la* KOMSOMOLSKAIA PRAVDA *du 30 juillet 1986, qui s'en prenait nommément aux meilleurs écrivains soviétiques actuels, tels Victor Astafiev, Tchinguiz Aïtmatov, Vassil Bykov.*

L'article déplore par ailleurs l'absence d'études sociologiques sérieuses sur la religiosité de la population. Il est vrai que les autorités semblent avoir toujours hésité à ordonner des enquêtes sociologiques étendues sur ce sujet. On se souvient que lors du recensement de 1937, parmi les questions posées figurait celle-ci : êtes-vous croyant ? Or la ventilation des réponses n'a jamais été publiée.

L'éditorial de la PRAVDA *insiste sur la nécessité de donner à l'éducation à l'athéisme un caractère offensif et appelle à une mobilisation générale de tous les enseignants, écrivains, artistes, etc., de tous les "éléments conscients" de la population en vue de lutter contre l'idéologie religieuse.*

Les résolutions du 27ème congrès du Parti indiquent que la force de transformation de l'idéologie marxiste-léniniste doit être utilisée à plein en vue du changement et de l'accélération du développement économique et social, et qu'un travail systématique d'éducation idéologique et politique doit permettre de former des personnalités harmonieuses et socialement actives. L'éducation athée constitue une partie intégrante de cette tâche.

Comme le précise le programme du Parti dans sa nouvelle rédaction, le Parti utilise tous les moyens d'action idéologique possibles pour propager le plus largement une conception du monde scientifique et matérialiste et pour venir à bout des préjugés religieux sans blesser les sentiments des croyants. Tout en luttant pour le respect scrupuleux de la liberté de conscience, garantie par la Constitution, le Parti condamne toute tentative d'utilisation de la religion qui serait contraire aux intérêts de la société et des personnes. Il considère que l'intensification de l'activité professionnelle et sociale des individus est une partie intégrante de l'éducation à l'athéisme.

On sait que la construction du socialisme a entraîné une désaffection massive des travailleurs pour la religion. C'est une idéologie scientifique qui domine dans notre société. Cette situation a engendré chez certains et même chez des cadres idéologiques une attitude conciliante à l'égard de la religion, elle a fait naître l'idée que la religion mourrait d'elle-même. Bien au contraire, les organisations religieuses, en s'adaptant aux changements qui se produisent dans le pays, en renouvelant les dogmes, s'efforcent non seulement de conserver leur influence sur les croyants, mais aussi d'attirer dans leurs rangs de nouveaux adeptes, notamment des jeunes.

La pensée que nous a léguée Lénine et selon laquelle, d'un point de vue de classe et de parti, la religion est un système d'opinions sur le monde entièrement faux du début jusqu'à la fin, conserve toute sa force jusqu'à aujourd'hui. Aussi les cadres idéologiques doivent-ils avoir le souci d'améliorer les formes et les méthodes d'éducation à l'athéisme. Ce qui est nécessaire, c'est un travail rigoureux, systématique, un programme d'action réfléchi, en étroite liaison avec les autres aspects de l'éducation idéologique.

Il s'agit principalement de faire en sorte que toutes les formes et tous les moyens d'éducation à l'athéisme véhiculent un solide contenu politique, de donner à cette éducation un caractère offensif, de neutraliser les tentatives de la propagande occidentale visant à enfoncer un coin parmi les citoyens soviétiques entre croyants et incroyants comme à saper l'unité idéologique et politique de la société soviétique.

Pour propager l'athéisme scientifique il est important de trouver le meilleur dosage des différents niveaux auxquels il est possible d'exercer une influence sur les gens : celui des masses, des groupes ou des individus. Le niveau individuel a une signification toute particulière. Il permet de prendre en compte la spécificité du caractère de l'individu, la diversité de ses affinités psychologiques et sociales, de la nature des études poursuivies et du métier exercé. D'après les lettres reçues à la *PRAVDA*, c'est très important. Lorsqu'un malheur arrive à un individu, lorsque, par la faute de quelqu'un, par exemple, le principe de la justice est violé, les cléricaux mettent à profit de semblables situations. Pourtant les collectifs de travailleurs ont tous les moyens pour entourer leur camarade et empêcher qu'il ne soit entraîné dans un groupement religieux ou une secte.

A notre époque, les organisations religieuses spéculent sur les besoins et les sentiments esthétiques des individus et cherchent à les persuader que, sans la foi,

aucune morale élevée n'est possible. Idéalisant son rôle dans l'histoire, l'Eglise tente de toutes les façons de se faire passer pour l'unique gardienne des valeurs culturelles. De plus, des travaux scientifiques, des oeuvres littéraires et artistiques enjolivent la vie et les cérémonies religieuses, entreprennent d'identifier l'éthique religieuse et les principes moraux de la société socialiste. On ne peut pas non plus rester indifférent au fait que quelques écrivains "flirtent" avec le bon dieu et favorisent ainsi le réveil de l'idée religieuse.

Les organisations du Parti, les organisations soviétiques, syndicales, celles des jeunesses communistes, les associations de créateurs (c'est-à-dire l'union des écrivains, l'union des peintres, l'union des compositeurs, etc. NdT) ne doivent pas abandonner à la religion le monopole des problèmes éthiques et moraux. En s'inspirant du meilleur de l'expérience populaire, il convient de développer, dans toutes les républiques, l'implantation de nouveaux rites d'un riche contenu idéologique et émotionnel, englobant les aspects les plus variés de la vie et du travail de la population. Il importe de mettre encore plus l'accent sur l'aspect émotionnel dans le fonctionnement des bureaux de l'état-civil, des palais des mariages et autres organismes et institutions appelés à développer les traditions socialistes.

Lénine l'a rappelé plus d'une fois : le succès de la lutte contre l'idéologie religieuse est d'autant plus grand que celle-ci est menée plus scientifiquement. Les prescriptions du Comité Central concernant l'athéisme scientifique ont stimulé au plus haut point les recherches en ce domaine, dans toutes les directions. Cependant un certain nombre de travaux ne répond pas encore entièrement aux nécessités de la pratique par la manière dont ils traitent les processus liés à l'extinction de la religion et les problèmes actuels de l'éducation à l'athéisme. Un besoin aigu se fait sentir d'études qui portent, par exemple, sur la nature, le caractère, les causes concrètes et le degré de la religiosité dans les différentes régions de l'URSS, sur les motivations individuelles des gens qui se tournent vers la religion, sur les particularités de certaines doctrines religieuses, comme l'islam, qui, dans certaines républiques, est étroitement lié aux coutumes nationales.

Le recrutement, la formation et le recyclage des propagandistes ont une importance essentielle dans l'amélioration de l'éducation à l'athéisme. Un rôle important revient ici à l'association fédérale *Znanie* (association "pour la diffusion des connaissances scientifiques et politiques" qui organise, à travers tout le pays, des conférences, cours du soir, etc. Elle édite plusieurs périodiques et, notamment, la revue antireligieuse *NAOUKA I RELIGIA (Science et religion)*. NdT) : celle-ci dispose de grands moyens pour faire participer à la propagande de l'athéisme aussi bien des spécialistes de l'éducation et des enseignants que des écrivains, des peintres et autres personnes exerçant des activités culturelles. Pour lutter contre l'idéologie religieuse, il est indispensable d'intégrer dans les rangs de ceux qui combattent pour l'éducation à l'athéisme, tous les travailleurs conscients et, au premier chef, les communistes.

En développant chez les Soviétiques une vision scientifique du monde, en formant des athées convaincus, le Parti, par là même, accroît la créativité des masses les plus larges, intensifie leur activité professionnelle et politique dans la lutte pour le changement et la mise en oeuvre de la stratégie d'accélération et l'exécution des plans de construction du communisme.

POINT DE VUE

RÉFLEXIONS SUR UNE RÉVOLTE PACIFIQUE

Olivier CLEMENT

Avec le mouvement récent des étudiants et des lycéens, la France vient de vivre une secousse profonde. Des centaines de milliers de jeunes dans la rue, la violence que l'on sait, le mutisme de ceux qui sont en charge de la société, dès lors qu'il s'agit de soif d'existence.

Agrégé d'histoire, Olivier CLEMENT a fait sa carrière aux lycées Condorcet et Louis-le-Grand. Il enseigne maintenant à l'Institut de théologie orthodoxe et à l'Institut supérieur d'études oecuméniques. Auteur d'ouvrages tels que Le visage intérieur, Questions sur l'homme, La révolte de l'Esprit, *il mène depuis longtemps une réflexion sur les problèmes de fond qui se posent à l'homme d'aujourd'hui, notamment aux jeunes. Il est sans doute aussi l'un des rares théologiens qui connaisse l'Education nationale "de l'intérieur".*

Le "point de vue" *d'Olivier CLEMENT publié ici est une version remaniée et mise à jour d'un texte paru dans le numéro de la* FRANCE CATHOLIQUE, *daté du 12 décembre 1986.*

Le problème universitaire

Le mouvement des étudiants et des lycéens - ceux-ci étant, d'évidence, les premiers concernés -, est né du refus de la loi Devaquet. Refus d'abord nourri de rumeurs inexactes, peut-être lancées par les trotskistes entrés voici quelques mois au PS et qui ont réussi à prendre en main le syndicat étudiant de l'UNEF-ID. Très vite pourtant, et c'est pourquoi on ne peut parler de manipulation, le texte même du projet a été analysé et diffusé par les étudiants et les lycéens. Leur réaction globale : assez de réformes, - c'est d'ailleurs ce qu'avait dit M. Monory lorsqu'il avait pris ses fonctions ! -, qu'on nous laisse un peu tranquilles. Mais aussi des griefs précis. Pas tellement l'affaire des droits d'inscription, assez vite dégonflée, mais le refus d'une sélection ou orientation dès la fin du Secondaire. Qu'elle se fasse au cours des études supérieures, par exemple à la fin de la première année en médecine, pharmacie ou droit, personne ne le conteste. Mais les lycéens ne veulent pas que le baccalauréat soit immédiatement suivi, ou précédé, d'une sélection ou orientation qui limite leurs possibilités de choix. J'ai souvent constaté qu'un adolescent, médiocre au lycée, se déclenche en accédant à l'enseignement supérieur car il peut alors se passionner pour ce qui l'intéresse vraiment. Sélectionner ou orienter dès la fin de la Terminale, c'est transformer toute l'atmosphère du Secondaire en préparation de concours. Or la France n'est pas le Japon. Certes, dira-t-on, des mécanismes de sélection se sont discrètement mis en place ces dernières années, surtout à Paris. Mais faut-il que l'Etat entérine sans autre ce phénomène ou tente au contraire de le limiter et de l'équilibrer. C'est toute la philosophie du "libéralisme" qui est ici en cause.

Mise en cause aggravée par les étudiants et les lycéens lorsqu'ils ont refusé la "sponsorisation" de certaines universités par l'industrie. La France n'est pas non plus les Etats-Unis (où l'Etat, d'ailleurs, consacre, par tête d'habitant, trois fois plus d'argent aux universités que l'Etat français). La "sponsorisation", et aussi certaines dispositions du projet de réforme des lycées, tendaient à diminuer la place de la culture philosophique, historique, artistique et littéraire, de toute cette *mémoire de civilisation* d'autant plus indispensable aujourd'hui que la société

se transforme rapidement sous l'impact des mutations techniques. Il est certain que les industriels favoriseraient surtout les recherches de science appliquée, bien plus que la recherche fondamentale et les études dites littéraires...

Un malaise plus profond

La révolte des jeunes, cependant, semble provenir d'un malaise plus profond mais diffus, par rapport auquel le projet de réforme universitaire a constitué, comme l'ont dit plusieurs étudiants, "la dernière goutte". Ces dernières années ont été marquées par le développement de l'individualisme. Mais très vite sont apparues les limites de celui-ci, dans une société dure où se multiplient les exclus, les solitaires, les misérables, où pèse le chômage, où le racisme monte. D'où, chez beaucoup d'étudiants et de lycéens, une exigence morale, voire spirituelle, de solidarité, peut-être de communion, sans aliéner pour autant dans un embrigadement partisan la liberté individuelle. La jeunesse étudiante a assimilé les élaborations réalisées ces dernières années par une *intelligentsia* anti-totalitaire, qui n'a cessé de réfléchir sur "l'Etat de droit", le sens profond des "droits de l'homme", la dignité infinie de chacun, le tout fondé sur une philosophie de la personne et du respect, philosophie qui conjoint le singulier et l'universel. Ajoutons, en arrière-plan, les manipulations génétiques et la menace d'un suicide planétaire par cataclysme nucléaire ou écologique.

Non-violence et démocratie

Le mouvement a donc présenté des caractères fort intéressants : à la différence de 1968, ces jeunes n'ont contesté ni la société ni la démocratie à laquelle ils ne cessent de se référer, ni même, d'abord, le gouvernement. Je peux témoigner que des garçons plutôt "de droite" y ont adhéré. C'était un mouvement résolument non-violent, avec un assez fort élément ludique, peut-être pour conjurer l'angoisse secrète.

Les événements de l'été 84 - le retrait de la loi Savary après une gigantesque manifestation - étaient dans bien des mémoires. Une manifestation non-violente des premiers intéressés constitue une forme de démocratie directe dont une majorité qui ne représente après tout qu'une grosse moitié du pays doit tenir compte pour réaliser une "réforme de société". En France, il n'existe aucun autre recours, à la différence de l'Angleterre où traditionnellement, en cas de difficulté majeure, on dissout les Communes et procède à de nouvelles élections (d'autres pays utilisent le référendum). Du reste, M. Devaquet avait laissé entendre que l'avenir de son projet dépendrait de l'ampleur de la manifestation.

Le jeudi 4 décembre tout s'est déroulé comme une fête. Aucune agressivité contre le gouvernement, seulement une "mise en boîte" très potache du jeune ministre, avec beaucoup d'humour, et toute une sensibilité empruntée à la culture audio-visuelle dans laquelle baigne la jeunesse. Culture non-idéologique, qui prend l'homme par les entrailles, par les émotions.

Entre deux violences

C'est alors que le mouvement s'est trouvé pris entre deux violences. D'une part celle qui s'est glissée, bien malgré lui, dans ses propres rangs : violence des petits intellectuels des sectes marxistes résiduelles, avides de se revitaliser dans ce bain de jouvence, et qui, par des intrigues où ils excellent (comme ils excellent à théoriser), ont constitué la presque totalité de la délégation qui est allée rencontrer les ministres ; celle aussi des "casseurs", voyous, jeunes chômeurs, militants des mêmes (ou d'autres) groupements et aussi provocateurs d'extrême droite, qui ont attaqué les CRS. L'autre violence est celle de la police, que rien ne saurait excuser. Avoir tiré, aux Invalides, sur des lycéens paisiblement assis ou formant des chaînes pour isoler les "casseurs", et tiré des grenades lacrymogènes à "tir tendu" trop près

des têtes, avoir déchaîné, non seulement contre ces "casseurs", mais contre des enfants de seize ou dix-sept ans, un escadron de motocyclistes qui frappaient aux jambes, pour faire tomber, puis à la tête, jusqu'au sang, c'était vouloir créer l'inexpiable. Et le créer illégalement, car le tir tendu est interdit. Il faudra une enquête, et sévère. La police n'est rien sans l'honneur. On connaît le bilan : une main arrachée, un oeil perdu avec de graves plaies craniennes dont on ne peut prévoir l'évolution et qui, au mieux, laisseront des séquelles, un lycéen de Maurice-Ravel dans un long coma après avoir reçu en plein visage les éclats d'une grenade. Puis, la nuit suivante, un mort, Malik Oussekine. Malade, nous dit-on, on ne sait pas, c'est sans doute vrai, mais véritablement lynché, cela, on le sait. Et lynché par des policiers, sans doute parce que c'était un "beur".

Toute une jeunesse est ainsi tombée de ses illusions, s'est sentie rejetée, méprisée : "une manifestation *relativement* importante", a dit le ministre, jouant d'évaluations discutables (150 000 personnes pour un cortège de 8 km de long !). La charge impitoyable des Invalides, la poursuite infernale menée au Quartier Latin par les brigades spéciales, tout explique ce cri de révolte inscrit sur un mur par un fuyard : "J'étais prêt à vous écouter, maintenant je suis prêt à tout". Puis ce mort, la mort : pour une jeunesse livrée aux émotions, et dont l'imaginaire est peuplé de morts-simulacres, cette mort bien réelle fut vraiment la rencontre du destin. Et ce mort était un "beur", ce qui a fait jaillir, au coeur de presque tous, la plus douloureuse affirmation de solidarité.

Misère des politiciens

L'événement a mis en valeur la médiocrité de notre classe politique. Les socialistes bénisseurs, à la fois ravis et inquiets, se rappelant que juin 68 avait suivi mai, mais oubliant que leur complicité avec les trotskistes leur donnait de sérieuses responsabilités. La CGT qui voulait récupérer et compromettre. Une majorité divisée mais où beaucoup, notamment parmi ceux qui sont en charge, semblent n'avoir rien compris au mouvement qui ne relève pas de leur mentalité positive, politicienne, technolâtrique. Alors ils se sont efforcés de le disqualifier en le confondant avec ceux qui le débordaient, ils ont parlé de "manipulation", espérant, eux, un nouveau juin 68 ! Le drame, c'est qu'il ne se soit pas trouvé un véritable homme d'Etat capable de nouer avec les étudiants et les lycéens un pacte civique pour une véritable réforme des universités. Trop longtemps, le gouvernement n'a pas agi, il a réagi. Et toujours trop tard, même si c'est finalement avec la sagesse du réalisme.

Rêvons un peu : le soir du jeudi 4 décembre, un ministre important a l'audace de venir aux Invalides, de monter sur le podium, de s'adresser directement à l'immense foule. Nous sommes allés trop vite, leur aurait-il dit. Nous retirons ce projet mal ficelé, ce compromis trop vague, nous proclamons un moratoire des réformes universitaires. Nous allons travailler ensemble, en prenant notre temps. Mais voici comment se compose la délégation qui est venue nous trouver. Elle ne vous représente pas réellement. Nous ne voulons pas éliminer ces sympathiques théoriciens, mais leur donner leur juste place, celle d'une minorité. Que les indépendants (innombrables, vous êtes innombrables, il n'y a pas à compter) s'organisent dans leurs lycées et leurs UER pour un travail avec nous, dans la confiance réciproque... Oui, si ce langage avait été tenu, un avenir créateur s'ouvrait, dans la perspective, à laquelle il faudra bien songer, d'une véritable réconciliation nationale.

Deuil et civisme

Samedi encore, le 6 décembre, j'ai trouvé bouleversante la qualité humaine du long cortège de deuil qui est allé de la Sorbonne à l'hôpital Cochin, où reposait la dépouille de Malik Oussékine. Manifestation silencieuse, quasi liturgique, pas un

cri contre le gouvernement, on découpait des voiles noirs pour que chacun en mette un lambeau en brassard ou en bandeau sur le front, une jeune fille distribuait, découpées dans du papier, des colombes blanches, signes de non-violence, que chacun collait à son blouson, à son revers. Sur une immense banderole noire, un seul mot : "Deuil". Quelques pancartes : "Pas d'Amérique latine au Quartier Latin", "Hier un oeil, aujourd'hui un mort - et demain ?".Ou simplement : "Horreur".

Seulement, en tête du cortège (que les responsables, une fois de plus, n'ont pas su disperser à temps) se massaient quelques centaines de fanatiques poussant des cris de haine en brandissant le poing. Puis sont venus les affrontements de la nuit...

Le mercredi suivant, malgré toutes les tentatives de récupération politique, le mouvement a préservé sa spécificité. Puis la "coordination étudiante" s'est d'elle-même dissoute, les cours ont partout repris, souvent ils n'avaient pas cessé.

Ce qui restera, me semble-t-il, ce sera, chez beaucoup de jeunes, *une prise de conscience civique*. De morale civique. Une inscription m'a frappé, dans une station de métro : "La politique n'est pas le privilège des partis. Elle est le privilège de tous les citoyens. Citoyens, ne l'oubliez pas..."

Au fond toute une jeunesse, aujourd'hui, en France, est en quête d'une autorité spirituelle qui lui tendrait une main désintéressée, qui veillerait aux plus hautes valeurs - de solidarité, de respect des plus faibles, de tolérance, de liberté -, qui exprimerait, face à une politique qui divise, l'unité profonde de la communauté. Autorité ne veut pas dire pouvoir, mais témoignage et, proprement, ce qui fait croître, ce qui fait grandir. Une rencontre ne serait-elle pas possible avec les chrétiens ? Les Eglises n'ont-elles pas, comme beaucoup de jeunes, exprimé les plus grandes réserves concernant certaines clauses du futur code de la nationalité ? Plus que jamais un christianisme prophétique est nécessaire.

A NOTER

- lundi 12 janvier, à Paris (8ème), 23, avenue de Friedland, à 19 h, table ronde : "*Où en est l'unité ?*", avec le pasteur Michel FREYCHET et les pères Damien SICARD et Michel EVDOKIMOV.

- vendredi 16 janvier, à Marseille, 78, boulevard du Redon, à 19 h, table ronde sur *Religion et violence : dans nos confessions chrétiennes quels sont les facteurs religieux qui poussent à l'intolérance ou à la tolérance ?* Avec le père Jean GUEIT, prêtre orthodoxe, le pasteur Jean-Pierre PAYOT et le père Paul BONY, professeur au séminaire catholique de Marseille.

- dimanche 18 janvier, à Montbard, monastère Saint-Elie, 5, rue Floquet, Saint-Rémy, à 15 h, conférence du père Ion BRIA : *L'Orthodoxie, témoin de l'Unité*.

- lundi 19 janvier, à Paris (5ème), 24, rue Pierre Nicole (métro Port-Royal), à 20 h 45, conférence du métropolite ANTOINE (Bloom) :"*La prière de Jésus*".

- mercredi 21 janvier, à Nantes, 1, rue Degrées du Lou, et jeudi 22 janvier à Angers, Université catholique de l'Ouest, à 20 h 30, conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL : *Les femmes dans l'Eglise orthodoxe*.

- jeudi 22 janvier, à Marseille, temple réformé de la rue Grignan, à 19 h 15 : table ronde sur le "*BEM*" (*document oecuménique sur le Baptême, l'Eucharistie et le Ministère*), animée par le père Jean GUEIT, avec le père Cyrille ARGENTI, le père René GIRAULT et le pasteur Albert NICOLAS.

- vendredi 23 janvier, à Monaco, en l'église anglicane Saint-Paul, à 19 h, *veillée de prière* organisée par les chrétiens orthodoxes de la Principauté, avec le père Stéphane CHARALAMBIDIS. Homélie d'Olivier CLEMENT.

- samedi 24 janvier, à Nice, Centre universitaire, à 16 h, conférence d'Olivier CLEMENT : *La vie après la mort*.

- samedi 24 janvier, à Nice, en l'église grecque, 2, avenue Desambrois, à 19 h, *prière pour l'unité des chrétiens*. Homélie d'Olivier CLEMENT.

- dimanche 25 janvier, à Montgeron (Essonne), Centre du Moulin de Senlis, à 14 h, *Structure et composition de l'icône*, par Elisabeth OSOLINE.

- lundi 2 février, à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine), 5, rue Henri-IV, à 21 h, conférence du père Michel EVDOKIMOV : *L'Eglise orthodoxe hier et aujourd'hui*.

- *Weeks-ends spirituels au Centre culturel orthodoxe du Moulin de Senlis*, à Montgeron (Essonne), sur *Le Credo* (samedi, 17 h 30, vigiles, suivies d'un repas en commun ; dimanche, 10 h 30, liturgie eucharistique, repas en commun, puis à 14 h 30, conférence du père PLACIDE) : 11 janvier : "*Créateur du ciel et de la terre*" ; 8 février : "*Un seul Seigneur, Jésus-Christ*" ; 1er mars : "*Crucifié et ressuscité*" ; 5 avril : "*Qui reviendra en gloire*" ; 14 juin : "*L'Eglise une, sainte, catholique et apostolique*". - Rens. : tél. (1) 45 75 55 13, après 19 h.

- *Cours d'iconographie et d'iconologie* au Centre du Moulin de Senlis, à Montgeron (Essonne). Rens. : Bernard FRINKING, tél. (1) 69 42 23 35.

TELEVISION / RADIO

* L'émission télévisée "*Orthodoxie*", réalisée sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe (producteur : père Nicolas OSOLINE), passe, à partir de janvier 1987, de *TF 1* à *Antenne 2*, tout en gardant la même périodicité (une fois par mois) et le même horaire (dimanche, 9 h 30).

La privatisation prochaine de *TF 1*, qui assurait la diffusion des émissions religieuses et notamment celle d'"*Orthodoxie*", entraîne en effet un passage en bloc de ces émissions sur *Antenne 2*, la nouvelle loi sur l'audio-visuel faisant obligation à la chaîne nationale de service public, d'intégrer dans la programmation un temps d'antenne réservé aux grandes religions du pays.

Dans l'état actuel des choses, cela ne modifie en rien les conditions de travail et les modalités de fonctionnement de l'émission télévisée "*Orthodoxie*".

* PROGRAMME DES EMISSIONS "ORTHODOXIE" POUR JANVIER 1987

- dimanche 11 janvier, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Identité et témoignage orthodoxes* (II), par le père Jean GUEIT. Homélie du père Boris BOBRINSKOY : *L'Epiphanie*.

- dimanche 25 janvier, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Identité et témoignage orthodoxes* (III), par le père Jean GUEIT. Homélie du père Jean GUEIT : *L'amour des ennemis*.

- *Programme télévision non communiqué.*

* Comme chaque année, le 7 janvier, de 11 h à 12 h, sur *FRANCE CULTURE*, en direct de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru à Paris, LITURGIE DE NOËL (selon le calendrier julien, que suivent les paroisses russes), présidée par l'archevêque GEORGES. Célébration en slavon. Choeurs sous la direction d'Eugène EVETZ.

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Eglise orthodoxe. Pour une information plus complète on peut se reporter à la Bibliographie orthodoxe *que publie le bulletin* EPISKEPSIS *(37, chemin de Chambésy, CH 1292 CHAMBESY) ainsi qu'aux chroniques bibliographiques des revues* IRENIKON *(B 5395 CHEVETOGNE) et* ISTINA *(45, rue de la Glacière, 75013 PARIS).*

- *La Mère de Jésus-Christ et la Communion des Saints dans la liturgie. Conférences Saint-Serge. XXXIIe Semaine d'études liturgiques.* Edizioni liturgiche, Roma. 362 p. (disponible à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, 75019 Paris).

  Les vingt communications présentées à la *32ème Semaine d'études liturgiques* de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (25-28 juin 1985) canalisent surtout l'attention sur la relation de Marie avec le Christ et l'Esprit Saint, et la font découvrir en tant que personne agissante dans "l'économie du salut" : questions exégétiques (Isaïe 7,14 et Apocalypse 12), théologie biblique, témoignages iconographiques, histoire et théologie de textes eucologiques ou homélétiques ainsi que de différentes célébrations de Marie dans l'Orient chrétien, l'Eglise catholique romaine après Vatican II et dans le culte réformé ; Marie et les saints dans la spiritualité anglicane du 17ème siècle ; la communion des saints dans l'Eglise luthérienne.

- *Orthodoxie et mouvement oecuménique.* Coll. "Les Etudes théologiques de Chambésy", 6. Editions du Centre orthodoxe de Chambésy (37, chemin de Chambésy, CH 1292 Chambésy). 228 p.

  Communications présentées au *6ème Séminaire théologique de Chambésy* (4-27 mai 1985) sur l'Orthodoxie et l'oecuménisme, la contribution orthodoxe au mouvement oecuménique dans son ensemble et dans le cadre du Conseil oecuménique des Eglises (Foi et constitution, BEM, Mission, action sociale).

- *Un regard orthodoxe sur la paix.* Coll. "Les Etudes théologiques de Chambésy", 7. Editions du Centre orthodoxe de Chambésy (37, chemin de Chambésy, CH 1292 Chambésy). 168 p.

  Communications présentées au *6ème Séminaire théologique de Chambésy* (4-27 mai 1985) sur la question de la paix : approches historique, patristique, philosophique ; contribution des Eglises chrétiennes (Eglises orthodoxes locales, Eglise catholique, luthéranisme) à la réalisation de la paix.

- Le n° 672 (nov.-déc. 1986) de *LA VIE SPIRITUELLE* (29, boulevard Latour-Maubourg, 75340 Paris cedex 07 ; le n° : 34 F) s'intitule "*Icônes saintes et méconnues : Nicée II*". Contributions de Michel EVDOKIMOV (*Aux sources de la redécouverte de l'icône*), Jacques AUDEBERT (*L'icône, présence de Dieu*), P.-Th. CAMELOT (*Jean de Damas, défenseur des Saintes Images*), Catherine ASLANOFF (*Icônes miraculeuses ; Portrait d'un iconographe : le père Grégoire Krug*), C.-J. DUMONT (*L'inspiration d'André Roublev*), Christoph SCHÖNBORN (*Les icônes qui ne sont pas faites de main d'homme*). Textes de Vladimir LOSSKY sur *le sens des icônes : la Transfiguration et la Croix*.

- La revue *UNITE CHRETIENNE* donne dans son n° 84 (nov. 1986) (2, rue Jean-Carriès, 69005 Lyon ; le n° : 17 F) le texte intégral du cours fait en 1985-1986 par le père Georges TSETSIS à la Chaire d'oecuménisme de la Faculté de théologie de Lyon sur *La dimension universelle de l'Eglise locale* : le mouvement oecuménique et le rapprochement de l'Eglise orthodoxe avec l'Occident, le mystère de l'Eglise, l'Eglise locale, l'eucharistie comme signe de l'universalité de l'Eglise locale, l'Eglise locale dans le contexte du monde et de l'Eglise universelle, le Patriarcat oecuménique : une Eglise locale à dimension et vocation universelles.

- A noter dans le n° 1986/3 d'*IRENIKON* (B 5395 Chevetogne ; le n° : 45 FF) : *Les vieux-croyants en URSS*, par Antoine LAMBRECHTS ; *Une même foi, une même communion. A propos du dialogue théologique entre orthodoxes et catholiques*, par le père Emmanuel LANNE.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable)
Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV,
Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH

Tiré par nos soins

Prix de vente
au numéro : 15 F

ISSN 0338-2478

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 115 FEVRIER 1987

INFORMATIONS

ISTANBUL : un nouvel évêque orthodoxe en France 2
ISTANBUL : le métropolite BASILE de Varsovie au Phanar . 3
BERNE : une délégation orthodoxe polonaise en Suisse ... 3
ISTANBUL : mort du métropolite MAXIME de Sardes 4
THESSALONIQUE : pas de Noël pour les Grecs d'Albanie ... 4
ATHENES : interview du patriarche copte CHENOUDA 5
NEW YORK : l'unité des orthodoxes en Amérique 5
KIEV : le jugement contre Pavel PROTSENKO cassé en appel 6
PARIS : plus de 120 000 signatures pour OGORODNIKOV 7
PARIS : les obsèques d'André TARKOVSKI 7
PARIS : un appel en faveur d'Igor OGOURTSOV 8
FRIBOURG : fermeture d'églises orthodoxes en Turquie ... 8
NEW YORK : le problème des mariages mixtes 9
NEW YORK : session sur clergé et laïcat 9

NOUVELLES BREVES 10

IN MEMORIAM

André Tarkovski (1932-1986) 11

DOCUMENTS

Pouvoir et autorité, une vision chrétienne de l'Etat, de l'Eglise et de la famille, par le métropolite GEORGES du Mont-Liban 15

Les tâches de la théologie orthodoxe aujourd'hui, par Dan-Ilie CIOBOTEA 20

BONNES FEUILLES

L'icône, sacrement du Royaume, par le père Boris BOBRINSKOY 23

TELEVISION / RADIO 27 A NOTER 27

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ si vous n'avez pas encore réglé l'abonnement 1987.

Pensez à le faire dès aujourd'hui afin de nous faciliter la tâche et de nous éviter des frais coûteux de rappel.
Merci.

(voir les conditions d'abonnement page 29)

Service orthodoxe de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél.(1) 43 33 52 48

Abonnement : voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Notre ami le pasteur Georges RICHARD-MOLARD est entré dans la paix du Seigneur l'avant-veille de Noël, le 23 décembre 1986.

*C'est grâce à sa ténacité que, en 1971, s'est contituée l'*Association des services d'information chrétienne en France *(ASIC), qui assure aujourd'hui la diffusion des services de presse protestant (BIP), catholique (SNOP) et orthodoxe (SOP). Ensemble à ce jour unique au monde, l'ASIC permet à chacune de ses trois composantes de garder sa spécificité et son identité propre, tout en maintenant des liens fraternels avec les deux autres et en collaborant à la rédaction d'un bulletin commun, le BSS (dont le sigle reprend l'initiale de chacun des trois bulletins confessionnels).*

Le Service orthodoxe de presse *doit beaucoup à Georges RICHARD-MOLARD, sans le soutien duquel il n'aurait peut-être jamais vu le jour. C'est lui en effet qui, en 1975, nous a initiés au fonctionnement d'un service d'information et qui a guidé les premiers pas du SOP. C'est grâce à lui aussi que dès sa création, le SOP a été associé au travail de l'ASIC.*

INFORMATIONS

ISTANBUL : UN NOUVEL EVEQUE POUR L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE

Le Saint-Synode du Patriarcat oecuménique a élu, le 13 janvier dernier, le père STEPHANE (Charalambidis), vicaire général du diocèse grec de France, évêque auxiliaire de ce même diocèse, chargé des communautés du Midi-Méditerranée. Le nouvel évêque, qui est âgé de 46 ans, a été nommé titulaire du siège épiscopal de Nazianze, sur lequel s'est illustré, au 4ème siècle, saint Grégoire le Théologien dont les homélies sur le dogme trinitaire sont l'un des joyaux de la littérature patristique.

D'origine grecque mais de culture occidentale, l'évêque STEPHANE est né en 1940 à Bukavu (Zaïre). Il a fait ses études secondaires chez les frères maristes et chez les jésuites, avant d'entreprendre des études de médecine à Louvain (Belgique), puis de faire sa théologie à l'Institut Saint-Serge de Paris, dont il est diplômé. Pendant plusieurs années il a également suivi les cours de l'Ecole des Hautes Etudes, s'intéressant plus particulièrement à l'étude des Pères du désert, notamment Evagre-le-Pontique et Macaire-le-Grand.

Ordonné diacre en 1963 et prêtre en 1968, l'évêque STEPHANE a d'abord été prêtre itinérant au service de communautés de disséminés. Nommé vicaire général du diocèse grec de France en 1971, il cumule cette fonction, depuis 1972, avec celle de vicaire épiscopal pour le Midi de la France, résidant d'abord à Marseille, puis, à partir de 1983, à Nice. Il s'occupe également à ce titre des communautés orthodoxes d'Espagne et du Portugal.

L'évêque STEPHANE est connu et aimé pour son dévouement pastoral et ses talents d'organisateur. Responsable depuis 1960 du travail diocésain avec la jeunesse - nommé à ce poste alors qu'il était encore étudiant en théologie -, il investit beaucoup de ses forces dans l'animation du scoutisme franco-hellénique et des aumôneries d'étudiants orthodoxes qu'il a créées dans le Midi, notamment à Aix-en-Provence et à Montpellier. Co-producteur des émissions orthodoxes à la télévision française de 1969 à 1972, il est depuis 1980 producteur de l'émission "*Orthodoxie*" sur France-Culture.

Auteur d'une étude sur *Le diaconat* (coll. "Les Eglises en dialogue", Mame), il a également collaboré à la partie dogmatique de l'*Initiation à la pratique de la théologie* (Cerf) pour laquelle il a rédigé le chapitre sur la cosmologie.

Fondé en 1963, le diocèse grec du Patriarcat oecuménique en France, à la tête duquel se trouve le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, secondé par son auxiliaire, l'évêque JEREMIE, compte 20 paroisses dont plusieurs de langue française ainsi qu'une petite communauté de moines, Notre-Dame de La Faurie, dans les Hautes-Alpes, elle aussi française. La première paroisse grecque a été fondée en 1820 à Marseille. Son église, dédiée à la Dormition de la Mère de Dieu, est le plus ancien lieu de culte orthodoxe en France.

ISTANBUL : LE METROPOLITE BASILE DE VARSOVIE EN VISITE AU PHANAR

Le métropolite BASILE de Varsovie, primat de l'Eglise orthodoxe de Pologne, a fait une visite de cinq jours, du 23 au 27 décembre dernier, au Patriarcat oecuménique. Il était accompagné de l'évêque SAWA de Bialystok, de l'évêque JEREMIE de Wroclaw et du père Anatole SZYDLOWSKI.

Accueillant la délégation de l'Eglise de Pologne au Phanar, le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier s'est félicité de la parfaite harmonie qui régnait dans les relations entre l'Eglise de Pologne et celle de Constantinople, ainsi que de leur collaboration dans la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe.

Le patriarche oecuménique a assuré le primat orthodoxe de Pologne qu'il pouvait, comme par le passé, compter sur son aide et sur une "*assistance fraternelle et sans partage*" de la part du Patriarcat, qui considère comme une "*responsabilité sacrée*" l'attention dont il doit faire preuve face aux besoins des "*Eglises-soeurs éprouvées*".

Le patriarche DIMITRIOS Ier et le métropolite BASILE concélébrèrent la liturgie eucharistique de la Nativité du Christ, le 25 décembre en l'église patriarcale Saint-Georges du Phanar, entourés des membres du Saint-Synode de l'Eglise de Constantinople et de la délégation de l'Eglise de Pologne.

BERNE : UNE DELEGATION ORTHODOXE DE POLOGNE RECUE PAR LES PROTESTANTS SUISSES

Une délégation de l'Eglise orthodoxe de Pologne, conduite par le métropolite BASILE de Varsovie, a été reçue fin décembre à Berne par une délégation de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse, ayant à sa tête le pasteur Jean-Pierre JORNOD, président du conseil de la Fédération. Cette visite avait pour but de consolider les relations entre les deux Eglises. La délégation orthodoxe polonaise avait rendu visite auparavant au Patriarcat oecuménique de Constantinople.

Dressant, au cours d'une conférence de presse, un tableau de la vie de l'Eglise orthodoxe en Pologne, l'évêque JEREMIE de Wroclaw a indiqué que malgré l'ouverture oecuménique de ces dernières années, les relations entre catholiques et orthodoxes en Pologne restaient toujours tendues. Les orthodoxes polonais, dont l'Eglise n'est autocéphale que depuis 1924 - ils dépendaient depuis le 18ème siècle du Patriarcat de Moscou - continuent à être souvent considérés comme les représentants de l'une des puissances qui avaient occupé la Pologne, à savoir la Russie, malgré le fait que l'Eglise orthodoxe existe en Pologne depuis le 14ème siècle, date à laquelle ont été incorporés des territoires qu'habitait une population orthodoxe de souche. L'Eglise orthodoxe a été violemment persécutée en Pologne entre les deux guerres mondiales.

Il y a un certain "impérialisme" de l'Eglise catholique en Pologne, affirme l'évêque orthodoxe de Wroclaw, bien que la situation soit très différente d'un

endroit à l'autre : dans certaines régions, catholiques et orthodoxes s'entraident pour construire leurs églises, tandis que dans d'autres la population catholique s'efforce d'empêcher la construction d'un lieu de culte orthodoxe. Cependant les relations sont très bonnes maintenant au niveau hiérarchique le plus élevé où il existe une commission mixte dont font partie l'Eglise catholique et les principales Eglises minoritaires, regroupées en un Conseil oecuménique polonais.

S'ils étaient quelque 5 ou 6 millions avant la guerre, le redécoupage des frontières orientales de la Pologne a réduit les orthodoxes polonais à une petite minorité. Ils ne sont guère plus qu'un demi-million dans les frontières actuelles de la Pologne. L'Eglise orthodoxe de Pologne compte 5 diocèses et près de 250 paroisses. Les prêtres sont formés au séminaire théologique de Varsovie (75 étudiants) et à l'Académie chrétienne de Varsovie, établissement de niveau universitaire, où la section orthodoxe compte 35 étudiants. Une dizaine d'églises orthodoxes sont actuellement en construction dans le pays.

ISTANBUL : MORT DU METROPOLITE MAXIME DE SARDES

Le métropolite MAXIME de Sardes est décédé subitement le 30 décembre dernier à Istanbul, à l'âge de 72 ans. Il était l'une des personnalités les plus en vue du Patriarcat de Constantinople.

Né le 7 juillet 1914 à Aïdonia de Grevena, petit village de la Macédoine occidentale, le métropolite MAXIME (Sotirios CHRISTOPOULOS) habitait à Istanbul depuis l'âge de cinq ans. Après des études brillantes à la Faculté de théologie de Halki, il est ordonné diacre en 1938 et prêtre en 1944, année où il devient secrétaire du Saint-Synode. Elevé à l'épiscopat deux ans plus tard, il devient membre du Saint-Synode en 1947 et le restera jusqu'à sa mort.

Proche conseiller du patriarche ATHENAGORAS, membre écouté du Saint-Synode où il a surtout travaillé dans les commissions chargées des relations interorthodoxes et interchrétiennes, il a souvent représenté le Patriarcat oecuménique auprès des différentes Eglises locales orthodoxes, du Vatican et de l'archevêque de Cantorbéry.

Canoniste, historien et théologien de l'Eglise, le métropolite MAXIME apparaissait, dans la théologie orthodoxe contemporaine, comme le représentant d'une tradition ouverte. Auteur de plusieurs travaux qui font autorité, il unissait dans un équilibre remarquable le sens profond de la théologie, l'intérêt pour les problèmes contemporains et une réelle exigence scientifique. Son ouvrage sur *Le Patriarcat oecuménique dans l'Eglise orthodoxe*, paru en français en 1975 aux éditions Beauchesne, a obtenu le grand prix de l'Académie d'Athènes. L'université de Thessalonique lui a décerné en 1984 le titre de docteur honoris causa.

THESSALONIQUE : PAS DE NOEL POUR LES GRECS D'ALBANIE

Dans un message adressé au clergé et au peuple grecs à l'occasion des fêtes de Noël, le métropolite SEBASTIEN de Konitsa (Epire) a souligné que tous les peuples chrétiens fêtent Noël, hormis les Grecs de l'Epire du Nord qui continuent à subir le joug tyrannique de l'Etat albanais. L'évêque décrit dans son message les souffrances et les persécutions quotidiennes vécues par les Nord-Epirotes et indique que le devoir de tous, au lieu du silence, est de manifester un réel soutien à ceux que l'on ne peut abandonner "*à la merci du régime albanais*".

Suite aux déclarations récentes du ministre grec des relations extérieures M. Karolos PAPOULIAS sur la levée, d'ici deux mois, de l'état de guerre officiellement en vigueur entre la Grèce et l'Albanie depuis 1940, le Comité central du combat nord-

épirote (association récemment créée en Grèce) et l'Association des Nord-Epirotes d'Athènes ont adressé, à quelques jours de Noël, aux médias et aux partis politiques helléniques un télégramme exprimant leur voeu que la décision de levée de l'état de guerre ne se concrétise pas sans l'élaboration au préalable d'un traité de paix garantissant les droits des Nord-Epirotes.

ATHENES : INTERVIEW DU PATRIARCHE COPTE CHENOUDA

"*Je sens que l'heure approche où nous pourrons à nouveau être un en Christ car les différences qui existent entre nos Eglises sont les plus faibles qui aient jamais pu exister : elles résident toutes dans les formulations et non pas dans l'essence de notre foi*", a déclaré le patriarche copte CHENOUDA III dans une interview accordée au bimensuel orthodoxe grec *EKKLISIASTIKI ALITHEIA*, en réponse à une question concernant les perspectives d'unité entre l'Eglise copte et l'ensemble des Eglises orthodoxes chalcédoniennes.

"*Je souhaite*, a poursuivi le pape copte, *que vienne l'heure où nous redeviendrons un en Christ et où nous célébrerons sur une seule table sainte, puisque notre foi est la même.*"

Constatant par ailleurs un progrès très net dans la compréhension mutuelle entre les coptes et les orthodoxes chalcédoniens, le pape CHENOUDA a estimé que c'était actuellement parmi tous les dialogues théologiques celui qui était "*le plus prometteur*".

NEW YORK : "*L'UNITE DES ORTHODOXES EN AMERIQUE SERA DIFFICILE A ATTEINDRE*", ESTIME LE METROPOLITE THEODOSE

L'Eglise orthodoxe en Amérique progresse dans la mise en oeuvre de son programme de mission en vue de pénétrer la culture ambiante non-orthodoxe, mais elle rencontre d'énormes difficultés dans sa tentative d'unir tous les orthodoxes vivant aux Etats-Unis. C'est en substance ce qu'a déclaré le métropolite THEODOSE, archevêque de Washington et primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, dans une interview qu'il a accordée au correspondant de l'*EPS* (*Ecumenical Press Service*), publié à Genève par le Conseil oecuménique des Eglises.

Le métropolite THEODOSE, élu en 1977, est le premier primat de cette Eglise qui soit né en Amérique. Issue de la mission russe en Alaska (1794) et fondant son organisation uniquement sur la communauté de foi de tous les orthodoxes vivant sur le territoire américain, quelles que soient leurs origines, l'Eglise orthodoxe en Amérique a reçu son autocéphalie - c'est-à-dire son statut canonique d'Eglise locale - du Patriarcat de Moscou en 1970. Elle coexiste actuellement sur le sol américain avec d'autres unités ecclésiales, toutes issues de mouvements d'émigration et formées encore selon des critères ethniques : archidiocèse grec du Patriarcat de Constantinople, diocèse arabe du Patriarcat d'Antioche, diocèses du Patriarcat de Serbie, de Roumanie ou de Bulgarie.

Réuni en août dernier à Washington, le Concile de l'Eglise orthodoxe en Amérique, qui est convoqué tous les trois ans, avait mis l'évangélisation comme point principal à son ordre du jour, suite à une campagne pour "*la croissance de l'Eglise*" décidée au concile de 1983. "*Ce sera un programme à long terme*", a déclaré le métropolite THEODOSE. "*Beaucoup de fidèles ne savent pas comment s'y prendre pour évangéliser. Nous devons revenir aux éléments essentiels du message chrétien et les enseigner. Nous devons également convaincre le peuple des laïcs que c'est aussi sa responsabilité.*"

Un autre thème à l'ordre du jour du Concile d'août 1986 était la question des droits de l'homme. Le mois d'octobre a été désigné comme mois annuel de prière pour

tous les opprimés. "*Nous nous efforçons de maintenir un juste équilibre en ce qui concerne notre engagement pour les droits de l'homme, afin de ne pas montrer du doigt seulement les violations de ceux-ci au-delà du rideau de fer ou bien seulement celles qui frappent des orthodoxes. D'autres peuples et d'autres personnes sont persécutés ailleurs et ont aussi besoin de notre soutien*", a affirmé le métropolite.

En ce qui concerne l'espérance qu'avait soulevée la création de l'Eglise autocéphale en 1970 de voir un jour unis tous les orthodoxes vivant en Amérique, le métropolite est très pessimiste. L'Eglise orthodoxe en Amérique n'est malheureusement pas devenue le véhicule de cette unité. "*Il y a un tel excès de nationalisme dans nos juridictions orthodoxes !*", déplore le métropolite. "*On me demande toujours*, poursuit-il, *si je suis russe ou grec ou d'une autre nationalité. Je réponds que je suis américain. Alors, on me demande ce qu'étaient mes parents et je rétorque que cela n'a pas d'importance.*"

Avec les paroisses dépendant encore aujourd'hui des patriarcats de Roumanie, d'Antioche et de Moscou, aucun progrès dans la collaboration - sans même parler d'unité ! - n'a pu avoir lieu depuis le dernier concile, en 1983, malgré des projets élaborés en ce sens cette année-là.

Enfin, dans la même interview accordée à l'*EPS*, le métropolite THEODOSE d'Amérique a précisé que devenir Eglise locale ne veut pas dire renier son héritage ethnique et que l'Eglise d'Amérique, par exemple, suit attentivement la préparation du millénaire du baptême de la Russie, qui sera commémoré en 1988. Lui-même se rendra en Union soviétique à cette occasion.

Dans un entretien qu'il a eu avec Constantin KHARTCHEV, président du Conseil aux affaires religieuses auprès du Conseil des ministres de l'URSS, lors de la visite récente de celui-ci aux Etats-Unis, le métropolite THEODOSE a pu aborder ces questions. KHARTCHEV lui aurait déclaré reconnaître que le gouvernement soviétique, sous KHROUCHTCHEV, avait commis des erreurs dans la manière de traiter la religion. Il aurait ajouté que, tout en réaffirmant la primauté du rôle du Parti communiste dans la société soviétique, le gouvernement actuel tendrait à assigner à l'Eglise un certain rôle dans la résolution de problèmes moraux tels que l'alcoolisme ou l'éclatement de la famille.

KIEV : LE JUGEMENT CONTRE PAVEL PROTSENKO CASSÉ EN APPEL

Le jugement prononcé à Kiev le 19 novembre condamnant le chrétien orthodoxe Pavel PROTSENKO à trois ans de détention (SOP 114.7) a été cassé en appel le 12 décembre, mais le prisonnier n'a pas été libéré pour autant. Il a été renvoyé à la prison Loukyanovskaïa à Kiev, en attendant la révision de son procès. Il est très rare qu'une condamnation soit ainsi cassée en appel et que le jugement soit annulé pour insuffisance de preuves dans ce genre de procès politiques, les tribunaux soviétiques préférant habituellement demander un supplément d'enquête pour trouver des preuves là où une soi-disant culpabilité n'a pu être démontrée avec suffisamment d'arguments, indique-t-on dans les milieux bien informés des procédures judiciaires en Union soviétique.

On apprenait également que plusieurs écrivains soviétiques, parmi lesquels EVTOUCHENKO, OKOUDJAVA et ISKANDER, auraient apporté leur soutien à Pavel PROTSENKO.

Durant son procès, ce dernier avait déclaré ne s'être jamais livré à aucune activité politique et que, en tant que chrétien, l'idée même de s'opposer aux autorités et de ne pas respecter la législation en vigueur lui était complètement étrangère. Cependant lorsque c'est la vérité ou la miséricorde qui sont en cause, le chrétien doit élever sa voix, quelles que soient les autorités.

PARIS : PLUS DE 120 000 SIGNATURES POUR SAUVER ALEXANDRE OGORODNIKOV

L'Aide aux croyants en URSS a fait savoir le 20 janvier que déjà 123 000 signatures avaient été recueillies en faveur d'Alexandre OGORODNIKOV, soit soixante-treize mille signatures de plus que le mois dernier (SOP 114.7). La pétition doit être portée à l'ambassade d'URSS à Paris pendant la première quinzaine de février.

Entre temps de nouvelles informations sur le sort d'Alexandre OGORODNIKOV sont parvenues en Occident. Il se trouverait actuellement au camp de travail N° 13 à Zaozernoïe, dans la région de Khabarovsk, où il aurait été transféré l'été dernier. Il y a subi le 6 août un passage à tabac particulièrement violent sur ordre des autorités carcérales. Il a alors entamé une nouvelle grève de la faim et adressé au procureur de la province de Khabarovsk deux plaintes dénonçant les abus dont sont victimes lui-même et ses co-détenus.

Enfin, on apprenait que fin décembre, et ce malgré l'éloignement du camp situé en Extrême-Orient soviétique, Alexandre OGORODNIKOV aurait reçu la visite de sa mère et d'un prêtre auquel il a pu se confesser et qui lui a donné la communion. C'était la première fois qu'il voyait sa mère depuis sa troisième condamnation, en avril 1986 (SOP 112.3).

Dans l'une de ses plaintes adressées au procureur et dont le texte vient de parvenir en Occident, OGORODNIKOV écrit : "*Cette déclaration est une confession de ma foi en mon Seigneur Jésus-Christ et sa Mère très pure, en même temps qu'un rappel à mes persécuteurs qu'on ne se moque pas de Dieu et que l'Eglise,* 'colonne et fondement de la vérité'*, ne sera jamais vaincue par l'enfer. Cela est confirmé par 2 000 ans de persécutions, d'épreuves et d'hérésies. Les persécutions purifient le corps de l'Eglise et notre foi s'affermit dans leur creuset. Le Seigneur entendra la plainte de ses enfants torturés et leur accordera sa force spirituelle.*

"*Dans l'isolement, dans les cachots (...), par notre foi, nous continuerons à proclamer la nouvelle du salut en Christ ressuscité et (...) à défendre* 'l'image de Dieu dans l'homme' *des attaques du démon.*"

PARIS : LES OBSEQUES D'ANDRE TARKOVSKI

Les obsèques du cinéaste russe André TARKOVSKI, mort à l'âge de cinquante-quatre ans, le 29 décembre à Paris, des suites d'un cancer, ont été célébrées le 5 janvier à la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru. La cérémonie, belle et sobre, se déroula devant une foule recueillie, composée d'artistes et de gens du cinéma, de Russes de l'ancienne et de la nouvelle émigration, et de très nombreux parisiens venus pour un dernier adieu à celui qui d'ores et déjà est considéré comme l'un des plus grands cinéastes du siècle. Le gouvernement français était représenté par M. René MONORY, ministre de l'éducation nationale. Sur le cercueil était posée l'icône de la Trinité, filmée à la fin d'*André Roublev*.

A l'issue de la cérémonie l'écrivain Vladimir MAXIMOV devait prononcer quelques paroles d'adieu devant le cercueil déposé sur le parvis de la cathédrale, tandis que Mstislav ROSTROPOVITCH jouait au violoncelle un extrait de l'oeuvre de Bach, en souvenir de l'ami disparu.

André TARKOVSKI a été inhumé ce même jour au cimetière orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne).

(*voir* IN MEMORIAM *page* 11.)

PARIS : UN APPEL EN FAVEUR D'IGOR OGOURTSOV

"*Constatant qu'un climat nouveau semble s'instaurer en URSS en faveur des droits de l'homme*", l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), l'ACER (Action chrétienne des étudiants russes) et le Comité Ogourtsov d'Aix-en-Provence viennent de lancer un appel en faveur d'Igor OGOURTSOV. Cet appel a déjà recueilli les signatures de nombreuses personnalités.

"*De par sa formation universitaire*, rappellent les signataires de l'appel, *Igor OGOURTSOV est un spécialiste des langues orientales. Né en 1936, il fonde en 1964, à Leningrad, une Alliance sociale chrétienne pour la liberté du peuple, qui étudie et diffuse des textes de philosophes russes et français (parmi ceux-ci : E. Mounier, J. Maritain). C'est l'époque où se manifeste un éveil, timide encore, de la conscience religieuse dans les couches des intellectuels, déçus de l'idéologie officielle, en quête de leurs racines spirituelles et culturelles.*

"*Cette activité essentiellement religieuse et spéculative a été assimilée par les autorités soviétiques à un* 'crime de trahison'*: à un* 'complot pour s'emparer du pouvoir'.

Igor OGOURTSOV fut condamné à quinze années de réclusion dans la prison de Vladimir et dans des camps à régime sévère et à cinq années de relégation.

"*Le 17 février 1987, cet homme à la foi intrépide arrive au bout de vingt années de privation de sa liberté.*"

Les signataires de l'appel "*affirment avec énergie que Igor OGOURTSOV doit être effectivement libéré le 17 février 1987 à l'expiration de sa peine ; qu'il a le droit de s'exiler dans le pays de son choix (la ville d'Aix-en-Provence l'a fait citoyen d'honneur) ; qu'il a le droit de se soigner : sa santé a été terriblement ébranlée par ces années d'épreuves, il est actuellement devenu presque aveugle ; qu'il a le droit de penser et d'écrire librement*".

Parmi les signataires de cet appel on relève les noms de Guy AURENCHE, Jean BASTAIRE, Jean PIERRE-BLOCH, Père Boris BOBRINSKOY, Etienne BORNE, Jacques de BOURBON-BUSSET, Père Ambroise M. CARRE, Père Henri CHAMBRE, Roger CHAPELAIN-MIDY, Olivier CLEMENT, Père Yves CONGAR, Jean DELUMEAU, Jean-François DENIAU, Jean-Marie DOMENACH, Pasteur André DUMAS, Cyrille ELTCHANINOFF, Jacques ELLUL, Père Michel EVDOKIMOV, Mgr FAUCHET, Georges HOURDIN, René HUYGUES, Marie-France et Eugène IONESCO, Philippe JACCOTTET, André JEANSON, Olivier LACOMBE, Pierre LEPINE, Louis LEPRINCE-RINGUET, Emmanuel LE ROY-LADURIE, Guy LONGEVILLE, Nicolas LOSSKY, Jacques MADAULE, Gabriel MARC, Louis MARTINEZ, Pasteur Jacques MAURY, Mgr MELETIOS, Mme Edmond MICHELET, Paul MILLIEZ, Jacques NANTET, Louis PETTITI, Claude PIEPLU, René REMOND, Paul RICOEUR, Laurent SCHWARTZ, Bernard STASI, René TAVERNIER, Père Pierre TOULAT, Mgr VILNET, Jacqueline WESTERCAMP.

FRIBOURG : FERMETURE D'EGLISES ORTHDOXES EN TURQUIE

Le Patriarcat oecuménique de Constantinople a protesté auprès du gouvernement turc suite à la fermeture de différentes églises à Istanbul, rapporte l'agence de presse catholique suisse KIPA. C'est ainsi que l'église paroissiale de Saint-Phocas, prétendument fermée pour travaux de fouilles, l'église de Saint-Georges du Bosphore, l'église du Saint-Sauveur dans le quartier de Galata et l'église Saint-Jean dans l'Ile aux Princes ont été fermées.

Dans une déclaration publique, le Patriarcat oecuménique a rappelé que ces mesures empiètent sur les droits de la minorité chrétienne et dérogent non seulement au traité de Lausanne de 1923 mais également à la déclaration d'Helsinki.

NEW YORK : LES EVEQUES CATHOLIQUES ET ORTHODOXES EXAMINENT LE PROBLEME DES MARIAGES MIXTES

Le *Comité conjoint des évêques catholiques et orthodoxes des Etats-Unis* a examiné récemment les problèmes des mariages mixtes entre fidèles des deux confessions. Il s'est entretenu aussi sur le BEM. Le Comité, coprésidé par l'archevêque IAKOVOS et l'archevêque Rembert WEAKLAND, sert d'organe de liaison entre les consultations théologiques internationales des deux Eglises et leurs responsables respectifs aux USA.

Le Comité a examiné un document intitulé "*Les mariages entre orthodoxes et catholiques romains*", qui a été établi par les membres du dialogue catholique-orthodoxe de New York et New Jersey, et il l'a accepté en tant que document de travail qui devrait être encore amélioré à l'avenir.

Pour ce qui est du BEM, le Comité a qualifié ce texte de "*document extrêmement positif*", tout en émettant certaines réserves et posant plusieurs questions d'ordre théologique. Les travaux du Comité feront l'objet d'un rapport qui sera adressé à la commission Foi et constitution du COE, à Genève, rendant hommage au travail accompli par celle-ci mais soulignant les problèmes que le BEM pose encore tant aux orthodoxes qu'aux catholiques.

Le Comité conjoint tiendra sa prochaine réunion les 2 et 3 septembre 1987 à Newark, dans le New Jersey, où il sera accueilli par le diocèse catholique du lieu. Les questions à l'ordre du jour seront l'oecuménisme aux Etats-Unis à l'orée du troisième millénaire de l'ère chrétienne, l'initiation chrétienne, le mariage et le sacerdoce et une reprise du document sur les mariages mixtes, en vue de l'établissement définitif du texte et de sa publication.

NEW YORK : SESSION SUR CLERGE ET LAICAT

Les relations entre les membres du clergé et les laïcs ont été au centre des débats de la session annuelle de la Société théologique orthodoxe d'Amérique, qui s'est tenue récemment à l'Institut de théologie Saint-Vladimir et dont le thème était "*La foi orthodoxe et la société américaine aujourd'hui*".

"*Nous devons aborder très sérieusement le problème du renouvellement de la liturgie*, a déclaré le père Alkiviadis CALIVAS, doyen de l'Institut grec de théologie orthodoxe Sainte-Croix. "*Nous devons témoigner du respect pour la tradition et de l'amour pour ce qui nous a été transmis, mais nous devons aussi faire en sorte que la célébration liturgique ait réellement un sens aussi bien pour le clergé que pour les laïcs, car la liturgie est en fait l'oeuvre de tout le peuple de Dieu. La liturgie interdit un déséquilibre entre le clergé et les laïcs, car le* laos *comprend tous les membres de l'Eglise.*"

Le père CALIVAS a insisté sur le fait que le canon eucharistique devait toujours être lu à haute voix : "*L'anaphore est la prière de toute l'Eglise. L'*'amen' *est en fait celui des fidèles, qui acceptent ainsi et scellent la prière de l'Eglise.*"

Abordant ce même thème sous l'angle ecclésiologique, Lewis PATSAVOS, professeur à l'Institut Sainte-Croix, a dit que pour sa part : "*Tout croyant participe à la célébration liturgique en qualité de roi, de prêtre et de prophète. Tout fidèle, quels que soient son âge, son sexe ou sa race, participe à ces dons du Saint-Esprit, les différences entre le clergé et les laïcs n'étant que fonctionnelles. Comme nous le rappelle saint Grégoire-le-Théologien, les laïcs dans l'Eglise deviennent prêtres en étant un sacrifice vivant à Dieu, rois en contrôlant les passions humaines et prophètes en proclamant la vérité de Dieu. (...) Ni le cléricalisme ni le congrégationalisme n'ont de place au sein de l'Eglise car tous sont appelés à être les serviteurs de Dieu.*"

Les perspectives pastorales des relations entre les évêques, les prêtres et les laïcs ont été examinées par le père Paul SCHNEIRLA, professeur à l'Institut Saint-Vladimir. L'évêque, a-t-il affirmé, doit être le père et le berger, et non "*un despote oriental*" ; le prêtre doit être inspiré par une vocation profonde et non satisfaire ses besoins personnels ; et la paroisse doit devenir "*la famille de Dieu*" et non "*un ghetto ethnique*".

Le père Thomas HOPKO, professeur à l'Institut Saint-Vladimir, a opposé quant à lui la Tradition orthodoxe aux idées "*médiévales*" de l'Occident concernant le sacerdoce. "*En Occident, la prêtrise était jusqu'à ces derniers temps un état de grâce et de pouvoir, une grâce et un pouvoir que les autres ne possèdent pas. Or, pour saint Jean Chrysostome, l'ordination est la marque et le symbole de l'unité entre tous les membres du Corps du Christ. Si le Christ est le seul Prêtre et le seul Roi, chacun est appelé à être prêtre et roi et prophète à l'image même de la Sainte Trinité. (...) Qu'est-ce qui rend l'homme ordonné différent des autres ? Il n'est pas ordonné pour la grâce et le pouvoir, mais pour actualiser dans chaque personne la dimension sacerdotale, prophétique et royale du peuple de Dieu.*"

NOUVELLES BREVES

FRANCE

- *Nicolas LOSSKY*, professeur à l'université de Paris X-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a été *invité* pour le deuxième semestre de l'année universitaire 1986-1987 *par l'Institut de théologie orthodoxe de New York* (Institut Saint-Vladimir). Spécialiste de l'histoire de l'Eglise occidentale et tout particulièrement l'anglicanisme, il y dirigera notamment un séminaire sur *L'Orthodoxie dans ses relations oecuméniques*. Nicolas LOSSKY est le premier enseignant à bénéficier d'une convention d'échanges signée entre l'université de Nanterre et l'Institut orthodoxe de New York.

GRÈCE

- *Des théologiens orthodoxes* de Thessalonique ainsi que des étudiants de l'Union des jeunes socialistes chrétiens *ont participé*, le 30 décembre dernier à Athènes, *à une manifestation de rue en vue d'obtenir* du gouvernement grec *le droit à l'objection de conscience* pour tous les citoyens. Seuls les Témoins de Jéhovah sont en effet autorisés aujourd'hui en Grèce à effectuer un service non-armé.

URSS

- *Une délégation de l'Eglise orthodoxe russe*, ayant à sa tête le patriarche PIMENE de Moscou, doit entreprendre au cours de l'été prochain un *voyage en Méditerranée* qui l'amènera à rendre visite au Patriarcat oecuménique ainsi qu'aux Patriarcats orthodoxes d'Antioche, de Jérusalem et d'Alexandrie. La délégation s'arrêtera également à Bari, en Italie. Puis, au cours d'un séjour sur la côte dalmate yougoslave, le patriarche PIMENE célébrera la liturgie dans l'église Saint-Sava de Split. Une rencontre est prévue entre le primat de l'Eglise russe et le patriarche GERMAIN de Serbie. Cette visite des représentants de l'Eglise orthodoxe russe s'inscrit dans le cadre de la préparation des cérémonies commémoratives du millénaire de la christianisation de la Russie, prévues en 1988.

IN MEMORIAM

ANDRÉ TARKOVSKI

1932-1986

Le Service orthodoxe de presse publie ci-dessous le texte de l'homélie prononcée par le père Boris BOBRINSKOY au cours de la liturgie des obsèques d'André TARKOVSKI, qui se sont déroulées le 5 janvier à la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva à Paris (voir p.7). Luba JURGENSON, écrivain, et Olivier CLEMENT, historien et théologien orthodoxe, évoquent ensuite la figure du grand cinéaste qu'ils ont, l'un et l'autre, personnellement connu.

LA NOSTALGIE DE L'UNIQUE NECESSAIRE

père Boris BOBRINSKOY

Quand le Seigneur pose sa main sur le coeur de l'homme dans une mystérieuse élection, celui-ci ne trouve pas son repos jusqu'à ce qu'il ait exprimé en paroles, en images, la vision et l'expérience la plus intime, la plus indicible.

André Tarkovski a été visité par Dieu, et, à travers sa vie entière, à travers son oeuvre créatrice, il a cherché à communiquer sa vision de la beauté originelle et de l'amour sacrificiel cachés dans le coeur humain.

Toute la vie d'André Tarkovski fut un témoignage de la nostalgie de l'Unique nécessaire ; cette nostalgie fut le moteur majeur de sa création cinématographique.

Pour nous tous, André Tarkovski est le symbole et le témoin de la Russie éternelle, de la Sainte Russie, dont la beauté intérieure illumine la vie d'innombrables justes par lesquels la Russie tient debout à travers les épreuves douloureuses de ce 20ème siècle.

Un prêtre russe contemporain a dit que la Russie était crucifiée aujourd'hui sur le Golgotha. Oui, elle ne renie pas cette destinée, cette vocation de reproduire dans sa chair même les souffrances du Christ.

André Tarkovski a su discerner et reproduire dans son oeuvre cette vision du Christ crucifié dans notre pays. Son oeuvre est profondément symbolique et sa propre vie lui est consonante. Il n'est pas rare que les visionnaires quittent notre terre avant les délais habituels de la vie humaine.

Nous prions avec foi et confiance pour qu'André Tarkovski entre dans la lumière du Christ, pour que dans les demeures célestes il soit lui-même un temple de la gloire divine, et que la Trinité Elle-même, qu'il a contemplée et décrite selon l'icône de saint André Roublev, qu'Elle soit pour lui - et pour nous tous - une source de joie inépuisable et éternelle. Amen.

ANDRE TARKOVSKI, UNE FORME INATTENDUE D'ESPERANCE

Luba JURGENSON

André Tarkovski est décédé récemment à Paris des suites d'une longue maladie, maladie de l'exil et de la séparation. Il n'avait pas quitté l'Union soviétique pour des raisons politiques, ni pour avoir une vie plus facile, mais parce que, parvenu

au sommet de sa carrière il avait à juste titre une haute opinion de son art, qui n'était pas apprécié là-bas comme il le méritait. Nul n'est prophète en son pays. Cette décision douloureuse avait entraîné une longue séparation avec son fils et sa belle-mère, qui n'ont pu le rejoindre qu'il y a un an.

Pendant la dernière année de sa vie, alors qu'il terminait *Le Sacrifice* et qu'il était de nouveau entouré de ses proches, il avait reçu à plusieurs reprises les assurances des autorités soviétiques qu'elles seraient heureuses de le voir revenir au pays natal. Etait-ce là assez pour annuler les effets d'un exil qui avait commencé peut-être bien avant l'émigration ? Car André Tarkovski avait dû lutter pour chacun de ses films. Il en faisait en moyenne un tous les cinq ans - d'un Congrès du parti à l'autre. Certains de ses films, comme *André Roublev*, ont eu des années de retard à cause de la censure, d'autres n'ont été montrés que dans quelques salles périphériques.

Au-delà de ces barrages extérieurs, la douleur n'était-elle pas déjà présente chez Tarkovski, ancrée dans la création même ? Lui qui s'est toujours posé le problème de la vie spirituelle dans l'art et qui n'a jamais dissocié l'acte créateur de la prière, à un tel point que la fusion parfaite des deux peut apparaître comme une confusion entre le don de soi qui constitue le fond de toute idée religieuse et l'épanouissement panthéiste de l'artiste dans les éléments de la nature. C'est que là où commence le vrai art les catégories habituelles de cohérence s'estompent... Sans doute Tarkovski voulait-il élargir la perception spirituelle qu'il avait de la vie par une touche tout à fait personnelle et qui échappe à toute approche dogmatique. L'ensemble de ses films s'offre comme une prodigieuse intuition sur le monde intérieur de l'homme, sur les rapports de l'homme avec l'Histoire.

Tarkovski a le sentiment de l'homme pris dans l'histoire, mais aussi de la sortie vers l'éternité, qui souvent nous est offerte par la présence d'un enfant ou d'un adolescent, que ce soit le jeune fondeur de cloches dans *André Roublev*, l'enfant qu'on aperçoit dans *Miroir* ou Petit-Garçon du *Sacrifice*. Il était véritablement donné à Tarkovski de sentir la jeunesse de la matière originelle, sa luminosité et sa transparence, de sentir l'enfance de la terre. Mais à travers l'enfance nous pouvons approcher aussi ce dont nous sommes privés, ce que nous avons perdu, si bien que le thème de l'enfance, qui, semble-t-il, permet souvent à Tarkovski de situer l'homme dans l'Histoire, est aussi à l'origine d'une méditation sur la mort qui traverse tous ses films.

La mort de l'homme va de pair avec la mort de la Terre, avec une dégénérescence de la matière. D'où le désir de quitter cette planète, dans *Solaris*, ou de renouveler son existence par une expérience fondamentalement nouvelle et radicale, dans *Stalker*. Or, le processus d'usure est situé à l'intérieur même de l'homme, il ne peut être fui, il peut seulement être vaincu par l'obéissance à un principe supérieur, qui structure le destin des principaux personnages de Tarkovski.

Il est intéressant que *Le Sacrifice*, qui clôt cette recherche, reprend l'idée de renoncement qui était déjà présente dans toute l'oeuvre du cinéaste. Renoncement à la famille, aux êtres aimés, mais surtout... à la parole. Déjà André Roublev, pour avoir tué, fait le voeu du silence. Dans *Miroir* un garçon muet retrouve le don de la parole. Les deux idées se rencontrent dans *Le Sacrifice* : le père renonce à la parole, tandis que le fils la retrouve pour répéter ce que lui avait dit le père : "*au commencement était le Verbe*". Or le Verbe est la substance même du monde.

Le sacrifice que met en scène Tarkovski n'est pas spécialement issu du christianisme, mais n'est pas non plus un rituel purement païen. Il donne à penser que Tarkovski, qui est vraiment un auteur moderne, dans ce sens où spiritualité et nihilisme se rencontrent dans son oeuvre, donne en offrance à la seule Autorité à laquelle il obéit en tant qu'homme et en tant qu'artiste, une contradiction intime, un mystère

de l'âme qui le place sous le signe de la résurrection tout en faisant de lui le peintre de ce qui rend cette résurrection impossible.

Tarkovski, à la fin de sa vie, a dépassé la pensée de la mort, mais n'a pas encore accédé à la pensée de la vie. Cette vie qui s'est simplement emparée de son oeuvre par la luminosité des images, par la richesse des perceptions. Aussi, n'est-il pas seulement un homme de douleur et de renoncement : si ces films donnent l'impression de se passer déjà après la mort, il y a en eux l'attente d'un changement radical, la nostalgie d'une vraie vie. Ils mettent en scène de manière imperceptible ce qui est la fonction suprême de l'homme : sa tension vers autre chose, vers une révélation de l'authentique. Une forme inattendue d'espérance est à l'oeuvre dans l'art de Tarkovski : celle qui gît au fond du désespoir.

TARKOVSKI, L'HOMME DU SEUIL

Olivier CLEMENT

André Tarkovski. Il a fallu qu'il meure pour achever d'entrer dans l'Eglise. Pour qu'il soit confié à la "mémoire éternelle", la mémoire de l'éternité. La plainte et l'espérance, ici, s'unissent dans la mélodie slave. Pourtant, le geste le plus significatif de ces funérailles fut celui de Rostropovitch jouant au seuil du temple pour l'ami trop tôt dérobé.

André Tarkovski était l'homme du seuil. Il appartenait à cette génération qui a découvert dans les années 60 la dimension spirituelle de l'existence. Par des voies solitaires, douloureuses, où se mêlent l'attrait du paranormal et celui des gnoses. Il préférait chercher plus que trouver, ou plutôt être trouvé. En quoi il reste moderne. (...)

Représenter l'inimaginable : tout l'effort de Tarkovski. Pour un artiste de la vision, comme lui, le passé de son pays se résume dans l'icône, cet art, il le disait, où le visible n'est que l'affleurement, la trace de l'invisible. Et l'icône surgit puissamment, dans l'éclat, la gloire des couleurs, à la fin d'*André Roublev*, filmé en noir et blanc. L'icône explique sans doute le rapport tarkovskien du temps et de l'espace, à peu près l'inverse de celui qu'on trouve habituellement dans le cinéma. Habituellement, en effet, l'espace bascule dans un temps accéléré, syncopé, paroxystique. Chez Tarkovski, au contraire, le temps est ralenti à l'extrême, devient espace de contemplation. (...)

Finalement, la voie du mystère, pour Tarkovski, c'est l'homme lui-même. Je l'ai entendu, à Rimini, expliquer que l'homme est question, une question que la modernité voudrait baillonner, oublier, par cet orgueil intellectuel que symbolisent dans *Stalker*, l'écrivain et le professeur, ces aveugles devant la maison de la joie. Toute mon oeuvre, disait Tarkovski, a pour but de rendre à l'homme cette capacité de dépassement et d'ouverture. De rendre à l'homme son âme - "infinie et immortelle" - et que seule peut éveiller la foi. Si Tarkovski n'aimait pas chez Berdiaev une trop grande certitude - lui-même, je l'ai dit, préférait chercher à trouver -, il le lisait et partageait sa conception de l'"acte créateur" : "*Tout ce qui n'a pas de fondement spirituel n'a aucun rapport avec l'art... Celui qui n'est pas capable de répondre à la question pourquoi il vit, ou du moins celui qui ne se l'est jamais posée, celui-là n'est pas capable de faire de l'art...*". (...)

Parfois on a l'impression, en lisant ses propos ou ses commentaires, que le sens de la quête pourrait bien être la quête elle-même, et qu'il a surtout foi dans la foi. Mais ce n'est pas vrai, pas entièrement vrai. Bien des éléments de la révélation chrétienne affleurent dans sa pensée et dans son oeuvre : l'homme à l'image de Dieu, -

"*je me sens à l'image de Dieu...*" -, la personne au-delà de ses conditionnements et donc l'amour au-delà de la sexualité : "*L'amour est pour moi la manifestation suprême de la compréhension mutuelle, que la représentation de l'acte sexuel n'exprime pas... Cet acte est pour chacun, pour chaque couple, quelque chose d'unique. Quand il est mis dans les films, c'est l'inverse.*" Grâce à Roublev, Tarkovski a magnifiquement célébré la Trinité, il a su voir en elle la plénitude et la source de la communion...

Pourtant, on a le sentiment que Tarkovski n'a pas vraiment accédé à l'enseignement, à la haute tradition de l'Eglise. Il cherchait "sous les décombres", et parfois du côté de certaines gnoses modernes comme l'"anthroposophie" de Rudolf Steiner...

L'a-t-on remarqué, il n'y a pas de Christ ni de christologie chez Tarkovski. Tout est médiation, la terre, la beauté, la Mère, la création artistique - "*je me sens à l'image de Dieu grâce à ma capacité de créer des oeuvres d'art*" -, alors, à quoi bon un unique médiateur ? Seulement, sans celui-ci, les autres médiations sont peut-être vaines. Et la place du Christ s'ouvre, mais en creux, dans la "nostalgie".

Qu'importe après tout ? Un art aussi puissant, aussi visionnaire, peut tout transfigurer, même Steiner, même la complaisance dans la quête, même les phénomènes paranormaux. Tarkovski nous arrache à la platitude et à l'orgueil, il nous mène au seuil. A nous d'entrer. (...)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous des listes d'amis, personnes ou institutions à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

POUVOIR ET AUTORITE

UNE VISION CHRÉTIENNE DE L'ETAT, DE L'EGLISE ET DE LA FAMILLE

métropolite GEORGES du Mont-Liban

Dans une communication qu'il a faite lors d'une consultation sur L'autorité dans le christianisme et l'islam, *qui s'est tenue du 17 au 19 novembre dernier à Chambésy (Suisse) (SOP 114.3), le métropolite GEORGES (Khodr), évêque orthodoxe du Mont-Liban, s'est attaché à présenter la conception chrétienne du pouvoir et de l'autorité - dans l'Etat, dans l'Eglise, dans le couple conjugal. Il a notamment souligné dans ce contexte le thème proprement chrétien de l'intériorisation de la loi et s'est efforcé de montrer que le pouvoir, loin d'être synonyme de domination, était fondamentalement une force qui attire par l'amour et la beauté spirituelle.*

Le Service orthodoxe de presse *publie ici de larges extraits de cette communication dont le texte intégral doit paraître prochainement dans les Actes de la consultation qui seront publiés conjointement par l'Académie royale pour la recherche sur la civilisation islamique d'Amman (Jordanie) et le Centre orthodoxe de Chambésy (Suisse).*

L'égalité eschatologique de l'homme et de la femme

...La famille hébraïque, où la puissance paternelle est prépondérante, constitue le noyau de chacune des tribus d'Israël, de leur système patriarcal. Elle est ordonnée à la destinée messianique du peuple de Dieu. Seul l'homme est juge de la pérennité du lien conjugal qu'il brise unilatéralement. L'inégalité foncière entre les deux sexes n'est pas équilibrée par leur dignité égale dans l'au-delà qui n'existe pas en dehors de l'école des Pharisiens. La croyance en la résurrection confirmée par Jésus de Nazareth et qui a pris une ampleur particulière du fait de la résurrection du même Jésus devait entraîner l'égalité eschatologique de l'homme et de la femme.

Mais qui dit eschatologique dit en même temps que la personne humaine participe dès ici-bas à la gloire dont elle jouira dans le Royaume. La structure de l'Eglise est telle que le statut du chrétien est un statut d'espérance. Or l'espérance est déjà avant-goût des réalités spirituelles que l'on espère. Nous avons reçu les arrhes de l'Esprit Saint. Nous avons vu la vraie lumière et, de ce fait, toute réalité terrestre est vécue dans la foi, c'est-à-dire qu'elle est déjà une réalité transfigurée.

Il n'y a plus, depuis l'incarnation du Verbe, séparation ni division entre l'humain et le divin. Dieu s'est hominisé et l'homme tend à vivre de la vie même de Dieu. Il n'y a donc plus de réalité qui soit strictement terrestre. Ce siècle et le siècle à venir ne constituent pas deux temps radicalement différents. Et la venue du Christ embrasse déjà toute structure humaine et la transforme du dedans. Le Christ opère la synthèse de la chose créée et de la chose incréée.

Le spirituel, ultime signification du réel

Il est donc faux de dire que la réalité pose le sacré et le profane. Il n'y a rien de profane parce que rien n'échappe aux énergies divines qui animent toute la création. Rien n'est séparé de Dieu, étranger à Dieu. Tout est assumé, sanctifié. Tout est oblation. On voit à l'Eglise le dimanche du pain et du vin présentés à l'autel. Le caractère matériel de ces éléments est évident. Ils sont devenus autre

chose par la prière. Ils sont élevés du niveau sensible au niveau intelligible. Ils signifient le Royaume. Le spirituel comme domaine de l'Esprit Saint devient ici-même vocation et ultime signification de tout le réel. (...)

Le pouvoir politique

Il est courant de penser que le christianisme se désintéresse de la *politeuma*, de la "chose politique" comme si elle était livrée à Satan, celui-ci étant appelé, dans l'Ecriture, le prince de ce monde. L'autorité civile constituerait un domaine tout à fait indépendant de la gérance divine, un domaine tout à fait séculier gouverné par la raison humaine. Cette conception aurait été à la source du laïcisme en politique.

En réalité, la laïcité du pouvoir est oeuvre de la Révolution française... Mais la séparation de la réalité historique en deux domaines - le religieux et le politique - n'a pas de sens si elle signifie que le politique n'est pas soumis à la Parole de Dieu et à ses exigences éthiques. De plus, nous sommes tous soumis au pouvoir politique selon une exigence de foi,car c'est au nom de Dieu qu'il gouverne le monde. César use de l'épée contre les méchants, l'Eglise use de clémence. L'Etat est coercitif, l'Eglise appelle et exhorte mais l'Etat ne continue à être justifié que dans la mesure de son obéissance à la Parole, d'où la nécessité de la parole prophétique en face du pouvoir.

C'est parce que le monde est en Dieu qu'il ne peut en être indépendant. Si les sujets qui font partie de l'Eglise et du pays sont les mêmes, si le coeur humain est le même, la distinction se manifeste sur le plan de la nature de l'autorité. Celle de l'Etat est coercitive, celle de l'Eglise est reçue librement dans la foi... Les spirituels, qui ont éprouvé la *catharsis* et dont les coeurs éclairés par Dieu leur donnent sa véritable connaissance, ceux qui ont expérimenté quelque vision de Dieu, conduisent le peuple de Dieu à la lumière par la lumière. Voilà pourquoi ils sont institués comme pasteurs dans la communauté du Nouveau Testament, cette communauté dans laquelle s'inaugure déjà le Royaume.

Mais dans l'Etat le pouvoir est exercé à cause du mal. C'est parce que le Royaume n'est pas encore consommé, parce que la paix que procure le pouvoir est importante pour établir l'Evangile dans les âmes que l'Etat exerce une fonction différente mais toujours dans le même organisme humain qui est appelé à devenir l'Eglise des derniers temps.

L'Eglise, un organisme d'amour

Au point de départ,la distinction établie par le christianisme est la distinction entre le pouvoir et l'amour. L'Eglise est un organisme d'amour dont le juridique est essentiellement exclu. Si quelqu'un erre contre la foi, il n'y est pas amené par une autorité quelconque. L'apostasie est normale parce que l'adhésion de foi est une adhésion libre, parce que le salut est libre. Il est une réponse du coeur à un appel divin, à une grâce. On peut être exclu de l'Eglise si, par un comportement scandaleux, on blesse la pureté des frères ou on s'exclut soi-même de cet organisme d'amour dans le refus de la loi évangélique.

Il y a certes un droit canon dans l'Eglise, mais il n'est pas de nature essentiellement juridique. Des normes sont établies pour le bon fonctionnement de l'Eglise. Elles sont indicatives et le particulier, prêtre ou laïc, est souvent exempt de l'application d'une règle canonique quand l'évêque en juge autrement. Toujours, cependant, la norme canonique est enracinée dans la doctrine. Elle est une expression communautaire, dans la pratique ecclésiale, d'un principe spirituel. Mais elle n'introduit pas un champ d'action autonome par rapport à l'Eglise.

La famille, lieu de manifestation de l'amour

Dans l'Eglise la famille constitue un noyau privilégié, appelé "*église domestique*". Elle est là comme lieu de sacrifice spirituel, de manifestation de l'amour, à l'image de la Trinité où chaque personne divine se livre pour l'autre dans un acte d'amour éternel. Tout amour est sacrifice de soi pour que l'Autre vive. Cela est le mystère éternel de Dieu. Le Père se livre et le Fils est engendré. L'amour se donne totalement et est reçu totalement. C'est dans cette dynamique de l'amour que l'unité de Dieu se manifeste. A l'image de la vie divine, la famille est un sacrifice d'amour. Elle est constituée par ce sacrifice. (...)

Intérioriser la loi

Le juridique n'est jamais assumé. Il appartient au monde déchu. (...) Le juridique commence avec le péché. Si la loi religieuse de Moïse ne justifie pas l'homme, comme l'enseigne l'apôtre Paul, si la loi est l'occasion du péché, le chrétien cherche à dépasser la loi. Il recherchera le domaine de la grâce par laquelle il devient agent de miséricorde, de tendresse et de pitié divines. Dans le Sermon sur la Montagne, l'intention fondamentale de Jésus est d'intérioriser la loi afin que l'homme vive dans un milieu de grâce. Il ne s'agit pas d'améliorer la loi mais de renoncer à la catégorie même du légal, de reconnaître le visage de l'Autre, pécheur ou juste, homme ou femme, comme source de notre propre grandeur d'âme.

Dans l'Eglise, le pouvoir est impensable

Parler de la famille en termes légaux, c'est avouer son appartenance à l'Ancien Testament, se mouvoir sur le terrain socio-juridique, ce qui est possible sur le plan de la rationalité sociale. Ce serait adopter une forme de la famille semblable à toute autre forme. Mais si la famille est formée sacramentellement par le mariage, elle est christocentrique et appartient de ce fait à l'humanité déifiée du Sauveur. Or, dans l'Eglise, le pouvoir est impensable parce que coercitif. L'autorité n'est pas vue en termes de pouvoir. Dans le Nouveau Testament, le seul terme employé pour pouvoir (*exousia*) veut dire puissance, force. Quand Jésus parle de son pouvoir au ciel et sur la terre à la fin de l'Evangile selon saint Matthieu, il ne s'agit nullement d'une domination sur le monde mais d'une force qui écrase le démon et qui attire par la beauté spirituelle. (...)

Toute l'économie du Nouveau Testament est fondée sur la liberté : "celui qui veut être mon disciple, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et me suive". Vous choisissez le Seigneur après qu'il vous ait appelé et il vous rend membre de son corps. C'est la liberté de la réponse à Dieu. Ensuite c'est la grande aventure de "*la grandiose liberté des enfants de Dieu*" qui vous donne le pouvoir de "*piétiner les serpents, de boire le poison et de ne pas en mourir*" (Marc 16,18). Cette force nous vient du fait que, étant fils par adoption, Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils, qui crie en nous "*Abba* c'est-à-dire Père". *Abba* était le mot araméen par lequel les enfants juifs appelaient leur propre père qui les gâtait. Et Paul dit clairement : "*Tu n'es plus esclave, tu es libre et parce que fils tu es héritier de Dieu*". Cette idée paulinienne continue l'idée de Jésus telle que la rapporte saint Jean : "*Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître*" (Jean 15,15). Introduits dans l'intimité du Père, vous possédez son héritage et toute la connaissance.

Le pouvoir du clergé

Une question légitime qui se pose est celle du pouvoir du clergé. Il faudrait l'élucider brièvement, d'autant plus que l'apologétique musulmane dans la période contemporaine présente l'islam comme égalitaire en face d'une Eglise formée de deux

catégories de fidèles, celles que la théologie catholique classique a pendant longtemps appelées l'Eglise enseignante et l'Eglise enseignée. Il y aurait ceux qui commandent et ceux qui obéissent.

Il faut ici rappeler que l'homme qui enseigne, célèbre et est constitué comme pasteur du troupeau,en reçoit la charge du Saint-Esprit et l'obéissance est due d'abord à la communauté et à la tradition spirituelle qu'elle transmet. Saint Pierre, s'adressant aux anciens,dit : "*Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, veillant sur lui, non par contrainte, mais de bon gré, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec l'élan du coeur ; non pas en faisant les seigneurs à l'égard de ceux qui vous sont échus en partage, mais en devenant les modèles du troupeau*" (1 Pierre 5,2 et 3).

Il y a élection par l'Esprit. Il y a une *taxis*, un ordre de choses dans l'harmonie. Tout est ordonné à la paix. Celui qui est doté d'un charisme qui est reconnu comme tel par la communauté des croyants est désigné à la fonction dans laquelle il devient serviteur de tous. Dans cette servitude d'amour s'exclut la notion du supérieur et de l'inférieur. C'est l'en-dedans de l'Eglise vue comme corps du Christ, comme le Christ répandu dans Sa Parole, ses sacrements et les coeurs de ses frères. Il n'y a pas entre ceux-ci des degrés dans l'honneur, des privilèges, mais un partage de fonctions dans le même Corps selon la grâce impartie à chacun.

L'autorité dans la famille

Quand on passe de la famille de Dieu à la famille humaine, le Nouveau Testament confirme-t-il qu'il n'y a point là de loi et que tout doit être régi par l'amour ? Est-il vrai que les textes relatifs à la famille confirment notre thèse et illustrent que rien dans la vie chrétienne n'échappe à la loi d'amour ?

Il est curieux de constater que le mot qui désigne le groupe familial est quasiment inexistant dans le Nouveau Testament. Le mot maison, dans un ou deux cas, signifie la chose. Je n'ai pas trouvé non plus dans le Coran un vocable qui couvre cette réalité. Les Ecritures chrétiennes nous présentent une théologie du couple et une éthique de la relation parentale de l'enfant mais ne semblent pas connaître une doctrine de la famille comme telle, doctrine qu'il faut préciser, je crois, comme j'ai essayé de le faire brièvement, par rapport à la Trinité ou à l'Eglise. Je crois que ce qui explique cette carence, c'est le souci de l'intersubjectivité des personnes.

Pour répondre à la question relative à l'idée d'autorité dans la famille, il nous faut examiner deux textes qui ont toujours retenu l'attention des lecteurs de Paul : le premier est une péricope de la première Epître aux Corinthiens (11,2-16) relative au voile des femmes et l'autre, dans l'Epître aux Ephésiens (5,21-33), est consacrée à la relation du mari et de la femme. L'Epître aux Corinthiens est un premier jet de la réflexion paulinienne et celle aux Ephésiens fut écrite en prison et représente le dernier état de sa réflexion.

L'ordre de la création et l'égalité en Christ

La première de ces péricopes n'est pas relative au mariage. Il s'agit du maintien des femmes dans l'assemblée liturgique. L'argument de Paul en faveur du voile dans le service divin est certes basé sur une cosmologie et une anthropologie. Il y a là une spéculation judéo-hellénistique qui n'est pas liée à la famille et dont Paul dépend. Dans le platonisme et le stoïcisme, Dieu est l'archétype du cosmos et de l'homme. L'apôtre recourt au concept de tête dans une affirmation christologique. Dieu est la tête de l'homme, affirmation de la monarchie du Père et de la préexistence du Christ.

Cette relation constitue-t-elle le fondement de la relation de l'homme et de la femme ? Paul n'emploie plus le terme de tête et de corps pour parler du couple humain,

mais le concept d'image et de gloire. L'homme est image et splendeur de Dieu et la femme la splendeur de l'homme. Cela est anthropologique... Paul dépend ici du second récit de la création tel que le rapporte la Genèse. Il y a une certaine analogie entre l'ordre christologique et l'ordre de la création, mais cela n'implique nullement que la femme n'ait pas de relation immédiate avec Dieu. L'égalité eschatologique est évidente et le statut de l'homme et de la femme dans la création qui est assumé dans la liturgie est pris en considération pour imposer le voile à la femme.

Dans l'Eglise, ce statut est transcendé. L'interdépendance est affirmée quand l'homme et la femme sont vus ensemble dans le Seigneur. Là il n'y a pas d'homme sans la femme ni de femme sans l'homme. C'est dans le Seigneur que disparaît la sujétion naturelle, c'est en lui que la communion est possible. Il faut reconnaître que, dans la prière eucharistique, Paul n'use pas de la parfaite égalité de l'homme et de la femme dans le Seigneur mais d'un ordre qui se présentait à Paul comme humain. La réalité historique de l'Eglise implique une certaine continuité de la différence des fonctions naturelles entre l'homme et la femme même si la dignité que confère le Seigneur transcende cette différence.

La relation du Christ et de l'Eglise comme archétype de la relation conjugale

Si nous passons maintenant à l'Epitre aux Ephésiens, une grande interrogation surgit. Que signifie ce fameux passage où il est question de la soumission des femmes à leurs maris "*car le mari est le chef de la femme, tout comme le Christ est le chef de l'Eglise*" ? Il faut remarquer que ces injonctions de Paul sont précédées par cette exhortation : "*soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Seigneur*". Nous sommes d'emblée placés dans la communauté des frères, communauté que le Seigneur institue et recrée dans son amour. La soumission des femmes à leurs maris inclut un appel à la soumission libre et responsable. Elle doit être comprise dans le rapport de réciprocité qui fonde tout lien d'amour dans l'Eglise.

La subordination mutuelle de l'Epître va à l'encontre du patriarcalisme souvent attribué à Paul. Il s'agit toujours d'une subordination mutuelle entre mari et épouse et qui ne gère nullement la relation des deux sexes. C'est à l'amour du mari que correspond la soumission libre de la femme. Paul ne stipule pas un pouvoir juridique et exécutif du mâle. L'apôtre établit une comparaison éclairante quand il écrit : "*maris, aimez vos femmes tout comme le Christ a aimé l'Eglise*".

Il est manifeste ici que,pour Paul,Jésus-Christ n'est pas là pour confirmer la loi naturelle et les coutumes. Non, le Christ a aimé les siens jusqu'à la mort. Sa relation à l'Eglise constitue l'archétype de celle de l'épouse et de l'époux. L'*eros* ici est assumé par l'*agape*. La sexualité est prise dans le don de soi dans une visée de l'unité de l'être.

C'est dans ce sens que l'amour conjugal est plus fort que la mort et perdure dans la vie éternelle à telle enseigne que cette unité de l'homme et de la femme est un signe du siècle à venir. (...) L'unité divine est reflétée dans celle du couple.

Cet enseignement est une nouveauté entière par rapport à l'enseignement des rabbins qui disaient que l'argent, le contrat et les relations sexuelles faisaient le mariage. Le Juif remerciait Dieu de ne l'avoir pas créé gentil ou femme. Dans les écrits néotestamentaires nous sommes dominés par la grande déclaration de Paul : "*vous tous, en effet, qui avez été baptisés en Christ, c'est Christ que vous avez revêtu. Il n'y a pas de Juif ni de Grec, il n'y a pas d'esclave ni d'homme libre, il n'y a pas d'homme ni de femme ; car tous vous êtes un en Christ Jésus*" (Gal. 3,27 et 28).

La seule autorité, celle du Dieu d'amour

On a pensé autrement dans l'histoire de l'Eglise. Cela est déplorable. Cela fut déploré par un des grands Pères de l'Eglise, saint Grégoire de Nazianze. Il a remarqué que ce sont les hommes qui légifèrent pour les femmes.

Ce qui est normatif, c'est que le mariage selon le Christ est spirituel comme l'enseigne saint Jean Chrysostome et régi par l'égalité de dignité. Le même docteur dit, en effet, de l'homme et de la femme : "*Ils s'enseignent mutuellement, s'exhortent mutuellement, s'entretiennent mutuellement*".

La seule autorité qui reste dans la famille c'est celle du Dieu d'amour.

DOCUMENT

LES TÂCHES DE LA THÉOLOGIE ORTHODOXE AUJOURD'HUI

Dan-Ilie CIOBOTEA

Membre de l'Eglise orthodoxe roumaine et théologien laïc, Dan-Ilie CIOBOTEA enseigne depuis six ans la théologie orthodoxe à l'Institut oecuménique de Bossey (Suisse) dont il est actuellement le directeur-adjoint chargé des relations avec les orthodoxes et avec les pays francophones.

Le texte dont le Service orthodoxe de presse *publie ci-dessous des extraits est celui d'une conférence donnée à Kuopio (Finlande) dans le cadre d'une visite faite, du 23 au 26 septembre 1986, sur invitation de l'Association des théologiens et du clergé de l'Eglise orthodoxe de Finlande. Dan-Ilie CIOBOTEA y passe en revue les tâches auxquelles, à ses yeux, la théologie orthodoxe doit faire face aujourd'hui : se libérer d'une attitude défensive et redevenir la conscience vivante de l'Eglise, être plus biblique et plus mystagogique, tenir compte davantage de la culture moderne, être plus pastorale, redécouvrir la dimension de l'engagement social et devenir plus oecuménique. Les extraits publiés ici concernent les deux premiers de ces thèmes.*

Le texte complet de cette conférence sera prochainement disponible au SOP au prix de 15 F (Référence : Supplément 115.A).

Les tâches qui incombent à la théologie orthodoxe varient selon les besoins des Eglises locales, situées souvent dans des contextes culturels et socio-politiques différents. Toutefois, certaines de ces tâches sont communes à l'Orthodoxie dans son ensemble et ce sont quelques-unes d'entre elles que nous allons essayer d'évoquer ici.

Se libérer d'une attitude défensive

Il nous faut tout d'abord nous libérer de notre attitude défensive et prendre davantage de recul critique vis-à-vis de nous-mêmes.

Chaque Eglise locale doit réfléchir de façon plus critique sur ce qu'elle a à faire, c'est-à-dire voir si et dans quelle mesure la théologie élaborée et enseignée dans les différentes Ecoles de théologie est en rapport avec la vie de l'Eglise d'aujourd'hui et contribue à une meilleure compréhension de celle-ci, à la résolution

de ses problèmes et à l'édification du Corps du Christ dans le monde contemporain.

En d'autres termes, il s'agit de savoir si la théologie orthodoxe, de nos jours, est réellement au service de l'Eglise, si, oui ou non, elle en est la conscience et si elle exprime la conscience que l'Eglise a d'elle-même.

Ce sont des raisons historiques qui ont, dans le passé, obligé la théologie orthodoxe à prendre toujours plus des allures apologétiques ou défensives. Devant faire face aux hérésies, à la domination musulmane ainsi qu'à l'uniatisme et au prosélytisme occidental, la théologie orthodoxe s'est considérée essentiellement comme "*gardienne et protectrice de la Tradition*" (Père Athanase Jevtic). Une telle perception s'appuie, bien sûr, sur la certitude que Tradition et théologie sont inséparables, la première étant comprise comme l'expérience de la vie évangélique à travers les siècles et la seconde comme la tentative de rendre l'Evangile pertinent et fructueux en tout temps et en tout lieu.

Mais la grande importance accordée à ce rôle de "*gardienne*" et de "*protectrice de la Tradition*" a créé chez maints théologiens une mentalité qui les a conduits à des excès dans l'apologétique, ce qui constitue aujourd'hui encore l'obstacle principal à l'élaboration d'une théologie critique et créatrice.

Une adhésion renouvelée à la Tradition apostolique

Le premier congrès des Ecoles orthodoxes de théologie, réuni à Athènes en 1936, avait assigné comme tâche prioritaire à la théologie de se libérer des influences scolastiques occidentales et de revenir aux Pères de l'Eglise. Depuis lors, beaucoup de travail a été accompli dans ce sens, en vue de faire de la théologie orthodoxe contemporaine une théologie néopatristique. Celle-ci malheureusement, dans beaucoup d'Ecoles, ne va pas au-delà de la simple répétition ou accumulation de citations des Pères, et nous nous rendons bien compte, aujourd'hui, que cela ne suffit pas : nous devons non seulement citer les Pères, mais aussi assumer leur expérience, vivre dans le même Esprit et devenir pour notre temps ce qu'ils ont été pour le leur.

Ainsi, nous devons comprendre aujourd'hui la théologie avant tout comme une adhésion renouvelée à la Tradition apostolique et patristique. En effet, la théologie ne peut pas être véritablement la gardienne de la sainte et vivante Tradition si elle ne lui devient pas "*consubstantielle*", si elle ne s'inspire pas et ne se nourrit pas du même Esprit. Une des principales caractéristiques du kérygme et de la théologie apostoliques et patristiques était leur lien intime avec la vie de l'Eglise et ses problèmes concrets. Le père Alexandre Schmemann nous rappelle que "*toute théologie authentique a toujours été pastorale, missionnaire et prophétique. Chaque fois qu'elle a perdu ces trois dimensions, elle est devenue un simple jeu intellectuel, délaissé à juste titre par la 'véritable' Eglise. La tâche de la théologie à un moment donné est nécessairement déterminée par les besoins de la communauté ecclésiale ; le théologien doit toujours commencer son travail par une reconnaissance de ces besoins et par leur prise en compte, acceptant ce que l'Eglise attend de lui.*"

Le père Alexandre poursuit sa critique de la situation de la théologie orthodoxe contemporaine en ces termes : "*Depuis la fin de la période patristique, notre théologie est devenue exclusivement* 'académique', 'scolastique' *au sens propre du terme et ceci non sans quelque influence occidentale. Elle se cantonne dans un cercle restreint d'intellectuels professionnels qui écrivent et travaillent les uns pour les autres (...) et qui sont devenus, au fil du temps, de plus en plus soucieux de répondre et de plaire à leurs pairs dans d'autres disciplines scientifiques plutôt que de s'adresser à l'Eglise devenue, elle, de moins en moins attirée par la théologie.*"

Faire son auto-critique, sa *metanoia*, pour la théologie orthodoxe, n'implique pas qu'elle renonce à une méthodologie, à une recherche scientifique et académique, mais

bien plutôt qu'elle discerne dans quelle mesure la théologie universitaire demeure une théologie ecclésiale. En d'autres termes, qu'elle se demande si la théologie des Ecoles exprime la pensée de l'Eglise aujourd'hui, dans quelle mesure elle est la conscience de l'Eglise et dans quelle mesure elle exprime la conscience que l'Eglise a d'elle-même, sa réflexion sur elle-même et sur ses problèmes. Qu'elle se demande si cette théologie est enracinée dans la vie de l'Eglise Corps du Christ et si elle se préoccupe de la vocation et de la mission de celle-ci dans le monde contemporain.

A Eglise vivante, théologie vivante

Lors du 2ème Congrès des Ecoles orthodoxes de théologie, à Athènes en 1976, l'un des participants, Demetrios Constantelos, a formulé très clairement le lien qui relie une théologie vivante à une Eglise vivante : "*Jamais une Eglise vivante ne pourra exister sans une théologie qui produise ce qu'elle en attend, qui soit capable de parler son langage de foi et d'espoir dans le contexte des réalités contemporaines. Nous avons besoin d'une Eglise vivante qui s'exprime par une théologie vivante. Une Eglise vivante se renouvelle constamment en l'Esprit de Dieu tel qu'Il se révèle dans les Saintes Ecritures et dans la pensée et la perception de l'Eglise. Elle ne craint pas de se livrer à une auto-critique, ni de se connaître elle-même* (autognosia)*, ni de se renouveler par le repentir* (metanoia)*. Se repentir ne veut pas seulement dire se réveiller et changer d'opinion ; cela veut dire aussi accomplir une remise en question et un acte de discernement provoquant une orientation nouvelle de la personne ou de la communauté. (...) L'Orthodoxie a besoin de prendre du recul vis-à-vis d'elle-même si elle veut retrouver ou faire naître une perspective pour l'avenir. Cesser de remettre en question notre Eglise, notre théologie et nous-mêmes, c'est cesser d'être créateurs.*" (...)

Une pensée consubstantielle à la Parole de Dieu

Il nous faut aussi être plus bibliques et plus mystagogiques.

Une des principales caractéristiques de la théologie des Pères était le lien vivant entre leur réflexion et la Bible : non seulement ils en citaient les textes, mais ils les "*assimilaient*" - ou, pour dire autrement, ils adaptaient leur intelligence à l'Esprit des textes. Leur pensée devenait "*consubstantielle*" aux Saintes Ecritures, même quand ils utilisaient des tournures d'expression empruntées à la culture de leur époque.

Toute leur théologie était en fait une interprétation vivante de la Bible : homélétique, dogmatique, pastorale, liturgique. Lire la Bible était pour eux une rencontre mystique avec la Personne du Logos incarné, avec le Christ. Cette façon qu'avaient les Pères d'aborder l'Evangile, leur approche ecclésiale fondamentale de la théologie, a été préservée jusqu'à nos jours dans la liturgie orthodoxe. C'est dans le mystère du Christ, dans sa Personne, que se réalise l'unité des différents témoignages contenus dans les diverses parties de la Bible.

Un dialogue constructif avec l'exégèse critique

Ainsi, pour devenir pleinement néopatristique, la théologie orthodoxe doit aujourd'hui recouvrer cette relation intime qu'entretenaient les Pères avec la Bible, tout en prenant en compte l'exégèse occidentale moderne qui contribue à nous faire mieux connaître comment la Personne, les actes et les paroles de Jésus-Christ ont été compris de ses contemporains et en particulier de ses disciples. (...) Les orthodoxes doivent non pas s'opposer à l'exégèse historico-critique occidentale, mais conduire avec elle un dialogue exigeant et constructif afin de dégager les moyens de préserver l'unité des deux lectures - scientifique et mystagogique - des Ecritures. C'est ainsi que nous pourrons discerner ce qui est le coeur du message évangélique pour la vie de l'Eglise aujourd'hui.

Communier aujourd'hui à l'expérience du Christ

D'un point de vue mystagogique, l'expérience spirituelle du Christ telle qu'elle est relatée dans l'Evangile n'est pas uniquement un événement arrivé une fois pour toutes à un moment donné de l'histoire. Elle est aussi directement accessible à l'Eglise aujourd'hui, non pas comme un fait ou un souvenir historiques, mais comme événement de communion dans le même Esprit - et c'est ce qui rend l'Eglise de tous les temps capable de vivre la réalité de l'affirmation que "*Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et dans les siècles des siècles*".

Tenir ensemble une lecture historico-critique et une lecture mystagogique de la Bible, c'est reconnaître que la Parole de Dieu est incarnée dans un langage humain déterminé historiquement, tout en admettant que l'expérience spirituelle faite par les Apôtres concerne les êtres humains de tous les temps qui deviennent eux-mêmes expérience *sui generis* de l'Eglise, c'est-à-dire communion mystique avec la Parole (*Logos*) de Dieu comme Personne vivante, telle que l'Evangile nous la décrit. (...)

BONNES FEUILLES

L'ICÔNE, SACREMENT DU ROYAUME

père Boris BOBRINSKOY

Les éditions du Cerf préparent actuellement la publication des Actes du colloque Nicée-II, organisé du 2 au 4 octobre dernier au Collège de France, à l'occasion du 12ème centenaire du 2ème concile de Nicée (7ème concile oecuménique), qui, en 787, a explicité les fondements théologiques de l'icône. Le Service orthodoxe de presse *donne ici en bonnes feuilles des extraits de la communication qu'a faite à ce colloque le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut Saint-Serge, et dont le texte intégral est d'ores et déjà disponible au SOP, au prix de 15 F (Référence :* Supplément 112.B*).*

S'il y a un aspect du mystère du Christ que nous ne pouvons réduire en formules apodictiques, mais que nous ne pouvons que proposer, c'est bien le mystère de la Beauté, de la Gloire, de la Lumière de Dieu. Elle ne s'impose pas du dehors, mais se propose, ou s'impose même par son évidence intérieure. Il faut beaucoup de discrétion et de consonance à l'objet du discours pour parler de l'icône, sacrement de la Beauté et de la Gloire de Dieu qui se révèle et se communique...

La formulation même du titre de ma communication (...) veut suggérer une conception dynamique de l'icône, en tant que sacrement, ou, disons-le, en tant que mode particulier de la toute-sacramentalité de l'Eglise. La conscience orthodoxe ne s'est jamais sentie bien à l'aise dans la théorie scolaire du septenaire sacramentel (...). Notre théologie contemporaine n'hésite pas à affirmer la sacramentalité des formes et gestes liturgiques, de la Parole de Dieu faite parole humaine (Ecriture, prédication, culte, théologie). L'art liturgique, inséparable d'ailleurs de la Parole et du culte ecclésial, possède donc un statut sacramentaire dont je voudrais dégager ici quelques composantes.

Parler de l'icône comme sacrement n'est possible que si l'on abandonne la conception morcellante, chosifiante des sacrements et que l'on recourt au mystère de

l'Eglise, sacrement unique et suffisant du salut communiqué par l'Amour trinitaire dans l'oeuvre rédemptrice du Verbe incarné et de l'Esprit Saint.

Il faut pourtant apporter quelques nuances à l'application à l'icône et à l'art ecclésial de la notion de sacrement. (...) Si l'Orthodoxie vit depuis Nicée II la doctrine et la piété de l'icône comme un dogme (...), il nous faut pourtant beaucoup de discrétion, d'humilité et de modestie quand nous parcourons l'histoire et la géographie du christianisme, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des frontières "canoniques" de l'Orthodoxie. L'art et la piété iconographiques ont connu des excès et des abus, touchant au fétichisme ; en sens inverse il y a eu des phénomènes de réaction, ou une spiritualisation à l'excès dans divers courants de spiritualité (...) dont l'art chrétien n'a pas été sans subir les conséquences. Il y a eu des époques de décadence profonde de l'art chrétien. Pourtant l'Esprit Saint a toujours trouvé des voies de compensation pour atteindre le coeur humain afin de le sanctifier.

Mais cela étant dit, l'icône nous apparaît comme un don de plénitude sacramentelle sans laquelle l'Orthodoxie serait gravement amoindrie et qui est l'un des aspects les plus créateurs de notre témoignage, à la fois dans la chrétienté divisée et dans le monde sécularisé dans lequel nous sommes plongés. Mais il faut laisser l'icône parler par elle-même, au-delà et en deçà de nos formulations conceptuelles. Il faut aussi grandir jusqu'à l'icône, à partir de l'imagerie pédagogique et illustrative, vers la contemplation des mystères que l'icône représente.

Dans l'expérience vécue de l'Eglise, expérience primordiale et pré-théologique que nous cherchons à formuler théologiquement, l'icône est sacrement (c'est-à-dire mode de présence et de communion) de la divino-humanité du Christ : "*Puisque*, écrit Jean Damascène, *maintenant Dieu a été vu dans la chair et qu'il a vécu parmi les hommes, je représente ce qui est visible en Dieu*". Saint Jean Damascène affirme ainsi le fondement christologique et "incarnationnel" de l'icône. C'est le point de départ de notre théologie commune de l'icône.

Mais ce fondement "incarnationnel" doit être élargi jusqu'à embrasser la totalité de l'oeuvre rédemptrice du Sauveur. Chaque étape de l'oeuvre du salut fonde la capacité de la matière, et avant tout de l'homme lui-même, à devenir icône du Royaume trinitaire. En effet, depuis que la chair du Christ, et donc la matière elle-même, ont été transfigurées dans la lumière et la puissance de la Résurrection, depuis qu'elles ont été élevées à la participation à la vie divine dans l'Ascension, siégeant ainsi en le Seigneur de gloire à la droite de la Majesté du Père, désormais en Christ comme Principe de notre salut et Tête de l'Eglise, la créature est redevenue capable d'accéder à la ressemblance divine et d'y progresser. Désormais donc, le langage et l'art humains peuvent être baptisés dans l'Eglise et peuvent, dans le feu de l'Esprit, devenir capables de traduire à nos sens humains et à notre intelligence la présence de la divine Trinité en elle-même et en ses saints. (...)

Le fondement christologique de l'icône ne doit pas moins être intériorisé, voire équilibré par la dimension pneumatologique de celle-ci. Nous pouvons recourir pour cela à l'aide de saint Basile le Grand. Son adage est bien connu : "*L'honneur rendu à l'Image passe au Prototype*" (...). Il faut préciser ici que cet adage est situé au beau milieu des développements les plus importants où saint Basile définit (...) le mode particulier de l'action de l'Esprit Saint dans l'économie trinitaire indivise du salut. L'Esprit, dira en somme saint Basile, est à la fois le lieu de l'adoration trinitaire par la créature, et aussi le lieu de la sanctification de celle-ci par la divine Trinité. C'est donc dans l'"espace" de l'Esprit que l'on contemple le Fils, et par lui le Père : "*Quand, sous l'influence d'une puissance illuminatrice* (celle de l'Esprit), *on fixe les yeux sur la beauté de l'Image du Dieu invisible et que par elle, on s'élève jusqu'au spectacle ravissant de l'Archétype, l'Esprit de connaissance en est inséparable, donnant en lui-même la force de voir*

l'Image à ceux qui aiment regarder la vérité" (...) "On ne peut voir l'Image du Dieu invisible, dit encore saint Basile, *sinon dans l'éclairement de l'Esprit.*"

Cette dimension ou condition pneumatologique de la vision du Christ, Image parfaite du Père, est essentielle pour la théologie de l'icône. Sans elle, la référence des iconophiles à l'adage classique de saint Basile devient plate, la relation de l'image au prototype devient extérieure, illustrative, notionnelle. (...)

Icône véritable et parfaite du Père, Jésus se communique aux hommes dans l'"éclairement" de l'Esprit Saint, dans l'aujourd'hui sacramentel et spirituel de l'Eglise, jusqu'à la fin des temps. De même que Jésus est le Temple véritable de la Divinité non fait de main d'homme (cf. Jean 2,21 et Col. 2,9 ; 1,15), ainsi c'est à la ressemblance du Fils que nous portons en nous cette image du Père qui doit se manifester. De même que le Nom de Jésus est gravé dans notre coeur depuis notre baptême ("accorde, Seigneur, que ton saint Nom demeure sur celui qui va être baptisé et que celui-ci ne le renie pas"), ainsi l'image du Christ est gravée dans le coeur humain. Le programme de notre vie est bien de manifester cette icône intérieure. Telle est la fonction de nos pères (et mères) et pédagogues dans l'Esprit Saint, d'y concourir : "Mes petits enfants, pour qui je souffre à nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit manifesté en vous" (Gal. 4,19).

Le secret de la vérité, de la ressemblance de l'icône peinte avec le prototype est précisément celui de la correspondance croissante entre les icônes que nous vénérons et l'icône intérieure qui est dans le coeur de chaque être humain. Je ne puis m'empêcher de citer ici quelques lignes des *Carnets d'un peintre d'icônes* contemporain, le père Grégoire Krug (+ 1969) : "*L'image et la ressemblance divines, mises par Dieu dans l'homme lors de sa création, sont, pour ainsi dire, la condition pensée par le Créateur qui permet par un moyen sensible, accessible à la contemplation, de se révéler dans l'image humaine. Cette image et ressemblance de Dieu, qui ont été données à l'homme au moment même de sa création, sont déjà une sorte d'icône archétypique, une image donnée par Dieu, une source intarissable de sainteté. L'image et la ressemblance de Dieu, qui dans la chute même de l'homme ne peuvent se consumer, doivent se renouveler intarissablement, revivre, se purifier et par l'action de la Grâce et par l'ascèse de l'homme, être, d'une certaine manière peintes inlassablement dans les profondeurs de l'esprit. Par l'ascèse et la sanctification, l'image de Dieu s'inscrit dans le tréfonds de l'homme et cet effort constructif, ininterrompu et inaliénable est la condition fondamentale de la vie de l'homme, une sorte d'impression inlassable de l'image du Christ dans les fondements de l'âme (...) Dans son Incarnation le Christ apparaît comme le restaurateur de l'image divine dans l'homme ; plus même que le restaurateur, il est l'exécution et la réalisation totales et parfaites de l'image de Dieu, l'Icône des icônes, la Source de toute image sainte, l'Image qui n'a pas été faite de main d'homme, la Jérusalem vivante*". (...)

La création de l'icône, son jaillissement du coeur de l'artiste en pure et vraie beauté est un mystère, un miracle toujours renouvelé, toujours bouleversant. Il faut rappeler ici bien sûr l'exigence de pureté, d'ascèse, de sainteté qui incombe à l'iconographe, comme d'ailleurs au prédicateur, au catéchète, au théologien, au père spirituel, tous théologiens, tous iconographes. Car ce jaillissement de l'icône, de l'intérieur même du coeur purifié, c'est l'Esprit Saint qui le réalise, qui en constitue le dynamisme, qui en assure la vérité ; c'est lui enfin qui "reproduit" l'image intérieure éternelle sur le pinceau du peintre (ou sur la langue de l'orateur, ou sur la plume de l'écrivain). Le peintre d'icônes peut à juste titre s'attribuer cette prière tirée de la liturgie eucharistique de saint Basile : "*Souviens-toi, Seigneur, de mon indignité, selon la grandeur de ta compassion. Pardonne-moi toute faute volontaire et involontaire, et, à cause de mes péchés, n'éloigne pas des Dons* (de l'icône) *ici présents la Grâce de ton Esprit Saint*".

Ainsi, dans le devenir et au terme de la création de l'icône, lui, le Seigneur, doit croître et le peintre diminuer. Il doit, au terme de son crucifiant labeur, s'incliner, se prosterner et s'effacer devant ce qui (devant Celui qui) le dépasse et qui l'interpelle lui-même.

L'icône acquiert ainsi une existence sacramentelle désormais autonome, "objective", permanente, vraie pour tout homme en tout temps et en tout lieu. Non seulement elle reflète la gloire du Royaume trinitaire dont nous sommes appelés à être les héritiers, mais elle en contient l'énergie vivifiante. Elle est, dit encore saint Jean Damascène, "remplie d'énergie divine et de grâce", je dirais remplie d'Esprit Saint. Elle est non seulement objet et relais de contemplation et donc de prière, mais non moins relais et canal de sanctification de l'homme, de par la grâce et l'énergie divine qui en sont inséparables.

Cette fonction "énergétique" ou sanctifiante (et donc pneumatologique) de l'icône est une des caractéristiques fondamentales de la vénération des icônes dans l'Orthodoxie, peut-être aussi le seul aspect de la piété orthodoxe de l'icône que la théologie catholique romaine a encore quelquefois du mal à accepter. (...) Dans la conscience théologique et dans la piété de l'Orthodoxie, toute icône est ontologiquement "miraculeuse", chargée de l'énergie vivifiante de l'Esprit du Christ. (...) Si toute icône est "miraculeuse" de par sa nature sacramentelle, en certaines icônes pourtant la présence de Dieu se manifeste plus tangiblement, la prière de l'Eglise peut s'y accumuler et se "capitaliser" avec plus de densité. La grâce de Dieu ne dédaigne pas de se fixer et de se manifester dans le produit le plus beau de l'art et de la prière humaine.

Un troisième degré de la sacramentalité de l'icône, ce pourquoi elle a été créée, c'est sa fonction "médiatrice" dans la prière la plus personnelle. L'homme est lui-même un être sacramentel par nature et par vocation, une créature "iconique", "un animal, disait saint Basile, qui a reçu l'ordre de devenir dieu". Il a donc besoin du véhicule des sacrements et des symboles pour atteindre à la vision et à la communion de l'Invisible et de l'Indescriptible. Par l'intermédiaire de l'icône, une véritable relation personnelle s'instaure entre le croyant et le mystère ou le personnage représentés. L'Orthodoxie n'oublie jamais le rôle "diaconal" de l'icône (et des sacrements), qui est de servir à l'avènement du Royaume trinitaire dans ce monde, à travers la sanctification du coeur humain.

Quelques mots pour terminer sur ce que j'appellerais l'au-delà de l'icône. Là aussi, la nature même du sacrement implique que "*l'honneur rendu à l'Image passe au Prototype*". Dans le face à face du Royaume dont l'icône est ici-bas une des manifestations sacramentaires, une épiphanie, l'homme sera enfin tout entier icône transparente et fidèle, tendant d'un élan infini d'amour à aller de l'image cachée à la ressemblance glorieuse de l'Archétype divin, communiant directement à la Parole vivante et à l'Image vivifiante du Père qu'est le Christ. Ainsi, le sacrement du Royaume qu'est l'icône nous entraîne à la suite du Fils unique, comme fils uniques par la grâce de l'adoption dans l'Esprit Saint, à pénétrer dans le mystère du Père, au-delà de toute image et de tout langage, dans le murmure indicible du Nom de Jésus et du Nom de Jésus et du Nom de Abba-Père, dans la contemplation bienheureuse du Visage du Ressuscité. Alors, dans le murmure de l'Esprit jailliront de notre sein des flots inépuisables de louange et de grâce.

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

- dimanche 8 février, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Le pharisien et le publicain : une approche de la prière*, par le métropolite ANTOINE (Bloom). - 9 h 30, *A 2 : Nicée II, un colloque sur le 7ème concile oecuménique au Collège de France*.

- dimanche 22 février, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Orient-Occident, deux mentalités*, par Christos YANNARAS. - Homélie : *Le sens du jeûne*, par le père Cyrille ARGENTI.

- dimanche 8 mars, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Le futur Concile orthodoxe et la diaspora*, avec le père Boris BOBRINSKOY. - Homélie : *Le dimanche de l'Orthodoxie*, par le métropolite ANTOINE (Bloom). - 9 h 30, *A 2 : L'actualité de saint Grégoire Palamas*, avec le père Jean MEYENDORFF.

A NOTER

- mercredi 11 février, à Paris (12ème), 13, rue Marsoulan, à 18 h 30, conférence de Michel SOLLOGOUB : *La situation des chrétiens en URSS*.

- jeudi 12 février, à Paris (7ème), 6, rue Albert de Lapparent, à 20 h 30 : *Les laïcs dans l'Eglise*, table ronde organisée par *L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE* et animée par José de BROUCKER, avec la participation d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, Claudette MARQUET, pasteur de l'Eglise réformée de France, et René REMOND, président de la Fondation nationale des sciences politiques.

- dimanche 15 février, à Paris (19ème), 93, rue de Crimée, à 16 h, *Séance solennelle de l'Institut Saint-Serge* : compte-rendu de l'année universitaire 1985-1986 et communication du père Alexis KNIAZEV : *Dieu et César, César et le Christ, César et l'Eglise*.

- du 17 février au 16 juin, le mardi de 18 h à 20 h, cours d'Olivier CLEMENT à l'Institut supérieur d'études oecuméniques : *Spiritualité contemporaine de la kénose en Orient et en Occident*. - Rens. et inscr. : Secrétariat de l'ISEO, 21, rue d'Assas, 75270 Paris Cedex 06, tél. (1) 42 22 41 80, poste 339.

- dimanche 8 mars, à Paris (16ème), 41, rue Boileau, à 15 h, dans le cadre de la célébration du 12ème centenaire du 2ème concile de Nicée : *Confesser le Christ à la lumière de Nicée II*, avec la participation du pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, du père Jean-René BOUCHET, provincial des dominicains de Paris, et du père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. - Rens. : Nadine ARNOULD, Fraternité orthodoxe, tél. (1) 47 73 56 81.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable)
Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV,
Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH

Tiré par nos soins

Prix de vente au numéro : 15 F

ISSN 0338-2478

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 116 MARS 1987

**Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél.(1) 43 33 52 48**

*Abonnement :
voir en dernière page*

INFORMATIONS

PARIS : célébration du 12e centenaire de Nicée II 2
ISTANBUL : DIMITRIOS Ier rend visite aux chefs des Eglises . 2
CHICAGO : des larmes sur une icône de la Mère de Dieu 3
ATHENES : cinquantenaire de la Diaconie apostolique 4
PARIS : une délégation demandant la libération d'Alexandre OGORODNIKOV reçue à l'ambassade soviétique 4
PARIS : "mesure de clémence" pour Alexandre OGORODNIKOV ... 5
VIENNE : Irina RATOUCHINSKAYA parle de la situation en URSS. 6
GENEVE : les orthodoxes et le COE 6
ATHENES : le gouvernement grec et les biens ecclésiastiques. 7
NEW YORK : création d'une association orthodoxe de médecine, psychologie et religion 8
BELGRADE : lourd bilan après le récent séisme en Dalmatie .. 9
GENEVE : un théologien du Patriarcat oecuménique nommé à la commission Mission et évangélisation du COE .. 9
NEW YORK : consultation sur la continuité apostolique 9
PARIS : table ronde sur les laïcs dans l'Eglise 10

DOCUMENTS

Préparation du 6e congrès d'Europe occidentale : "Dieu, joie et liberté de l'homme" 11

"Nous unir dans la vérité, qui n'est pas un système mais quelqu'un", une homélie du patriarche IGNACE IV 13

La Réforme et les Eglises réformées, un point de vue orthodoxe, par le métropolite DAMASKINOS 18

A l'écoute de la tradition orthodoxe, par le frère Silouane CAFFET 20

La prière de Jésus, une conférence du métropolite ANTOINE 24

A NOTER 17

TELEVISION / RADIO 23

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Le Service orthodoxe de presse s'associe de tout coeur à la joie de l'Eglise, à l'occasion du mariage de Séraphin REHBINDER et d'Hélène POCHITALOFF-HUVALE, célébré dimanche le 8 février en l'église Saint-Serge à Paris. Il adresse aux nouveaux époux ses vives félicitations et tous ses voeux de bonheur sur la voie du sacerdoce conjugal dans laquelle ils viennent de s'engager.

Membre de notre équipe depuis sa création, en 1975, Séraphin REHBINDER assure depuis cette date la gestion financière du SOP.

INFORMATIONS

PARIS : CELEBRATION DU 12ème CENTENAIRE DE NICEE II

Le 12ème centenaire du concile Nicée II - 7ème concile oecuménique - qui, en 787, explicita le sens et la fonction de l'image liturgique dans la vie de l'Eglise, sera célébré à Paris dimanche 8 mars, au cours d'une séance solennelle qui aura pour thème *Confesser le Christ à la lumière de Nicée II*. Trois personnalités prendront la parole sur ce thème : le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, le père Jean-René BOUCHET, provincial des dominicains de Paris, et le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Leurs interventions seront suivies d'un débat.

Signe des temps, au siècle de l'audio-visuel et dans le contexte de la "sur-consommation d'images" qui est le nôtre, devant la vogue aussi que connaît actuellement l'icône, ce sont les représentants de traditions aussi différentes dans ce domaine que le sont la tradition romaine, celle de la Réforme et la tradition orthodoxe, qui - ensemble - s'interrogeront donc sur la signification du concile Nicée II pour la confession de la foi apostolique aujourd'hui.

(Salle Mariopolis, 41, rue Boileau, métro Michel Ange-Molitor et Chardon-Lagache, à 15 heures. Pour ceux qui le souhaitent, repas en commun, à partir de 12 h 45, sur inscription préalable auprès du secrétariat de la Fraternité orthodoxe de la région parisienne, 81, galerie des Damiers, La Défense 1, 92400 COURBEVOIE, tél. (1) 47 73 56 81.)

ISTANBUL : LE PATRIARCHE OECUMENIQUE VA RENDRE VISITE AUX CHEFS DES EGLISES

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, entreprendra en mai prochain une série de voyages qui le conduiront auprès des primats de toutes les Eglises orthodoxes locales, ainsi qu'auprès du pape JEAN-PAUL II, du Dr Robert RUNCIE, archevêque de Cantorbéry et primat de la communion anglicane, et du Dr Emilio CASTRO, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, à Genève. Il leur rendra ainsi les visites qu'il a reçues de leur part depuis son accession au siège patriarcal en 1972. Ce sera aussi la première fois que le patriarche se rendra en visite officielle à l'étranger.

Le programme du patriarche DIMITRIOS prévoit cinq voyages, selon le calendrier suivant : Patriarcat d'Alexandrie (avec une visite au monastère du Mont Sinaï) du 22 au 26 mai, Patriarcat d'Antioche (Damas, Syrie) du 26 au 29 mai, Patriarcat de Jérusalem du 29 mai au 2 juin ; Patriarcat de Moscou du 21 au 25 août et Patriarcat de

Géorgie du 25 au 30 août ; Patriarcat de Serbie du 11 au 16 septembre, Patriarcat de Roumanie du 17 au 24 septembre et Patriarcat de Bulgarie du 25 au 29 septembre ; Eglise de Grèce du 13 au 18 novembre, Eglise de Pologne du 18 au 22 novembre ; et enfin Rome du 4 au 7 décembre, Cantorbéry du 7 au 10 décembre et Genève (Conseil oecuménique des Eglises) du 10 au 14 décembre.

CHICAGO : DES LARMES SUR UNE ICÔNE DE LA MERE DE DIEU

Des milliers de personnes - jusqu'à 7 000 en une seule journée - affluent à l'église orthodoxe albanaise Saint-Nicolas de Chicago (Illinois) pour constater un phénomène inexpliqué, apparu pour la première fois le 6 décembre dernier, fête patronale de l'église : sur une icône de la Mère de Dieu, des larmes apparaissent autour des yeux de Marie ainsi que sur ses mains.

Peinte sur toile et montée sur un cadre en bois, cette icône de la *"Vierge conductrice" (Odigitria)* représente Marie debout, tenant le Christ sur le bras gauche et le désignant de la main droite. Elle est l'oeuvre du peintre new-yorkais Constantine YOUSSIS, qui l'a réalisée il y a vingt-trois ans pour l'iconostase de l'église Saint-Nicolas.

En décembre dernier, lorsque la nouvelle de l'événement a commencé à se répandre, d'abord de bouche à oreille, puis par les médias, un nombre considérable de personnes ont commencé à affluer dans cette petite église qui peut à peine contenir 250 fidèles.

Aujourd'hui, l'icône est entourée de fleurs et de plantes vertes, et des cierges brûlent en permanence devant elle. L'église ne désemplit pas, croyants et sceptiques continuant à y affluer de toutes les régions des Etats-Unis et de l'étranger. Ils défilent devant l'icône, en silence, certains se signent et embrassent l'icône.

Dépêché sur place dès le 6 décembre, l'évêque ISAIE, auxiliaire de l'archevêque IAKOVOS, du diocèse d'Amérique du Patriarcat oecuménique, a déclaré que c'était la première fois qu'il se trouvait devant un phénomène physique de ce genre, inexplicable. "*Je suis resté debout devant l'icône pendant plus de deux heures*, a-t-il dit, *mais j'ai eu l'impression que je m'étais tenu là pendant quelques minutes seulement. J'ai éprouvé la plus grande émotion et en même temps une grande quiétude, sachant que je me trouvais en présence d'une force d'amour et de paix.*"

L'icône a été examinée avec soin par l'évêque, entouré du prêtre et des responsables laïcs de la paroisse, dans le but de s'assurer de l'authenticité du phénomène. Interrogé sur une éventuelle analyse scientifique à laquelle elle pourrait être soumise, l'évêque a indiqué qu'il y avait là moins matière à analyse qu'à un profond respect devant un signe qui nous dépasse. "*D'ailleurs*, a-t-il ajouté, *devant un phénomène analogue survenu dans une église de New York en 1960, l'analyse des larmes de l'icône avait montré que celles-ci étaient identiques à des larmes humaines. Mais quelles conclusions en tirer ? Bien des personnes viennent par curiosité, d'autres dans l'espoir d'une guérison. Mais à chacun il sera donné selon sa foi*".

Dans un communiqué officiel, l'archevêque IAKOVOS déclare pour sa part : "*Il est significatif que c'est précisément à la veille du douzième centenaire du 7ème concile oecuménique que le Seigneur a choisi de manifester sa grâce à travers l'image de sa sainte Mère. C'est en effet ce concile qui a défini la place des icônes dans la vie de l'Eglise, tout en distinguant bien la vénération dont elles sont l'objet et l'adoration rendue au Christ. (...) Ces larmes ne demandent pas d'explication, qu'elle soit scientifique ou non. L'important n'est pas le comment mais le pourquoi. Et le pourquoi me semble évident : la Mère de Dieu appelle (...) à se tourner vers le Christ, vers sa compassion et sa miséricorde.*"

ATHENES : CINQUANTENAIRE DE LA FONDATION DE LA *DIACONIE APOSTOLIQUE*

La fin de l'année 1986 aura été marquée dans l'Eglise de Grèce par la célébration du cinquantième anniversaire de la *Diaconie apostolique*, service officiel de l'Eglise, qui joue un rôle missionnaire essentiel à la fois au sein de la société hellénique et dans de nombreux pays du Tiers-Monde, en Afrique noire et en Asie notamment. Le service de presse du Saint-Synode de l'Eglise de Grèce vient de publier dans sa revue bimensuelle *EKKLISIASTIKI ALITHEIA* une série d'articles consacrés à cette institution.

Fondée en 1936 à Athènes sous l'impulsion de l'archevêque CHRYSOSTOME d'Athènes et de plusieurs clercs et laïcs, la *Diaconie apostolique* est omniprésente aujourd'hui par son action dans la vie quotidienne des paroisses grecques par la diffusion de nombreux bulletins, journaux dominicaux, de calendriers et almanachs, de livres liturgiques et la publication de plus de 3 000 ouvrages religieux à ce jour. Elle se manifeste aussi dans la vie culturelle du pays par l'organisation de séminaires, de congrès et d'expositions, ainsi que par la réalisation d'émissions religieuses à la radio et à la télévision.

A Athènes la *Diaconie apostolique* gère deux établissements de formation : un internat pour étudiants en théologie, accueillant des jeunes du monde entier, et une école supérieure d'action sociale formant les diaconesses de l'Eglise de Grèce.

Il faut signaler aussi le rôle important que joue la *Diaconie apostolique* dans le soutien matériel de l'action missionnaire de l'Eglise de Grèce en Afrique noire et en Corée. C'est elle qui publie entre autres la revue missionnaire *PANTA TA ETHNI (Toutes les nations)*.

C'est enfin sur les presses de la *Diaconie apostolique* que sont imprimées les revues centrales de l'Eglise de Grèce : *THEOLOGIA (Théologie)*, l'organe officiel *EKKLISIA (L'Eglise)* avec son supplément *EPHIMERIOS (Le prêtre de paroisse)* destiné au clergé, et la revue d'information religieuse *EKKLISIASTIKI ALITHEIA (La vérité ecclésiale)*, paraissant deux fois par mois.

PARIS : UNE DELEGATION DEMANDANT LA LIBERATION D'ALEXANDRE OGORODNIKOV RECUE A L'AMBASSADE SOVIETIQUE

Le 4 février dernier, à 17 heures, une délégation s'est rendue à l'ambassade de l'URSS à Paris pour transmettre aux autorités soviétiques les résultats d'un appel et d'une pétition en faveur d'Alexandre OGORODNIKOV. Cette délégation comprenait : M. Cyrille ELTCHANINOV, responsable de l'*Aide aux croyants de l'URSS* ; Madame Jacqueline WESTERKAMPF, présidente de l'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture* (ACAT) ; MM. Jean DELUMEAU et Paul KESSLER, professeurs au Collège de France ; M. Dominique PONNAU, directeur de l'Ecole du Louvre ; M. Robert MASSON, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *FRANCE CATHOLIQUE* ; MM. Jean-Marie DOMENACH et André GLUCKSMAN, écrivains ; M. Olivier CLEMENT, théologien orthodoxe, président de l'*Association des écrivains croyants d'expression française*.

Trois personnes seulement ont été reçues : Cyrille ELTCHANINOV, Jacqueline WESTERKAMPF et Olivier CLEMENT. Ils ont pu longuement rappeler à deux secrétaires d'ambassade, MM. Youri GRACHTCHENKOV et Alexeï KOVALSKY (celui-ci plus particulièrement chargé des questions concernant les droits de l'homme) la destinée tragique d'Alexandre OGORODNIKOV : en 1979, celui-ci a été condamné, en vertu de l'article 70 du Code pénal ("*agitation et propagande antisoviétiques*") à 6 ans de camp et 5 ans de relégation ; or, le programme du "*séminaire libre*" qu'il animait à Moscou était purement philosophique et religieux. Au camp il a fait 659 jours de grève de la faim pour obtenir la restitution de sa Bible et de son livre de prières, mais n'a obtenu que 411 jours de cachot. Juste à la fin de sa détention, à la demande du directeur du

camp et en vertu de l'article 188-3, introduit sous Andropov, il a été condamné à 3 nouvelles années de camp à régime sévère pour délit de "*propagande religieuse*" (il avait prié à genoux dans le dortoir, s'était signé avant le repas). Alexandre OGORODNIKOV est menacé maintenant d'une condamnation - qui lui serait fatale - de 10 ans de détention (article 70-2 : "*agitation et propagande antisoviétiques commises par une personne déjà condamnée*"). Le 6 août dernier, on l'a battu et torturé pour lui arracher, une fois encore, sa croix de baptême.

Or un large mouvement d'opinion s'est déclenché en France en sa faveur : 134 000 personnes ont écrit à M. GORBATCHEV ou signé une pétition dont le texte a été remis aux deux diplomates soviétiques.

Ceux-ci n'ont nullement tenté de nier, relativiser, ou justifier les faits. Ils ont expliqué qu'une véritable "*restructuration révolutionnaire*" et un "*processus de démocratisation*" (élections au scrutin secret) sont en cours dans leur pays.

Les membres de la délégation ont souhaité que ce processus permette la libération d'Alexandre OGORODNIKOV et des autres prisonniers d'opinion. Ils ont remis à leurs interlocuteurs la liste de 160 prisonniers de cette catégorie arrêtés depuis la désignation du nouveau Secrétaire général, tout en reconnaissant bien volontiers que des libérations avaient lieu et qu'un contre-courant peut-être significatif s'établissait. Ils ont souhaité aussi que certaines dispositions du Code pénal de la République de Russie soient supprimées ou modifiées, notamment l'article 70 et l'article 188-3.

Un dialogue courtois s'est ainsi engagé, au cours duquel les présidents des deux mouvements qui sont à l'origine de la pétition en faveur d'Alexandre OGORODNIKOV ont pu présenter l'action de leurs associations : l'*ACAT* essaie de défendre les droits de l'homme partout dans le monde, notamment en Amérique latine ; l'*Aide aux croyants de l'URSS* est une entreprise d'ordre purement religieux, qui tente de répondre à des demandes instantes venant de Russie. Les diplomates soviétiques se sont plaints du procès d'intention que l'Occident continuerait de faire à leur pays même si tous les "*cas humanitaires*" comme celui d'OGORODNIKOV étaient heureusement résolus. Les membres de la délégation les ont assurés de leur sympathie profonde pour le peuple russe. Les uns et les autres ont observé que lors de rencontres récentes - notamment à Budapest, cet automne - entre intellectuels chrétiens et intellectuels des pays de l'Est, les Soviétiques avaient admis que la science ne pouvait répondre aux questions ultimes de l'existence. Pourquoi, alors, ne pas revenir à la constitution de 1918, qui prévoyait non seulement la liberté de propagande antireligieuse mais celle de propagande religieuse ?

Depuis, le nombre de signatures en faveur d'Alexandre OGORODNIKOV a encore augmenté, atteignant un total d'environ 140 000. L'ensemble de ces pétitions, représentant un poids de près de cent kilogrammes, a été adressé à M. GORBATCHEV, par les soins de l'*Aide aux croyants de l'URSS*.

PARIS : ANNONCE D'UNE "*MESURE DE CLEMENCE*" POUR ALEXANDRE OGORODNIKOV

Amnesty International a annoncé, lundi 16 février, que les autorités soviétiques auraient décidé de libérer Alexandre OGORODNIKOV, laïc orthodoxe interné depuis 1979 pour ses activités religieuses et en faveur duquel près de 140 000 signatures ont été recueillies en France (voir supra).

La nouvelle était confirmée par téléphone ce même jour à Cyrille ELTCHANINOV, président de l'*Aide aux croyants de l'URSS*, par M. Alexeï KOVALSKY, deuxième secrétaire de l'ambassade de l'URSS à Paris. Ce dernier en a même tiré la conclusion qu'il ne restait plus à Cyrille ELTCHANINOV qu'à "*dissoudre (son) association*", celle-ci étant devenue désormais sans objet.

A Moscou, le 17 février, le porte-parole du ministère des affaires étrangères, Guennadi GUERASSIMOV, a pour sa part affirmé qu'Alexandre OGORODNIKOV allait prochainement bénéficier d'une "*mesure de clémence*"

VIENNE : CONFERENCE DE PRESSE D'IRINA RATOUCHINSKAYA SUR LA SITUATION EN URSS

Au cours d'une conférence de presse qu'elle a donnée à Vienne (Autriche) le 30 janvier dernier, la poétesse orthodoxe russe Irina RATOUCHINSKAYA a déclaré qu'elle ne voyait pas pour le moment, dans son pays, de signes d'une véritable démocratisation. C'est seulement à partir du moment où les droits de l'homme seront totalement et pleinement respectés qu'il sera possible de parler d'une démocratisation en Union soviétique. Irina RATOUCHINSKAYA a lancé un appel pour la libération de tous les prisonniers politiques et pour que le droit soit accordé à chaque citoyen soviétique de sortir de son pays et d'y rentrer ainsi que de s'informer librement.

RATOUCHINSKAYA a aussi critiqué la tendance de l'URSS à séparer la question du désarmement de celle des droits de l'homme : "*D'un côté, l'Union soviétique fait des pressions pour qu'aient lieu des négociations en vue du désarmement, mais d'un autre côté, elle s'obstine à affirmer que la question des droits de l'homme reste une affaire intérieure*". Un pays où les droits de l'homme sont violés de façon systématique n'est pas seulement une menace pour ses propres citoyens : personne ne peut être sûr qu'un Etat qui méprise certains points de l'Acte final d'Helsinki ne va pas aussi violer d'autres traités ou accords, estime la poétesse. Irina RATOUCHINSKAYA considère la levée du bannissement d'André SAKHAROV comme une "*opération de chirurgie esthétique*" - dans la mesure où il continuera d'y avoir en URSS plus de quatre mille prisonniers politiques. Mais GORBATCHEV sait que pour beaucoup de négociations, il dépend de la confiance que lui accorde ou non l'Occident. C'est pourquoi Irina RATOUCHINSKAYA espère bien "*voir encore de son vivant*" le jour où les droits de l'homme seront respectés dans son pays.

Irina RATOUCHINSKAYA est âgée de 32 ans. Elle avait été condamnée en septembre 1983 à sept ans de camp à régime sévère et cinq ans de relégation pour "*propagande et agitation antisoviétiques*" (SOP 109.11) et subitement libéré le 9 octobre 1986 (SOP 112.4), à la veille du sommet de Reykjavik. Elle avait pu se rendre ensuite en Grande-Bretagne avec son mari sans possibilité de retour, pour y recevoir les soins médicaux que nécessite son état de santé.

GENEVE : LES ORTHODOXES FONT LE POINT SUR LEUR PRESENCE AU COE

La réunion du Comité Central du Conseil oecuménique des Eglises (COE) à Genève (Suisse) du 16 au 24 janvier dernier a fourni aux orthodoxes l'occasion de faire le point sur leur participation aux activités du Conseil, dont toutes les Eglises orthodoxes font actuellement partie. Cette réunion coïncidait d'ailleurs avec le vingt-cinquième anniversaire de l'entrée au Conseil, à l'assemblée générale de New Delhi en 1961, des quatre premières Eglises orthodoxes d'Europe de l'Est : les Eglises de Russie, de Roumanie, de Bulgarie et de Pologne.

La participation aux activités du COE a eu un certain nombre de conséquences positives pour l'Eglise orthodoxe russe, a notamment souligné l'archevêque CYRILLE de Smolensk, ancien recteur de l'Académie de théologie de Leningrad (SOP 95.3), dans une conférence de presse, le 21 janvier, au Centre oecuménique à Genève : élargissement du contenu des programmes des facultés de théologie, avec la prise en compte des questions posées par Foi et Constitution, Eglise et Société ou la Commission de la participation des Eglises au développement ; éveil de l'intérêt des jeunes pour la vie oecuménique qui a abouti à leur participation au Conseil oecuménique de la jeunesse en Europe (COJE) ; promotion des femmes dans la vie des communautés (beaucoup sont présidentes de conseils de paroisses) et possibilités pour elles de suivre les

cours dans les facultés de théologie ; amélioration du dialogue avec les marxistes en URSS grâce aux rencontres internationales auxquelles ils ont participé (sur le développement des nouvelles technologies à Boston ou sur le désarmement nucléaire à Amsterdam).

Les autres délégués orthodoxes au Comité Central ont aussi souligné l'enrichissement ecclésial, théologique et spirituel que constituent pour l'Eglise orthodoxe la participation au COE ainsi que l'ouverture aux questions sociales et politiques de celui-ci. Tous ont exprimé leur désir de développer activement leur participation au mouvement oecuménique.

A l'expérience, les orthodoxes constatent cependant qu'ils rencontrent un certain nombre d'obstacles qui affectent la qualité de leur dialogue avec le monde protestant. Ils ont le sentiment d'être marginalisés dans les structures, les activités et les programmes du COE, que sous-tend une vision protestante de l'Eglise.

Cette différence au niveau de la perception théologique n'est pas suffisamment prise en considération, estiment les orthodoxes, et cela du fait du déséquilibre numérique énorme, en leur défaveur, dans le nombre des Eglises membres du COE (25 Eglises orthodoxes, y compris les Eglises préchalcédoniennes, sur les 305 qui font partie du COE). Ce déséquilibre ne fait d'ailleurs que s'accentuer, de multiples dénominations protestantes, aux effectifs souvent fort restreints, pouvant devenir des membres à part entière du Conseil, ayant chacune - institutionnellement - le même poids qu'une Eglise orthodoxe autocéphale dont le processus de formation canonique a suivi un rythme multiséculaire et dont les fidèles peuvent se compter par millions.

Pour tenter de remédier aux conséquences d'une telle disparité numérique intrinsèque à la Constitution du COE, les délégués orthodoxes proposent d'organiser une seconde rencontre - comme il y en avait déjà eu une à Sofia (Bulgarie) en 1981 (SOP 59.8) - entre tous les membres orthodoxes du COE ainsi que des rencontres occasionnelles des délégués orthodoxes avant chaque réunion organisée dans le cadre des activités du COE. Ils proposent également la création d'un groupe de conseillers pour assister les membres de la cellule de travail orthodoxe, composée de permanents, du COE. Tout cela devrait permettre de faire davantage entendre et mieux comprendre la voix orthodoxe à tous les échelons du mouvement oecuménique, dans l'intérêt même de la cause commune de l'unité.

ATHENES : LE GOUVERNEMENT GREC PRESSE D'EN FINIR AVEC LA SECULARISATION DES BIENS ECCLESIASTIQUES

Le gouvernement grec a récemment fait preuve de sa résolution de voir aboutir au plus vite son projet de loi de sécularisation des biens ecclésiastiques déposé à la Chambre des députés voici plus d'un an (SOP 104.3 et 113.10).

Suite à une rencontre officielle en décembre dernier entre le premier ministre grec Andréas PAPANDREOU et le primat de l'Eglise de Grèce, l'archevêque SERAPHIN d'Athènes, en vue de trouver une issue favorable, souhaitée tant par le gouvernement grec que par l'Eglise, le ministre de l'éducation et des affaires religieuses Antoine TRITSIS a adressé à la mi-janvier à l'archevêque SERAPHIN une lettre considérée par tous les observateurs comme un véritable ultimatum. Dans sa lettre M. TRITSIS informe simplement le prélat des dispositions essentielles qu'il a prévu de mettre en oeuvre sur ordre du premier ministre : l'Etat se saisit de l'ensemble des propriétés de l'Eglise, foncières comme immobilières ; pour celles d'entre elles qui appartiennent à des monastères ou à des paroisses, l'Etat s'engage à verser une redevance annuelle ; quant aux autres, gérées jusqu'à présent par l'intermédiaire de l'organisme d'administration du patrimoine ecclésial (ODEP), elles seraient directement transférées au domaine public, sans aucun dédommagement.

L'archevêque SERAPHIN d'Athènes s'est déclaré très surpris par cette lettre dont le contenu, a-t-il dit, n'a aucun rapport avec ce qui avait été jusqu'alors promis par le premier ministre. Le Saint-Synode de l'Eglise de Grèce devait à nouveau se réunir à la mi-février pour définir sa position.

Le métropolite IRENEE de Kissamos, connu pour sa largeur de vue et son action sociale auprès des plus démunis, affirme pour sa part, dans un article paru dans le quotidien *KATHIMERINI*, que l'affaire de la sécularisation des propriétés de l'Eglise de Grèce aura donné lieu à une vaste campagne pour discréditer l'Eglise. Ce n'est pas la première fois, note-t-il, que celle-ci sert de bouc émissaire dans des situations de crise sociale ou politique.

NEW YORK : CREATION D'UNE ASSOCIATION ORTHODOXE DE MEDECINE, PSYCHOLOGIE ET RELIGION

"*Guérir*" : tel était le maître-mot de la conférence constitutive de l'*Association orthodoxe de médecine, de psychologie et de religion* qui s'est réunie à la fin de l'année 1986 à Garrison, dans l'Etat de New York, rassemblant des spécialistes des professions médicales et des membres du clergé orthodoxe de toutes les juridictions.

C'est le Dr John T. CHIRBAN, médecin-psychologue et théologien, professeur au Hellenic College de l'université de Harvard, qui a prononcé le discours d'ouverture dans lequel il a précisé les buts de l'association : "*Au lieu de faire simplement un inventaire théorique de ce qui doit être fait pour l'Eglise et pour la société*, a-t-il dit, *nous sommes venus ici, avec la grâce de Dieu, pour nous engager dans une action cherchant à mobiliser les forces et les énergies considérables qui sont les nôtres, vu les études que nous avons faites afin de porter la guérison à la personne humaine tout entière*".

Les travaux ont comporté une évaluation interdisciplinaire de la façon dont le médecin, le psychologue et le prêtre peuvent collaborer pour venir en aide à un malade souffrant de dépression nerveuse.

Les participants ont également abordé le problème des manipulations génétiques, cherchant à déterminer "*jusqu'où nous pouvons aller*". Les intervenants étaient le Dr Peter DIAMANDIS, professeur à Harvard et à l'Institut de technologie du Massachusetts, et le père Jean BRECK, professeur de Nouveau Testament à l'Institut de théologie Saint-Vladimir. Les débats ont porté sur les implications de l'aptitude nouvelle de la science à créer la vie, en particulier sur les limites qu'il faudrait fixer à l'intervention de l'homme dans la détermination des formes futures de la vie humaine.

Le sujet suivant traité par la conférence était celui des miracles, des points de vue médical et religieux, les intervenants étant ici le Dr T. THEOHARIDES, de l'université Tufts, et le père Jean MEYENDORFF, doyen de l'Institut de théologie Saint-Vladimir. Le premier a cherché à préciser comment la science peut décrire le phénomène du miracle dans le monde contemporain, tandis que le second a affirmé avec force que les miracles ne sont que les signes de la réalité de la Résurrection qui est à la base de notre foi. Il a ajouté que plus de 90 % des "*faiseurs de miracles*" d'aujourd'hui sont des charlatans, et que ce charisme, lorsqu'il est réel, n'est pas le centre du message chrétien, mais seulement un signe.

Les participants se sont engagés enfin dans un long débat sur le SIDA, après un exposé sur les connaissances médicales actuelles concernant ce virus. Certains participants qui travaillent auprès de malades atteints du SIDA ont vivement engagé les membres de l'association à pousser plus avant leur réflexion et leur information sur ce mal en vue d'adopter les comportements les plus appropriés à l'égard des personnes qui en sont atteintes.

BELGRADE : LOURD BILAN APRES LE RECENT SEISME EN DALMATIE

Un bilan complet des dégâts dûs au tremblement de terre particulièrement violent qui s'est produit en Dalmatie et en Bosnie occidentale fin novembre 1986, a pu être établi récemment par le diocèse orthodoxe de Dalmatie : il est très lourd.

Près de six cents habitations ont été détruites ou sévèrement touchées dans la ville de Knin et une douzaine d'églises orthodoxes ont subi des dommages très importants. L'église Saint-Nicolas de Zagrovic, qui avait déjà été frappée lors du tremblement de terre de 1970, a été la principale victime du dernier séisme : elle devra, selon toute probabilité, être entièrement reconstruite.

Dès le lendemain de la catastrophe, l'évêque NICOLAS de Dalmatie s'était rendu sur les lieux, avait visité les familles sinistrées et s'était inquiété de l'ampleur des dégâts. Une aide financière a été sollicitée auprès des autorités yougoslaves en vue de la reconstruction et de la restauration des édifices religieux endommagés, mais elle risque de ne pas suffire face à l'étendue des dommages subis par une région déjà cruellement éprouvée dans un passé récent.

GENEVE : UN THEOLOGIEN DU PATRIARCAT OECUMENIQUE NOMMÉ A LA COMMISSION *MISSION ET EVANGELISATION* DU COE

Le Comité Central du Conseil oecuménique des Eglises qui s'est réuni à Genève du 16 au 24 janvier dernier a nommé le théologien Yorgo LEMOPULO secrétaire chargé des études et relations orthodoxes de la commission *Mission et évangélisation*. Il succède au père Ion BRIA, du Patriarcat de Roumanie, qui a récemment été désigné au poste de directeur de la commission *Renouveau et vie paroissiale*.

Yorgo LEMOPULO, citoyen turc, est né à Prinkipo (Îles des Princes, Istanbul) en 1952. Il a fait ses études à l'Ecole théologique de Halki et à la faculté de théologie de l'université de Thessalonique. Il a ensuite poursuivi ses études aux facultés de théologie de Fribourg et de Genève ainsi qu'à l'Institut oecuménique de Bossey. Depuis 1976 il travaillait au Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique à Chambésy (Genève) où il était chargé de l'organisation des séminaires théologiques et des publications, et attaché au Secrétariat pour la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe. Yorgo LEMOPULO est marié et père d'un enfant.

NEW YORK : CONSULTATION ORTHODOXE-CATHOLIQUE SUR LA CONTINUITE APOSTOLIQUE

La continuité apostolique en tant que don de Dieu pour la vie de l'Eglise a été le thème principal des travaux de la dernière réunion de la Commission théologique bilatérale orthodoxe-catholique des Etats-Unis qui s'est tenue récemment à Brighton (Maryland). Ce thème était à l'étude depuis plus d'un an.

Les théologiens des deux confessions comprennent la continuité apostolique comme un don de Dieu qui permet à l'Eglise de porter témoignage de l'Evangile de Jésus-Christ. Dans une déclaration mise au point d'un commun accord, les participants à la réunion proclament : "*Nous disons que l'Eglise est apostolique, en premier lieu parce qu'elle assume cette mission dans l'histoire et continue d'être habilitée, par le Seigneur ressuscité, à être sa représentante légitime grâce à la structure permanente qui est la sienne*".

Ils ont constaté que les orthodoxes comme les catholiques "*partagent la même conception de la continuité apostolique et de ses implications pour la structure ecclésiale, ce qui (les) a unis dans un certain sens même durant les périodes d'antagonisme mutuel*". Et ils concluent que cette continuité apostolique, "*en tant qu'élément essentiel de la vie de toute l'Eglise et de chaque chrétien, n'est en aucun cas limitée au domaine du ministère hiérarchique. Car de même que nous partageons grâce au*

baptême le sacerdoce royal et prophétique, de même par la confession baptismale nous devenons porteurs de la continuité apostolique de l'Eglise".

PARIS : TABLE RONDE SUR LES LAICS DANS L'EGLISE

A Paris, le 12 février, la revue mensuelle *L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE* a organisé une table ronde oecuménique publique sur le thème *Les laïcs dans l'Eglise*, animée par José de BROUCKER, directeur délégué de la revue et suivie d'un débat. Les intervenants étaient Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, Claudette MARQUET, pasteur de l'Eglise réformée de France, et René REMOND, historien, président de la Fondation nationale de sciences politiques, pour l'Eglise catholique. Plus de trois cents personnes, de toutes les confessions, y ont participé.

Un fait notable de cette table-ronde fut la convergence des trois intervenants sur une affirmation : le peuple des baptisés tout entier est sacerdotal - même si cela s'est vécu et se vit différemment selon les confessions.

Pour Claudette MARQUET et la théologie réformée, tous les baptisés sont laïcs, ce qui revient à dire que tous sont prêtres ; c'est la communauté tout entière qui a reçu le pouvoir des clés. Toutefois, dès Calvin semble-t-il, la théologie "*allé-chante*" du sacerdoce universel de tous les baptisés a été déviée dans sa mise en pratique qui a conduit à un néo-cléricalisme protestant.

Pour René REMOND, pendant des siècles, dans le catholicisme romain, a prédominé une conception négative du laïcat comme état du non-clerc. Ce n'est qu'au cours du 20ème siècle, par la naissance de l'Action catholique, que les laïcs acquirent une place positive dans l'Eglise. Avec le concile Vatican II, s'opère une révolution copernicienne : la constitution *Lumen gentium* envisage l'Eglise à partir d'une vision unitaire du peuple chrétien à l'intérieur duquel chacun est sujet actif et à part entière, avec des fonctions différentes, et où l'autorité devient une autorité de service pour un ministère donné.

Partant de l'expérience de l'Eglise orthodoxe, Olivier CLEMENT, pour sa part, avance cinq propositions : les laïcs ont constamment exercé un ministère de défense et d'enseignement de la foi ; les laïcs ont généralement une part importante dans le gouvernement de l'Eglise ; des laïcs ont constamment exercé dans l'Eglise un ministère prophétique et un ministère spirituel ; les laïcs ont souvent exercé un droit d'initiative et de libre développement en matière d'apostolat ; les laïcs exercent dans l'Eglise un ministère liturgique immédiat.

(L'intégralité des trois interventions sera prochainement disponible sur cassette au prix de 65 F franco : L'Actualité religieuse dans le monde / VPC, 163, boulevard Malesherbes, 75017 PARIS.)

NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 15 F franco le numéro.
Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1986) que nous pouvons céder au prix de 1100 F franco.

Prière de s'adresser au SOP.

DOCUMENT

PRÉPARATION DU 6ÈME CONGRÈS D'EUROPE OCCIDENTALE : "DIEU, JOIE ET LIBERTÉ DE L'HOMME"

Après Annecy, Dijon, Amiens, Avignon et Gand, c'est Walbourg, petite ville située à une trentaine de kilomètres au nord de Strasbourg, en France, qui accueillera, les 1er, 2 et 3 mai 1987, le 6ème Congrès orthodoxe en Europe occidentale, *dont le thème sera* Dieu, joie et liberté de l'homme *(SOP 114.2). Les dossiers d'inscription au congrès sont à demander dès maintenant au* Secrétariat de la Fraternité orthodoxe, 55, rue de Chatou, 92700 COLOMBES, tél. (1) 47 82 46 43 *(de 19 h à 22 h). Les inscriptions seront closes le 31 mars.*

Plus de cinq cents personnes, venant principalement de France, de Belgique, de Suisse, d'Allemagne fédérale, des Pays-Bas et de Grande-Bretagne, sont attendues au congrès de Walbourg, qui se déroulera sous la présidence du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

Les Congrès d'Europe occidentale *se réunissent tous les trois ans, depuis 1971. Ils sont devenus un véritable* "lieu de conciliarité" *pour les orthodoxes d'Occident, qui vivent, on le sait, très dispersés et ont souvent peu de contacts les uns avec les autres.*

Le Service orthodoxe de presse *reproduit ici le texte de présentation du congrès, diffusé par le Secrétariat de la Fraternité orthodoxe. Outre les trois conférences mentionnées dans ce document, de nombreux stands d'information présenteront la vie des différentes communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale. Des ateliers et des groupes de discussion sont également prévus, sur les sujets les plus divers : la prière (métropolite ANTOINE), problèmes de société (pères Gabriel HENRY et Radu MIRON), langue et identité (père Cyrille ARGENTI), oecuménisme au quotidien (pères Boris BOBRINSKOY et Heikki HUTTUNEN), mariage-famille, contemplation et action, quel avenir pour l'Eglise ?, iconographie, catéchèse, droits de l'homme...*

"Je crois..." Ces mots, chantés à chaque liturgie, est-ce que je les dis vraiment de tout mon souffle, de tout mon coeur, avec ma révolte et mon doute et mon désespoir, comme Job, avec ma joie et ma gratitude, comme les miraculés de l'Evangile, ou bien sont-ils pour moi seulement les mots d'un héritage, d'une croyance, d'un automatisme ?

Rien ne vaut que par la liberté. Et c'est librement qu'un jour je dois prononcer ou refuser ce "*je crois*". "*Seigneur, je crois, viens au secours de mon manque de foi !*"

Tant que nous parlons de la foi avec le langage de l'*avoir* : "*J'ai la foi, j'ai perdu la foi*", il s'agit seulement d'une émotion passagère ou d'un échafaudage sentimental et intellectuel. La foi n'est pas d'abord croire *que*, c'est croire *à*, c'est adhérer de tout son être (et c'est bien cela, notre être !) à une présence personnelle. Emotion certes, mais du coeur profond, du "*coeur de pierre*" qui devient ce "*coeur de chair*" à partir duquel, peu à peu, toute notre existence sera transformée. La foi est source de connaissance et s'inscrit dans la fidélité.

On vit comme tout le monde, dans une société où les techniques, les images, les simulacres indéfiniment multipliés de l'érotisme et de la violence, signifient quoti-

diennement l'absence de Dieu. On vit souvent comme un somnambule, dans une passivité agitée, fragment dérisoire du cosmos et de l'histoire, fétu dans le feu mortel des pulsions et des passions.

Mais parfois s'ouvrent des cassures inattendues. Dans le creux comme dans le plein de l'existence. Devant la beauté, l'amour, l'échec de l'amour, la joie de connaître et pourtant l'horreur et la mort. L'angoisse et l'émerveillement nous envahissent. Un désir irrassasiable nous traverse, une exigence de sens, de liberté, d'amour désintéressé.

Il y a bien l'éveil, tel que nous l'offre l'Inde ou - pas longtemps - la drogue, "*misérable miracle*", dit le poète. L'éveil : conscience de la conscience. Expérience d'une unité fondamentale où tout se résorbe. Béatitude sans bienheureux. Mais comment oublier l'autre, son pauvre regard, si nu, si douloureux dans la nostalgie de la communion ?

Alors, c'est peut-être la rencontre de l'Evangile, la "*nouvelle*", la "*bonne*", la nouvelle de la joie et de la liberté. C'est la rencontre de Jésus, de son humanité totale, totalement belle, et noble, et bonne. De son humanité accueillante infiniment, aimante infiniment - "*Je ne suis pas venu pour les bien portants mais pour les malades*" - parce qu'elle n'est pas fermée sur elle-même mais totalement unie à la Source de la Vie, le Père, totalement embrasée par le Souffle et le Feu de la vie, l'Esprit, et donc parce qu'elle communique une vie plus forte que la mort, vie en communion, vie trinitaire : "*Moi et le Père nous sommes un... Qu'ils soient un comme nous sommes un*".

C'est pourquoi la foi n'est pas solitaire, individuelle, subjective. Je fais confiance au Christ. Mais où le trouver ? Certes, il est partout, il aimante secrètement l'histoire du monde, tout visage d'homme est à son image. Dans l'histoire, pourtant, il reste crucifié. Et c'est le Ressuscité que je cherche pour mettre de la résurrection dans la passion obscure de ma vie, dans la passion obscure de l'histoire. Pour que le visage encore incertain devienne icône.

Alors je découvre, de toute ma foi, la signification de l'Eglise. D'un point de vue sociologique ou psychologique, l'Eglise pose bien des problèmes et semble souvent décevante. En profondeur, cependant, elle n'est rien d'autre que le Corps du Ressuscité dans le feu de l'Esprit, un lieu où renaître, un lieu où ressusciter.

Dans l'eau du baptême, je meurs et je ressuscite avec le Christ, en lui, et le grand rythme de la mort et de la résurrection sera désormais celui de mon existence. La chrismation achève de former en moi ce germe d'une vie plus forte que la mort, ce germe précaire et puissant qui désormais m'est confié. "*Pour la vie du monde*".

Tatiana Goritchéva, écrivain et philosophe, a vécu, en Union soviétique, l'expérience de l'athéisme, puis la quête du sens, jusqu'à la rencontre du Dieu vivant. A travers son témoignage personnel elle nous dira comment, là-bas, tant de jeunes, formés dans un athéisme obsessionnel, découvrent le Christ et l'Eglise.

Le père Paul Tarazi, théologien libanais qui enseigne à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York, étudiera le sens profond de l'initiation chrétienne, ce baptême qui nous met à part afin que, devenus Corps du Christ sous les flammes de la Pentecôte, nous puissions lutter patiemment contre toutes les formes de mort, en nous, autour de nous, dans la culture et la société.

Olivier Clément, écrivain et enseignant à l'Institut Saint-Serge, à Paris, examinera les difficultés et les promesses de la condition chrétienne aujourd'hui, le retour à l'"*unique nécessaire*", le devoir de manifester la résurrection au coeur même du nihilisme occidental et l'apport indispensable de l'Eglise orthodoxe dans ce témoignage.

Peut-être ainsi pressentirons-nous que Dieu est notre joie et notre liberté. Notre joie parce qu'en lui tout est vivant, à jamais. Notre liberté parce que dans son Esprit nous échappons aux conditionnements du monde et devenons capables de le transfigurer.

Rappelons-nous le cri de Dimitri Karamazov : "*... alors, dans notre grande douleur, nous ressusciterons dans la joie sans laquelle l'homme ne peut exister, et Dieu sera présent, car Dieu donne la joie, c'est là son privilège, son grand privilège... si l'on chasse Dieu de la terre, nous le rencontrerons sous la terre ! Alors nous autres, hommes souterrains, nous entonnerons dans les entrailles de la terre un hymne tragique au Dieu de la joie ! Vive Dieu et sa joie ! Je l'aime !*"

DOCUMENT

"NOUS UNIR DANS LA VÉRITÉ, QUI N'EST PAS UN SYSTÈME MAIS QUELQU'UN"

une homélie d'IGNACE IV, patriarche d'Antioche

Près de 2 000 chrétiens de confessions différentes ont participé, dimanche 18 janvier à la cathédrale Saint-Pierre de Genève, à une célébration qui s'y déroulait à l'occasion de la réunion dans cette ville, du 16 au 24 janvier, du Comité Central du Conseil oecuménique des Eglises. Dans l'homélie qu'il a prononcée à cette occasion et dont le Service orthodoxe de presse *publie ici le texte intégral, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, co-président du Conseil oecuménique des Eglises, a fait un vibrant plaidoyer pour l'unité des chrétiens. Il a évoqué aussi la tragédie du Moyen-Orient, où il réside - le siège patriarcal se trouve à Damas (Syrie) - et a souhaité que Jérusalem redevienne une* "ville de la paix" *pour les trois religions abrahamiques.*

Nous qui sommes, comme l'écrit l'apôtre Paul, "*en ambassade pour le Christ*" (2 Cor. 5,20), nous en qui Dieu, par sa miséricorde, met "*la parole de la réconciliation*" (2 Cor. 5,19), voici enfin que, dans le dynamisme renouvelé du mouvement oecuménique, nous acceptons de nous "*laisser réconcilier avec Dieu*" pour le célébrer ensemble un moment.

Le 20 février prochain, il y aura exactement 41 ans qu'était accompli dans cette cathédrale, comme un geste fondateur, le premier culte oecuménique d'après-guerre. Il réunissait les membres du comité provisoire qui allait en effet fonder le Conseil oecuménique des Eglises.

Non pas construire, mais découvrir notre unité

41 ans déjà. Et c'est aujourd'hui la première fois que les membres du Comité Central de ce même Conseil se réunissent à nouveau en ce même saint lieu pour prier avec vous tous, en ce premier jour de la Semaine de prière pour l'unité. Pour célébrer ensemble le Dieu qui fait de nous, en Christ, une nouvelle création.

Alors s'éveillent en nous, simultanément, la joie et la repentance. La joie de correspondre un peu à notre vocation, puisque nous sommes tous membres du Christ, un seul corps, un seul "*être nouveau*" (2 Cor. 5,17), puisque notre commun baptême nous a libérés de la mort, c'est-à-dire de l'orgueil, de l'avidité et de la haine, puisqu'il nous a rendus capables d'aimer.

En Christ, sous les flammes de l'Esprit, car le corps du Christ est un corps pentecostal, nous sommes vraiment un seul être, dans la diversité des approches théologiques et liturgiques, dans la diversité des langues, des cultures, des visages. En Christ, sous les flammes de l'Esprit, l'humanité participe à la vie même de la Trinité, qui est la plénitude de la communion. En Christ, sous les flammes de l'Esprit, l'homme est ontologiquement amour.

Mais ce que nous sommes est caché avec le Christ en Dieu, et nous avons à le devenir. Devenir ce que nous sommes, non pas construire mais découvrir notre unité, telle est la tâche du mouvement oecuménique. Cette tâche exige la repentance et la créativité. Que notre culte soit à la fois de repentance oecuménique et d'épiclèse oecuménique !

Au-delà des crispations, être lucidement soi-même

Je vous parlerai en tant qu'orthodoxe, en tant que chrétien d'Orient, en tant que co-président du Conseil oecuménique des Eglises.

Ces dernières années, le mouvement oecuménique a été freiné par la quête d'identité des diverses confessions, car la manière la plus facile d'affirmer son identité est de l'affirmer contre l'autre, en reprenant les griefs du passé. Ces crispations restent fortes dans de nombreux pays, notamment certains pays orthodoxes. Un grand bien pourtant peut sortir de cette étape difficile. En effet, il faut être lucidement soi-même pour dialoguer, à condition de l'être pour les autres et non contre eux. La réflexion oecuménique, aujourd'hui, se doit d'explorer les différences, de mettre à jour le "*non-dit*" qui fait la cohésion profonde de chaque confession. Mais sans jamais séparer la doctrine de l'expérience spirituelle qu'elle suscite et qui la nourrit.

Attentifs à l'autre comme révélation

Pour l'Orthodoxie, doctrine, spiritualité et beauté ne font qu'un : la sainteté, la liturgie, l'icône sont des lieux théologiques fondamentaux. La doctrine dépasse ses limitations en s'ouvrant sur l'ineffable par la négation et l'antinomie. Elle est inséparable du poème et du symbole. Elle exige l'ascèse qui nous fait attentifs à la révélation du Tout Autre et à l'autre comme révélation. Elle s'inscrit dans la célébration qui fait de l'homme le prêtre du monde, le grand célébrant de la vie.

Si nos différences s'expriment ainsi dans le langage de l'expérience spirituelle, elles finiront par s'harmoniser dans une vérité vraiment "*cath-olique*" au sens étymologique de ce mot, c'est-à-dire selon le *holon*, selon le tout qui met chaque chose à sa place, selon la plénitude de Celui qui fait de nous une nouvelle création.

La plénitude de l'amour, c'est le langage de la Trinité et de la Croix, le langage de la "*kénose*" pour que l'autre soit. La plénitude de la vie, c'est le langage de ce que nous, orthodoxes, aimons appeler la divino-humanité, afin que rien d'humain dans la quête de l'Occident, et rien de divin, dans la contemplation des Orients, ne reste étranger aux chrétiens. Peut-être pourrait-on dire que la chrétienté a souvent pensé Dieu contre l'homme, et que la modernité a presque toujours pensé l'homme contre Dieu. Viennent les temps de la divino-humanité, espace de l'Esprit et de la liberté.

Au Proche-Orient, une Eglise confessante, désarmée

Je vous parlerai maintenant comme chrétien d'Orient. Dans le cratère sanglant du Proche-Orient, les orthodoxes d'Antioche, orthodoxes chalcédoniens mais aussi pré-chalcédoniens, constituent - je le dis avec humilité mais avec force - une Eglise confessante, non-violente, désarmée. Une Eglise qui monte au Golgotha en assumant dans sa prière et son service le double et unique drame du Liban et de la Palestine. Nous sommes l'Eglise de l'Orient Arabe, nous sommes fiers de l'être, nous sommes

pleinement des orientaux, pleinement chez nous dans cette région dont la tragédie est notre tragédie mais dont nous voudrions être l'espérance.

Longtemps nous avons souhaité faire évoluer la région vers une certaine laïcité, où la *dhimma* n'aurait plus été qu'un souvenir. Mais nous nous sommes trouvés pris entre deux violences qui s'entrecroisent aujourd'hui au Liban et risquent de le détruire : d'une part l'injustice faite au peuple palestinien, d'autre part l'exacerbation d'un Islam trop longtemps humilié et qui tend aujourd'hui, ici et là, à se constituer en idéologie révolutionnaire.

Notre réponse à la violence voudrait être celle du Christ : la croix, et par la croix, cette force de résurrection qui permet "*le ministère de la réconciliation*" (2 Cor. 5,18).

La religion est anti-totalitaire

Dans une région où la religion, plus ou moins transformée en idéologie, couvre tous les crimes, nous voudrions témoigner de son caractère anti-totalitaire, de sa puissance de vie et de paix. La religion est le contraire du totalitarisme quand elle met l'accent non sur quelque "*gros animal*" sociologique, pour reprendre une expression de Platon, mais sur le lien de l'âme et de l'absolu, donc sur le caractère irréductible de la personne : "*image de Dieu*" dans la tradition juive et chrétienne, "*vicaire de Dieu*" dans l'Islam. C'est particulièrement vrai, me semble-t-il, du christianisme, qui déchiffre le nom de Dieu dans la désappropriation totale de la croix, du christianisme religion du Dieu crucifié. Passant par ce creuset, toute la force de passion de l'homme devient *com-passion* au sens le plus fort.

Au-delà des idéologies affrontées, nous voulons voir et favoriser dans l'Islam la foi humble et noble des simples, la haute mystique, si souvent christique, des soufis. Nous voulons voir et favoriser dans le judaïsme l'exigence éthique et le prophétisme.

Une Jérusalem purifiée par la prière

Et tout cet effort porte un nom : Jérusalem ! Jérusalem, ville de la paix dont notre commun péché a fait la ville de la guerre. Jérusalem, où les trois religions abrahamiques doivent se respecter et s'écouter, où les Arabes chrétiens et musulmans doivent garder leur place de témoins.

Où toutes les confessions chrétiennes trouvent la vivante mémoire de l'origine et de l'ultime, loin des objectivations du pouvoir et de la raison. C'est de Jérusalem qui n'appartient à personne sinon à Dieu, c'est de Jérusalem purifiée par la prière que viendront la paix et la justice pour l'humanité entière.

Nous avons besoin de saints

Je vous parlerai enfin comme un homme qui partage la lourde responsabilité de présider le Conseil oecuménique des Eglises. A ce titre, je veux crier l'urgence d'une spiritualité créatrice, seule capable d'ébranler le nihilisme de l'Occident, son cynisme blasé, et de répondre à la faim de pain et de dignité dans tant de pays du Tiers-Monde. La contemplation féconde l'action, et l'action la vérifie. S'enfoncer en Dieu par l'adoration, c'est trouver le Dieu-Trinité, le Dieu-Amour, qui nous renvoie au service des hommes : "*Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu*", disaient les vieux moines.

Célébrer liturgiquement la victoire du Christ sur l'enfer et sur la mort, c'est nécessairement lutter contre toutes les formes d'enfer et de mort qui ravagent la culture et la société. Contempler le visage du Christ, c'est comprendre que tout homme est un visage qui exige ma responsabilité et mon respect inconditionnel.

Nous avons besoin de saints, ces pécheurs pardonnés et reconnaissants, ces hommes de la résurrection, parce que seul le saint témoigne pleinement de la liberté et répand la lumière. Nous avons besoin en particulier d'une sainteté de l'intelligence, capable d'éclairer toute la complexité de la vie mondiale, capable d'ouvrir prophétiquement les voies d'une humanité planétaire et trinitaire, à la fois unie et respectée dans sa multiple diversité.

Nous avons besoin de vraies communautés où la communion ne soit pas un vain mot, où les hommes reprennent souffle dans la beauté, le partage, l'amitié, pour devenir plus responsables et plus créateurs dans l'histoire. L'Eglise de l'an 2000 sera sans doute une immense *diaspora* de communautés liturgiques et prophétiques, qui feront, à leur risque, rayonner parmi les hommes un amour créateur et libérateur.

Le choix ultime

On a parfois le sentiment que l'humanité aujourd'hui est acculée à un choix ultime : ou bien le suicide nucléaire ou écologique, la désintégration des âmes, des corps, des sociétés, les monstruosités génétiques, ou bien le dépassement spirituel. Ce dépassement, il appartient aux chrétiens réunifiés d'en ouvrir les voies, en collaborant avec les humanistes ouverts comme avec les fidèles des autres religions quand ils surmontent la tentation de l'idéologie.

Face à la menace de désintégration, la réintégration des communautés eucharistiques et des hommes eucharistiques. Face aux désastres du Tiers-Monde, où le marxisme et le capitalisme sauvage font également naufrage, la révolution du Christ, apportant d'authentiques libérations. Face à la science et à la technique sans autre finalité qu'elles-mêmes, la finalité de l'homme image de Dieu et de la terre-sacrement, secrètement pénétrée par la gloire du Ressuscité.

L'Orthodoxie est-elle fidèle à sa vocation ?

En 1986, nous avons célébré le 450ème anniversaire de la Réforme à Genève, un moment majeur de la Réforme calviniste. Il est probable que cette réforme aurait pu rester intérieure à l'Eglise d'Occident si, quelques siècles auparavant, ne s'était produit le schisme entre l'Occident et l'Orient chrétiens. Je ne saurai trop y insister : la dislocation décisive ne s'est pas produite au 16ème siècle, mais au tournant des deux millénaires.

Aujourd'hui encore, on pressent que l'Orthodoxie peut aider catholiques et protestants à surmonter leurs oppositions, dans la mesure où elle sait unir le mystère et la liberté, le sacrement et le prophétisme, le Christ et l'Esprit, ces "*deux mains de Dieu*", comme disait Irénée de Lyon, un oriental venu porter tout près d'ici le témoignage de la foi apostolique. Ce rôle de l'Orthodoxie, on l'a senti dans l'élaboration du texte sur le Baptême, l'Eucharistie et les ministères, et je souhaite qu'il soit fécond dans la réflexion maintenant engagée sur les premiers symboles de foi.

Mais l'Orthodoxie correspond-elle aujourd'hui assez à cette vocation d'approfondissement et de réconciliation ? Sait-elle manifester suffisamment sa dimension pneumatologique ? Son langage n'est-il pas souvent un lyrisme idéalisant sans grand rapport avec la réalité concrète de l'Eglise ? Or, disait le premier Ignace d'Antioche, "*mieux vaut se taire et être que parler sans être*" (Aux Ephésiens, 15,1).

Si donc l'Orthodoxie a quelques services à rendre à ses frères occidentaux, elle a aussi beaucoup à recevoir d'eux. Et puisque nous évoquions un des grands anniversaires de la Réforme, je dirai que l'adage *Ecclesia semper reformanda* prend une résonance étrangement actuelle pour l'Eglise orthodoxe.

Nous engager à moins mal nous aimer

Dans son *Récit sur l'Antéchrist*, paru en 1899, le philosophe russe Vladimir Soloviev prophétisait qu'à la fin du 20ème siècle les chrétiens seraient peu nombreux, mais de plus en plus conscients. Et il montrait comment, "*dans les tribulations, les détresses, les angoisses*" pour reprendre les termes de saint Paul que nous venons d'entendre (2 Cor. 6,4), se réconcilieraient à Jérusalem, sur le Mont des Oliviers, le professeur Ernst Pauli, symbole de la Réforme, le pape Pierre II, symbole du catholicisme romain et le starets Jean, symbole de l'Orthodoxie.

A travers ce récit apparemment naïf, la leçon vaut aussi pour nous : frères, il faut nous engager à rester ensemble, à mieux nous connaître, à moins mal nous aimer, à servir ensemble, à nous unir enfin dans une Vérité qui n'est pas un système ou une abstraction, mais Quelqu'un, la vie de Quelqu'un, la vie donnée pour que nous puissions dire, avec l'apôtre : "*Tenus pour gens qui vont mourir, nous voici vivants*" (2 Cor. 6,9).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP)

A NOTER

- mercredi 11 mars, à Grenoble, Maison du Tourisme, rue de la République, à 18 h, dans le cadre de la Paroisse universitaire de l'Isère, conférence du père DEMETRE, du monastère orthodoxe de N.-D. de la Faurie : *La signification spirituelle, ascétique et liturgique de l'icône*.

- jeudi 2 et vendredi 3 avril, à Paris, *Session d'initiation à la liturgie et à la théologie de la Semaine Sainte*, dans le cadre de l'Institut supérieur d'études oecuméniques : *Introduction générale à l'Orthodoxie et à la prière liturgique* (p. Michel EVDOKIMOV), *Eucharistie et Semaine de la Passion* (p. Alexis KNIAZEV), *Iconographie de la Semaine Sainte et de Pâques* (Jeanne de LA FERRIERE), *Les grandes articulations de la liturgie de la Semaine Sainte et de Pâques* (p. Michel EVDOKIMOV), *Victoire du Christ sur l'enfer et la mort* (Olivier CLEMENT), *Le Nouveau Testament dans l'hymnographie de la Semaine Sainte et de Pâques* (p. Nicolas CERNOKRAK), *Bible et Semaine Sainte* (p. Boris BOBRINSKOY). - Rens. et inscr. : Père Michel EVDOKIMOV, 30, rue Jean Michaut, 92330 SCEAUX, tél. (1) 46 60 16 29.

- du lundi 6 au dimanche 19 avril, à l'Institut oecuménique de Bossey, près de Genève, *Session d'initiation à la théologie et à la spiritualité orthodoxes*. Participation aux offices orthodoxes de la Semaine Sainte et de Pâques. - Rens. et inscr. : Dan-Ilie CIOBOTEA, Institut oecuménique, Bossey, CH 1298 CELIGNY.

- vendredi 22 et samedi 23 mai, à Lyon, colloque *Foi chrétienne et pouvoirs des hommes*, avec la participation du p. J.-P. LEMONON (*Jésus et les pouvoirs*), p. M. JOURJON (*Le chrétien devant le pouvoir dans l'Eglise ancienne*), pasteur E. FUCHS (*Le pouvoir, une position théologique et éthique*), p. C. DUQUOC (*La complicité entre les Eglises et les pouvoirs*), métropolite GEORGES du Mont-Liban (*Le témoignage de la douceur évangélique face au déchaînement des violences*) et Olivier CLEMENT (*Le pouvoir de la foi*), organisé par l'ACAT, la Faculté catholique de Lyon, la Faculté protestante de Genève, le Centre orthodoxe de Chambésy et le Département des droits de l'homme de l'université catholique de Lyon. - Inscription avant le 15 mars : Antoine CUSIN, 344, rue André Philip, 69007 LYON, tél. 78 69 01 87.

DOCUMENT

LA RÉFORME ET LES EGLISES RÉFORMÉES, UN POINT DE VUE ORTHODOXE

métropolite DAMASKINOS

La dernière livraison de THE ECUMENICAL REVIEW, *publication trimestrielle du Conseil oecuménique des Eglises, contient le texte des exposés présentés au* Forum international *organisé en mai dernier à l'occasion du 450ème anniversaire de la Réformation à Genève, et qui avait pour thème* La foi réformée aujourd'hui : pour quoi faire ? *A partir de ces textes, le métropolite DAMASKINOS (Papandreou), évêque du diocèse de Suisse du Patriarcat oecuménique, y préconise une nouvelle approche des divergences théologiques fondamentales héritées du passé, entre la Réforme et l'Orthodoxie. Le* Service orthodoxe de presse *donne ici, en leur version française originale, les extraits les plus marquants de cette contribution.*

Le dialogue oecuménique contemporain entre les Eglises et Confessions chrétiennes vise à guérir les blessures de la division et à rétablir progressivement l'unité ecclésiale. Ce processus vers l'unité au moyen du dialogue théologique crée certainement des conditions favorables permettant de mieux cerner les présupposés théologiques et ecclésiologiques de la division du monde chrétien ; de dépasser les critères ecclésiastiques et historiques de la théologie polémique du passé et de promouvoir les relations fraternelles et la compréhension mutuelle.

Malgré la démarche théologique convergente des différents courants confessionnels constatée aujourd'hui, le dialogue théologique ne peut pas ignorer, ni faire abstraction, ni sous-estimer les divergences théologiques fondamentales héritées du passé. Ces divergences, qui ont abouti à la rupture ecclésiale du monde chrétien, scellent d'une part une profonde différenciation ecclésiologique entre l'Orient et l'Occident et, d'autre part, une vive opposition théologique entre les deux courants théologiques du monde chrétien de l'Occident. (...)

Le dialogue oecuménique contemporain a créé un nouveau contexte de rapprochement théologique qui neutralise l'ancien contexte hérité de la théologie polémique. Il ne peut néanmoins du même coup abolir les divergences théologiques fondamentales déjà constatées, qui ont abouti à la rupture tragique de l'unité du monde chrétien. Dans le cadre du dialogue oecuménique contemporain, la théologie orthodoxe comprend pour la première fois clairement et globalement la problématique et les courants théologiques développés par la Réforme protestante dans le monde chrétien occidental. Cette expérience a certainement comme conséquence une nouvelle approche des divergences théologiques fondamentales héritées du passé. Celle-ci consiste à se débarrasser de la méthodologie de la théologie contradictoire et de rechercher la raison théologique profonde de ces divergences. Ceci signifie en outre qu'il est nécessaire de cesser d'opposer à chaque divergence théologique décrite la tradition orthodoxe patristique de manière fragmentaire et indépendante, et, surtout, de rapporter les divergences théologiques partielles à leur racine théologique.

S'en rapporter ainsi à la racine théologique est d'une importance capitale pour le dialogue oecuménique contemporain, mais serait impossible ou du moins incomplet sans une étude approfondie de la théologie des Eglises réformées. Sinon, il serait difficile non seulement de se rapporter à la cause théologique profonde de la Réforme, mais aussi de rendre actuellement complet le dialogue au sein du mouvement oecuménique. Dans cet esprit, l'étude approfondie des présupposés théologiques du mouvement réformateur suisse au XVIème siècle constitue une contribution fondamentale au dialogue

théologique contemporain et à la perspective du rétablissement de l'unité ecclésiale du monde chrétien. Les cinq exposés présentés au *Forum international* pour le 450ème anniversaire de la Réformation à Genève, et qui avait pour thème *La foi réformée aujourd'hui : pour quoi faire ?*, offrent en effet un important matériel pour mieux comprendre et utiliser efficacement les critères et l'évolution de la théologie des Eglises réformées ; ceci aussi bien pour le dialogue multilatéral que pour les dialogues bilatéraux.

Cette évaluation positive du point de vue orthodoxe des exposés mentionnés ne minimise ni ne sous-estime la gravité des divergences théologiques fondamentales subsistant entre l'Orthodoxie et les Eglises réformées. Ces divergences feront d'ailleurs l'objet d'un examen complet de la part des commissions théologiques chargées de mener le dialogue officiel déjà inauguré. Néanmoins, cette évaluation n'ignore pas non plus le fait que la théologie des Eglises réformées constitue non seulement une quête angoissée pour dépasser la profonde crise de la théologie occidentale, mais aussi une réponse théologique certainement dynamique à cette crise. Cette réponse présente une analogie certaine avec celle de l'autre courant majeur de la Réforme protestante, à savoir le luthéranisme, bien qu'on ait constaté dans l'histoire une difficulté pour les deux théologies à coïncider complètement. Ainsi, bien que procédant à des choix théologiques partiels différents, la recherche théologique commune existant entre elles révèle le contenu du problème ecclésiastique de l'époque, que l'Eglise catholique romaine a incarné dans ses structures.

D'ailleurs les courants de la Réforme issus tous les deux de la tradition théologique occidentale et accédant à la requête de longue date du monde chrétien occidental pour des réformes ecclésiastiques internes, ont répondu aux demandes précises en se basant sur les conditions théologiques existantes. La tradition orthodoxe, telle qu'elle fut vécue dans la réalité ecclésiastique concrète, n'était pas en mesure d'élargir le dialogue théologique de l'époque, car celui-ci s'est déroulé en Occident et fut basé sur sa problématique théologique concrète.

Pour rendre plus claire cette réflexion, je mentionnerai l'exemple de la divergence interne entre les deux courants de la Réforme d'une part, et entre eux et l'Eglise catholique romaine d'autre part. La divergence théologique bien connue entre Luther et Zwingli concernant la nature du sacrement de la sainte Eucharistie était la seule qui n'ait pas fait l'objet d'un accord lors du Congrès de Marburg (1529), car ce problème fut posé dans les termes propres à la théologie occidentale, c'est-à-dire pour savoir si le corps et le sang du Christ sont "*physiquement*" présents dans le pain et le vin de la sainte Eucharistie. Jean Calvin a essayé de réduire les oppositions à ce sujet, mais cette tentative n'a pas abouti car, comme Jean Calvin le faisait remarquer, Zwingli était plus intéressé à démontrer que le Christ n'était pas présent dans la sainte Eucharistie que le contraire. Cette divergence, posée dans le cadre de la théologie physique de l'Occident, était compréhensible, car la manière de poser le problème influence certainement la solution de fond de celui-ci. D'ailleurs, sur la base de cette même tradition théologique, l'acceptation ou le rejet de la présence du Christ dans le pain et le vin de la sainte Eucharistie reproduisent *a contrario* la même dialectique théologique. La tradition théologique et l'expérience orthodoxes sur cette même question désapprouvent toute "*physiologie*" du sacrement et interprètent le changement du pain et du vin selon l'exemple de la transformation opérée lors de la Transfiguration du Seigneur.

Dans ce sens, l'étude des exposés faits au *Forum international* n'est pas aisée pour un orthodoxe, car ces textes présupposent une tradition théologique des Eglises réformées bien formée et surtout une ecclésiologie très différente. Toutefois, les textes en question tentent de donner une coupe en profondeur de la genèse, de l'évolution et de l'identité actuelle de ces Eglises en la fondant aussi bien sur l'enseignement de Calvin que sur les fermentations théologiques plus récentes issues de leur participation au dialogue oecuménique. (...)

Les positions fondamentales de Calvin et des Eglises réformées considérant l'Evangile comme le critère suprême et authentique guidant la foi et l'enseignement de l'Eglise, ainsi que celles concernant la sacralité de la personne et la mission sociale de l'homme - telles qu'elles sont présentées dans ces exposés - détiennent aussi une place prépondérante dans la tradition patristique et la foi de l'Eglise orthodoxe. Il est certain que le dialogue officiel inauguré entre l'Eglise orthodoxe et les Réformés révèlera les éléments communs aux deux traditions théologiques. En effet, Calvin tenait en grande estime le témoignage des Pères de l'Eglise et les Eglises réformées,par leur participation au dialogue oecuménique, se montrent particulièrement sensibles à l'étude et la mise à profit de l'enseignement des Pères.

Néanmoins, en tant qu'orthodoxe, je ne peux pas omettre de signaler l'absence d'une étude ecclésiologique qui ferait une analyse systématique de l'ecclésiologie des Eglises réformées à la lumière du dialogue oecuménique. Je me permets de souligner ce fait, car des questions telles que l'ordination des femmes ne peuvent être dissociées de la nature et du caractère du ministère dans l'Eglise qui, à son tour, est intimement lié à l'enseignement sur la nature de l'Eglise. D'ailleurs, même l'activité sociale et l'action des fidèles dans des questions actuelles de justice sociale, de discriminations raciales, de désarmement, de paix ou de droits de l'homme en général sont mieux cernés si on les envisage à l'intérieur d'une ecclésiologie structurée, qui constitue en même temps le fondement stable pour une ontologie conséquente de la personne humaine.

L'ecclésiologie des Eglises réformées, "*ouverte*" à l'eschatologique, pourrait éventuellement assimiler l'ontologie paulinienne de l'Eglise en tant que corps du Christ ; cela pour une contribution plus complète au dialogue oecuménique multilatéral et bilatéral. Les exposés faits au *Forum international* créent certainement de bons présupposés dans cette voie.

DOCUMENT

A L'ÉCOUTE DE LA TRADITION ORTHODOXE

frère Silouane CAFFET

A l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, *la revue interdiocésaine* EGLISE DE ROUEN ET DU HAVRE *a publié un dossier sur l'état actuel de l'oecuménisme en France, à partir d'expériences vécues par des catholiques de Seine Maritime. Le* Service orthodoxe de presse *en extrait ce témoignage du frère Silouane CAFFET, moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Wandrille.*

Bossey et Maldon, deux lieux de rencontre

Une grande maison du XVIIIème siècle au milieu d'un parc entre le Jura et le Léman : Bossey. Ce château abrite depuis quarante ans l'*Institut oecuménique* du Conseil oecuménique des Eglises, lié à l'Université de Genève. En dehors du Semestre universitaire d'études oecuméniques qui réunit des étudiants, des théologiens et des laïcs de tous les pays et de différentes traditions chrétiennes, des séminaires et des sessions s'adressent à des spécialistes et à des étudiants, théologiens ou non, et traitent d'un sujet oecuménique contemporain revêtant une importance majeure. Chaque année depuis trois décennies, le *Séminaire d'introduction à la théologie et à la spiritualité orthodoxes* a pour but principal de faire mieux connaître la foi et la vie de l'Eglise orthodoxe dans le contexte oecuménique du moment et de voir comment on peut, ensemble, contribuer, aujourd'hui, au renouveau de la vie de nos Eglises et

à la réalisation de l'unité chrétienne. C'est à ce Séminaire que j'ai participé durant les deux semaines qui ont précédé la Pâque orthodoxe, au printemps 1986. (...)

Les travaux de ce Séminaire comprenaient, sur un rythme intensif, des exposés suivis par des débats, des soirées visuelles (films, diapositives) et musicales, des tables rondes, ainsi que des heures de participation aux offices liturgiques, notamment pendant la Semaine Sainte orthodoxe, dans les églises orthodoxes de Chambésy et de Genève (grecque, roumaine, francophone, russe, arménienne, copte). Parmi la bonne vingtaine d'intervenants, des orateurs orthodoxes renommés, venant de diverses Eglises orthodoxes, ont donné des conférences sur des sujets tels que : le témoignage orthodoxe aujourd'hui, l'anthropologie théologique orthodoxe et l'homme moderne, la place de la tradition patristique dans la théologie, l'Eglise orthodoxe en dialogue avec le christianisme de l'Occident, l'autocéphalie : provincialisme ou liberté responsable ?, la liturgie eucharistique : synthèse de la théologie et de l'expérience de l'Eglise, etc...

Le Séminaire s'est achevé dans la joie de la célébration liturgique de la Pâque et du repas pascal au Centre orthodoxe du patriarcat oecuménique de Chambésy.

Un ancien presbytère anglican désaffecté, quelques constructions simples disséminées parmi les arbres sur un espace assez restreint : le monastère orthodoxe Saint-Jean-Baptiste à Tolleshunt-Knights en Grande-Bretagne. C'est là, non loin de Maldon (Essex), qu'en 1959, le père Sophrony trouve un "*coin pour prier*". Né en 1896 dans la Russie tsariste, il n'a jamais cessé sa quête de vérité depuis son jeune âge, à travers l'expérience de la peinture, le yoga et la méditation...

Rien ne pouvait satisfaire sa soif d'absolu jusqu'au jour où, saisi par l'Esprit, il laisse tout et s'en va vivre au Mont-Athos où il devient moine au monastère Saint-Pantéléimon. Il y fait la rencontre qui le marque pour la vie, celle du starets Silouane avec qui il est en étroit contact à partir de 1930. Après la mort du starets le 24 septembre 1938, le père Sophrony se retire "*au désert*" et devient ermite, puis père spirituel auprès de plusieurs monastères athonites. La Seconde Guerre mondiale terminée, il vient en France pour transmettre le message de son Maître dont il publie les écrits.

C'est alors que, fidèle à la charge confiée par le starets Silouane, il fonde en Angleterre une communauté monastique dont il est encore aujourd'hui le guide et l'inspirateur. C'est ce grand témoin du monachisme athonite, dont la prière est comme le vêtement et la respiration, que je suis allé visiter l'automne dernier au fond de la campagne anglaise. Je l'y ai trouvé, pauvre et simplifié à l'extrême, au milieu de sa petite communauté de cinq moines et de neuf moniales, mais irradiant une force impressionnante de douceur. Dans le regard humble et doux de ce "*Beau Vieillard*", j'ai cru lire l'expérience de la Lumière incréée.

Deux attitudes dans le dialogue

On sait que le dialogue théologique entre l'Eglise catholique-romaine et l'Eglise orthodoxe rencontre actuellement de sérieuses difficultés, lesquelles ne doivent pas nous surprendre étant donné la complexité et l'exigence de ce dialogue. Plusieurs publications ont rendu compte de l'atmosphère de crise qui s'est manifestée à Bari lors de la IVème réunion plénière de la Commission pour ce dialogue en juin dernier. Toutefois - il est important de le noter - il n'y a pas de rupture du dialogue engagé.

Pour aider à comprendre ce qui se passe, il n'est sans doute pas inutile d'avoir présentes à l'esprit les deux attitudes "*a priori*" qui peuvent commander le dialogue en cours, aussi bien au sommet qu'à la base, comme j'ai pu le vérifier tant à Bossey que dans d'autres contacts. Ou bien on est convaincu que, malgré le passé polémique et l'existence de deux "*visions*" chrétiennes différentes, la foi est bien une et la même entre les deux Eglises, et il s'agit alors de mettre en évidence cette foi de

l'Eglise indivise que nous tenons en commun et de dissiper les graves malentendus dont l'accumulation a obscurci cette unanimité ; ou bien on pense au contraire qu'il y a des divergences fondamentales sur la substance-même de la foi et qu'il est impossible de parler d'unité de foi. Dans ce cas tout accord entre l'Orient et l'Occident est soupçonné de dissimuler un désaccord sur l'essentiel.

On rencontre ces deux attitudes dans les deux Eglises, mais il semble cependant que la première soit celle qui prévaut le plus couramment chez les catholiques : c'est elle qui est sous-jacente au Décret "*Unitatis Redintegratio*" quand il traite des orthodoxes (III, 14-18), comme à l'action poursuivie par le Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens. La seconde attitude est assez fréquente chez les orthodoxes, qu'elle soit exprimée de façon irénique ou plus agressive.

Seules une franchise et une transparence totales

Mais je voudrais souligner toutefois que le principal obstacle à l'avancée du dialogue théologique réside dans le fait que tout se passe comme si nous étions toujours en-deçà du dialogue de la charité. Or la poursuite sans relâche du dialogue de la charité doit accompagner nécessairement le dialogue théologique. Quand existe un climat de confiance créé par l'expression sans cesse renouvelée de l'amour mutuel, l'entente au plan de la doctrine s'avère beaucoup plus aisée.

J'ai perçu, lors des débats à Bossey, combien l'existence et l'activité des Eglises catholiques orientales en pleine communion avec l'Eglise de Rome et les problèmes pratiques du prosélytisme, réel ou supposé, de la part de catholiques envers les orthodoxes dans certaines régions du globe, blessent la sensibilité orthodoxe. Le communiqué de presse rédigé par les deux parties orthodoxe et catholique à l'issue de la réunion de Bari confirme ce que je pressentais. Qu'il soit permis de souhaiter que, sans tarder, une vraie priorité soit accordée à ces problèmes. En effet, le temps presse et nous intime de ne plus nous payer de mots mais de pratiquer une convivialité réelle dans nos espaces historiques, faute de quoi le concept d'"*Eglises-soeurs*" - significatif d'une ecclésiologie de communion - n'aurait qu'une portée rhétorique.

A la lumière de ces événements, j'en arrive à me demander si l'enjeu n'est pas devenu une épreuve de confiance plus qu'une affaire de consensus. Seules une franchise et une transparence totales nous permettront de regagner le terrain de la confiance, moins d'ailleurs dans les relations avec les hommes que sur le plan des institutions. C'est là que doit s'opérer le changement des mentalités. Et nous savons à quel point celui-ci est laborieux : nous le voyons au sein de notre propre Eglise. Nous ne pouvons pas surmonter mille ans de méfiance réciproque ou d'hostilité en quelques années, mais l'orientation prise est la bonne, la seule possible. Un théologien orthodoxe connu pour son ouverture au christianisme occidental m'écrivait il y a quelque temps : "*Le rapprochement en profondeur entre catholiques et orthodoxes se fait et se fera, et il correspond, je crois, à la volonté de Dieu. Mais dans l'histoire immédiate, il faut s'attendre à de la négligence et de la suffisance du côté catholique, à des crispations et à une sorte de haine aveugle dans certains milieux orthodoxes. La prière, ici, est décisive, et notre patience impatiente*".

"Ne te hâte pas de jeter l'anathème"

Je voudrais, pour terminer, revenir sur le pèlerinage auprès de l'archimandrite Sophrony que j'évoquais au début, et suggérer par là un chemin qui peut sembler inhabituel, voire audacieux, mais qui, le lecteur en jugera, me paraît valoir la peine d'être frayé, et qui pourrait bien être la participation spécifique du monachisme au processus oecuménique.

Qu'ai-je vécu pendant une semaine dans ce petit monastère orthodoxe sinon la vie monastique de toujours et de partout, profondément impressionné par la découverte d'une grâce entièrement identique à la mienne et vécue avec une grande ferveur. Au-delà des juridictions exclusives l'une de l'autre, au-delà des formulations théologiques difficiles à harmoniser : la même expérience évangélique de renoncement, de repentir, de tension vers la prière incessante, d'une humble vie d'amour à cause du Christ. On se reconnaît. "*Si vous vivez dans le repentir*, me disait le père Zosima, *et que nous vivions nous aussi dans le repentir, alors nous sommes en communion*". Est-ce si loin de la réponse que Barsanuphe, ce moine reclus près de Gaza, fit à un frère, au plus fort des controverses christologiques du VIème siècle : "*Ne te hâte aucunement de jeter l'anathème sur qui que ce soit, car celui qui se tient pour pécheur doit pleurer ses péchés sans se mêler d'autre chose*".

Et que dire de cette expérience de véritable "*intercommunion*" de nature spirituelle, quand, entre deux moines que les barrières ecclésiastiques séparent encore, une Parole de vie est sollicitée et transmise. "*Abba ! Dis-moi une Parole*". Où la communion pourrait-elle être plus forte que dans ce mystère d'engendrement spirituel - véritable transmission de l'Esprit - créant des liens de parenté et de filiation ? Qu'une telle expérience de communion, aux sources de la vie spirituelle et de l'Eglise, soit possible, nous fait pressentir une réalité fondamentale : celle de la persistance, au-dessous de séparations visibles à la surface, d'une seule Eglise réellement indivise. Il y a là, entre ces deux êtres, anticipation, au niveau de la vie dans l'Esprit, de l'union des Eglises auxquelles ils appartiennent.

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : pères Nicolas OSOLINE (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 8 mars, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Le futur Concile orthodoxe et la diaspora*, avec le père Boris BOBRINSKOY. - Homélie : *Le dimanche de l'Orthodoxie*, par le métropolite ANTOINE (Bloom).
  9 h 30, *A2 : L'actualité de saint Grégoire Palamas*, avec le père Jean MEYENDORFF.

- dimanche 22 mars, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Nouvelles d'Orthodoxie*, avec Nicole MAILLARD. - Homélie : *La Croix*, par le père STEPHANE (Charalambidis).

DOCUMENT

LA PRIÈRE DE JÉSUS

une conférence du métropolite ANTOINE

A l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, *la paroisse catholique de Saint-Jacques-du-Haut-Pas et la paroisse luthérienne de Saint-Marcel, à Paris, avaient invité le métropolite ANTOINE (Bloom) à faire, le 19 janvier dernier, une conférence sur* La prière de Jésus. *Le* Service orthodoxe de presse *reproduit ici de larges extraits de cette conférence, dont le texte intégral sera prochainement disponible au SOP au prix de 20 F franco (référence :* Supplément n° 116.A*).*

Le métropolite ANTOINE est évêque du diocèse du Patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne. Docteur en médecine, il a été interne des hôpitaux de Paris avant de devenir moine et prêtre. Connu et estimé pour sa prédication, il est souvent invité à la télévision britannique et collabore par ailleurs aux émissions religieuses de la BBC destinées à l'Union soviétique. En français il a publié notamment La prière *(Mame),* L'école de la prière *(Seuil),* Prière vivante *et* Certitude de la foi *(Cerf). L'Académie de théologie orthodoxe de Moscou lui a décerné, en 1983, le titre de docteur en théologie* honoris causa.

...La prière de Jésus, dans la tradition orthodoxe, s'exprime par une phrase brève : "*Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur*". Cette prière peut être retrouvée, si l'on peut dire, dans le témoignage apostolique qui nous dit "*que devant le nom de Jésus tout genou fléchisse*". Et c'est le nom de Jésus qui est au centre de la prière de Jésus. C'est à lui que nous nous adressons, c'est lui qui est notre Dieu incarné, c'est lui qui est notre Sauveur.

Mais cela ne veut pas dire que c'est une prière totalement et uniquement christocentrique, qu'elle ne s'adresse qu'à Jésus et qu'elle ignore à la fois l'Esprit Saint et le Père. Le Seigneur ne nous a-t-il pas dit lui-même : "*Je suis la porte, une porte qui s'ouvre sur le champ de la vie éternelle*" ? Et la première parole que nous prononçons, l'appellation que nous donnons à Jésus en lui disant : "*Seigneur*", ne la rattache-t-il pas au Saint-Esprit ? L'apôtre nous enseigne que c'est l'Esprit Saint qui nous apprend à considérer et à appeler Jésus notre Seigneur.

Et d'autre part, dans l'Esprit et dans le Fils nous retrouvons le Père. Saint Irénée de Lyon, d'une façon audacieuse, a pu dire que quand toutes choses seront accomplies, unies au Christ par le pouvoir du Saint-Esprit, tous - l'humanité tout entière, sauvée par lui, deviendra le Fils unique de Dieu, entrée dans cette communion par l'adoption mais par une adoption qui est une porte ouverte et non pas un état inférieur comme celui que nous observons dans la vie courante. (...)

Un cri et un engagement

Toute prière est à la fois un cri vers Dieu, né de notre faim, de notre désir, de notre esseulement, de notre conscience que Dieu seul peut remplir les profondeurs d'une âme sans fond dont les racines sont en lui, qui est faite pour lui. Mais une prière est aussi un engagement, un engagement de foi et un engagement de vie. Dire au Seigneur : "*Que ta volonté soit faite*" ne consiste pas à souhaiter que Dieu impose sa volonté dans un monde qui la refuse. C'est un engagement qui fait que nous devenons les serviteurs de cette volonté, ceux qui accomplissent cette volonté.

Il en est de même pour toute prière. Et la prière de Jésus est à la fois un engagement et un cri. "*Seigneur...*", c'est une reconnaissance : reconnaître le souverain domaine de Dieu. Reconnaître le fait que Jésus est notre Dieu, qu'il règne, et qu'il ne règne pas simplement dans le ciel, mais qu'il règne dans notre vie, dans notre vie personnelle. Appeler Jésus "*Seigneur*", c'est nous engager à faire de toute notre vie le Royaume de Dieu, (...) à entrer dans la vie de la façon dont le Christ a vécu. Etre, comme le père Serge Boulgakov l'a dit une fois, "*une extension dans le temps et dans l'espace de la présence incarnée du Christ*". Ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi.

Et cela implique non point seulement le fait de reconnaître que le Seigneur a toute puissance et que le Seigneur a tous les droits sur ma vie. C'est un engagement à lutter en mon for intérieur et dans toutes les expressions de ma vie pour que sa seigneurie soit accomplie. Qu'il ne reste en moi rien qui lui soit étranger, rien qui lui soit déloyal, rien qu'il ne puisse accepter et qui ne puisse être son action ou sa voix. C'est un engagement grave et c'est une grande responsabilité pour nous que d'oser appeler "*Seigneur*" le Dieu du ciel devenu homme pour notre salut. Et nous lui donnons un nom : "*Jésus*", nom qui signifie "*Dieu sauve*". (...)

Ce nom nous dit que Dieu nous est devenu proche, qu'il est entré dans l'histoire et qu'il nous révèle un aspect de Dieu que nous n'oserions jamais inventer parce qu'il nous semblerait être un blasphème. Dieu en lui devient vulnérable. Dieu en lui est sans défense livré aux hommes. Dieu en lui se donne sans réserve avec toutes les conséquences de cet abandon. C'est un Dieu que nous pouvons aimer et dans lequel nous pouvons reconnaître le mystère de l'amour, parce qu'aimer, c'est être vulnérable, aimer, c'est se donner sans défense, aimer, c'est dépendre de la charité ou de la cruauté de ceux que l'on aime à la perfection. Et personne n'a un amour parfait que celui qui donne sa vie pour ses amis. Rappelez-vous aussi la parole de saint Paul qui dit : "*Peu de gens donneraient leur vie pour leurs amis, mais Dieu a donné sa vie pour nous alors que nous étions encore étrangers à lui*".

Devenir participant à la nature divine

Si bien que nous voyons là une révélation nouvelle de Dieu, dans son humilité qui fait sa grandeur, dans son amour donné qui fait son pouvoir sur nous, pour que Dieu ne manifeste d'autre pouvoir que celui de l'amour. Et il nous révèle aussi la grandeur de l'homme, parce que si Dieu a pu devenir homme en Jésus-Christ, c'est que l'homme, tout homme, est capable de par sa profondeur, de par sa grandeur, de par son immensité, l'homme est capable de recevoir Dieu, de devenir, par la communion à son Dieu, participant à la nature divine, comme le dit saint Pierre dans l'une de ses Epîtres.

La grandeur de l'homme est, pourrons-nous dire, la petitesse de Dieu - et cette phrase n'est pas de moi, elle est de Angelus Silésius qui dit : "*Je suis aussi grand que Dieu, Dieu est aussi petit que moi*". Phrase merveilleuse qui indique la relation qui existe entre nous, la grandeur de Dieu qui est telle qu'il peut être l'un d'entre nous sans cesser d'être ce qu'il est. C'est une proclamation de la foi chrétienne que de prononcer le nom de Jésus. Son nom seul contient tout ce mystère : le mystère de la grandeur de Dieu, de l'abaissement de Dieu, de l'humilité et de l'amour de Dieu, et de la grandeur de l'homme et de l'appel de Dieu, de ce Dieu qui s'adresse à nous et nous dit : "*Soyez aussi grands que je vous ai voulus, que je vous ai rêvés*".

Nous affirmons ce faisant, oui, que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Il est le Christ, l'Oint du Seigneur, celui qu'attendait Israël, celui dont rêvait le monde païen au travers des mythologies, des images, des pressentiments, des espérances. Il est celui qu'attendait l'humanité tout entière et il est le Fils de Dieu. Il n'est pas un prophète, il n'est pas un maître, il est Dieu lui-même qui est venu se révéler et révéler à l'homme ce que l'homme est.

"Ma grâce te suffit"

"*Seigneur,Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur*". Les deux derniers termes demandent une explication. En français, comme dans toutes les langues modernes, "*aie pitié*" a pris un sens restreint et faible. C'est presqu'une insulte que d'avoir pitié de quelqu'un. Avoir pitié veut dire : "*Je te suis supérieur. Pauvre de toi !*" Ce n'est pas du tout le sens du "*kyrie eleison*" tel qu'il est commenté par certains Pères de l'Eglise. (...) Cet "*eleison*" qui veut dire pitié, miséricorde, est un mot qu'ils ont rattaché à l'image de l'olivier et de l'huile. (...)

Le rameau d'olivier apparaît pour la première fois dans l'Ancien Testament à la fin du déluge. Une colombe rapporte à Noé et à sa famille un rameau d'olivier. Ce rameau d'olivier est un message. (...) Il dit : "*Ma colère a pris fin. Mon pardon vous est offert avec toute la gratuité de l'amour et l'avenir s'étend maintenant devant vous comme cette terre qui peu à peu se dégage de l'inondation.*" (...)

La seconde image qui nous vient à l'esprit, c'est celle, dans l'Evangile, du bon Samaritain : le voyageur attaqué par des brigands, couvert de blessures, gisant au bord de la route et le bon Samaritain qui se penche sur lui, qui verse sur ses plaies l'alcool qui brûle, mais aussi désinfecte, purifie et ensuite l'huile qui guérit. Il ne suffit pas que la colère de Dieu cesse, il ne suffit pas que le pardon soit offert, il ne suffit pas que toutes les possibilités s'étendent devant nous comme cette terre dégagée du déluge. Si nous n'avons ni le courage, ni la force physique et morale, ni la possibilité incluse en nous de prendre pied et d'avancer, que nous importent ces possibilités nouvelles ? Nous avons besoin d'être guéris, d'être sauvés, et Dieu nous offre le salut, il nous donne la force, il nous donne non seulement la possibilité, mais aussi l'aptitude et la force de tirer avantage de ce qu'il nous offre.

Comme la voile d'un bateau

Vous vous souvenez sans doute de ce passage de saint Paul où il nous dit qu'il a prié le Seigneur de lui donner la force ; et le Seigneur lui a répondu : "*Ma grâce te suffit, ma force se déploie dans la faiblesse*". Saint Paul voulait la force, toute la force que l'on pouvait concevoir pour que son message s'étende, que le nom de Jésus soit glorifié, que l'homme soit sauvé. Et le Seigneur lui a répondu : "*Non ! Aucune force humaine ne peut permettre à l'homme d'atteindre son but*".

En effet, quelle force humaine, quels efforts humains seraient capables de nous unir au Christ de telle façon que nous soyons comme un greffon sur un olivier, recevant la sève et la vie tout entière de l'arbre qui donne la vie ? Quel effort humain peut faire de nous le temple de l'Esprit Saint ? Et plus que cela, nous unir à l'Esprit Saint comme le fer est uni à la flamme selon une image de saint Maxime, si bien que pénétrés de l'Esprit Saint, nous sommes comme un glaive qui a été plongé dans une fournaise,et maintenant on peut brûler avec le fer et couper avec le feu ? Comment pourrions-nous atteindre cela simplement par un effort humain quelle que soit notre force ?

Encore plus : comment pourrions-nous rêver devenir les fils et les filles de Dieu, du Très-Haut ? Comment pourrions-nous rêver l'accomplissement de cette phrase hardie, audacieuse de saint Irénée que je vous ai citée tout à l'heure. Seule la grâce peut accomplir en nous notre vocation et par nous, notre mission terrestre.

Et quand le Seigneur dit : "*Ma force se déploie dans la faiblesse*", il ne parle évidemment pas de notre paresse, de notre timidité, de nos peurs, de nos hésitations, de nos doutes. Ce dont il parle, c'est de la fragilité humaine. (...)

Pensez à la voile d'un bateau : c'est la partie la plus frêle de ce bateau et pourtant, tournée avec adresse, elle peut permettre au vent de s'engouffrer en elle

et frêle, elle peut emporter le bateau jusqu'à son havre. C'est cette faiblesse-là que nous devons offrir à Dieu, une faiblesse d'abandon, une faiblesse vivante, intelligente, qui se donne, qui n'attend pas d'être prise, mais qui se donne librement et qui permet à Dieu d'agir en toute liberté.

L'onction des rois et des prêtres

Enfin, il y a une troisième image, en lien avec l'olivier et l'huile : celle de l'onction des rois et des prêtres. Rois et prêtres occupent une situation dans l'histoire que seul Dieu a le droit d'occuper, que seul le Christ peut occuper de plein droit. (...) Pour être une image de Dieu sur ce plan historique, l'homme doit recevoir une onction, une grâce spéciale. Parce que son rôle est de coordonner, dans une vision de la volonté de Dieu et une connaissance des volontés discordantes des hommes, cette volonté sage et parfaite de Dieu avec les volontés opposées des hommes, de faire une harmonie là où il n'y a qu'une absence d'harmonie. Quant au prêtre, n'est-il pas une image du Christ, le seul prêtre de la création, le Grand Prêtre de la création ? Qui peut se tenir à sa place sans une onction spéciale, sans une grâce de Dieu qui descende sur lui ?

Ainsi, nous voyons que lorsque nous demandons à Dieu d'avoir pitié de nous, ce que nous disons, c'est : "*Seigneur, si j'ai mérité ton courroux, oh, qu'il cesse ! Donne-moi ton pardon, gratuitement. Non pas parce que je le mérite, mais pour que je puisse vivre, parce que sous ta colère, rejeté de toi, je n'ai pas d'espoir, je ne peux plus vivre, il n'y a pas pour moi d'avenir. Donne-moi un avenir, Seigneur*". Et ensuite, quand nous voyons cet avenir s'étendre devant nous, nous devons nous écrier : "*Seigneur, oui, tout m'est possible, comme saint Paul le dit, mais dans la force du Christ qui me soutient. J'ai besoin de ce soutien. Guéris ma faiblesse. Donne ta force à ma fragilité. Rends l'impossible possible par moi. Et si tu m'appelles, comme tu le fais, à la grandeur humaine, à être un roi de la création, à être le prophète, ton prophète dans le monde, à être dans et pour le Grand Prêtre de l'univers un prêtre dans la prêtrise universelle de tout croyant ou dans la prêtrise ministérielle, (...) donne-moi cette grâce, parce que je ne saurais me tenir là où seul le Christ a le droit de se tenir*".

Le péché, une déloyauté fondamentale

Et enfin, un dernier mot sur : "*Je suis pécheur*". Nous pensons trop souvent au péché en termes d'action et de morale. Le péché consiste à enfreindre la loi de Dieu ou à enfreindre la loi que Dieu a implantée en nous. Et cela est vrai. Mais il y a quelque chose d'autre dans le péché, de plus fondamental.Le péché, être pécheur, c'est être séparé de Dieu. Parce que d'être séparé de Dieu résulte tout le reste. Si nous étions en Dieu, nous ne pourrions pas enfreindre sa loi. Si bien qu'être pécheur consiste à être coupé de Dieu, s'être détourné de Dieu. (...)

Mais cette séparation de Dieu conduit à une autre séparation, à une rupture intérieure de nos forces. Nous sommes divisés en nous-mêmes. Notre intelligence est divisée. Notre pensée est en désaccord avec notre coeur. Notre volonté vacille, hésite, cherche son chemin et ne se décide qu'avec difficulté entre l'appel de Dieu et la tentation de Satan. Et enfin, ne sommes-nous pas séparés les uns des autres, étant séparés de Dieu et divisés comme nous le sommes en notre for intérieur ? C'est cette division totale, cette sorte de schizophrénie universelle qui est la base du péché.

Mais il y a dans le péché un autre aspect, un aspect dont nous sommes maîtres. Si réellement nous reconnaissons que Jésus est notre Seigneur, qu'il est réellement Dieu devenu homme pour nous sauver au prix de sa vie et de sa mort, si nous reconnaissons vraiment les conséquences que cette Révélation a pour nous, pécher, c'est lui

être déloyal. Le péché est une déloyauté fondamentale et essentielle et il dépend de nous d'être ou de ne pas être loyaux, car la force vient de Dieu, mais le courage, la détermination, la générosité de coeur et la fidélité du coeur nous sont demandés. Et c'est là que réside l'importance de cette prière du coeur. Car l'intelligence peut se fourvoyer, le coeur seul est vrai. (...)

Apprendre à être attentifs

Aucune prière n'est authentique, n'est acceptable, qu'elle ne soit sincère et vraie. Et lorsque l'on nous enseigne la prière de Jésus, la première chose que l'on nous dit, c'est de n'en pas faire une formule que l'on répète sans cesse sans y mettre son coeur et son intelligence. Nous tourner vers Dieu et lui parler sans que notre attention soit rivée à lui et rivée à ce que nous lui disons est blasphème et sacrilège. Si bien que pour apprendre la prière de Jésus comme toute autre prière, il faut apprendre à être profondément, entièrement attentif.

C'est dire que nous pouvons prier dans des situations différentes. Il y a des moments où nous sentons le besoin de Dieu, la faim de Dieu. Nous ne pouvons pas vivre sans lui. Alors des profondeurs de notre coeur, nous pouvons crier à lui : "*Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur. Viens à moi, Seigneur, je suis seul, je me sens abandonné, je suis un orphelin, je suis divisé en moi-même, je suis séparé de mon prochain, je suis seul et toi seul peux rendre l'intégrité à mon âme et m'unir à toi et, par toi, aux autres*".

Et il y a des moments où ce sentiment nous abandonne. Nous ne pouvons pas être toujours à la même hauteur spirituelle, mais nous pouvons alors prier de l'intérieur de notre conviction : nous savons que quelque part en nous, trop profondément peut-être pour que nous le percevions maintenant, dans l'immédiat, il y a ce désir de Dieu, il y a cette faim de Dieu, il y a ce sens que nous sommes orphelins si Dieu ne devient notre père et notre mère, pour reprendre une phrase du prophète Esaïe. Et alors, ce n'est plus dans l'enthousiasme, ce n'est plus dans un cri pathétique que nous nous adressons à Dieu. C'est dans la sobriété, dans la sévérité mais aussi la sérénité d'une conviction arrêtée : "*Seigneur, je suis profondément malade, j'ai besoin de toi qui seul peux me guérir. Viens et guéris-moi ; pardonne, renouvelle-moi, viens. Sans toi, je ne puis que mourir*".

Il y a d'autres situations où c'est le désespoir qui nous jette vers Dieu. Nous sommes perdus dans cette jungle humaine et nous crions vers lui parce que nous ne trouvons de secours ni en nous-mêmes, ni en ceux qui nous entourent. Mais de toute façon , ces trois cris sont vrais. Ils correspondent à un état intérieur. Dieu peut les entendre. (...)

Il y a donc une éducation que nous devons faire de nous-mêmes : nous devons apprendre à être attentifs à ce que nous disons ; et si ce que nous disons n'a aucun sens pour nous, il vaut mieux ne pas le dire du tout, nous tourner vers Dieu et dire : "*Seigneur, je n'ai rien à dire. Je crois en toi. tout ce que je peux faire, c'est rester un peu en ta présence. J'ai honte de moi*". Et à l'instant où vous avez dit que vous avez honte de vous, vous avez commencé à être vrai et vous pouvez prier. A ce moment-là, vous pouvez commencer à dire : "*Seigneur Jésus, aie pitié de moi*" - et il y a de quoi !

A part cette nécessité d'apprendre à être attentifs de toute notre intelligence, nous devons apprendre à être attentifs de tout notre coeur. (...) Nous ne devons pas essayer de créer de faux-sentiments, mais de chercher en nous combien d'affection, d'amitié, de loyauté, de tendresse, de foi nous avons par rapport au Seigneur, et lui parler de l'intérieur de nous-mêmes. (...)

Laisse la prière se fondre en toi

Il y a encore un autre aspect dans la prière de Jésus. On nous enseigne que cette prière doit être répétée de façon régulière, monotone - ce qui ne veut pas dire ennuyeuse, mais avec une régularité sans éclat -, un nombre défini ou indéfini de fois. Très souvent, ceux à qui l'on donne ce conseil s'imaginent qu'il suffit alors de répéter la prière, même si l'on pense à autre chose.Eh bien, non ! Il faut répéter cette prière, oui, mais avec ce sentiment au coeur du désir de Dieu ou tout au moins, avec la foi que nous avons besoin de lui. Le professeur Vycheslavtsev, dans son introduction à l'édition russe des *Récits du pèlerin*, fait remarquer que cette répétition monotone, régulière, prolongée, fait tomber les termes de la prière de Dieu dans notre subconscient. (...) Ce qui devient partie intégrante de notre personne au-delà de notre conscience immédiate est d'une très grande importance.

En voici un exemple. Il y a un certain nombre d'années, un de mes très vieux paroissiens était à la mort. Il mourait d'un cancer. Sa femme et sa fille avaient été absentes pendant toute sa maladie ; elles sont arrivées à l'hôpital à un moment où il était déjà inconscient. Quand je suis moi-même arrivé, elles étaient à côté de son lit, au désespoir, parce qu'elles n'avaient pas pu lui dire un dernier adieu, lui donner un dernier baiser qu'il ait pu recevoir, accepter, auquel il ait pu répondre. Elles m'ont dit : "*Que faire ?*" Je leur ai conseillé de s'asseoir toutes les deux d'un côté du lit. Cet homme, depuis l'âge de cinq ou six ans, avait chanté dans les choeurs d'église et il était tout entier imprégné des mélodies liturgiques. Je me suis mis à genoux à côté de lui et je lui ai chanté des prières de la Semaine Sainte, les prières de Pâques.

Alors nous avons vu peu à peu cet homme revenir des profondeurs. Ces prières qui étaient en lui, au plus profond de lui-même, lui ont rendu la conscience. On pouvait voir cette conscience remonter en lui. Il a ouvert les yeux. Je lui ai dit : "*Paul, vous allez mourir ; votre femme et votre fille veulent vous dire au revoir. Faites vos adieux*". Ils ont fait leurs adieux, ils se sont embrassés. Ensuite, je lui ai dit : "*Maintenant, vous pouvez mourir en paix*". Il est redescendu dans les profondeurs et il est mort.

Il est d'une importance capitale de se rendre compte que ce genre de choses est réel et que, lorsque l'on nous dit : "*Prie la prière de Jésus avec régularité, laisse-la se fondre en toi, laisse-la devenir partie intégrante de ton subconscient, de ton être physique autant que de ton être mental*", on crée une situation où dans des moments de crise ou de tragédie, le chrétien est armé d'une prière qui est à la fois un abrégé de la foi, de l'Evangile, de tout ce que nous croyons de Jésus et de son message, et un cri sincère, vrai, de tout notre être pour l'accomplissement de notre vocation, de la seule vocation que nous avons : devenir ce que le Christ a été, les fils et les filles du Dieu vivant.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH
Commission paritaire : n° 56 935
ISSN 0338-2478
Tiré par nos soins

Abonnement annuel	SOP seul	SOP + Suppléments
France	120 F	300 F
Etranger	145 F	400 F

Prix de vente au numéro : 15 F
Tarif réduit et tarif avion sur demande
CCP : 21 016 76 L PARIS

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 117 AVRIL 1987

INFORMATIONS

PARIS : Dimanche de l'Orthodoxie 2
PARIS : célébration du 12e centenaire de Nicée II 2
ALEXANDRIE : élection du nouveau patriarche 4
ATHENES : l'archevêque d'Athènes lance une campagne contre la drogue 5
ATHENES : le "*credo*" du ministre socialiste chrétien . 5
ATHENES : affrontement entre l'Eglise et l'Etat au sujet des propriétés ecclésiastiques 6
BADEN-BADEN : production d'une série télévisée sur la foi et les croyants orthodoxes 8
MOSCOU : libération d'Alexandre OGORODNIKOV 9
MOSCOU : libération du père YAKOUNINE 9
LENINGRAD : la situation d'Igor OGOURTSOV reste très préoccupante 9
BRUXELLES : célébration du Dimanche de l'Orthodoxie .. 10
MUNICH : "*Semaine orthodoxe oecuménique*" 10

DOCUMENT

Les techniques biologiques au service du mystère de la personne, message de Pâques du métropolite MELETIOS 11

INTERVIEW

La 3ème Conférence préconciliaire, un entretien avec Olivier CLEMENT 13

POINT DE VUE

La participation des orthodoxes au mouvement oecuménique, par l'archevêque CYRILLE de Smolensk 26

A NOTER 12

TELEVISION / RADIO 27

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél.(1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Comme il est désormais de tradition, plusieurs centaines d'orthodoxes de la région parisienne se sont rassemblés, dimanche 8 mars dernier en la cathédrale grecque Saint-Etienne à Paris, à l'appel et en présence du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, pour célébrer ensemble le *Dimanche de l'Orthodoxie*.

La liturgie eucharistique était concélébrée à cette occasion par l'évêque JEREMIE, auxiliaire du métropolite MELETIOS (diocèse du Patriarcat oecuménique en France), l'évêque GABRIEL, vicaire du patriarche d'Antioche pour les fidèles orthodoxes de langue arabe, et l'archevêque ADRIEN (diocèse du Patriarcat de Roumanie en Europe occidentale), entourés de prêtres appartenant à différents diocèses de France, et chantée dans les cinq langues liturgiques des communautés participantes : français, grec, slavon, arabe et roumain.

En accueillant les fidèles au nom du métropolite MELETIOS, l'évêque JEREMIE devait notamment déclarer : "*Tout ce qui concourt à ce que les orthodoxes de France se connaissent mieux entre eux, coordonnent leurs actions et oeuvrent ainsi ensemble à l'évangélisation et à l'éducation des jeunes générations, est particulièrement cher au métropolite MELETIOS. Ceci afin que, enracinée dans la Tradition et attentive aux réalités du monde dans lequel elle vit, l'Orthodoxie puisse poursuivre ici son oeuvre pastorale au nom du Seigneur Jésus-Christ.*

"*Fêter le* 'triomphe de l'Orthodoxie' - *puisque tel est le nom historique de la fête de ce jour* -, *ce n'est pas* 'être triomphaliste' *à l'égard de quiconque, c'est se souvenir qu'au milieu des tempêtes qui de tout temps ont agité le monde, l'Eglise est la dépositaire des paroles du Sauveur, qui a promis de demeurer avec nous* 'tous les jours jusqu'à la fin du monde'.

"*Que ce même Sauveur,* devait poursuivre l'évêque JEREMIE, *vous accorde à tous sa paix et sa force, avec la grâce divine de vivre fraternellement son amour, ensemble, dans le respect de chacun, dans le respect de la culture et des traditions particulières de chacune des composantes de l'Orthodoxie en France, unis dans la prière et dans l'action pastorale, par l'intercession de sa très sainte Mère, des saints apôtres, docteurs et martyrs dont nous sommes les enfants spirituels et qui nous ont légué le dépôt sacré de notre foi.*"

Le *Dimanche de l'Orthodoxie*, nom donné dans le calendrier liturgique au premier dimanche du Grand Carême, commémore "*le triomphe de la foi orthodoxe*" que représenta le rétablissement, en 842, de la vénération liturgique des icônes selon les décisions du 7ème Concile oecuménique (Nicée II, 787) pour lequel elles sont une expression dogmatique de l'incarnation du Fils de Dieu, gage de la déification de l'homme et de la transfiguration du monde créé.

PARIS : CELEBRATION DU 12ème CENTENAIRE DE NICEE II

Le 12ème centenaire du concile Nicée II - 7ème Concile oecuménique - qui, en 787, définit la fonction de l'image liturgique, a été célébré à Paris le dimanche 8 mars, sous la présidence de l'évêque JEREMIE, représentant le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, au cours d'une séance solennelle qui avait pour thème *Confesser le Christ à la lumière de Nicée II*.

Plusieurs centaines de personnes de toutes les confessions assistèrent à cette séance, organisée par la Fraternité orthodoxe de Paris, au cours de laquelle devaient successivement prendre la parole le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, le père Jean-René BOUCHET, provincial des dominicains de Paris, et le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge.

Resituant le contenu théologique de Nicée II par rapport aux grands débats christologiques des siècles antérieurs, notamment celui sur les deux natures du Christ non séparées et non confondues, le pasteur MAURY met en garde contre toute "*crispation autour de formulations dogmatiques particulières qui ont été, au moment de leur élaboration, certainement engagement existentiel*" mais qui risquent ensuite "*de servir (...) d'alibi (...) si elles ne sont pas reçues à nouveau*" hic et nunc. Ainsi, l'iconoclasme des Réformateurs, au 16ème siècle, témoignait de la piété authentique car il manifestait leur souci de réserver l'adoration à Dieu seul. Mais quatre siècles plus tard, la crispation réformée sur cette impossibilité de l'image a abouti à de singuliers appauvrissements.

"*C'est vrai que la fonction de l'icône ne retrouve pas immédiatement (...) le chemin des habitudes réformées*" et il semblerait que tout dialogue entre réformés et orthodoxes, sur cette question, soit voué à l'impasse. "*Et pourtant,* aujourd'hui, dit le pasteur MAURY, "*nous, protestants, nous nous reconnaissons profondément interrogés et interpellés par la fonction si forte de l'icône dans la piété orthodoxe, peut-être parce que nous y sentons la concentration vitale autour - précisément - du mystère de la présence de Dieu en Christ et de l'Incarnation.*"

Dans l'Eglise catholique romaine peut-on parler d'une "*nouvelle réception*" de Nicée II ?, s'interroge pour sa part le père Jean-René BOUCHET. Traditionnellement, le *peuple* catholique prie devant des images, celles de référence étant le Crucifié, la Mère de Dieu et la sainte Face, mais on peut regretter qu'aucune impulsion positive ne soit donnée à la théologie des images, "*allant dans le sens d'une réception authentique* (de Nicée II) *et d'une pédagogie du culte des images.*"

Cela n'empêche pas, "*un peu partout dans le monde*", "*une révolution tranquille*" : de l'art de Saint-Sulpice on est passé à l'art abstrait - "*Christs filiformes, saints sans visage*" - et aujourd'hui, on "*découvre*" l'icône. Faut-il y voir une mode ou un besoin ? "*Je crois pour ma part,* répond le père BOUCHET, *qu'il s'agit d'une mystérieuse et spirituelle - au sens d'Esprit Saint - reconnaissance. Le peuple croyant s'y reconnaît et atteste que c'est l'image qui convient à sa foi et à sa prière.*" Il faudrait maintenant que clercs et théologiens comprennent à leur tour, "*que, comme l'a montré le Colloque Nicée II, organisé en octobre dernier au Collège de France* (SOP 112.6), *la théologie de l'icône est d'une actualité surprenante et d'une nécessité fondamentale dans notre monde saturé d'images et en quête de sens.*"

Le père Boris BOBRINSKOY a rappelé l'essentiel du dogme de Nicée II, inspiré de saint Jean Damascène : "*c'est parce que le Verbe de Dieu, immatériel, indescriptible, illimité, a pris une forme humaine, s'est incarné dans la nature humaine, dans la matière humaine, que nous pouvons désormais le représenter.*"

Il existe une correspondance intime entre "*l'image extérieure, la seule et véritable image de Dieu, qui est le Christ lui-même (...) et l'image intérieure à chacun de nous*". "*Cette correspondance profonde et nécessaire est la seule justification de l'art iconographique*" : c'est l'Esprit Saint lui-même qui manifeste au coeur de l'homme l'image du Christ, de même qu'il y fait résonner le nom béni de Jésus et à travers lui, le nom indicible du Père.

Se référant à l'ouvrage du pasteur protestant J.-Ph. RAMSEYER *La Parole et l'Image* (Neufchâtel, 1963), le père Boris BOBRINSKOY rappelle que défendre l'image, c'est

défendre la sacramentalité de la parole, dans la mesure où toutes deux n'ont qu'un seul but : confesser le Christ dans le monde aujourd'hui. "*Tous, nous sommes contraints par l'Esprit Saint de donner vie à ce visage, cette parole, cette beauté qui nous sont données, c'est-à-dire de les manifester*" par tout notre être - "*l'homme tout entier sacramentel*" - et par "*toutes les formes de l'existence humaine*", qui elles aussi sont "*toutes sacramentelles*". Et dans cette confession "*l'Esprit Saint et lui seul (...) nous assure et renouvelle en nous un équilibre jamais acquis, toujours à redécouvrir, entre l'obéissance la plus humble, et la liberté la plus créatrice et la plus audacieuse*".

ALEXANDRIE : ELECTION DU NOUVEAU PATRIARCHE

Le métropolite PARTHENIOS de Carthage, 67 ans, a été élu, le 27 février, patriarche d'Alexandrie, et de ce fait, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique. Son intronisation a eu lieu le dimanche 8 mars. Il succède au patriarche NICOLAS VI, décédé le 10 juillet dernier (SOP 111.7).

L'élection du patriarche s'est déroulée en deux étapes. Un premier scrutin, auquel participaient 351 électeurs répartis à égalité entre trois collèges (clergé, laïcs de langue grecque, laïcs de langue arabe) devait d'abord sélectionner trois candidats parmi les 11 évêques diocésains que compte actuellement le Patriarcat. Les évêques devaient ensuite élire le patriarche parmi les trois candidats ainsi pressentis.

Dans l'allocution qu'il a prononcée lors de son intronisation, le nouveau patriarche a demandé au clergé et à l'ensemble du peuple de Dieu de le soutenir dans l'action qu'il compte entreprendre en vue de promouvoir un renouveau au sein du Patriarcat. Il s'est engagé à continuer le dialogue théologique avec les autres Eglises chrétiennes, à inaugurer un dialogue avec l'islam et à renforcer les liens avec les Eglises orthodoxes locales.

Toutes les Eglises orthodoxes étaient présentes à l'intronisation, à l'exception de l'Eglise de Pologne, dont la délégation avait eu un empêchement de dernière heure. Trois évêques représentaient le patriarche copte orthodoxe CHENOUDA III. Mgr MAGRASSI, archevêque de Bari, représentait le pape JEAN-PAUL II. Le président de la République égyptienne, M. Hosni MOUBARAK, était représenté par le gouverneur d'Alexandrie.

Le patriarche PARTHENIOS III (Aris KOÏNIDIS) est issu d'une famille grecque d'Egypte, originaire des Cyclades. Né en 1919 à Port-Saïd, il fait ses études à la Faculté de théologie de Halki (Turquie) et à Oxford. Ordonné prêtre en 1948, il est élu en 1958 métropolite de Carthage, diocèse dont le siège est à Tripoli (Libye) et qui a juridiction sur les paroisses orthodoxes du Maroc, d'Algérie, de Tunisie et de Libye.

Membre du Comité Central du Conseil oecuménique des Eglises et de la Commission internationale mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe, le nouveau patriarche est bien connu dans les milieux théologiques interorthodoxes et interconfessionnels, où à maintes reprises il a eu l'occasion de représenter son Patriarcat. Homme d'une profonde piété et d'une grande ouverture d'esprit, il est connu pour ses qualités de pasteur et de conciliateur. Il parle couramment l'arabe, le français, l'anglais, l'italien et le grec.

Le Patriarcat d'Alexandrie, dont le titulaire occupe dans l'Eglise orthodoxe le deuxième rang selon l'honneur, venant immédiatement après le patriarche oecuménique, compte 350 000 fidèles, Grecs, Arabes ou Noirs pour la plupart, répartis entre 13 diocèses : Alexandrie-Le Caire, Port-Saïd, Tanta, Ismaïlia (Egypte) ; Khartoum (Soudan), Tripoli (Libye) ; Johannesburg, Le Cap (Afrique du Sud) ; Harare (Zimbabwe), Kinshasa (Zaïre), Addis-Abeba (Ethiopie), Yaoundé (Cameroun) et Nairobi (Kenya). En Egypte même, il ne reste plus que 3 000 Grecs (sur les 300 000 que comptait le pays dans les années soixante), à côté de 15 000 fidèles arabes. L'Orthodoxie connaît

un essor important en Afrique centrale et orientale, où un séminaire fonctionne au Kenya.

Les observateurs s'accordent à penser que les problèmes principaux auxquels aura à faire face le nouveau patriarche seront de développer des relations harmonieuses avec l'Etat égyptien musulman et avec l'Eglise orthodoxe copte, qui compte près de sept millions de fidèles (la première visite ecclésiastique officielle de PARTHENIOS III fut d'ailleurs pour le patriarche copte CHENOUDA III), ainsi que d'organiser, à travers tout le continent, la pastorale des nombreux fidèles de langue arabe, qui sont souvent des immigrés récents venant notamment du Liban.

ATHENES : L'ARCHEVEQUE D'ATHENES LANCE UNE CAMPAGNE CONTRE LA DROGUE

C'est à une véritable croisade contre la drogue que le primat de l'Eglise de Grèce, l'archevêque SERAPHIN d'Athènes, a convié le corps des fidèles en publiant le 15 février dernier une encyclique spécialement consacrée à ce sujet et diffusée dans toutes les églises du pays. Cette encyclique a été diffusée par l'ensemble de la presse grecque et même distribuée au porte à porte à travers les rues d'Athènes.

Dans son message, l'archevêque SERAPHIN souligne que le "*terrible fléau*" que constitue la drogue a pour origine "*la profonde crise spirituelle qui caractérise notre civilisation aujourd'hui (...) : la démesure d'une civilisation exclusivement technologique, la transformation de l'argent et des plaisirs en idoles, la domination de l'esprit de consommation, le nivellement des valeurs spirituelles, tout cela ayant irrémédiablement érodé les relations humaines*".

"*Qui sont donc les responsables ?*, poursuit l'archevêque SERAPHIN, *ce sont évidemment les structures de la société et chacun de nous personnellement. Surtout nous les plus âgés, qui nous sommes soucié de construire une civilisation de loisirs ô combien asphyxiante pour des hommes vivants ! Nous sommes tenus de reconnaître notre funeste erreur et de la réparer. Nous devons éveiller à nouveau (...) dans la nouvelle génération l'esprit de l'humanité véritable (...), le langage de l'amour vrai qui se manifeste par le sacrifice en faveur du 'prochain' et non par des revendications de droits*" et d'avantages.

S'adressant ensuite aux jeunes Athéniens, l'archevêque SERAPHIN écrit notamment : "*Je vous invite à connaître personnellement Celui qui vous accepte quel que soit votre passé, qui vous aime d'un amour inconditionnel et sans contrepartie (...)*".

ATHENES : LE "CREDO" D'UN MINISTRE SOCIALISTE CHRETIEN

"*Je ressens l'Orthodoxie comme l'élément essentiel de mon existence, qui détermine l'orientation de ma vie et de mon engagement*", a déclaré d'entrée de jeu le ministre de la Grèce du Nord, Stélios PAPATHEMELIS, dans une interview accordée le 16 février dernier au bimensuel orthodoxe *EKKLESIASTIKI ALITHEIA*. Déclaration jugée pour le moins surprenante par les milieux ecclésiastiques athéniens, venant de la part du PASOK (parti socialiste pan-hellénique), et faite à un moment où les rapports entre l'Eglise et l'Etat sont des plus tendus.

Surprenante également la liberté de ton du ministre, lorsqu'il aborde la question brûlante de l'expropriation des biens ecclésiastiques, qui domine en ce moment l'actualité grecque (voir p. 6). "*J'ai déjà eu l'occasion de signaler, même en haut lieu, que l'on faisait beaucoup de bruit pour rien*, déclare Stélios PAPATHEMELIS. *L'Etat possède 500 000 hectares de propriétés foncières en friche. Les 35 600 hectares de l'Eglise ne représentent que peu de chose, et je ne vois d'ailleurs pas comment l'Etat pourra les mettre en valeur.*" Le ministre espérait en tout cas, à la date de l'interview, que la solution finalement adoptée par le Parlement serait le fruit d'un accord

entre l'Eglise et l'Etat et ne procèderait pas d'une décision unilatérale du gouvernement.

Autre sujet brûlant : les droits de l'homme. La Grèce respecte-t-elle ou non la liberté de religion ? Non, si l'on en croit par exemple une députée hollandaise au Parlement européen donnant suite aux plaintes élevées par des Témoins de Jéhovah après les condamnations dont ils ont fait l'objet, en Grèce, pour "*activités de prosélytisme*". Pour M. PAPATHEMELIS, une telle accusation "*n'est pas sérieuse*" ; pour comprendre les condamnations en question, il faut connaître le contexte dans lequel elles ont été prononcées : "*le nombre croissant des millénaristes*" qui, en Grèce, "*est une affaire grave. (...) Un grand nombre de nos compatriotes naïfs et par ailleurs bien intentionnés sont victimes d'une propagande systématique qui, à mesure que le temps passe, se révèle être bien organisée et dynamique*". Face à cette menace, les croyants orthodoxes se doivent de faire connaître "*la vérité du message de l'Eglise*".

Dans cette même interview, le ministre de la Grèce du Nord s'efforce d'ouvrir le débat politique à la dimension spirituelle des problèmes. Ainsi, après avoir salué l'initiative qu'avait prise l'archevêque Séraphin d'Athènes de convoquer une conférence internationale sur la faim dans le monde (SOP 102.5), le ministre, citant le théologien russe Berdiaev : "*Si tu te bats pour le pain de ton prochain, le problème devient entièrement spirituel*", soutient que les Eglises doivent insuffler aux croyants le désir "*de se battre pour la justice et la paix de Dieu dans le monde*" car, dit-il, l'Eglise du Christ, située au-delà des pays et des super-puissances, détient des "*solutions qui dépassent aussi bien le capitalisme que le marxisme*" et elle est en mesure de mobiliser des énergies humaines bien plus nombreuses que n'importe quel organisme international.

ATHENES : AFFRONTEMENT ENTRE L'EGLISE ET L'ETAT AU SUJET DES PROPRIETES ECCLESIASTIQUES

Le 12 mars, le gouvernement grec a introduit à la Chambre des députés un projet de loi intitulé "*Règlement de la question des propriétés ecclésiastiques*", qui est une version nouvelle d'un premier projet déposé en octobre 1985 (SOP 104.3) visant à séculariser les biens d'Eglise.

Le projet nouvelle version prévoit que l'ensemble des propriétés de l'Eglise, foncières comme immobilières, passe sous la gérance de l'ODEP (Organisme d'administration du patrimoine ecclésial). Ce dernier serait dirigé par un conseil d'administration de sept membres, quatre d'entre eux étant directement désignés par le gouvernement, dont le président, nommé au Conseil des ministres.

Un délai de six mois après que la loi sera promulguée - à supposer que le projet soit adopté - est prévu pour le transfert à l'ODEP des biens monastiques dépendant de l'Eglise autocéphale de Grèce, ceux des biens monastiques qui sont, bien que situés sur le territoire national grec, propriété des patriarcats de Constantinople, Alexandrie et Jérusalem n'étant pas touchés par la loi en question. Pour ce qui concerne les biens paroissiaux, aucun délai de transfert n'était fixé.

Le projet de loi déposé le 12 mars prévoit aussi la création de "*conseils paroissiaux*" et de "*conseils épiscopaux*" chargés de gérer et de mettre en valeur les terres des paroisses et des diocèses. Ces conseils seraient ainsi constitués : le conseil paroissial comprendrait le prêtre de la paroisse, un représentant de l'évêché, un fonctionnaire municipal nommé par le préfet et quatre laïcs "*élus*" ; le conseil épiscopal comprendrait l'évêque, le trésorier payeur général local, un fonctionnaire préfectoral et trois laïcs élus par les membres des conseils paroissiaux de l'évêché. Le problème est que les modalités d'élection des quatre laïcs de chaque conseil paroissial ne sont pas définies avec clarté, ce qui laisse la porte ouverte à l'élection de personnes indifférentes à la foi, voire athées ou anti-cléricales. Cela aurait pour

résultat que les terres des paroisses et des évêchés seraient gérées par des conseils où la majorité pourrait échapper à l'autorité de l'Eglise. C'est ce dernier point qui a provoqué le plus grand tollé.

Réuni dès le lendemain, le 13 mars, le Synode restreint de l'Eglise de Grèce a immédiatement rejeté le projet de loi, considéré comme étant "*en dehors de tout accord et en dehors de toute logique*", et a accusé le gouvernement de tenter de s'immiscer dans l'administration de l'Eglise de façon totalement anticonstitutionnelle pour pouvoir la contrôler complètement. Une telle tentative est sans précédent dans l'histoire de l'Orthodoxie, soulignait-on à l'Archevêché d'Athènes.

Les prélats et les prêtres de l'Eglise de Grèce ont manifesté massivement leur opposition au projet de loi, à travers les paroisses du pays, le dimanche 15 mars. A Salonique, le métropolite PANTELEIMON a fustigé le gouvernement dans son homélie dominicale tandis que le père GREGOIRE (Kapsanis), higoumène du monastère athonite de Grigoriou, intellectuel et théologien renommé, a déclaré que le Mont Athos se tenait auprès de l'Eglise de Grèce. Le métropolite KALLINIKOS du Pirée, devant 4 000 fidèles, a quant à lui stigmatisé les projets du gouvernement, affirmant que jamais la hiérarchie ne permettrait l'asservissement de l'Eglise.

Le métropolite IRENEE de Kissamos (Crète), dans un télégramme, a conseillé à M. PAPANDREOU, premier ministre du gouvernement grec, de ne pas prendre de décisions hâtives. "*Cette question*, ajoute-t-il dans son message, *touche profondément la conscience historique du peuple hellène. Elle touche également les Grecs vivant à l'étranger et l'Orthodoxie mondiale. Vous faites des efforts en faveur de la paix du monde mais cette question risque de mettre le feu à notre maison, à l'heure où nous avons besoin d'une unité populaire et nationale*".

Fait également impressionnant de l'avis des observateurs, la mobilisation des prêtres de paroisse, sans nulle consigne épiscopale, a été unanime contre le projet de loi. L'organisme collectif des prêtres, l'ISKE, dans un communiqué adressé aux hauts responsables de l'Etat grec accuse le gouvernement de vouloir "*infiltrer*" l'Eglise et déclare qu'aucun prêtre de paroisse n'acceptera de présider un conseil paroissial régi par des gens du parti gouvernemental.

La tension est montée encore d'un cran lorsqu'à l'issue de sa réunion extraordinaire, le 18 mars, à Athènes, le Synode plénier de l'Eglise de Grèce, ayant demandé une entrevue avec le premier ministre, s'est vu notifier un refus de la part de ce dernier "*dont le programme de travail était trop chargé*". Le lendemain, 19 mars, à l'issue d'une seconde journée de travail sous la présidence du primat de l'Eglise de Grèce, l'archevêque SERAPHIN d'Athènes, le synode plénier a pris, concernant l'Eglise, les décisions de : 1) adresser un recours au président de la République hellénique ; 2) s'abstenir de participer à la fête nationale du 25 mars en signe de protestation ; 3) distribuer directement les propriétés monastiques à des familles indigentes de paysans et non pas à des organismes collectifs ou à des coopératives inféodés, selon l'Eglise, au gouvernement ; 4) dénoncer les manoeuvres gouvernementales, auprès du Patriarcat de Constantinople, des autres Patriarcats et des Eglises autocéphales orthodoxes, ainsi qu'auprès de l'ONU, du Conseil oecuménique des Eglises, du Vatican, de la Conférence des Eglises Européennes (KEK), etc.

Dès le lendemain, 20 mars, le président de la République hellénique, Christos SARTZETAKIS, s'est empressé de recevoir l'archevêque SERAPHIN d'Athènes et cinq évêques représentant le Saint-Synode. Au sortir de l'entretien, M. SARTZETAKIS s'est nettement démarqué du gouvernement en déclarant que la Constitution ne lui donnait pas de compétence pour trancher la question de la constitutionnalité du projet de loi gouvernemental, mais sous-entendant la présence d'une réelle question constitutionnelle et renvoyant celle-ci aux tribunaux habilités à se prononcer.

Par ailleurs, le même jour, le secrétaire général du Conseil oecuménique des

Eglises, Emilio CASTRO, dans un télégramme adressé à l'archevêque SERAPHIN, lui faisait part de la décision du COE d'envoyer à M. Andréas PAPANDREOU ainsi qu'au président de la Chambre des députés Jean ALEVRAS, un télégramme où s'expriment "*l'intérêt et l'inquiétude*" du COE devant l'aggravation des relations entre l'Eglise et le gouvernement helléniques.

BADEN-BADEN : PRODUCTION D'UNE SERIE TELEVISEE SUR LA FOI ET LES CROYANTS ORTHODOXES

Le département des émissions pédagogiques et familiales de la radio-télévision régionale ouest-allemande de Baden-Baden (*Südwestfunk*) a réalisé une série de neuf émissions télévisées, d'une demi-heure chacune, consacrée à l'Orthodoxie et intitulée *La foi qui monte du coeur (Glauben aus dem Herzen)*. Le réalisateur, Werner O. FEISST, a travaillé en collaboration avec les théologiens grecs Georges GALITIS et Georges MANTZARIDIS, respectivement d'Athènes et de Thessalonique, et du théologien allemand de l'Ouest Paul WIERTZ, de Bonn.

Le but poursuivi par le réalisateur et ses conseillers était d'introduire le grand public dans l'univers religieux de l'Orthodoxie. Les prises de vue ont été faites en Grèce, au Mont-Athos, en Crète et dans diverses îles grecques, à Chypre, à Jérusalem, à Genève, en RFA et en France.

Exotisme et désuétude - c'est ainsi que, bien souvent, les touristes voient les orthodoxes en Grèce, où est tourné le premier épisode. Le film tente de faire découvrir qu'au-delà de ce qui intrigue ou fait sourire, un sens très riche est caché. La réalité sensible (gestes, déplacements, chants, icônes, etc.) a sa place et a une grande importance lors de la célébration de la Divine Liturgie au déroulement de laquelle participe chaque fidèle.

Tourné à Chambésy (Suisse), au Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique, le deuxième épisode évoque la diversité des Eglises orthodoxes dans l'unité de leur foi, à travers la présentation de l'une des rencontres préparatoires au Concile panorthodoxe. C'est avec la vie quotidienne et les temps de prière de moines et de moniales orthodoxes en France (monastère St-Antoine, dans le Vercors) que peut ensuite se familiariser le téléspectateur qui suit la troisième émission. Les trois épisodes suivants présentent, en Terre Sainte, des célébrations liturgiques sur les lieux où le Christ a vécu. C'est ainsi que l'on découvre, par exemple, à travers la liturgie de la bénédiction de l'eau, que pour les orthodoxes, la matière n'est pas "*contre l'esprit*" mais qu'elle a part, elle aussi, à la glorification. L'eucharistie, c'est la participation ici et maintenant à la mort et à la résurrection du Christ.

La septième émission permet au téléspectateur de faire connaissance avec l'évêque IRENEE de Kissamos (Crète), père spirituel et père nourricier, pourrait-on dire, de la population, très pauvre, de cette île. Il y contribua, en effet, à la modernisation et au développement de la pêche et de l'agriculture ainsi qu'à l'émancipation des femmes.

Une procession à Tinos (Grèce) pour la fête de la Dormition de la Mère de Dieu (Assomption) rend le public attentif à la place de Marie dans la piété des orthodoxes. Le neuvième et dernier épisode, enfin, initie les téléspectateurs aux sacrements : eucharistie, baptême et chrismation, mariage, onction des malades.

Toutes ces émissions ont été diffusées de décembre à mars dernier. Parallèlement, et sous le même titre que la série télévisée, les trois conseillers théologiques de Werner FEISST ont fait paraître un livre qui développe le contenu des émissions et permet à ceux qui le souhaitent, d'approfondir leur conscience de l'histoire, de la théologie et de la spiritualité de l'Eglise orthodoxe.

MOSCOU : LIBERATION D'ALEXANDRE OGORODNIKOV

Il est désormais confirmé qu'Alexandre OGORODNIKOV a été relaxé du camp à régime sévère proche de Khabarovsk où il était détenu et qu'il se trouve actuellement à Moscou (SOP 116.5). Son nom ne figurant pas sur la liste des 140 prisonniers d'opinion dont les autorités soviétiques avaient annoncé, à la mi-février, la libération prochaine, on peut penser que la "*mesure de clémence*" dont il bénéficie a été prise non sans lien avec la campagne qui avait été menée en sa faveur en Occident. En France, un appel demandant sa libération avait recueilli près de 140 000 signatures (SOP 116.4).

Parlant au téléphone avec des amis occidentaux, OGORODNIKOV lui-même a raconté comment sa soeur et son beau-frère étaient venus le chercher au camp, le 14 février. Ses codétenus ont refusé de commencer le travail de la deuxième équipe de la journée avant de s'être assurés qu'il avait été réellement autorisé à quitter le camp.

OGORODNIKOV, qui a maintenant 36 ans, a confirmé qu'il n'avait signé aucune abjuration ou rétractation d'aucune sorte par lesquelles il aurait admis s'être livré à une quelconque activité antisoviétique. Il a signé cependant un document disant qu'il approuvait la nouvelle politique de la "*transparence*" *(glasnost)* et la remise en liberté des prisonniers d'opinion.

OGORODNIKOV est en très mauvais état physique. Il est pratiquement aveugle de l'oeil gauche, notamment. Cependant, il semble avoir bon moral, à en juger par le ton de sa voix au téléphone. Il a exprimé en particulier sa profonde gratitude à ceux qui "*l'avaient visité en prison par leurs prières*" (allusion à Matt. 25,36). Faisant écho aux dires d'une autre ancienne prisonnière d'opinion, la poétesse Irina RATOUCHINSKAYA, il a affirmé qu'il avait physiquement ressenti "*une douce chaleur*" alors qu'il se trouvait dans un cachot glacial, et il ne doute pas que ce n'était pas simplement un phénomène mystique, mais une manifestation *physique* de la force de la prière.

La situation d'Alexandre OGORODNIKOV à Moscou est très préoccupante : il n'a ni logement, ni autorisation de domicile (obligatoire pour pouvoir séjourner dans la capitale) et il n'a aucun moyen de subsistance. Son désir le plus ardent, déclare-t-il, est de continuer à servir l'Eglise et de se préparer à la prêtrise.

MOSCOU : LIBERATION DU PERE YAKOUNINE

Le père Gleb YAKOUNINE, condamné en 1980 pour "*calomnies contre l'Etat soviétique*" et qui se trouvait en relégation en Sibérie orientale après avoir purgé une peine de cinq ans d'internement dans un camp à régime sévère, a été libéré le 12 mars dernier. Aux dernières nouvelles, il n'avait cependant pas encore regagné Moscou où habite sa famille.

Interrogé sur le sort du père YAKOUNINE au cours d'une interview donnée le 17 mars à Vienne à l'agence *KATHPRESS*, le métropolite JUVENAL de Krutitsi, vicaire patriarcal pour l'administration du diocèse de Moscou, a déclaré qu'il connaissait personnellement ce prêtre, qu'il était en contact épistolaire avec lui et qu'il ferait tout ce qui est en son pouvoir pour que le père Gleb "*reçoive l'autorisation de reprendre son travail pastoral*".

LENINGRAD : LA SITUATION D'IGOR OGOURTSOV RESTE TRES PREOCCUPANTE

L'universitaire russe Igor OGOURTSOV, fondateur, en 1964 à Leningrad, d'une Alliance sociale chrétienne pour la liberté du peuple, a été libéré le 14 février dernier, trois jours avant l'expiration de sa peine de quinze ans de réclusion dans des camps à régime sévère et de cinq ans de relégation (SOP 115.8).

La situation d'Igor OGOURTSOV est très préoccupante. Sa santé a été terriblement ébranlée par les vingt années d'épreuves qu'il vient de vivre et il est actuellement devenu presque aveugle.

De retour à Leningrad, les autorités ne lui ont pas accordé l'autorisation de domicile, obligatoire pour pouvoir résider dans la ville (il réside actuellement chez ses parents, très âgés et malades), et ont refusé d'examiner sa demande de quitter le pays. Citoyen d'honneur de la ville d'Aix-en-Provence, OGOURTSOV a reçu une invitation de l'Université des sciences humaines de cette ville pour venir y enseigner. Il a également reçu une invitation d'une université américaine.

BRUXELLES : CELEBRATION DU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Près de huit cents personnes ont participé, le 8 mars dernier en la cathédrale grecque de Bruxelles, à la célébration solennelle du Dimanche de l'Orthodoxie. Présidée par le métropolite PANTELEIMON, évêque du diocèse du Patriarcat oecuménique en Belgique, entouré de prêtres de toutes les juridictions canoniques représentées dans le pays, célébrant chacun dans sa langue, la liturgie était chantée en français, en néerlandais, en grec et en slavon.

Dans son homélie, le métropolite PANTELEIMON s'est réjoui de la collaboration croissante qui se manifeste entre les différentes communautés orthodoxes de Belgique. Il a insisté sur la nécessité de dépasser les particularismes culturels, en les mettant au service de l'unité orthodoxe et du témoignage commun de la foi.

Sur les 35 000 fidèles orthodoxes que compte actuellement la Belgique, la plupart sont des Grecs (27 000), les autres nationalités représentées étant des Serbes, des Roumains, des Russes, des Bulgares, des Ukrainiens et des Belges. 45 prêtres sont au service des communautés paroissiales dont trois sont de langue française et quatre de langue néerlandaise. Depuis la reconnaissance officielle, en mai 1985, de l'Eglise orthodoxe en Belgique, une Commission interorthodoxe a été fondée, sous la présidence du métropolite PANTELEIMON, unique évêque orthodoxe résidant dans le pays.

MUNICH : "*SEMAINE ORTHODOXE OECUMENIQUE*"

Comme chaque année, les soixante mille orthodoxes vivant à Munich (RFA) ont organisé une *Semaine orthodoxe oecuménique* lors de laquelle ils informent le public sur leur diversité culturelle et sociale ainsi que sur leurs activités et sur leurs tâches pastorales. Près de trente-deux mille d'entre eux sont Grecs et vingt mille sont Serbes, pour la plupart travailleurs immigrés.

Cette année, la Semaine était placée sous le thème de Nicée II, c'est-à-dire du 7ème concile oecuménique marquant le rétablissement du culte des icônes, dont les chrétiens fêtent en 1987 le douzième centenaire. Inaugurée par une célébration des vêpres le dimanche 8 mars en l'église de Tous-les-Saints, la Semaine avait été précédée, le vendredi 6 mars, lors d'une rencontre publique, d'une présentation de toutes les communautés orthodoxes de la ville par leurs principaux représentants, dont notamment le professeur Théodore NIKOLAOU, directeur de l'Institut de théologie orthodoxe auprès de la Faculté de théologie catholique de l'université de Munich.

DOCUMENT

LES TECHNIQUES BIOLOGIQUES AU SERVICE DU MYSTÈRE DE LA PERSONNE

Message de Pâques du métropolite MELETIOS
président du Comité interépiscopal orthodoxe en France

Entré en convalescence après un très grave accident de santé qui avait nécessité une hospitalisation de près de deux mois, le métropolite MELETIOS, évêque du diocèse du Patriarcat oecuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe, a cependant repris l'exercice de ses fonctions. Le Service orthodoxe de presse *donne ici le texte du message qu'il a publié à l'occasion de la fête de Pâques, que l'Eglise orthodoxe célèbre cette année le même jour que l'ensemble du monde chrétien. Texte sous embargo jusqu'au 18 avril.*

Frères et soeurs en Christ, frères et soeurs très aimés dans Notre-Seigneur crucifié et ressuscité,

Pâques, la fête des fêtes, me donne la joie de reprendre contact avec vous, avec tous les orthodoxes qui vivent en France, et aussi avec nos frères catholiques et protestants.

Beaucoup d'entre vous le savent, je viens de traverser une grande épreuve. Les offices de la Passion ont pris pour moi cette année une signification inattendue, car seul compte, en définitive, le savoir du corps : "*J'ai été crucifié avec toi, ô mon Sauveur*". Je pressens maintenant d'expérience le prix terrible de la Rédemption.

C'est pourquoi je voudrais d'abord dire ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont apporté leur soutien, à tous ceux qui, sans cesse, construisent l'Eglise. Mes amis, j'ai senti la force de votre prière, j'ai mieux compris que l'Eglise est une immense communion où personne n'est seul. "*Un membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? Tous prennent part à sa joie*".

J'ai mieux compris aussi que le monde est à la fois merveilleux et horrible. L'homme est à l'image de Dieu, pourtant il naît pour souffrir et mourir. Et le monde, qui est si beau, "*gît dans le mal*". L'intelligence de l'homme sonde les abîmes du cosmos, explore et maîtrise les mécanismes de la vie. Mais elle ne connaît ni le but, ni le sens, et la technique devient pour nous ce que le destin était pour les anciens Grecs ; la tragédie de Prométhée recommence, l'humanité et la terre sont menacées de mort.

Or "*Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants*". Dieu n'a créé ni la mort ni le mal. Il est leur première victime, cet "*Agneau immolé dès la fondation du monde*" dont parle l'Apocalypse. Il s'incarne pour nous rejoindre dans le désespoir et dans l'agonie ; il fait de nous, si nous le voulons, des témoins de la Résurrection.

Dans le monde où Dieu paraît absent, nous n'avons pas à nous affirmer orgueilleusement comme les possesseurs de Dieu et les détenteurs d'une loi qu'il faudrait imposer à tous. Notre tâche est de faire pressentir, d'abord par l'exemple, le mystère de la personne et le sens de l'amour. De faire pressentir la gloire cachée dans les êtres et dans les choses. Alors les hommes comprendront d'eux-mêmes que la technique doit respecter ce mystère, servir cette gloire et cette beauté : les seuls critères sont la personne irréductible, la communion des personnes, le monde comme partage et comme offrande.

Nous, chrétiens orthodoxes, nous préservons jalousement dans nos églises la petite flamme de la Résurrection. Ne la cachons pas, mettons-la aussi dans nos coeurs, rappelons-nous que le Christ s'est assis à la table des pécheurs, et qu'il a donné pour exemples des Samaritains, ces hérétiques, des publicains, ces complices de l'occupant païen, des prostituées que tous méprisaient.

Tous sont nos prochains, c'est pour tous que brûle cette petite flamme. Et peut-être, un jour, les hommes, devenus à la fois adultes et orphelins, comprendront que seule cette flamme peut les libérer de la solitude et de l'angoisse et faire de leurs oeuvres des oeuvres de vie. Car l'Eglise n'est pas là pour elle-même, mais "*pour la vie du monde*".

Christ est ressuscité !

En vérité il est ressuscité !

C'est dans la joie pascale que je vous donne ma bénédiction.

A NOTER

- les 1er, 2 et 3 mai à Walbourg (Bas-Rhin), *6ème Congrès orthodoxe en Europe occidentale : Dieu, joie et liberté de l'homme*. Conférences : *Rencontrer le Christ* (Tatiana GORITCHEVA), *Le baptême* (père Paul TARAZI), *Etre chrétien orthodoxe aujourd'hui* (Olivier CLEMENT). Nombreux ateliers et stands d'information (SOP 116.11). - Rens. et inscr. : Fraternité orthodoxe, 55, rue de Chatou, 92700 COLOMBES, tél. (1) 47 82 46 43.

- les 16 et 17 mai à Montgeron (Essonne), Centre culturel orthodoxe du Moulin de Senlis, *Exposition d'icônes*. Le 17 mai, à 14 h 30, conférence du père PLACIDE : *Nicée II et sa réception en Occident*. - Rens. : tél. (1) 45 75 55 13, après 19 h.

- les 22, 23 et 24 mai, *Pèlerinage à Sainte-Radegonde de Poitiers*, réalisé avec la bénédiction du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, à l'occasion du 14ème centenaire de la mort de sainte Radegonde : chapelle de Saix, Ste-Radegonde de Marconnay, abbaye de Ligugé (fondée par saint Martin), abbaye Sainte-Croix (fondée par sainte Radegonde), église de Saint-Savin-sur-Gartempe, liturgie dominicale en l'église Ste-Radegonde de Poitiers (père Michel EVDOKIMOV et père Elie RAGOT). - Rens. et inscr. Jeanne de LA FERRIERE, 23, place des Vosges, 75003 PARIS, tél. (1) 42 72 09 96.

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous des listes d'amis, personnes ou institutions à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

INTERVIEW

LA 3ÈME CONFÉRENCE PRÉCONCILIAIRE

un entretien avec Olivier CLEMENT

Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, Olivier CLEMENT a attentivement étudié le dossier de la 3ème Conférence panorthodoxe préconciliaire, réunie du 28 octobre au 6 novembre 1986 à Chambésy (Suisse) (SOP 113.2). Interrogé par le Service orthodoxe de presse, *il fait part ici de ses impressions sur l'ensemble des textes élaborés par la Conférence, les problèmes qu'ils soulèvent et les suites qu'ils appellent, dans la perspective de la convocation du futur Concile de l'Eglise orthodoxe.*

Le dossier de la 3ème Conférence préconciliaire est disponible au SOP au prix de 40 F franco (référence : Supplément *113.A). Il contient notamment le texte intégral des quatre documents adoptés par la Conférence :* L'importance du jeûne et son observance aujourd'hui, Relations de l'Eglise orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien, Eglise orthodoxe et mouvement oecuménique *et* La contribution de l'Eglise orthodoxe à la réalisation de la paix, de la justice, de la liberté, de la fraternité et de l'amour entre les peuples, et à la suppression des discriminations raciales et autres.

- Devant ces textes, quelle est votre impression d'ensemble ?

- Ce qui me frappe avant tout, c'est la remarquable unanimité, sur les questions de fond, des évêques rassemblés dans cette Conférence. Malgré la dispersion des Eglises orthodoxes dans des univers géographiquement, politiquement et culturellement fort éloignés, une même "sensibilité" spirituelle se manifeste entre leurs représentants. C'est le miracle de l'Esprit, le miracle de l'Eglise !

Certes, j'espère que le Concile sera autre chose que la réunion de délégations d'Eglises nationales. Mais sa préparation ne peut guère se réaliser autrement, compte tenu de l'état actuel de ce qu'il faut bien appeler l'"autocéphalisme" et sans doute aussi des garanties exigées par certains gouvernements.

Grâce à l'action patiente du Patriarcat oecuménique, l'Orthodoxie se rassemble, des habitudes de collaboration se prennent. La préparation du Concile a déjà entraîné un incontestable renouveau de conciliarité. Ce n'est pas rien.

- Dans ce renouveau de conciliarité, quelle est la part du peuple de Dieu ? La préparation du Concile se fait-elle aussi au niveau des paroisses et des diocèses ?

- C'est là le vrai problème, évoqué d'ailleurs par le métropolite Chrysostome de Myre, qui présidait la 3ème Conférence préconciliaire : la participation de l'ensemble des fidèles. On ne peut oublier que le métropolite Méliton, à l'issue d'une consultation bien décevante, avait demandé pardon au peuple de Dieu (SOP 71.3)...

Mais comment faire, comment pour citer le discours introductif du métropolite Chrysostome, "*informer le plérôme de nos Eglises, leur clergé et leur peuple (...) pour la création appropriée de la conscience commune de l'Eglise*" ? La presse des Eglises orthodoxes, les bulletins paroissiaux par exemple, ne répercutent guère les élaborations préconciliaires. A l'Est, c'est compréhensible. Mais dans le monde "libre", qui est au courant ?

Il faut ajouter que la *diaspora*, pour de bonnes ou moins bonnes raisons, est presque absente du processus préconciliaire. J'espère qu'elle ne le sera pas de la

prochaine Conférence qui doit, - et c'est courageux de l'avoir décidé -, traiter justement du problème de la *diaspora* !

Un dialogue depuis les racines jusqu'au sommet

Le métropolite Méliton était tout à fait explicite sur ce que doit être le dialogue préconciliaire : "*non pas un dialogue général et abstrait, mais un dialogue de pasteur avec son troupeau, dans chaque lieu, c'est-à-dire dans chaque paroisse, dans chaque village, dans chaque ville, dans chaque diocèse, dans chaque Eglise autocéphale : un dialogue depuis les racines jusqu'au sommet*".

Au risque d'alourdir le processus en cours, il serait utile, je crois, de demander aux diocèses, aux paroisses, aux mouvements, de réagir sur les documents qui s'élaborent. Le Secrétariat pour la préparation du Concile, qui fait une besogne remarquable, pourrait à la fois solliciter ces réactions, puis les intégrer dans la réflexion des évêques...

- Le premier texte élaboré par la Conférence concerne le jeûne. Ce texte vous semble-t-il important ? Est-ce là le genre de parole que le Concile devra adresser à nos contemporains ?

- Je trouve ce texte très bon, et je pense qu'il dit l'essentiel. Il rappelle la signification spirituelle du jeûne, à la fois comme purification personnelle, aspect d'un mouvement christocentrique de mort-résurrection, et comme partage fraternel. Il rappelle aussi que le jeûne de nourriture n'est rien sans la prière, le repentir, le jeûne de toute attitude de captation (dont la plus redoutable est l'orgueil). Il dénonce tout possible pharisaïsme en soulignant que le jeûne est proposition et non imposition, un idéal qui doit être modulé selon les forces et l'état spirituel de chacun, selon aussi le contexte historique et géographique où il se trouve.

Déjà, par ailleurs, ce texte amorce le passage, indispensable aujourd'hui, de la démarche ascétique individuelle à la démarche culturelle, voire politique (ou métapolitique) qu'appelle "*une époque où la distribution inégale et injuste des biens va jusqu'à priver des peuples entiers de leur pain quotidien*".

Le jeûne : limiter les besoins pour libérer le désir de Dieu

Pour qu'une réflexion sur le jeûne devienne vraiment une parole adressée aux hommes d'aujourd'hui, on pourrait faire, en toute humilité, quelques suggestions : trouver peut-être un langage un peu différent, plus existentiel, comme celui d'Alexandre Schmemann dans son essai sur *Le Grand Carême* (Editions de Bellefontaine, collection "Spiritualité Orientale", n° 13) ou celui de Costi Bendaly dans l'étude *Jeûne et oralité* qu'a publiée la revue *Contacts* (n° 131).

L'Eglise, aujourd'hui, n'est plus un "en soi" enclos dans une civilisation dite chrétienne. Quoi qu'elle dise, elle doit le faire dans une perspective d'évangélisation : la période postconstantinienne rejoint ici la période préconstantinienne, mais à l'échelle de la planète.

Il importe donc de partir du Christ plutôt que du paradis (ou alors il faut expliquer la symbolique des textes bibliques, ce que les Pères, d'ailleurs, ont commencé de faire, mais dans le cadre d'une cosmologie périmée) ; plutôt que de citer un stichère du Triode, de mentionner directement la Parole de Dieu dont il s'inspire : appels à la justice des prophètes hébreux, scène du Jugement au 25ème chapitre de l'évangile selon saint Matthieu ; enfin d'employer le langage contemporain, particulièrement suggestif, du désir et du besoin : limiter les besoins pour libérer le désir, qui est désir de Dieu.

L'ascèse est pacification

Il importerait aussi de bien préciser que le "jeûne des passions" implique le renoncement à la volonté de pouvoir : partage et service sont les dimensions indispensables d'une existence eucharistique...

- Peut-être aussi élargir le thème du jeûne à l'ensemble de l'ascèse ?

- Oui, élargir carrément le thème du jeûne, d'une part à l'ensemble de l'ascèse, d'autre part aux problèmes de la civilisation contemporaine.

Comme le suggère d'ailleurs notre texte, le jeûne est inséparable d'une démarche ascétique globale. L'ascèse est pacification, unification, libération intérieure, possibilité d'un amour "chaste" c'est-à-dire capable d'intégrer toute la puissance de la vie dans une relation personnelle (notre monde hanté par l'érotisme a besoin d'une parole simple et profonde sur l'amour)...

L'ascèse est portée par la confiance et l'humilité, elle arrache les peaux mortes, elle écarte peu à peu les éléments de mort qui sont liés à notre existence pour laisser monter en nous la force bonne de la résurrection. Une telle ascèse a pour but de faire de nous des vivants, d'une vie plus forte que la mort.

Dans une civilisation cernée par le néant et où beaucoup cherchent les voies du silence, de la "paix des profondeurs", d'une conscience du corps, parler ainsi de l'ascèse permettrait de porter loin le témoignage de l'Orthodoxie en actualisant l'immense expérience spirituelle dont dispose celle-ci.

Un partage à l'échelle planétaire

D'autre part, comme le texte, je le répète, a commencé de le faire, il importe d'élargir la thématique du jeûne et de l'ascèse aux problèmes de civilisation. Au fond, le jeûne est le contraire de la publicité, qui voudrait investir le désir d'infini de l'homme dans la multiplication de ses besoins !

Le jeûne conteste la civilisation de consommation, il appelle à un partage à l'échelle planétaire. Il implique aussi une attitude de respect et de sympathie à l'égard de la nature subhumaine, attitude qui seule permettrait de donner solution et sens aux problèmes aujourd'hui posés par l'économie...

- Le second texte concerne les relations de l'Eglise orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien. Il énumère des principes puis fait le point de nombreux dialogues bilatéraux...

- En ce qui concerne les principes, on retrouve l'appel du père Georges Florovsky à un "oecuménisme dans le temps" : la recherche des racines communes, de "la tradition commune de l'ancienne Eglise indivise". De sages indications sont données pour éviter qu'une Eglise locale, submergée par la vague de fondamentalisme qui déferle actuellement sur certains secteurs du monde orthodoxe, ne bloque les dialogues en cours.

L'ecclésialité des confessions non-orthodoxes

Je regrette cependant qu'une position en profondeur n'ait pas été définie concernant l'ecclésialité des confessions non-orthodoxes. On a l'impression qu'implicitement on oscille sans cesse entre une conception exclusive et une conception inclusive de l'Orthodoxie. A ce propos, je voudrais citer assez longuement les remarques pertinentes de Constantin Andronikof dans *L'avenir de l'Orthodoxie en Occident*, un texte publié dans le n° 29 du SOP :

"La division... peut être considérée soit comme un schisme entre l'Eglise (orthodoxe) et le reste de la chrétienté restant en dehors de celle-ci ; soit comme un schisme interne de l'Eglise une. Autrement dit, le schisme n'aurait pas été substantiellement et irrémédiablement consommé. C'est le point de vue de l'auteur, du moins sur la dissension doctrinale entre orthodoxes et catholiques.

"Si l'on adopte le premier terme de cette alternative, l'unité ne pourrait être rétablie que par voie de 'conversion' à la vérité orthodoxe. Rien ne semble l'annoncer dans l'avenir, et pourrait-elle se faire sans une sorte d'abdication de la sainteté millénaire de l'Occident ? Si l'on adopte le second terme, l'unité redevient possible par voie d'évolution dogmatique des esprits et des coeurs (Vatican III ?), ... un tel miracle est à la portée de l'Eglise au cours prévisible de son histoire."

L'oecuménisme véritable n'est pas relativisme

Je pense que le Concile devrait reprendre ce thème. Sans rien dissimuler des problèmes, car l'oecuménisme véritable n'est pas relativisme mais affirmation non agressive de sa propre identité. Sans oublier non plus que les problèmes, aujourd'hui, sont des chantiers ouverts à la réflexion et à la prière, dans le désir non de disqualifier l'autre mais de le comprendre et d'être compris par lui.

Sans doute nous appartient-il, à nous orthodoxes en Europe occidentale, de porter témoignage à nos frères d'Orient et de Russie de la "sainteté millénaire de l'Occident", cette expression désignant, bien évidemment, la sainteté qui s'est manifestée en Occident depuis le schisme, c'est-à-dire durant le second millénaire. Or la sainteté est une "ecclésiophanie". Pourrions-nous prétendre, pour prendre quelques rares noms, que François d'Assise, Jean de la Croix, Pascal, Thérèse de Lisieux, le Père de Foucauld, n'étaient pas baptisés et ne communiaient pas au Corps du Christ ? Quant à parler de survivances en voie d'extinction, c'est assez ridicule quand on pense à tant de floraisons jusqu'à nos jours renouvelées.

- Concrètement, comment continuer à progresser ?

- A titre d'hypothèse de travail j'avancerai ceci, que beaucoup d'orthodoxes, je le sais, n'accepteront pas : dans le Catholicisme et l'Orthodoxie, le baptême et l'eucharistie, en profondeur, sont identiques. Mais le rayonnement de l'eucharistie, dans le catholicisme, est limité par des hérésies doctrinales (je pense surtout à Vatican I), tandis que dans l'Orthodoxie il l'est seulement par des hérésies pratiques. Cela veut dire que nous ne pouvons, nous orthodoxes, porter réellement témoignage que si nous commençons par nous convertir à notre propre Orthodoxie. De ce point de vue, la prochaine Conférence panorthodoxe pourrait marquer une étape importante si elle trouvait au problème de la *diaspora* des solutions conformes à l'esprit de notre ecclésiologie et à la situation de dialogue avec les chrétiens d'Occident dans laquelle nous sommes engagés.

Une vision lucide et aimante de l'Occident chrétien

Au paragraphe 7, le texte préconise "*une hiérarchisation quant aux difficultés qui se présentent sur la voie*" de l'unité. Je me demande s'il ne faudrait pas joindre à la présentation analytique, très émiettée, qui vient ensuite, une présentation synthétique et dynamique qui saisirait par exemple la destinée spirituelle de l'Occident chrétien, - catholiques et protestants -, dans sa globalité.

On l'a souvent dit, le schisme du 16ème siècle, en Europe occidentale, a été rendu inévitable par celui du 11ème-13ème siècles entre l'Orient et l'Occident chrétiens : peut-être catholiques et protestants représentent-ils comme une "orthodoxie" éclatée qui ne pourrait retrouver son unité que par la médiation de l'Orthodoxie, elle-même éveillée par la quête occidentale à sa propre et pacifiante profondeur.

Nous avons besoin d'une lecture orthodoxe, à la fois lucide et aimante, de l'histoire chrétienne de l'Occident : ce que les deux Lossky, Vladimir et Nicolas, ont commencé de faire, l'un pour Maître Eckhart, l'autre pour Lancelot Andrewes.

La plupart des grands textes spirituels de l'Orient chrétien ont été traduits, ou vont l'être, dans les langues occidentales. Il serait essentiel que les grands textes spirituels de l'Occident chrétien soient traduits en grec ou en russe - pour qu'on sorte enfin, du côté orthodoxe, des stéréotypes du genre : rationalisme, individualisme, juridisme, le christianisme occidental à l'origine de la civilisation "capitaliste", etc.

Que diraient les orthodoxes si on leur assénait que l'Orthodoxie n'est que : ritualisme, immobilisme sacral, crypto-monophysisme, et qu'elle a fait le lit du communisme (c'est d'ailleurs ce qu'avance, ou à peu près, un Alain Besançon) ? Les grands théologiens et philosophes religieux russes du 19ème siècle et de la première moitié du 20ème avaient lu, eux, et dans le texte, ces grands témoins spirituels de l'Occident. De ce point de vue, nous sommes en pleine régression !

Autre chose encore : notre texte met avant tout l'accent sur les problèmes ecclésiologiques, il énumère : les sacrements, le sacerdoce, la succession apostolique. Ne faudrait-il pas aussi se faire attentif au vécu le plus profond, le plus évident, des uns et des autres, je veux dire l'expérience de la haute sainteté et, simultanément, l'humble sainteté diffuse dans la religion populaire ? Nous ne convergerons certainement pas par des arrangements de surface mais en allant vers "le centre où s'unissent les lignes"...

Peut-être donc le travail le plus positif devrait se faire non par des dialogues bilatéraux mais à trois - comme c'est le cas dans la commission Foi et Constitution, comme ce fut le cas aussi pour la réflexion sur le *Filioque*, si prometteuse, qui fut menée près de Strasbourg au début des années 80, et dont les éditions du Centurion, à Paris, ont publié le dossier (*La théologie du Saint-Esprit dans le dialogue oecuménique*, Centurion, 1981).

Quoi qu'il en soit, revenons aux dialogues bilatéraux que le texte de la 3ème Conférence panorthodoxe analyse assez longuement...

Le dialogue avec Rome : une lourde atmosphère passionnelle

> - ...*Le plus important de ces dialogues est, sans conteste, celui qui est engagé avec l'Eglise catholique romaine. Or il semblerait que ce dialogue soit actuellement dans une mauvaise passe.*

- Il semble que le dialogue avec l'Eglise catholique reste grevé d'une lourde atmosphère passionnelle. Le texte préconciliaire multiplie les précautions, demande que l'on étudie les thèmes qui "divisent" (comme si la convergence, déjà constatée, sur tant d'autres, était insupportable), insiste sur les problèmes de l'uniatisme et du prosélytisme catholique en pays orthodoxe. Tout cela prouve beaucoup de méfiance.

Je donnerai deux exemples *a contrario*. Avec les anciennes Eglises orientales, accusées de monophysisme, l'affrontement a été très dur au premier millénaire. La polémique a été violente, disqualifiante, insultante. Arméniens, Syriaques et Coptes avaient pour Byzance la même méfiance que les orthodoxes ont aujourd'hui pour Rome. Aujourd'hui, Byzance ne fait plus peur à personne. Ajoutez l'avion et... le Conseil oecuménique des Eglises. Alors le dialogue théologique a pu s'engager paisiblement sur le fond, on a compris qu'il fallait remettre les mots "qui se tirent la langue" dans leurs systèmes respectifs de conceptualité, dans leurs différences culturelles. Et l'on a découvert qu'on avait, pour l'essentiel, la même foi.

Autre exemple : à la fin du 19ème siècle, le grand historien russe du dogme Bolotov a élaboré des thèses sur le *Filioque* qui montrent toute la complexité de la question et que, là aussi, il s'agit de deux approches différentes mais pas forcément contradictoires. Or il l'a fait non dans le contexte d'un dialogue avec Rome, mais dans celui de rencontres avec les vieux-catholiques : les orthodoxes n'avaient pas peur des vieux-catholiques !

Certes les griefs orthodoxes concernant le prosélytisme catholique sont fondés. Pourquoi le Vatican vient-il de nommer un archevêque de Belgrade après avoir, il y a quelques années, nommé un évêque d'Athènes ? Pourquoi la Bible en langue russe éditée à Bruxelles, et par ailleurs si utile, comporte-t-elle des notes qui, sur les points litigieux, donnent uniquement l'interprétation romaine ? Et l'on connaît les plaintes du Patriarcat de Jérusalem (SOP 91.5).

Le douloureux problème de l'uniatisme

> *- Pour ce qui est de l'uniatisme, le problème, vous le savez bien, est très douloureux. Les Eglises "uniates" sont, pour la plupart, des parties intégrantes d'Eglises orthodoxes locales, rattachées à Rome, et il est difficile pour les orthodoxes de les considérer autrement. Viennent s'y ajouter les griefs concernant le prosélytisme. Mais peut-on se taire pour autant sur le sort tragique qu'ont connu - et connaissent encore - certaines de ces Eglises en Europe de l'Est ?*

- Il y a un certain nombre de faits que le texte de la 3ème Conférence passe sous silence et qu'on ne peut pas ne pas rappeler. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, en Ukraine occidentale, en Tchécoslovaquie, en Roumanie, les Eglises "uniates" ont été "liquidées" par la pire violence, plusieurs de leurs évêques et beaucoup de leurs prêtres tués ou déportés, et leurs fidèles contraints d'adhérer aux Eglises orthodoxes locales qui n'ont pas fait la moindre réserve. Or, en Tchécoslovaquie, au moment du "printemps de Prague", l'Eglise unie à Rome s'est spontanément reconstituée, en Ukraine elle se maintient clandestinement et subit de dures persécutions. Quant au Patriarcat de Jérusalem, il donnerait sans doute moins de prise au prosélytisme catholique si sa propre situation était plus saine : ses évêques, on le sait, sont tous importés de Grèce, et imposés à un peuple et à des prêtres de paroisses qui tous, eux, sont arabes.

Il ne faudrait pas que pour ces problèmes de l'uniatisme les orthodoxes donnent dans le complexe du "persécuté-persécuteur". Je sais bien qu'aux Etats-Unis et en Russie subcarpathique (alors à l'extrêmité orientale de la Tchécoslovaquie), beaucoup d'uniates avaient amorcé librement leur retour à l'Orthodoxie, soit au début du siècle pour les premiers, soit peu avant la dernière guerre mondiale pour les seconds. Mais je sais aussi que l'Empire russe, au 19ème siècle, avait déjà persécuté les "uniates" d'Ukraine, ainsi d'ailleurs que les catholiques "latins" de Pologne et de Lituanie. La haine engendrerait sans fin la haine si le pardon évangélique n'intervenait.

Le pardon réciproque et la rencontre

L'exemple n'a-t-il pas été donné il y a deux ans par le patriarche Germain de Serbie à Jasenovac , c'est-à-dire à l'endroit même où des centaines de milliers de Serbes orthodoxes ont été massacrés au cours du second conflit mondial ? "*Oublier, nous ne le pouvons pas*, a dit le patriarche, *mais nous devons savoir pardonner*".

Savoir pardonner et aussi, ajouterai-je en pensant aux événements que je mentionnais tout à l'heure, savoir demander pardon...

Il faudra bien trouver, pour ces Eglises "unies", des solutions de transition qui, dans le respect des consciences (et des consciences telles qu'elles sont aujourd'hui, bien entendu) permettront l'apaisement. Il faudra bien qu'elles deviennent, non des terrains d'affrontement, mais des lieux de rencontre. Je pense au rôle d'un Maximos IV au deuxième Concile du Vatican, aux ouvrages admirables d'un grec-catholique du Proche-Orient, le père Corbon (le patriarche Ignace IV Hazim a tenu à traduire lui-même en arabe un de ces ouvrages). Là s'ouvre l'avenir, dans le pardon réciproque et la rencontre.

Pour cette transformation des communautés "uniates", on pourrait justement prendre comme banc d'essai le christianisme antiochien. Un rapprochement régional pourrait s'opérer, le remembrement de ce que le père Corbon appelle "l'Eglise des Arabes", sans que les fidélités universelles des uns et des autres soient rompues.

Le masculin et le féminin dans l'Eglise

- Un dernier point, presqu'une parenthèse dans ce texte préconciliaire, la recommandation de confier "l'étude de la question de l'ordination des femmes à une commission interorthodoxe, afin de mettre en avant l'enseignement orthodoxe à ce sujet..."

- Il faut reconnaître que cet enseignement n'existe pas, ou plutôt qu'il se ramène au seul argument de Tradition, ce qui ne manque pas d'inportance mais demande explicitation.

Un exemple parmi d'autres : jusqu'au 6ème siècle il y a eu des évêques mariés ; c'était sinon la Tradition, du moins une tradition, la plupart des apôtres aussi étaient mariés comme l'atteste saint Paul, et la première Epître à Timothée demande que "*l'épiscope*" soit "*le mari d'une seule femme*" ; maintenant, explicitement depuis le Concile *in Trullo*, l'évêque est obligatoirement un moine : c'est encore une tradition - et l'on peut d'ailleurs se demander si cette tradition seconde manière n'est pas aujourd'hui fatale à notre Eglise ; malheureusement, on n'a pas prévu d'étudier au Concile ce problème primordial.

L'Eglise orthodoxe s'est développée dans des sociétés patriarcales et elle est elle-même, vue du dehors, une société patriarcale. Pourtant, à plusieurs reprises, particulièrement en notre siècle, ce sont les femmes qui l'ont sauvée. Par ailleurs la féminité joue un grand rôle dans sa sensibilité spirituelle (je pense au culte de la Mère de Dieu, aux intuitions de la "sophiologie" russe).

Il faut réfléchir à la symbolique du masculin et du féminin, à l'ordination des diaconesses dans l'Eglise ancienne et, plus immédiatement, éliminer certaines dispositions reprises du Lévitique (curieusement, on n'a pas repris celles qui concernent l'homme) et qui infériorisent la femme. Relisons l'Evangile, et espérons qu'il y aura au moins quelques femmes dans cette commission !

Les orthodoxes et le COE

- Le troisième texte élaboré à Chambésy traite des relations de l'Eglise orthodoxe avec le Conseil oecuménique des Eglises (COE)...

- Oui. Ce texte rappelle avec force que l'Eglise orthodoxe n'est pas une "dénomination" en série avec une multitude d'autres : en elle subsiste la Tradition de l'Eglise indivise, en elle subsiste l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique.

Il est certain que la structure du Conseil serait à repenser pour qu'il cesse

d'être un organisme où prédomine une problématique protestante. Le véritable dialogue devrait se faire d'une part entre l'Orthodoxie (plus les anciennes Eglises orientales) et les confessions occidentales, d'autre part entre les "vieilles" et les "jeunes" Eglises (sans oublier parmi celles-ci celles qui sont de fondation orthodoxe ou catholique, sans oublier non plus que certaines Eglises du Tiers-Monde, de l'Ethiopie à l'Inde du Sud, sont fort anciennes).

Deux questions s'imposent cependant : 1) les orthodoxes ont-ils les forces et les moyens de la présence qu'ils revendiquent au sein du COE ? 2) La réflexion commune, à la longue, sera-t-elle féconde en l'absence de l'Eglise catholique ? D'où l'importance de Foi et Constitution où les catholiques sont engagés à part entière.

Le BEM : n'écrasons pas les jeunes pousses

De ce point de vue, je regrette que l'appréciation du BEM soit aussi négative. Certes le BEM "*ne reflète pas*" - du moins directement - "*la foi de l'Eglise orthodoxe sur de nombreux points d'importance capitale*". Mais le chemin vers ces points n'est plus barré par les blocages issus de la polémique entre la Réforme et la Contre-Réforme, et cela, souvent, grâce au témoignage orthodoxe. Pour apprécier le BEM à sa vraie valeur, l'approche dynamique et globale dont je parlais tout à l'heure me semble indispensable. Il ne faut pas écraser les jeunes pousses, sous prétexte que ce ne sont pas encore des arbres en fleurs !

C'est bien de rappeler, d'entrée de jeu, que "*l'Eglise orthodoxe est la détentrice et le témoin de la foi et de la Tradition de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique*". Mais est-ce suffisant, est-ce convaincant, si l'on pense aux "hérésies pratiques" que j'évoquais tout à l'heure et dont le père Hopko a fort bien parlé, justement à propos du BEM (SUP, *Supplément* 101.A) ?

Pour une ascèse du langage

La foi, d'autre part, est-elle de l'ordre de l'"avoir" et peut-on la "détenir" ? Emploierions-nous ce langage si nous lisions dans nos célébrations hebdomadaires l'Ancien Testament, ce que nous ne faisons plus ? Et cette conviction, quand s'ouvre la distance entre le dire et le faire, entre le dire et le vivre, ne risque-t-elle pas d'aboutir à des crispations concernant le langage (puisque, trop souvent, reste seulement le langage) ?

Or, notamment avec les protestants, nous devons nous imposer une ascèse du langage. Sans mettre en cause l'essentiel, nous devrions employer un langage plus biblique, plus existentiel, au lieu de jargonner en employant des mots grecs (on peut traduire, et il y a eu aussi des Pères latins, ou syriaques...).

Au lieu d'affirmer de but en blanc des doctrines mariologiques qui se fondent sur des apocryphes, nous devrions parler d'abord de la communion des saints, dont les bases scripturaires sont évidentes. Nous devrions aussi, en ce qui concerne les sacrements, nous rappeler :

1) que la doctrine des "sept sacrements" que défendent avec tant d'acharnement nos traditionalistes, est une élaboration de la scolastique occidentale ;

2) que, chez beaucoup de Pères, le mot "mystère" recouvre à la fois l'Ecriture, véritable corps du Verbe, et ce que nous appelons les "sacrements"...

Montrer toute la fécondité du dogme

Ceci dit, notre texte a raison de souligner "*l'équilibre que l'Assemblée de Vancouver a tenté d'instaurer entre les tâches théologiques et les tâches sociales du Conseil*" en insistant sur l'importance de la doctrine et de la spiritualité, sur

leur lien avec la vie. On ne peut plus taxer le Conseil d'"horizontalisme" unilatéral. Sans doute appartient-il aux orthodoxes de montrer toute la fécondité du dogme : il n'est pas une contrainte extérieure, mais une évidence intérieure de la conscience ecclésiale et donc de la conscience personnelle qui s'ecclésialise, il désigne et sauvegarde la voie de la vie, il ouvre l'intelligence au mystère par la négation et l'antinomie...

Reste un douloureux problème dont ce texte ne pouvait rien dire : le silence du Conseil sur la situation réelle des chrétiens dans les pays de l'Est, sur la violation des droits de l'homme et le long étouffement, dans ces pays, de la liberté de l'esprit. Plutôt que d'émettre des jugements toujours unilatéraux, peut-être le Conseil devrait-il rester plus discret dans le domaine politique...

> - *Reste le dernier texte, dont le titre, bien qu'il ait été simplifié, reste passablement long et lourd : La contribution de l'Eglise orthodoxe à la réalisation de la paix, de la justice, de la liberté, de la fraternité et de l'amour entre les peuples, et à la suppression des discriminations raciales et autres...*

- Oui, devant cette formulation, on songe irrésistiblement à la "langue de bois" d'une certaine propagande. Mais quand on lit le texte lui-même, on est émerveillé. C'est sans doute le plus profond, et finalement le plus important, de tous ceux qui ont été élaborés par cette Conférence. Je le dis tout net : il a fallu beaucoup de courage, beaucoup de force d'âme aux évêques des pays de l'Est pour collaborer à la rédaction de ces pages et pour les signer. Ici, l'Esprit a soufflé.

Avant de dire tout le bien que je pense de ce texte, je ferai quelques réserves, d'importance, d'ailleurs, très inégale.

"L'histoire n'est pas un couloir vide"

Ici aussi, je regrette un peu l'insistance sur la condition paradisiaque et la définition (une des définitions plutôt) de la paix comme retour à cette condition. Je le répète, compte tenu des acquis de la science contemporaine, il faut expliquer. D'autre part, dans la symbolique biblique, si, au commencement, on trouve un jardin, à la fin c'est une ville, une ville cubique qui exprime l'intégration dans le Royaume de toutes les réalisations de l'histoire, de "*l'honneur et de la gloire des nations*". "*L'histoire n'est pas un couloir vide*", disait Serge Boulgakov.

Le Christ est l'alpha et l'oméga. Insister unilatéralement sur l'oméga, c'est se perdre dans l'immanence, aboutir à Hegel puis aux théologies de la révolution, c'est-à-dire préférer Barabbas à Jésus, l'épée à la croix. Insister unilatéralement sur l'alpha, c'est la tentation d'une gnose réactionnaire qui ne voit dans l'histoire que dégradation où, tout au plus, peuvent se produire des "restaurations". Notre texte a trouvé un bon équilibre mais je crois que le Concile devrait plutôt partir d'emblée du "point central", le Christ, qui récapitule tout et, d'une certaine manière, instaure tout.

Les enjeux de la sécularisation

Deuxième réserve : au paragraphe B 1, la "sécularisation" est énumérée parmi les conséquences du mal. Il faudrait nuancer : il y a des formes négatives de sécularisation, celle par exemple qui tente de réduire culturellement le contenu de la foi (Hegel, Feuerbach, Marx), ou celle qui désire abolir purement et simplement la foi (Nietzsche). Mais il y a aussi une sécularisation indispensable, comme l'a montré Soloviev : celle qui affirme, contre le semi-totalitarisme de chrétienté et ses dégénérescences cléricales, la densité propre et la liberté de l'humain.

Soloviev dégage là trois étapes : dans la première il y a fusion contraignante du religieux et du culturel (les religions archaïques, le moyen-âge chrétien comme reconstitution d'une "société traditionnelle") ; dans la seconde, la sécularisation permet le libre développement des différents domaines de la science et de la culture et d'immenses explorations que le cléricalisme aurait empêchées ; mais, à la longue, surgissent les formes négatives de sécularisation, et l'on risque, après la "mort de Dieu", celle de l'homme ; alors surgit la troisième étape, qui est notre tâche : proposer humblement l'Eglise comme le foyer de lumière qui permettrait d'orienter, d'éclairer, une culture éclatée et désespérément privée de finalité.

Mais il ne s'agit pas de revenir à la fusion autoritaire des temps de chrétienté, c'est autre chose qu'il faut inventer en passant par la liberté. "*L'art de l'avenir, après de longues épreuves, se tournera spontanément vers la religion, et sera fort éloigné de l'art primitif qui ne s'était pas encore distingué d'elle*" (V. Soloviev, "Trois Discours à la mémoire de Dostoïevski", *Oeuvres Complètes*, III, p. 190).

Troisième réserve : un détail, mais qui pourrait être significatif. Il ne faut pas avoir peur de citer des auteurs *modernes*, et pas seulement des Pères de l'Eglise ! Ecrire, au paragraphe G 3 : "*Si le souci de notre propre nourriture est souvent un problème matériel, le souci de la nourriture de notre prochain est aussi une question d'ordre spirituel*" et attribuer ce texte à l'apôtre Jacques (vous pourrez toujours chercher !), ce n'est pas sérieux : il s'agit d'une citation de Nicolas Berdiaev (*De l'esclavage et de la liberté de l'homme*, tr. fr. Paris, 1946, p. 33).

L'Orthodoxie, elle aussi, a eu son inquisition

Ma réserve la plus grave, cependant, concernerait un certain triomphalisme orthodoxe. Comme si les orthodoxes, qui mettent si fortement l'accent sur le repentir individuel, répugnaient au repentir collectif qui, pourtant, ne met nullement en cause la sainteté de la doctrine et des sacrements. Il faut bien le dire pourtant : la chrétienté orthodoxe a béni des guerres qui n'étaient pas seulement "*pour la liberté et pour la justice*", elle n'a pas toujours respecté les minorités religieuses.

Sans parler des guerres de conquête menées par l'Empire russe, qui se voulait empire orthodoxe, il faut rappeler les effroyables conflits qui, au moyen-âge, ont ravagé les Balkans en opposant les Slaves, Bulgares puis Serbes, aux Byzantins (et causé la ruine de Byzance tout autant que les invasions latines et turques).

Quant au respect ou plutôt à l'absence de respect des minorités, à Byzance, la persécution et le massacre des Samaritains sous Justinien, l'ordre donné par Héraclius de baptiser de force tous les Juifs de l'Empire, la déportation des Pauliciens, qui a empoisonné de dualisme l'Orient et l'Occident chrétiens.

En Russie (et en Ukraine) les massacres de milliers de Juifs en 1648 lors de la grande expédition cosaque contre la Pologne, et les pogroms de la fin du 19ème et du début du 20ème siècle, qui se déchaînaient souvent après les offices de la Passion et contre lesquels bien peu d'ecclésiastiques se sont élevés (il y en a eu) ; d'autre part l'inquisition russe, théorisée par saint Joseph de Volokolamsk et à laquelle on doit les bûchers d'Avvakoum et de ses compagnons et la longue persécution des Vieux-Croyants.

Les *métanoïas* historiques sont indispensables pour purifier la mémoire de l'Eglise. Elles témoignent de la vraie force, celle que donne l'Esprit, tandis que leur refus est la marque d'une secrète faiblesse.

La valeur infinie de la personne humaine

Ceci dit, et qui devait l'être, il faut affirmer que ce texte, pris dans sa positivité, sonne plein et constitue un magnifique témoignage de la théologie et de

l'anthropologie orthodoxes appliquées à notre situation historique.

Loin que l'économie du Christ se ramène à une rédemption rendue nécessaire par le péché, le texte souligne, avec une force souveraine, que "*la création trouve son fondement et son aboutissement dans l'incarnation du Verbe de Dieu et la déification de l'homme*". Il y a en l'homme un plus qui transcende tous les conditionnements : c'est "l'image de Dieu", elle fait de l'homme une personne irréductible. L'"image" est une notion dynamique, un mouvement de dépassement et d'ouverture, une progressive élaboration de la "ressemblance". L'"image", martèle notre texte, fait la valeur infinie de la personne humaine, sa sainteté et même sa potentielle "divinité".

"*L'homme, en tant que créature à l'image et à la ressemblance de son Créateur, a constitué pour l'Eglise orthodoxe la plénitude de sa mission dans le monde...*" Ce lien inamissible avec la transcendance fait la liberté de l'homme, l'image de Dieu en l'homme c'est la liberté et celle-ci constitue le "noyau" de l'anthropologie orthodoxe.

Sans Dieu, l'homme n'est qu'une parcelle dérisoire du cosmos et de la société. Image de Dieu, l'homme est plus noble que l'univers entier, les diverses formes de socialité sont des dimensions de son existence personnelle, et non l'inverse. Dieu, le Dieu vivant est celui qui donne et par-donne inépuisablement, celui qui s'incarne pour nous libérer de toutes les formes de mort, celui qui nous ouvre, dans son Esprit, un espace infini de liberté.

Une eschatologie active

La Conférence a balayé l'apocalyptisme passif, tissé de peur et de haine, qui sévit aujourd'hui dans certains milieux orthodoxes, pour évoquer ce qu'on pourrait nommer une *eschatologie active*. Le texte rappelle la parole de Jésus sur la Parousie : "*Nul ne connaît le jour et l'heure*" (Mc 13, 32). "*Dieu conduit l'histoire d'une main ferme vers l'avenir*", la "*réalité eschatologique*" est déjà présente au coeur de l'Eglise, dans la parousie sacramentelle, elle nous donne la force de prier et d'agir dans la perspective de la résurrection et de la transfiguration universelles. La personne, dans la mesure où elle transcende le monde, peut le changer, rejoignant et manifestant son être sacramentel, résurrectionnel.

Personne n'est exclu

La liberté de la personne trouve son contenu dans une communion à l'image de la communion trinitaire, dans une véritable participation à l'existentialité trinitaire. Le texte, avec les Pères grecs, insiste sur l'unité ontologique de l'humanité recomposée en Christ. En celui-ci se réalise "*l'unité ontologique de la race humaine*" dont personne n'est exclu car "*l'intégration en lui de tout le genre humain et du cosmos a abouti à leur réunification organique en un seul corps*". Cette immense unité est dynamique, d'une extrême "diversité", elle n'abolit pas mais exige le respect de l'autre.

Le texte ne s'interroge pas, - peut-être le Concile sera-t-il amené à le faire -, sur la rencontre du christianisme et des autres religions (dont le père Serge Boulgakov disait que, libérées de leurs limitations par la révélation de l'Uni-Trinité et de la divino-humanité, elles pourraient constituer, dans la perspective de la Seconde Venue, un "pan-christianisme").

La Conférence cependant appelle à une collaboration avec elles, sans syncrétisme ni fanatisme, pour défendre la dimension transcendante de l'homme et donc la véritable paix : aux idéologies qui justifient tous les crimes (et la grande tentation de toute religion est de se transformer en idéologie), Soljénitsyne a opposé la "grande vérité des religions" quand elles restent fidèles à leur noyau de feu : "*Elles luttent avec*

le mal en l'homme, - en chaque homme. Il est impossible de chasser tout à fait le mal hors du monde mais, en chaque homme, on peut le réduire" (*Archipel du Goulag*, IV, 1). Collaborer avec les hommes spirituels comme avec les humanistes ouverts dessine l'espace de la divino-humanité.

Le droit à la différence

A partir de la vision théologique de l'homme, le texte discerne les esprits dans l'histoire contemporaine. Certes il ne parle pas, et il n'a pas à le faire, du "capitalisme" ou du "communisme" : qui donc d'ailleurs, sinon dans certains pays du Tiers-Monde, s'intéresse encore à ce vocabulaire, à cette problématique ? Mais il dit que le vrai problème de l'Est, c'est la liberté de l'esprit, que le vrai problème de l'Ouest, c'est le vide spirituel que l'on tente vainement de combler par la consommation individuelle.

Notre texte dénonce "*la limitation des droits de l'homme dans le domaine de la liberté de conscience et tout particulièrement de la liberté religieuse.*" Il proteste non seulement contre les discriminations raciales mais contre toutes les discriminations visant les minorités, qu'elles soient "*religieuses, linguistiques ou ethniques.*" Il préconise un vrai "*pluralisme*",défini comme "*droit à la différence des communautés humaines*".

L'urgence de témoigner du fondamental

La dénonciation est violente, simultanément, du "*régime d'opulence et de gaspillage*" qui reste l'idéal de l'Occident et entraîne à la fois "*la destruction de l'environnement*" et d'effroyables injustices à l'échelle de la planète, l'indigence extrême, la famine qui ravagent des peuples entiers. On retrouve ici les indications ébauchées dans le texte sur le jeûne et qui, développées, permettraient de définir un véritable style de vie chrétien.

Au coeur de la civilisation technique, le vide spirituel. D'où la nécessité, l'urgence de témoigner du fondamental : "*Notre témoignage, en ce siècle d'aridité qui, plus que tout autre, a besoin de Dieu, sera peut-être la meilleure manière pour nos Eglises de contribuer à la paix...*"

La paix, réconciliation avec Dieu et accueil de l'affamé

Ainsi parvient-on à une conception originale, proprement chrétienne, de la paix. Il s'agit d'une paix autrement profonde, "*plus large et plus essentielle*", que celle dont parle le monde. Intramondaine, la politique a pour but de limiter les manifestations du mal ; c'est seulement dans l'Eglise que le mal peut être guéri radicalement - dans sa racine, cet esclavage du péché et de la mort qui suscite toutes les haines, toutes les guerres.

L'Eglise, en communiquant la Résurrection, donne aux hommes "*une force mystique*" qui "*prend sa source dans la réconciliation de l'homme avec son Père céleste*". Elle peut susciter des pacificateurs de l'existence, ces "*soldats pacifiques*" du Christ dont parlait Clément d'Alexandrie, que cite notre texte.

L'Eglise recèle ainsi, pour servir la paix, "*des possibilités spirituelles différentes de celles des Organisations internationales ou des Etats*" : d'authentiques communautés eucharistiques seront des germes de réintégration dans la société, une contagion de communion, d'authentiques hommes eucharistiques, capables, comme le demande l'apôtre, de "*faire eucharistie en toutes choses*", modifieront en profondeur la culture et l'histoire.

La condition fondamentale de ce rayonnement, c'est que le "sacrement du frère", pour parler comme saint Jean Chrysostome, ne se sépare jamais du "sacrement de l'autel"

mais trouve en lui son fondement. "*Séparée de la mission diaconale*", dit le texte, "*la foi en Christ n'a pas de sens*". Le Christ, selon la scène du Jugement au 25ème chapitre de saint Matthieu, c'est aussi le pauvre, l'étranger, tous ceux qui ont faim de pain, de dignité, d'accueil.

La paix, pour un chrétien, est donc inséparable du respect de la personne et du respect de la communion, c'est-à-dire de la liberté et de la justice.

Le texte note au passage que l'Eglise orthodoxe, à la différence de l'Eglise catholique, n'a jamais élaboré une théologie de la "*guerre juste*" mais "*a permis par condescendance des guerres faites pour rétablir la justice et la liberté bafouées*". Condescendance signifie tout simplement ici recherche humble et miséricordieuse du moindre mal.

La possibilité d'un suicide planétaire

Mais aujourd'hui, - le texte le dit vigoureusement -, la possibilité d'un suicide planétaire à la suite d'une guerre nucléaire (la Conférence mentionne très précisément le risque d'un "hiver nucléaire" détruisant toute vie sur la terre) nous fait passer de la simple politique, art du moindre mal en effet, à la métaphysique la plus aigüe qui pose les problèmes ultimes - sur le sens de la vie, sur le choix entre le tout et le rien, sur la nécessité d'une "rupture de niveau" dans l'histoire humaine (et non seulement dans la conscience individuelle), rupture qui exige un sursaut spirituel fondamental.

"*Il en résulte que la guerre nucléaire est inacceptable à tous les points de vue, aussi bien naturels qu'éthiques. C'est un crime contre l'humanité et un péché mortel contre Dieu, car elle détruirait son oeuvre...*" Avertissement global et non appel à un désarmement unilatéral, comme ce fut, et reste encore le cas, dans certains mouvements pacifistes.

Lutter contre toutes les formes de séparation et de mort

Le texte culmine ainsi à ce qu'on pourrait appeler une *spiritualité créatrice* qui refuse aussi bien une schizophrénie soi-disant spirituelle qu'une dissolution du spirituel dans quelque immanence révolutionnaire. Mais certitude que plus on participe à la résurrection et à la vie trinitaire, plus on doit lutter dans l'histoire contre toutes les formes de séparation et de mort :

"*Nous, chrétiens orthodoxes, du fait même que nous avons eu accès au sens du salut, nous avons le devoir de lutter pour alléger la maladie, le malheur, l'angoisse ; parce que nous avons eu accès à l'expérience de la paix, nous ne pouvons pas rester indifférents face à son absence dans la société actuelle ; parce que nous avons été les bénéficiaires de la justice de Dieu, nous luttons pour une justice plus complète dans le monde et pour la disparition de toute oppression ; parce que nous faisons l'expérience chaque jour de la clémence divine, nous luttons contre tout fanatisme et toute intolérance entre les hommes et les peuples ; parce que nous proclamons continuellement l'incarnation de Dieu et la déification de l'homme, nous défendons les droits de l'homme pour tous les peuples ; parce que nous vivons le don divin de la liberté grâce à l'oeuvre rédemptrice du Christ, nous pouvons annoncer de manière plus complète sa valeur universelle pour tout homme et tout peuple ; parce que, nourris du Corps et du Sang du Seigneur dans la sainte eucharistie, nous vivons le besoin de partager les dons de Dieu avec nos frères, nous comprenons mieux la faim et la privation et nous luttons pour leur abolition ; parce que nous attendons une terre et des cieux nouveaux, où règnera la justice absolue, nous combattons* hic et nunc *pour le renouveau de l'homme et de la société.*"

(les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

LA PARTICIPATION DES ORTHODOXES AU MOUVEMENT OECUMÉNIQUE
UN BILAN INDISCUTABLEMENT POSITIF

archevêque CYRILLE de Smolensk

La récente session du Comité Central du Conseil oecuménique des Eglises (COE), tenue à Genève du 16 au 24 janvier dernier (SOP 116.6), coïncidait avec le vingt-cinquième anniversaire de l'entrée au Conseil, en 1961, des quatre premières Eglises orthodoxes d'Europe de l'Est : les Eglises de Russie, de Roumanie, de Bulgarie et de Pologne. L'archevêque CYRILLE de Smolensk (URSS) esquisse ici un bilan de la participation orthodoxe à la vie du COE, à partir de l'expérience de sa propre Eglise.

Ancien recteur de l'Académie de théologie de Leningrad, démis de ses fonctions en 1984 (SOP 96.3), l'archevêque CYRILLE (Gundiaev), 40 ans, est membre du Comité Exécutif du COE. Connu et apprécié dans les milieux théologiques, il participe au travail de la commission Foi et Constitution, département théologique du COE, ainsi qu'à celui de la Commission internationale mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine.

De temps à autre se pose parmi les orthodoxes, avec plus ou moins d'acuité, la question de leur rôle au sein du mouvement oecuménique. Le vingt-cinquième anniversaire de l'adhésion de l'Eglise orthodoxe russe au Conseil oecuménique des Eglises (COE) fournit une bonne occasion de s'interroger sur la contribution que les orthodoxes ont apportée aux activités et à la réflexion théologique de cette organisation oecuménique.

La conséquence principale de la participation de l'Eglise orthodoxe russe et des autres Eglises orthodoxes d'Europe de l'Est au mouvement oecuménique a été un changement d'attitude à leur égard de la part de leurs partenaires protestants. Au choc initial, chez ces derniers, avait d'abord succédé une attitude de bienveillante condescendance envers ces hommes à l'allure un peu exotique, barbus et portant soutane, inexpérimentés en matière d'oecuménisme. Mais peu à peu cette attitude a cédé la place à un sentiment d'égalité et de franche collaboration. A l'heure actuelle, au COE, on peut aimer ou ne pas aimer les orthodoxes, mais il est hors de doute qu'on les considère comme des partenaires à part entière et qu'on les respecte. Cette évolution psychologique a débouché sur une meilleure compréhension réciproque et a créé une atmosphère favorable à un dialogue réaliste.

La période qui a suivi la 5ème Assemblée générale du COE à Nairobi, en 1975, a été marquée, du côté des orthodoxes, par d'appréciables efforts tendant à accroître leur représentation au Comité Central et dans les autres organes du COE. Lors de sa réunion de 1982, à Genève, le Comité Central a adopté une décision importante, au terme de laquelle le nombre des orthodoxes au sein des comités et commissions du COE ne doit pas être inférieur à 23 % de l'effectif total de ces organes. Malheureusement, cette décision n'a toujours pas été mise pleinement en oeuvre à ce jour, et la responsabilité en incombe non seulement au COE, mais également aux orthodoxes eux-mêmes, qui ne témoignent pas toujours d'un intérêt suffisant pour les questions inscrites à l'ordre du jour du Conseil oecuménique. Néanmoins, après Vancouver (1983), des représentants de toutes les Eglises orthodoxes locales ont été élus membres du nouveau Comité Central, et ce fait a indiscutablement eu des conséquences positives.

Bien que, quantitativement, la représentation des orthodoxes au sein du personnel permanent et au sein des organes du COE laisse encore à désirer, leur participation

qualitative devient de plus en plus importante. Cela concerne en premier lieu les documents théologiques produits par le COE. C'est ainsi que le document *Baptême, eucharistie, ministère* (BEM), qui a reçu une large approbation dans le monde chrétien, présente des signes visibles de l'influence croissante de la théologie orthodoxe. On peut en dire autant des travaux des commissions Mission et Evangélisation et Participation des Eglises au développement, ainsi que des activités de certains autres groupes de travail du COE.

D'autre part, les orthodoxes eux-mêmes, devenus membres du COE, ont naturellement ressenti et continuent à ressentir l'impact de cette organisation oecuménique mondiale. A cet égard, il convient de souligner les deux effets les plus notables de l'adhésion de l'Eglise orthodoxe russe au Conseil oecuménique.

Primo, la rencontre de l'oecuménisme a constitué un défi constructif qui a contribué au développement de la réflexion théologique dans les établissements d'enseignement théologique du Patriarcat de Moscou. Les thèmes figurant à l'ordre du jour du COE et à celui des divers dialogues théologiques ont exigé une étude plus approfondie, et souvent la révision, d'une série de problèmes que l'on considérait auparavant soit comme résolus depuis longtemps, soit comme de peu d'importance pour l'Orthodoxie, alors qu'ils n'étaient en fait ni l'un ni l'autre.

Et secundo, la participation de l'Eglise orthodoxe russe au COE a incité les hiérarques et théologiens de notre Eglise à approfondir les problèmes que connaissent les chrétiens vivant dans d'autres pays. Cet approfondissement nous a indiscutablement enrichis en nous apportant une expérience nouvelle qui peut être mise à profit pour résoudre certains problèmes qui se posent à l'intérieur de notre propre Eglise.

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : évêque STEPHANE (radio) et père Nicolas OSOLINE (télévision)

- dimanche 5 avril, 8 h, *FRANCE-CULTURE : La vie après la mort*, avec Olivier CLEMENT. Homélie du métropolite ANTOINE (Bloom) : *Le Christ, lumière du monde.*

- dimanche 19 avril, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Pâques*, avec le père Michel EVDOKIMOV. Homélie pascale de l'évêque JEREMIE. - 9 h 30, *A2 : Pâques, résurrection du Christ*, avec le père Jean GUEIT.

- dimanche 3 mai, 8 h, *FRANCE-CULTURE :* émission en direct depuis le 6ème Congrès orthodoxe en Europe occidentale à Walbourg (Alsace) : *Dieu, joie et liberté de l'homme*. - 9 h 30, *A2 : Le mystère de la Trinité*, avec le père Boris BOBRINSKOY.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH
Commission paritaire : n° 56 935
ISSN 0338-2478
Tiré par nos soins

Abonnement annuel	SOP seul	SOP + Suppléments
[illegible]	120 F	300 F
Etranger	145 F	400 F

Prix de vente au numéro : 15 F
Tarif réduit et tarif avion sur demande
CCP : 21 016 76 L PARIS

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 118 MAI 1987

**Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél.(1) 43 33 52 48**

*Abonnement :
voir en dernière page*

INFORMATIONS

PARIS : ordination d'un nouvel évêque 2
PARIS : réaction à l'encyclique sur Marie 2
ATHENES : messages de soutien à l'Eglise dans son conflit avec l'Etat 3
ATHENES : loi sur l'expropriation des biens d'Eglise .. 4
BERLIN : regrets après le départ de l'exarque russe ... 5
BEYROUTH : renouveau spirituel et solidarité accrue ... 7
BEYROUTH : création d'un centre de documentation 7

INTERVIEWS

Préparation du Concile : l'heure de vérité pour les Eglises orthodoxes,
un entretien avec Dan-Ilie CIOBOTEA 8

Assemblée générale de l'ACAT : briser sans cesse les mécanismes qui dégradent l'homme,
un entretien avec E. BEHR-SIGEL et B. VILANOVA 14

DOCUMENTS

"En dépit de toutes les menaces, la création de Dieu survivra",
message de Pâques du patriarche DIMITRIOS Ier 19

"Roi du ciel, Consolateur...",
allocution d'E. BEHR-SIGEL à l'ACAT 21

"Nous ne croyons pas en une société chrétienne, mais en la présence du Christ dans la société",
une homélie du métropolite ELIE de Beyrouth 23

Eglise-Etat en URSS : un léger ravalement en surface, mais aucun changement fondamental,
par Cyrille GOLOVINE 25

A NOTER 13 TELEVISION / RADIO 20

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : ORDINATION D'UN NOUVEL EVEQUE POUR L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE

Le père STEPHANE (Charalambidis), prêtre de la paroisse Saint-Spyridon de Nice (Alpes-Maritimes) et vicaire général du diocèse du Patriarcat oecuménique en France, a été ordonné évêque le 25 mars en la cathédrale grecque Saint-Etienne à Paris. Elu à l'épiscopat par le Saint-Synode du Patriarcat oecuménique le 13 janvier dernier et nommé titulaire du siège de Nazianze, l'évêque STEPHANE sera l'auxiliaire du métropolite MELETIOS pour les communautés du Midi-Méditerranée. Il continuera par ailleurs à assurer la production de l'émission bimensuelle "*Orthodoxie*" sur France-Culture (SOP 115.2).

La consécration épiscopale, qui se déroulait en présence du métropolite MELETIOS, évêque du diocèse du Patriarcat oecuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe, était présidée par le métropolite CONSTANTIN de Derka, membre du Saint-Synode du Patriarcat oecuménique, entouré du métropolite PANTELEIMON (Patriarcat oecuménique, Belgique), de l'archevêque GEORGES (Patriarcat oecuménique, France), de l'évêque GABRIEL (Patriarcat d'Antioche), de l'archevêque ADRIEN (Patriarcat de Roumanie) et de l'évêque JEREMIE, auxiliaire du diocèse du Patriarcat oecuménique en France, ainsi que de nombreux prêtres et fidèles représentant tous les diocèses de l'Eglise orthodoxe en France.

Le nouvel évêque a confessé sa foi en ces termes : "'Voici, dit le Seigneur, je me tiens à la porte et je frappe' (Apoc. 3,20). *Voici donc ce Dieu, notre Dieu, qui frappe ce matin à ma propre porte et il me presse de rendre témoignage. Il me presse de confesser qu'en Christ, Dieu-Homme, s'accomplit l'homme, se révèle Dieu, s'achève l'Histoire. Il me presse de confesser que, pour mettre fin à notre stérilité humaine, conséquence de la chute originelle, il nous fallait pour revivre, un Dieu incarné et mis à mort. Il me presse de confesser qu'avec le Christ, cet Innocent que tout notre mal crucifie et qui nous offre à la place la résurrection, il nous est donné d'entrer au moins dans un reflet de la Beauté divine et de recevoir en elle la capacité de déchiffrer toute la sainteté, c'est-à-dire toute la vérité des êtres et des choses en Jésus ressuscité qui transfigure l'événement et recrée l'homme anéanti.*"

"*Il m'est demandé de devenir le dépositaire de l'amour même de Dieu*, a dit par ailleurs l'évêque STEPHANE, *en déchirant ma propre personne pour l'offrir à tous, non pas en passant par les honneurs ou le pouvoir, mais, et uniquement, à travers le* martyre - *le témoignage* -, *visible ou invisible, qui fait de toute accès le* sacrement du frère".

PARIS : UNE THEOLOGIENNE ORTHODOXE REAGIT A L'ENCYCLIQUE DE JEAN-PAUL II SUR MARIE

"*Bien qu'allusion soit faite à la présence de Marie au Cénacle, lors de la Pentecôte, Jean-Paul II (n'a) peut-être pas assez insisté sur un aspect de Marie qui est cher aux orthodoxes : celui de Marie* pneumatophore - *porteuse de l'Esprit Saint. Marie est totalement sanctifiée par l'Esprit Saint qui descend sur elle - c'est ainsi que nous comprenons l'affirmation qu'elle est l'Immaculée ; elle est la créature reconstituée dans son intégrité par le don de l'Esprit Saint ; elle est l'homme intégral*", a déclaré la théologienne orthodoxe française Elisabeth BEHR-SIGEL dans une interview que publie le numéro d'avril de la revue mensuelle

catholique *L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE*. Elle était interrogée sur ses réactions à la lecture de l'encyclique publiée le 25 mars par le pape JEAN-PAUL II, consacrée à la Mère de Dieu et intitulée *Mère du Rédempteur (Redemptoris Mater)*.

Elisabeth BEHR-SIGEL tient à souligner "*la joie*" qu'elle a eue "*à lire cette encyclique, qui est belle, animée par un souffle*", en particulier en ce qui concerne les méditations bibliques de la première partie : Marie dans le mystère du Christ.

La théologienne orthodoxe évoque aussi la difficulté pour les protestants, mais également pour les orthodoxes, à suivre le pape JEAN-PAUL II quand il s'exprime, parlant du rôle de Marie dans l'oeuvre de salut, dans le langage théologique spécifiquement latin, en employant des notions telles que "*mérites*", "*médiation*" - fût-ce "*médiation subordonnée*" -, ou encore "*coopération... à l'oeuvre du salut*". Sans que soit nié le rôle éminent et unique de Marie, "*l'idée de la communion des saints du Symbole des Apôtres n'exprime-t-elle pas de manière plus satisfaisante la participation de Marie à l'oeuvre du salut de l'humanité ?*", s'interroge-t-elle.

Reste que cette encyclique a le mérite de poser dans une perspective oecuménique la question de la place de Marie dans la pensée et dans la piété chrétiennes. Elle offre sur ce sujet un point de départ d'autant plus précieux que JEAN-PAUL II a le souci de donner de la mariologie catholique une présentation qui en souligne le fondement et l'axe christologiques, estime Elisabeth BEHR-SIGEL, qui ajoute que cela est conforme à l'esprit du concile d'Ephèse de 431 qui, "*en proclamant Marie Mère de Dieu (Theotokos)*", affirmait "*avec force la réalité de l'Incarnation.*"

Le *Service orthodoxe de presse* a demandé à Elisabeth BEHR-SIGEL ce qu'elle pensait plus particulièrement des passages de l'encyclique s'adressant spécialement aux orthodoxes. "*Quelques-uns d'entre nous*, a-t-elle répondu, *réagiront probablement négativement à l'image employée par JEAN-PAUL II parlant de l'Eglise orthodoxe comme du* 'poumon oriental de l'Eglise'. *Sans doute est-elle inspirée par de bonnes intentions. Cependant, l'Eglise orthodoxe ne se considère pas comme un poumon oriental par rapport à l'Eglise catholique romaine. Une telle expression de la part de JEAN-PAUL II ne paraît-elle pas minimiser les problèmes théologiques et ecclésiologiques qui pour le moment font obstacle à une pleine communion entre les deux Eglises ?*"

Et Elisabeth BEHR-SIGEL d'ajouter : "*Néanmoins, il faut reconnaître que la piété mariale constitue un lien profond entre catholiques et orthodoxes. Orthodoxes, nous partageons l'espoir exprimé par JEAN-PAUL II à propos de l'icône de la Vierge au Cénacle avec les Apôtres dans l'attente de l'Esprit* : 'Ne pourrait-elle pas devenir comme le signe de l'espérance pour tous ceux qui, dans le dialogue fraternel, désirent approfondir leur obéissance dans la foi ?'"

ATHENES : MESSAGES DE SOUTIEN A L'EGLISE DE GRECE DANS SON CONFLIT AVEC L'ETAT

Tandis que les débats au parlement d'Athènes se [illegible] du projet de loi intitulé *Règlement de la question des propri[illegible]* [illegible] déposé le 12 mars (SOP 117.6) et que la décision finale d'[illegible] des personnalités étrangères et des représentants des [illegible] adressaient de nouveaux messages de soutien à l'Eglise de Grèce.

Après Emilio CASTRO pour le Conseil [illegible] (SOP [illegible]), le cardinal autrichien Franz KÖNIG, président [illegible] savoir à Vienne, devant la presse autri[illegible] inquiétude à

l'aggravation des relations entre l'Etat et l'Eglise de Grèce. "*Un tel affrontement pourrait avoir des répercussions négatives même au-delà des limites de la Grèce et du monde orthodoxe. La démocratie suppose également le respect envers l'autonomie de l'Eglise et particulièrement dans le cas de la Grèce où l'Eglise orthodoxe a une importance nationale à peu près comparable à celle de l'Eglise catholique en Pologne*"

L'archevêque CHRYSOSTOME de Chypre a envoyé pour sa part au premier ministre grec un message dans lequel il stigmatise les ingérences du gouvernement grec dans la vie de l'Eglise orthodoxe, car c'est là, à ses yeux, "*le plus dangereux*" dans cette affaire.

Les relations entre Eglise et gouvernement ont pris une nouvelle dimension après l'intervention du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier qui a adressé, le 31 mars, un message de soutien à l'archevêque d'Athènes. "*Le Patriarcat oecuménique considère que la loi actuellement en discussion change* de façon anticanonique *le système d'administration de l'Eglise, fondé sur la tradition apostolique. Elle introduit en effet, secrètement, dans les affaires de l'Eglise un intervenant extra-ecclésial et séculier*", écrit notamment le patriarche. Il ajoute que cette loi aura "*des répercussions funestes sur le rôle spirituel, religieux et social de l'Eglise*" et des "*conséquences négatives imprévisibles*" concernant d'autres Eglises orthodoxes soeurs.

Le métropolite IRENEE de Kissamos a exprimé au Saint-Synode de l'Eglise de Grèce le soutien de l'Eglise de Crète. Dans une conférence de presse, il a en outre déclaré :

"*L'Etat semble dire à l'Eglise : nous vous payons vos salaires, donnez-nous donc vos propriétés. Malheureusement l'appointement du clergé et des organes ecclésiastiques par l'Etat est apparu comme une grande erreur, mettant en cause sa liberté et l'indépendance de l'Eglise. Car celui qui paye exige aussi de gouverner. Mais l'Etat pourrait dire la même chose à tous ses autres salariés. A moins que l'Etat n'estime que les clercs ne sont pas des citoyens comme les autres, qui payent leurs impôts et qui sont engagés au service du peuple et de la nation. (...) L'Etat contemporain par la tendance qu'il a à organiser et concentrer les différents pouvoirs entre ses mains devient, directement ou indirectement, le plus grand danger pour la liberté de l'homme*", a-t-il conclu.

Le 1er avril, le patriarche PIMENE de Moscou a adressé à son tour un télégramme au premier ministre grec, lui faisant part de son inquiétude face aux "*mesures projetées contre l'Eglise hellénique*" qui "*lui seront funestes*" si elles sont appliquées. "*Il faut un dialogue où les deux parties puissent s'accorder sur une solution positive du problème*", écrit le primat de l'Eglise de Russie.

D'autres messages de soutien sont encore parvenus à l'archevêque SERAPHIN d'Athènes, adressés par le patriarche PARTHENIOS d'Alexandrie, le patriarche DIODORE de Jérusalem et le patriarche MAXIME de Bulgarie.

GRECE : LE PARLEMENT A ADOPTE LE PROJET DE LOI SUR L'EXPROPRIATION DES BIENS DE L'EGLISE

Dans la nuit du 2 au 3 avril, le parlement d'Athènes a adopté le projet de loi sur l'expropriation des biens ecclésiastiques déposé le 12 mars (SOP 117.6), malgré les nombreuses protestations soulevées par ce texte et les manifestations qui avaient été organisées dans toute la Grèce.

C'est ainsi que le 1er avril un rassemblement de plusieurs centaines de milliers de personnes (environ 300 000 selon les sources autorisées) s'était tenu sur la

place de la Constitution à Athènes, où se trouve l'Assemblée, avec pour slogan "*Ne touchez pas à l'Eglise*".

Une semaine auparavant, le 24 mars, le Synode plénier de l'Eglise de Grèce avait diffusé une proclamation adressée au "*peuple hellène orthodoxe*" l'invitant à se mobiliser pour "*un soutien permanent et pour la lutte*" en faveur de l'Eglise. "*La lutte n'est pas pour les champs et les terrains, que l'Eglise cède d'ailleurs d'elle-même, mais pour le maintien de ses libertés*". "*Le peuple hellène orthodoxe ne peut accepter l'abolition des libertés de l'Eglise qui, elle, s'est toujours faite le rempart des luttes nationales*".

Le 25 mars, pour la première fois depuis la libération de la Grèce (1821), l'Eglise célébra à part la fête nationale, dans l'église Saint-Pantéléimon d'Acharnon (banlieue d'Athènes) avec la participation de milliers de personnes, tandis qu'à la cathédrale d'Athènes, le président de la République, le premier ministre et le chef de l'opposition, M. MITSOTAKIS, assistaient à un office célébré par un seul prêtre.

Le lendemain, spectacle sans précédent dans l'histoire de la Grèce moderne, 2 000 prêtres et environ 20 000 personnes défilaient dans le centre d'Athènes jusqu'au siège du parlement grec où les représentants de l'organisme collectif des clercs (prêtres et diacres), l'ISKE, ont remis au gouvernement un message demandant au premier ministre de retirer son projet de loi, qualifié d'"*inacceptable*".

Le 27 mars, alors qu'une très grave tension dans les relations gréco-turques faisait craindre des risques de guerre entre les deux pays (mobilisation de l'armée hellénique), le Synode a suspendu pour trois jours toute manifestation contre le projet de loi et appelé le peuple à l'unité "*pour la défense de la patrie en danger*".

Depuis que la décision du parlement est connue, l'Eglise de Grèce fait savoir qu'elle pourrait envisager de renoncer à son autocéphalie, acquise en 1833, et de se placer sous la juridiction du Patriarcat de Constantinople. Le 21 avril, une délégation de trois évêques, envoyée par le Saint-Synode, s'est rendue à Istanbul pour exposer la situation au patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier et en débattre avec lui.

En Grèce, les manifestations se sont poursuivies même après le vote du parlement. Ainsi, le 5 avril, des centaines de milliers de personnes - 50 000 selon la police - ont défilé dans les rues de Thessalonique en signe de protestation.

Le Saint-Synode de Grèce envisage également d'engager des procès auprès des tribunaux nationaux et internationaux contre ce qu'il [illegible] comme l'anti-constitutionnalité de la loi adoptée dans la nuit du 2 au [illegible] avril.

Le premier ministre grec, M. PAPANDREOU, a estimé de son côté que la nouvelle loi servira à l'amélioration des relations entre l'Eglise [illegible] le peuple d'une part, l'Eglise et l'Etat d'autre part. Elle permettra en effet [illegible] mise en valeur de terres actuellement inexploitées, ce qui profitera [illegible] aux petits agriculteurs, à la collectivité nationale et même aux monastères [illegible], selon lui, verront ainsi augmenter leurs ressources.

BERLIN : UNE PUBLICATION PROTESTANTE REGRETTE LE DEPART DE L'EXARQUE RUSSE, DEPT.

La direction de la Fédération des Eglises [illegible] tique d'Allemagne a adressé, le 21 mars [illegible] pays pour qu'elles se prépar[illegible]

1988, en communion avec l'Eglise orthodoxe russe et les autres chrétiens d'URSS. Rappelant que cette célébration était l'occasion pour les chrétiens est-allemands de développer leurs contacts oecuméniques avec ceux d'Union soviétique, elle a émis le souhait que des chrétiens russes puissent venir à leur tour en RDA participer aux manifestations qui y seront organisées par les protestants à cette occasion.

Quelques temps auparavant, une revue de l'Eglise protestante de Berlin-Brandebourg, *POTSDAMER KIRCHE*, avait publié un long article faisant un bilan élogieux du séjour d'un an et demie qu'avait effectué en RDA l'archevêque THEODOSE en tant qu'exarque du Patriarcat de Moscou à Berlin et en Europe centrale. Nommé à ce siège le 27 décembre 1985 (SOP 95.3), l'archevêque THEODOSE a été rappelé en URSS par une décision subite du Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe russe du 29 juillet 1986, décision qui surprit tous les observateurs et pour laquelle aucune explication n'a été donnée officiellement depuis.

Parmi les protestants est-allemands, l'archevêque THEODOSE a laissé un très bon souvenir de son passage, même si celui-ci fut bref. Son ouverture à l'oecuménisme, sa compréhension des autres confessions, son rayonnement personnel, la chaleur et la cordialité avec lesquelles il savait nouer des contacts ont été très appréciés.

L'article de *POTSDAMER KIRCHE* énumère les multiples manifestations organisées par l'archevêque THEODOSE pour faire connaître la foi et la tradition de l'Eglise orthodoxe russe : exposés avec projection de diapositives, soirées de chant liturgique orthodoxe, expositions... Mais surtout, ses célébrations hebdomadaires de la Divine Liturgie dans l'ancien presbytère Kapellenberg à Potsdam, sa prédication vigoureuse et originale, son travail pastoral inlassable ont littéralement créé et édifié en cette ville une paroisse orthodoxe pluriethnique très vivante, composée de Russes, de Bulgares et d'Allemands, qui est devenue partie intégrante de la vie ecclésiale locale. C'est l'archevêque THEODOSE qui avait demandé et obtenu des autorités l'autorisation d'utiliser l'ancien presbytère de Kapellenberg comme lieu de réunion pour cette paroisse.

Une autre manifestation due à l'initiative de l'archevêque russe a laissé un souvenir inoubliable parmi les chrétiens non orthodoxes de Potsdam : dans leur ville, par deux fois - c'était déjà presque devenu une tradition ! -, le dimanche des Femmes myrophores (3ème dimanche après Pâques, selon le calendrier liturgique orthodoxe), avait eu lieu une rencontre de femmes protestantes (réformées, luthériennes, unies, méthodistes), catholiques romaines et orthodoxes de RDA, Pologne, Tchécoslovaquie, Bulgarie et RFA. Ces rencontres avaient été riches d'échanges et de prière commune.

Mais l'archevêque THEODOSE était aussi un théologien compétent, bon connaisseur de la théologie protestante, comme l'ont montré ses contributions à des symposiums scientifiques organisés par les diverses Facultés de théologie protestantes de RDA. Par exemple, son opinion sur l'oeuvre de personnalités comme Karl BARTH ou Dietrich BONHOEFFER, BUGENHAGEN ou LEPSIUS, était très écoutée par les théologiens protestants, précise la revue *POTSDAMER KIRCHE*.

Il laisse beaucoup d'amis en République démocratique d'Allemagne - ainsi se termine l'article - "*qui se souviennent avec reconnaissance de celui qui a ouvert leur coeur à l'Orthodoxie et à ses trésors spirituels, mais aussi à l'âme russe.*"

BEYROUTH : RENOUVEAU SPIRITUEL ET ACCROISSEMENT DE LA SOLIDARITE PARMI LA JEUNESSE ORTHODOXE

Au Liban, l'inflation galopante, en particulier depuis l'automne dernier, a entraîné une paupérisation générale qui s'ajoute aux épreuves de la guerre endurées par la population depuis dix ans. La vitalité du MJO (Mouvement de la jeunesse orthodoxe), dans ces circonstances éprouvantes, est d'autant plus remarquable. Elle se traduit par un approfondissement spirituel et une prise de conscience plus aiguë de ce que veut dire la solidarité communautaire.

Lycéens et étudiants, par centaines, participent aux activités traditionnelles du MJO (rencontres de jeunes, formation biblique, etc.) mais aussi, dans plusieurs paroisses orthodoxes libanaises, en particulier dans les diocèses du Mont-Liban et de Tripoli, ils prennent part régulièrement à des vigiles (prières nocturnes) qui durent littéralement des nuits entières, ou aux matines célébrées quotidiennement très tôt le matin, avant le travail.

La dévaluation de la livre libanaise a multiplié les dépenses des divers services orthodoxes d'entraide ; mais parallèlement, la générosité des donateurs n'a cessé de croître. Par exemple, le Centre médico-social du MJO à Beyrouth a vu ses dépenses tripler en deux ans, mais aussi les contributions et les donations se multiplier, provenant de sources les plus diverses et les plus inattendues. Il en va de même pour le Comité de secours de l'archevêché du Mont-Liban qui s'occupe des réfugiés et des déplacés (SOP 110.26).

L'archevêché de Beyrouth, pour sa part, vient d'étoffer ses services sociaux en embauchant une assistante sociale supplémentaire chargée de recenser les besoins des fidèles. L'hôpital Saint-Georges qui dépend de ce même archevêché et qui est en passe de devenir le meilleur hôpital libanais, consacre un pourcentage non négligeable de son budget à l'aide médicale aux nécessiteux.

Le programme de parrainage du MJO (SOP 110.28) s'occupe maintenant de 325 enfants. Les demandes sont beaucoup plus nombreuses mais ne peuvent être satisfaites à cause du manque d'argent. Avec la dévaluation, actuellement environ 400 FF par an suffiraient à couvrir les frais de scolarité et autres d'un enfant.

(En France, les sommes recueillies peuvent être versées au c.c.p. de la fraternité orthodoxe, 22 601 08 V Paris, avec la mention "Liban". - Au Liban : Comité orthodoxe de secours, Archevêché grec-orthodoxe du Mont-Liban, Broummana.)

BEYROUTH : CREATION D'UN CENTRE DE DOCUMENTATION ET D'INFORMATION

Un *Centre orthodoxe de documentation et d'information* est en train de voir le jour à Beyrouth, sous les auspices du Patriarcat d'Antioche. Installé dans les locaux de l'école orthodoxe de Zahrat el Ihsan, ce nouveau centre sera dirigé par Tarek MITRI, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Balamand, assisté d'un comité de laïcs. Il se propose, en collaboration avec des organismes orthodoxes déjà existants, de créer une banque de données orthodoxe (recensement des institutions et des fidèles par diocèses et paroisses), de mener des recherches sociologiques permettant de mieux répondre aux besoins du travail pastoral, de [illegible] documentation sur le Patriarcat d'Antioche et sur l'Orthodoxie en [illegible] chercheurs qui se spécialiseraient dans l'histoire de l'Eglise [illegible] de christianisme arabe, d'établir un bureau de presse et d'information [illegible] revue trimestrielle et de promouvoir des programmes [illegible]

SOP n° 118 mai 1987

INTERVIEW

PRÉPARATION DU CONCILE : L'HEURE DE VÉRITÉ POUR LES EGLISES ORTHODOXES

un entretien avec Dan-Ilie CIOBOTEA

Théologien orthodoxe roumain, Dan-Ilie CIOBOTEA, 36 ans, est directeur-adjoint de l'Institut oecuménique de Bossey (Suisse) où il enseigne la théologie orthodoxe à des étudiants de toutes les confessions chrétiennes. Il a bien voulu livrer au Service orthodoxe de presse *quelques-unes de ses réflexions à la lecture des décisions de la 3ème Conférence panorthodoxe préconciliaire, tenue du 28 octobre au 6 novembre derniers à Chambésy (Suisse) (SOP 113.2). Le SOP a déjà publié sur ce même thème les réactions du théologien orthodoxe français Olivier CLEMENT (SOP 117.13).*

Le dossier de la 3ème Conférence préconciliaire est disponible au SOP au prix de 40 F franco (référence : Supplément *113.A). Il contient notamment le texte intégral des quatre documents adoptés par la Conférence :* L'importance du jeûne et son observance aujourd'hui, Relations de l'Eglise orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien, Eglise orthodoxe et mouvement oecuménique *et* La contribution de l'Eglise orthodoxe à la réalisation de la paix, de la justice, de la liberté, de la fraternité et de l'amour entre les peuples, et à la suppression des discriminations raciales et autres.

- Une question liminaire, si vous le permettez, avant même d'aborder les quatre grands documents adoptés par la 3ème Conférence préconciliaire. Outre ces documents la Conférence a élaboré aussi un règlement du processus préconciliaire : N'est-ce pas surprenant de voir élaborer un tel texte alors que la préparation du Concile est déjà engagée depuis vingt-cinq ans et qu'on en est à la préparation de la 4ème - et théoriquement dernière - Conférence préconciliaire ?

- Le fait qu'un tel règlement ait été établi non pas au début du processus préconciliaire, mais pendant son déroulement même, illustre une fois de plus ce qui arrive souvent dans l'Eglise, à savoir que la pratique, la vie précèdent les définitions ou l'élaboration de règles canoniques. Ce règlement ainsi mûri à partir de l'expérience de l'Eglise est important parce qu'à mon avis, il reflète de façon très claire ce qu'est l'esprit orthodoxe en matière d'ecclésiologie : il permet que s'harmonisent, à l'intérieur de la communion fraternelle panorthodoxe, le principe de la primauté et celui de la collégialité.

Primauté et collégialité

La primauté consiste en la préséance d'honneur, c'est-à-dire de service, d'une Eglise locale parmi les autres en vue de la communion de celles-ci qui sont soeurs et égales entre elles. Le rôle du primat est de faciliter le processus par lequel chaque Eglise locale participe à la vie de toutes les autres et toutes les autres participent à la vie de chacune et de l'ensemble.

La primauté est au service de l'unité ecclésiale mais elle ne constitue pas l'unité elle-même car celle-ci réside non pas dans un principe arithmétique mais dans la qualité des relations entre Eglises soeurs et égales : coresponsabilité et don réciproque (entraide). La collégialité est l'ensemble des relations de cette qualité qui se développent entre les évêques chargés des diverses Eglises locales soeurs et égales.

Ces deux principes sont appliqués dans ce règlement, à la démarche conciliaire bien réelle, en cours aujourd'hui entre les Eglises orthodoxes locales : le texte définit clairement les procédures concernant la convocation, le choix des thèmes, la composition, la présidence, le secrétariat, le déroulement des travaux et les prises de décisions desconférences préconciliaires.

- Le premier des quatre documents adoptés par la 3ème Conférence préconciliaire, intitulé L'importance du jeûne et son observance aujourd'hui, *vous paraît-il adapté à la situation concrète actuelle des chrétiens orthodoxes ?*

- Pas suffisamment. Mais je voudrais d'abord souligner avec force les aspects positifs de ce texte. Son titre tout d'abord. Le document préparatoire, élaboré à Chambésy l'année dernière (SOP 107.2) portait : *Réadaptation des prescriptions ecclésiastiques concernant le jeûne*. C'est le mot *réadaptation* qui était inadéquat à l'esprit orthodoxe parce qu'il donnait l'impression qu'il pouvait s'agir d'une mise en question de l'importance du jeûne, voire même d'une abolition de son principe, comme si l'Eglise avait dû se conformer à l'esprit de la société de consommation.

L'affirmation de la grande valeur du jeûne dans le monde sécularisé d'aujourd'hui est en fait très positive, audacieuse même. Le texte rappelle et affirme clairement que le jeûne est un commandement divin, un don de Dieu, fondement des combats spirituels, signe de la vie à venir. Comme moyen d'abstinence, il est moyen de repentir, qui permet de se libérer de nombre de contingences matérielles. Il est aussi lié à la prière et au partage des biens. Ce sont l'humilité et l'autocritique qui doivent l'accompagner, non pas l'autosatisfaction.

Le discernement entre l'esprit et la lettre

Le texte rappelle également que l'importance majeure du jeûne n'exclut pas la clémence pastorale, ce que les orthodoxes appellent "*l'économie*" ecclésiastique, qui s'applique selon la diversité des contextes géographiques et sociaux et, surtout, des situations personnelles.

Car c'est cela, l'*économie*, dans la pratique pastorale de l'Eglise orthodoxe : le discernement entre l'esprit et la lettre de la règle. Elle assume l'esprit de la règle mais manifeste une liberté par rapport à la lettre en tenant compte de ce que la finalité de toute règle, c'est d'être au service de l'amour-communion qui ne peut se réaliser qu'en tenant compte des personnes et des communautés concrètes dans leurs situations particulières.

L'*économie* de l'Eglise a pour but de refléter "*l'économie*" de l'amour divin envers l'homme. Elle relève de la pédagogie spirituelle et pastorale de l'Eglise (et non pas du strict légalisme).

Le jeûne : une manière d'approcher le monde qui nous entoure

Là où je vois des lacunes dans ce texte, c'est par rapport à la nécessité d'un témoignage orthodoxe au sujet des modes d'alimentation et de vie d'aujourd'hui, dans un monde où règne presque partout une mentalité matérialiste de consommation. En effet, je me demande si le langage utilisé dans ce texte n'aurait pas dû être plus vivant, plus pastoral, davantage tourné vers le monde actuel. Il me semble que très peu d'effort a été fait, dans ce texte, pour traduire le langage biblique et patristique dans un langage qui permette à nos contemporains de comprendre que la question du jeûne touche aux racines du mode de vie des personnes et des sociétés humaines.

En effet, à mon avis, très peu est dit du jeûne comme manière d'approcher le monde qui nous entoure, comme signe de libération [illegible] plus dépendance totale,

voire "totalitaire", par rapport aux biens matériels, mais au contraire, affirmation que la vie humaine dépend de l'amour du Dieu vivant. Le jeûne est une école où l'on apprend à donner la priorité à la communion d'amour, où l'on apprend le don de soi, en opposition à la possession des objets et à l'objectivation des personnes. Jeûner, c'est faire l'expérience d'une attitude "eucharistique" - don de soi et gratitude - envers le créateur du monde, qui a offert la création à l'homme pour en faire un sacrement de leur rencontre et non pas un espace d'oubli ou un mur de séparation. L'oubli du Créateur-Donateur et la défaillance d'une attitude "eucharistique" envers la création conduisent à l'affaiblissement du sens de la responsabilité humaine envers cette même création.

J'irais même plus loin : rien n'est dit, dans ce texte, sur le fait que cette triste réalité qu'est, à l'échelon mondial, l'existence de terribles injustices, provient en partie de ce que des sociétés entières, des peuples entiers ont perdu la pratique du jeûne, ont succombé à la mentalité de la possession excessive des biens et du pouvoir et, par là-même, ont perdu le sens du partage et de la justice.

En un mot : il me semble que ce texte reste trop "intra-ecclésiastique", un peu trop traditionnel-répétitif, avec très peu le souci de transmettre dans un langage renouvelé un message spirituel prophétique au monde contemporain.

L'affirmation d'une liberté responsable

- Il y a aussi toute la question de l'application de ces prescriptions sur le jeûne, en fonction des contextes concrets dans lesquels vivent les gens...

- Oui, dans notre texte cette question est laissée à la seule discrétion ou responsabilité des évêques, rien n'y est dit des pères et des mères spirituels qui jouent pourtant un rôle primordial dans ce domaine notamment car les fidèles s'adressent d'habitude plus souvent à eux qu'aux évêques. Et le texte aurait une meilleure résonance d'ensemble s'il insistait davantage sur le fait que loin d'être une suppression de la liberté des croyants, le jeûne vise au contraire *l'affirmation d'une liberté responsable* des fidèles, qui n'est ni négligence due à l'orgueil ou à la paresse spirituelle, ni soumission aveugle ou fanatique, mais l'expression d'une maturité spirituelle dans le combat contre l'égoïsme et dans l'amour envers Dieu, envers nos semblables et envers la création.

Et pourquoi ne pas avoir rappelé, dans un tel texte, que le jeûne n'est pas mépris du corps, ni de la matière, mais refus d'en faire une obsession ou une idôle ? Car, fait significatif, les mêmes aliments interdits pendant le Carême seront bénis pendant la nuit de Pâques !

Le dialogue avec les autres Eglises

- Le texte préconciliaire sur les relations de l'Eglise orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien fait l'inventaire des dialogues théologiques en cours - avec les Eglises préchalcédoniennes, les anglicans, les vieux-catholiques, les catholiques romains, les luthériens, les réformés - et donne des instructions sur la méthodologie à adopter dans chaque cas. Il évoque aussi "les problèmes" *qui peuvent surgir au cours des discussions et souligne que cela ne justifie pas le rappel unilatéral de ses délégués par une Eglise locale. Allusion à la défection de plusieurs Eglises orthodoxes lors de la dernière rencontre du dialogue catholique-orthodoxe (SOP 110.3), sans doute ? Ne pensez-vous pas qu'on a su tirer une leçon positive de ce qui s'est passé ?*

- Deux aspects me semblent remarquables dans ce texte. D'une part, le fait qu'on précise quelles sont les difficultés actuelles dans les dialogues respectifs. C'est constructif car nécessaire pour pouvoir vraiment progresser vers "*le rétablissement final de l'unité dans la vraie foi et dans l'amour*", comme dit le texte.

D'autre part, dans l'exposé de la méthodologie à suivre dans les dialogues, il est affirmé clairement qu'il est du devoir suprême de toutes les Eglises orthodoxes locales de participer activement et avec persévérance au déroulement des dialogues bilatéraux décidés par des conférences panorthodoxes. Et il est bien spécifié que la cessation d'un dialogue bilatéral doit faire l'objet d'une décision *panorthdoxe*.

Un certain triomphalisme

Je regrette toutefois que, dans sa tonalité d'ensemble, ce texte n'ait pas réussi à surmonter un certain air de triomphalisme paradoxalement accompagné d'une sorte de prudence excessive qui provient, en fait, d'une peur des dialogues ; cela rend le texte un peu plat du point de vue de la réflexion théologique, alors que sur un thème aussi fondamental que celui de l'unité visible des chrétiens, un tel texte aurait dû montrer, au contraire, et malgré certaines difficultés actuelles, plus de souffle, de courage, bref : de la passion pour l'unité !

Le texte tel qu'il est donne l'impression que la seule vocation de l'Orthodoxie dans ce domaine, est d'être la gardienne de la foi, une sorte de "gendarme de l'oecuménisme", plutôt qu'un artisan génial capable d'une vision spirituelle et d'une inspiration permettant de sortir de l'impasse oecuménique actuelle, comme cela est donné à l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique lorsque l'Esprit du Christ l'anime vraiment.

Quels sont donc les critères de l'unité ?

> - *Dans le texte suivant, sur* L'Eglise orthodoxe et le mouvement oecuménique, *ne se trouve-t-on pas devant la même contradiction ou, du moins, le même paradoxe : d'un côté un certain triomphalisme, de l'autre l'affirmation que* "l'unité recherchée (...) ne peut être simplement le produit d'accords théologiques. Dieu appelle tout chrétien à l'unité de la foi telle qu'elle est vécue dans le mystère et la tradition au sein de l'Eglise orthodoxe" ? *Comment l'interpréter ?*

- Il y a une ambiguïté réelle dans ce dernier passage que vous venez de citer. Faut-il l'interpréter comme la nécessité pour tous les chrétiens de se "convertir" à la tradition orthodoxe dans sa forme liturgique et canonique historique et actuelle ? Ou s'agit-il de l'évocation d'une expérience que tous ensemble doivent réaliser par une réflexion théologique, un témoignage et un service communs ? Je pose la question : quel autre mystère devrions-nous experimenter ensemble sinon celui de l'amour divino-humain révélé dans le Christ et communiqué depuis la Pentecôte par l'Esprit Saint ?

Si, comme le dit le texte, les accords théologiques ne sont pas suffisants pour réaliser l'unité des chrétiens, que doit donc exiger l'Eglise orthodoxe des autres Eglises, en vue de la communion plénière, pour pouvoir reconnaître en elles des Eglises soeurs faisant la même expérience, exprimée différemment ou non, du même mystère ? Sur ces questions cruciales pour le pourvoir des Dialogues, le texte ne dit presque rien. Espérons que le Concile à venir sera plus inspiré !

La présence orthodoxe au COE

> - *Ce même texte sur* Eglise orthodoxe et mouvement oecuménique *aborde plus spécialement la question de la présence orthodoxe au sein du Conseil oecuménique des*

Eglises (COE). Avez-vous quelques remarques à faire sur ce qui est dit à ce sujet ?

- Je trouve positif que l'Eglise orthodoxe apprécie fortement le fait que, dans le COE, la recherche de l'unité ne se réduit pas au dialogue théologique mais qu'elle s'exprime aussi par le témoignage et le service communs des Eglises face aux défis et aux problèmes du monde actuel.

Le texte fait aussi état d'un certain malaise éprouvé par les orthodoxes parce que le COE, instrument d'unité des chrétiens, s'élargit sans cesse en acceptant comme nouveaux membres diverses communautés chrétiennes qui sont, pour nombre d'entre elles, le produit de nouvelles divisions internes au sein du monde protestant. Cette évolution ne pourra qu'amoindrir toujours davantage la présence orthodoxe au sein des divers corps administratifs du COE car l'Orthodoxie ne suit pas la même évolution. Cette inquiétude est légitime car elle touche à un point important concernant l'avenir de la contribution orthodoxe au COE.

Cependant, il aurait été souhaitable que le texte lance aussi un appel aux Eglises orthodoxes elles-mêmes pour qu'elles recrutent de façon plus substantielle et mieux organisée des candidats aux différents postes de responsabilité au sein du personnel du COE.

La construction d'un monde meilleur

- Le texte le plus long adopté par la 3ème Conférence panorthodoxe préconciliaire concerne la contribution de l'Eglise orthodoxe à la réalisation de la paix, de la justice, de la liberté, de la fraternité et de l'amour entre les peuples, et à la suppression des discriminations raciales. Il est en général le plus apprécié. Qu'en pensez-vous ?

- Je trouve en effet qu'il est peut-être le plus riche, le plus dynamique et, théologiquement, le plus profond de tous les documents produits par cette Conférence préconciliaire. Il mérite d'être connu et diffusé dès maintenant dans toutes les Eglises.

Il est à regretter cependant que ce texte en reste trop au niveau des principes et ne suggère pas au moins quelques critères et exemples d'une stratégie de collaboration des Eglises orthodoxes entre elles, régionalement et mondialement, ainsi que des exemples qui peuvent inspirer et stimuler une collaboration pratique avec d'autres confessions aux niveaux local, régional et mondial également, pour la réalisation concrète de ces idéaux si bien décrits théologiquement.

Si nous vivions plus authentiquement notre propre ecclésiologie

- La prochaine Conférence préconciliaire aura à son ordre du jour l'organisation canonique de l'Eglise orthodoxe aujourd'hui. Il s'agira notamment de la diaspora, *c'est-à-dire de toutes les communautés des deux Amériques, d'Australie et d'Europe occidentale. Toutes, elles se trouvent dans une situation anormale par rapport à l'ecclésiologie orthodoxe : elles sont organisées selon des juridictions parallèles - remontant à leurs différentes origines ethniques -, ce qui contredit une unité réelle entre orthodoxes.*

- Mais sûrement, c'est une situation *nouvelle* pour laquelle il n'existe pas de canons. La solution des problèmes de la *diaspora* passe d'abord par *la qualité des relations* entre les évêques des diverses juridictions. Il faut que les Eglises locales prennent davantage conscience de leur coresponsabilité face à cette situation et de la collaboration qu'elles ont à mettre en oeuvre pour un témoignage commun.

La solution des problèmes extrêmement importants qui sont à l'ordre du jour de la prochaine Conférence panorthodoxe préconciliaire ne relève pas simplement d'une entente d'ordre diplomatique entre Eglises, fondée sur des arrangements et des compromis plus ou moins réussis. Elle implique au contraire et avant tout une réflexion théologique *commune*, approfondie et responsable, afin que ces problèmes soient réglés sur la base stable et sans ambiguïté d'une *vision ecclésiologique orthodoxe commune*.

Dans ce sens, j'irais même jusqu'à dire que c'est vraiment maintenant, pour l'Orthodoxie, "*le moment favorable*", le moment voulu par Dieu, le *Kairos* : la préparation de la 4ème Conférence préconciliaire constitue à la fois un devoir grave et une chance qui s'offre à nous d'affirmer ensemble le côté vraiment génial de l'ecclésiologie orthodoxe qui, si nous la vivions plus authentiquement, pourrait certainement être reconnue par les autres Eglises comme une réponse adéquate à la question ecclésiologique telle qu'elle se pose aujourd'hui dans le dialogue oecuménique.

La préparation de cette conférence doit inévitablement s'accompagner d'un approfondissement de la fraternité panorthodoxe. Elle sera l'heure de vérité et l'épreuve de la responsabilité commune et de l'amour mutuel concret réellement existant entre les différentes Eglises locales qui savent si bien, chacune de son côté, se féliciter de leur amour passionné pour *l'Orthodoxie une*.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP).

A NOTER

- Les 9 et 10 mai, à Montgeron (Essonne), *congrès annuel de la Fraternité orthodoxe serbe*. Conférences : *La spiritualité contemporaine en Serbie* (Radovan BIGOVIC), *La Philocalie et la poésie* (Milan KOMNENIC), *La Philocalie et la spiritualité* (évêque AMFILOHIJE du Banat), *Saint Jean Climaque et la spiritualité de notre époque* (Vladeta JEROTIC). Traduction française des conférences assurée. - Rens. et inscr. : Vladimir PRODANOVIC, tél. (1) 42 00 53 98 (de 19 h à 22 h), Dobrila ERRATE, tél. (1) 42 22 86 57 (de 18 h à 22 h).

- les 16 et 17 mai, à Montgeron (Essonne), Centre culturel du Moulin de Senlis, *Exposition d'icônes*. Le 17 mai à 14 h, conférence du père PLACIDE : *Nicée II et sa réception en Occident*. - Rens. : tél. (1) 45 75 [illegible] (après 19 h).

Camps d'été

- *Camp de vacances de l'ACER*, du 2 juillet au 3 août à Saint-Théoffrey (Isère), pour garçons et filles orthodoxes à partir de 7 ans. - Inscriptions : Secrétariat de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. (1) 42 50 53 66.

- *Camp de vacances pour étudiants*, du 13 au 30 juillet, dans le cadre du camp de l'ACER à Saint-Théoffrey (Isère). Vie liturgique, [illegible] sport, activités artistiques et culturelles, chantier de restauration [illegible] chapelle du 12ème siècle. - Rens. et inscr. : Antoine ARJAKOVSKY, [illegible] 75012 Paris, tél. (1) 43 45 06 39.

INTERVIEW

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ACAT : BRISER SANS CESSE LES MÉCANISMES QUI DÉGRADENT L'HOMME

un entretien avec Elisabeth BEHR-SIGEL
et Brigitte VILANOVA

L'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) a tenu son assemblée générale à Paris les 28 et 29 mars dernier. Le Service orthodoxe de presse a rencontré à cette occasion deux membres orthodoxes de ce mouvement. Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne, est vice-présidente de l'ACAT. Brigitte VILANOVA, enseignante, est membre du groupe local de Palaiseau (Essonne).

*- Bien qu'on puisse supposer que tout le monde maintenant connaît l'ACAT ou du moins en a entendu parler, il ne serait peut-être pas inutile de rappeler brièvement ce qu'est l'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture *et ce qu'elle fait.*

Elisabeth BEHR-SIGEL : - L'ACAT a été fondée en 1974. A l'origine il y a la prise de conscience par deux femmes - des chrétiennes protestantes - du scandale que représente, au regard de l'Evangile, la pratique de la torture institutionnelle, subsistant et se développant en plein 20ème siècle. A Hélène Engel et à Edith du Tertre se sont joints, très rapidement, des catholiques et, dès le début aussi, quelques orthodoxes. Ainsi s'est constituée, à partir d'un groupe informel, une association qui a défini ses objectifs et ses moyens d'action.

Le but premier de l'ACAT est *l'abolition de la torture* conformément à l'article 5 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : "*Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou des traitements cruels, inhumains ou dégradants.*"

Dans la dynamique d'action contre la torture, l'ACAT a intégré à ce but initial premier, *la lutte contre les exécutions capitales* et *la vigilance* à l'égard de tous les comportements et toutes les attitudes conduisant à la torture même en des pays comme la France où sa pratique est officiellement interdite par la loi.

Prière et action commune

- Quant aux moyens d'action...

Brigitte VILANOVA : - Pour ma part, j'insisterais volontiers sur deux points qui me semblent d'ailleurs spécifiques par rapport à ce qui se fait dans d'autres mouvements se proposant des buts analogues : ce sont les "*appels urgents*" et la *prière*.

Les principaux moyens d'action sont en effet l'*information* et l'*envoi de lettres* aux responsables, à divers niveaux, des pratiques tortionnaires. L'ACAT informe sans cesse les différentes communautés chrétiennes par la retransmission de nouvelles et d'appels venus du monde entier. Ces appels sont adressés individuellement aux membres de l'ACAT selon un système ingénieux de répartition et publiés dans le *COURRIER* de l'ACAT où ils sont souvent repris par d'autres organes de presse.

Les lettres adressées par les membres de l'ACAT aux autorités responsables, tout en signalant des cas précis de mauvais traitements et de torture, rappellent aux gouvernements les engagements internationaux qu'ils ont pris, tels par exemple ceux stipulés dans les Accords de Helsinki. Ces "*appels urgents*" que nous envoyons aux

autorités politiques nous relient à des cas très différents, dans différents points du globe et constituent une large chaîne de solidarité. C'est une action complémentaire par rapport à celle qui consiste à "suivre" un prisonnier, en établissant un contact personnel avec lui et en le soutenant par tous les moyens disponibles.

Mais l'ACAT est en même temps un *lieu de rencontre et de rapprochement entre chrétiens*. Nous faisons quelque chose ensemble, en Christ, avec un très grand respect des différentes communautés ecclésiales, dont nous découvrons la théologie les uns à travers les autres, non pas tellement par le biais de considérations parfois un peu théoriques, mais par la façon dont cette théologie est vécue par chacun d'entre nous et par sa communauté.

Dans la vie des groupes ACAT, *la prière est centrale*. Chaque groupe y consacre un temps particulier et régulier, priant pour les prisonniers qu'il suit et pour lesquels il intercède - au sens fort du mot intercéder : engagement personnel qui associe intimement prière et action -, mais en priant aussi pour les bourreaux et ceux qui pratiquent la torture.

Un lieu de réflexion

E.B.-S. : - Il faudrait dire aussi que l'ACAT est un *lieu de réflexion* sur les questions essentielles soulevées par la lutte contre la torture : l'infinie dignité de l'homme, la souffrance, la mort, le pouvoir, la société, etc. Cette réflexion a lieu dans les groupes locaux de l'ACAT et elle s'exprime à l'occasion de week-ends et de colloques nationaux comme ceux sur *Evangile et droits de l'homme* (1981), *Passion du Christ et passions des hommes* (1984), celui sur *Foi chrétienne et pouvoir des hommes* qui aura lieu à Lyon les 22 et 23 mai 1987 (SOP 116.17).

Au coeur de cette action et de cette réflexion, comme le disait Brigitte Vilanova, il y a la prière : appel à l'Esprit pour nous guider dans notre action, intercession pour les victimes et les bourreaux, regard porté sur le Crucifié victorieux, le Christ qui "*par la mort a vaincu la mort*". Il faut signaler que de nombreuses communautés monastiques font partie de l'ACAT.

- A-t-on une idée du nombre de personnes engagées dans le travail de l'ACAT ?

B.V. : - L'ACAT compte aujourd'hui environ 15 000 membres cotisants. Mais elle atteint des dizaines de milliers d'autres chrétiens grâce en particulier à sa revue mensuelle, le *COURRIER DE L'ACAT*. Une Fédération internationale des ACAT vient de se constituer rassemblant des organisations qui, sous l'impulsion de l'ACAT française, se sont créées en Suisse, en Belgique, au Luxembourg, en Allemagne, en Italie et même aux Etats-Unis.

- On est tenté, bien sûr, de mettre l'ACAT en parallèle avec Amnesty International.

E.B.-S. : - L'ACAT *collabore* avec *Amnesty International* mais elle n'en est pas une succursale chrétienne ! Les deux organisations sont totalement indépendantes. Je dirais que la dynamique propre de l'ACAT est issue de l'Evangile et de la tradition biblique dont elle tire ses motivations : foi en un Dieu trinitaire qui est Amour sans limites, qui a créé l'homme à son image, qui - en Christ et par l'Esprit Saint - est donateur de vie et libérateur, qui a pris sur lui la souffrance des hommes, qui a vaincu la mort par "*l'amour plus fort que la mort*".

B.V. : - Je ne sais pas s'il faut absolument mettre l'ACAT en parallèle avec *Amnesty International* ou d'autres organisations qui sont attelées à la même tâche. Nous collaborons avec *Amnesty* de même qu'avec *SOS-Torture*. Quant à l'ACAT, les actions spectuelles qu'elle mène en faveur des victimes [illegible] son travail d'information

sur la situation des droits de l'homme à travers les différentes régions du monde, elle les fonde sur une vision chrétienne de l'homme et du sens de la vie, et qu'elle s'attache à démasquer les causes de toute aliénation de la personne humaine, à commencer par celles qui sont en nous-mêmes et celles que nous rencontrons chaque jour autour de nous.

Les nouvelles formes de torture

- Il s'agit donc de quelque chose qui déborde largement la notion de torture à proprement parler ?

B.B.-S. : - A l'origine c'est l'emploi de la torture physique qui a frappé et bouleversé les fondateurs de l'ACAT. Cette torture physique continue, hélas, d'être pratiquée sous des formes horribles dont nous a parlé un prêtre philippin à la dernière assemblée générale de l'ACAT. Mais s'y ajoutent maintenant des formes plus raffinées, sophistiquées d'une torture dite "propre" qui souvent ne laisse pas de traces physiques perceptibles. Tels sont les internements dans des hôpitaux psychiatriques, l'isolement affectif, les privations sensorielles, etc.

L'ACAT dénonce ces nouvelles formes de torture. Elle réfléchit aux causes qui créent des situations tortionnaires, aux processus psychologiques d'exclusion de l'*autre* qui y mènent. Avec le docteur Nicole Léry, elle voit dans le recours à la torture une"*maladie du pouvoir*" dont chacun porte en soi le germe et qu'il faut combattre au plus profond de soi-même.

La vigilance commence à notre porte

B.V. : - En ce sens la vigilance s'impose jusque dans nos démocraties. Face aux problèmes de société qui engendrent le rejet, le racisme, la "rigueur" et des excès de langage du genre "*tous les moyens seront utilisés pour faire parler*" tel ou tel terroriste, il faut veiller à ce que les dérapages et les "bavures" soient limités au maximum.

La vigilance commence à notre porte. Nicole Léry, médecin légiste à Lyon, l'a rappelé avec force lors de l'assemblée générale de l'ACAT que nous venons de vivre. Elle accueille à sa consultation des personnes qui ont été torturées, au sens propre du terme, dans leur pays et qui cherchent asile en France. Mais la médecine légale, c'est aussi les enfants battus, les femmes violées, "*les distorsions entre la médecine, la police, la justice*", sans oublier ce qui est vécu dans les prisons et dans les asiles, psychiatriques ou non...

Quelques points importants de l'intervention de Nicole Léry et que je cite d'après mes notes : la torture ne se réduit jamais à son aspect physique ("*quand on prend des coups, on existe encore !*" et cela laisse des traces, que l'on peut constater) ; mais la torture c'est aussi la privation sensorielle, l'isolement, la surpopulation et la promiscuité, la manipulation du sommeil et des rythmes de la vie quotidienne (utilisation alternante du chaud et du froid, du noir et de l'éclairage permanent), la dépossession de tout, les cheveux qu'on rase, les vêtements qu'on fait trop grands, les humiliations, le mépris, les menaces, la répétition des fouilles, le toucher rectal, le sandwich qui ne vient jamais dans telle garde à vue... Ce sont là les moyens les plus utilisés... et qui ne laisseront pas de traces. Sans parler de "*l'aveu*" où le torturé perd jusqu'à l'estime de lui-même.

Tout cela se pratique, certes à des taux variables, mais partout, dans tous les pays. "*La torture, c'est une des nombreuses marques de la pathologie du pouvoir*", dit Nicole Léry, quel que soit le pouvoir. "*Il n'y a pas de petits et de grands droits de l'homme (...), il n'y a pas de petite de grande torture, celle de la droite et celle*

de la gauche". Et chacun d'entre nous a sa place, dans nos pratiques les plus quotidiennes, pour briser sans cesse, à tous les niveaux, les dynamiques qui installent des rapports dégradants entre les hommes (la relation dominant/dominé par exemple) et pour encourager les mécanismes positifs qui se mettent en place.

- Avez-vous le sentiment qu'il y a vraiment un progrès dans l'élimination de la torture ? Peut-on parler d'un certain acquis ? Comment votre action est-elle considérée dans les différents milieux ? Y a-t-il des résultats tangibles ?

B.V. : - Le travail de toutes les organisations qui s'occupent des droits de l'homme est de lutter mais aussi de *faire prendre conscience* de ce problème à une large majorité, de se faire connaître par les médias pour que les mentalités changent. En ce sens le résultat est positif : *Amnesty* par exemple est connu dans le monde entier et cette notoriété lui permet d'être efficace et de rassembler à Londres un maximum d'informations sur les prisonniers d'opinion.

Pour ce qui est de l'ACAT, cette année 664 cas individuels ont été pris en charge à travers 189 demandes d'intervention, 100 télégrammes, 200 télex et de nombreuses lettres parties du secrétariat au nom de tous les adhérents. En ce moment nous suivons une action pour les enfants emprisonnés en Afrique du Sud et une campagne organisée par *Amnesty* sur la suppression de la peine de mort aux USA.

Faire de notre souci le souci de tous

E.B.-S. - L'ACAT est généralement respectée dans les milieux chrétiens en France où l'on reconnaît le sérieux de ses informations, son impartialité. Mais nous voudrions encore davantage pénétrer dans les paroisses et dans l'opinion publique, faire de notre souci le souci de tous.

Beaucoup de prisonniers et d'ex-prisonniers témoignent du réconfort moral que leur a apporté l'ACAT. Dans leur épreuve ils savaient qu'ils n'étaient pas oubliés, que des frères s'intéressaient à leur sort, priaient pour eux. Les interventions de l'ACAT, disent-ils, impressionnent les gouvernements qu'il s'agisse du Chili, de la Pologne ou de l'URSS.

Tout dernièrement, la campagne de pétitions entreprise en faveur d'Alexandre Ogorodnikov, en commun par l'*Aide aux croyants de l'URSS* et l'ACAT, a certainement contribué à sa libération.

Le gouvernement français reconnaît l'utilité de l'action de l'ACAT qui est associée, en la personne de sa présidente, aux travaux de la Commission des droits de l'homme.

- Comment participer au travail de l'ACAT ?

B.V. : - Il y a des paroisses, des communautés, des monastères qui deviennent membres de l'ACAT. On peut le devenir aussi à titre individuel, [illegible] déjà existant ou en en fondant un. On peut simplement s'[illegible] et s'inscrire pour répondre aux "*appels urgents*", ce qui [illegible] le plus important.

La participation orthodoxe à l'ACAT

- Que peut-on dire sur la participation orthodoxe ?

B.V. : - De cette collaboration avec d'autres [illegible] recevoir, de même que [illegible] plus que ce que nous-mêmes pouvons leur donner.

Mais on pourrait aussi, je crois, parler d'un apport spécifique des orthodoxes, s'ils n'étaient pas si peu nombreux ! Il y a certainement ce que l'on pourrait appeler un sens orthodoxe de l'Eglise et de la prière, que l'on pourrait faire partager. La prière en commun est souvent un moment de rencontre en vérité. Par exemple, l'introduction d'Elisabeth Behr-Sigel à l'assemblée générale, qui était une méditation sur la prière "*Roi céleste*" (voir p. 21) a permis de faire entendre un témoignage sur la tradition orthodoxe de l'Esprit-Saint.

De plus, historiquement les orthodoxes sont liés aux Balkans et aux pays de l'Est. Ils peuvent donc traduire des lettres, informer, agir avec les membres de l'ACAT pour la libération des prisonniers qui se trouvent dans les camps et dans les hôpitaux psychiatriques de ces pays.

Les orthodoxes se plaignent parfois du fait que l'ACAT n'agit pas assez pour les droits de l'homme en Union soviétique et dans les pays de l'Est, mais c'est leur absence à l'ACAT qui en est la cause première.

E.B.-S. : - Il faut dire que dès l'origine, quelques orthodoxes ont adhéré à l'ACAT qui, de son côté, s'est toujours souciée du concours des Eglises orthodoxes. Le métropolite Mélétios, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, n'a jamais ménagé à l'ACAT ses encouragements. Le métropolite Damaskinos de Suisse a accepté de patronner, ensemble avec le cardinal Decourtray, archevêque de Lyon et le pasteur Violet, président de la Région Centre-Rhône-Alpes de l'Eglise réformée de France, le colloque sur *foi chrétienne et pouvoirs des hommes* qui aura lieu à Lyon les 22 et 23 mai 1987. Des théologiens orthodoxes, le métropolite Georges Khodr du Mont-Liban et Olivier Clément y prendront la parole.

Le comité directeur de l'ACAT comprend actuellement trois orthodoxes. L'un des vice-présidents de l'ACAT appartient toujours à l'Eglise orthodoxe.

Cependant dans l'ACAT les orthodoxes représentent certainement une micro-minorité. Ils devraient et pourraient y être, à mon avis, beaucoup plus nombreux. Le chapitre 25 de l'évangile selon saint Matthieu nous invite pourtant bien clairement à sortir de nos ghettos et à rencontrer le Christ dans l'homme et la femme qui souffrent, dans le prisonnier, dans le torturé.

Je désirerais tant que nous, orthodoxes, soyons plus présents à l'ACAT !

- La "table ouverte" eucharistique paraissait - à l'aplaudimètre - correspondre très largement au sentiment des membres de cette assemblée générale. Qu'en est-il exactement ? Cela ne vous pose-t-il pas des problèmes ?

E.b.-S. : -Bien entendu la participation à la vie de l'ACAT nous pose des problèmes : tel est celui de "l'hospitalité eucharistique". La pratique la plus large de celle-ci est désirée par de nombreux membres de l'ACAT, peut-être par la majorité des catholiques et des protestants. Cependant, l'ACAT ne prétend pas se substituer aux Eglises et aux pasteurs des Eglises. Informant ses membres des positions officielles de celles-ci quant à la communion eucharistique, elle laisse à chacun la liberté d'assumer ses responsabilités dans le contexte ecclésial qui est le sien. Cela peut être douloureux.

Dans un article qui paraîtra dans le prochain *COURRIER DE L'ACAT* j'expose la position des Eglises orthodoxes : position ferme quant au principe, cependant moins monolithique qu'on ne le pense parfois. Je termine par cette citation de l'évêque Kallistos Ware : "*Gardons-nous de la tentation de juger l'autre, d'accuser de manque de rigueur théologique celui qui pratique ou accepte l'hospitalité eucharistique, ou du manque d'amour celui qui le refuse. Dieu seul connaît les coeurs.*"

DOCUMENT

"EN DÉPIT DE TOUTES LES MENACES, LA CRÉATION DE DIEU SURVIVRA"

message de Pâques du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier

Cette fête des fêtes est un jour de joie et de triomphe : jour de liesse que celui que nous célébrons aujourd'hui ! Joie pour tout le monde chrétien mais surtout et principalement pour l'Eglise orthodoxe qui, plus que toute autre Eglise ou Confession, oriente sa vie et sa pensée vers l'événement de la Résurrection du Seigneur. Car, en vérité, l'Orthodoxie est l'Eglise par excellence de la Résurrection. (...)

Frères et enfants bien-aimés,

Ce n'est pas seulement pour les chrétiens que la Résurrection du Seigneur a un sens et une signification, mais elle concerne tous les hommes. Car elle est liée aux problèmes les plus fondamentaux de l'existence de tout homme, quel que soit son pays ou son époque. La Résurrection du Seigneur proclame que la déchéance et la mort n'ont pas le dernier mot dans l'existence ; que les croix, les privations, la douleur, l'injustice, les humiliations et l'oppression des forts sur les faibles, du grand nombre sur le petit nombre, n'ont pas le dernier mot dans l'histoire ; qu'au-delà de la croix et de la tombe existent la résurrection et la vie.

Comment les hommes de notre temps ne recevraient-ils pas avec joie la bonne nouvelle de cette fête des fêtes, eux qui, oppirmés ou oppresseurs, riches ou pauvres, forts ou faibles, ressentent plus que jamais peut-être au cours de l'histoire, que le monde vit sous la menace de la destruction totale par l'extermination massive, de maladies que la science humaine ne peut maîtriser, l'asservissement de la personne humaine et l'anéantissement de sa liberté par la civilisation technologique inventée par l'homme ?

L'homme contemporain a besoin d'espérance. Il a besoin de savoir que le monde de Dieu, cette création "*très bonne*", survivra en dépit de toutes les menaces. Et c'est justement cet espoir qu'apporte et nous offre le message de la Résurrection du Seigneur. Oui ! La création de Dieu survivra, la mort sera vaincue, l'injustice sera abolie, les crucifiés d'aujourd'hui deviendront les ressuscités de demain.

Si nous croyons que "*le Seigneur est vraiment ressuscité*", tout devient possible. Notre existence est illuminée par l'espoir, nos luttes trouveront une issue ; notre vie, qui souvent semble tellement absurde et tragique, revêt un sens. Et nous pouvons dire avec l'Eglise : "*O mort, où est ton aiguillon ? Enfer, où est ta victoire ? Le Christ est ressuscité et toi-même tu es anéanti. Le Christ est ressuscité et les démons sont tombés. Le Christ est ressuscité et les anges sont dans la joie. Le Christ est ressuscité et voici que règne la vie. Le Christ est ressuscité et il n'est plus de mort au tombeau. Car le Christ est ressuscité d'entre les morts, premier-né de ceux qui se sont endormis. A Lui gloire et puissance à travers les siècles des siècles. Amen*".

Mes frères et mes enfants bien-aimés dans le Seigneur,

En cette année notre Eglise et ce trône patriarcal, ainsi que tout le monde chrétien, fête le 1200ème anniversaire du [illegible] ménique à Nicée. Aucun autre concile de l'Eglise n'a été célébré si solennelle et avec autant de vigueur [illegible] l'a fait le concile en question.

contre ceux qui méprisent et dévalorisent le monde matériel au nom d'un prétendu culte spirituel rendu à Dieu.

En d'autres termes, ce fut une victoire de la foi en ce sens que la matière et le corps ne constituent pas nécessairement des facteurs de corruption et de mort, mais qu'ils participent par la grâce du Christ ressuscité à l'immortalité et à la vie du Dieu trinitaire. La représentation par des moyens matériels du Fils et Verbe de Dieu ainsi que des saints canonisés témoigne de la valeur en Christ de la création matérielle et de la foi en le dépassement final du fini et de la mort qui en sont les fléaux.

En puisant aujourd'hui dans le Tombeau vide la foi et l'espérance en la victoire sur la déchéance et la mort, la foi en la sacralité et le salut de la création, nous nous réjouissons avec vous tous dans l'attente de célébrer cet anniversaire et nous souhaitons que le Seigneur nous accorde de le fêter au temps fixé.

Nous embrassons dans la joie et l'enchantement de cette fête chacun des primats des très saintes Eglises orthodoxes locales, avec lesquels nous aurons dans un temps très proche le bonheur de communiquer en personne ; et nous envoyons une chaleureuse salutation pascale aux chefs des Eglises et Confessions amies avec lesquelles nous célébrons cette année les saintes Pâques en commun. Nous adressons à tous les enfants fidèles de l'Eglise orthodoxe notre bénédiction patriarcale et, en proclamant encore une fois la nouvelle la plus grande de l'histoire, la plus importante et la plus chargée d'espoir, nous leur disons :

"N'ayez pas peur, mes frères !
Le Christ est ressuscité !
Le Christ est vraiment ressuscité !"

TELEVISION / RADIO "Orthodoxie"

- dimanche 3 mai, 8 h, *FRANCE-CULTURE :* émission en direct depuis le *6ème Congrès orthodoxe en Europe occidentale* à Walbourg (Alsace) : *Dieu, joie et liberté de l'homme.* - 9 h 30, *A 2 : Le mystère de la Trinité*, avec le père Boris BOBRINSKOY.

- dimanche 17 mai, 8 h, *FRANCE-CULTURE : La vie après la mort* (2ème partie), avec Olivier CLEMENT. Homélie du père Michel EVDOKIMOV : *Le temps pascal.*

- jeudi 28 mai, 9 h 05, *FRANCE-CULTURE : La vie après la mort* (3ème partie), avec Olivier CLEMENT. Homélie de l'évêque STEPHANE : *L'Ascension.*

- dimanche 31 mai, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Le mystère de la Trinité*, avec le père Boris BOBRINSKOY. - 9 h 30, *A 2 : Le 6ème Congrès orthodoxe en Europe occidentale : Dieu, joie et liberté de l'homme.*

DOCUMENT

"ROI DU CIEL, CONSOLATEUR..."

Elisabeth BEHR-SIGEL

*Allocution d'ouverture de l'assemblée générale de l'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture, *réunie à Paris les 28 et 29 mars 1987 (voir p. 14). Théologienne orthodoxe, Elisabeth BEHR-SIGEL est vice-présidente de ce mouvement.*

"Roi du ciel, Consolateur, Esprit de Vérité,
toi qui es partout présent et qui emplis tout,
trésor des biens et donateur de vie,
viens et demeure en nous,
purifie-nous de toute souillure
et sauve nos âmes, toi qui es bonté."

Puisqu'on m'a demandé d'introduire notre assemblée par une prière d'inspiration orthodoxe, j'ai voulu vous faire entendre l'antique invocation adressée à l'Esprit telle qu'elle est chantée et priée dans notre Eglise.

C'est la prière initiale par excellence. Au nom du peuple de Dieu rassemblé - peuple tout entier sacerdotal - le prêtre la prononce au début de chaque liturgie pour que soit renouvelée en tous et en chacun l'onction de l'Esprit Saint reçue lors de la chrismation baptismale.

Nous sommes appelés à dire cette prière chaque matin au réveil et avant d'entreprendre toute oeuvre à laquelle nous attachons quelque importance. C'est par cette prière initiale que nous plaçons tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes, tout ce à quoi nous aspirons, sous la bénédiction et dans la mouvance de l'Esprit Saint.

Nous savons que par l'Esprit Saint nous sommes unis au Christ, nous sommes incorporés au Christ, nous sommes devenus fils du Père avec le Fils. Et c'est avec le Fils, dans le Fils, que nous nous tournons vers le Père comme vers la source unique de l'amour trinitaire répandu par le Fils et l'Esprit sur toute la création.

Cette invocation de l'Esprit, nous l'avons reçue de l'Eglise indivise des premiers siècles. Elle appartient à l'Eglise *catholique* au sens profond de ce mot, au sens étymologique, c'est-à-dire l'Eglise universelle et l'Eglise qui est selon la plénitude divine.

Invoquant l'Esprit Saint, nous nous adressons à lui comme à une personne, comme à l'un des Trois qui sont un seul Dieu. La personne de l'Esprit est difficile à saisir. Elle se dissimule derrière ses dons : don de prophétie, don du parler en langues mais surtout la foi, l'espérance et la charité. Cependant en répandant ses dons, l'Esprit se donne lui-même. Il est la Personne-Don par excellence.

Se donnant il s'identifie à notre moi le plus intime et [illegible] introduit dans cette communion de personnes qu'est la Sainte-Trinité. [illegible] colombe qui, nous emportant dans l'élan de son vol, nous entraîne vers le [illegible] ous fait au Fils en lequel, parce qu'il s'est fait notre frère, parce qu'il [illegible] fait chair nous pouvons appeler Dieu *Abba*, Père, notre Père, Père de [illegible] de chaque homme, de chaque femme, Père des torturés, Père de ceux qui [illegible] ère de tous les pauvres mais Père aussi de ceux qui torturent, Père [illegible] qui font le mal et qu'il veut ramener à lui.

Ainsi l'Esprit nous introduit dans la vie même de Dieu, vie qui est échange d'amour, communication, communion. Nous participons selon la grâce à la vie même de la Trinité. Le Dieu des chrétiens n'est pas une monade solitaire. Il est celui qui est un en étant trois. Il est communication, il est communion, et nous sommes introduits dans cette communion, nous sommes introduits dans cette communication de vie qu'est la Sainte Trinité, qu'est la vie de la Sainte Trinité. (...)

L'Esprit, Personne divine, nous l'appelons aussi *"Roi du ciel"*. Que cette expression ne prête pas à malentendus ! L'Esprit n'est pas le roi de quelque arrière-monde idéal sans rapport avec notre réalité terrestre, concrète, historique. Il est le roi du royaume de Dieu *qui vient* et *qui est déjà parmi nous*, si nous sommes des disciples du Christ ; il est le roi du royaume des disciples du Christ : il est le roi du royaume dont nous sommes appelés à poser les signes, royaume *"qui n'est pas de ce monde mais qui est dans ce monde"* et auquel nous sommes appelés à rendre témoignage ici et maintenant.

Invoquer l'Esprit comme le *"Roi du ciel"*, ce n'est pas s'évader du monde, mais c'est par les armes de l'Esprit - foi, espérance et charité - vaincre le monde.

Enfin, nous invoquons l'Esprit de Vérité - Vérité qui est le Christ lui-même - comme le Consolateur, le *Paraclet*. Au sens le plus simple, le plus littéral du mot, le consolateur c'est celui qui nous soulage du poids de notre peine, qui essuie nos larmes, qui redonne courage à nous qui sommes tentés de désespérer.

Je pense ici à l'immense douleur du monde. L'Esprit nous console de cette douleur. Il ne nous distrait pas de cette douleur du monde. Au contraire, il nous ouvre à elle. Mais en même temps, il nous unit à celui en qui elle est déjà surmontée. Dieu souffre, Dieu souffre avec nous. Mais en lui et dans l'Esprit Saint cette douleur est déjà surmontée, Dieu est déjà vainqueur. Par l'Esprit nous sommes unis au Christ crucifié, mais au crucifié victorieux, à celui qui *"par la mort a vaincu la mort et a donné la vie à ceux qui sont dans les tombeaux"*.

Je pense aussi à une souffrance qui est spécialement celle des membres de l'ACAT : la douleur de la désunion des chrétiens, la souffrance devant le scandale de nos divisions, le fait que le sacrement par excellence de l'unité soit devenu un signe de séparation.

Et là encore l'Esprit ne doit pas nous distraire de la douleur de cette séparation. En nous il la rend même plus aiguë. Mais en même temps en lui cette douleur aussi est déjà surmontée. Nous sommes déjà unis dans l'Esprit Saint. Nous qui implorons cette venue de l'Esprit Saint sur nous et en nous, nous savons que Dieu répond à notre prière. *"Au fils qui lui demande du pain, un homme ne donnera pas un serpent. Combien plus votre Père céleste ne refusera-t-il pas l'Esprit Saint à celui qui le lui demande."* La prière est toujours exaucée. L'Esprit Saint nous unit déjà dès maintenant.

"Nous sommes déjà, vous et moi, dans l'Esprit Saint", disait Séraphin de Sarov, un saint russe du 19ème siècle, à un chercheur de Dieu. A mon tour, avec l'audace de la foi, j'ose vous dire : nous sommes déjà unis dans l'Esprit qui en nous et dans nos Eglises patiemment fait lever la lourde pâte humaine.

DOCUMENT

"NOUS NE CROYONS PAS EN UNE SOCIÉTÉ CHRÉTIENNE, MAIS EN LA PRÉSENCE DU CHRIST DANS LA SOCIÉTÉ"

métropolite ELIE de Beyrouth

Les prétentions de certains groupes religieux de faire du Liban un Etat confessionnel (islamique ou, au contraire, chrétien) sont, on le sait, un des aspects caractéristiques de l'épreuve douloureuse que traverse ce pays. En présence de nombreuses personnalités politiques des régions du Liban dites chrétiennes, le métropolite ELIE (Awde), évêque orthodoxe de Beyrouth (Liban) a prêché sur le thème brûlant du rapport des chrétiens à leur patrie, lors de la liturgie du deuxième dimanche de Carême, le 15 mars dernier, fête de saint Grégoire Palamas. Après avoir rapidement rappelé l'enseignement de celui-ci, le métropolite ELIE en a tiré les conséquences pour les orthodoxes de son pays, dans la tragique situation d'aujourd'hui.

... Dans l'enseignement de saint Grégoire Palamas, nous voulons relever plus particulièrement son insistance à proclamer que l'homme est Dieu par la grâce qui l'habite, qu'il est appelé à la divinité et que sa relation existentielle avec le Christ passe avant toute autre chose.

Certains affirment que leur allégeance va d'abord à la patrie, avant le Christ. Nous sommes de ceux qui affirment que le Christ vient en premier car c'est seulement en Christ que le véritable chrétien peut bâtir sa patrie. (...)

Le christianisme est une école de sainteté, et le saint est un professionnel de la sainteté et non pas un amateur. Tu peux faire de la politique en ignorant tout de la politique, de l'histoire ou des sciences... Cela n'est guère possible si tu recherches la sainteté, car il te faudra t'enraciner dans les profondeurs de la vérité et tu ne peux accéder à la vérité sans effort. Personne ne peut rechercher la vérité en amateur. Il se doit de verser larmes, sueur et sang pour l'acquérir et puis pour la devenir.

Nous ne croyons pas en une société chrétienne mais en la présence du Christ dans la société. Le christianisme est entré dans l'histoire comme un nouveau système sociologique ou plutôt comme une nouvelle dimension sociologique. A l'origine il n'apparut pas comme doctrine mais comme communauté, communion entre les croyants... Les premiers chrétiens se trouvaient liés les uns aux autres dans une union dépassant toutes les limites humaines, celles des classes sociales aussi bien que les limites raciales ou culturelles. Les premiers chrétiens ont vécu une profonde et réelle fraternité et ils se reconnaissaient membres du Corps Un du Christ (Rom. 12,4-5) ... Les brebis dispersées, il faut les regrouper dans un même troupeau et c'est justement l'Eglise qui est ce troupeau, cette communauté réunie, l'Eglise de Dieu. Elle est la communauté du nouveau peuple élu de Dieu et elle le demeurera jusqu'à la fin des temps.

Les chrétiens ne doivent pas "s'installer" dans des patries. La terre n'est pas l'objet ultime de leurs voeux. Ils sont des voyageurs et des étrangers dans ce monde, car leur véritable patrie se trouve dans le ciel. Ainsi en est-il d'ailleurs de l'Eglise. Elle est ambassade du ciel sur la terre et de ce fait ne peut être régie que par les lois du ciel... Les chrétiens proclament lors de leur baptême leur refus de ce monde dans tous ses attraits et ses illusions... Et ils confessent leur allégeance au Christ comme à l'unique vrai roi sur la terre comme au ciel... Par cet

engagement solennel, ils se démarquent de ce monde car ils savent qu'ils n'y ont pas de cité éternelle. Ils appartiennent à la cité qui vient, bâtie par Dieu et sauvée par lui (Hébr. 11,10 ; 13,14)...

Accusés de ne pas s'occuper suffisamment des affaires de la cité, les premiers chrétiens ont sereinement accepté ces critiques et continué à mettre leur confiance en Dieu seul, et à n'obéir qu'à lui... L'auteur de l'épître à Diognète écrit, au début du 2ème siècle, que les vrais chrétiens (...) ne se distinguent ni par leur parler ni par leurs habitudes "*et pourtant habitant dans les villes des Grecs et des barbares (...) ils ont un mode de vie unique (...). Toute terre étrangère est leur patrie et toute patrie leur est étrangère. Ils parlent sur la terre mais ils sont citoyens du ciel...*"

Il n'y a là ni négativisme,ni mépris de la vie de tous les jours, ni appel à s'en éloigner, mais seulement la conscience qu'ont les chrétiens d'être à la fois étrangers à la cité et responsables d'elle. Les chrétiens sont dans ce monde comme l'âme est dans le corps : elle le fortifie, elle le contrôle, et, par sa conscience, elle le juge.

L'Eglise est la conscience du monde. C'est là précisément le rôle spécifique des chrétiens, et ce rôle leur vient de Dieu. Car même s'ils remplissent leurs devoirs quotidiens civiques et nationaux, leur allégeance demeure envers Dieu. La terre ne peut réunifier les chrétiens. Il en est de même de toute doctrine terrestre. Leur union ne se fait qu'en Christ et par lui. Leur relation personnelle avec le Christ est essentielle et c'est elle qui conditionne toute autre relation. C'est ce qui donne un sens à leur existence. Je sais qu'il y en a peu qui vivent ainsi... Soyez de ceux-là pour que vive votre pays !

NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 15 F franco le numéro.
Nous disposons également de quelques collection complètes (1975-1986) que nous pouvons céder au prix de 1100 F franco.

Prière de s'adresser au SOP.

DOCUMENT

EGLISE - ETAT EN URSS : UN LÉGER RAVALEMENT EN SURFACE, MAIS AUCUN CHANGEMENT FONDAMENTAL

Cyrille GOLOVINE

Un laïc d'Union soviétique, qui écrit sous pseudonyme, dit son sentiment sur la situation et les problèmes de l'Eglise orthodoxe depuis l'avènement de Mikhaïl GORBATCHEV et à un an de la célébration du millénaire du Baptême de la Russie. Ecrit en novembre 1986, ce texte est parvenu récemment en Occident.

Malgré la riche expérience fournie par l'histoire, nombreux étaient ceux qui, en Russie soviétique, fondaient sur le nouveau Secrétaire général du Parti l'espoir qu'allaient enfin se concrétiser les changements tant attendus qui sortiraient le pays de sa longue stagnation et apporteraient ne serait-ce qu'un léger soulagement à la dure vie quotidienne de son peuple. Ils étaient, il est vrai, nettement moins nombreux qu'à l'époque du fameux "printemps" de Khrouchtchev, car on ne croit plus beaucoup, depuis ces dernières décennies, aux promesses officielles. Mais l'homme a toujours vécu d'espoir, et le nouveau dirigeant, relativement jeune et apparemment énergique, semblait prêt à réaliser des réformes fondamentales sans lesquelles le puissant Etat soviétique glisse lentement mais irrésistiblement vers la décadence et le désespoir.

Au bout de trois ou quatre mois cependant, il devint évident que les citoyens soviétiques n'avaient rien d'autre à attendre qu'une vaine rhétorique, que la sempiternelle démagogie ainsi que de nouveaux slogans s'inscrivant dans le cadre d'une politique pseudo-démocratique oubliée depuis Khrouchtchev. Seul l'Occident continue, ainsi qu'il l'a fait plus d'une fois déjà, à se bercer d'illusions comme si un régime totalitaire était en mesure d'introduire de plein gré des réformes décisives, et à oublier que, pour un tel régime, les réformes de ce genre sont indésirables et contre nature, car elles sapent en fin de compte l'autorité de l'élite en place.

Ainsi, se laissant aller à des rêves agréables mais utopiques, peu de gens ont cherché à déterminer s'il y avait eu un quelconque changement dans l'attitude des autorités soviétiques à l'égard des millions d'orthodoxes du pays à la veille de ce très grand événement que sera le millénaire du baptême de la Russie. Pour l'esprit sécularisé et politisé de l'homme moderne, cette question paraît minime par rapport à quelque remaniement au sein de l'appareil du Parti ou à un léger ravalement bureaucratique de la lourde machine de l'Etat.

Les éminents soviétologues portant beaucoup plus d'intérêt à la nomination d'un deuxième secrétaire du Parti dans la République autonome de Mordovie ou dans celle de Touva qu'à l'activité des services officiels de propagande de l'athéisme qui tendent à minimiser, voire à ternir, l'événement religieux qui se prépare. Que représentent, en effet, pour eux les quelque 15 % d'orthodoxes pratiquants russes, ukrainiens et biélorusses, dont d'ailleurs une majorité de vieilles femmes, à côté de la masse dynamique des 15 millions de membres du Parti, sur qui repose, paraît-il l'avenir de la planète ? Ces croyants n'entrent en ligne de compte qu'à titre de force d'appoint, bien qu'ils aient fait leurs preuves en réussissant à survivre à une impitoyable campagne d'anéantissement qui se [illegible] d'un demi-siècle et devant laquelle les plus cruels [illegible] chrétiens paraissent bien pâles.

Après les persécutions du temps de Khrouchtchev

Le pouvoir athée, dont l'objectif secret et essentiel reste comme précédemment la lutte contre toute forme de religion, a entrepris, après les brutales persécutions du temps de Khrouchtchev qui étaient censées briser l'influence grandissante de l'Eglise, une insidieuse campagne de sape et de pourrissement de l'intérieur, afin d'en faire en fin de compte une sorte d'hospice, loin du monde, où le prêtre [illegible] et privé de toute autorité "assure les besoins religieux" de quelques vieillards de plus de 60 ans. Séparer l'Eglise des masses, en faire un objet de musée, et de toute façon exercer sur elle un contrôle constant afin d'éviter qu'elle ne donne naissance à des forces nouvelles - telle était la tâche que s'étaient fixée les services officiels de propagande athée du temps de Brejnev, époque où le Parti était au sommet de sa puissance.

Lorsque l'occasion s'en présentait, les églises étaient fermées, mais en douceur, sans bruit, et aucune autre église n'était ouverte, même si, comme ce fut le cas dans la ville de Gorki, les croyants adressaient une plainte à l'ONU. La propagande athée était menée assez mollement, par routine en quelque sorte, mais c'est à cette époque que l'athéisme a été introduit comme matière obligatoire dans les programmes scolaires et universitaires. Ceux qui se tenaient tranquilles et ne témoignaient pas ostensiblement de leur foi n'étaient pas poursuivis, mais les chrétiens fervents étaient méthodiquement calomniés, persécutés et emprisonnés. Le KGB assimilait ces chrétiens, de même que les défenseurs des droits de l'homme et les nationalistes, aux ennemis réels ou potentiels du régime, et il en avait même confié la surveillance à un service spécialement créé à cette fin.

Croyants loyaux et "extrémistes religieux"

Or, c'est au cours de ces années de stabilité apparente que s'est produit dans les rangs de l'intelligentsia russe un "réveil religieux" qui, malgré son ampleur limitée et ses contradictions internes, a provoqué une inquiétude d'autant plus vive parmi les fonctionnaires soviétiques, qu'il se développait parallèlement au mouvement de défense des droits de l'homme, fusionnant parfois avec lui, et à l'époque même où les événements de Pologne, surgis au sein d'un pays "socialiste", démontraient clairement l'influence du christianisme et de l'Eglise, capables non seulement de rivaliser avec l'idéologie du Parti, mais même de la dominer, malgré la puissance de ses moyens matériels.

Tout cela a obligé les autorités non pas à réviser la politique officielle à l'égard de l'Eglise orthodoxe (politique efficace parce que brutale, comme chacun le sait), mais à y apporter quelques correctifs dans le sens d'une plus grande souplesse et d'une plus grande diversité formelle. Cela a commencé depuis peu et il semble que ce ne soit pas encore terminé.

Bien que le principe de base de cette politique, que l'on peut résumer par cette affirmation sans ambiguïté de Lénine : "*toute idée concernant l'existence d'un quelconque dieu est le comble de la turpitude*", n'ait évidemment pas changé, il s'est enrichi cependant de quelques nuances "contemporaines". C'est ainsi que les orthodoxes ont été divisés en une majorité de Soviétiques *loyaux*, et une petite minorité d'"*extrémistes religieux, auxiliaires et laquais de l'impérialisme*". A l'égard des croyants loyaux, il convient de faire preuve autant que possible d'une attitude souple mais sans concession, polie mais sans faiblesse, en n'oubliant jamais qu'il s'agit de citoyens suspects et laissant à désirer ; quant aux "*extrémistes*", il faut les considérer comme des ennemis avérés et dangereux qu'il est indispensable de décoller et d'isoler au plus vite.

La distinction entre les deux catégories est d'ailleurs flottante ; c'est ainsi qu'elle n'est pas la même dans les grandes métropoles et en province, où la méchan-

ceté et l'arbitraire sont plus fréquents. Si, par exemple, dans une localité telle que Tambov, chaque fois qu'un homme nouveau apparaît à l'église c'est toute une affaire pour les organes du Parti, dans les métropoles ces mêmes organes ne commencent à s'inquiéter que s'il s'agit d'un cercle durable de croyants ou de l'activité d'un orthodoxe ayant une influence réelle. C'est pourquoi, en province, le seul témoignage possible c'est celui de la prière, témoignage souvent héroïque, alors que dans les grandes villes une activité religieuse reste possible (dans certaines limites, bien sûr) au sein de la société.

Un changement notoire dans l'attitude des athées

Curieusement, ces correctifs apportés à la politique officielle sont motivés en partie par un changement notoire dans l'attitude des masses athées elles-mêmes. L'incessante et lancinante campagne d'athéisme a débouché sur un résultat inattendu et paradoxal : maints "athées" déclarés, ayant repris leurs esprits et s'étant mis à réfléchir, ont commencé à regarder la foi de leurs pères avec un naïf attendrissement et même avec une sorte d'inquiétude romantique, éprouvant peut-être un sentiment inconscient de repentir ou de respect devant le Très-Haut. Ces sentiments nouveaux n'ont généralement pas entraîné de conversion, mais ils ont créé une atmosphère favorable au retour à la religion.

Aujourd'hui, dans le petit peuple sans foi, où bien des gens ne savent même pas faire le signe de croix, on ne trouve (presque) plus d'athées inconditionnels et acharnés comme autrefois, et l'attitude à l'égard de l'Orthodoxie est généralement celle d'une certaine curiosité teintée de sympathie. (...)

Une prise de conscience progressive

Aujourd'hui encore, dans maints villages ou villes se dressent tristement des églises abandonnées et à moitié en ruines ; mais qu'"ils" essayent seulement de les abattre, des protestations et même une résistance ouverte seront inévitables. (...) Du temps de Staline, on a pu sans scrupule ni hésitation détruire, parmi d'autres, l'église du Christ Sauveur, admirable monument érigé par le peuple après la guerre contre Napoléon, et l'on a même voulu s'en prendre à la merveille mondiale qu'est l'église de Basile le Grand, à Moscou. Aujourd'hui, s'il avait été question de faire sauter une église comme le Christ Sauveur, cela aurait certainement suscité d'énormes rassemblements de protestation, comme cela s'est passé en automne 1986 lorsque fut connu le projet de destruction de la maison du poète Anton Delvig, à Leningrad. Et d'ailleurs, la pensée n'en serait même venue à l'esprit de personne.

Bien que l'opinion publique, qui se dégage peu à peu de sa longue torpeur anti-religieuse, soit encore loin de l'idée qu'il faut non seulement conserver les églises, mais aussi les ouvrir au culte, elle s'oriente maintenant dans une direction favorable à l'Orthodoxie, car le peuple prend progressivement conscience de la signification que les valeurs et les traditions ont eues et ont encore pour toute la nation et pour son avenir.

L'accroissement de l'intérêt porté aux valeurs spirituelles a été d'ailleurs favorisé, à son insu, par la culture officielle post-stalinienne elle-même. On trouve dans maints films et émissions de télévision des séquences pleines de vie et attrayantes montrant diverses célébrations religieuses orthodoxes. Les récits des "folkloristes" - et ils ne sont pas les seuls - sont remplis de nostalgie pour les traditions nationales et orthodoxes d'autrefois. Les collectionneurs continuent à rechercher avidement les icônes et les anciens objets de culte. On s'arrache à prix d'or les albums de l'ancienne architecture russe et d'icônes. La musique religieuse figure de plus en plus souvent au programme des [illegible]

Il fut un temps où le pouvoir avait voulu greffer sur une culture millénaire l'art dit prolétarien et un réalisme socialiste artificiel, mais les résultats ont été bien peu probants. A l'heure actuelle, les responsables soviétiques cherchent - mais apparemment sans succès - à convaincre l'opinion que toutes ces cathédrales, ces icônes et ces légendes, ainsi d'ailleurs que l'art séculier, ont été créés non pas par le peuple tout imprégné de foi orthodoxe, mais par une espèce de conglomérat social, païen dans sa nature et son essence...

Les services officiels de propagande athée s'efforcent depuis longtemps de lutter contre cette reprise de conscience de plus en plus sensible (...), mais ils n'ont plus leur ardeur militante d'autrefois, leurs cadres intransigeants sont partis, ils n'ont plus la force et l'influence qu'ils avaient eues dans le passé, et même le simple intellectuel agnostique les regarde de travers, avec contrariété et avec une sorte de répugnance. Mais n'oublions pas que l'athéisme d'Etat reste cependant un élément central, la véritable pierre d'angle de l'idéologie officielle, et qu'il est en train de mobiliser certaines réserves en vue du millénaire du baptême de la Russie.

Eglise et Etat en concurrence pour préparer le millénaire

On sait que pour la célébration de ce millénaire, deux commissions ont été instituées dans le pays : la première auprès du Patriarcat, la seconde au sein du département de l'idéologie du Comité central. La première prépare les manifestations et festivités, la seconde a pour objectif de les limiter et d'en réduire la portée. Cette dernière est secondée par des commissions dites de contre-porpagande, créées auprès de tous les comités de région et au sein des principaux services idéologiques, et dont l'objectif essentiel est de lutter contre la religion sur le plan régional.

Et puisque ces commissions existent, elles doivent bien faire quelque chose ; et elles le font, sans enthousiasme ni ardeur, en quelque sorte par acquit de conscience bureaucratique. Au printemps 1986, la première chaîne de la télévision centrale a commencé à passer une série mensuelle intitulée *La religion et la société* (...). Ces émissions s'efforcent d'une part de "démentir" les informations occidentales concernant les persécutions religieuses dans le pays (malheureusement avec l'aide de certains membres du clergé à la solde de l'Etat), et d'autre part de faire croire au grand public qu'en Occident l'Eglise est une organisation purement politique et réactionnaire, mais qu'en URSS elle présente une certaine utilité sur le plan de la "lutte pour la paix", autrement dit pour briser la volonté de l'Occident de faire obstacle au communisme.

A l'approche du millénaire, on multiplie les publications de propagande athée, brochures et ouvrages de vulgarisation destinés aux bibliothèques publiques. Les éditions *Mysl (La Pensée)* continuent à publier une collection de petits ouvrages intitulée *Bibliothèque de l'athéisme scientifique* qui présente les "classiques" ou les "alliés" de l'athéisme. A Leningrad, après confiscation du papier destiné à la littérature régionaliste, pourtant d'un bon rapport, une rédaction de littérature athée a été créée, dont l'auteur principal, un certain N. S. Gordienko, est publié à des tirages de best-seller.

La politique des bibliothèques

Toujours à Leningrad, une mesure encore plus raffinée a été prise en mai 1986 dans la grande bibliothèque publique Saltykov-Chtchedrine. En quelques jours, une "brillante opération" y a été menée à bien dans le plus grand secret : du fichier des périodiques, on a retiré *toutes* les fiches relatives aux revues ou journaux religieux - comme si ceux-ci n'avaient jamais existé ! Quant à la Bible, il y a longtemps

déjà qu'on ne la délivre qu'après de longues tractations et explications, bien qu'on n'ait pas encore osé la reléguer au fonds interdit.

Il paraît qu'une autre mesure se prépare encore : ordre de ne plus délivrer d'ouvrages religieux que sur présentation d'une demande de prêt émanant d'un établissement officiel et indiquant le sujet de la recherche (dans le domaine de l'athéisme, bien sûr). Si vous en avez besoin pour votre travail, d'accord, sinon pourquoi lire ces sornettes ? Saint Augustin ou Théophane-le-Reclus ? Et cela dans un pays qui se glorifie (mais est-ce bien vrai ?) du nombre de ses lecteurs ! Cette interdiction s'explique : à notre époque de réveil religieux, il y a eu depuis quelques années une forte augmentation de la demande de livres à caractère spirituel, alors qu'auparavant ces livres dormaient sur les étagères empoussiérées.

Il convient d'ailleurs de rappeler que ces livres n'ont été conservés que dans quelque vingt ou trente grandes bibliothèques publiques, et que dans toutes les autres il ont été détruits depuis longtemps. Mais essayez donc de demander à la bibliothèque de Perm ou d'Irkoutsk, par exemple, la classique *Histoire de l'Eglise russe* de Goloubinsky. La première fois, on vous la donnera probablement sans problèmes, mais si vous la demandez une deuxième fois, vous entendrez inévitablement les questions soupçonneuses : pourquoi, dans quel but ? Quant aux écrits des Pères de l'Eglise, il vaut mieux ne pas s'y risquer, pour ne pas être aussitôt classé dans la catégorie des "extrémistes religieux" dont vont s'occuper ces messieurs du KGB local.

Le monastère Saint-Daniel

"Tout cela, ce sont des détails !" nous rétorqueront nos contradicteurs, qui vont parler du monastère Saint-Daniel à Moscou, autrefois confisqué, souillé, et maintenant "gracieusement" rendu à l'Eglise et restauré en hâte pour le millénaire, afin que les hôtes de l'étranger puissent constater quel respect le pouvoir soviétique porte à l'Orthodoxie et à ses valeurs.

Mais qui donc se souviendra à ce propos que la célèbre Laure de Kiev, sur les lieux mêmes du baptême de la Russie, où l'on avait solennellement célébré en 1888 le 900ème anniversaire de celui-ci, a été transformée en musée de l'athéisme ? Et qui donc se souviendra qu'une autre Laure, celle de Saint-Alexandre-de-la-Néva, dans l'ancienne capitale de la Russie, se trouve elle aussi aux mains des athées, à la seule exception de la cathédrale de la Sainte-Trinité devant laquelle scintillent toutefois les étoiles à cinq branches sur les tombes installées là, dans ce qu'on appelle "le carré des communistes" ? Et la Laure de la Trinité-Saint-Serge, à Zagorsk, appartient-elle totalement à l'Eglise ?

(La suite de ce texte paraîtra dans le prochain numéro du SOP.)

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH
Commission paritaire : n° 56 935
ISSN 0338-2478
Tiré par nos soins

Abonnement annuel SOP seul
Fra
Autres pays
Prix de vente
Tarif réd
CCP : 21

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 119 JUIN 1987

INFORMATIONS

STRASBOURG : 6ème Congrès orthodoxe en Europe occidentale 2
PARIS : le père Boris BOBRINSKOY docteur en théologie .. 4
ISTANBUL : visite du nouveau patriarche d'Alexandrie ... 5
ATHENES : l'Eglise de Grèce poursuit sa lutte contre la nouvelle loi sur l'expropriation des biens ecclésiastiques 5
BARI : colloque sur le culte des icônes 6
PARIS : 8ème Congrès de la Fraternité orthodoxe serbe .. 7
PARIS : annuaire orthodoxe 1987 7

NOUVELLES BREVES 8

BONNES FEUILLES

Nicée II,(787-1987). Douze siècles d'images religieuses. 10

DOCUMENTS

"Le repos de l'Esprit dans le Christ", par le père Boris BOBRINSKOY 14

Etre chrétien orthodoxe aujourd'hui, par Olivier CLEMENT 18

LIVRES 9 A NOTER 9 TELEVISION / RADIO 17

Service orthodoxe de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél.(1) 43 33 52 48

Abonnement : voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

STRASBOURG : 6ème CONGRES ORTHODOXE EN EUROPE OCCIDENTALE

Plus de sept cents personnes venues de quatorze pays ont participé les 1er, 2 et 3 mai au *6ème Congrès orthodoxe en Europe occidentale* qui se tenait à Walbourg (Bas-Rhin), dans le nord de l'Alsace, sur le thème *Dieu, joie et liberté de l'homme*. Organisés tous les trois ans (le premier a eu lieu à Annecy en 1971) par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, ces congrès ont pour but essentiel de permettre la rencontre des orthodoxes de toutes origines dispersés aux quatre coins de l'Europe de l'Ouest. A Walbourg, il y avait même un représentant de l'Orthodoxie francophone au Canada et au Zaïre.

Pour favoriser les contacts, des moments de temps libre étaient prévus entre les célébrations liturgiques, les travaux de groupes en "ateliers" et les quatre conférences principales.

Rythmant le congrès et l'enracinant dans la communion de foi ecclésiale, les célébrations liturgiques, dans lesquelles se succédaient les langues des différents pays, étaient tout imprégnées de la joie pascale. Le métropolite MELETIOS, évêque du diocèse du Patriarcat oecuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, que son état de santé empêchait d'être au nombre des participants, était représenté par son auxiliaire, l'évêque JEREMIE. Deuxième auxiliaire de ce même diocèse, l'évêque STEPHANE (Nice) a été présent à Walbourg pendant les trois jours tout comme le métropolite ANTOINE (Londres) et l'archevêque ADRIEN (Patriarcat de Roumanie). Des messages d'encouragement et de bénédiction paternelle ont été reçus de la part du métropolite PANTELEIMON (Bruxelles), du métropolite DAMASKINOS (Genève), du métropolite AUGUSTIN (Bonn) et de l'archevêque METHODIOS (Londres), ainsi que du métropolite IRENEE (Chania, Crète), un ami de longue date de l'Orthodoxie occidentale.

A deux reprises pendant le congrès, une dizaine d'ateliers réunissaient, en nombre inégal, les participants. Ainsi, le métropolite ANTOINE, répondant à des questions sur la prière, rassembla à lui tout seul au moins une centaine de congressistes. D'autres s'intéressèrent plutôt à l'iconographie ou au monachisme. D'autres encore étaient plus préoccupés par l'avenir de l'Eglise, ou bien voulaient réfléchir ensemble sur le sens du mariage et de la famille dans l'Eglise orthodoxe, sur les rapports entre culture nationale et catholicité de l'Eglise, ou bien sur l'oecuménisme au quotidien. Les participants à l'atelier sur les problèmes de société, pour leur part, échangèrent leurs préoccupations directement inspirées de leur condition sociale ou de leur vie professionnelle telles que les nouvelles techniques de procréation artificielle (plusieurs chercheurs étaient là), l'avortement (problème de conscience qui se pose couramment aux médecins, présents, eux aussi), les injustices économiques et sociales, la recherche d'un comportement conséquent avec les exigences de l'Evangile dans une société où prédomine une mentalité de consommation, etc.

Quatre grandes conférences réunirent l'ensemble des participants. D'abord, celle de Tatiana GORITCHEVA, sur le thème *Rencontrer le Christ*. Expulsée d'URSS en 1979, elle a témoigné d'un renouveau spirituel parmi l'intelligentsia russe actuelle : comme elle, des jeunes élevés dans l'athéisme se sont convertis au Christ ; ils assument tous les risques que cela comporte, ils deviennent les ferments d'une nouvelle culture, voulant vivre leur foi au sein d'une Eglise assaillie de toutes parts, mais qui demeure, dans la société soviétique, une source de sainteté et d'espérance unique.

Plus académique, la conférence du théologien et prêtre palestinien Paul TARAZI, enseignant la théologie orthodoxe aux Etats-Unis, mit l'accent sur la radicalité du changement que devrait opérer en nous le baptême - changement d'*état* (comme, par exemple, *être* marié) qui nous rend, certes *libérés* du péché, mais aussi et surtout *esclaves* du Christ, "*asservis à la justice*".

Le père Paul TARAZI voulait ainsi réagir contre une certaine dévaluation du baptême qui fait trop souvent oublier le don plein et exigeant que représente la vie offerte en Christ. "*Car*, a-t-il souligné, *dans le baptême, nous ne sommes pas restaurés. Restauré, on l'est, après tout, à un état passé (qui serait l'état adamique). Non, dans le baptême, on est plutôt détruit, annihilé, mort tout simplement*" pour embrasser la vie nouvelle.

"*L'eucharistie témoigne du baptême*", a poursuivi le père Paul, "*elle est au début d'une voie, non à sa fin ; elle est la nourriture, et donc le signe, de l'Eglise pérégrinante, en marche*, dans ce monde *et non dans des nuées platoniques. (...) Le baptisé est par excellence un* 'incarné' *sur cette terre*" et sa relation à Dieu en Christ implique toujours un troisième : le prochain, tout homme.

Pour Olivier CLEMENT, "*être - tenter d'être - un chrétien orthodoxe aujourd'hui*", dans la Diaspora, c'est d'abord résister à des tentations : "*manie obsédante de se définir contre l'autre, contre les autres orthodoxes qui ne le seraient pas vraiment, contre la confession dominante dans le pays où l'on se trouve...*" Or, "*l'Eglise existe pour le salut du monde*" et "*la grande affirmation orthodoxe, qui rejoint ainsi le plus haut témoignage du monachisme occidental et la recherche de tant de groupes de prière, c'est que Dieu, la sainteté, la célébration liturgique, qui ne servent à rien aux yeux de ce monde, nous donnent en réalité le sens et la force.*"

Le but de toute vie humaine, a rappelé pour sa part le métropolite ANTOINE (Bloom), est "*la rencontre et l'union à Dieu*", en se laissant "*pénétrer*" par l'Esprit Saint, non pas comme un vase qui l'accueillerait, dans un rapport contenant-contenu, mais "*comme le glaive rougi au feu*" : le glaive reste glaive tout en devenant autre, en ne faisant qu'un avec le feu. "*Dieu ne peut pas être inventé ; Dieu est une expérience (...). Il est celui devant lequel on tombe à genoux en adoration*", a poursuivi le métropolite. C'est pourquoi tout peuple qui croit en Dieu, quelle que soit la façon dont il interprète son expérience, a rencontré le *vrai* Dieu, a fait "*cette expérience primordiale de la sainteté de Dieu et de sa transcendance en même temps que de sa présence (...). Il n'a pas compris Dieu, il n'a pas saisi sa nature à la façon dont le Christ l'a révélée*", mais Dieu est passé devant eux et ils se sont mis à l'adorer, et nous avons à respecter sa croyance, à en voir les aspects positifs.

Nous avons également à "*regarder l'athée, le monde athée, le monde séculier comme un monde ennemi de Dieu*, ajoute le métropolite, *et nous oublions une chose : c'est que le Christ a voulu s'identifier à nous* aussi *en se faisant un avec nous dans la tragédie absolue qui est la raison de notre mort : la perte de Dieu. Il a accepté sur la Croix de s'identifier à tous ceux qui, dans le monde créé, avaient perdu Dieu de sorte qu'il n'existât pas pour eux : l'athée [illegible] radical. Lui, le [illegible] éternelle elle-même, Un avec Dieu, a voulu avoir l'expérience de la perte absolue de Dieu, de savoir ce que veut dire être sans Dieu. Il n'y a pas un athée dans le monde qui ait mesuré la profondeur de la perte de Dieu comme le Christ sur la croix et dans sa descente aux enfers.*

Ainsi, nous comprenons, conclut le métropolite Antoine, *que notre rôle ne consiste pas à être un ghetto liturgique ou théologique, mais à être semés dans le monde - car si la semence ne meurt, elle ne donne pas de fruit... Là où il y a le désespoir, apporter une espérance qui est au-delà du désespoir, non pas en deçà, mais au-delà, plus profonde, [illegible] que le désespoir...*

Etre "*envoyés comme semences dans le monde*" - monde d'autres croyances ou monde athée -, après avoir vécu trois jours ensemble en *peuple* - privilège rare pour les orthodoxes de la Diaspora - dans la chaleur de la fraternité spirituelle profonde qui nous unit, peut créer une certaine angoisse, la peur "*de redescendre de la Montagne sainte*". Le père Jean GUEIT, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, clôturant le congrès, a pris les devants en rappelant avec force que chacun pouvait atténuer, et même plus : orienter positivement la nostalgie légitime de telles journées en attisant le feu intérieur qui y a été allumé, par une méditation personnelle et communautaire du mystère de l'Eglise. "*Semences, nous le sommes, comme porteurs d'une haute dignité conférée par notre baptême : celle du sacerdoce royal, qui nous rend coresponsables du témoignage de toute l'Eglise, partout et dans sa plénitude.*" Une piste concrète s'offre notamment, devait-il dire : participer personnellement et en paroisses au processus préconciliaire engagé actuellement dans l'Eglise orthodoxe. Devenir partie prenante de la réflexion ecclésiale, étudier les textes des conférences préconciliaires, y réagir de façon créatrice, tisser des liens avec les orthodoxes d'autres communautés et d'autres pays, "*afin que* sacerdoce royal *et* conciliarité *ne soient pas des mots vains*".

(Voir DOCUMENT *p.* 18 *.)*

PARIS : LE PERE BORIS BOBRINSKOY DOCTEUR EN THEOLOGIE

Le conseil des professeurs de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a décerné, le 6 mai dernier, le grade de docteur en théologie au père Boris BOBRINSKOY qui présentait un ensemble de travaux portant sur la théologie du Saint-Esprit et axés sur le thème du *repos de l'Esprit dans le Christ*". La soutenance était présidée par l'archevêque GEORGES (Wagner).

Etudiant la place et le rôle du Saint-Esprit dans l'oeuvre du Christ, le père Boris BOBRINSKOY montre dans ses travaux l'unité intime et indicible du Christ et de l'Esprit, "*les deux mains du Père*", l'un révélant et donnant l'autre dans une relation de réciprocité d'amour et de manifestation au monde. Leur action salvatrice est toujours commune : dans la vie terrestre de Jésus l'Esprit Saint est aussi à l'oeuvre, avec le Père ; dans la vie de l'Eglise, l'Esprit est même le maître d'oeuvre de notre incorporation ecclésiale et sacramentaire au Christ et par lui au monde.

Le titre choisi pour le recueil des travaux présentés à la soutenance, "*Le repos de l'Esprit dans le Christ*", met en relief l'aboutissement d'une longue recherche qui culmine dans cette "*vision de plénitude et de présence infinie de l'Esprit dans le Christ et du Christ dans l'Esprit*". C'est l'idée-force qui sous-tend l'ensemble de la thèse "*à la fois comme son aboutissement et comme un programme d'avenir*" dans un domaine qui a été peu développé jusqu'à ces dernières années.

Les deux rapporteurs, le père Jean MEYENDORFF, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de New York, et Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, se sont plu à souligner combien la thèse du père Boris BOBRINSKOY reflétait l'expérience trinitaire de la foi, inséparablement ecclésiale et personnelle, et dépassait largement le cadre d'un travail d'érudition. Evoquant la densité de cette recherche et l'unité de la démarche théologique, ils ont noté "*la fraîcheur et l'originalité des approches*" - oecuménique, biblique, historique, sémantique et eschatologique - et souligné "*les véritables découvertes - ou redécouvertes -*" auxquelles elle aboutit sur la relation entre le Christ et l'Esprit, sur la tradition patristique, sur le culte et l'ecclésiologie, et sur le problème du *Filioque* qu'elle reprend à frais nouveaux.

Marié et père de famille, le père Boris BOBRINSKOY est recteur de la paroisse orthodoxe française de la crypte de la Sainte-Trinité à Paris. Il est professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, où il enseigne la dogmatique, et à l'Institut supérieur d'études oecuméniques. Consultant du Comité interépiscopal orthodoxe en France, membre des commissions françaises de dialogue théologique entre orthodoxes et catholiques, et entre orthodoxes et protestants, après avoir été membre de la commission "Foi et constitution" du Conseil oecuménique des Eglises, il est également l'un des conseillers de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et le principal responsable des émissions radiophoniques en langue russe "*La voix de l'Orthodoxie*" (SOP 92.7).

Auteur de nombreuses études théologiques, il a fait paraître récemment, aux Editions du Cerf, un ouvrage sur *Le mystère de la Trinité* (SOP 113.16).

(voir DOCUMENT *p. 14.)*

ISTANBUL : VISITE DU NOUVEAU PATRIARCHE D'ALEXANDRIE

Le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie a rendu visite, les 3 et 4 mai, au patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe. C'était la première visite officielle qu'il effectuait depuis son élection au siège patriarcal d'Alexandrie le 27 février dernier (SOP 117.4).

Dans l'allocution qu'il a prononcée au cours de la liturgie, le patriarche PARTHENIOS s'est félicité des initiatives du Patriarcat oecuménique, conformes à sa tradition, visant, ces dernières années, à "*ouvrir les portes du dialogue avec les chrétiens du monde entier, avec l'Islam et les autres religions*". Il a par ailleurs affirmé : "*La marche vers l'union des Eglises et l'unité du monde est la tradition de notre Orthodoxie, le 'oui, Seigneur' de notre Eglise, en réponse à la prière du Christ envers son Père 'pour que tous soient un'. L'Eglise d'Alexandrie demeure et demeurera fidèle à cette initiative car c'est là la volonté de Dieu ...*"

ATHENES : L'EGLISE DE GRECE POURSUIT SA LUTTE CONTRE LA NOUVELLE LOI SUR L'EXPROPRIATION DES BIENS ECCLESIASTIQUES

L'Eglise de Grèce ne désarme pas après l'adoption par le parlement d'Athènes de la loi sur l'expropriation des biens ecclésiastiques, le [illegible] dernier (SOP [illegible]), et poursuit désormais ses efforts pour faire annuler cette loi ou contourner son application.

Une représentation de quatre évêques du Saint-Synode de l'Eglise de Grèce, [illegible] à sa tête le métropolite PANTELEIMON de Corinthe s'est rendue du 21 au 25 avril à Istanbul pour consulter le Patriarcat oecuménique et s'[illegible] avec la commission synodale chargée des questions inter-orthodoxes de l'[illegible] d'un [illegible] de l'Eglise de Grèce à l'autocéphalie pour se replacer [illegible] juridiction de Constantinople. Cela rendrait en effet caduque la nouvelle loi, celle-ci n'étant pas applicable aux biens appartenant aux monastères et [illegible] relevant juridiquement des Patriarcats.

Le Phanar a fait savoir, dans [illegible] Synode de l'Eglise de Grèce, son intérêt constant et son soutien [illegible] l'Eglise de Grèce, "*l'Eglise éprouvée de la Grande Eglise du Christ*". Il [illegible] Patriarcat oecuménique était "*la seule instance habilitée par [illegible] à accorder ou retirer l'autocéphalie*" à l'Eglise [illegible] "*serait étudiée comme il convient*", [illegible] cielle dans ce sens.

A son retour à Athènes, le "*Comité de lutte de l'épiscopat*", (nom officiellement attribué au groupe de travail des évêques chargés de cette question), a fait son rapport, le 30 avril, devant le Saint-Synode de Grèce. Dans un communiqué remis à la presse, ce Comité déclare que "*l'Eglise continue à suivre le problème avec tous les moyens dont elle dispose*". La question des biens ecclésiastiques suscite des remous dans l'opinion publique, car "*notre peuple est particulièrement sensible envers son Eglise et ce d'autant plus lorsqu'il apprend que l'on porte atteinte à son intégrité et à sa liberté*", déclare le communiqué.

Une réunion de l'ensemble des conseils des monastères du pays devait être organisée par ailleurs le 15 mai à la métropole d'Athènes.

BARI : COLLOQUE SUR LE CULTE DES ICONES

Un colloque interecclésial intitulé *La légitimité du culte des icônes - Orient et Occident réaffirment ensemble la foi chrétienne* a eu lieu du 11 au 13 mai dernier à Bari (Italie), à l'initiative de l'Institut de théologie oecuménique Saint-Nicolas de Bari et avec le concours de l'université du Basilicate. Il a réuni près de cent cinquante participants, clercs et laïcs, dont une forte proportion venaient de l'étranger. La plupart des Eglises orthodoxes locales y étaient notamment représentées. Le comité d'honneur était co-présidé par Mgr Mariano MAGRASSI, archevêque de Bari, et le métropolite CHRYSOSTOME de Myre.

L'originalité de ce colloque était de conjoindre dans ses travaux deux anniversaires : le douzième centenaire du concile Nicée II et le neuvième centenaire de la translation des reliques de saint Nicolas à Bari, où elles reposent actuellement. Le colloque fut ainsi le couronnement ecclésial et culturel de festivités beaucoup plus larges, se déroulant sur plusieurs mois et attestant tout particulièrement l'enracinement profond de la vénération de saint Nicolas dans la piété populaire de la région des Pouilles et du Basilicate.

Le colloque lui-même se limita à l'histoire et donna l'occasion de faire le point sur la crise iconoclaste et sa résolution, ainsi que sur les premières représentations iconographiques de saint Nicolas. Son programme comportait des communications sur *Les motivations théologiques de la controverse sur les icônes* (Ernst SUTTNER, Vienne), *Les causes sociales, politiques, économiques et religieuses de la controverse iconoclaste* (Vlasios PHIDAS, Athènes), *Origines et développement de la théologie de l'icône en Orient* (Giuseppe FERRARI, Bari), *La tradition aniconique dans la patristique orientale* (Athanasios ANGELOPOULOS, Thessalonique), *La défense de l'icône à Nicée II* (Sotirios VARNALIDIS, Thessalonique), *Problèmes ecclésiologiques dans le contexte de la controverse iconoclaste* (Dimitri SALACHAS, Bari), *Pour une nouvelle réception du décret de Nicée II* (François BOESPFLUG, Paris), *L'iconographie antique de saint Nicolas et de Nicée II* (Gerardo CIOFFARI, Bari), *La crise du symbolisme en Occident aux 8ème et 9ème siècles* (Crispino VALENZIANO, Palerme), *Le rôle du Siège Romain dans la promotion de Nicée II* (Salvatore MANNA, Bari), *La question politico-religieuse des* Livres Carolins *: l'Orient et l'Occident face à l'icône* (Giuseppe ALBERIGO et Alberto MELLONI, Bologne), *La peinture des icônes et la tradition iconographique dans les peintures rupestres des Pouilles et du Basilicate* (Pina D'ELIA, Bari, et Marina CASTELFRANCHI, Chieti).

Ouvrant les travaux du colloque, l'évêque GENNADIOS (Zervos), auxiliaire du diocèse du Patriarcat oecuménique en Autriche et en Italie, résidant à Naples, a souligné la responsabilité de l'Eglise face aux iconoclasmes contemporains. Citant les paroles du pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, qui, en mars dernier, lors de la célébration du 12ème centenaire de Nicée II à Paris (SOP 117.2) s'était déclaré "*interpellé par la fonction si forte de l'icône*

dans la piété orthodoxe" et celles du père Jean-René BOUCHET, provincial des dominicains de Paris, qui lors de cette même célébration, avait évoqué "*la nécessité fondamentale d'une théologie de l'icône dans un monde saturé d'images et en quête de sens*", l'évêque orthodoxe a souhaité que le colloque de Bari donne l'impulsion à une réflexion commune en vue d'une actualisation de Nicée II aujourd'hui.

PARIS : 8ème CONGRES DE LA FRATERNITE SERBE

Le 8ème Congrès annuel de la *Fraternité orthodoxe serbe* a eu lieu les 9 et 10 mai dernier à Montgeron (Essonne), réunissant près de 500 personnes venues de France et d'autres pays d'Europe occidentale. L'évêque LAVRENTIJE, qui se trouve à la tête du diocèse du Patriarcat de Serbie en Europe occidentale, avait tenu à y assister personnellement. Le thème du congrès, *La Philocalie et son actualité aujourd'hui*, était traité, à la lumière de leur expérience artistique, spirituelle ou professionnelle, par trois conférenciers venus de Yougoslavie.

Le poète Milan KOMNENIC tout d'abord, l'un des grands noms de la poésie serbe contemporaine, s'est attaché à montrer à quel point la culture serbe traditionnelle, de même que les cultures des autres pays orthodoxes - avec une mention particulière pour la poésie grecque contemporaine -, était imprégnée par l'esprit de la Philocalie. Il a déploré les conséquences néfastes des réformes culturelles et linguistiques du siècle dernier, qui ont largement entamé cet esprit.

L'évêque AMFILOHIJE du Banat, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Belgrade, a situé ensuite la Philocalie dans l'expérience de prière des Pères de l'Eglise et de ses grands spirituels contemporains, chez qui l'ascèse de la purification du coeur ouvre celui-ci à l'accueil du Dieu vivant. A leur exemple, tout être humain est appelé à devenir homme de prière et à découvrir en son coeur l'image de Dieu

Psychiatre et professeur à l'université de Belgrade, Vladeta JEROTIC se fonde sur sa pratique thérapeutique pour mettre en évidence l'actualité de saint Jean Climaque, ermite puis supérieur du monastère du Sinaï au 7ème siècle, auteur du célèbre traité *L'échelle du paradis*. La connaissance profonde - et précise - qu'il avait de la nature du mal et de la maladie constitue un apport précieux dans un domaine où l'absence d'une perspective spirituelle se traduit souvent par le désarroi et l'impuissance face à la souffrance humaine.

En prélude à ces trois conférences magistrales, Radovan BIGOVIC, lui aussi enseignant à la Faculté de théologie de Belgrade, a présenté une analyse critique de la situation spirituelle de l'Orthodoxie serbe aujourd'hui. Ses conclusions sont sévères : les signes d'un renouveau sont indiscutables, mais bien timides encore par rapport aux courants antireligieux, remontant déjà au siècle dernier et dont l'impact sur de très larges couches de la société est loin d'être négligeable.

PARIS : ANNUAIRE ORTHODOXE 1987

Publié pour la cinquième année consécutive, l'annuaire *L'Eglise orthodoxe en France* poursuit dans sa dernière livraison, qui vient de paraître, le travail qu'il s'est assigné dès sa naissance : fournir une documentation aussi complète que possible, mise à jour chaque année, sur l'ensemble des communautés et des services de l'Orthodoxie française.

L'*Annuaire 1987* présente les différents diocèses, l'épiscopat, le Comité interépiscopal orthodoxe, l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), les services de radio, télévision, information, dialogues oecuméniques, catéchèse,

formation théologique à distance, etc. Il énumère aussi les mouvements et les associations, les centres d'accueil et de rencontres, les principales collections d'ouvrages orthodoxes et les publications périodiques. Il donne enfin la liste de tous les lieux de culte : paroisses, communautés de disséminés, monastères et lieux de culte épisodiques.

Répertoire officiel de toutes les institutions orthodoxes, ce guide de 84 pages, format 13,5 x 20,5, comporte près de 300 adresses. Il constitue une source de documentation unique et un outil précieux pour tout contact avec l'Orthodoxie française.

(Disponible au prix de 39 F franco à verser par chèque bancaire ou postal (c.c.p. 21 016 76 L Paris) au SOP, Service Annuaire, 14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie.)

NOUVELLES BREVES

POLOGNE

- *Près de 1500 jeunes* venus de tout le pays - et logeant sous tente par un temps exécrable - *ont participé*, du 15 au 17 mai, *au pèlerinage annuel au monastère de Grabarka* (Pologne orientale), haut lieu de l'Orthodoxie polonaise. Marqué comme d'habitude par de longues célébrations liturgiques - la liturgie pénitentielle et les confessions durant une grande partie de la nuit - et animé par les évêques SAVVA de Bialystok et JEREMIE de Wroclaw, le pèlerinage se déroulait autour du thème *La réalité de notre engagement chrétien dans nos vies*. De nombreux groupes de discussion ainsi qu'un dialogue très libre et ouvert avec l'évêque JEREMIE ont permis de faire le point sur ce qu'apportent l'Evangile et la liturgie, sur la vie monastique, la théologie de l'icône, la question des mariages mixtes, la place des jeunes dans la vie de l'Eglise, les problèmes et les perspectives du prochain concile de l'Eglise orthodoxe.

ROUMANIE

- Des rumeurs persistantes circulant depuis plusieurs mois, laissent entendre que *le président CEAUCESCU projetterait de détruire* - ou de déplacer ? - *le palais patriarcal*, qui se trouve place de l'Union, à Bucarest. Le clocher historique qui s'élève sur la même place, ainsi que l'église patriarcale du 17ème siècle seraient aussi menacés. Ces rumeurs, certes non confirmées jusqu'à présent, n'en créent pas moins une grande angoisse parmi les fidèles, d'autant plus qu'il y a eu des précédents - et ils sont tout récents : une dizaine d'églises historiques ont déjà été détruites à Bucarest depuis 1984 (SOP 97.6).

URSS

- *Igor OGOURTSOV a enfin reçu l'autorisation d'émigrer*, indique une dépêche de Keston College, centre britannique d'étude des religions dans les pays de l'Est, en date du 19 mai 1987. Fondateur, en 1964 à Leningrad, d'une *Alliance chrétienne pour la liberté du peuple*, ce spécialiste des langues orientales avait été condamné en 1967 à quinze ans de détention suivis de cinq ans d'exil intérieur. Libéré en février dernier à l'expiration de sa peine (SOP 117), il avait déposé une demande de visa en vue de pouvoir quitter l'Union soviétique, mais s'était heurté à un refus catégorique de la part des autorités. Il se peut, estime Keston College, que ce visa vienne de lui être accordé suite à la visite récente qu'a effectuée en URSS le premier ministre François Jacques CHIRAC, OGOURTSOV étant citoyen d'honneur de la ville d'Aix-en Provence et ayant reçu une invitation de l'université de cette ville à venir y enseigner.

LIVRES

- *Le Synaxaire. Vies des saints de l'Eglise orthodoxe*, tome 1 : Septembre-Octobre-Novembre. Adaptation française par MACAIRE, moine de Simonos-Petras. 648 p. (diffusion en France : Monastère de St-Antoine-le-Grand, Fond de Laval, 26190 SAINT-LAURENT-EN-ROYANS).

  Premier essai d'adaptation française de ce livre liturgique qui donne, pour chaque jour de l'année, des notices présentant la vie des saints dont l'Eglise fait mémoire. Aux saints du Synaxaire grec la présente édition ajoute les saints commémorés dans les Eglises slaves et l'Eglise géorgienne, ainsi que des saints occidentaux des huit premiers siècles.

- *Le Credo de Nicée-Constantinople* expliqué et commenté par l'équipe de Catéchèse orthodoxe. 182 p. 70 F. Editions du Cerf.

  Présentation par Catherine ASLANOFF, du contenu de l'enseignement apostolique formulé par les deux premiers conciles oecuméniques dans le Symbole de la foi, avec de nombreuses références scripturaires, patristiques et hymnographiques destinées à montrer le lien profond qui existe entre l'Ecriture, le Credo et la vie liturgique de l'Eglise. Le commentaire est prolongé par un *Vocabulaire théologique du Credo*, réalisé par Paula MINET.

- *Les fêtes du Christ et de la Mère de Dieu*. Coll. "Catéchèse orthodoxe". Dossier pédagogique pour les familles : vingt dessins d'icônes, accompagnés, pour chaque fête, du texte du tropaire et du kondakion et des références des lectures bibliques. (Disponible à Catéchèse orthodoxe, 37, avenue Le Corbeiller, 92190 MEUDON.)

A NOTER

- dimanche 14 juin, à Montgeron (Essonne), Centre culturel du Moulin de Senlis, 14 h 30, conférence du père PLACIDE : *"Je crois en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique"*.

- du 23 au 26 juin, à Paris, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée, *34ème semaine d'études liturgiques : Les bénédictions liturgiques des personnes et des choses*. - Rens. : tél. (1) 42 08 12 93.

- du 31 juillet au 6 août, à St-Etienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône), communauté de Pomeyrol, rencontre catholiques-orthodoxes-protestants (jeunes et adultes) sur le thème *Image et prière : le statut de l'image chrétienne*, dans le cadre de la célébration du 12ème centenaire du concile Nicée II : *Prier devant une image ?, L'icône dans la vie familiale, L'image dans la catéchèse*, avec la participation de Véronique LOSSKY et Catherine ASLANOFF. Le 6 août, liturgie orthodoxe de la Transfiguration. - Rens. et inscr. : tél. 90 49 18 88.

- du 13 au 19 août, à Himmelsthür (RFA), *Rencontre internationale de jeunes orthodoxes*, sur le thème *"Baptisés en Christ, nous avons revêtu le Christ" : Baptême et appartenance à l'Eglise, Baptême et mystère du Salut, Baptême et mystère du Salut, Baptême et vie des jeunes dans l'Eglise, Les implications éthiques de notre baptême*. - Rens. et inscr. : Syndesmos, Délégation pour la France, Antoine ARJAKOVSKY, 60, boul. de Picpus, 75012 PARIS, (1) 43 45 06 39.

BONNES FEUILLES

NICEE II, (787-1987)

DOUZE SIÈCLES D'IMAGES RELIGIEUSES

Première manifestation destinée à célébrer le douzième centenaire du concile Nicée II (7ème concile oecuménique), un colloque international s'est tenu à Paris, au Collège de France, les 2, 3 et 4 octobre 1986 (SOP 112.6). Les actes de ce colloque paraissent aujourd'hui, sous le titre Nicée II, 787-1987. Douze siècles d'images religieuses *(Editions du Cerf, 526 p., 240 F).*

Au centre des travaux et débats du colloque, le décret (horos) *de Nicée II, définissant comme légitime le culte des icônes : arrière-plan et genèse, enjeux et diffusion, traductions, mise en oeuvre, gauchissements et oublis, applications et refus, tour à tour étudiés, dans une perspective résolument inter-disciplinaire (histoire des mentalités et des formes de dévotion, théologie, histoire de l'art, anthropologie, etc.). Les contributions écrites - près d'une quarantaine -, réunies dans le volume des actes, ébauchent une histoire de la réception du décret de Nicée II.*

Le Service orthodoxe de presse *donne ici en bonnes feuilles, de larges extraits de l'avant-propos de ce volume, signé conjointement par les deux organisateurs du colloque, le père François BOESPFLUG, théologien dominicain, et Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).*

...Lorsqu'il s'agit de statuer, l'Eglise est traditionnellement sobre. Elle ne dit que le strict minimum, presque avec réticence, pour faire pièce aux défis qui mettent en cause la plénitude du mystère dont elle a la garde. Apparemment, le texte de 787 ne parle que des icônes : c'est qu'elles seules étaient alors sur la sellette. Mais par-delà les icônes, c'est en réalité la vérité de l'Incarnation qui est en jeu, avec tous les domaines d'expression que cela implique dans la matière sensible comme dans les mots. Tous les arts sont concernés, non seulement l'art de la prédication et celui de la peinture, mais encore l'architecture, la gestuelle, la musique. La décision de Nicée II, septième concile oecuménique, est à la fois l'aboutissement du travail d'élaboration théologique des six conciles précédents et la charte fondamentale de l'art sacré de conception chrétienne. Il y a là un moment capital, aussi bien pour l'histoire des conciles que dans l'histoire de l'art et de la liturgie.

L'influence omniprésente des icônes

Pour ce qui regarde l'art d'Eglise, le feu vert reçu de Nicée II libéra sa carrière. Il suffit de songer à l'influence omniprésente de l'iconographie byzantine, en Occident comme en Orient, pour reconnaître dans le *horos* le socle sur lequel est établie la tradition d'image de la chrétienté. S'il y avait à choisir douze textes, entre mille, pour caractériser le tropisme chrétien et le distinguer du tropisme juif, le décret de Nicée II devrait être retenu. Pour érudite et archéologisante qu'elle puisse paraître de prime abord, la célébration du XIIème centenaire de sa promulgation n'en relève donc pas moins de la simple justice.

Telles sont du moins la conviction et la raison d'agir des organisateurs du colloque qui s'est tenu au Collège de France, à Paris, en octobre 1986. Leur commune

initiative fut comme une étincelle : ils ne se connaissaient pas avant d'entreprendre cette tâche... . Leur rencontre, pourtant, doit peu au hasard : c'est l'un des fruits de plusieurs décennies d'amitié et de collaboration confiante entre les milieux de l'Orthodoxie française et ceux de l'Ordre dominicain. (...) Une conviction partagée, quelques idées suffisent pour oser de concert : c'est ce qui fut fait. (...)

Congédier préjugés, soupçons et amalgames

Rien n'était joué d'avance. Venus des quatre coins du globe et issus d'horizons de pensée et de croyance les plus divers, les participants composaient une assemblée haute en couleur, à peine moins bigarrée qu'une autre singulière paroisse d'occasion, beaucoup plus fameuse, qui devait se réunir trois semaines plus tard à Assise. Toujours est-il que la preuve fut faite, si besoin en était : sur un thème jadis polémique à l'extrême, clercs et non-clercs des différentes confessions chrétiennes, juifs et musulmans, croyants et agnostiques, universitaires et artistes, philosophes et publicistes peuvent passer trois jours à s'écouter de façon paisible et endurante, en congédiant préjugés, soupçons, amalgames et autres refus d'oreille. Qu'il y ait eu matière à disputatio, assurément ! Mais hors tout climat de réduction ou d'apologétique. Tout au plus quelques passes d'armes, mais à fleurets mouchetés...

On rechercherait donc en vain dans cet ouvrage la réfutation belliqueuse d'un prétendu "rejet de l'image" par les protestants, les juifs et les musulmans confondus, ou la dénonciation cinglante des "inflations eschatologiques de la théologie orientale de l'icône", voire la condamnation des "errements laxistes de l'art religieux occidental" : ce n'était pas l'objectif du colloque, ce n'est pas non plus le contenu du livre. Celui-ci est dans la continuité de celui-là. Le concept qui structure l'un et l'autre est celui de réception, au sens juridique et ecclésiologique du terme, c'est-à-dire d'accueil et de mise en application d'un texte de loi édicté en un autre temps et en un autre lieu. S'interroger sur la réception du décret de Nicée II revient donc à se demander comment il a été compris et mis en oeuvre selon la diversité des époques et des régions. Toujours utile, ce genre d'enquête serait peu stimulant si le décret avait été universellement enregistré et assimilé au point de devenir sur-le-champ la norme effective de toute création artistique comme de tout comportement de dévotion envers les images. Faut-il le rappeler ? Tel ne fut pas le cas. Des malentendus de taille surgissent très vite au sujet de cette décision conciliaire, qui tracera dès lors, jusqu'à nos jours, une ligne de césure entre monde latin et monde oriental, puis entre confessions chrétiennes, voire à l'intérieur de chacune, pour ne rien dire de la frontière qu'elle dessine entre christianismes, judaïsmes et islams. (...)

La réception de Nicée II est à réinventer

Un aveu, au passage. Le mobile des organisateurs était double. Leur première conviction a déjà été confessée. Voici la seconde : la réception du décret de Nicée II est à réinventer. (...) Les besoins spirituels actuels ne tolèrent pas que Nicée II demeure plus longtemps un capital enterré, en Occident notamment. (...) Il s'agit de transformer ce XIIème centenaire en occasion de réflexion.

A tâche commune, réflexion commune, autant que possible. La "civilisation des images" ne pousse-t-elle pas tous ceux qui sont équipés, en outils d'analyse ou en perception vive, à penser ensemble le rôle dévolu à l'image, afin de l'empêcher de devenir un destin, un enchaînement fatal que l'on subit, faute d'alternative ? Ceux-là ont une responsabilité inaliénable, dont l'abdication serait dangereuse pour tous. Et si le travail sur l'image est un des lieux de la dignité intellectuelle, c'est encore une des meilleures plates-formes de rencontre qui soient. (...)

Qu'il y ait là un des chantiers les plus passionnants pour les chrétiens eux-mêmes, c'est l'évidence. La réception renouvelée de Nicée pourrait offrir à l'oecu-

ménisme un de ses facteurs de relance les plus efficaces. Car le monde moderne loge toutes les confessions à la même enseigne. C'est le christianisme en tant que tel qu'il met au défi de se communiquer, sans s'édulcorer, dans les langages de notre temps. Entreprise périlleuse, qui incite à repenser de fond en comble la pratique traditionnelle de l'image dans l'Eglise et sa théorisation. (...)

L'image religieuse ne peut plus avoir pour principale légitimation d'être la Bible des illettrés, dans un monde où leur nombre est nettement moindre. Que l'image consolide le pouvoir des doctes était déjà vrai au Moyen Age, et l'est plus que jamais : l'intérêt des intellectuels, des hommes politiques, des commerciaux et des "hommes des médias" crève les yeux, si l'on ose dire. L'image, et ses pouvoirs, les fascine, sous toutes ses formes et dans tous ses usages. Le rôle assigné à l'image dans la vie religieuse n'est pas spécifiquement de démocratiser le savoir.

Les étais de l'image religieuse sont solidaires dans l'ébranlement : le décret de Nicée II est atteint, lui aussi. On s'aveugle en voulant croire à tout prix, au nom d'une fidélité certes louable, que la décision conciliaire serait comme un îlot bien au-dessus de la marée. Il n'en est rien. Comme tout autre élément du dogme, celui de l'icône conserve sa vérité. Mais, lui aussi, ne vit qu'au prix de réceptions et de réinterprétations successives, moteur de la Tradition. Celle-ci, tout le contraire d'un quelconque conservatisme, est l'art et la manière de redire l'essentiel en un temps donné à ce temps donné, et suppose de discerner chez les témoins du passé ce qui relève des nécessités de leur époque et ce qui est témoignage de l'unique nécessaire. (...)

Les principales notions jadis forgées pour baliser le terrain de l'image posent en effet problème, désormais. A commencer par celle de réception (...). Est-il pertinent de l'utiliser à l'intérieur même du domaine ecclésial, sinon en précisant aussitôt que chaque génération a vocation de recevoir en priorité l'Evangile de Jésus-Christ, et le reste en raison de l'Evangile ? Celle de prototype, ensuite. A quelles conditions l'image doit-elle satisfaire pour que l'intention croyante soit entraînée vers lui et le rejoigne ? N'y a-t-il pas de nombreux cas, et des pans entiers de l'art religieux, qui, bien loin de favoriser ce *transitus*, captivent le regard ? Peut-on étendre, comme l'a fait le concile, le lien de légitimation qui va de l'Incarnation à l'icône du Christ non seulement à la Vierge et aux saints, transfigurables en vérité, mais encore aux anges ? Ceux-ci n'ont pas de corps qui les "circonscrive". Leur droit à l'icône permettrait-il de conclure à la licéité des "images de Dieu", du Père, du Saint-Esprit, de la Trinité ? Questions obsolètes, dira-t-on, auxquelles la tradition de l'Eglise orthodoxe, sinon Nicée II, a répondu par la négative, il y a bien longtemps. Sur ce sujet, toutefois, l'Eglise de Rome a fini par adopter une tout autre attitude, proche de celle de Nicée II à propos des anges : Dieu peut être représenté dans la mesure et sous la forme où il a daigné se montrer. Peut-on accepter que ces deux théologies de l'image campent sur leurs positions ? Le débat touche la clef de voûte du système représentatif chrétien. On conçoit mal que notre époque le traite par prétérition.

La définition de l'icône : jusqu'où peut-on aller ?

Quel rapport aux images entretiennent les habitants des grandes villes ? Certains analyses de la société contemporaine donnent à entendre que la "consommation d'images" aurait un aspect de frénésie proche de la barbarie. Rien n'est moins sûr, et il faut se garder d'employer ce qualificatif comme on employait "magie" ou "superstition" naguère. (...) Il est heureux que l'opposition icône/idole reprenne vigueur. Mais le problème principal ne serait-il pas celui, anthropologique, du commerce incessant avec l'environnement, où se situent la grande majorité des images, ni idoles ni icônes ? Les discussions érudites à la bûche ne font guère progresser la

compréhension des comportements d'aujourd'hui, inédits pour une part, et assez équivoques pour susciter parfois le diagnostic inverse, celui d'une "indifférence à l'image". C'est à y perdre son grec. Les catégories adéquates sont encore à venir.

La définition de l'icône elle-même serait à repenser. Quelle extension peut-elle prendre ? Jusqu'où peut-elle aller ? S'agissant de son matériau, le *horos* laisse la question ouverte. L'énumération qu'il en fait ("peinture, mosaïque...") se termine par une formule vague ("et toutes autres matières appropriées..."). Au nom de quel rigorisme faudrait-il, dès lors, refuser de voir dans le papier de couleur collé sur bois une "matière appropriée" ? (...) Sans parler de la gravure, dont l'heure de gloire dévotionnelle est derrière nous, ne serait-il pas honnête d'enregistrer le statut d'image ecclésiale acquis par un certain art de la photographie ? (...) Et les images mobiles ? On pourrait estimer, à première vue, que la fixité de l'image et la matérialité plus ou moins durable de son support appartiennent à la définition de l'icône. Mais l'on n'empêchera pas pour autant les fidèles catholiques de se signer lorsque la télévision leur montre le pape donnant sa bénédiction *urbi et orbi*, ou de s'agenouiller lorsqu'elle retransmet l'eucharistie en direct, ou encore, pour ce qui regarde les orthodoxes, de se sentir profondément concernés par la retransmission d'une nuit pascale au monastère de la Trinité-Saint-Serge de Zagorsk. La pratique religieuse actuelle est tissée de ces nouveaux gestes, qui ne sont pas des cas d'école ; et elle s'inscrit dans un monde où l'audience des messages filmiques - que l'on songe au succès du film d'Alain Cavalier - finit par vaincre les résistances coutumières des témoins de la foi. Soustraire le concept d'icône à ce cadre, c'est lui interdire de vivre.

Reste la question de fond, celle de la "substance", si l'on préfère. La lettre du *horos* de Nicée II (ou du moins ses lectures autorisées) énonce qu'il est non seulement permis, mais obligatoire d'avoir et de vénérer des icônes pour peu que l'on veuille adhérer à la foi de l'Eglise en l'Incarnation. (...)

Un jour ou l'autre, l'Eglise se devra de dresser un bilan. Non pour instaurer une police de l'image, encore moins pour fulminer des condamnations ponctuelles dont ce n'est décidément plus la saison, mais pour se demander loyalement s'il est vrai que le pullulement des images à l'époque de leur reproductibilité constitue pour elle une chance à saisir en bloc. Il y a, dans l'Eglise, des ressources de liberté et de courage suffisantes pour affronter cette question (...). Elle peut contribuer ainsi à la naissance d'une éthique sociale de l'image et promouvoir en son sein une ascétique, qui est le présupposé anthropologique de la réception de l'icône. (...)

Accord de l'image avec la parole

Le critère mis en avant par le décret de Nicée II est celui de l'accord de l'image avec la prédication et du soutien qu'elle lui apporte. Aujourd'hui comme hier, les chrétiens ont pour identité et pour mission de vivre en Eglise le mystère de l'Incarnation et de l'annoncer. Tout ce qui va dans le sens de la "confirmation de l'Incarnation réelle et non illusoire du Verbe de Dieu" est d'usage légitime et nécessaire. Telle est la pierre de touche. (...) L'iconophilie - amour de l'image - reflète et sert la logophilie - amour de la parole -, elle vient en renfort et scelle ce que la Bonne Nouvelle énonce. Quand ce n'est plus le cas, quand l'image est un prétexte envahissant, quand son développement peut nuire à la santé du témoignage, alors il y a mensonge (...). La célébration du VIIème centenaire de Nicée II invite non seulement à s'interroger sur la place faite aux images dans la société contemporaine, mais plus encore à s'inquiéter de l'avenir de la parole (...).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP)

DOCUMENT

"LE REPOS DE L'ESPRIT DANS LE CHRIST"

père Boris BOBRINSKOY

Professeur de théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le père Boris BOBRINSKOY a soutenu, le 6 mai 1987, une thèse de doctorat en théologie sur un ensemble de travaux portant sur la théologie du Saint-Esprit et axés sur le thème du "repos de l'Esprit dans le Christ" (voir p. 4). Le Service orthodoxe de presse publie ici l'essentiel de l'exposé introductif présenté par le père BOBRINSKOY lors de cette soutenance.

Dans la série des Suppléments au SOP *paraissent simultanément sous le même titre les* Conclusions *du père Boris BOBRINSKOY au recueil de ses travaux composé en vue de la soutenance. Il y présente les différents aspects de sa recherche et fait ressortir les lignes de force essentielles de son élaboration théologique. (Référence : 119.A ; disponible au prix de 20 F franco).*

L'unité interne de mon itinéraire théologique s'est dégagée comme d'elle-même, comme de l'intérieur, autour du thème central de la recherche de ma vie entière : la théologie du Saint-Esprit. Cette unité interne s'est élaborée peu à peu, durant ces vingt-cinq dernières années, autour d'un axe théologique qui, lorsqu'il fut formulé et explicité, guida à son tour le choix des travaux que je présente aujourd'hui en vue de cette soutenance, cet axe théologique étant *"le repos de l'Esprit dans le Christ"*. (...)

Peu à peu, toutes ces recherches partielles, et semblerait-il, occasionnelles s'unifièrent dans une remontée aux sources mêmes de la vie de l'Esprit Saint, au *mystère du Christ dans l'Esprit*. Ainsi se dégage l'unité organique de la vie de l'Eglise, Corps du Christ, animée par l'Esprit Saint, en actualisation de la vie terrestre de Jésus, habité et mû par l'Esprit dans toute l'oeuvre de la Rédemption. En particulier, la dimension pneumatologique du mystère du Christ apparaît actuellement comme le noeud et le foyer central de toute ma réflexion sur les sacrements, l'Eglise, la vie spirituelle, l'icône.

Je me suis efforcé de présenter le mystère de Jésus en l'Esprit et de l'Esprit en Jésus en partant des pressentiments trinitaires dans l'Ancien Testament, en centrant ma méditation théologique sur la Révélation évangélique et néotestamentaire, puis en décrivant l'explicitation théologique de ce mystère de réciprocité à travers la littérature patristique, dans l'expérience liturgique et eucharistique de l'Eglise, et enfin en en décelant les implications dans la contemplation de la Trinité éternelle, avec un regard particulier sur la controverse du *Filioque*. (...)

Le sens de l'unité profonde du Christ et de l'Esprit s'est peu à peu dessiné sous forme d'un tryptique dont je voudrais vous esquisser les contours. (...)

Le Christ envoie l'Esprit dans le monde

L'idée la plus courante qui ressort des Evangiles - et particulièrement de Jean et de la finale de Luc -, c'est la promesse, puis la supplication, puis l'envoi de l'Esprit Saint par Jésus : *"Recevez l'Esprit Saint"*, dit le Seigneur ressuscité en soufflant sur ses disciples (Jean 20,22). L'Esprit Saint est à la fois l'Esprit du Père et l'Esprit du Fils, qui tous deux le communiquent au monde en un jaillissement inépuisable de grâce et de vie.

Toute la tradition patristique anté-nicéenne, et surtout alexandrine et romaine, soulignera avec force et parfois de manière préférentielle ce sens primordial de l'envoi de l'Esprit par le Christ. Cet envoi fonde et justifie l'expansion apostolique et missionnaire de l'Eglise dans le temps et dans l'espace, en une continuité ininterrompue de tradition de foi, de vie divine.

Pourtant, une insistance trop exclusive, trop unilatérale sur ce premier aspect du mystère de l'Esprit, d'être le don commun du Père et du Fils, risque, chez un Origène ou un saint Augustin, ou même en certaines expressions de saint Cyrille d'Alexandrie, de conduire à une vision parfois excessive de l'origine intemporelle - donc éternelle - de l'Esprit Saint procédant du Père *et du Fils (Filioque)*. (...) Cela suffit pour indiquer un lien rarement perçu entre le "filioquisme" et une conception trop unilatérale de la relation de l'Esprit au Christ, comme seulement donné par lui, cette dernière conception favorisant l'élaboration d'un schéma trinitaire "filioquiste".

L'Esprit Saint révèle et communique le Christ

Si nous passons au second volet de notre tryptique trinitaire, nous découvrons la fonction révélatrice de l'Esprit Saint. Il prépare et annonce la venue du Verbe incarné, à travers les Ecritures prophétiques, il le rend présent et l'envoie même avec le Père dans l'Incarnation, il le remplit, l'oint, demeure en lui en plénitude. Jésus lui est obéissant (l'Esprit le pousse dans le désert...). En un mot, Jésus naît, vit, agit, meurt et ressuscite dans l'Esprit Saint, ainsi que l'attestent les Evangiles. L'Esprit sera non seulement don du Père et du Fils mais donateur du Christ avec le Père.

Un certain courant de la tradition ecclésiale, représenté par saint Irénée, la tradition syriaque, cappadocienne, développera plus explicitement ce thème de la manifestation du Christ par l'Esprit Saint, dans la vie de l'Eglise, dans l'expérience liturgique et sacramentaire, dans le devenir spirituel de la personne humaine. Si tout à l'heure, l'effusion de l'Esprit dans le temps et l'espace assurait l'expansion et la continuité de l'Eglise dans l'histoire, ici c'est à son tour le Christ que l'Esprit rend présent, dans une actualité eschatologique où le temps et l'espace sont abolis, où dans le maintenant de l'eucharistie s'unissent le ciel et la terre, le passé, le présent et l'avenir, et où l'Esprit (et le Père) est le Donateur et le Christ le Don, le Fruit de l'Esprit, celui que l'Esprit dégage de notre coeur caché le plus profond. (...)

Pourtant, ce thème de l'obéissance de Jésus à l'Esprit ne doit pas non plus être isolé du contexte global des Evangiles et de la Révélation ecclésiale, car une insistance trop exclusive sur cette notion conduira aux excès de l'adoptianisme, quand un Théodore de Mopsueste ou un Nestorius surévalueront le rôle de l'Esprit en Jésus, au détriment de la liberté seigneuriale de Jésus lui-même, et parleront de manière parfois lancinante du "*besoin*" qu'avait Jésus de l'Esprit, et par le fait même ravaleront Jésus au niveau d'une sainteté extraordinaire, mais toute humaine.

Néanmoins, ces risques et dangers étant perçus et surmontés, ce sens de la présence plénière de l'Esprit en Jésus apparaît comme une réalité fondamentale, bien que souvent négligée, de la christologie chrétienne, favorisant non plus le *Filioque* mais une vision plus ontologique du lieu de l'Esprit en Jésus.

Parler de la présence plénière de l'Esprit en Jésus nous conduit aux racines mêmes du mystère du Christ, à l'ontologie de l'Incarnation et du salut.

Le Christ, Dieu-homme, est le lieu de demeure de l'Esprit

Nous en arrivons ainsi à la partie centrale du tryptique. De fait, il ne semble pas suffisant, ni satisfaisant de seulement juxtaposer dans une alternance de réciprocité infinie cette double fonction révélatrice du Christ et de l'Esprit Saint, où chacun est tour à tour [illegible], et où tous deux nous conduisent au Père.

L'union et la communion de Jésus avec l'Esprit Saint et avec le Père sont si plénières, si parfaites que nous ne pouvons les dissocier ni dans notre regard, ni dans la pensée, ni dans le discours théologique, ni dans la prière. J'ai suggéré dans ma recherche que pour parler de l'Esprit, et de son souffle, et de son parfum, un autre langage était nécessaire que le langage conceptuel : le langage de l'expérience, de la vision, de la sainteté. Cela justifie bien des silences de la pensée théologique quant à l'Esprit Saint - celui qui s'efface derrière ses dons, qui se confond avec l'intériorité la plus intime, d'abord du Christ, puis des croyants.

Ces remarques étant faites, je reprendrai l'idée de Jean Zizioulas sur la "*constitution pneumatologique du Christ*", c'est-à-dire de l'Esprit atteignant le Christ au plus profond du mystère de sa Personne. Union sans confusion, distinction sans division du Christ et de l'Esprit Saint. Nous sommes conduits ainsi au-delà des limites mêmes du langage et des concepts les plus subtils, au-delà de toute causalité d'origine de l'Un sur l'Autre, aux portes gardées par le glaive de feu du chérubin protecteur, aux portes de l'espace inaccessible du coeur du Christ, où nul sinon l'Esprit ne peut pénétrer, que seul l'Esprit scrute et connaît.

Certains passages du Nouveau Testament me semblent illustrer, sinon fonder cette profonde in-hérence, cette co-incidence mutuelle du Christ et de l'Esprit, reflétant [illegible] dans l'histoire du salut l'unité sans confusion des trois Hypostases trinitaires : "*Le dernier Adam est (ou est devenu) Esprit vivifiant*" (1 Cor. 15,45) ; "*Le Seigneur est l'Esprit*" (2 Cor. 3,17-18) ; et, selon une des lectures du texte de Jean 3,6 : "*Celui qui [illegible] de l'Esprit est Esprit*". Il ne s'agit certes pas de confusion des personnes divines, mais de la conscience d'une telle unité et intimité que notre langage discursif détaille. (...)

Sans verser dans un "*trinitarisme*" archaïque de confusion du Christ et de l'Esprit, il s'agit de retenir l'intuition fondamentale et féconde d'un regard simultané sur le Christ et l'Esprit (sur l'Oint et l'Onction, l'Oint et celui qui oint), l'Un dans l'Autre, jusqu'à la [illegible] même de leur être et à la source de leur révélation conjointe et mutuelle.

Ce sens du mystère d'unité du Christ et de l'Esprit, l'Un accompagnant l'Autre dans leur provenance commune du Père et dans la réalisation du Conseil trinitaire concerne [illegible] - ou redevenir - le coeur même de la christologie chrétienne. Il s'exprime par les images bibliques multiples d'onction de Jésus par l'Esprit [illegible] de la demeure de l'Esprit en Jésus (Jean 1,33) et finalement [illegible] du "*[illegible] de l'Esprit dans le Christ*".

Le "[illegible]" [illegible] dans les Fils

[illegible] qui, le premier, remonte du plan du salut au [illegible] du Fils et de l'Esprit, reprenant particulièrement les [illegible] de Nysse sur la présence simultanée du Fils et de l'Esprit [illegible] accompagnant le Fils comme Parole issue de [illegible] "*L'Esprit [illegible] Dame cène, est une Force provenant du Père et [illegible] de Dieu, dans lequel elle est, et du [illegible] orthodoxe*, I,8).

Saint Jean Damascène inspire certainement l'un des hymnographes de l'office de la Pentecôte, l'empereur Léon le Sage, qui au début du 10ème siècle composera cette incomparable hymne trinitaire : "*Venez, adorons la Divinité en trois Hypostases*", dans laquelle, amplifiant le chant traditionnel du *Trisagion ("Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, aie pitié de nous")* il célèbre le Saint-Esprit en ces termes : "*Saint Immortel, Esprit Consolateur, qui procèdes du Père et qui reposes dans le Fils...*"

De nos jours c'est le grand théologien orthodoxe roumain contemporain, le père Dumitru Staniloaë qui a repris ce thème du "*repos de l'Esprit dans le Fils*", sur la base de l'oeuvre pneumatologique de saint Grégoire de Chypre et de saint Grégoire Palamas, qui tous deux se réfèrent à saint Jean Damascène.

Pour le père Staniloaë, le préalable nécessaire du rayonnement éternel de l'Esprit par le Fils, c'est le "*repos de l'Esprit dans le Fils*" : "*Le Fils*, dit-il, *est le 'lieu' spirituel, vivant et personnel du 'repos' de l'Esprit, il est le sein où l'Esprit se sent comme dans sa maison. Sa 'procession' du Père se produit en vue de son 'repos' dans le Fils. On ne peut penser l'un sans l'autre. La procession du Père et le repos dans le Fils, comme dans une habitation propre, tiennent ensemble*". (*La théologie du Saint-Esprit dans le dialogue entre l'Orient et l'Occident*, Ed. du Centurion, p. 197).

Et je conclus en citant ces paroles du père Staniloaë, fondamentales et décisives : "*Dans le Fils comme habitation filiale éternelle de l'Esprit nous sommes aussi élevés, pour être ensemble avec le Fils comme d'éternelles habitations filiales de l'Esprit. Pour cela c'est la relation éternelle du Fils avec l'Esprit qui est la base de l'envoi de l'Esprit par le Fils en nous*" (*ibid.*, p. 197-198). J'ajouterais : elle est la base du repos de l'Esprit dans les fils, en nous, la base de la transformation de notre être à l'image et à la ressemblance du Christ par l'Esprit, et finalement, du rayonnement, du parfum de l'Esprit jaillissant de nous en flots de lumière et de vie. (...)

TELEVISION / RADIO "Orthodoxie"

- dimanche 14 juin, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Le mystère de la Trinité* (2ème partie), avec le père Boris BOBRINSKOY.

- dimanche 28 juin, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Nouvelles d'Orthodoxie*, avec Nicole MAILLARD. - 9 h 30, *A 2 : "Dieu, joie et liberté de l'homme" : le 6ème Congrès de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.*

- dimanche 12 juillet, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Le mystère de la Trinité* (3ème partie), avec le père Boris BOBRINSKOY

DOCUMENT

ÊTRE CHRÉTIEN ORTHODOXE AUJOURD'HUI

Olivier CLEMENT

Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, était l'un des conférenciers du 6ème Congrès orthodoxe en Europe occidentale, *qui s'est tenu les 1er, 2 et 3 mai dernier à Walbourg (Bas-Rhin) (voir p. 2). Dans sa communication, dont le* Service orthodoxe de presse *reproduit ici de larges extraits, il a analysé le "retour du religieux" qui se manifeste actuellement en Occident et s'est efforcé de montrer quelles pouvaient être les réponses chrétiennes - et plus particulièrement aussi la vocation de l'Orthodoxie - face aux problèmes fondamentaux de notre époque. Le texte intégral de la conférence d'Olivier CLEMENT est disponible au SOP au prix de 25 F franco (référence :* Supplément *119.B).*

Deux autres textes du congrès de Walbourg seront également disponibles prochainement : Le baptême, *conférence du père Paul TARAZI* (supplément *119.C, 25 F franco)* et L'Eglise, *conférence du métropolite ANTOINE* (supplément *119.D, 25 F franco).*

"RETOUR DU RELIGIEUX" ET RENOUVEAU DU CHRISTIANISME

...En Occident s'instaure, pour la première fois sans doute dans l'histoire du monde, une culture totalement ouverte, universelle, passionnée d'exotisme, absorbant arts et conceptions des civilisations archaïques, des religions lointaines. Dans cette culture, le retour du religieux se fait par une multitude de recherches individuelles, à travers la liberté et la subjectivité. Ses causes sont innombrables. Je mentionnerai :

- la quête d'un sens, la plainte de l'âme refoulée et solitaire ;
- le besoin de méthodes pour s'unifier et se libérer, dans une prise de conscience du corps et de son accord avec l'univers ;
- la découverte correspondante des techniques d'intériorisation des religions orientales ;
- la nostalgie d'une connaissance différente du monde, de l'astrologie des midinettes à la prise en compte scientifique du paranormal ;
- la remontée d'un vieux fonds magique - la science d'ailleurs ne dit-elle pas elle-même que tout est possible, de sorte qu'il n'y a plus de critère de normalité ;
- simultanément, l'apparition d'un humanisme "ouvert", d'une laïcité "ouverte". On cherche une éthique pour éviter le totalitarisme politique ou le totalitarisme technique. On retrouve Kant et le respect de la personne. Mais pourquoi l'éthique de Kant plutôt que l'anti-éthique du Marquis de Sade ? Il n'est pas d'authentique morale sans fondement spirituel. D'autre part, le développement de l'intelligence artificielle nous amène à retrouver la seule forme de pensée que les machines ne pourront jamais ni reproduire ni accélérer, la pensée méditante, lente, grave, montée de ce cœur profond dont parlent les spirituels.

Né dans ce contexte, le "retour du religieux" qui, par ailleurs, je vais y venir, porte un vrai renouveau du christianisme, me paraît revêtir aussi deux formes douteuses, qui toutes deux concernent plus ou moins l'Orthodoxie.

La recherche d'un refuge hors de l'histoire

La première est la recherche d'un refuge hors de l'histoire, recherche souvent assortie de la haine d'un Occident mythique et d'une modernité stéréotypée. Le refuge, c'est l'arche, et, pour reprendre un jeu de mots d'Edgar Morin, cette arche est l'*archè*, l'originel. Milieu autoritaire - et qu'on veut tel -, qui prend en charge des êtres destructurés, flottants, épars, et les encadre. A la limite, c'est le milieu fusionnel de la secte, où l'on sort de solitude en aliénant sa personne dans le culte éperdu d'un gourou. Fierté d'être séparé, d'être parmi les rares sauvés, alors que tous les autres - et c'est bien fait -, vont s'engloutir dans un déluge de feu.

Il est évident que de tels mouvements, avec leurs bons et leurs mauvais côtés, se développent aussi dans les grandes Eglises : communautés néo-évangéliques dans le monde protestant, certains groupes du "Renouveau", ou communautés néo-catéchuménales dans le monde catholique, et aussi, il faut bien le dire, certains milieux orthodoxes, micro-minorités au sein de cette minorité qu'est notre *Diaspora*.

Le positif, c'est le respect extrême porté à l'ordre liturgique et aux prescriptions ascétiques du *Typikon*, c'est la formation de petites communautés fraternelles, chaleureuses, ...un peu médisantes. Le négatif, c'est la manie obsédante de se définir contre l'autre, contre les autres orthodoxes qui ne le seraient pas vraiment, contre la confession dominante dans le pays où l'on se trouve ; c'est l'ensevelissement de la dimension pneumatologique et prophétique de l'Orthodoxie, et l'oubli que l'Eglise n'existe pas pour elle-même mais pour le salut du monde. (...)

La quête de la maîtrise

La seconde forme peut-être inquiétante du "retour du religieux" est la quête de la maîtrise. On pourrait énumérer ici ces produits d'exportation, hautement appréciés par l'Occident, qui s'appellent le yoga, le zen, les arts martiaux japonais... Pour beaucoup, certes, il s'agit d'une simple pacification du corps. Mais, si l'on va plus loin, on peut se laisser gagner par une certaine vision "asiatique" où l'énergie universelle remplace le Dieu personnel, où le Soi, tenu pour absolu, ne dépasse pas mais exacerbe le moi occidental. Comme dans les "spiritualités californiennes" où l'on cherche surtout à "s'éclater", le risque est celui d'une forme supérieure du narcissisme, voire la quête magique de "pouvoirs"... Faut-il le préciser ? On nage ici en plein syncrétisme.

C'est pourquoi je me méfie de ces lieux de retraite qui se disent orthodoxes et vous offrent à la carte des stages d'hésychasme et des cocktails de "prière de Jésus" et de concentration, ou dilatation, empruntée au Zen. Il nous faudra, je crois, beaucoup étudier et beaucoup prier pour "discerner les esprits" dans ces méthodes asiatiques. La spiritualité orthodoxe connaît aussi des méthodes (y compris corporelles) d'intériorisation mais qui conduisent, par une ultime mort-résurrection, à une communion interpersonnelle. La quête de maîtrise nous prosterne ici aux pieds d'un roi qui n'a d'autre couronne qu'une couronne d'épines. Par chance, nous avons en Europe occidentale de vrais moines de tradition hésychaste, athonite, qui peuvent nous guider dans cette difficile mais inévitable rencontre des spiritualités asiatiques.

LE RENOUVEAU DU CHRISTIANISME

La troisième forme de ce "retour du religieux" et, je crois, de beaucoup la plus importante, c'est un renouveau en profondeur du christianisme, où l'Orthodoxie joue un rôle, nullement unique, mais important. (...)

Devant un christianisme [illegible] malmené

et que menace parfois la tentation de s'adapter sans recul critique ni prophétique, il importe que l'Orthodoxie évite la tentation inverse d'un traditionalisme clos. La Tradition en effet n'est pas seulement mémoire mais tension vers l'ultime, respiration de l'Esprit dans le corps de Celui qui est venu et qui vient : chaque eucharistie est une parousie voilée. Les deux dimensions de nouveauté et de continuité sont indispensables.

La Tradition comme fidélité créatrice

D'une part on ne peut se borner à répéter. On ne peut pas ne pas tenir compte de l'évolution des sensibilités et des mentalités, de l'exigence critique, des images scientifiques de l'univers. Il faut savoir interpréter les mystères du salut pour faire sentir à quel point, aujourd'hui encore, aujourd'hui surtout, ils peuvent bouleverser et féconder notre vie. (...) D'autre part, cependant, la continuité doit nourrir la nouveauté en l'insérant dans le grand fleuve de vie de la communion des saints. (...)

C'est toujours la même Bonne Nouvelle, c'est toujours la même révélation, mais elle est inépuisable et, dans l'Esprit Saint, c'est une révélation ouverte. De même il est vrai et il n'est pas vrai de dire que l'homme est toujours le même. En comparaison de l'homme des vieilles civilisations paysannes, fruste, brutal parfois, voire cruel, mais riche de silence, de lenteur, de mobilisation des forces profondes du corps, l'homme d'aujourd'hui apparaît plus tendu nerveusement, plus complexe, plus sensible, mais surtout plus fatigué, comme dénué du "courage d'être" ; un arbre chétif qu'il ne faut pas d'abord tailler avec rudesse - il en mourrait -, mais d'abord, et c'est ce qu'il souhaite, enraciner, consolider, insérer dans le mystère d'être, dans la vie ressentie comme bénédiction - et il y a dans l'Orthodoxie une immense force de bénédiction.

De même le sens du péché s'est déplacé. Pour des raisons complexes, et surtout, mais non uniquement, en Occident, on avait fini par identifier le péché avec le "péché de la chair". Or, comme, à notre époque, la sexualité s'est "dé-dramatisée", voire banalisée, la plupart de nos contemporains ne comprennent plus le mot "péché". Mais quand on leur parle de séparation, d'irresponsabilité, d'angoisse, de tentation du suicide ou du meurtre, d'un monde où les âmes, au Nord, meurent faute de sens, et les corps, au Sud, faute de justice et de pain, ils comprennent très bien ce qu'est le péché.

Ainsi la nouveauté doit solliciter la continuité et la continuité nourrir la nouveauté.

Puissance de la gratuité

La grande affirmation orthodoxe, qui rejoint ainsi le plus haut témoignage du monachisme occidental et la recherche de tant de groupes de prière, c'est que Dieu, la sainteté, la célébration liturgique, qui ne servent à rien aux yeux de ce monde, nous donnent en réalité le sens et la force. Témoigner de la résurrection par la fête liturgique et par la prière qui transforme peu à peu l'angoisse en confiance, c'est contribuer à guérir la névrose spirituelle de notre civilisation hantée par le néant. C'est atteindre le mal à sa racine et permettre aux énergies divines d'agir dans l'histoire. Ce qui fait réellement face aux risques de désintégration de la matière, de la société, de l'âme elle-même, c'est la présence et le rayonnement de communautés eucharistiques et d'"hommes eucharistiques" qui luttent sans cesse pour la réintégration dans l'Esprit, pour la réintégration dans l'amour, de la matière, de la société, de l'âme elle-même.

Nous avons besoin, comme l'a dit magnifiquement Costi Bendaly, de vraies communautés eucharistiques où s'ébauche la métamorphose du pouvoir en service, de l'avoir en offrande et partage, de l'histoire en construction du Royaume. Nous avons besoin d'une ascèse qui, par la grâce de la croix, arrache notre chair aux griffes de la mort, qui réduise nos besoins pour rendre à notre désir sa spontanéité de célébration, qui nous fasse "*séparés de tous et unis à tous*", prêtres de la liturgie cosmique sur l'autel du coeur, qui fasse surgir parmi nous des "pères spirituels" capables de nous libérer de notre agitation - fût-elle vertueuse et militante -, et de nous rendre palpable la paternité libératrice de Dieu.

Une parole selon la vraie beauté

Il est inutile, enfin, d'insister sur la crise actuelle du langage, dans nos sociétés de bavardage publicitaire, de "langue de bois" politique, d'images obsessionnelles. Pour l'Orthodoxie, la véritable théologie doit être chantée : la louange ecclésiale, intériorisée peu à peu par une prière-respiration, une prière pulsation même de la vie, la liturgie et la sainteté donc sont des "lieux théologiques" fondamentaux où le langage puise sa densité dans la beauté de la musique et le silence de l'adoration. Une parole, donc, selon la vraie beauté, qui n'est pas de possession, de fascination, mais qui justement, comme dit Denys l'Aréopagite, "*suscite toute communion*" (...).

Ici cependant, bien des problèmes se posent à l'Eglise orthodoxe elle-même, à l'inverse sans doute de ceux que connaît l'Occident chrétien. N'est-elle pas tentée d'objectiver, d'immobiliser, voire de fétichiser la parole liturgique et la parole patristique en oubliant qu'elles ne sont rien d'autre que la symbolique de notre rencontre avec le Christ et que leur but est de mettre en relation l'Evangile et l'homme d'aujourd'hui. Une grande tâche attend ici notre *Diaspora*, et déjà elle est ébauchée : traduire dans une langue belle et claire, qui ne sacrifie ni la lumière, l'intelligibilité, ni le mystère, resserrer sur l'essentiel, cet essentiel que le père Alexandre Schmemann a su si bien dégager en ce qui concerne les sacrements. (...)

L'Orient a eu tendance à tout "sur-sacraliser" dans l'Eglise et à confondre, comme disait Vladimir Lossky, la Tradition et les traditions. La *Diaspora*, qui n'est pas pour rien occidentale, doit tendre à une sanctification dépouillée, à laquelle tout le peuple de Dieu participe, et qui utilise moins les catégories du sacré et du profane que celles du nouveau et de l'ancien, ou, justement, du sanctifié et du profané.

Ici encore, il faut unir continuité et nouveauté. Et c'est pourquoi il me semble préférable de mêler, dans les mêmes communautés, orthodoxes de vieille souche et occidentaux devenus orthodoxes.

Tenter de répondre aux problèmes de notre époque

Ainsi pouvons-nous tenter de répondre aux problèmes fondamentaux de notre époque, où la foi en Dieu, vous le savez, ne va plus du tout de soi. Ces problèmes peuvent sembler élémentaires, ils sont fondamentaux : l'homme est-il seul dans l'immensité de l'univers ? La mort, le néant ont-ils le dernier mot ? Qui est Dieu : tout-puissant, donc auteur du mal ? Et pourquoi le mal, la souffrance et la mort ? Que signifie le péché originel puisque la science nous dit que la mort existait des milliards d'années avant l'apparition de l'homme ? Et finalement, à quoi sert la foi ?

Un Dieu qui a souffert toutes nos agonies

De bien des côtés se précise une réponse profondément évangélique et paulinienne. Notre Dieu est un Dieu incarné, souffrant, libérateur qui nous communique l'Esprit Saint, le Souffle vivifiant. (...)

Le thème de la descente victorieuse du Christ dans l'enfer et la mort - l'enfer et la mort de l'humanité tout entière et de chacun de nous -, est au coeur de notre liturgie, de notre iconographie et de notre spiritualité pascales. (...) A Gethsémani Dieu a souffert humainement toutes nos agonies ; sur la Croix, comme l'a souligné avec une force inouïe le métropolite Antoine de Souroge, le Dieu-homme est entré humainement dans l'absence de Dieu - "*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*" -, et c'est cela l'enfer, l'absence de Dieu, l'absence de l'amour. (...)

Un autre état de la création

La condition paradisiaque, la rupture que l'on appelle faussement originelle (ce qui est originel, c'est le dessein divin de l'incarnation donc de la divinisation du créé), impliquant un autre état de la création, un état qui échappe aux investigations de la science incluses dans les modalités du temps, de l'espace, de la matière qui résultent de la chute. Dieu, ce roi découronné, partiellement chassé de sa création, doit reprendre celle-ci en y introduisant désormais la mort, il façonne par ce que nous appelons l'évolution ces "tuniques de peau" au sein desquelles, après des milliards d'années en effet, l'homme déchu, désormais mortel, va réapparaître, non plus englobant mais englobé. Dieu reçoit le mal en pleine figure, lui l'innocent auquel le mal est totalement étranger (...). Jusqu'au jour où une femme, Marie, lui permit de rentrer au coeur du monde, à la fois pour nous rejoindre dans notre pire esseulement et pour nous rouvrir, en Christ, dans l'Esprit Saint, les voies de la déification.

Le scandale du mal

La réponse de Dieu au scandale du mal, c'est donc la croix. Dieu nous révèle son nom propre dans la désappropriation totale de la croix, et ce nom c'est l'amour, l'amour fou, ont dit Maxime le Confesseur, Nicolas Cabasilas et Paul Evdokimov. Bouleversement de l'image archaïque de Dieu, toujours présente, hélas, dans le subconscient chrétien, non plus un Dieu trop plein, extérieur, qui nous écraserait, mais un Dieu évidé d'amour comme dit l'hymne citée par saint Paul aux Ephésiens, mais un dieu qui s'ouvre et peut donc transcender sa propre transcendance comme le suggère le Prologue de Jean que nous lisons si solennellement au coeur de la nuit pascale. La résurrection n'est pas la réanimation d'un cadavre dans les conditions de ce monde, mais le bouleversement de ces conditions, la transfiguration encore secrète du monde, qu'il nous appartient de dévoiler.

L'homme, disait saint Basile, est un animal qui a reçu la vocation de devenir Dieu. La déification, c'est la destruction, par la "croix vivifiante", de tout ce qui nous empêche d'aimer. Depuis l'Incarnation, Pâques, la Pentecôte, le vent de l'Esprit souffle avec une violence secrète sur l'histoire, nous sommes entrés dans une ère résurrectionnelle dont nous connaissons les convulsions et les promesses, où le salut n'est ni individuel ni collectif mais en communion. (...)

Le salut comme communion

Sous les souffles et les feux de l'Esprit qui, par le Christ, nous mène au Père, nous sommes appelés à participer au mystère proprement fondateur, celui de la Trinité. C'est un des apports fondamentaux de la pensée orthodoxe du 20ème siècle que d'avoir montré l'infinie fécondité de ce mystère (et encore tout récemment avec l'admirable traité du père Boris Bobrinskoy). A l'image de la Trinité, les hommes sont appelés à une unité ontologique, à un amour ontologique, à une unité dont chacun a vocation de prendre conscience dans l'Esprit Saint jusqu'à lui donner son propre visage.

Cette approche trinitaire constitue sans doute le ferment de tout ce qu'il y a

de positif dans l'histoire universelle, car les hommes, aujourd'hui, cherchent simultanément l'unité du genre humain et l'identité propre de chaque personne, de chaque nation, de chaque culture, de tout ce qui fait le merveilleux bariolage de l'humanité.

Andréi Tarkovsky, commentant son film sur Roublev, lorsqu'il arrivait à l'icône de la Trinité, écrivait : "*Voici enfin la Trinité, grande, sereine, toute pénétrée d'une joie frémissante d'où jaillit la fraternité humaine. La division concrète d'un seul en trois et le triple union en un seul offrant une perspective prodigieuse à l'avenir encore épars dans les siècles...*".

A quoi sert la foi ?

Alors nous comprenons à quoi sert la foi. La foi n'est pas de l'ordre de l'avoir (avoir la foi, perdre la foi, etc.), mais de l'ordre de l'être. La foi libère notre élan le plus profond, débloque notre respiration d'éternité, elle nous communique cet "être nouveau" dont parle le Nouveau Testament, qui est un être-en-Dieu, et donc notre être proprement originel puisque nous sommes à l'image de Dieu. Et c'est un être de liberté et de joie, car Dieu est notre liberté et notre joie. (...)

Isaac le Syrien pensait que le seul péché, c'est de ne pas faire assez attention à la résurrection. Se rappeler que le Christ est ressuscité et nous ressuscite, voilà la liberté en effet, et voilà la joie ! Et pas d'autre rappel possible que dans l'Esprit Saint, dans le Souffle vivifiant, qui, lui est proprement notre liberté et notre joie. (...)

LES CHEMINS DE L'AVENIR

Rapprocher les orthodoxes

C'est un fait : le petit navire s'est mis à flotter sur les eaux de l'histoire. Je veux dire le petit navire de l'Orthodoxie en Europe occidentale, une Orthodoxie qui fait souche et qui n'est plus seulement une "*Diespora*". Je ne dirai pas que l'équipage soit en parfaite santé : il doit se défendre à la fois des maladies séniles et des maladies infantiles. Il y a même quelques terroristes à bord. Mais enfin, le petit navire existe, le petit navire a pris la mer.

Comment pourrait se préciser l'organisation d'une *Diaspora* dont les spores ont germé dans cette terre ? Nous avons pris sur ce point, prématurément, des positions discutables et discutées : renforcer, sous la présidence des représentants de Constantinople, les conférences ou comités interépiscopaux ; s'orienter vers des formes originales de synodalité ; éviter ce qui pourrait faire penser à une sorte d'uniatisme orthodoxe. Maintenant, les choses sont différentes : la prochaine conférence préconciliaire doit s'occuper de ce problème. Nous ne pouvons que lui faire confiance, quitte à réagir sur les propositions qu'elle aura élaborées.

Après tout, là n'est pas le rôle véritable de la [illegible] *orthodoxe* et de rassemblements comme celui-ci. Leur rôle est de [illegible] rapprocher les orthodoxes dans le respect mutuel et l'approfondissement de [illegible]. Certes, il faut le reconnaître, les lois, les pesanteurs [illegible] cérisent les micro-minorités font sans cesse surgir [illegible] groupes plus ou moins sectaires. Et c'est pourquoi aussi [illegible] qu'une organisation canonique, fût-elle transitoire [illegible].

Pourtant, le clivage le plus [illegible] l'Orthodoxie en Europe occidentale me semble *le problème* [illegible] *chrétiens*. Beaucoup de convertis, venus surtout, [illegible] ont tendance à juger sévèrement la [illegible] orthodoxe, d'une manière

ou d'une autre, ils ont souffert et dont ils ont mesuré concrètement les insuffisances. D'autres, nés dans l'Eglise orthodoxe, ou saisis par la grâce de la "douce Orthodoxie" sans rien rejeter du positif de la confession où ils sont nés, ou tout simplement - c'est mon cas -, venus de l'athéisme, découvrent, par la médiation de d'Orthodoxie, toute la densité du christianisme contemporain, s'émerveillent de tant de sainteté - et de sainteté proprement chrétienne, proprement ecclésiale -, et ressentent très fortement ce que j'observais tout à l'heure à propos des théologies du "Dieu crucifié" : la "réémergence" d'un christianisme indivis.

Plus la foi est grande et profonde, me semble-t-il, et plus elle peut admettre une diversité d'interprétations, moins elle a besoin d'imposer à tous un moule uniforme. Essayons donc ensemble de témoigner positivement du meilleur de l'Orthodoxie, les uns marquant les différences (mais sans volonté systématique de disqualifier), les autres marquant les convergences (mais sans tentation de relativisme).

Rapprocher les chrétiens

Personnellement, je pense que les échanges oecuméniques, en notre siècle, ont favorisé une prodigieuse prise de conscience de l'Orthodoxie. Car il faut être soi pour dialoguer. Et je crois qu'une Orthodoxie ainsi élucidée peut jouer un rôle important pour un rapprochement en profondeur des chrétiens. En leur rappelant nos racines communes (qu'ils ont d'ailleurs périodiquement redécouvertes et redécouvrent aussi d'eux-mêmes aujourd'hui), racines non seulement bibliques mais proprement ecclésiales, en montrant l'unité organique de la pensée, de la liturgie et de la contemplation, en suscitant un oecuménisme des contemplatifs, en aidant à surmonter, par le témoignage de sa propre continuité, les oppositions surgies entre la Réforme et la Contre-Réforme.

Les jeunes théologiens laïcs russes qui, dans les années 70, avaient organisé en URSS le mouvement des "séminaires libres", étaient les zélateurs d'une Orthodoxie pure et dure qui méprisait l'Occident et n'y voyait qu'un christianisme dégénéré, en voie de dépérissement. Mais lorsqu'ils se sont trouvés en relégation, ils ont reçu par milliers lettres et colis envoyés par des catholiques et des protestants d'Europe occidentale, ils ont appris que ceux-ci organisaient des pétitions en leur faveur, dont certaines ont recueilli plus de cent mille signatures. Et ces lettres étaient pleines de foi et d'amour, d'une authentique sève spirituelle. "*Mes amis*, a dit Vladimir Porech lorsqu'il est rentré à Léningrad, *nous étions en train de faire de l'Orthodoxie une secte*". "*Les difficultés historiques et doctrinales subsistent*, a écrit de son côté Alexandre Ogorodnikov, *mais elles sont peu de choses en comparaison avec l'unité de la famille chrétienne universelle, dont j'ai fait concrètement l'expérience.*"

Se situer dans la société sécularisée

Il y a eu, il y a encore, comme Soloviev l'a montré, une forme nécessaire de la sécularisation. Dans la chrétienté, comme dans les sociétés archaïques, la culture était assujettie autoritairement à la religion. Avec la Renaissance, dans une ivresse de liberté, les différents secteurs de la culture ont secoué le joug du cléricalisme. Il en est résulté de fantastiques explorations, dans les sciences de la nature comme dans celles de l'homme, et de hautes créations, dont la plus remarquable est sans doute la grande musique occidentale.

Mais aujourd'hui le noyau d'énergie spirituelle dont l'éclatement a permis la modernité s'épuise, la "mort de l'homme" menace après la "mort de Dieu". Une troisième étape s'ouvre à nous. Le cléricalisme est bien mort et les chrétiens ne peuvent exercer aucun pouvoir sur la culture et la société. Mais ils peuvent, avec une

humble force, suggérer un certain sens, un certain feu, une certaine lumière. Le nihilisme contemporain, après tout, est le lieu prédestiné pour le témoignage de la Résurrection.

La grande pensée des philosophes religieux russes, dans la première moitié de notre siècle - et cette pensée se rallume aujourd'hui en Russie - fut d'élargir à la culture la notion ascétique individuelle de *transfiguration*. Ici intervient, chez eux, une autre notion, celle de "*divino-humanité*". La chrétienté eut tendance à penser Dieu contre l'homme, la modernité l'homme contre Dieu. Mais Dieu et l'homme ne s'opposent pas, ils se révèlent ensemble dans le Christ.

La divino-humanité christique est l'espace de l'Esprit Saint et de la liberté créatrice de l'homme. Elle éclaire *autrement* les acquis et les recherches de la sécularisation. Ce que les Pères de l'Eglise ont fait pour le monde méditerranéen - et ils se sont mis à la tâche dans une société à la fois païenne et sécularisée -, il nous appartient de le faire à l'échelle de la planète !

Donner à l'Evangile toute sa portée sociale

Nous devons, nous orthodoxes, si longtemps traumatisés par la révolution russe de sorte que le mot "social" était devenu pour nous un terme maudit et que nous avions l'obsession de l'"horizontalisme", nous devons sortir d'un piétisme individualiste et socialement conservateur pour retrouver l'unité du "sacrement de l'autel" et du "sacrement du frère". Saint Basile écrivait un traité *Du Saint-Esprit* et fondait un énorme centre social que les pauvres surnommaient la "Basiliade". Saint Jean Chrysostome écrivait ses *Homélies sur l'incompréhensibilité de Dieu* et mettait au point un plan pour extirper la misère des grandes villes. Il n'existe aucune opposition entre le "vertical" et l'"horizontal", entre la contemplation et l'action, mais la véritable spiritualité est une *spiritualité créatrice*.

S'ouvrir à la Résurrection, s'ouvrir à l'Esprit vivifiant, c'est contester patiemment, concrètement et d'une manière inventive toutes les formes de mort qui pèsent sur la société et sur la culture. La *révolution du Christ* n'est pas individuelle, elle est de la personne en communion. Elle met l'accent sur la personne dans les pays de l'Est, sur la communion - c'est-à-dire sur le partage et la justice -, dans les pays du Sud, sur le tiers-monde que notre civilisation de consommation contribue à rendre affamé et misérable. Le Christ est en agonie dans les hopitaux psychiatriques spéciaux d'Union soviétique comme chez les paysans dépossédés du Nord-Este brésilien ; pendant ce temps, pour paraphraser Pascal, nous ne pouvons pas dormir.

Peut-être est-ce à nous, chrétiens d'Europe occidentale, à faire le lien : en rappelant à ceux du Sud que seule la spiritualité, seule l'éternité fécondent l'histoire, en rappelant à ceux de l'Est qu'une spiritualité qui ne transforme pas le monde risque d'être morbide et complaisante. (...)

Avec l'échec des idéologies et l'aveuglement du capitalisme sauvage à l'échelle de la planète, un christianisme profondément spirituel et profondément incarné peut devenir le véritable espoir des "damnés de la terre".

Déceler à la lumière de l'Evangile le sens de l'éros

Face à la pauvre banalisation de l'éros, face à cette rage de tout voir, de tout montrer qui, dit Baudrillard, ne peut conduire qu'à la mort, s'impose une réflexion chrétienne sur le sens de l'amour. L'Orthodoxie connaît ici une situation privilégiée grâce à son expérience du sacerdoce marié, à son "économie" de miséricorde envers les divorcés-remariés, à la puissante bénédiction de la vie qui imprègne la célébration sacramentelle du mariage.

Pourtant, si l'on met à part quelques textes patristiques, trop sollicités et passablement patriarcaux, c'est seulement à partir de la fin du siècle dernier que s'engage dans le monde orthodoxe une réflexion neuve et originale sur l'amour humain : depuis le discutable mais stimulant *Sens de l'amour* de Vladimir Soloviev jusqu'aux fortes pages de Berdiaev et de Rozanov et, plus récemment, les fines analyses de Paul Evdokimov et, aujourd'hui même, d'Elisabeth Behr-Sigel sur le masculin et le féminin.

Le rôle de l'Eglise, au-delà de certaines crispations actuelles du Vatican, c'est de rappeler que la sexualité n'est pas *le* péché par excellence, et qu'elle peut devenir le langage d'une vraie rencontre personnelle. De rappeler que ce n'est pas la technique qui doit avoir le dernier mot, par exemple pour les manipulations génétiques ; la technique n'est pas un destin, elle sera ce que nous en ferons. Plus que le refus compte ici l'inspiration et la miséricorde, le respect de la personne et de la communion des personnes : c'est le langage même de l'Evangile.

Et l'Eglise doit rappeler aussi, contre un sous-freudisme vulgarisé, que l'expérience mystique n'est pas un ratage de l'éros mais son accomplissement plénier.

Chercher à la lumière de l'Evangile le sens du cosmos

L'élan de la science occidentale est incontestablement d'origine biblique : le monde est en permanence créé, il a donc une consistance propre, il est remis à la responsabilité de l'homme et notre intelligence peut le pénétrer, justement parce qu'il est structuré par l'intelligence de Dieu. *"Dieu est présent jusque dans l'intestin d'un pou"*, disait Luther. Mais cette recherche, en Occident, a perdu de plus en plus contact avec un christianisme devenu a-cosmique, ignorant des énergies divines, centré sur le "Dieu et mon âme" du piétisme. La théologie dominante a séparé le naturel et le surnaturel, de sorte que le "naturel" a été livré à d'autres "esprits".

Comme l'a montré Michel Henry dans *La barbarie*, la science, pour se développer, a dû laisser de côté les qualités sensibles, la chaleur, la beauté, la vie des êtres et des choses, pour ne considérer que des schémas quantifiables. Une science ainsi vouée à la seule connaissance "horizontale" des causes et des effets découvre certes beaucoup, mais s'interdit toute finalité. Aujourd'hui, livrée à la volonté de puissance ou de profit, voire à des rêves prométhéens, elle menace l'existence même de l'humanité et de la vie terrestre.

Or, on l'ignore trop, l'Orient chrétien a développé une toute autre connaissance de la nature (seulement ébauchée, ici, dans le franciscanisme ou dans certains ésotérismes). C'est la *phusikè theôria*, la contemplation "des secrets de la gloire de Dieu cachée dans les êtres et les choses", pour reprendre une expression de saint Isaac le Syrien. Connaissance qui part de l'apparaître concret des choses pour y déceler la trans-apparition des énergies divines.

Chaque chose, contemplée à la verticale par l'oeil du coeur s'ouvre sur des horizons infinis. Le *Logos* - la Parole - est le sujet divin de tous les *logoï*, de toutes les "paroles" divines qui portent le monde. L'homme *logikos*, image personnelle du *Logos*, est appelé à devenir leur sujet humain. La rencontre se fait dans le Dieu-homme qui nous permet de déceler les essences spirituelles des choses, non pour nous les approprier, mais pour les offrir au *Logos* après les avoir "nommées", c'est-à-dire marquées de notre génie créateur.

Cette connaissance, avec l'ascèse qu'elle implique, doit devenir elle aussi aujourd'hui une affaire de civilisation, si nous voulons respecter et spiritualiser la nature au lieu de la détruire. Sans doute faudra-t-il demain entrecroiser dans

l'approche du monde la connaissance horizontale et la connaissance verticale pour limiter, orienter, finaliser le savoir scientifique et le pouvoir technique.

"Vive Dieu et sa joie ! Je l'aime"

Aujourd'hui, nous avons souvent l'impression de nous trouver dans une impasse, d'être acculés soit à la catastrophe, soit à une véritable métamorphose spirituelle. Dans la Bible, chaque fois que tout semblait perdu, il s'est trouvé un "reste" fidèle qui justement a permis la métamorphose. Ce "reste", je le vois maintenant dans un christianisme en plein renouveau, au sein duquel l'Orthodoxie peut jouer un rôle discret mais décisif par sa prière, son témoignage, sa vision de la Trinité et de la divino-humanité, sa vision de toutes choses et du Christ lui-même dans l'Esprit Saint, le Souffle qui porte le monde et ouvre notre intériorité sur l'abîme du Père, sur le "*silence du Père*", disait Ignace d'Antioche. Ce "reste", et d'abord l'Orthodoxie en Europe occidentale, je les vois agir comme un humus, comme un ferment, comme le "grain de moutarde" dont parle l'Evangile. Si Dieu le veut, si l'homme le veut, un arbre surgira de ce germe, une Eglise de communion coeur vivant d'une "*civilisation de la communion*".

Aujourd'hui, tout semble souterrain, comme la grotte de la Nativité, comme la grotte du coeur. Il le faut. Il faut que le Dieu de la joie et de la liberté rejoigne l'homme moderne, à la fois adulte, puissant et désespéré, au plus souterrain de son angoisse et de son désir. C'est le cri prophétique de Dimitri Karamazov condmané au bagne, au labeur dans les mines, celles de l'âme aussi, condamné pour un crime qu'il a commis sans le commettre, comme nous tous. Ce cri, je le ferai mien pour finir, quitte à vous paraître impudique : "*Si l'on chasse Dieu de la terre, nous le rencontrerons sous la terre !... Alors nous, les hommes souterrains, nous entonnerons dans les entrailles de la terre un hymne tragique au Dieu de la joie. Vive Dieu et sa joie ! Je l'aime !*"

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

----- *La suite du texte de Cyrille GOLOVINE,* Eglise-Etat en URSS : un léger ravalement en surface, mais aucun changement fondamental, *publié dans SOP n° 118, p. 25-29, paraîtra dans le prochain numéro.*

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH
Commission paritaire : n° 56 935
ISSN 0338-2478
Tiré par nos soins

Abonnement annuel	SOP seul	SOP + Supplément
France	120 F	[illegible]
Etranger	145 F	[illegible]

Prix de vente au numéro : 15 F
Tarif réduit et tarif avion sur demande
CCP : 21 016 76 L PARIS

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 120 JUILLET-AOUT 1987

INFORMATIONS

LE CAIRE : visite du patriarche oecuménique 2
JERUSALEM : visite du patriarche oecuménique 3
ISTANBUL : visite du patriarche de Roumanie 3
BELGRADE : assemblée annuelle de l'épiscopat serbe 4
BUDAPEST : inauguration d'un musée orthodoxe 5
PARIS : Comité mixte catholique-orthodoxe 5
ATHENES : visite du secrétaire général du COE 6
ATHENES : l'épiscopat et la loi sur les biens de l'Eglise . 6
BARI : session du dialogue catholique-orthodoxe 7
ATHENES : le patriarche d'Alexandrie fait l'apologie du dialogue avec Rome 8
PARIS : réunion du Comité interépiscopal 10
MOSCOU : des chrétiens orthodoxes écrivent à GORBATCHEV ... 11

NOUVELLES BREVES 12

BONNES FEUILLES

Grégoire Palamas - Homélies 14

POINTS DE VUE

Le conflit entre l'Etat grec et l'Eglise 20
Face aux tentatives d'assujetissement par l'Etat, l'Eglise tout entière doit faire face, par Georges MANTZARIDIS 20
De mauvaises réponses à de vraies questions, par Jean PAPADOPOULOS 22

DOCUMENT

Eglise-Etat en URSS : un léger ravalement en surface, mais aucun changement fondamental, par Cyrille GOLOVINE (suite) 27

A NOTER 13

TELEVISION / RADIO 19

Service orthodoxe de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél.(1) 43 33 52 48

Abonnement : voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

LE CAIRE : VISITE DU PATRIARCHE OECUMENIQUE AU PATRIARCAT D'ALEXANDRIE

Pour la première fois en voyage officiel à l'étranger, le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, a effectué, du 22 au 29 mai dernier, une visite au Patriarcat d'Alexandrie et au monastère du Sinaï, première étape d'une série de voyages qui doivent le conduire auprès de tous les primats des Eglises orthodoxes locales, puis auprès du pape JEAN-PAUL II, du Dr Robert RUNCIE, primat de la Communion anglicane (Cantorbéry, Grande-Bretagne) et du Dr Emilio CASTRO, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises (Genève). Il rend ainsi les visites qu'il a reçues de leur part depuis son accession au siège patriarcal en 1972 (SOP 116.2).

Accueilli à l'aéroport d'Alexandrie par le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, le patriarche DIMITRIOS Ier s'est rendu à l'église de l'Annonciation où il a assisté à un office d'action de grâces en présence du corps diplomatique et au milieu d'une foule immense.

Le lendemain, le patriarche DIMITRIOS Ier se rendait au Caire où il devait être reçu par le pape SHENOUDA, patriarche de l'Eglise copte, entouré de son Synode. Le patriarche oecuménique a réaffirmé à cette occasion "*le désir et la ferme résolution du Patriarcat oecuménique et de l'ensemble de l'Orthodoxie de voir progresser et aboutir le dialogue théologique amorcé entre les deux Eglises*". Il a déclaré notamment : "*Aujourd'hui nous ressentons et vivons profondément ce fait que tous les chrétiens, nous tous qui croyons en Jésus-Christ, Fils de Dieu et Sauveur du monde, nous sommes un seul corps et nous formons une famille*".

Le dimanche 24 mai, après la concélébration de la liturgie eucharistique par les deux patriarches, DIMITRIOS Ier et PARTHENIOS III, à l'église Saint-Nicolas du Caire, le patriarche oecuménique a rendu visite aux autorités égyptiennes, notamment au ministre des affaires étrangères M. Esmat Abdel MEGIT, et à plusieurs autres personnalités.

Le 25 mai, accompagné du Patriarche PARTHENIOS le patriarche DIMITRIOS Ier s'est rendu en avion au monastère de Sainte-Catherine du Mont Sinaï où il a été accueilli par l'archevêque DAMIEN du Sinaï. De retour au Caire le lendemain, il devait clôturer son séjour par deux journées de travail avec le patriarche PARTHENIOS et plusieurs rencontres de personnalités politiques. Il s'est envolé le 29 mai pour Tel-Aviv, où son voyage devait se poursuivre par une visite au Patriarcat de Jérusalem.

Il avait été prévu initialement que, suivant l'ordre canonique des Patriarcats, le patriarche DIMITRIOS Ier se rendrait d'Alexandrie à Damas (Syrie), siège du Patriarcat d'Antioche, avant de gagner Jérusalem. Selon un communiqué du Patriarcat oecuménique, cette étape a été remise "*à une date ultérieure*" pour des "*raisons d'ordre pratique*". De source généralement bien informée, on croit savoir que la décision d'ajourner la visite du Patriarcat d'Antioche a été prise par égard pour les autorités syriennes qui ont considéré comme inopportune une visite officielle dans leur pays qui se serait poursuivie en Israël.

Dans son voyage, le patriarche DIMITRIOS Ier est accompagné de six évêques : l'archevêque IAKOVOS d'Amérique et les métropolites PHOTIOS d'Imbros et Ténédos, MAXIME de Stavroupolis, GABRIEL de Kolonia, CONSTANTIN de Derka et BARTHOLOMEE de Philadelphie, directeur du Secrétariat particulier du patriarche.

JERUSALEM : VISITE DU PATRIARCHE OECUMENIQUE AU PATRIARCAT DE JERUSALEM

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier s'est rendu en visite officielle au Patriarcat de Jérusalem du 29 mai au 6 juin dernier, en provenance d'Egypte. La dernière visite d'un patriarche de Constantinople à Jérusalem remonte à janvier 1964 : le patriarche ATHENAGORAS y avait alors rencontré le pape PAUL VI lors d'une entrevue historique qui scellait les retrouvailles entre l'Eglise orthodoxe et Rome, et devait inaugurer le dialogue qui se poursuit depuis.

Accueilli le 29 mai à la Porte de Jaffa par les représentants du Patriarcat orthodoxe et des autres Eglises et communautés chrétiennes de Jérusalem, le patriarche oecuménique s'est rendu au siège du Patriarcat de Jérusalem, puis, accompagné du patriarche DIODORE, à la basilique du Saint-Sépulcre où a été célébré un office d'action de grâces.

Le 30 mai a été consacré à un pèlerinage en Galilée et le dimanche 31, les deux patriarches ont concélébré la Divine Liturgie en l'église de la Résurrection (Anastasis). Le lendemain, les patriarches de Constantinople et de Jérusalem ont rendu visite au patriarche latin, S.B. Joseph BELTRITI, au custode de Terre Sainte, le R.P. Carlo COCHITELLI et au représentant du patriarche arménien, l'archevêque Karekin KAZANCIYAN. Ils ont été également reçus par le président de l'Etat d'Israël, M. Haïm HERZOG, et le maire de Jérusalem, M. Teddy KOLLEK. L'après-midi, le patriarche DIMITRIOS et sa suite étaient accueillis solennellement à Bethléem, dans la basilique de la Nativité.

Le 2 juin, les deux patriarches se sont rendus à Amman, en passant par le lieu traditionnel où l'on commémore le Baptême du Christ dans le Jourdain. Dans la capitale jordanienne, ils ont été reçus très cordialement par le roi HUSSEIN et le gouvernement jordanien, le 4 juin, et ont rendu visite à plusieurs paroisses orthodoxes, notamment à l'église Saint-Georges de Madaba.

Après leur retour à Jérusalem le vendredi 5, le consul général de Grèce offrit une réception d'adieu le soir du même jour, à l'hôtel Intercontinental, où la délégation de Constantinople séjournait comme hôtes du patriarche orthodoxe de Jérusalem. Le lendemain matin, samedi 6 juin, le patriarche oecuménique et sa suite reprirent l'avion pour Istanbul.

Le but de la visite du patriarche DIMITRIOS Ier était avant tout de resserrer les liens fraternels existant entre les Eglises de Constantinople et de Jérusalem. Dans ce même sens, le patriarche DIODORE de Jérusalem avait rendu visite au patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier en juin 1981, quatre mois après son élection au siège de Jérusalem. Sur ce plan, la présente visite semble avoir été une bénédiction à tous les points de vue. Dans ses diverses allocutions, le patriarche DIMITRIOS Ier a souligné l'importance de l'unité orthodoxe, en particulier dans la préparation du futur Concile panorthodoxe, ainsi que des rapports oecuméniques avec les autres Eglises ; il encouragea également le dialogue avec les autres religions. Pour toutes les communautés chrétiennes de Jérusalem, cette visite a été une occasion exceptionnelle de rencontres dans la joie et la fraternité. Dans le contexte local, de tels contacts sont précieux pour le développement progressif des relations entre les différentes communautés chrétiennes, qui se heurtent encore souvent à de nombreuses réticences.

ISTANBUL : VISITE DU PATRIARCHE DE ROUMANIE AU PATRIARCAT OECUMENIQUE

Le patriarche THEOCTISTE de Roumanie a effectué du 14 au 20 mai dernier un voyage officiel à Istanbul pour y rencontrer le patriarche oecuménique DIMITRIOS.

Les deux patriarches ont concélébré la liturgie eucharistique, le dimanche de la Samaritaine (17 mai), dans l'église Saint-Georges du Phanar. Au cours de cette visite, les deux primats ont échangé leurs vues sur les problèmes actuels qui se posent à l'Orthodoxie et plus largement au christianisme et au monde.

Dans une allocution prononcée après la liturgie, le patriarche THEOCTISTE de Roumanie a exprimé la joie et l'honneur d'être accueilli par l'Eglise-Mère de Constantinople qui a été la protectrice des chrétiens roumains durant des siècles et qui a "*reconnu et béni*" l'autocéphalie de l'Eglise roumaine orthodoxe en 1925. Il s'est félicité de pouvoir accueillir en septembre prochain le patriarche oecuménique, attendu en visite officielle au Patriarcat de Roumanie (SOP 116.2).

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS a salué le patriarche roumain en des termes particulièrement élogieux soulignant sa "*haute sagesse*", sa "*solide formation théologique*", son "*oeuvre fructueuse d'écrivain*" ainsi que sa "*grande activité sociale et patriotique*" durant près d'un demi-siècle de services rendus à l'Eglise de Roumanie. Le patriarche DIMITRIOS s'est déclaré convaincu que le primat de l'Eglise de Roumanie continuerait "*la riche tradition*" de son Eglise dans les domaines "*de l'organisation ecclésiale, des études théologiques, de la vie monastique, de l'oeuvre sociale et plus largement de la collaboration inter-orthodoxe et des efforts en faveur de l'union avec les autres Eglises chrétiennes et les autres confessions*". Il a placé sa confiance dans la "*précieuse et sage contribution*" que le patriarche de Roumanie apportait au travail de préparation du Concile orthodoxe.

BELGRADE : ASSEMBLEE ANNUELLE DE L'EPISCOPAT SERBE

L'assemblée annuelle des évêques de l'Eglise orthodoxe serbe s'est réunie du 23 mai au 2 juin 1987. Ouverte sur le site historique du Patriarcat de Petch, au coeur de la région du Kosovo, cette réunion annuelle a d'abord été marquée par la célébration d'une liturgie solennelle présidée par le patriarche GERMAIN de Serbie et concélébrée par l'ensemble des évêques, en présence de plusieurs milliers de fidèles. S'adressant aux Serbes victimes d'exactions incessantes de la part des extrêmistes albanais du Kosovo, le patriarche GERMAIN devait souligner que lui-même et l'ensemble des évêques étaient venus rendre visite aux habitants de cette contrée afin de leur apporter le témoignage de leur solidarité indéfectible et leur prouver que toutes leurs souffrances constituent "*une blessure toujours aussi vive pour l'Eglise orthodoxe serbe*".

Le communiqué officiel publié à l'issue des travaux de l'assemblée des évêques, qui se sont tenus à Belgrade, devait rappeler qu'une attention particulière avait été accordée "*à l'exode tragique et au génocide commis sur le peuple serbe du Kosovo*" et aux attentats dont sont victimes les églises et les monastères de cette région ainsi qu'aux "*violences physiques exercées même contre les enfants*".

Par ailleurs, sans méconnaître les signes de bonne volonté et de compréhension émanant des autorités, le communiqué de l'assemblée des évêques souligne "*sa préoccupation devant la persistance des injustices commises en divers endroits à l'encontre de l'Eglise*". Les évêques constatent que l'on trouve encore des régions "*où les autorisations nécessaires en vue de la restauration des édifices religieux détruits pendant la dernière guerre n'ont toujours pas été délivrées*" et qu'il existe des diocèses "*où aucune église n'a pu être construite depuis la fin de la guerre*", ce qui constitue "*un fait inadmissible dans un pays civilisé*".

L'assemblée des évêques s'est élevée avec force contre "*les attaques malveillantes et les calomnies*" dirigées contre la personne de l'évêque NICOLAS (Velimi-

rovic), qui fut déporté au camp nazi de Dachau avant de mourir en exil aux Etats-Unis et qui demeure l'une des figures les plus éminentes de l'Eglise serbe de ce siècle.

Prenant en considération la multitude des problèmes accumulés récemment, l'assemblée des évêques a pris la décision de tenir en automne prochain une réunion extraordinaire consacrée aux difficultés diverses auxquelles l'Eglise et les fidèles orthodoxes serbes ont actuellement à faire face.

BUDAPEST : INAUGURATION D'UN MUSEE ORTHODOXE

Un *Musée de l'Eglise orthodoxe hongroise* a été inauguré à Miskolc, deuxième ville de Hongrie, dans les salles de l'ancienne école grecque, construite au 18ème siècle, où se trouve également le presbytère de la paroisse orthodoxe hongroise de la Sainte-Trinité. Les collections du musée, composées principalement d'objets cultuels, proviennent des églises fondées par les compagnies de marchands grecs aux 18ème et 19ème siècles, lorsque la Hongrie était l'un des centres les plus importants de la diaspora.

"*Les visiteurs du musée peuvent constater que les objets exposés sont presque exclusivement d'origine grecque, se rapportant à la vie et à l'histoire des communautés grecques*" de Hongrie, devait déclarer le père Feriz BERKI, responsable du doyenné orthodoxe hongrois, "*mais les orthodoxes grecs, établis depuis deux siècles dans ce pays, ne constituent plus un corps étranger. Devenus Hongrois, ils continuent à confesser la foi orthodoxe*". Les livres liturgiques traduits maintenant en hongrois sont l'une des preuves de ce que "*l'Orthodoxie ne signifie plus quelque chose d'exotique, d'archaïque et d'inintelligible dans notre pays mais qu'elle est au contraire une réalité bien vivante, accessible à tous et qu'elle envisage l'avenir avec confiance*".

Evangélisé par Byzance au 10ème siècle, le royaume de Hongrie se rallie très vite à l'Eglise d'Occident, estimant pouvoir assurer ainsi son indépendance politique. Reflétant les vicissitudes de l'histoire (forte immigration serbe et roumaine à partir des 16ème-17ème siècles, immigration grecque, *union* avec Rome, en 1646, du diocèse orthodoxe de Munkács, renaissance - modeste - d'une Orthodoxie de langue hongroise après la Première Guerre mondiale), l'Eglise orthodoxe, qui compte 40 000 fidèles environ, comprend aujourd'hui un diocèse serbe (Szentendre, 17 paroisses), un diocèse roumain (Gyula, 18 paroisses), un doyenné hongrois, dépendant du Patriarcat de Moscou (Budapest, 9 paroisses ; fidèles hongrois, russes et grecs) et deux paroisses bulgares.

Une revue bimensuelle paraît à Budapest : *EGHYÁZI KRÓNIKA (Chronique de l'Eglise)*.

PARIS : COMITE MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

Le *Comité mixte catholique-orthodoxe en France* a tenu la première de ses deux réunions annuelles le 4 juin 1987 à Paris, sous la présidence conjointe de Mgr André QUELEN, évêque de Moulins, et de l'évêque JEREMIE, auxiliaire du diocèse du Patriarcat oecuménique en France.

La question de la primauté, ainsi que de l'autorité dans l'Eglise et dans les rapports entre l'Eglise et les pouvoirs, furent au centre des débats à partir de deux exposés donnés l'an dernier par le père Hervé LEGRAND (*La primauté après Vatican II*) et par Olivier CLEMENT (*L'Eglise orthodoxe et la papauté*) (SOP 113.5).

Dans le but d'approfondir cette réflexion, le comité, qui travaille depuis 1985 sur les rapports entre les Eglises locales et l'Eglise universelle, a décidé la mise en chantier d'un dossier sur *Collégialité et primauté dans l'Eglise*. Les 16 membres du comité se répartissent à cet effet en trois sous-commissions pour étudier chacune l'un des thèmes suivants : origines scripturaires et patristiques de la primauté ; le "pouvoir" dans l'Eglise, en Orient et en Occident ; le problème de la primauté dans la réalité d'aujourd'hui, compte tenu de l'héritage du passé ainsi que de la situation de dissémination et de rencontre des cultures et des traditions respectives.

Les prochaines réunions de novembre 1987 et de juin 1988 feront le point sur la confection de ce dossier à laquelle pourraient être associés des experts catholiques et orthodoxes de France.

ATHENES : VISITE DU SECRETAIRE GENERAL DU COE

Le secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, Emilio CASTRO, a rendu visite, le 7 mai dernier à Athènes, à l'archevêque SERAPHIN d'Athènes, primat de l'Eglise de Grèce. De nombreux membres du Saint-Synode assistaient à la rencontre, en particulier le métropolite PANTELEIMON de Corinthe, président de la Commission synodale chargée des relations interorthodoxes et interchrétiennes.

Durant sa visite, considérée comme le prolongement du message qu'il avait adressé en mars dernier au premier ministre grec à propos de l'affaire des biens ecclésiastiques (SOP 117.8), Emilio CASTRO a réaffirmé le soutien du COE à l'Eglise de Grèce dans son conflit avec l'Etat hellénique. Il a réexprimé son espoir que la loi contestée serait modifiée dans l'intérêt de la société grecque de sorte que l'Eglise de Grèce puisse librement exercer ses tâches pastorales et sociales.

Dans une interview accordée à la presse après sa visite, le secrétaire général du COE a déclaré : "*La nécessité de préserver la liberté de l'Eglise est un point essentiel (...). Les Eglises ne recherchent pas des heurts avec les Etats mais elles servent la société dans son ensemble. Cependant, pour que cet apport puisse se faire, il est fondamental qu'une liberté intérieure soit assurée à l'Eglise. Personnellement je conserve l'espoir que la situation pénible que nous connaissons actuellement sera surmontée et que la loi sera modifiée dans un proche avenir, de sorte que l'Eglise, le gouvernement et le peuple puissent poursuivre ensemble la promotion d'une société de liberté et de justice.*"

"*Au-delà de la réaffirmation de la solidarité de toutes les Eglises-membres du COE envers l'Eglise de Grèce, ma visite s'assortit d'un appel à l'opinion publique grecque, au gouvernement et à l'Eglise, pour que le problème soit réétudié, avec l'espoir que des solutions positives seront trouvées*", a dit le secrétaire général du COE.

ATHENES : L'EPISCOPAT REFUSE DE SE SOUMETTRE A LA LOI SUR LES BIENS ECCLESIASTIQUES

A l'issue d'une session extraordinaire tenue le 4 juin à Athènes, le Saint-Synode de l'Eglise de Grèce a annoncé que l'Eglise ne peut se soumettre à la loi sur les propriétés ecclésiastiques votée par le Parlement grec le 2 avril dernier (SOP 118.4). Elle ne collaborera donc pas avec le ministère de l'éducation et des cultes pour la rédaction des décrets d'application de la loi, ainsi que cela lui a été proposé.

Le Saint-Synode, qui réunit les évêques des 78 diocèses du pays, considère la nouvelle loi comme une ingérence de l'Etat dans les affaires de l'Eglise et une atteinte à sa liberté. La loi violerait donc la Constitution.

La session extraordinaire du Saint-Synode s'est tenue suite à la demande du ministre de l'éducation et des cultes, Antonis TRITSIS, de désigner les trois membres du conseil d'administration de l'ODEP, l'organisme de gestion des biens ecclésiastiques, qui, selon la nouvelle loi, doivent être nommés par l'Eglise. La loi stipule en effet que ce conseil, qui était placé sous l'entière responsabilité de l'Eglise, sera désormais composé de 7 membres dont 4 seront désignés par l'Etat et 3 seulement par l'Eglise.

Autre point de litige : l'élection d'un certain nombre de laïcs dans les conseils diocésains et paroissiaux, alors que jusqu'à présent ils étaient nommés par les autorités ecclésiastiques. Le Saint-Synode estime que l'élection des membres laïcs introduira dans l'Eglise "*la lutte des partis*". L'élection pourra en effet entraîner des situations où des laïcs "*dont l'appartenance chrétienne est purement formelle et dont les engagements sont d'abord politiques*" disposeront de la majorité des voix et "*seront en mesure de prendre des décisions d'ordre administratif ou financier contraires à l'enseignement traditionnel de l'Eglise tel qu'il est concrétisé dans ses structures à la tête desquelles se trouve l'épiscopat.*"

Une vaste manifestation de soutien à l'Eglise - la troisième de cette envergure après celles du 26 mars à Athènes et du 5 avril à Thessalonique (SOP 118.5) - s'était tenue à Patras la veille de la session du Saint-Synode, réunissant, selon les sources ecclésiastiques, 200 000 personnes (beaucoup moins selon la police).

BARI : SESSION DU DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

La *Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe* a poursuivi, du 9 au 16 juin à Cassano delle Murge, près de Bari (Italie), sa 4ème session plénière dont la première partie s'était tenue du 29 mai au 7 juin 1986 au même endroit (SOP 110.3). La commission a achevé et adopté un document commun sur le thème *Foi, sacrements et unité de l'Eglise*, qui fait suite au document publié à l'issue de sa 2ème session, en 1982 à Munich, sur *Le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité* (SOP, Supplément 71.8). Ces textes font partie d'un ensemble de documents que la commission se propose de rédiger pour contribuer au dialogue visant à rétablir entre les deux Eglises la pleine communion dans la foi et dans la vie sacramentelle.

Le document adopté à Bari comprend deux parties. La première partie examine les points fondamentaux qui doivent déterminer le rétablissement de la pleine communion : la profession d'une foi commune, l'expression liturgique de la foi, le rôle du Saint-Esprit dans les sacrements, la formulation de la foi dans les différents symboles de foi, les conditions de la communion de foi, la vraie foi et la communion dans les sacrements, l'unité de l'Eglise dans la foi et les sacrements. La deuxième partie du document traite des sacrements de l'initiation chrétienne dans leur relation à l'unité de l'Eglise.

Le document de Bari montre le caractère personnel, existentiel de la foi en même temps que son caractère ecclésial. Il réaffirme très nettement l'ecclésiologie de l'Eglise indivise, qui donne une place fondamentale à l'Eglise locale conçue comme une communauté eucharistique et qui définit la catholicité de l'Eglise par la communion de toutes les Eglises locales dans la même foi et au même calice.

Ce texte avait été déjà longuement travaillé auparavant. La session qui vient de se tenir à Bari a fourni l'occasion d'une réflexion sur la pratique liturgique du baptême. Les orthodoxes ont beaucoup insisté sur la nécessité de la triple immersion. Les catholiques ont souligné que pour eux la théologie et la spiritualité du baptême sont exactement celles que les orthodoxes développent à propos de la triple immersion ; les textes les plus récents de l'Eglise catholique recommandent un retour à cette pratique qui était d'ailleurs celle de l'Occident jusqu'au moyen âge parallèlement au baptême par infusion dont l'existence est attestée dès le 3ème siècle.

La session de Bari, à laquelle participaient vingt-cinq théologiens catholiques et vingt théologiens orthodoxes, s'est déroulée sous la présidence conjointe du cardinal Jean WILLEBRANDS et de l'archevêque STYLIANOS d'Australie. La représentation de l'Eglise orthodoxe était malheureusement loin d'être équilibrée. L'Eglise de Tchécoslovaquie n'avait pas envoyé de représentants, sans préciser pourquoi. Les représentants de l'Eglise de Russie et de l'Eglise de Géorgie n'ont pu obtenir à temps le visa italien mais ont envoyé à la commission un message très chaleureux pour lui souhaiter la réussite dans ses travaux. Par ailleurs, les Patriarcats d'Alexandrie et de Jérusalem, ne disposant pas de facultés de théologie, ont fait appel à des professeurs de théologie d'Athènes et de Thessalonique : comme cette école de pensée se trouvait déjà représentée dans la délégation de l'Eglise de Grèce, son rôle, souvent fort utile, a été cependant quelque peu surévalué, compte tenu de l'absence des théologiens russes et de ceux de la diaspora.

Plusieurs membres de la commission, parmi ceux qui souffrent particulièrement du scandale de la désunion, ont été frappés du décalage que l'on sentait entre la lenteur d'une réflexion théologique souvent focalisée par des détails et l'impatience d'une unité qui se manifestait avec une extraordinaire ferveur, notamment lors des célébrations liturgiques, dans le peuple chrétien d'une région, qui est un véritable carrefour entre l'Orient et l'Occident chrétiens et où saint Nicolas est particulièrement vénéré. Le premier soir de la session, une immense procession populaire, venue par étapes de Bari, a apporté, pour qu'elles président aux travaux de la commission, deux icônes très vénérées, celle de la Mère de Dieu *Odighitria* et celle de saint Nicolas, ainsi qu'un évangéliaire précieux, et la municipalité de Cassano a donné à la principale rue de cette petite ville le nom de "Voie de la réconciliation des chrétiens".

La 5ème session plénière de la commission se tiendra au monastère orthodoxe de Valamo (Finlande) du 19 au 27 juin 1988. Elle aura à son ordre du jour *Le sacrement de l'Ordre dans la structure sacramentelle de l'Eglise et en particulier le rôle de la succession apostolique pour la sanctification et l'unité du peuple de Dieu*. Une sous-commission *ad hoc* présentera également un rapport sur les problèmes que pose l'uniatisme dans les relations entre les deux Eglises.

(Le document de Bari est sous embargo jusqu'au 1er août 1987. Le dossier de la session sera donc disponible au SOP à partir de cette date : Supplément *120.A, 30 F franco.)*

ATHENES : LE PATRIARCHE D'ALEXANDRIE FAIT L'APOLOGIE DU DIALOGUE AVEC ROME

La voie du dialogue est la voie du Christ ; loin des propos triomphalistes, ce doit être une démarche de repentir et d'ouverture dont les seuls critères sont la vérité et l'amour. C'est en ces termes forts que s'est exprimé le patriarche

PARTHENIOS d'Alexandrie dans un article publié par le quotidien athénien *KATHIMERINI* le 18 mai dernier, à quelques semaines de la session du dialogue catholique-orthodoxe qui devait se tenir à Bari (Italie) du 9 au 16 juin (voir p. 7). Le patriarche, qui était lui-même membre de la commission de dialogue jusqu'à son élection récente au siège d'Alexandrie (SOP 117.4), se déclare convaincu de la nécessité de poursuivre le dialogue avec Rome, tout en précisant qu'il ne s'exprime pas *ex cathedra* mais en son nom propre. (Lorsqu'un patriarche s'exprime *ex cathedra*, il le fait en son nom et au nom du Synode épiscopal qu'il préside - NDLR).

Rappelant qu'il a toujours eu confiance dans "*le dialogue avec les chrétiens, avec les autres religions et avec ceux qui ne croient pas en Dieu*", le patriarche PARTHENIOS souligne l'apport, qu'il estime positif, des décisions de la 3ème Conférence panorthodoxe préconciliaire à ce sujet (SOP 113.2) ; mais au terme de cette conférence "*chacun de nous sent cependant (...) qu'il manque quelque chose*", écrit-il. "*Je pense*, poursuit le patriarche, *qu'il manque l'esprit de vérité et de vie qui doit embraser tout dialogue, l'esprit du Christ* dialoguant *à douze ans dans le Temple, avec ses disciples ensuite, avec le peuple, avec le monde entier. Cet esprit est l'esprit de vie qui doit être celui de notre Eglise (...).*

"*La voie du dialogue ne passe pas par des propos triomphalistes . Dans l'histoire de notre Eglise, il y a eu des fautes, des péchés. Tous, nous en avons fait. Et nous en faisons encore. Un dialogue sans repentir ne peut avancer. (...) Le dialogue a besoin de sincérité, d'une autocritique permanente, d'une confession des fautes, et non pas de la fermeture sur nous-mêmes, de l'isolement. Il a besoin de portes ouvertes, de fenêtres ouvertes, de liberté - chose que possède l'Eglise du Christ. Que tout soit ouvert pour que tous viennent voir ce qu'est l'Eglise du Christ, qui n'a pas de secrets mais qui est le sacrement du Christ. Cette voie-là (...) n'est pas liée à des 'lois' mais à l'Esprit de Dieu qui n'admet ni limites ni frontières, puisqu'il est vérité et amour.*"

Le dialogue pour l'unité n'est pas une affaire de spécialistes. "*Nous tous qui y participons ne sommes pas infaillibles, nous ne sommes pas des juges et la marche du dialogue ne dépend pas seulement de nous : elle dépend de Dieu (...). Il y a le concile (...), il y a le peuple gardien (de la foi) et avant tout il y a l'Esprit de Dieu.*"

Et le patriarche PARTHENIOS poursuit : "*Ceux d'entre nous qui croient en la voie du dialogue ne se vendent pas pour un plat de lentilles, ni pour des miettes, comme certains le pensent. Ils avancent parce qu'ils croient en notre Eglise, en la vérité et en l'amour de notre Christ.*"

"*On parle, à propos de notre dialogue avec les catholiques, de sa méthodologie ou de sa thématique. Ce n'est pas là l'essentiel. Je pense que nous ne devons pas discuter pour savoir s'il nous faut commencer par ce qui unit ou ce qui divise les deux Eglises (...). Je crois que le texte de Munich* (premier document commun catholique-orthodoxe, publié en 1982 : *Le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité* ; texte dans SOP, *Supplément* 71.B) *est un fondement solide, une victoire et un grand pas en avant dans notre dialogue et que les générations futures le ressentiront.*"

"*Le dialogue se déroule aujourd'hui entre les chrétiens mais il doit embrasser toutes les religions et l'humanité entière. La voie du dialogue, c'est une vie de vérité et d'amour, l'unité de tous les hommes dans une vie d'amour car la vérité est amour et l'amour est vérité pour tous, de par notre Dieu. Ce qui est premier, de la vérité ou de l'amour, Dieu l'a déterminé : c'est l'amour car 'Dieu est amour'*", conclut le patriarche.

PARIS : REUNION DU COMITE INTEREPISCOPAL

Le *Comité interépiscopal orthodoxe en France* s'est réuni le vendredi 19 juin à Paris, sous la présidence du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique. Il devait examiner le projet de création d'un *Conseil d'Eglises chrétiennes en France* (SOP 114.11), faire le point sur les problèmes que continue à poser la communauté qui s'intitule "*Eglise catholique orthodoxe de France*" (SOP 86.3) et procéder à plusieurs nominations.

La création d'un *Conseil d'Eglises chrétiennes en France* vise à constituer un lieu d'échange d'informations, d'écoute et de dialogue, et à faciliter une réflexion et éventuellement des initiatives communes en vue d'assurer une présence chrétienne de service et de témoignage dans la société. Elle s'inscrit dans la recherche d'un accroissement de la communion entre les Eglises, dans le respect de leurs diversités.

Nommés respectivement par le Conseil permanent de l'épiscopat catholique, la Fédération protestante et le Comité interépiscopal orthodoxe, les membres du Conseil siègeront à parité ; l'autorité sera collégiale, chacun des présidents de ces trois organismes assumant, à tour de rôle, la présidence pendant un an ; les décisions importantes seront prises à l'unanimité.

Le Comité interépiscopal a donné son accord pour la création de ce Conseil dont la mise en place pourrait intervenir dès le mois de décembre 1987.

L'évêque JEREMIE, auxiliaire du métropolite MELETIOS, a attiré l'attention du Comité interépiscopal sur plusieurs publications récentes concernant l'"*Eglise catholique orthodoxe de France*" (ECOF). Signées par des membres de cette communauté, certaines de ces publications situent l'enseignement de l'ECOF dans une perspective incontestablement syncrétiste ; d'autres peuvent donner l'impression que les problèmes que pose l'ECOF sont sinon résolus, du moins en voie de résolution.

Exprimant leur préoccupation devant une situation qui, loin de s'améliorer, semble plutôt s'enliser et continue à porter préjudice à l'unité et au témoignage orthodoxes en France, les évêques rappellent que l'"*Eglise catholique orthodoxe de France*" - qui vient d'ailleurs de décider officiellement que sa nomination usuelle serait désormais "*Eglise orthodoxe de France*" - est en désaccord avec les autres orthodoxes, en France et ailleurs, sur plusieurs problèmes, toujours non résolus à ce jour, portant sur certains aspects de son ecclésiologie et de sa discipline canonique, ainsi que sur les rapports que certains de ses membres entretiennent avec des milieux occultistes ou syncrétistes. Malgré la protection que lui accorde le Patriarcat de Roumanie, elle n'est pas représentée au Comité interépiscopal orthodoxe en France et son évêque ne pourra être admis à y siéger qu'une fois les différents problèmes résolus.

Le Comité interépiscopal charge le père Michel EVDOKIMOV et Olivier CLEMENT, qui doivent se rendre prochainement en Roumanie, de redire à cette occasion aux représentants du Patriarcat de Roumanie qu'ils seront amenés à rencontrer, le souhait très vif des évêques orthodoxes de France de voir le Patriarcat porter remède à une situation qui continue à créer un trouble certain dans la vie de l'Eglise orthodoxe (SOP 46.4).

Le Comité interépiscopal a également procédé à plusieurs nominations. Il a chargé l'évêque STEPHANE de coordonner les services orthodoxes responsables des médias - radio, télévision, SOP, minitel -, en remplacement de l'évêque JEREMIE. A la demande du père Elie MELIA, responsable des relations oecuméniques, il a nommé le père André FYRILLAS responsable adjoint de ce même service. Il a désigné enfin le père Nicolas CERNOKRAK pour représenter l'Eglise orthodoxe à la prochaine Assemblée de l'épiscopat catholique.

Les évêques se sont également entretenus de la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe. L'organisation canonique des diocèses et des communautés d'Europe occidentale est à l'ordre du jour de la prochaine Conférence préparatoire du Concile. Les évêques ont chargé un groupe de travail, qui se réunira autour du père Cyrille ARGENTI, d'élaborer le projet d'un document qui exprimera les vues des orthodoxes de France sur cette question et sera adressé au Secrétariat pour la préparation du Concile au nom du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

MOSCOU : DES CHRETIENS ORTHODOXES ECRIVENT A GORBATCHEV

Un groupe de neuf chrétiens orthodoxes, dont certains récemment libérés de détention, ont tenu le 27 mai dernier, dans un appartement privé de Moscou, une conférence de presse au cours de laquelle ils ont communiqué aux journalistes le texte d'une lettre ouverte qu'ils avaient adressée quelques jours plus tôt à Mikhaïl GORBATCHEV, secrétaire général du Comité central du PCUS, pour lui demander d'accorder une plus grande liberté à l'Eglise. Faisant état avec satisfaction des changements intervenus ces derniers temps dans la vie soviétique, ils proposent dans cette lettre plusieurs mesures susceptibles d'étendre le processus de démocratisation actuellement en cours à la vie de l'Eglise.

Ce document a été également envoyé au journal *MOSKOVSKIE NOVOSTI (Les nouvelles de Moscou)* et à la revue *OGONIOK*, avec demande d'insertion. En tête des signataires figurent deux prêtres, le père Gleb YAKOUNINE, rentré dernièrement à Moscou après avoir été libéré avant terme d'une peine de relégation qu'il purgeait en Sibérie (SOP 117.9), et le père Nicolas GAÏNOV qui, après l'arrestation du père Gleb en 1979, avait assumé la direction du *Comité chrétien pour la défense des droits des croyants* que le père Gleb avait fondé en 1976. Les sept autres signataires sont des laïcs, dont Vladimir PORECH (SOP 108.12) et Victor POPKOV, qui ont tous deux purgé des peines de camp pour leur participation au mouvement des *Séminaires chrétiens*.

Se félicitant des libérations récentes de prisonniers de conscience, les signataires mentionnent un certain nombre de personnes qui n'ont toujours pas été relâchées : parmi les orthodoxes, Vladimir ROUSSAK, Léonide BORODINE, Zoya KRAKHMALNIKOVA et Félix SVETOV, les prêtres catholiques Alfonsas SVARINSKAS, Sigitas TAMKEVICIUS et Ionas MATULONIS, ainsi que d'autres prisonniers baptistes, pentecôtistes, adventistes du septième jour et catholiques de rite oriental. Les signataires de la lettre demandent la libération rapide des croyants de toutes confessions, y compris les juifs, les musulmans et les adeptes de Hare Krishna, "*tous les hommes et toutes les femmes qui se trouvent en détention en raison de leur désir de vivre en conformité avec leurs convictions religieuses et morales*".

"*Les relations entre l'Eglise et l'Etat connaîtraient une transformation fondamentale si l'Eglise orthodoxe russe se voyait doter de la possibilité de vivre selon sa foi, telle qu'elle l'entend elle-même, selon sa tradition et ses conceptions propres, et non telle que la comprennent les adversaires professionnels du christianisme*", poursuivent-ils. "*Comment un Etat aussi puissant ne pourrait-il pas accorder à une partie de ses citoyens, les croyants, le droit non seulement d'avoir une religion, mais de la vivre ?*"

Exposant ensuite la situation des croyants, les signataires demandent que l'Eglise soit autorisée à mener une activité sociale - "*expression concrète de la charité*" -, assurer librement la catéchèse des enfants et la formation spirituelle des adultes, publier tous les ouvrages religieux qu'elle souhaite, augmenter le tirage de la Bible, avoir accès aux médias, organiser des débats entre athées et croyants comme cela se pratiquait dans les années qui ont suivi la Révolution. Ils

demandent aussi qu'à l'occasion du millénaire du Baptême de la Russie, que l'Eglise célébrera en 1988, le monastère historique de la Laure des Grottes de Kiev, fermé pendant la vague de persécutions religieuses en 1961, lui soit restitué.

Le 2 juin, le métropolite JUVENAL de Kroutitsi, responsable du diocèse de Moscou, a eu un long entretien avec le père Gleb YAKOUNINE venu lui remettre une copie de cette lettre. Le métropolite a fermement désapprouvé tant le contenu de la lettre qu'il a trouvé "*unilatéral*" que le fait que ses auteurs ne l'en aient pas informé au préalable et ne lui aient pas "*demandé son conseil ou son accord*".

Au cours d'une conférence de presse qu'il a donnée aux journalistes occidentaux vendredi le 5 juin, le métropolite JUVENAL a déclaré que la lettre des neuf chrétiens orthodoxes adressée à Mikhaïl GORBATCHEV était nuisible à l'Eglise et que le père Gleb YAKOUNINE devrait devenir "*raisonnable*" s'il souhaite obtenir une paroisse comme cela lui a été proposé après sa libération. "*L'Eglise a ses lois et ses règles, qui s'appliquent à tous (...) : un prêtre ne doit rien faire sans l'accord de l'épiscopat. Ce n'est pas parce que l'on parle actuellement de* 'transparence' *et de* 'restructuration' *que ce doit être l'anarchie dans l'Eglise*", a déclaré le métropolite.

NOUVELLES BREVES

FINLANDE

- Le président de la République de Finlande, Dr M. KOIVISTO, a accepté, le 12 juin, la *démission*, pour raison de santé, *de l'archevêque PAUL*, 73 ans, primat de l'Eglise orthodoxe de Finlande. L'archevêque cessera d'exercer ses fonctions le 16 septembre prochain. L'Assemblée générale de l'Eglise de Finlande, composée des quatre évêques du pays et des représentants, à parts égales, du clergé et des laïcs, se réunira dans le courant du mois d'août pour désigner son successeur dont l'élection aura à être ratifiée par le patriarche oecuménique. Le nouveau primat sera ensuite officiellement nommé par un décret du président de la République.

FRANCE

- Le *14ème centenaire de la mort de Sainte Radegonde de Poitiers* a été marqué par un *pèlerinage orthodoxe en Poitou*, du 22 au 24 mai derniers. Au cours d'une marche de trois jours, les pèlerins, venant de différents diocèses orthodoxes de France, ont été successivement accueillis à l'abbaye de Ligugé, fondée par saint Martin au 6ème siècle, à l'abbaye Sainte-Croix et à l'église Sainte-Radegonde à Poitiers où ils ont célébré la Divine Liturgie. Animé par le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la paroisse orthodoxe française Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) et professeur à l'université de Poitiers, et par le père ELIE, du monastère orthodoxe de la Transfiguration à Martel (Lot), ce pèlerinage a permis d'approfondir le thème de la sainteté ("*Dieu admirable dans ses saints*") et d'établir des liens avec les communautés chrétiennes de la région.

- Pour la deuxième année consécutive, la paroisse orthodoxe Saint-Séraphin de Chelles (Seine-et-Marne) a organisé, le 24 mai dernier, un *pèlerinage à l'abbaye de Jouarre*, fondée au 7ème siècle. Après les vêpres célébrées dans la crypte de l'abbaye par le père Nicolas REHBINDER, recteur de la paroisse orthodoxe française Saint-Jean-le-Théologien à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), les pèlerins ont été reçus par la Mère supérieure de l'abbaye pour un entretien très cordial. De nombreux jeunes participaient à ce pèlerinage.

- Comme chaque année à la Pentecôte, une *réunion des représentants des communautés orthodoxes de l'Ouest de la France* s'est tenue les 6 et 7 juin à Bois-Salair, près de Mayenne. Se félicitant de la nomination récente par l'archevêque GEORGES (Wagner) de deux nouveaux prêtres, le père Jean-Claude ROBERTI pour Nantes et pour Rennes, et le père Jean CATELOIN pour Tours, les participants ont noté qu'elles n'ont été possibles que grâce au dévouement du père Pierre TCHESNAKOFF, doyen de l'Ouest de la France, qui, avec l'aide d'un petit groupe de laïcs, a réussi à assurer pendant quinze ans la vie liturgique de communautés dispersées sur un territoire plus grand que la Belgique. La présence de trois prêtres dans l'Ouest permet d'envisager l'avenir avec plus de sérénité mais elle ne pourra porter tous ses fruits que si le problème des disséminés continue d'être pris en compte et que ces nouveaux prêtres, tout en assurant leurs fonctions paroissiales, s'occupent activement de ceux qui sont éloignés de tout.

- L'Hôtel de Ville de Troyes (Aube) accueillera, du 6 au 23 octobre 1987, une *exposition consacrée au Millénaire du Baptême de la Russie*. Des photos et des documents illustreront le baptême du grand prince Wladimir et des kiéviens, et présenteront une série d'églises anciennes et d'icônes, ainsi que des églises disparues, le tout évoquant l'histoire de l'Eglise russe et sa spiritualité. Réalisée par la communauté orthodoxe de Troyes, cette exposition, mobile, sera disponible dès novembre 1987. (Wladimir YAGELLO, 75, avenue Pasteur, 10000 TROYES, tél. 25 70 24 21.)

GRÈCE

- La 4ème session de la *Commission mixte luthérienne-orthodoxe* s'est tenue du 28 mai au 2 juin à l'Académie orthodoxe de Crète à Gonia. Elle a élaboré et rendu public un document commun sur *Ecriture et Tradition*, qui fait suite à un premier document sur *La révélation divine* publié en 1985. La prochaine session plénière de la commission est prévue pour 1989.

A NOTER

- du 2 au 8 juillet, à Gand (Belgique), session sur le thème *Sacerdoce des baptisés et ministères*, avec la participation du père Michel HUBAUT (Lille), d'Alexandre FAIVRE (université de Strasbourg), du pasteur Michel LEPLAY (Paris) et du père Ignace PECKSTADT, recteur de la paroisse orthodoxe de Gand. Rens. et inscr. : L'Amitié, 13, rue des Pleins Champs, 76000 ROUEN.

- du 23 au 29 août, à Gennes (Maine-et-Loire), abbaye de Saint-Maur, rencontre catholiques-orthodoxes-protestants (jeunes et adultes) sur le thème *La Sainte Trinité*, avec la participation du père Romul JOANTA, enseignant à l'Institut Saint-Serge. - Rens. et inscr. : Jacques CHAUVIN, 5/63, résidence Flandre, rue Holden, 59170 CROIX.

- Début de l'année universitaire 1987-1988 à l'*Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge)*, le 6 octobre. Rens. et inscr. (étudiants et auditeurs libres) au secrétariat de l'Institut, 93, rue de Crimée, 75019 PARIS, tél. (1) 42 08 12 93. - L'Institut assure également une *Formation théologique par correspondance*. Rens. auprès du père Nicolas CERNOKRAK, même adresse.

- Le père Boris BOBRINSKOY donnera un cours d'*Introduction générale à l'Orthodoxie* le lundi de 16 h à 18 h, du 19 octobre 1987 au 15 février 1988, à l'Institut supérieur d'études oecuméniques. Inscriptions à partir du 20 septembre, tél. (1) 42 22 41 80, poste 339.

BONNES FEUILLES

GRÉGOIRE PALAMAS

HOMELIES

La collection "L'Echelle de Jacob" (YMCA-PRESS/OEIL) s'enrichit d'un nouveau volume : douze Homélies *de Grégoire Palamas, traduction et introduction de Jérôme CLER. Prononcées à l'occasion des grandes fêtes de l'année - Noël, Théophanie, Annonciation, fête de la Croix (3ème dimanche de Carême), Samedi Saint, Pâques, Ascension, Pentecôte, Transfiguration - elles constituent une introduction remarquable, à la fois exégétique et spirituelle, à la théologie de ces fêtes et par elle au mystère chrétien tout entier, le recentrant notamment sur le baptême et l'eucharistie, source double de toute pratique sociale et de toute vie personnelle. Elles permettent aussi une approche de la pensée de ce Père de l'Eglise dont l'oeuvre, aux trois quarts inédite, reste pratiquement inaccessible en français (seule exception notoire : les* Triades pour la défense des saints hésychastes, *traduites par le père Jean MEYENDORFF en 1959). Les bonnes feuilles que donne ici le* Service orthodoxe de presse *sont extraites des homélies sur Noël (consacrée à la communion eucharistique), sur la Croix et sur la Pentecôte. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

Moine, ascète, théologien, devenu en 1347 archevêque de la ville de Thessalonique, saint Grégoire Palamas s'est trouvé au coeur du mouvement hésychaste qui allait renouveler l'Eglise orthodoxe au 14ème siècle et dont la vision spirituelle, profondément enracinée dans la Parole de Dieu vécue dans l'expérience de l'Eglise, exerce de nos jours une forte influence sur la pensée théologique orthodoxe. Face à une conception rationaliste de la théologie rejetant Dieu dans une transcendance close et où la révélation ne s'adresse au fond qu'à l'intellect, à l'imagination ou au sentiment, il a entrepris d'expliciter les fondements théologiques et ecclésiaux de l'expérience chrétienne, fondée sur une rencontre personnelle, en Eglise, du Dieu vivant, et permettant à l'être entier de l'homme de participer, par la grâce de l'Esprit Saint, à la vie divine.

Jérôme CLER, 27 ans, est agrégé de lettres classiques, ancien élève de l'Ecole normale supérieure. Il est membre de la paroisse orthodoxe française de la Crypte de la Sainte-Trinité à Paris.

LE SANG DE LA NOUVELLE ALLIANCE, VALIDATION DE L'EVANGILE

...Afin que nous soyons un avec Lui, non seulement en esprit, mais encore corporellement, "*chair de Sa chair et os de Ses os*" (cf. Gen. 2,23), le Seigneur nous a gratifiés de notre union à Lui par ce pain. Car tout amour a sa perfection dans l'union, et son principe dans la ressemblance. C'est pourquoi il est un vieux proverbe qui dit : "*le semblable aime son semblable*" ; or l'amour de l'union nuptiale semble avoir en lui quelque supériorité sur les autres, "*car voici donc que l'homme quittera son père et sa mère, pour s'attacher à sa femme, et ils*

seront deux en une seule chair ; ce mystère est grand, écrit le divin Paul, *je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise*" (Eph. 5,32).

Il est dit dans ce texte : "*il s'attachera*", "*pour faire une seule chair*", mais non un seul esprit : quant à nous, nous sommes non seulement attachés, mais aussi mélangés au Corps du Christ grâce à la participation à ce pain divin, et nous ne devenons pas qu'un seul corps avec Lui, mais aussi un seul esprit. Vois-tu quelle est la grandeur démesurée de l'amour de Dieu pour nous, et qu'elle nous est montrée par la communication de ce pain et de ce vin ? C'est pourquoi le Psaume dit : "*Il n'a voulu ni sacrifice ni oblation, mais Il nous a préparé Son corps*" (Ps. 39,7).

O communion multiple et inexprimable ! Le Christ est devenu notre frère, en communiant à notre chair et à notre sang, par eux s'assimilant à nous ; nous qui étions esclaves depuis notre naissance, Il nous a rachetés par ce sang. Il a fait de nous Ses amis, en nous faisant la grâce de nous communiquer Ses mystères. Il nous a liés et unis à Lui comme l'épouse à son époux, grâce à la participation à ce Sang, car Il est devenu une seule chair avec nous.

Mais Il est encore devenu notre Père, grâce au divin baptême en Son nom ; et Il nous nourrit à Son propre sein, comme une mère pleine de tendresse ses enfants encore au lait ; et, merveille encore plus grande, non seulement il nous nourrit de sang, au lieu de lait, mais encore de Son propre corps, et même, de Son Esprit ! Il garde à jamais sans diminution la noblesse qu'Il nous a donnée, nous amenant à un plus grand désir, et accomplissant notre désir de Le voir, et, bien plus encore, de Le toucher, de vivre dans Sa douceur, de L'avoir dans notre coeur, de Le contenir chacun en nous-mêmes, dans nos propres entrailles. Venez, dit-Il, mangez mon corps, buvez mon sang, vous qui aspirez à la vie éternelle, pour que vous soyez non seulement à l'image de Dieu, mais encore des dieux vous aussi, des rois éternels et célestes, tout autour de moi, le Roi et le Dieu du ciel ; vous serez effrayants pour les démons, admirables pour les anges, fils bien-aimés du Père céleste, vivants à jamais, beaux parmi les fils des hommes, agréables demeures de la Trinité très-Haute.

Car si la figure de ce corps a justifié Abraham, si la figure de ce sang a conservé vivants les premiers-nés d'Israël, en Egypte, si la figure de ce sang a consacré l'ancienne Tente de Dieu, si la figure de ce sang, enfin, a purifié et sanctifié le Saint des Saints lui-même, en a fait la demeure du Nom de Dieu, et a créé des prêtres, des grands prêtres, et des oints du Seigneur, si donc la figure seule a accompli tout cela, qu'accomplira la vérité même !

Sans cette figure, Aaron n'aurait pas pénétré dans les lieux inaccessibles ; les réalités célestes ne nous seront pas accessibles, si nous ne participons pas à cette vérité, nous n'aurons pas de résidence dans les cieux et nous ne serons pas la résidence du Dieu des cieux, ni un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : car c'est par Lui seul que nous avons pu nous approcher. "*Quel profit y a-t-il en mon sang, en ma descente dans la corruption ?*" demande le roi et Prophète David (Ps. 29,10).

Aussi, mêlons au sang de Dieu notre propre sang, pour supprimer la corruption qui est en celui-ci ; car dans cet autre sang, réside un profit abondant et inexprimable. Il nous rend jeunes, au lieu de vétustes, et éternels, au lieu de temporels. Il nous donne l'immortalité et nous rend florissants à jamais "*comme des arbres plantés auprès du cours des eaux*" (Ps. 1,3) de l'Esprit divin, et desquels on recueille du fruit en vie éternelle (...)

Aussi, ne nous bornons pas à nous purifier pour approcher, mais encore, après avoir obtenu ce don divin, soyons attentifs à nous-mêmes, et montrons une extrême

vigilance pour demeurer au-dessus des passions ; et pour annoncer les vertus de Celui qui, à cause de la ressemblance avec Lui que manifeste en nous notre conformité à ces vertus, a jugé bon d'habiter en nous. Pensons à qui nous avons été unis, et de quoi nous avons été jugés dignes ; frappés d'étonnement devant la grandeur démesurée de ce don et de l'amour dont nous sommes l'objet, réglons notre action, notre parole, et notre pensée sur la volonté "*bonne, agréable, et parfaite de Dieu*" (Rom. 12,2). Oui, le sang de la nouvelle alliance est la validation de cette nouvelle alliance, c'est-à-dire de l'Evangile du Christ. (...)

LES DEUX MYSTERES DE LA CROIX

La croix du Christ fut annoncée et préfigurée par les anciennes générations ; et nul ne s'est jamais approché de Dieu sans la puissance de la croix. (...) Il y eut beaucoup d'amis de Dieu, avant et après la loi, quand la croix n'avait pas encore été manifestée, qui reçurent le témoignage de Dieu Lui-même. (...) La croix du Christ, sans être encore venue, était au milieu de nos ancêtres, car son mystère était déjà à l'oeuvre parmi eux.

Et pour ne pas citer Abel, Seth, Enos, Enoch, Noé, tous ceux qui, jusqu'à Noé ou immédiatement après lui, furent agréables à Dieu, je commencerai par Abraham, lui que l'on a appelé "*père de nombreuses nations*", celui des Juifs par la chair, le nôtre par la foi. (...) Quelles furent les premières paroles à lui parvenir, quand Dieu s'adressa à lui ? "*Quitte ton pays et ta parenté, et va dans le pays que je te montrerai*" (Gen. 12,1). Ces paroles portent en elles le mystère de la croix, celui que Paul signifie franchement, en se glorifiant de la croix, lorsqu'il dit : "*pour moi le monde a été crucifié*" (Gal. 6,14). Oui, pour quiconque fuit sa patrie ou le monde sans se retourner, la patrie et le monde charnels sont tués et anéantis : et ceci, c'est la croix. Mais à Abraham (...) Dieu dit : "*quitte ton pays*", ajoutant : "*et va dans le pays*" non pas "*que je te donnerai*", mais que "*je te montrerai*", comme s'Il signifiait par là un autre pays, spirituel.

Quant à Moïse, après sa fuite hors d'Egypte, lorsqu'il monta sur la montagne, quelle fut la première parole que le Seigneur lui adressa ? "*Délie les sandales de tes pieds*" (Ex. 3,5). C'est à nouveau le mystère de la croix, dans la suite naturelle du premier. Bien que tu sois sorti d'Egypte, dit-Il, bien que tu aies renoncé à servir Pharaon (Héb. 11,24), et que cet ordre des cultes mauvais ait été dissout et aboli pour ce qui dépendait de toi, que dois-tu ajouter à tout cela ? Ceci : "*délie les sandales de tes pieds*", dépose ces tuniques de peau que le péché a revêtues, et dans lesquelles il agit, te séparant de la terre sainte.

Donc, "*délie les sandales de tes pieds*", cela signifie "*ne vis plus selon la chair et selon le péché, mais abolis et donne la mort à ta vie ennemie de Dieu, ainsi qu'aux pensées charnelles*". Alors "*la loi qui régit les membres et mène la guerre contre la loi de l'intelligence en l'emprisonnant dans la loi du péché*" (Rom. 7,23), ne l'emportera plus, et n'oeuvrera plus, mise à mort par la puissance de la contemplation divine. Mais cela, n'est-ce donc pas la croix ? Oui, c'est à nouveau la croix, selon le divin Paul qui parle d'une "*crucifixion de la chair avec ses passions et ses convoitises*" (Gal. 5,24).

"*Délie*, dit donc le Seigneur, *les sandales de tes pieds, car la terre sur laquelle tu te tiens est sainte*" (Ex. 3,5). Cette parole dévoilait à Moïse la sanctification qui devait avoir lieu par la croix, sur terre, après l'apparition de notre Seigneur, Dieu, et Sauveur Jésus-Christ. Car alors Moïse vit, par avance, la venue future du Christ, en regardant ce grand spectacle du buisson couvert de

rosée dans le feu ; de sorte que la contemplation en Dieu est aussi le mystère de la croix, et d'une plus grande importance que le premier mystère. Oui, il y en a deux, et Paul le grand ainsi que nos divins Pères, le disent à mots couverts.

Paul ne dit pas seulement "*le monde est crucifié pour moi*", mais il ajoute : "*et moi pour le monde*". Les Pères, eux, nous recommandent de ne pas nous hâter de monter sur la croix avant la croix. Aussi, en toute clarté et vérité, y a-t-il deux significations et deux mystères de la croix. Le premier mystère de la croix consiste dans la fuite du monde, la séparation d'avec nos parents selon la chair, - si du moins ceux-ci sont un obstacle à la piété et à la vie qui en résulte, - et l'exercice corporel, dont Saint Paul dit qu'il est aussi de quelque profit (1 Tim. 4,8). Cela nous montre que le monde et le péché sont crucifiés pour nous quand nous les fuyons.

Le deuxième mystère de la croix nous montre que nous sommes crucifiés pour le monde et les passions, quand ceux-ci nous fuient. Et il est impossible qu'ils nous fuient parfaitement, ou qu'ils n'opèrent plus en nous spirituellement, si nous ne naissons dans la contemplation de Dieu ; car lorsque nous accédons, par la pratique, à la contemplation, que nous embellissons notre homme intérieur et le purifions, en recherchant le trésor divin caché en nos âmes, et en contemplant le Royaume de Dieu qui est en nous, alors nous sommes crucifiés pour le monde et pour les passions. Par cette méditation, une certaine chaleur entre dans le coeur, chassant les mauvaises pensées comme des mouches, introduisant dans l'âme la paix spirituelle et la consolation, et apportant au corps la sanctification ; comme il est écrit : "*mon coeur s'est réchauffé au-dedans de moi, et dans ma méditation un feu s'est allumé*" (Ps. 38,3).

Et c'est bien ce qu'un de nos Pères Théophores nous a enseigné, disant : "*applique tout ton zèle à travailler au-dedans de toi selon Dieu, et à vaincre les passions extérieures*". En outre, Paul le grand nous exhorte en ces termes : "*laissez-vous mener par l'Esprit, et vous ne satisferez pas, certes non, à la convoitise de la chair*" (Gal. 5,16). C'est pourquoi il nous avertit ailleurs : "*tenez-vous donc debout, ayant ceint vos reins de la vérité*" (Eph. 6,13). La contemplation en effet fortifie et soigne notre faculté de désirer, et chasse les convoitises charnelles. Pierre, le grand apôtre, nous suggère plus clairement encore de quels "*reins*" et de quelle "*vérité*" il s'agit : "*car ayant ceint, dit-il, les reins de votre pensée, parfaitement vigilants, espérez en la grâce qui vous est apportée dans la Révélation de Jésus-Christ*" (1 Pi. 1,13).

Il est donc impossible que les passions malignes et le monde du péché nous fuient totalement et n'opèrent plus en nous spirituellement, si nous ne sommes dans la contemplation de Dieu, et c'est pourquoi une telle contemplation est également le mystère de la croix, elle qui crucifie ceux qui ont été jugés dignes d'elle. (...)

LES LANGUES DE FEU DE LA PENTECÔTE

..."*Et ils virent sur eux comme des langues de feu qui se partageaient : il en siégea une sur chacun d'eux, et tous furent emplis de l'Esprit Saint, et ils parlaient en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer*" (Ac. 2, 3). Les merveilles qui furent accomplies par le Corps du Maître, et qui montrèrent qu'Il était le Fils unique de Dieu, selon Son hypostase propre, Lui qui S'est uni à nous dans les jours ultimes, tout cela prit fin. Mais ce qui commence à s'accomplir, c'est tout ce qui manifeste l'Esprit Saint existant selon Son hypostase propre afin que nous connaissions, et considérions attentivement le mystère grand et adoré de la Sainte Trinité.

Car l'Esprit-Saint avait opéré déjà auparavant : c'est Lui qui avait parlé par les Prophètes, et prédit par eux les faits à venir, qui avait oeuvré ensuite par les disciples, en chassant les démons, en guérissant les malades ; et aujourd'hui, Il a été manifesté à tous dans Son hypostase propre par les langues de feu : et siégeant sur chacun des disciples comme un Maître, - comme s'Il S'asseyait sur un trône, - Il fit d'eux des organes de Sa puissance.

Mais pour quelle raison Le vit-on sous la forme de langues ? Pour montrer qu'Il est de même nature que le Verbe de Dieu : en effet, rien n'est plus apparenté au verbe que la langue. En même temps, c'était pour la grâce de l'enseignement : car qui enseigne selon le Christ doit avoir une langue pleine de grâce.

Mais alors pourquoi ces langues sont-elles de feu ? Non seulement à cause de la consubstantialité de l'Esprit avec le Père et le Fils, - oui, notre Dieu est un feu, et un feu qui consume le mal - mais aussi à cause de la double action de la proclamation des Apôtres : car celle-ci peut administrer à la fois les bienfaits et le châtiment ; et comme le feu a pour nature d'illuminer et d'enflammer, de même la parole de l'enseignement selon le Christ illumine ceux qui obéissent, et livre ceux qui restent incrédules jusqu'à la fin au feu et au châtiment éternels. Or il n'est pas dit des langues qu'elles sont de feu, mais "*comme de feu*", afin que nul n'aille penser que ce feu est sensible et matériel, mais que nous prenions conscience, par un exemple, de la manifestation de l'Esprit.

Pour quelle raison encore les langues parurent-elles se partager sur eux ? Parce qu'au Christ venu d'en-haut, et à Lui seul, l'Esprit a été donné sans mesure par le Père ; oui, en plénitude Il possédait, même dans Sa chair, la puissance et l'énergie divines, et nul autre n'a contenu tout entière la grâce de l'Esprit ; ce n'est qu'en partie que chacun obtient le charisme qui lui revient : afin que nul n'aille penser que la grâce donnée aux saints par l'Esprit est une nature.

Quant au terme "*Il en siégea*", il ne suggère pas seulement la dignité qui revient au Maître, mais aussi l'unité de l'Esprit divin : "*Il en siégea une sur chacun d'eux, et tous furent emplis de l'Esprit Saint*". Car en Se partageant selon Ses différentes puissances et énergies, l'Esprit Saint est tout entier présent, et agit tout entier dans chacune de Ses énergies, Se partageant sans division, participé dans Sa totalité, à l'image des rayons du soleil.

De plus, "*ils parlaient dans d'autres langues*", - c'est-à-dire d'autres dialectes, - pour les nations qui se sont rassemblées de tout l'univers, "*selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer*". Oui, ils étaient devenus des organes de l'Esprit divin, agissant et se mouvant selon Sa volonté et Sa puissance : or tout organe reçoit sa nourriture de l'extérieur, et participe non à l'essence, mais à l'énergie de celui qui agit par lui ; ainsi en est-il des organes de l'Esprit, comme le dit David, qui parlait dans l'Esprit divin : "*ma langue est le roseau d'un scribe agile*" (Ps. 44,2). (...)

Quand le Fils unique de Dieu fut remonté aux cieux avec Son corps, s'Il n'avait envoyé l'Esprit Saint à Ses disciples pour qu'Il les assistât et leur donnât force, ainsi qu'à leurs successeurs dans les générations, et à ceux qui enseignent l'Evangile de grâce, la proclamation de la vérité n'aurait pas été annoncée à toutes les nations, et ne serait pas parvenue jusqu'à nous. C'est pourquoi notre Maître, dans Son grand amour pour l'homme, a désigné comme participants, comme pères et comme serviteurs de la lumière et de la vie éternelle Ses disciples, qui engendrent à la vie éternelle, et rendent ceux qui en sont dignes, enfants de lumière et pères de l'illumination : afin qu'ainsi Il soit Lui-même avec nous jusqu'à la consommation des temps, comme Il l'avait promis par l'Esprit.

Oui, Il est un avec le Père et l'Esprit, non pas selon l'hypostase, mais dans la divinité ; et Dieu est un en trois, en une seule divinité tri-hypostatique et toute-puissante : car l'Esprit Saint était depuis toujours, et Il était avec le Fils dans le Père. En effet, comment le Père serait-Il une Intelligence sans commencement, si le Fils et Verbe n'était également avec Lui sans commencement ? Et comment le Verbe serait-Il éternel si l'Esprit ne Lui était co-éternel ? Par conséquent l'Esprit Saint était, Il est, et Il sera toujours, créant avec le Père et le Fils les choses créées, en leur temps, renouvelant avec eux celles qui se corrompent, conservant avec eux celles qui demeurent. Partout présent, emplissant tout, dirigeant tout, veillant sur tout. (...)

Non seulement Il est partout, mais encore au-delà de tout ; non seulement en tout siècle et en toute durée, mais encore avant tout siècle et toute durée ; et non seulement l'Esprit Saint sera avec nous jusqu'à la consommation des temps, selon la promesse, mais bien plus encore, Il restera auprès de ceux qui en sont dignes, dans le siècle à venir, rendant immortels leur corps, et les emplissant de la gloire éternelle, ce que le Seigneur révélait en s'adressant en ces termes à Ses disciples : "*je prierai le Père, et Il vous enverra un autre consolateur, pour qu'Il demeure avec vous pour l'éternité*" (Jn 14,15). (...)

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : évêque STEPHANE (radio) et père Nicolas OSOLINE (télévision)

Programme des émissions du 15 juillet au 15 octobre

TELEVISION

- dimanche 26 juillet, 9 h 30, *A 2 : L'Orthodoxie serbe*, avec l'évêque AMFILOHIJE du Banat, professeur à la faculté de théologie de Belgrade.

(programmes ultérieurs non communiqués.)

RADIO

- dimanche 12 juillet, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Le mystère de la Trinité* (3ème partie), avec le père Boris BOBRINSKOY.
- dimanche 26 juillet, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Saint Nil de la Sora* (1ère partie), avec Elisabeth BEHR-SIGEL et le père Michel EVDOKIMOV. Homélie du père Michel EVDOKIMOV : *Les femmes myrophores*.
- dimanche 9 août, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Saint Nil de la Sora* (2ème partie), avec Elisabeth BEHR-SIGEL et le père Michel EVDOKIMOV. *"L'Esprit, l'eau et le sang"* (1ère ép. de saint Jean 5,5-13), par l'évêque STEPHANE.
- samedi 15 août, 9 h 05 - 9 h 30, *FRANCE-CULTURE : La Dormition*, par le père Cyrille ARGENTI.
- dimanche 6 septembre, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Quelle Eglise pour demain ?*, avec les pères Jean GUEIT et Placide DESEILLE. Homélie du père Placide DESEILLE sur la Fête de la Croix.
- dimanche 20 septembre, 8 h, *FRANCE-CULTURE : L'Assemblée chrétienne face à notre monde*, avec les pères Jean GUEIT et Placide DESEILLE.
- dimanche 4 octobre, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Nouvelle d'Orthodoxie*, avec Nicole MAILLARD.

POINTS DE VUE

LE CONFLIT ENTRE L'ETAT GREC ET L'EGLISE

La loi sur l'expropriation des biens de l'Eglise de Grèce a été votée le 2 avril 1987 (SOP 118.4). Pendant de longues semaines le conflit entre l'Etat et l'Eglise a occupé l'avant-scène de l'actualité dans le pays. Si les positions des deux protagonistes sont connues (voir SOP à partir du n° 116), il n'est pas toujours aisé, dans la confusion que crée la polémique, de discerner les motivations réelles de leurs actes et d'entrevoir les issues possibles. C'est à cette analyse que se livrent ici, à la demande du Service orthodoxe de presse, *deux laïcs théologiens grecs, Georges MANTZARIDIS, dont le point de vue paraît simultanément dans la revue* SYNAXI *à Athènes, et Jean PAPADOPOULOS.*

Georges MANTZARIDIS a fait ses études à Thessalonique, à Strasbourg et à Munich. Professeur de théologie morale et de sociologie du christianisme à la Faculté de théologie de Thessalonique, il est connu pour ses nombreux travaux sur saint Grégoire Palamas.

Jean PAPADOPOULOS a étudié à Athènes et à Paris (Institut Saint-Serge et Ecole pratique des hautes études). Prédicateur laïc dans l'Eglise de Grèce (notamment à Radio-Athènes), il a été rédacteur du bulletin d'information EPISKEPSIS, *publié par le Centre du Patriarcat oecuménique de Chambésy, et travaille actuellement à Genève dans le service social.*

FACE AUX TENTATIVES D'ASSUJETISSEMENT PAR L'ETAT L'EGLISE TOUT ENTIERE DOIT FAIRE FRONT

Georges MANTZARIDIS

L'Etat a toujours tendance à subordonner l'Eglise. C'est en cela que réside la cause principale des crises qui se sont répétées dans les rapports de notre Eglise avec l'Etat grec. De fait, la crise actuelle avait déjà commencé à transparaître lors du vote de la Constitution de 1975. La tentative de suppression de l'invocation de la Sainte-Trinité, qui figure dans le préambule de la Constitution, le report des dispositions concernant la religion de l'article premier où elles avaient leur place auparavant, à l'article trois, l'affaiblissement de la position de l'Orthodoxie dans la Constitution sont autant de preuves de l'intention de rétrograder l'Eglise et de la soumettre aux visées d'un Etat toujours plus sécularisé. Les apparences étaient cependant toujours sauves et on évitait les interventions fracassantes de l'Etat dans les affaires de l'Eglise.

L'intervention non dissimulée dans les affaires de l'Eglise fut opérée par le projet de loi sur les biens ecclésiastiques voté récemment. Ce projet ne vise pas principalement les biens ecclésiastiques mais la soumission de l'Eglise au contrôle de l'Etat. C'est cela d'ailleurs qui a provoqué la réaction ferme de l'Eglise et créé la crise aiguë entre l'Eglise et l'Etat, que nous vivons actuellement.

Le sécularisme vient de l'Occident

Celle-ci diffère des crises précédentes du même type, car elle intervient à

une époque de sécularisation avancée. Cette réalité rend la crise plus profonde et plus essentielle. Mais ce que l'on oublie souvent, c'est que la sécularisation contemporaine est née hors de l'espace grec et qu'elle a été introduite dans notre pays comme un produit étranger. La tradition grecque est éminemment religieuse. Le Grec est un être religieux dans le fond, même lorsqu'il présente un masque différent. Cette religiosité du Grec, souvent maintenue dans un état latent, se manifeste de manière impressionnante aux moments de crise.

De telles manifestations se sont produites non seulement à une période plus ancienne de notre histoire mais aussi récemment. Par ailleurs, il est à noter que sur des problèmes fondamentaux, qui ont provoqué ou bien qui risquent de provoquer des frictions entre l'Eglise et l'Etat, la majorité du peuple grec adhère souvent aux positions de l'Eglise. Ainsi qu'un passé récent l'a montré, devant de tels problèmes (mariage religieux, enseignement religieux à l'école, etc.) la majorité écrasante du peuple prend position pour les thèses de l'Eglise. Il n'y a que sur le problème des biens ecclésiastiques que la position du peuple semble être quelque peu différente, sans doute parce que les autorités ecclésiastiques n'avaient pas donné aux gens une information suffisante.

L'Eglise ne possède pas d'immenses domaines, comme cela est souvent affirmé, mais elle reçoit des donations et des offrandes de la part des fidèles. Et c'est un devoir élémentaire que de respecter la volonté des donateurs - même s'ils ne sont plus parmi nous -, ou du moins d'obtenir le consentement de leur mère l'Eglise. Mais lorsque l'on fait fi à la fois de la volonté des morts et de celle de l'Eglise, l'affront prend des dimensions inquiétantes. En tout cas, ce n'est pas par hasard que l'Etat a choisi le thème des biens ecclésiastiques : le but réel de cette loi est l'assujetissement de l'Eglise.

L'Orthodoxie et l'identité grecque

Ce dont l'Etat n'a pas voulu prendre conscience dans ce pays, c'est de l'importance singulière de l'Eglise orthodoxe. L'Orthodoxie n'est pas un objet décoratif mais un élément constitutif de notre identité. L'Eglise orthodoxe a toujours été et continue d'être le lieu unique de réconciliation et d'union pour les Grecs. C'est en elle que le Grec trouve son identité et le véritable refuge. En dehors de l'Eglise, il n'est qu'un simple individu sans identité.

Le comportement antiecclésiastique qui se manifeste ces derniers temps en particulier, ne doit pas nous amener à des conclusions hâtives. Le passé de ce pays, la tradition de ce peuple, ses luttes et ses souffrances ne s'effacent pas facilement, aussi puissants que soient les orages. Le comportement antiecclésiastique, souvent et adroitement renforcé par des centres obscurs, ne doit pas être interprété comme une opposition à l'Eglise orthodoxe, aussi problématique que soit une telle situation du point de vue théologique. D'ailleurs nombreux sont ceux qui s'attaquent à des personnes et à des situations de l'institution ecclésiastique parce qu'ils croient que celles-ci ne représentent pas correctement l'Orthodoxie.

Le repentir et l'unité sont indispensables

Certes, dans la vie de notre Eglise, on note nombre d'erreurs et de maladresses qui doivent être corrigées. Il s'y est développé des mentalités et des situations qu'il est nécessaire de réviser. L'autocritique et le repentir constituent une obligation commune à tous les membres de l'Eglise, clercs et laïcs. D'ailleurs la vie chrétienne est une vie de repentir et l'oeuvre du repentir ne prend jamais fin. Mais c'est plus particulièrement aux moments critiques de la vie de l'Eglise que la nécessité du repentir devient beaucoup plus impérative.

Or nous vivons déjà un tel moment. La situation de crise que nous traversons s'avèrera d'autant plus bénéfique que nous saurons mieux nous repentir et veiller. Et il est agréable de constater que la présente situation de crise a su réveiller la conscience des fidèles et resserrer les liens entre les membres de l'Eglise. Cependant nous devrons désormais investir beaucoup d'effort, de patience et de travail. Il nous faudra une unité inébranlable, de la sagesse et de l'imagination. Nous devrons écarter les erreurs et les faiblesses du passé, renforcer l'amour et intensifier le travail en commun.

Les membres du clergé, et en particulier les évêques,qui assument la direction de l'institution ecclésiastique, se coupent souvent des autres fidèles et cultivent l'impression qu'ils s'identifient à l'Eglise. Cette même impression d'ailleurs, bien des laïcs la cultivent aussi. Il s'en suit que lorsque clercs et laïcs parlent de l'Eglise, ils entendent souvent par là le clergé seulement et surtout le haut clergé. Et de ce fait, le corps ecclésial se disloque et l'état de séparation qui en résulte fait obstacle aux relations mutuelles et à une collaboration entre clercs et laïcs. On affronte le problème de l'Eglise comme un problème relevant du clergé et les laïcs finissent par ne plus se sentir concernés.

L'Eglise constitue pourtant un corps unique et indivisible. Ses membres diffèrent entre eux autant que les membres d'un corps humain. C'est pourquoi nous devons travailler tous ensemble, clercs et laïcs, pour ce corps dont tous nous sommes membres. Saint Jean Chrysostome dit que nous ne devons pas tout abandonner à la responsabilité du clergé, mais que "nous devons nous aussi prendre soin de l'ensemble de l'Eglise comme d'un corps commun".

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DE MAUVAISES REPONSES A DE VRAIES QUESTIONS

Jean PAPADOPOULOS

Quand on a observé le conflit qui, pendant de longues semaines, a occupé l'avant-scène de l'actualité en Grèce, on ne peut s'empêcher de penser à la formule si fréquemment utilisée ces derniers temps en France : "*de mauvaises réponses à de vraies questions*".

Les propriétés de l'Eglise

Depuis l'époque de l'occupation turque, plusieurs monastères se sont trouvés propriétaires d'un patrimoine considérable. L'Etat grec - dès sa création - a procédé, à plusieurs reprises, à des expropriations dont la dernière remonte à 1952. Les propriétés que possèdent encore les monastères sont d'une importance modeste et leur capacité de rendement est très incertaine.

Depuis des décennies, il existe un Organisme de gestion des biens ecclésiastiques (ODEP). Créé par l'Etat, en collaboration avec l'Eglise, et placé sous la responsabilité de cette dernière, il a pour mission d'inventorier, de gérer et de mettre en valeur le patrimoine de l'Eglise. Cet organisme a à sa charge les salaires des évêques, des prédicateurs et du personnel de la chancellerie du Saint-Synode ; mais il n'a jamais pu inventorier le patrimoine de l'Eglise, il était toujours déficitaire et n'a jamais publié de comptes vraiment transpa-

rents. L'Episcopat lui-même demandait à l'Etat son aide pour redresser la situation.

Quelle est donc la vraie question ? Pourquoi l'Eglise, ayant laissé se créer l'impression qu'elle possède un patrimoine fabuleux, n'a-t-elle jamais précisé quelle est la justification et la finalité du patrimoine qui lui reste ? Pourquoi n'a-t-elle jamais tiré les conséquences de son enseignement évangélique sur la pauvreté ? Pourquoi a-t-elle laissé à l'Etat l'initiative de la distribution de son patrimoine en faveur - hélas, presque toujours de façon inadéquate - des pauvres ? Pourquoi actuellement, et de façon peu sérieuse, dans un climat de panique devant la nouvelle loi, invite-t-elle les pauvres à déposer des demandes pour obtenir des terres ? Qu'est-ce que l'épiscopat répond sur l'incapacité de son organisme spécialisé (ODEP) à gérer le patrimoine de l'Eglise ? N'est-on pas en retard d'un siècle ?

Evidemment, pour le gouvernement, les questions ne sont pas les mêmes. Devant une situation économique du pays très difficile (inflation galopante, chômage, déficit de paiements courants, endettement extérieur lourd) celui-ci trouve un objet de démagogie facile. Les journaux grecs pendant des semaines en ont fait leur une, avec des titres géants. La télévision a consacré un "face-à-face" (gouvernement-épiscopat) qui a duré trois heures : trois heures de pure polémique ! La démagogie est, hélas, criante ! Le patrimoine de l'Eglise ne résoudra aucunement les problèmes économiques du pays. Et quelle hypocrisie ! Au moment où l'Etat confisque brutalement le solde du patrimoine de l'Eglise, lui-même laisse en friche ses propres terres, cinq fois plus importantes !

La participation du peuple à la vie de l'Eglise

Les modalités que prévoit la loi pour la constitution des conseils diocésains et paroissiaux accordent à l'Etat un pouvoir décisif au détriment des compétences de l'évêque qui pourrait - à terme - se trouver devant un conseil carrément hostile. C'est un changement trop brutal et les arrières-pensées de ses initiateurs sont par trop évidentes.

L'exposé des motifs du projet de loi prétend que celle-ci "*développe au profit de l'Eglise la participation active et consciente du peuple de Dieu aux affaires de l'Eglise, conformément aux vraies traditions démocratiques de l'Orthodoxie, et, d'une façon générale, les relations de coresponsabilité entre l'Etat, l'Eglise et le peuple*". Et il était amusant de voir à la télévision le ministre de l'éducation nationale et des affaires religieuses (un architecte socialiste, situé à la gauche du parti, sensible en d'autres occasions au discours d'une certaine théologie, abusivement qualifiée de "néo-orthodoxe") rappeler aux métropolites, qui participaient au débat, que leur rôle n'est pas la gestion des biens, les renvoyant aux Actes des Apôtres à propos de la désignation des sept diacres dans l'Eglise primitive.

Bien sûr, quand on lit la loi et qu'on entend le ministre durant le face-à-face à la télévision, on comprend rapidement que ce ne sont pas les préoccupations ecclésiologiques du gouvernement qui l'ont amené à redistribuer les cartes d'une façon qui sournoisement peut aboutir à une limitation essentielle des compétences de l'évêque. La vraie question posée cependant est la participation du peuple de Dieu aux affaires de l'Eglise.

La réponse du gouvernement est nettement mauvaise. Outre les risques de dérapage vers une politisation des conseils diocésains et paroissiaux, elle fait la part trop belle au pouvoir politique pour qu'elle puisse être sérieusement discu-

tée. Et l'épiscopat de Grèce a eu raison de réclamer le retrait pur et simple du projet. On est toutefois obligé de se poser la question : qu'est-ce que nous faisons pour que l'Eglise ne s'ouvre pas seulement à une participation minime et souvent formelle des laïcs, mais qu'elle mette en place des structures qui pourraient aider à la réalisation de la conciliarité au sein de nos communautés, paroisses et diocèses ?

L'épiscopat grec se cramponne à la pratique actuelle qui consiste à désigner - sans consultation aucune - quelques micro-notables pour les conseils des paroisses et des diocèses. Il était d'ailleurs significatif de voir lors du face-à-face télévisé un évêque présenter le type même de la personne qui convient pour les conseils paroissiaux : "*pieux, docile, qui baise respectueusement la main de l'évêque*". L'épiscopat n'a pas ressenti le besoin de promouvoir concrètement ce point capital de l'ecclésiologie orthodoxe : la conciliarité. Parce qu'il ne suffit pas de la mettre en relief lors de colloques oecuméniques, il faut surtout la pratiquer.

Ce qui devient surtout inquiétant, c'est le fait que, dans le feu de la polémique du conflit, les évêques et quelques théologiens ont présenté, à coups de citations de canons et de Pères de l'Eglise, une ecclésiologie ultra épiscopocentriste. !

La liberté de l'Eglise

C'est la troisième vraie question : à juste titre, l'épiscopat grec a vu dans la loi du gouvernement socialiste une menace directe sur l'"*indépendance et l'autonomie de l'Eglise de Grèce*". Non seulement les dispositions de la loi mais aussi le droit accordé au ministre de procéder par ordonnances et décrets peuvent effectivement amener à la suppression de la liberté de l'Eglise.

D'où une mobilisation sans précédent contre le projet de loi. L'épiscopat (78 évêques) siège sans discontinuer pendant des semaines ; des lettres pastorales sont lues pendant les offices ; des communiqués de presse sortent au rythme de trois à quatre par jour ; un "*comité de lutte de l'épiscopat*" (sic) est constitué ; des rassemblements populaires impressionnants - des centaines de milliers de personnes - sont organisés ; les Eglises orthodoxes expriment leur solidarité ; les Eglises non-orthodoxes (Vatican - Eglise anglicane), sollicitées, télégraphient leur sympathie, de même que les instances oecuméniques ; et, enfin, "l'Eglise-mère", le Patriarcat oecuménique, est appelée au secours : l'Eglise de Grèce, qui s'est proclamée elle-même autocéphale au milieu du siècle dernier, se souvient, 137 ans plus tard, de l'existence de la maison maternelle et menace son partenaire incommode - l'Etat grec - de renoncer à l'autocéphalie pour retourner à la maison maternelle... Et tout cela, pour préserver la liberté, "*l'indépendance et l'autonomie*" de l'Eglise.

Quelle liberté, quelle indépendance et quelle autonomie ? Il serait illusoire de croire que l'Eglise de Grèce est vraiment indépendante et autonome. La Constitution elle-même (art. 3), qui la désigne comme "*religion dominante*" et qui stipule qu'elle est dirigée par un Synode "*constitué selon la Charte constitutionnelle de l'Eglise*" - qui est une loi de l'Etat - limite déjà singulièrement son indépendance. Si on y ajoute le fait que l'Etat paye les salaires des 11 000 (onze mille) prêtres de paroisses, devenus fonctionnaires depuis 1970, on imagine facilement que la liberté de l'Eglise est encore plus limitée. Dans des situations conflictuelles - c'est le cas maintenant - le partenaire Etat est en position de force. L'expérience l'a montré : l'Etat grec a toujours été un mauvais partenaire pour l'Eglise. L'épiscopat s'est trop souvent trouvé dans des situations humi-

liantes : il doit quémander l'aide ou le simple accord de l'Etat même pour des questions tout à fait secondaires.

Mais ce qui est étonnant dans ces conditions, c'est que l'Eglise ne se pose pas, ne fût-ce que comme l'une des hypothèses possibles, la question de sa séparation d'avec l'Etat. Il y a une ambiguïté paradoxale, sinon une incohérence, dans l'attitude de l'Eglise quand elle réclame, avec une combativité extraordinaire, sa liberté, son indépendance et son autonomie sans s'interroger pour savoir si la voie qui mène à cette liberté ne passe pas inévitablement par la séparation. Elle préconise, par contre, avec insistance, la coexistence avec l'Etat dans un régime de "*symphonie*". Mais quand on assiste à la cacophonie actuelle, on peut se demander si cette "*symphonie*" n'est pas qu'une vue de l'esprit.

L'ambiguïté du comportement de l'épiscopat est accentuée par un acte qui, normalement, devrait conduire à la séparation : c'est la menace de renoncer à l'autocéphalie et de retourner au sein du Patriarcat oecuménique dont l'Eglise de Grèce s'est détachée par un coup de force il y a 150 ans. Mais pour renoncer à l'autocéphalie, il faut se séparer de l'Etat par la voie d'une révision de la Constitution du pays, ce qui est impossible avec le parlement actuel. Par conséquent, la menace de l'épiscopat de renoncer à l'autocéphalie, si ce n'était pas un feu d'artifice pour accentuer la pression de l'autocéphalie et obliger l'Etat au retrait du projet de loi, est en tous les cas une fuite en avant, avec de grands risques pour l'avenir : si la suppression de l'autocéphalie se réalise dans la foulée et en dehors de la légalité, une situation chaotique sera créée ; si, par contre, cette menace est oubliée dans quelques mois, la crédibilité de l'Eglise sera gravement compromise.

L'ambiguïté et l'incohérence caractérisent tout autant l'attitude du gouvernement socialiste qui, dans son programme, prévoit... la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Or, au lieu de procéder à la séparation ou de poser des jalons qui pourraient mener à celle-ci, il se mêle encore plus aux affaires de l'Eglise en s'installant, sinon autour de l'autel, du moins dans les bureaux épiscopaux et paroissiaux !

Double, donc mauvaise réponse à la vraie question de la liberté de l'Eglise.

"*L'arrogance du pouvoir*" et la réaction de l'Eglise

La loi a été votée par la majorité de gauche, malgré les très virulentes réactions de l'Eglise. Les quelques amendements déposés n'ont pas changé l'essentiel des dispositions qui ont provoqué tant de remous dans la société grecque. Evoquant l'attitude du gouvernement dans cette affaire, Monsieur Papandréou l'aurait qualifiée d'"*arrogante*". Lors du face-à-face télévisé en effet, l'attitude - globalement courtoise - du ministre des affaires religieuses manifestait à l'évidence cette "*arrogance du pouvoir*". Mais "*l'arrogance*" ne serait-elle pas dans la nature du pouvoir (cf. Matthieu 20, 25) ? La seule "*arrogance*" ne saurait cependant expliquer la proposition de cette loi.

Il est incontestable que la loi du gouvernement grec manifeste une volonté très claire et explicite d'accentuer le pouvoir de l'Etat sur l'Eglise. Il est pourtant difficile pour un observateur, en tenant compte de l'enjeu, de comprendre le pourquoi de l'étendue et de la brutalité de cette intervention. Une explication probable serait que le pouvoir socialiste, ennemi déclaré de l'"*establishment*" quel qu'il soit, a voulu porter un coup supplémentaire à une - parmi d'autres - des composantes de cet "*establishment*" : l'épiscopat. La Grèce n'a pourtant jamais connu un courant anticlérical, comme par exemple la France. Mais l'image de marque de l'épiscopat n'est pas toujours très flatteuse...

Il n'est pas sans signification que le gouvernement ait essayé d'exploiter une brèche réelle ou hypothétique entre les évêques et les prêtres. Lors du face-à-face, le ministre, très habilement, s'est adressé directement aux prêtres par-dessus la tête des évêques.

L'Eglise, de son côté, ne pouvait pas ne pas réagir à une intervention aussi arbitraire et injustifiée du pouvoir. Mais l'observateur reste songeur devant l'ampleur de sa réaction. On a le sentiment d'une certaine démesure. Non seulement les réactions signalées plus haut, mais aussi des déclarations comme celle, dans la lettre pastorale de l'assemblée de l'épiscopat, qui affirme que la loi constitue une "*menace pour l'existence et l'hypostase de l'Eglise*" - comme si l'existence et l'hypostase de l'Eglise pouvaient jamais être menacées par une loi de l'Etat ! - laissent entrevoir une surévaluation excessive du danger.

Et avec une telle analyse, l'Eglise est tombée dans le piège de la polémique. Pendant les trois heures, par exemple, du face-à-face télévisé devant les dix millions de Grecs, on a eu droit à une polémique vive, rusée, argumentée, mais ce n'était qu'une polémique et rien d'autre. Polémique qui, par ailleurs, a continué après l'émission. Dans un long message adressé au peuple, l'épiscopat se félicite de ce que ses représentants à l'émission sont sortis vainqueurs ! On peut tout de même s'interroger : est-ce vraiment là, la vocation de l'Eglise ?

J'ajouterais que cette polémique intervient à un très mauvais moment dans la vie du peuple grec qui traverse, depuis des années, une période de crise de désagrégation : comportement individualiste et corporatisme exaspérés, politisation partisane de toute activité, émiettement des formations politiques, universités sous l'emprise d'un "*mai 68*" qui n'en finit pas, étalage des scandales de la vie publique, amortissement difficile du choc de la rencontre avec la modernité...

Bien sûr, c'est le gouvernement qui porte la responsabilité d'avoir déclenché les hostilités ; il n'empêche que, dans un pays où la presque totalité de la population est, au moins formellement, orthodoxe, l'Eglise devrait pouvoir aider à pacifier, à retrouver le sens, à découvrir l'unique nécessaire...

A l'heure actuelle, le conflit est dans une impasse totale. Qui prendra l'initiative d'élever le débat et de chercher une solution constructive et respectueuse de la dignité de tous ?

NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 15 F franco le numéro.
Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1986) que nous pouvons céder au prix de 1100 F franco.

Prière de s'adresser au SOP.

DOCUMENT

EGLISE - ETAT EN URSS : UN LÉGER RAVALEMENT EN SURFACE, MAIS AUCUN CHANGEMENT FONDAMENTAL

Cyrille GOLOVINE

(suite)

Un laïc d'Union soviétique, qui écrit sous pseudonyme, dit son sentiment sur la situation et les problèmes de l'Eglise orthodoxe depuis l'avènement de Mikhaïl GORBATCHEV et à un an de la célébration du millénaire du Baptême de la Russie. Brossant un tableau de la vie religieuse du pays, il souligne notamment les conditions extrêmement pénibles dans lesquelles vivent les prêtres, surtout en province ; il note cependant les transformations qui s'opèrent dans la conscience des masses soviétiques, entraînant une révision profonde de leur attitude envers la religion et l'Orthodoxie en particulier. Aucun changement n'est intervenu cependant dans l'attitude de l'Etat vis-à-vis de l'Eglise.

La première partie de ce document, daté de novembre 1986 et parvenu récemment en Occident, a été publiée dans SOP n° 118, p. 25-29.

Outre la Trinité-Saint-Serge et le monastère Saint-Daniel, récemment restitué, il n'existe sur tout le territoire de la République de Russie (RSFSR) dans ses frontières de 1939 aucun monastère ni d'hommes ni de femmes. Ces derniers temps des rumeurs circulent selon lesquelles l'ancien ermitage d'Anzer dans l'archipel des Solovki (mer Blanche), où furent martyrisés,à partir des années 1920, des centaines de personnes, dont des prêtres, serait rendu au monastère des Grottes de Pskov. Mais qui donc pourra se rendre sans autorisation spéciale dans cette île interdite et de plus, située en zone frontalière ? C'est bien pour cela sans doute que l'on restitue cet ermitage, et non les monastères de Valaam ou d'Optino, quoiqu'ils se dégradent sans cesse davantage. Et il semble peu probable qu'à l'occasion du millénaire on restitue encore un autre monastère, dût-il se trouver dans les régions nordiques les plus inaccessibles et les plus reculées.

33 églises nouvelles pour 10 000 fermées

Pendant que se célébrera ce millénaire, les propagandistes ne manqueront sans doute pas de rappeler combien d'églises ou de maisons de prière orthodoxes ont été rouvertes ces dernières années (trente-trois depuis 1917), "oubliant" naturellement de dire combien on en a fermé durant la même période. Ce n'est un secret pour personne que les autorités locales, surtout en province, utilisent toutes les possibilités qui s'offrent pour transférer un peu plus à l'étroit une communauté qu'ils détestent ou pour "liquider" un "lieu de culte". Quant à ouvrir une nouvelle église, il faut pour cela, en règle générale, des circonstances locales ou politiques tout à fait exceptionnelles.

A Brejnev (anciennement Naberejnye Tchelny), cela n'a réussi que grâce à une grande publicité en Occident, et encore la maison de prière attribuée à la communauté se trouve-t-elle à une dizaine de kilomètres de la ville elle-même. Les habitants de Zelenograd (Krioukovo), un centre scientifique important de la région de Moscou, demandent depuis longtemps une deuxième église, car ils sont à l'étroit dans celle qui fonctionne déjà, mais on ne veut même pas les écouter. On a fini

par restaurer la toute blanche église de Zelenogorsk, près de Leningrad, mais c'est bien parce qu'elle se trouve sur la route qu'empruntent des milliers de touristes étrangers arrivant dans le pays. C'était apparemment une belle trouvaille pour les propagandistes : une église ouverte, que les touristes aperçoivent facilement par les vitres de leurs voitures. Mais il y a eu un pépin : il n'y a paraît-il pas d'autre endroit à part cette église pour loger le musée de cette région de villégiature, un musée tout à fait indispensable, bien sûr ! Tout aussi indispensable est le musée que l'on a installé dans l'église restaurée de Peterhof, dont les fidèles doivent maintenant faire tout un voyage pour aller prier. Et cela se passe en des lieux où il existe de vieilles églises à l'abandon ! Quant à en construire une nouvelle dans une ville bâtie à l'époque soviétique, on n'ose même pas y faire allusion. Le pouvoir athée n'assouplit toujours pas sa position sur cette question importante, et il semble inutile d'attendre de lui quelque "faveur" à l'occasion du prochain millénaire.

On ouvre pourtant bien des églises ! Mais où ? Le long de la frontière chinoise, où il est indispensable de maintenir une présence russe et de ne pas mécontenter la population ; dans l'ancienne Prusse où, bien qu'il n'y ait plus d'Allemands depuis longtemps, il n'y avait aucune église orthodoxe ; dans quelques bourgades cosaques ou quelques villages perdus où, après de longues négociations, on rouvre de temps à autre des églises fermées du temps de Khrouchtchev. Mais que pèsent ces 33 églises ainsi rouvertes par rapport aux quelque 10 000 fermées alors ! Parmi ces dernières certaines se sont tellement délabrées avec les années qu'elles sont devenues insalubres, ce qui arrange parfaitement les athées. C'est ainsi qu'il y a deux ans, en Ukraine, l'ordre fut donné de raser plusieurs centaines de ces églises "vétustes". (...)

La nouvelle génération

La situation de l'Eglise orthodoxe elle-même n'est nullement aussi radieuse que peuvent le croire des visiteurs étrangers, tombés sur une belle célébration dans une église archi-comble de la capitale. Les prêtres eux-mêmes reconnaissent que par rapport à la décennie précédente, il y a moins de monde dans les églises du fait de la relève des générations qui s'opère. La génération qui s'éteint est remplacée par celle qui a été formée dans les années 1930, quand, non seulement vivre une vie chrétienne, mais le simple fait de prononcer le nom du Christ était extrêmement dangereux, car c'était l'époque de l'athéisme militant le plus effréné. Cette influence athée se traduit sans aucun doute par la diminution actuelle du nombre des paroissiens.

Mais l'essentiel est ailleurs : la nouvelle génération est moins intensément liée que les précédentes à la tradition prérévolutionnaire qui a tant raffermi l'Eglise lors de sa renaissance dans les années d'après-guerre. A l'heure actuelle, viennent à l'église des gens qui non seulement sont totalement incultes sur le plan religieux, mais aussi tellement pénétrés de préjugés et de concepts soviétiques qu'il leur faut une catéchèse tout à fait particulière. L'église les attire, certes, mais ils ne s'y sentent pas chez eux : ils y sont comme des hôtes de passage, aussi s'en occupent-ils avec moins d'amour.

Les paroisses rurales

Le dépeuplement persistant de la campagne russe, surtout dans le nord et le centre de la Russie d'Europe, où les traditions chrétiennes se sont toujours maintenues plus solidement que dans les villes, suscite également une grande inquiétude. Malheureusement, ce n'est pas seulement la population rurale qui est en régression, c'est aussi sa foi. Dans un village de la région de Pskov, où il y

avait environ 50 foyers, je n'ai compté en tout et pour tout que 10 à 12 personnes à la vigile ; le lendemain, à la liturgie dominicale, il s'en ajouta encore 8 ou 9 autres. Etant donné que l'alcoolisme et l'abrutissement spirituel qui l'accompagne ont surtout frappé les campagnes, il est fort rare aujourd'hui de voir un homme dans une église de village ; s'il en vient un, c'est l'idiot du village, ou quelqu'un de passage, ou un vieillard impotent.

Pour que l'on ne ferme pas les églises, le prêtre est assez souvent obligé de desservir plusieurs villages à la fois. Les paroisses éloignées des grands centres sont terriblement pauvres, et les prêtres qui y vivent ont du mal à joindre les deux bouts. Il arrive qu'on ne soit même pas en mesure de rafistoler la toiture de l'église sans une subvention de l'évêque. On s'étonne vraiment d'entendre, dans la population, des légendes toujours vivaces sur la vie prospère et insouciante des prêtres !

Avec l'exode de la population rurale, l'Orthodoxie se transforme peu à peu en Russie - comme ce fut le cas jadis aux derniers temps de Rome - en une religion avant tout urbaine, avec certaines caractéristiques spécifiques. De nombreux prêtres, par exemple dans les régions de Koursk, Riazan ou Kalinine, ne vivent même pas dans ces centres mais à Moscou, et ne vont célébrer sur place que lorsqu'ils sont de service. Il est facile de se représenter le type de liens qu'entretient un tel prêtre "intermittent" avec ses paroissiens et combien il se soucie d'eux. Hélas, le type de prêtre de campagne qui vit avec le peuple et dans le peuple disparaît de plus en plus, pour être remplacé par un citadin, qui voit la campagne comme un lieu d'exil ou comme une étape passagère. Le peuple le sent bien et répond en prenant ses distances. A franchement parler, la vie du prêtre à la campagne n'est pas rose : le responsable des affaires religieuses lui crée beaucoup plus d'ennuis, les autorités sont la plupart du temps hostiles, le peuple, en dehors de l'église, est plutôt timoré. Bon gré mal gré, le prêtre se confine dans son église et chez lui, ne fréquentant pratiquement que d'autres prêtres et supportant sans murmure les fantaisies des édiles locaux imbus de leur autorité. Il vit dans une tension perpétuelle : surtout ne pas se brouiller avec les "vingt" (groupe de vingt personnes administrant l'association cultuelle - N. d. T.), qui depuis la funeste réforme que l'on sait a sur lui un pouvoir redoutable (depuis 1961, le prêtre ne fait plus partie du groupe des "vingt" dont il était jusqu'alors le président : il n'est plus qu'un salarié dont le contrat peut être dénoncé à tout moment - N. d. T.). Et pour que le peuple ne s'habitue pas à son pasteur, tous les trois ou quatre ans les autorités diocésaines le parachutent ailleurs et le réprimandent s'il se met à prêcher beaucoup et - Dieu l'en préserve - à prononcer des homélies convaincantes.

L'Eglise pourrait agir avec plus d'audace

Toutes ces dernières années, on a surtout poussé l'Eglise à s'étouffer elle-même. Que les évêques soient nommés en accord avec le Comité - antireligieux - des affaires religieuses, c'est là un usage devenu la norme ; mais à présent le responsable veille même à ce qu'aucun intellectuel capable de renforcer le prestige de l'Eglise simplement par ses connaissances ne se trouve au nombre des séminaristes. La partocratie a besoin d'une Eglise non seulement docile, mais ignare, c'est pourquoi l'instruction des futurs prêtres s'encombre de matières qui ne leur sont pas fort utiles et rien n'est fait pour améliorer leur niveau. L'Eglise s'oppose à une telle politique, mais, hélas, sans fermeté ni courage.

Au seuil du millénaire, l'Eglise pourrait s'appuyer sur l'autorité croissante de l'Orthodoxie dans l'opinion publique et elle pourrait agir avec beaucoup plus d'audace : il est peu probable en effet que les athées se risquent aujourd'hui à lancer contre elle une nouvelle persécution. Il est faux de dire, comme l'affirment

habituellement ses nombreux détracteurs, que l'Eglise dort et ne fait que se plier avec grâce aux exigences du pouvoir athée. S'il en était ainsi, pourquoi les autorités la surveilleraient-elles sans relâche, la contrôleraient-elles et la maintiendraient-elles ainsi en tutelle ? Quoi qu'il en soit, l'enseignement du Christ reste un corps étranger dans l'Etat socialiste, et dans son essence l'activité de l'Eglise va à l'encontre des idées fondamentales de cet Etat. En dépit d'une dépendance extrêmement forte et parfois tragique par rapport à l'Etat, la hiérarchie fait pas mal de choses pour raffermir l'Eglise : presque tous les prêtres reçoivent une formation appropriée ; on résiste autant que faire se peut à la fermeture des églises ; certains évêques n'ont pas peur d'ordonner des intellectuels et d'attirer une nouvelle intelligentsia orthodoxe. Certes, on souhaiterait plus, mais pour cela le soutien et la pression de "la base" sont indispensables.

L'athéisme n'a pas rentré ses griffes

Comme nous l'avons déjà dit, de nos jours les athées agissent plutôt de manière bureaucratique : tantôt, d'un jour à l'autre, on interdit les croix dans les nouveaux cimetières, tantôt on ouvre une Maison de l'athéisme où personne ne va, tantôt on organise dans le Palais des pionniers local un examen stupide, destiné aux écoliers et qui s'intitule : "Le jeune athée est un érudit" ; ou bien encore on ordonne d'arracher d'un calendrier édité en République démocratique allemande une illustration représentant la communion dans une église de Iaroslavl. D'ici au millénaire du baptême de la Russie, dans les écoles, les universités et les entreprises il y aura sans aucun doute plus de cours et de conférences sur l'athéisme, mesure "prophylactique" destinée avant tout aux milieux cultivés. Mais qui donc, s'il a rencontré Dieu ou s'il tend sincèrement vers Lui, ira écouter ces discours vides de sens ? Or, il y a de plus en plus de telles gens parmi les intellectuels, qui reprennent peu à peu leurs esprits après une longue crise de folie athée.

Néanmoins, il ne faut pas se bercer d'illusions et s'imaginer que l'athéisme en Russie a perdu toutes ses griffes, qu'il est devenu doux et inoffensif. Cela n'adviendra pas tant que le refus de Dieu restera le fondement idéologique du régime, et le régime devra se transformer radicalement s'il vient à rejeter ce fondement. (...)

L'attitude de l'Etat reste la même

Après tout ce qui a été dit plus haut, la seule conclusion possible est la suivante : sous le nouveau Secrétaire général, l'attitude du pouvoir à l'égard de l'Orthodoxie n'a pas changé dans son principe, malgré un léger ravalement en surface, mais comme dans d'autres domaines, cette attitude s'est teintée de quelques nuances démagogiques. Il paraît que lors d'une réception au Kremlin, Gorbatchev a proposé à l'Eglise orthodoxe d'aider le Parti à relever le niveau moral du peuple. Si ce désir était sincère, pourquoi ne pas permettre alors d'ouvrir plus d'églises et de reconstituer la *Société de tempérance* qui existait avant la Révolution ? Mais non, l'oligarchie du Parti s'en tient toujours au dogme athée et rien n'a changé dans son comportement à l'égard de la religion.

C'est pourquoi l'illusion répandue dans certains cercles national-bolchéviques nous paraît naïve : selon eux, les communistes n'auraient d'autre issue que de faire définitivement la paix avec l'Eglise et, après la signature d'un "concordat", de lui offrir une plus grande liberté dans la vie de la société. De leur plein gré, les communistes ne cèderont pas un pouce de leur pouvoir sur les esprits ; mais si leur idéologie continue à s'éroder, le pouvoir leur glissera imperceptiblement

des mains ; alors se posera un dilemme : récupérer ce pouvoir par la force, ou légaliser la situation nouvelle en ne gardant sur elle qu'un contrôle global ?

Au seuil du millénaire

Mais laissons réfléchir là-dessus les soviétologues attitrés et demandons-nous plutôt comment nous préparer nous-mêmes à la grande fête du millénaire. Chaque orthodoxe peut faire quelque chose selon les charismes qu'il a reçus de Dieu. Les uns enseigneront la foi à leur prochain, d'autres aideront des malades ou consoleront des malheureux, d'autres encore donneront l'exemple d'une vie chrétienne et d'une charité active ou bien témoigneront leur soutien à l'Orthodoxie qui leur est chère, par la plume ou par leur témoignage oral. Tous, nous pouvons manifester notre fidélité et notre reconnaissance au Seigneur, qui ne nous laisse pas et ne laisse pas Son Eglise sans aide ni espoir : nous pouvons le faire surtout dans la prière humble et sincère chez nous et à l'église.

Ce n'est pas dans la somptuosité du faste impérial, comme lors du neuvième centenaire, que l'Eglise russe va fêter le millénaire de son baptême, mais dans une "captivité babylonienne" purifiante pour elle, pleine non seulement de douleurs mais de la grande gloire d'une multitude de nouveaux martyrs et de confesseurs de la foi. Quelle autre Eglise a autant enduré pour le Christ en notre vingtième siècle ? Quel autre peuple a montré un tel attachement au Sauveur dans les longues et dures tribulations de ces années terribles ? Chaque orthodoxe accueillera cependant ce millénaire non pas avec le sentiment orgueilleux d'avoir accompli un exploi, ni dans un esprit de triomphalisme exacerbé, mais en suppliant humblement le Seigneur de pardonner à notre patrie qui a tant souffert, tous ses péchés, qui ont provoqué la juste colère de Dieu, et de lui accorder, dans Sa miséricorde, la guérison définitive de la terrible maladie qui épuise son peuple. Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de nous, pécheurs, et dans Ta miséricorde, ne nous abandonne pas !

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP)

En raison des vacances,
le prochain numéro du SOP paraîtra,
comme les années précédentes,
à la fin du mois de septembre.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable),
Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV,
Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH
Commission paritaire : n° 56 935
ISSN 0338-2478
Tiré par nos soins

Abonnement annuel	SOP seul	SOP + Suppléments
France	120 F	300 F
Etranger	145 F	400 F

Prix de vente au numéro : 15 F
Tarif réduit et tarif avion sur demande
CCP : 21 016 76 L PARIS

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 121 SEPTEMBRE-OCTOBRE 1987

INFORMATIONS
PARIS : le métropolite MELETIOS chevalier de la Légion d'honneur 1
PARIS : informations orthodoxes sur Minitel 1
GENEVE : séjour du patriarche oecuménique en Suisse ... 2
MOSCOU : DIMITRIOS Ier en Russie et en Géorgie 2
BELGRADE : DIMITRIOS Ier en Yougoslavie 3
BUCAREST : DIMITRIOS Ier en Roumanie 3
MOSCOU : le patriarche PIMENE annonce le programme du millénaire de l'Eglise russe 4
PARIS : décès du père Serge CHEVITCH 5
PARIS : 34ème semaine liturgique à Saint-Serge 5
PARIS : A.-E. TACHIAOS docteur honoris causa 6
PARIS : délégation orthodoxe française en Pologne 6
HANOVRE : rencontre internationale de jeunes 7
LONDRES : congrès du Fellowship de St-Alban et St-Serge 8
LOME : l'Eglise d'Ethiopie se plaint du prosélytisme .. 9
MOSCOU : des chrétiens demandent la modification de la législation religieuse 9
MOSCOU : lancement d'un nouveau périodique religieux .. 11
LENINGRAD : consécration de la chapelle de la bienheureuse Xénia de Petersbourg 12
BOSTON : 3ème congrès des Ecoles de théologie 12

NOUVELLES BREVES 13

POINTS DE VUE
Le vécu orthodoxe : contrastes et contradictions, par le père Boris BOBRINSKOY 18
"Glasnost" et "perestroïka" : que doivent faire les chrétiens ? 19

BONNES FEUILLES
Le ministère de la femme dans l'Eglise, un livre d'Elisabeth BEHR-SIGEL 21

DOCUMENTS
L'humanité du Christ, mystère pascal, par le père Jean MEYENDORFF 24
Visite à une Eglise oubliée : l'Eglise orthodoxe de Pologne, par Dimitri POSPIELOVSKY 28

TV / RADIO 14 LIVRES 15 CASSETTES 16 A NOTER 17

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : LE METROPOLITE MELETIOS CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Par décret du président de la République, pris sur proposition du Gouvernement, le métropolite MELETIOS, évêque du diocèse du Patriarcat oecuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe, a été nommé au grade de chevalier de la Légion d'Honneur, à l'occasion de la promotion du 14 juillet dernier.

Interrogé par le Service orthodoxe de presse, le métropolite MELETIOS, qui se trouvait à Athènes à la tête d'un important groupe de jeunes de son diocèse, s'est déclaré "*profondément ému et très sensible*" à l'estime qui lui était ainsi témoignée. "*Ce geste ne concerne pas seulement ma personne mais l'ensemble de la communauté orthodoxe*, a dit le métropolite. *Il témoigne d'une reconnaissance de l'Orthodoxie au sein de la société française*".

Le métropolite MELETIOS, 72 ans, est au service de la communauté orthodoxe en France depuis plus de quarante ans. C'est en 1946 qu'il a été nommé prêtre à la cathédrale grecque Saint-Etienne où il devait être ordonné à l'épiscopat en 1953. Dix ans plus tard, lorsque le Patriarcat oecuménique érige un diocèse en France, le métropolite MELETIOS en devient le premier évêque. A cette charge qu'il assume toujours s'est ajoutée depuis 1967, date de la création d'un Comité interépiscopal orthodoxe permanent, celle de président de cet organisme et de porte-parole de l'épiscopat orthodoxe en France.

PARIS : INFORMATIONS ORTHODOXES SUR MINITEL

Sauf incident technique de dernière heure, l'Eglise orthodoxe sera présente sur minitel dès le 15 octobre prochain. Il suffira de composer *36.15* sur le cadran téléphonique et de taper le code d'accès "*GABRIEL*" pour obtenir les informations essentielles concernant la vie de l'Orthodoxie française.

Le sommaire de cette nouvelle prestation, assurée par le *Service orthodoxe de presse*, comprend actuellement les rubriques suivantes : informations sur l'actualité orthodoxe en France et dans le monde ; annonce des rencontres, sessions, conférences, concerts, pèlerinages ; programmes des émissions orthodoxes à la télévision et à la radio ; livres et revues ; adresses et numéros de téléphone des diocèses et des paroisses, ainsi que de tous les services nationaux, des associations, mouvements et fraternités. Ces informations représentent près de 300 pages-écran.

Lancé en 1986, "*GABRIEL*" est le minitel des Eglises de France. Créé par *Chrétiens-Médias*, fédération nationale des organismes catholiques d'information et de communication, il accueille actuellement les services nationaux et 18 diocèses de l'Eglise catholique, d'autres diocèses étant appelés à s'y joindre progressivement. Le service d'information de la Fédération protestante de France est également partie prenante de "*GABRIEL*". La saisie télématique de ses écrans est en cours et devrait être achevée sous peu.

GENEVE : SEJOUR DU PATRIARCHE OECUMENIQUE EN SUISSE

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier est arrivé à Genève le 21 septembre pour un séjour d'une semaine, en provenance de Bucarest. Il venait d'y achever une visite officielle à l'Eglise de Roumanie, qui avait été précédée, du 11 au 16 septembre, d'une visite à l'Eglise orthodoxe de Yougoslavie.

Le patriarche devait profiter de son séjour en Suisse pour présider, le 24 septembre au Centre orthodoxe de Chambésy (Genève), une consultation des évêques du Patriarcat oecuménique ayant leur siège en Europe occidentale.

Le voyage que vient d'effectuer le patriarche DIMITRIOS en Yougoslavie et en Roumanie est le troisième des cinq voyages qu'il a entrepris en mai dernier pour rendre visite à toutes les Eglises orthodoxes autocéphales et aux chefs des autres confessions chrétiennes (SOP 116.2). L'étape de ce troisième voyage qui devait le conduire en Bulgarie avait été annulée. Si officiellement ce changement de programme est imputé à l'état de santé du patriarche MAXIME de Bulgarie, les autorités bulgares se seraient elles aussi prononcées en faveur du report de cette visite, croit-on savoir. Elles l'auraient jugée inopportune à un moment où les relations entre la Bulgarie et la Turquie, pays dont le patriarche est un ressortissant, sont des plus tendues.

Les prochains voyages du patriarche DIMITRIOS doivent se dérouler selon le calendrier suivant : du 13 au 18 novembre visite à l'Eglise de Grèce et, du 18 au 22 novembren, à l'Eglise orthodoxe de Pologne ; puis, du 4 au 7 décembre visite au pape JEAN-PAUL II à Rome, du 7 au 10 décembre, au primat de la Communion anglicane à Cantorbéry et du 10 au 14 décembre au Conseil oecuménique des Eglises à Genève où le patriarche rencontrera aussi les responsables du monde protestant.

MOSCOU : VISITE DU PATRIARCHE OECUMENIQUE AUX EGLISES DE RUSSIE ET DE GEORGIE

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier a quitté Moscou le 30 août dernier, à l'issue d'une visite de 12 jours, au cours de laquelle il a successivement été l'hôte du Patriarcat de Moscou et de l'Eglise orthodoxe de Géorgie. Après son voyage au Moyen-Orient en mai et juin derniers (SOP 120.2), c'était le deuxième d'une série de déplacements officiels qu'il a entrepris pour rendre visite à toutes les Eglises orthodoxes locales ainsi qu'aux principaux centres du christianisme mondial : Rome, Cantorbéry, Genève (SOP 116.2). L'unique précédent d'un tel voyage à Moscou remonte à 1589 lorsque le patriarche JEREMIE II, venu chercher le soutien du tsar pour la restauration de l'Eglise de Constantinople dévastée par les Turcs, a érigé la métropole de Moscou en patriarcat.

Le patriarche DIMITRIOS avait commencé son séjour par une liturgie eucharistique concélébrée avec le patriarche PIMENE de Moscou, le 19 août, fête de la Transfiguration selon le calendrier julien, au monastère historique de la Trinité-Saint-Serge à Zagorsk, où se trouve l'un des trois centres de formation théologique demeurés ouverts en Union soviétique. Il s'est rendu ensuite au monastère Saint-Daniel, le nouveau centre administratif du Patriarcat de Moscou, récemment restitué à l'Eglise, et a visité Leningrad, Lvov et le monastère de Potchaev.

Du 26 au 29 août, le patriarche oecuménique était l'hôte de l'antique Eglise autocéphale de Géorgie dont l'histoire remonte au IVème siècle. Il a concélébré, le 28 août, fête de la Dormition de la Mère de Dieu selon le calendrier julien, la liturgie eucharistique avec le patriarche-catholicos ELIE II de Géorgie en la cathédrale de Tbilissi.

Les entretiens entre le patriarche DIMITRIOS et les patriarches des deux Eglises orthodoxes d'Union soviétique ont permis de constater l'identité de leurs points de vue sur les questions qui se trouvent aujourd'hui à l'ordre du jour de l'Eglise orthodoxe : la préparation du concile - et donc la solution du problème de l'organisation canonique de la diaspora, qui a longtemps divisé Constantinople et Moscou, et sur lequel des convergences se dessinent -, le développement des relations fraternelles et le dialogue avec les autres Eglises ainsi qu'avec les grandes religions et les idéologies du monde contemporain.

Le patriarche PIMENE a invité le patriarche DIMITRIOS à revenir à Moscou l'année prochaine pour prendre part aux solennités devant marquer le millénaire du Baptême de la Russie.

BELGRADE : VISITE DU PATRIARCHE OECUMENIQUE EN YOUGOSLAVIE

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier a rendu du 11 au 16 septembre une visite officielle à l'Eglise orthodoxe serbe. Il était accompagné d'une importante délégation qui comprenait notamment le métropolite CHRYSOSTOME de Myre, le métropolite EVANGELOS de Pergi, le métropolite AUGUSTINOS d'Allemagne et le métropolite BARTHOLOMEE de Philadelphie.

Accueilli par le patriarche GERMAIN de Serbie, le patriarche oecuménique s'est rendu avec lui dans plusieurs centres spirituels de l'Eglise serbe. C'est ainsi qu'il a visité successivement Novi Sad, Sremski Karlovci, le monastère de Tavna, Valjevo, les monastères de Gracanica, de la patriarchie de Pec et de Decani dans le Kosovo, les monastères de Studenica et Zica, et la ville de Kragujevac.

Le dimanche 13 septembre avait été réservé à Belgrade. Le matin, les deux patriarches ont concélébré la liturgie eucharistique à la cathédrale patriarcale. Ils ont visité ensuite le chantier de l'église Saint-Sava, dans le quartier du Vracar, où se construit actuellement la plus grande église des Balkans, ainsi que les nouveaux bâtiments de la Faculté de théologie orthodoxe, en construction eux aussi.

Partout dans leurs déplacements à travers le pays, les deux patriarches ont été chaleureusement accueillis par une foule nombreuse réunie autour des évêques locaux et du clergé des paroisses.

Les entretiens du patriarche DIMITRIOS avec le patriarche GERMAIN et les membres du Saint-Synode de l'Eglise de Serbie ont porté sur la préparation du concile panorthodoxe dont tous souhaitent la convocation dans les meilleurs délais et sur les dialogues théologiques en cours avec les autres Eglises chrétiennes, notamment avec l'Eglise catholique romaine.

BUCAREST : VISITE DU PATRIARCHE OECUMENIQUE EN ROUMANIE

Poursuivant les visites officielles de toutes les Eglises orthodoxes locales, qu'il a entreprises en mai dernier (SOP 116.2), le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier a été reçu du 16 au 21 septembre par le Patriarcat de Roumanie. Durant son séjour dans le pays, il a visité plusieurs monastères en Moldavie et autour de Bucarest, ainsi que la Faculté de théologie de Bucarest et le Séminaire de Neamts.

Le 20 septembre, le patriarche DIMITRIOS et le patriarche de Roumanie THEOCTISTE ont concélébré la liturgie eucharistique dominicale dans la cathédrale patriarcale de Bucarest.

A l'issue des entretiens que le patriarche DIMITRIOS a eus avec le patriarche THEOCTISTE et les membres de l'épiscopat roumain, les deux primats se sont félicités des bonnes relations existant entre l'Eglise de Constantinople et celle de Roumanie. Tous deux ont insisté sur l'urgence qu'il y avait d'intensifier la préparation de la 4ème conférence panorthodoxe préconciliaire, qui doit être consacrée à la question de l'organisation canonique de la Diaspora, seul point de l'ordre du jour du futur concile qui n'ait pas encore fait l'objet d'un débat panorthodoxe.

MOSCOU : LE PATRIARCHE PIMENE ANNONCE LE PROGRAMME DU MILLENAIRE DE L'EGLISE RUSSE

A un an du millénaire du Baptême de la Russie, le patriarche PIMENE de Moscou a adressé, le 21 juin 1987, une encyclique au clergé et aux fidèles de l'Eglise russe les invitant à se préparer à cette célébration et à "*remercier le Seigneur pour les dons de sa grâce et de sa miséricorde qu'il répand sur la Sainte Eglise orthodoxe russe et sur tout notre peuple*". L'encyclique donne également le calendrier des manifestations qui doivent se dérouler à cette occasion.

Après avoir rappelé la signification de l'événement et les fruits qu'il a portés tout au long de l'histoire, le patriarche énumère les tâches auxquelles sont appelés les fidèles aujourd'hui : "*avant tout, prier avec instance pour notre sainte Eglise et notre patrie terrestre ; assumer dignement notre vocation de chrétien ; manifester activement les dons de l'Esprit : foi, espérance et amour (1 Cor. 13,13) ; respecter la sainteté de la famille et ses fondements éthiques ; se comporter honnêtement envers le travail, par lequel nous servons les intérêts de toute la société et nous nous perfectionnons nous-mêmes ; accomplir tout ce qui est possible à chacun pour garder et consolider la paix entre les peuples*".

La célébration du millénaire se déroulera d'abord à Moscou : le 5 juin, liturgie eucharistique à la cathédrale patriarcale de la Théophanie, suivie d'une célébration à la mémoire de tous les évêques, prêtres et laïcs défunts ; du 6 au 9 juin, concile local de l'Eglise russe au monastère de la Trinité-Saint-Serge à Zagorsk (le concile procèdera notamment à plusieurs canonisations) ; le 10 juin, acte solennel en l'église de la Résurrection du monastère Saint-Daniel ; le 12 juin, fête de Tous les saints de la Terre russe (2ème dimanche après la Pentecôte), liturgie eucharistique et Te Deum en la collégiale de la Trinité du monastère Saint-Daniel.

Des cérémonies se dérouleront ensuite dans les villes qui à différentes époques ont accueilli le siège primatial de l'Eglise russe : Kiev, Vladimir et Leningrad. Enfin, du 18 juin au 10 juillet, le millénaire sera fêté dans les diocèses.

L'encyclique du patriarche PIMENE comprend aussi un appel adressé à l'Eglise russe hors frontières, à l'Eglise autocéphale ukrainienne et aux autres communautés de la diaspora issues de l'Eglise russe, à rétablir leurs liens canoniques avec elle.

PARIS : DECES DU PERE SERGE CHEVITCH

Le père SERGE (Chévitch), recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité de Vanves (Hauts-de-Seine) et de l'ermitage du Mesnil-Saint-Denis (Yvelines), est décédé le 25 juillet dernier à l'hôpital de Courbevoie (Hauts-de-Seine), entouré des moines de sa communauté. Il était âgé de 83 ans. Ses obsèques ont été célébrées à Vanves le 31 août, suivies de l'inhumation au cimetière orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne). Il était une grande figure du monachisme orthodoxe et l'un des témoins les plus rayonnants de la tradition spirituelle russe.

Fils d'un général de la suite du tsar Nicolas II, Cyrille CHEVITCH naît le 3 août 1903 à La Haye (Pays-Bas) et passe son enfance en Russie. Après la révolution sa famille s'établit en France où, jusqu'à sa prise d'habit, Cyrille CHEVITCH occupera un poste à la banque Morgan. Il prononce ses voeux monastiques en 1941 et reçoit le nom de Serge. En 1945 il est ordonné prêtre et sera nommé peu après recteur de la paroisse de Vanves, charge à laquelle viendra bientôt s'ajouter celle de supérieur de la petite communauté monastique du Mesnil-Saint-Denis qui, pendant la Seconde guerre mondiale, avait servi de refuge à de nombreux Juifs auxquels y étaient souvent délivrés de faux certificats de baptême.

Père spirituel de l'iconographe Grégoire KROUG, le père SERGE fut en relation avec le staretz SILOUANE du Mont Athos. Homme d'une extrême sensibilité et d'une grande douceur, intransigeant sur le respect de la foi orthodoxe et des commandements évangéliques, il était un confesseur aimé et vénéré pour son expérience spirituelle et son humilité. Il passa sa vie à visiter les malades, à porter la communion, à apaiser les souffrances et soutenir ceux qui étaient dans la détresse.

PARIS : 34ème SEMAINE LITURGIQUE A SAINT-SERGE

La 34ème semaine d'études liturgiques s'est tenue à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris du 23 au 26 juin dernier. Elle portait sur *Les bénédictions liturgiques des personnes et des choses et les sacramentaux*.

L'étude de ce thème comprend un champ très vaste de recherches : on "bénit" Dieu en le louant ; on "bénit" les personnes et les choses en les consacrant. Dans l'Ancien Testament apparaissent, dès le temps des patriarches, de nombreuses "*berakah*" ou bénédictions : dès lors se manifeste le passage d'une conception naturiste du sacré à une perception transcendante, où le sacré vient de Dieu lui-même (P. CAZELLES). En prolongement, la "bénédiction" est la base même de la prière juive (P. HRUBY).

Dans le Nouveau Testament, la bénédiction fonde aussi certains passages du quatrième évangile, particulièrement la grande prière du Christ au chapitre 17 (P. CERNOKRAK). Au IVème siècle, le thème apparaît très développé dans les *Constitutions apostoliques* où l'on trouve des bénédictions sur l'assemblée, sur des personnes et sur des éléments (Prof. METZGER).

Des exposés traitèrent des bénédictions au Moyen Age latin (P. GY), au XVIIIème siècle dans l'Eglise russe (évêque THEOPHANE de Kachira), dans le récent livre romain des bénédictions, où l'insistance est mise plus sur les personnes qui useront des objets bénis que sur ces choses elles-mêmes (Mgr LODI).

Pour les personnes, il faut souligner le rituel des voeux monastiques dans l'Eglise roumaine, si expressif de l'union du moine au Christ crucifié par la voie ascétique, qui conduit à la vie nouvelle (P. GALERIU), ainsi que les bénédictions données aux empereurs byzantins et russes, d'une part (P. KNIAZEFF), aux

rois de France, d'autre part (Past. WESTPHAL). Pour ceux-ci l'onction évoque le baptême de Clovis, tandis qu'à l'origine le cérémonial byzantin ne comprenait que le couronnement.

Mais il y a aussi la bénédiction des choses : les eaux à l'Epiphanie (P. DALMAIS), l'huile (Dom LANNE et le P. YAKAN) et le myron (archevêque GEORGES), ainsi que l'icône (P. OSOLINE) et la fondation d'une Eglise (Prof. ANDRONIKOF).

Les exorcismes prolongent l'action du Christ contre les esprits mauvais (P. TRIACCA). Mais le chrétien est invité à bénir et à louer Dieu : c'est surtout le cas des "bénédictions" du livre de Daniel, qui ont une place de premier plan à l'office du matin (Chan. ROSE).

La tradition anglicane possède aussi des bénédictions (Chan. HOLETON). Dans l'Eglise réformée, on parle plutôt de la sanctification dans la vie quotidienne, particulièrement par le culte et la catéchèse qui lui est associée (Past. ZELLWEGER).

Devant le problème des bénédictions, les Eglises ont des sensibilités diverses. Si toutes reconnaissent l'importance de leur enracinement biblique, les Eglises issues de la Réforme sont réticentes vis-à-vis des bénédictions des choses en elles-mêmes. Cependant ces choses elles-mêmes doivent être comprises comme contribuant à la sanctification des personnes dans l'univers sacramentel et leur bénédiction préfigure la transfiguration du monde créé.

PARIS : ANTOINE-EMILE TACHIAOS DOCTEUR HONORIS CAUSA

Le conseil des professeurs de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a conféré, le 25 juin 1987, le titre de docteur honoris causa à Antoine-Emile TACHIAOS, professeur d'histoire et de littérature ecclésiastiques slaves à la Faculté de théologie de l'université de Thessalonique.

C'est à l'Institut Saint-Serge qu'Antoine-Emile TACHIAOS s'initia, de 1955 à 1957, à l'étude de l'histoire de l'Eglise russe et de la littérature ecclésiastique slave, sous la direction d'Antoine KARTACHOV à la mémoire duquel il vient de dédier son dernier livre : *The Revival of Byzantine Mysticism among Slavs and Romanians in the 18th century. Texts relating to the life and activity of Paisy Velickovsky (1722-1794)*.

En 1965, Antoine-Emile TACHIAOS fut le premier en Grèce à être nommé titulaire d'une chaire d'histoire des Eglises slaves. Président de l'Association hellénique des études slaves, il dirige la revue *CYRILLOMETHODIANUM*, consacrée à l'histoire des relations helléno-slaves, dont il est le fondateur.

PARIS : DELEGATION ORTHODOXE FRANCAISE EN POLOGNE

Invités par la paroisse orthodoxe Saint-Michel de Bielsk-Podlaski (Pologne orientale), dans le cadre des échanges de jeunes qui s'effectuent sous les auspices de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, sept étudiants orthodoxes parisiens membres de l'ACER (Action chrétienne des étudiants russes en France) ont effectué une visite de vingt jours en Pologne du 7 au 27 août.

Le voyage avait pour but de découvrir la vie de l'Eglise orthodoxe de Pologne. Le groupe français visita successivement la partie ukrainienne de la Pologne (Sanok), Cracovie, la partie biélorusse (Bielsk, Bialystok) et enfin Varsovie.

Ayant pris rapidement la mesure des difficultés auxquelles est confrontée

l'Eglise orthodoxe en Pologne - rapports parfois épineux avec l'Eglise catholique, difficulté d'une catéchèse dans une Eglise avant tout populaire, désertification des campagnes, manque de papier et de ressources pour pouvoir éditer en quantité suffisante les livres et publications nécessaires -, les jeunes Français remarquèrent avant tout et au-delà de ces problèmes un renouveau spirituel assez important. Chaleureusement accueillis dans les paroisses, ils furent vivement impressionnés par le dynamisme de la vie ecclésiale, qui se traduit notamment par la construction ou reconstruction d'un nombre d'églises considérable et par la présence active de nombreux jeunes prêtres, diacres et laïcs, formés au séminaire orthodoxe ou à l'académie théologique de Varsovie.

De plus, l'Eglise orthodoxe de Pologne, ayant obtenu un relatif assouplissement dans la politique des autorités à son égard, a pu favoriser la création d'un mouvement de jeunesse orthodoxe, grâce en particulier à l'action et à la personnalité de l'archevêque SAWA de Bialystok. Ainsi, pour la première fois cette année l'Eglise orthodoxe a reçu l'autorisation d'organiser un pèlerinage de Bialystok au couvent de Grabarka, distant d'environ cent kilomètres. Plus de trois cents personnes, des jeunes en majorité, firent cette route à pied pour se joindre à quelques treize mille autres orthodoxes venus de toute la Pologne au couvent de Grabarka, célébrer la fête de la Transfiguration dans la nuit du 18 au 19 août (6 août selon le calendrier julien).

"*On se croyait à Pâques !*", dira l'un des jeunes Français. "*Imaginez une petite colline, et tout en haut, une très belle église en bois ceinturée par un nombre invraisemblable de croix que les pèlerins plantent ici et là chaque année depuis quatre siècles. Tout autour les gens avancent à genoux pendant que le choeur chante à transpercer le ciel ; et puis dans la forêt, un peu plus loin, tandis que la nuit tombe, des vieilles femmes, des jeunes, des couples avec leurs enfants sont là, à genoux, priant, une bougie à la main, ou encore plantant une de ces grandes croix en bois qu'ils ont apportée sur leurs épaules pour remercier la Mère de Dieu de sa protection. On était porté par la prière. C'était magnifique !*"

HANOVRE : RENCONTRE INTERNATIONALE DE JEUNES

Baptême et appartenance à l'Eglise, baptême et mystère du Salut, baptême et vie des jeunes dans l'Eglise, les implications éthiques du baptême, tels furent les principaux centres d'intérêt de la rencontre internationale de jeunes, organisée par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, du 13 au 19 août à Himmelsthür (RFA). Le thème général en était "*Baptisés en Christ, nous avons revêtu le Christ*".

Première rencontre organisée par Syndesmos en Allemagne, celle-ci a réuni 85 participants venus parfois de très loin - Corée, Afrique du Sud, Etats-Unis et Inde. La délégation la plus nombreuse (10 personnes) était celle du Mouvement de la jeunesse orthodoxe de Pologne, mais des groupes importants étaient également venus de France, de Finlande, de Grèce et d'Union soviétique. Dans l'ensemble, 13 Eglises orthodoxes étaient représentées par des jeunes venus de 23 pays, faisant de ce rassemblement le plus représentatif qui ait eu lieu jusqu'ici.

Les principaux animateurs étaient Elisabeth BEHR-SIGEL (France), George BEBAWI (Egypte/Angleterre), le père Matti SIDOROFF (Finlande), Alexis STRUVE (France), président de Syndesmos, et Mark STOKOE (Etats-Unis/Finlande), son secrétaire général. Aux conférences succédaient des réunions amicales, parfois polémiques, sur la situation de l'Eglise et le rôle des jeunes dans certaines régions à problèmes, donnant un reflet exact de la diversité des environnements

culturels dans lesquels vit et travaille la jeunesse orthodoxe aujourd'hui - de l'Egypte à l'Amérique, de l'Angleterre à la Hongrie.

La divine liturgie a été célébrée trois fois durant ces six jours et, du fait de la coexistence dans l'Eglise orthodoxe de deux calendriers liturgiques, on a pu célébrer, à quelques jours de distance, les deux grandes fêtes de la Dormition de la Mère de Dieu et de la Transfiguration du Christ. Comme cela est désormais devenu une coutume, une vigile a été célébrée durant toute la dernière nuit, suivie de la liturgie eucharistique aux premières heures du jour, puis d'un repas fraternel offert par l'évêque LAVRENTIJE (diocèse serbe d'Europe occidentale) qui avait mis son centre diocésain à la disposition de Syndesmos pour l'organisation de cette rencontre.

Parlant du baptême, George BEBAWI a dit notamment dans sa conférence : "*L'unité organique du baptême, de la chrismation et de l'eucharistie peut être aisément comprise si l'on garde présent à l'esprit le thème du mariage. Le Fils de Dieu est venu épouser l'Eglise, et saint Jean Chrysostome, commentant les paroles de saint Paul aux Ephésiens (5:31-32), écrit :* 'Le Christ est venu dans sa demeure et a trouvé l'Eglise sale, mal lavée, nue... Il l'a baignée, l'a ointe, l'a nourrie et l'a vêtue d'un vêtement à nul autre pareil : ce vêtement, c'est lui-même, et il l'a conduite ainsi revêtue jusqu'à la chambre nuptiale...' *Nous discernons ainsi l'unité des trois mystères ; ils font tous trois partie de ce merveilleux mariage*".

LONDRES : CONGRES DU FELLOWSHIP DE ST-ALBAN ET ST-SERGE

Quelque cent-vingt personnes ont participé, du 9 au 15 août dernier à Winchester, au congrès annuel du Fellowship de St-Alban et St-Serge, association dont le but est de promouvoir une meilleure compréhension réciproque entre l'Orthodoxie et la tradition chrétienne occidentale, en particulier celle de l'anglicanisme.

Rythmé par la prière quotidienne des vêpres et la liturgie eucharistique, alternativement anglicanes, orthodoxes et catholiques romaines, le congrès s'est déroulé autour du thème *Image et ressemblance : une célébration de l'icône*, marquant ainsi le 12ème centenaire du 7ème concile oecuménique (Nicée II).

Quinze conférenciers se sont succédés pour traiter le thème du congrès, l'abordant essentiellement selon quatre approches différentes. Le père A.-M. ALLCHIN (*Christologie et image de Dieu*), le père Stephen HEADLEY (*L'image de Dieu et les saints* et *La prière : dialogue entre le Créateur et son image*) et l'évêque KALLISTOS (*L'image de Dieu dans la personne humaine*) ont situé l'icône en fonction de sa place dans la foi vécue liturgiquement et scripturairement dans l'Eglise. Robert FARMER (*Les reliques et la théologie du corps*), Mariamna FORTOUNATTO (*L'image du Christ dans son évolution historique*), Kenneth PARRY (*L'iconographie comme un impératif chrétien : le point de vue byzantin*), Nicholas GENDLE (*La théologie de l'icône*) et Verna HARRISON (*La Parole comme image dans la théologie patristique*) se sont efforcés de montrer comment, dans l'histoire de l'Eglise, les Pères ont compris non seulement les icônes mais aussi la Parole incarnée comme révélant l'image de Dieu en l'homme. Une troisième approche, agrémentée de diapositives, considérait l'icône à travers l'histoire de l'art ecclésial en Russie (Militza ZERNOV), en Angleterre (Anna HULBERT) et en Ethiopie (Diana SPENCER). Plusieurs conférenciers enfin posaient le problème de l'icône en relation avec la psychothérapie et la guérison des malades (père John INNES, Wendy ROBINSON) ou soulignaient la difficulté que crée l'icône dans le dialogue théologique avec les protestants (père John FENWICK).

Les participants du congrès se sont rendus, jeudi le 13 août, à la cathédrale de Winchester pour une célébration liturgique en l'honneur de saint Swithun, qui fut évêque de cette ville au 9ème siècle.

LOME : L'EGLISE D'ETHIOPIE SE PLAINT DU PROSELYTISME

Soulevé par les représentants de l'Eglise orthodoxe (préchalcédonienne) d'Ethiopie, le douloureux problème du prosélytisme a figuré à l'ordre du jour de la 5ème assemblée générale de la Conférence panafricaine des Eglises, qui s'est tenue à Lomé (Togo) du 18 au 25 août 1987. "*Le christianisme n'est pas diplomatie. Il s'agit de foi et de vérité. Nous devons donc faire face à la réalité*", a déclaré Ato Abebaw YEGZAW, secrétaire général de l'Eglise orthodoxe d'Ethiopie.

Les chrétiens orthodoxes éthiopiens souffrent du prosélytisme qu'exercent à leur encontre l'Eglise luthérienne Mekane Yesus, l'Eglise catholique romaine et des sectes de fondation récente. Aucune de ces communautés n'a de racines historiques dans le pays et comme les résultats du travail missionnaire qu'elles mènent parmi les musulmans sont assez insignifiants, presque tous leurs membres sont en fait d'origine orthodoxe, affirment les représentants de l'Eglise orthodoxe d'Ethiopie.

Les protestants font du porte à porte pour proposer le baptême de l'Esprit aux fidèles orthodoxes. Parfois ce sont les secours apportés par les services d'aide luthériens et catholiques qui incitent aux conversions. L'Eglise orthodoxe d'Ethiopie organise maintenant des sessions spéciales pour aider son clergé à affronter les "voleurs de brebis".

Au niveau officiel, les relations entre l'Eglise orthodoxe d'Ethiopie, l'Eglise Mekane Yesus et l'Eglise catholique romaine s'améliorent pourtant. "*Nous collaborons dans la mise en oeuvre de différents programmes de formation et d'aide, mais il est encore impossible de parler ensemble des questions concernant la vie ecclésiale et la théologie*", explique Abba GERIMA, évêque de Khartoum. "*On nous accuse de nous désintéresser de l'oecuménisme à l'échelle locale, mais tant que ne sera pas résolu le problème du prosélytisme, comment pouvons-nous parler de vérité et d'amour ?*"

L'Eglise orthodoxe d'Ethiopie ainsi que d'autres Eglises orthodoxes avaient déjà soulevé le problème du prosélytisme lors de la 6ème assemblée générale du Conseil oecuménique des Eglises à Vancouver en 1983 et au comité central do COE à Genève en 1987. Des résolutions condamnant le prosélytisme avaient été adoptées à ces deux réunions.

MOSCOU : DES CHRETIENS DEMANDENT LA MODIFICATION DE LA LEGISLATION RELIGIEUSE

Un groupe de chrétiens de diverses dénominations ont tenu le 11 septembre, à Moscou, une conférence de presse au cours de laquelle ils ont rendu public le texte d'une lettre qu'ils ont adressée aux autorités suprêmes de l'URSS pour demander un certain nombre de modifications fondamentales dans la situation juridique des Eglises et des associations religieuses du pays.

Cette lettre a été adressée à M. Mikhaïl GORBATCHEV, secrétaire général du Parti communiste, et à M. Andréï GROMYKO, président du Praesidium du Soviet suprême. Elle a été signée jusqu'ici par 32 personnalités chrétiennes parmi lesquelles Alexandre OGORODNIKOV, le père Vladimir CHIBAYEV et Valery SENDEROV, de Moscou, des laïcs orthodoxes de Riga, Astrakhan, Arkhangelsk, Rovno, Minsk et

Leningrad, des catholiques et un membre de l'Eglise apostolique arménienne. De nouvelles signatures de personnalités chrétiennes continuent à s'ajouter à cette liste.

La lettre énumère onze points sur lesquels les signataires exigent des modifications concrètes :

1) L'octroi aux Eglises et aux associations religieuses du statut juridique de personne morale.

2) La révocation du décret sur la nationalisation de tous les biens ecclésiastiques. Cela devra se traduire par la restitution à l'Eglise de tous les biens qui lui ont toujours appartenu dans le passé, tels que les bâtiments, les objets du culte et les icônes, les reliques, les vêtements sacerdotaux, ainsi que les livres : l'Ecriture Sainte et tous les autres ouvrages de théologie et de philosophie religieuse.

3) La modification de l'article 52 de la Constitution soviétique, afin que soient reconnues égales en droit tant la propagande religieuse que la propagande antireligieuse, et de même les associations religieuses comme les antireligieuses.

4) La suppression du décret du 8 avril 1929 sur les associations religieuses, par lequel toute activité charitable est interdite à l'Eglise ainsi qu'aux associations à but religieux. Autoriser la création d'organismes de bienfaisance au sein de l'Eglise, afin de permettre l'octroi d'une assistance matérielle aux nécessiteux sur les fonds provenant de dons bénévoles. Ne plus interdire la libre collecte de fonds à des fins de bienfaisance. Autoriser et garantir en pratique les visites de prêtres dans les lieux de détention et dans les hôpitaux, que ce soit de leur propre initiative ou à la demande des croyants et de leurs familles. Ne plus interdire la célébration de rites religieux dans les prisons et dans les hôpitaux. Autoriser les croyants condamnés à des peines de détention à porter sur eux une croix ou tout autre symbole religieux et à disposer de livres religieux ; les autoriser à se confesser et à s'entretenir avec des prêtres.

5) L'octroi à l'Eglise d'une entière liberté en matière de prédication et d'enseignement religieux, même en dehors des lieux de culte. Accorder à l'Eglise la possibilité d'utiliser les médias et de diffuser librement ses propres publications, notamment sur la base d'accords avec les organisations d'Etat. Autoriser la création d'imprimeries et de maisons d'édition religieuses indépendantes de l'Etat et ne plus empêcher la publication et la diffusion de bulletins donnant une information libre sur la vie religieuse en Union soviétique. Autoriser la création de bibliothèques religieuses publiques et de salles de lecture qui donneraient libre accès aux livres et publications religieux.

6) La suppression des mesures qui font obstacle à l'activité de l'Eglise dans le domaine de la formation et de l'éducation, notamment celles des enfants mineurs. Autoriser l'Eglise à organiser des "écoles du dimanche" et d'autres établissements d'enseignement religieux pour les enfants, avec leur accord et celui de leurs parents. Tous les croyants, y compris les enfants, doivent avoir le droit de ne pas se rendre au travail ou à l'école les jours de grandes fêtes religieuses, comme cela se pratique dans presque tous les pays du monde.

7) L'octroi à l'Eglise et aux associations religieuses des droits dont jouissent toutes les associations publiques d'Union soviétique, y compris celui de désigner des candidats aux élections des organes du pouvoir locaux et centraux, de posséder des biens et de pouvoir en disposer. Accorder à l'Eglise et aux associations religieuses de plus larges possibilités de participer à la vie publique du pays : leur permettre en particulier de participer aux travaux des

commissions administratives auprès des comités exécutifs des établissements médicaux, des sociétés antialcooliques et autres organisations publiques et gouvernementales.

8) L'établissement dans la nouvelle législation de garanties assurant l'indépendance des organisations religieuses et interdisant l'ingérence arbitraire de l'Etat dans les affaires de l'Eglise. Protéger l'Eglise contre des pratiques fiscales discriminatoires, confirmer le principe d'une participation bénévole de l'Eglise aux divers fonds d'Etat, ce qui n'est souvent pas le cas à l'heure actuelle.

9) La suppression de toute entrave au développement de relations libres de l'Eglise et des croyants avec les centres religieux internationaux, les organismes publics étrangers et les croyants qui se trouvent à l'étranger. Assurer le libre exercice du droit d'organiser des pèlerinages aux lieux saints situés hors du territoire soviétique. Autoriser les croyants à émigrer librement pour des motifs religieux.

10) Attentifs aux problèmes des autres confessions, les membres de l'Eglise orthodoxe russe demandent avec insistance que tous les citoyens qui, du fait de leurs convictions religieuses, ne peuvent porter les armes, puissent avoir une alternative au service militaire obligatoire dans l'armée soviétique. "*Nous exprimons aussi la conviction*", déclare le document, "*que nombre des mesures que nous avons formulées ici concernent non seulement l'Eglise orthodoxe russe, mais également les autres confessions.*"

11) La suppression de toute entrave à l'activité des sociétés bibliques sur le territoire soviétique et l'établissement de garanties juridiques protégeant cette activité.

MOSCOU : LANCEMENT D'UN NOUVEAU PERIODIQUE RELIGIEUX

La première édition d'un nouveau mensuel non officiel consacré aux problèmes religieux a été présentée aux journalistes occidentaux au cours d'une conférence de presse officieuse tenue le 31 juillet dernier à Moscou. Il s'agit du *BULLETIN DE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE*, qui devrait être une sorte de "tribune libre" ouverte à tous les chrétiens pour exposer la situation des croyants, orthodoxes et autres, dans le pays et traiter de diverses questions relatives à la vie des croyants.

Rédigé par un groupe de chrétiens sous la direction d'Alexandre OGORODNIKOV, laïc orthodoxe récemment libéré de détention (SOP 117.9), le premier numéro du bulletin comporte 279 pages dactylographiées et contient neuf rubriques : chronique (vie religieuse en URSS, 600ème anniversaire du christianisme en Lituanie) ; lettres et appels de croyants ; matériel concernant le prochain Concile de l'Eglise orthodoxe russe en 1988 ; informations sur les croyants emprisonnés ; vie de l'Eglise orthodoxe ; pensée orthodoxe (dans cette rubrique, on trouve notamment une interview d'Olivier CLEMENT sur la 3ème Conférence préconciliaire de Genève, parue dans le SOP en avril dernier (SOP 117.3) ; vie des autres confessions chrétiennes (cette fois, les Pentecôtistes) ; réactions de la presse occidentale ; et une rubrique "société et culture".

Les éditeurs du Bulletin en ont envoyé un exemplaire aux autorités soviétiques, leur demandant l'autorisation de le faire imprimer sur les presses de l'Etat et de le distribuer librement par l'intermédiaire du réseau de distribution officiel. Dans la lettre qu'ils ont adressée aux autorités, les éditeurs insistent sur la nécessité d'une telle revue car, disent-ils, la documentation qui y est donnée ne peut être trouvée dans aucune autre publication religieuse officielle.

LENINGRAD : CONSECRATION DE LA CHAPELLE DE LA BIENHEUREUSE XENIA DE PETERSBOURG

Le métropolite ALEXIS de Leningrad et de Novgorod a procédé, le 10 août dernier, au cimetière de Smolensk à Leningrad, à la consécration de la chapelle construite à l'emplacement de la sépulture de la bienheureuse Xénia de Petersbourg, très aimée et vénérée par les fidèles, rapporte le bulletin indépendant *GLASNOST*, publié depuis peu à Moscou.

L'an dernier encore, écrit *GLASNOST*, la chapelle se trouvait dans un état lamentable. Elle était entourée d'une palissade à moitié pourrie portant l'inscription "Accès interdit. Danger d'effondrement". Mais ces derniers mois des travaux de restauration étaient entrepris aux frais de l'Eglise, avec la participation d'un nombre important de bénévoles.

Un grand nombre de fidèles ont assisté à la consécration de la chapelle, sans toutefois pouvoir y pénétrer : seul le clergé a été autorisé à y pénétrer ; et après la cérémonie la chapelle a été de nouveau fermée (peut-être parce que la décoration intérieure n'en est pas encore terminée). Aucune homélie ne fut prononcée à cette occasion, mais la presse était là, ainsi que des cinéastes qui ont filmé la cérémonie.

"*Cette consécration de la chapelle de la bienheureuse Xénia*", écrit le bulletin *GLASNOST*", "*est un événement exceptionnel. Nous n'en connaissons aucun précédent, et il y a encore deux ans nous n'aurions jamais pu espérer que ce sanctuaire soit rendu un jour au peuple orthodoxe*".

La bienheureuse Xénia (Xénia Grigorievna Petrova) a vécu à Petersbourg au XVIIIème siècle. Devenue veuve à l'âge de 26 ans, elle vendit tout ce qu'elle possédait et se retira d'abord dans un ermitage, se mettant à l'école des *startsi*, ces guides spirituels du peuple russe dont le rayonnement était grand à l'époque. Puis elle revint à Saint-Petersbourg pour y mener pendant près d'un demi siècle, dans les quartiers populaires de la ville, une vie d'ascèse et de prière, partageant le sort des plus démunis. Elle avait le don de discerner le plan de Dieu à travers les événements et les personnes et de nombreuses guérisons sont attribuées à son intercession.

La dévotion populaire pour cette sainte femme a commencé dès le début du XIXème siècle, et ne s'est jamais démentie depuis. Pendant de longues années sa chapelle avait été transformée en atelier de sculpture, mais les fidèles continuaient à venir y prier, couvrant la palissade qui l'entourait de graffiti exprimant des prières d'intercession, allumant des cierges et déposant des fleurs.

BOSTON : 3ème CONGRES DES ECOLES DE THEOLOGIE

Le 3ème congrès international des Ecoles de théologie orthodoxe s'est tenu du 30 août au 4 septembre 1987 à l'Institut grec de théologie orthodoxe Sainte-Croix à Brookline (Massachusetts), sur le thème *Icône et Royaume : l'Orthodoxie face au 21ème siècle*.

Les communications présentées au congrès se regroupaient autour de plusieurs sous-thèmes : le Royaume et la société, le Royaume et l'Eglise, le Royaume et le monde, le Royaume et la personne, le 7ème concile oecuménique et la théologie de l'icône.

Ouvert par l'archevêque IAKOVOS (diocèse d'Amérique du Patriarcat oecuménique), le congrès réunissait près de 60 participants représentant la plupart des Facultés et Instituts de théologie orthodoxe du monde. On remarquait notamment

la présence du père Alkiviadis CALIVAS, doyen de l'Institut Sainte-Croix, de l'évêque ANASTASIOS (Yannoulatos) et de Savas AGOURIDIS, de l'université d'Athènes, du père Athanase JEVTIC, de la Faculté de Belgrade, des pères Jean MEYENDORFF et Jean BRECK, de l'Institut Saint-Vladimir, de Mikhaïl IVANOV, de l'Académie de théologie de Moscou. L'Institut Saint-Serge de Paris était représenté par le père Alexis KNIAZEV, Constantin ANDRONIKOF et le père Nicolas OSOLINE.

Les deux premiers congrès internationaux des Ecoles de théologie orthodoxe s'étaient tenus en 1936 et en 1976 à Athènes. Le quatrième congrès est prévu pour 1992 et devrait se tenir en Roumanie.

NOUVELLES BREVES

ALLEMAGNE FÉDÉRALE

- Dix professeurs venant de six universités allemandes ont participé pendant le semestre d'été 1987 à un *cycle de conférences sur "Image et foi" organisé* dans le cadre de la célébration du 12ème centenaire du 7ème concile oecuménique *par l'Institut de théologie orthodoxe de l'université de Munich* (SOP 98.8). La séance inaugurale s'est tenue le 12 mai sous la présidence du métropolite AUGUSTINOS de Bonn (diocèse du Patriarcat oecuménique en Allemagne) et de Mme I. SCHABERT, vice-présidente de l'université. Le texte des conférences paraîtra dans la revue *ORTHODOXES FORUM*, publiée par cet Institut et dont le premier numéro vient de paraître.

SUISSE

- Six étudiants orthodoxes sont attendus à Bossey (Céligny, Suisse) pour participer au *semestre universitaire de l'Institut oecuménique*, qui commence le 14 octobre prochain. Deux d'entre eux viennent d'Union soviétique, un de l'archidiocèse grec des Etats-Unis et trois de Roumanie (dont, pour la première fois, deux moniales, envoyées par le monastère Agapia). Les cours, qui se poursuivent jusqu'en février 1988, porteront sur *Unité chrétienne et mission*.

ROUMANIE

- *Le théologien roumain Dan-Ilie CIOBOTEA*, directeur adjoint de l'Institut oecuménique de Bossey (Suisse) *a prononcé*, le 6 août 1987, jour de la Transfiguration du Christ, *ses voeux monastiques* au monastère de Sihastria (Neamts, Roumanie) et a reçu le nom de Daniel. Le 15 août, jour de la Dormition de la Mère de Dieu, le patriarche THEOCTISTE de Roumanie a ordonné le père DANIEL au ministère presbytéral, au monastère de Putna (Suceava).

FRANCE

- Une centaine de personnes ont participé, du 1er au 6 août, à la *Retraite de la Transfiguration* qui réunit chaque année à ces dates, à la communauté des soeurs protestantes de Pomeyrol à Saint-Etienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône), des catholiques, des orthodoxes et des protestants. Dans le cadre de la célébration du 12ème centenaire du concile Nicée II, cette retraite, animée par le père Jean-René BOUCHET, les pasteurs Jacques PONS et Michel BOUTTIER, et Grégoire ASLANOFF, a permis d'approfondir *le statut chrétien de l'image* à la lumière de la tradition biblique et dogmatique, de l'expérience de l'icône et des différentes pratiques confessionnelles.

GRÈCE

- *Le gouvernement grec a retiré*, le mardi 18 août, *les décrets d'application de la loi modifiant le fonctionnement de l'organisme de gestion des biens de l'Eglise* (ODEP), votée en avril dernier (SOP 118.4). Le lendemain, le Conseil d'Etat acceptait de son côté la demande de l'Eglise visant à suspendre l'application des décisions du gouvernement portant nomination des nouveaux membres du conseil d'administration central de cet organisme. Ces deux décisions renforcent la position du Saint-Synode qui a invité le gouvernement à procéder à un référendum sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

- Une "*journée Syndesmos*" s'est déroulée *à Athènes* le samedi 5 septembre. Première manifestation de ce genre dans la capitale, elle avait pour but de faire connaître les objectifs et les activités de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, au clergé, aux théologiens, aux dirigeants et aux membres des mouvements de jeunesse grecs.

- Le Centre des publications patristiques d'Athènes entreprend la *réédition* complète des 161 volumes *de la Patrologie grecque de Migne*. Le premier volume, qui vient de paraître, est disponible en Grèce au prix de 2000 drachmes (80 F environ), le prix fixé pour l'étranger étant de 30 dollars (180 F environ). (*Kentron Paterikon Ekdoseon, Patission 5, 104 31 Athènes, tél. (30 1) 52 43 300.*)

YOUGOSLAVIE

- Trois camps de travail de 15 jours chacun, organisés par une soeur de la communauté protestante de Pomeyrol (France), ont permis cet été à des jeunes protestants venus d'Allemagne fédérale d'aider à la *reconstruction du monastère orthodoxe de Lepavina*, à 70 km de Zagreb. Sous l'impulsion du métropolite JOVAN de Zagreb, ce monastère du XVIème siècle, à moitié détruit pendant la Seconde guerre mondiale, va devenir un centre oecuménique où pourront être organisées des conférences internationales réunissant jusqu'à une centaine de participants.

- Dans une pétition qu'ils ont adressée aux autorités de la République de Serbie, *110 étudiants de la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade prennent la défense d'un jeune théologien*, Lazare VASIC, 25 ans, condamné à 15 mois de détention pour propos "*d'ordre politique*" qu'il avait tenus en privé. Ils évoquent également le cas d'un étudiant en théologie et de trois prêtres qui se sont vus infliger récemment des peines analogues.

TELEVISION / RADIO "Orthodoxie"

- dimanche 4 octobre, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Famille et éducation chrétienne*, avec le père Ignace PECKSTADT et Elie KOROTKOFF.

- dimanche 18 octobre, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Nouvelles d'Orthodoxie*, avec Nicole MAILLARD et le Service orthodoxe de presse. - 9 h 30, *A 2 : Une nouvelle collection de livres orthodoxes : "L'Echelle de Jacob"*, avec Daniel STRUVE, Pierre PASQUIER et Jérôme CLER.

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Eglise orthodoxe. Pour une information plus complète on peut se reporter à la Bibliographie orthodoxe *que publie régulièrement le bulletin* EPISKEPSIS *(37, chemin de Chambésy, CH 1292 Chambésy) ainsi qu'aux chroniques bibliographiques des revues* IRENIKON *(B 5395 Chevetogne) et* ISTINA *(45, rue de la Glacière, 75013 Paris).*

- Elisabeth BEHR-SIGEL. *Le ministère de la femme dans l'Eglise*. Coll. "Théologies". Cerf. 240 p. 99 F

  L'altérité homme-femme, la place et les ministères de la femme dans l'Eglise (histoire, théologie, situation actuelle, questions nouvelles) ; Marie, Mère de Dieu. (voir *BONNES FEUILLES* p. 21)

- Vsévolod ROCHCAU. *Saint Séraphim, Sarov et Divéyevo*. Etudes et documents. Coll. "Spiritualité orientale". Bellefontaine. 254 p. 96 F

  Le climat humain et spirituel au sein duquel a rayonné saint Séraphim, connu, dès son vivant, de toute la Russie et dont *L'entretien avec Motovilov sur le Saint-Esprit* est un authentique joyau de la spiritualité russe. Première tentative d'une approche critique des sources, suivie d'une étude sur un fragment inédit des *Récits d'un pèlerin russe*.

- Le tome VII de l'*Histoire des saints et de la sainteté chrétienne* (Hachette) contient trois articles sur des saints de l'Eglise orthodoxe : *Grégoire Palamas* (O. CLEMENT), *Procope d'Oustioug* et *Serge de Radonège* (J.-P. ARRIGNON), ainsi que des notices sur *Athanase Ier de Constantinople, Mélèce le Confesseur* et *Sabas le jeune* ; de même le tome VIII, une introduction à *La sainteté orthodoxe* (les saints dans la vie liturgique, la canonisation), des articles sur *Avvakoum, Basile et les fols-en-Christ, Dimitri de Rostov, Cyrille Loukaris, le métropolite Philippe de Moscou* et une notice sur *Juliana Lazarevskaïa*, par Olivier CLEMENT.

- *CONTACTS*, n° 136 : *Le péché, la mort, le repentir* (saint Grégoire Palamas), *Témoigner dans une société sécularisée* (Nicolas LOSSKY), *La conversion d'un philosophe* (Nicolas BERDIAEV), *Poésie et spiritualité* (Lydia STANILOAË), *Science et foi : la vision* "logique" *du monde* (Christos YANNARAS), *Principes de l'herméneutique orthodoxe* (Paul EVDOKIMOV) - n° 137 : "*Gloire à Dieu pour tout*" (acathiste d'action de grâces), *Quelques approches pneumatologiques de l'Eglise* (Olivier CLEMENT), *Le témoignage de la communauté eucharistique* (Costi BENDALY), *Aspects de la formation théologique* (Jean MEYENDORFF), *Principes de l'herméneutique orthodoxe* (2) (Paul EVDOKIMOV) - N° 138 : *Les tâches de la théologie orthodoxe aujourd'hui* (Dan-Ilie CIOBOTEA), *Le témoignage de la communauté eucharistique* (2) (Costi BENDALY), *Principes de l'herméneutique orthodoxe* (3) (Paul EVDOKIMOV), *Les fols en Christ en Russie au cours des XVème et XVIème siècles* (Alexandra GATINEAU). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° : 45 F.)

- *LE MESSAGER ORTHODOXE*, n° 103 : *L'union à Dieu et la prière* (Placide DESEILLE), *La mission intérieure de notre Eglise* (Justin POPOVITCH), *Qui a raison, qu'il la perde !* (Maurice LEQUEUX), *Une fée slave, Anne de Russie* (Jean BESSE) - n° 104 : *LE CHANT LITURGIQUE ORTHODOXE. Le chant sacré, expression de la vie en Christ* (év. GABRIEL), *Réflexions sur le chant en commun de tous les fidèles* (archim. CHRYSOSTOME), *Les saints canons et le chant liturgique* (Spyridon ANTONIOU), *Le chant liturgique russe* (I. DROBOT), *géorgien* (G. ASLANISHVILI), *serbe* (P. MIODRAG), *Le répertoire psaltique : étapes constitutives, approche athonite* (M. PIRARD), *élaboration d'un répertoire en langue française* (P. MARCAIS et M. PIRARD) ; *Quelques figures : Jean Koukouzélis* (B. GUEORGUIEV), *le bienheureux Nectaire* (I. BALAN), *Michel Ossorguine* (N. OSSORGUINE) ; *Disques et cassettes*. - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 50 F.)

- *ACER-TRIBUNE*, n° 6 : *Chronique de l'Action chrétienne des étudiants russes en France, André TARKOVSKI* (M. ELTCHANINOFF), *Syndesmos (fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe) : activités 1983-1986, programme 1986-1989, L'Orthodoxie dans le monde (Tchécoslovaquie, Grande-Bretagne, Grèce, USA, URSS)*. - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris.)

- Les *CAHIERS DU SAMIZDAT*, n°n° 127 et 128 (48, rue du Lac, B 1050 Bruxelles) publient le texte d'une table ronde sur *L'Eglise orthodoxe russe à la veille du millénaire du Baptême de la Russie*, document parvenu récemment en Occident : l'éveil religieux en Russie dans les années 60-80 et son influence sur la conscience sociale, la situation de l'Eglise face à cet éveil, le rôle de l'intelligentsia, les résultats de la renaissance religieuse et le dépassement des erreurs commises, la préparation du millénaire.

- Contributions orthodoxes à diverses revues : *Lire "les Dombes" en orthodoxe* (la théologie dans une perspective oecuménique) (Nicolas LOSSKY), *UNITE DES CHRETIENS*, n° 67 (17, rue de l'Assomption, 75016 Paris ; le n° : 20 F) ; dans le cadre d'un dossier sur La cause des femmes : *Approfondir le mystère de l'Eglise-communion* (Elisabeth BEHR-SIGEL), *L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE*, n° 48 (163, boul. Malesherbes, 75017 Paris ; le n° : 25 F) ; un point de vue orthodoxe sur la Confirmation : *La chrismation, mystère de l'espérance fortifiante* (Gennadios LIMOURIS), *UNITE CHRETIENNE*, n° 86 (2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon ; le n° : 17 F) ; *L'eucharistie dans l'Eglise orthodoxe* (Ion DURA), *LA FOI ET LE TEMPS*, n° 1987-3 (28, rue des Jésuites, B 7500 Tournai) ; *L'hospitalité eucharistique, point de vue orthodoxe* (Elisabeth BEHR-SIGEL), *COURRIER DE L'ACAT*, n° 75 (252, rue St-Jacques, 75005 Paris ; le n° : 14 F) ; *Essai de synthèse des mouvements ascétiques au VIIème siècle dans l'Orient chrétien* (Olivier CLEMENT), *COLLECTANEA CISTERCIENSIA*, n° 49-1 (Abbaye Ste-Marie, 59270 Godewsersvelde) ; *La joie de la Résurrection dont l'Eglise est la fête* (Olivier CLEMENT), *CHRISTUS*, n° 135 (14, rue d'Assas, 75006 Paris ; le n° : 38 F).

CASSETTES

* Millénaire du Baptême de la Russie. *Chants liturgiques russes* par la chorale St-Alexis, direction : Ariane KIRIANENKO. 80 F. Diffusion : Igor OROBTCHENKO, 23, rue du Général Roquet, 92110 Clichy.

* Le Service SONOTHEQUE propose son *nouveau catalogue cassettes* : enregistrements de cours de théologie, conférences, sessions, initiation au chant liturgique, cassettes des émissions "Orthodoxie" sur France-Culture. Contactez Marie-France GRELIER, Clos St-Labre, Chemin de la Lègue, 84200 Carpentras.

A NOTER

- les samedis 3, 17 et 31 octobre, à Paris (8), 12, rue Daru, de 16 h à 17 h 30, lecture du livre du père Alexandre Schmemann *L'Eucharistie, sacrement du Royaume*, commentée par le père Boris BOBRINSKOY.

- du 6 octobre au 26 janvier, le mardi à 18 h 30, à Paris (4), Ecole cathédrale, 8, rue Massillon, cycle de conférences d'Olivier CLEMENT : *Introduction à la prière*.

- du 7 au 23 octobre, la communauté orthodoxe de Troyes (Aube) invite aux manifestations du *Millénaire du baptême de la Russie* : *exposition* dans le petit salon de l'Hôtel de Ville; le 16 octobre, à 20 h 30, *conférence* de Wladimir YAGELLO, agrégé de l'Université, diacre de la communauté orthodoxe : "*Mille ans de christianisme russe*" ; le 23 octobre, à 20 h 30, en l'église St-Martin, *concert de chant liturgique russe* par le choeur de l'Institut St-Serge, dir. N. OSSORGUINE.

- dimanche 18 octobre, à Chartres (Eure-et-Loire), à 17 h 30, *vêpres orthodoxes* dans la crypte de la cathédrale, précédées d'une visite de la cathédrale. - Rens. : Vladimir REHBINDER, tél. (1) 47 95 15 43, le soir.

- du 19 octobre au 15 février, le lundi, de 16 h à 18 h, à Paris (6), à l'Institut supérieur d'études oecuméniques, 21, rue d'Assas, cours du père Boris BOBRINSKOY : *Introduction générale à l'Orthodoxie*. - Rens. : tél. (1) 42 22 41 80, poste 339.

- du 29 octobre au 27 novembre, à Paris (4), Galerie de l'ADAC, 21, rue St-Paul, tous les jours de 14 h à 19 h sauf le lundi, *exposition d'icônes* d'Elisabeth OSOLINE.

- dimanche 15 novembre, à Paris, à 16 h, à l'église Ste-Odile, 2, av. Stéphane Mallarmé, métro : Pte Champerret, *concert de chant liturgique russe* par le choeur de l'Institut St-Serge, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE, au profit du Monastère des soeurs orthodoxes de Bussy-en-Othe (Yonne).

- du 20 au 22 novembre, à Heverlee (Louvain), *Retraite de la jeunesse orthodoxe de Belgique*, avec la participation de Christos YANNARAS (*Le concile dans l'Eglise orthodoxe : passé et avenir*) et du père Nicolas OSOLINE (*Le 7ème concile oecuménique et la théologie de l'icône*). - Rens. : Dominique VERBEKE, tél. 32 (91) 229 441.

POINT DE VUE

LE VÉCU ORTHODOXE : CONTRASTES ET CONTRADICTIONS

père Boris BOBRINSKOY

Cette méditation du père Boris BOBRINSKOY constitue l'éditorial du numéro de rentrée du BULLETIN DE LA CRYPTE, *publié par la paroisse orthodoxe française de la Sainte-Trinité dont il est le recteur (12, rue Daru, 75008 Paris ; le n° 10 F). Il y évoque les facettes multiples - et souvent contradictoires - de la réalité orthodoxe contemporaine, et l'extrême diversité des situations et des approches, toutes appelées à s'enraciner dans la conciliarité, et à évoluer selon* "la loi organique de l'Eglise", *qui est* "la sainteté et l'amour".

L'Orthodoxie retrouve en cette fin du 20ème siècle sa dimension universelle. Elle cherche à s'arracher à un certain provincialisme historique, elle encourage les relations fraternelles à tous les niveaux de la vie de l'Eglise. Etant conciliaire par nature et par vocation, elle est appelée à réaliser en elle-même, et à manifester au monde l'unité des enfants de Dieu.

La préparation au grand concile de l'Orthodoxie en est un axe privilégié. De même, le millénaire du baptême de la Russie, en 1988, avive dans le monde orthodoxe et dans le monde chrétien tout court le sens de notre solidarité en face des épreuves, des souffrances, des besoins des chrétiens de l'Est. Mais le partage est toujours à double sens, car l'Occident chrétien et l'Orthodoxie occidentale ont peut-être plus à recevoir qu'à donner dans le partage réciproque avec les pays de l'Est. Les chrétiens y connaissent le prix de la foi qui conduit toujours au témoignage, à la confession ; ils savent que les démons qui gîtent dans les coeurs humains ne peuvent être expulsés que par la prière et par le jeûne. Ils vivent leur foi dans un sentiment d'urgence et de précarité des temps.

Il est certes difficile de faire un bilan. En France, nous sommes à l'articulation même d'une religiosité traditionnelle et d'une avant-garde théologique et culturelle. Chacune de ces situations possède ses avantages et ses dangers. Danger de rigorisme excessif, mais stabilité confessionnelle, ou à l'opposé ouverture au monde moderne et à la chrétienté divisée, mais danger de libéralisme théologique frisant l'indifférentisme. Formalisme et rigidité liturgique ou laisser-aller dans l'exercice du culte. Moralisme parfois étroit, mais préservant les valeurs chrétiennes de pureté et d'intégrité des structures familiales, contrastant avec une permissivité au sein même de nos familles et communautés.

L'Orthodoxie est-elle vraiment étrangère au processus planétaire de déchristianisation accélérée de sociétés et de populations traditionnellement chrétiennes, dans l'Est ou les Balkans, en France ou dans les pays arabes ?

Les avatars de l'histoire révèlent le contraste plus fort que jamais entre nos sociétés post-chrétiennes où la liberté de l'exercice du culte s'allie à la tiédeur spirituelle et les Eglises de l'Est, Pologne, Biélorussie, Roumanie, où l'on rencontre une ferveur populaire inégalée.

L'Orthodoxie semble ainsi déchirée entre ces contrastes et contradictions. Et c'est là que l'Esprit Saint est à l'oeuvre, suscitant des fruits abondants de sainteté, des martyrs, des confesseurs, des pionniers et des prophètes sachant déchiffrer les signes des temps, des éveilleurs spirituels eux-mêmes embrasés du feu

divin et sachant communiquer cette flamme de foi et d'amour dans des coeurs qui semblaient indifférents à la vie de Dieu.

La loi organique de l'Eglise, c'est la sainteté et l'amour. Elles viennent de Dieu dans la Pentecôte permanente de l'Esprit Saint. Elles seules peuvent donner à l'Eglise, à l'Orthodoxie son visage de jeunesse, elles seules peuvent embraser le monde et ramener les hommes à leur destination ultime, le Royaume.

POINT DE VUE

"GLASNOST" ET "PERESTROÏKA" : QUE DOIVENT FAIRE LES CHRÉTIENS ?

*Par la force des choses, les chrétiens d'Union soviétique sont plutôt habitués à ne rien attendre de l'Etat. Quelle doit être leur attitude face à la politique actuelle de "transparence" (*glasnost*) et de "restructuration" (*perestroïka*) ? Dans une lettre adressée à l'*Action chrétienne des étudiants russes *à Paris, que transmet au SOP l'*Aide aux croyants de l'URSS, *un membre de l'Eglise orthodoxe, qui demande à ce que son anonymat soit préservé, donne son point de vue.*

Le temps est venu de parler de la situation. Le sens de notre vie, c'est l'Eglise et la Russie, et nous essayons de faire de ce point de départ la pierre de touche de chacune de nos actions, de chacun de nos efforts. Dans cette opposition qui s'est créée entre l'Eglise et l'Etat, il faut savoir saisir toutes les opportunités pour les mettre au service de la vie de l'Eglise, il faut être capable de construire, de trouver un contenu positif à la vie ecclésiale qui précisément nous permet de "*demeurer fermes dans la foi*".

Conserver toujours une position de résistance, d'opposition à l'Etat signifierait une toute autre compréhension de notre tâche, de son point de départ ; elle se réduirait à détruire, affaiblir et écarter les forces qui entravent l'Eglise et la contraignent. Bien que cette voie ait été en fait, pour nous tous, la seule qui ait existé jusqu'à ces derniers temps, nous n'avons cependant jamais pensé qu'elle puisse réellement être l'unique.

La vie de l'Eglise croît toujours en plénitude, puisant ses forces en elle-même, dans sa propre plénitude d'organisme divino-humain. Cette vie peut être opprimée par une violence extérieure : l'Eglise y répond alors par l'ascèse. Mais la vie de l'Eglise doit toujours et avant tout mûrir de l'intérieur ; c'est sur ce mûrissement qu'elle doit concentrer tous ses efforts et elle doit utiliser pour cela toutes les circonstances favorables.

On peut apprécier de bien des façons la politique actuelle de transparence (*glasnost*) et de démocratisation : comme une intention sincère du chef de l'Etat de démocratiser le pays, ou bien comme un procédé tactique dans le jeu de la politique mondiale, ou encore d'autre manière. Mais nous sommes à un moment où l'Etat tente (réellement ou seulement en paroles, c'est une autre affaire) de fabriquer une image de société démocratique. Nous ne pouvons pas ne pas utiliser cette situation.

On peut camper sur la position qui consiste à ne rien accepter de la part de l'Etat, pas le moindre mouvement vers l'Eglise, toute démarche en direction de l'Eglise étant jugée irrecevable. C'est même la position la plus avantageuse. Mais si l'on cesse de ne penser qu'à sa propre image de marque, s'il faut utiliser la moindre possibilité pour renforcer l'Eglise - même si, en dernière analyse, cette possibilité devait se révéler vaine et inutile -, alors on ne peut pas ne pas exprimer sa position sur ce qui est à faire pour tirer l'Eglise d'une situation où elle est persécutée et à demi interdite.

Il y a là une chance, et nul politicien ne peut prévoir ce qui peut arriver. L'Eglise, toute la masse des chrétiens pensants (sans parler des autres) est prête à parler avec l'Etat de ses besoins, de ses droits et de ses possibilités. Mais le dialogue ne peut avoir lieu que s'il y a un espoir que ces besoins seront réellement pris en considération, ce qui veut dire que la discussion sur les droits doit être étayée par des actes législatifs.

Qui donc, vivant sous le joug de la destruction de l'Eglise et de la nation, ne reprendrait courage en entendant une voix apporter ne fût-ce qu'un faible souffle de vie ? "L'homme vit d'espoir".

Nous pouvons espérer, nous pouvons répondre à l'appel de l'Etat, mais nous ne pourrons y croire que lorsque l'Eglise aura recouvré sa liberté. (...)

Même si nous nous bornons à poser le problème de l'existence de l'Eglise, celui des relations juridiques de l'Eglise et de l'Etat, ce seul fait peut mettre en mouvement les forces vives de l'Eglise, réveiller son énergie de telle sorte qu'ensuite, si l'on en vient de nouveau à réduire la démocratie, aucune interdiction ne pourra plus prendre le dessus. (...)

En ce moment beaucoup de choses convergent. Il y a l'anniversaire prochain du millénaire du Baptême de la Russie, les déclarations, les quelques pas faits par l'Etat en faveur de la transparence et de la démocratisation de la société, l'influence politique de l'Eglise orthodoxe russe en Occident, les relations juridiques entre l'Eglise et l'Etat, et - peut-être est-ce là le principal - la quête spirituelle à l'intérieur de l'Eglise elle-même.

Beaucoup, sinon tout, dépend aussi de vous, l'Action chrétienne des étudiants russes. Réussirez-vous de nouveau, et peut-être même plus profondément encore, à mobiliser l'Occident, à l'amener à comprendre nos plans et nos problèmes, comme il s'est mobilisé pour la défense d'Alexandre Ogorodnikov ?

Parlant de restructuration et de transparence, il faut les introduire aussi dans les relations entre l'Etat et l'Eglise.

L'opinion publique occidentale - et pas seulement l'opinion chrétienne - doit exiger le respect des droits également dans ce domaine. Mais pour cela il faut qu'ils soient exprimés dans une nouvelle législation religieuse. La démocratisation ne peut exclure de son champ d'action des dizaines de millions de croyants de toutes les confessions.

Rappel

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - ANNUAIRE 1987

Une documentation complète, mise à jour chaque année, sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.

Commandes à adresser au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE, *accompagnées d'un chèque de 39 F (prix franco) (c.c.p. 21 016 76 L Paris)*

BONNES FEUILLES

LE MINISTÈRE DE LA FEMME DANS L'EGLISE

un livre d'Elisabeth BEHR-SIGEL

Les études réunies dans ce volume (Cerf, 240 p., 99 F) jalonnent une réflexion qui se poursuit depuis plus de dix ans - et qui "n'est pas encore close", *précise l'auteur. Amorcées par la première* Consultation des femmes orthodoxes, *qui s'est tenue au monastère d'Agapia, Roumanie, en 1976, elles posent différentes questions concernant la place des femmes dans l'Eglise : l'altérité homme-femme, la femme* "à l'image de Dieu", *le modèle féminin véhiculé par la vision orthodoxe de Marie, la place actuelle des femmes et la question de leur ministère liturgique.*

C'est la première fois qu'un livre d'une théologienne orthodoxe aborde ces questions avec une telle ampleur, la première fois aussi sans doute qu'un théologien orthodoxe s'estime devoir "relativiser la signification théologique de la masculinité du prêtre". *Extraites de l'introduction du livre, les bonnes feuilles que publie ici le* Service orthodoxe de presse *concernent précisément cette question qui,* "dans le contexte culturel et oecuménique actuel, paraît incontournable" *même si elle ne se pose pas aujourd'hui au sein de l'Eglise orthodoxe. (Voir aussi* DOCUMENT *page 24).*

Elisabeth BEHR-SIGEL, qui vient de fêter son quatre-vingtième anniversaire, a fait sa carrière dans l'éducation nationale. Parallèlement elle a assuré des cours à la Formation théologique par correspondance de l'Institut Saint-Serge et à l'Institut supérieur d'études oecuméniques. Auteur de Prière et sainteté dans l'Eglise russe *(rééd. Bellefontaine, 1982) et de* Alexandre Boukharev, un théologien orthodoxe russe en dialogue avec le monde moderne *(Beauchesne, 1977), elle travaille actuellement à une biographie du père Lev Gillet, spirituel orthodoxe contemporain connu notamment pour ses nombreux ouvrages publiés sous le pseudonyme d'Un Moine de l'Eglise d'Orient.*

...La question de la place et du statut des femmes dans l'assemblée ecclésiale n'est pas nouvelle. Absente des Evangiles, elle affleure vigoureusement dans les épîtres pauliniennes. En dépit de percées évangéliques, elle sera par la suite résolue de plus en plus restrictivement. Avec le déclin de l'attente d'une fin proche du monde, l'Eglise s'installera dans le siècle, au sein de sociétés pour lesquelles la soumission de la femme à l'homme est inscrite dans l'ordre de la nature, qui n'est autre que l'ordre divin reflété dans l'ordre de la cité et de la famille.

Mais aujourd'hui, au sein d'une culture technico-scientifique de plus en plus planétaire, l'idée d'un ordre naturel statique est balayée par un immense raz de marée : c'est une mutation qui affecte aussi bien les sciences physiques et biologiques que les sciences de l'homme, l'éthique enfin, dont le seul fondement - pour beaucoup la seule "foi qui reste" - est le respect de la personne humaine, quels que soient sa race, sa condition sociale, son sexe.

La question du statut des femmes dans l'Eglise devient dans ce contexte le critère - du moins, l'un des principaux critères - de la crédibilité de cette

Eglise accusée d'avoir un double langage à l'égard des femmes. Mais ne constitue-t-elle pas avant tout un appel, sous une forme historiquement nouvelle, à la conversion à l'Evangile ? Telle est l'interrogation fondamentale qui a inspiré et orienté ma recherche, et dont cette recherche reçoit son unité. (...)

La fidélité est créative

...J'ai voulu inciter les orthodoxes à prendre conscience d'un problème auquel - selon l'expression du métropolite Antoine de Souroge - ils "ne se sont pas encore éveillés". Dépassant une attitude passéiste, faussement confondue avec la fidélité à la Tradition, envisageons-le tel qu'il se pose aujourd'hui, à l'aube du troisième millénaire. Tentons d'y répondre, non en fonction de préjugés ou de textes canoniques cités hors de leur contexte historique, mais sur le fondement de l'authentique Tradition ecclésiale, réappropriée, décapée des poussières et des scories qui la défigurent et appliquée à notre situation présente. (...)

Indéniablement une évolution de mes positions en ce domaine est sensible dans ce livre même. Elle a étonné, voire scandalisé certains. Elle résulte pourtant d'un effort pour repenser le problème honnêtement et dans une perspective oecuménique. Je crois devoir m'expliquer à ce sujet. (...)

...Toute l'histoire de l'Eglise prouve (...) que, si la vie de l'Eglise est continuité, elle est aussi dynamisme et créativité. L'authentique fidélité à la Tradition est créative. Elle consiste pour chaque génération à répondre à des besoins et à des défis nouveaux selon la dynamique de la Tradition. Elle est oeuvre dans l'Eglise de l'Esprit soulevant la lourde pâte humaine. Je pense à l'entretien de Jésus avec la Samaritaine près du puits de Jacob. Il y est question de deux traditions : celle des Juifs, du Temple de Jérusalem, opposée à celle des Samaritains hérétiques. En confiant à la femme le secret révolutionnaire de l'adoration "en esprit et en vérité", Jésus transcende cette opposition. Il est, en Sa Personne, ensemble l'accomplissement et le dépassement inimaginable de la Tradition.

Certes, il ne s'agit pas, sur le fondement de ce récit, de tomber dans un spiritualisme évanescent et anarchique, de céder sur la substance de la foi, roc sur lequel est bâtie l'Eglise. L'appel est à l'adoration en esprit et *en vérité*, c'est-à-dire à un approfondissement ecclésial, sous l'impulsion de l'"Esprit de vérité", du sens et des implications de la foi. La question qui se pose dès lors est de savoir si, à la lumière de ce discernement progressif, la masculinité du prêtre fait partie des vérités dogmatiques, en tant qu'elles expriment l'essence de la foi de l'Eglise, ou si l'approfondissement du sens des ministères chrétiens laisse entrevoir la possibilité d'une évolution en ce domaine ou, du moins, de pratiques locales différentes, compatibles avec l'unité de foi. (...)

L'argument du symbolisme liturgique

Cependant, dans la ligne même de ce discernement nécessaire, l'argument du symbolisme liturgique qui exigerait la masculinité du prêtre m'a longtemps impressionnée. (...)

Dans l'action liturgique, en particulier dans l'Eucharistie, l'homme-prêtre, dit-on, *représente* le Christ. Reprenant une expression de saint Théodore le Studite, les orthodoxes diront qu'il est l'"icône" du Christ. Sans doute le Verbe, en s'incarnant, selon la doctrine commune de l'Eglise, assume l'humanité en sa totalité. Mais historiquement il fut un être de sexe masculin. Cette masculinité n'est pas dépourvue de sens. Ne le désigne-t-elle pas comme l'Epoux de l'Eglise, selon un symbolisme nuptial qui traverse toute l'Ecriture ? L'Eglise peut-elle

renoncer au langage profond des symboles ? Le symbolisme biblique traditionnel n'exige-t-il pas la masculinité du prêtre qui représente le Christ ?

Cette argumentation ne manque pas d'un certain poids. Elle est privilégiée par des théologiens orthodoxes auxquels je me sens unie par des liens de respect et d'amitié, tel l'évêque Kallistos Ware. (...) Cependant, continuant à réfléchir au problème de l'ordination de femmes à un ministère officiellement validé par l'Eglise - éventuellement à un ministère sacerdotal ou presbytéral - cet argument du symbolisme m'est apparu peu à peu moins convaincant et non décisif. Et, en particulier, dans la perspective du dialogue oecuménique ou bilatéral avec des Eglises comme la Communion anglicane : ce dialogue, en effet, a révélé un consensus très large entre elles et l'Eglise orthodoxe en ce qui concerne l'essence, le noyau inaltérable de la foi ecclésiale. Que le symbolisme de la masculinité du prêtre fasse partie de ce noyau ne me paraît plus évident. D'une part, le sens de la "représentation" du Christ par le prêtre et les médiations de cette "représentation" ont besoin d'être précisés. D'autre part, la question se pose : le prêtre, dans l'exercice de son ministère, en particulier de son ministère eucharistique, représente-t-il uniquement le Christ ? Ne représente-t-il pas aussi l'Eglise, la communauté rassemblée sous le souffle de l'Esprit ? En vue d'une clarification indispensable, j'ai relu les chapitres 7 à 10 de l'épître aux Hébreux, ainsi que certains textes d'auteurs aussi respectés dans l'Eglise que le sont saint Jean Chrysostome et le commentateur de la liturgie, Nicolas Cabasilas. (...)

L'actualisation du sacerdoce

De cette réflexion renouvelée, mais qui se veut fidèle à l'authentique Tradition de l'Eglise, il ressort pour moi que le prêtre dans la perspective orthodoxe ne représente pas le Christ, n'est pas "image" du Christ au sens d'un réalisme naturaliste. Comme l'icône peinte, mais d'une autre manière et par d'autres moyens qu'il s'agit de préciser sans se laisser prendre au piège des mots, il est instrument d'une actualisation de la présence invisible du Christ. Il renvoie à Celui qui, devant le Père, avec l'Esprit dont Il est distinct et inséparable, est l'Unique Grand Prêtre (He 9, 11-14). Comme le dit fortement Jean Chrysostome : "C'est le Père, le Fils et l'Esprit qui accomplissent toutes choses. Le prêtre prête seulement sa langue et offre sa main." "Il se tient devant nous, faisant les gestes que le Christ a faits et prononçant les paroles qu'Il a prononcées. Mais la puissance et la grâce viennent de Dieu."

Ainsi la médiation symbolique consiste en l'agir du prêtre et dans les paroles de la Parole divine prononcées par lui, ou plutôt prononcées "à travers lui" et posées sur le pain et le vin, fruits du travail des hommes. Ni chez saint Jean Chrysostome, ni chez Cabasilas, il n'est question du symbolisme de sa masculinité. D'ailleurs, le prêtre prête sa voix et sa main suppliante également à l'Eglise, c'est-à-dire, selon le symbolisme nuptial, à l'Epouse, au peuple chrétien dont il actualise le sacerdoce commun en communion avec le sacerdoce unique du Christ. Dans l'épiclèse, sommet de la prière eucharistique, selon la théologie sacramentaire orthodoxe, demandant l'envoi du Saint-Esprit expressément "sur nous" et sur les dons présentés, le prêtre se fait voix de l'Epouse aspirant à l'union avec l'Epoux. Ici aussi, et encore davantage, le symbolisme du sexe ne détermine pas son rôle.

Ces constatations en y réfléchissant m'ont amenée à relativiser et la signification théologique de la masculinité du prêtre et un symbolisme qui n'est jamais rigoureusement "naturel", mais qui relève toujours d'une interprétation de la nature à l'aide d'une grille culturelle variable. (...)

Par ailleurs, à l'écoute des Eglises qui ordonnent des femmes, je suis sensible à l'interrogation impliquée dans le titre d'un livre du pasteur Elisabeth Schmidt, *Quand Dieu appelle des femmes*. (...) Par des cas comme le sien, catholiques romains et orthodoxes, nous nous trouvons interpellés avec les responsables de nos Eglises. Nous reconnaissons, certes, aux responsables le charisme et la responsabilité de discerner, d'éprouver et, éventuellement, d'orienter les vocations. Mais peuvent-ils, pouvons-nous poser comme axiome que Dieu n'appelle jamais des femmes au sacerdoce chrétien ? Refuser d'examiner une vocation parce qu'elle est celle d'une femme, n'est-ce pas courir le risque de tomber sous le jugement de la Parole de Dieu qui dit : "N'éteignez pas l'Esprit... examinez tout avec discernement, retenez ce qui est bon" (1 Th. 5, 19-20) ?

A certains orthodoxes (et catholiques), les questions que je viens de poser paraîtront sacrilèges. Mais je croirais manquer à mon devoir de membre responsable du peuple de Dieu si, en ayant pris conscience, je ne les formulais pas. A l'Eglise, évêques et fidèles ensemble, d'y répondre avec prudence et courage ! (...)

DOCUMENT

L'HUMANITÉ DU CHRIST, MYSTÈRE PASCAL

père Jean MEYENDORFF

Toute approche responsable de la question des relations hommes-femmes dans l'Eglise - qu'il s'agisse du mariage ou du sacerdoce - s'enracine nécessairement dans la christologie et dans une redécouverte de la dimension eucharistique de l'Eglise. Face à la recherche théologique et exégétique occidentale concernant le mystère du Christ et plus précisément la réalité de son Incarnation en une nature humaine non illusoire, la nôtre même, comment se situe aujourd'hui l'Orthodoxie ? C'est la question que pose le père Jean MEYENDORFF, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de New York, dans un article - dense et substantiel - que publie la dernière livraison de ST VLADIMIR'S THEOLOGICAL QUARTERLY *et dont le* Service orthodoxe de presse *donne ici en traduction française la partie finale.*

Le fondement immuable de la christologie, dit le père MEYENDORFF, demeure la confession de foi ecclésiale du symbole de Nicée : parfaite divinité du Verbe Incarné, né du Saint-Esprit et de la Vierge Marie, engendré (du Père), non créé, consubstantiel au Père. Cette dimension personnelle *de l'union en Christ des deux natures, qui caractérise la christologie orthodoxe à travers toute la période des conciles oecuméniques, demeure actuelle aujourd'hui. C'est le même Verbe et Fils éternel qui assume la nature humaine, qui s'abaisse jusqu'à la Passion et la mort, engageant par son oui à Gethsémani l'humanité entière dont il est la Tête et le Sauveur. Désormais la vie trinitaire éternelle se communique à la créature, par ce que la théologie byzantine appellera les énergies incréées. En elles, la Trinité tout entière se communique au monde et celui-ci devient* "participant de la nature divine".

> *C'est le dynamisme pascal qui détermine toute l'oeuvre de salut du Christ :* "L'humanité du Christ est une humanité pascale : elle ne fut pas un instrument passif de la Divinité, mais s'exerça dans le temps d'une véritable et totale liberté humaine. Tel est le mystère de l'union hypostatique, irréductible d'ailleurs à la psychologie humaine". *Une autre dimension de l'humanité du Christ est qu'il est le Nouvel Adam. Une christologie authentique n'est jamais individualiste. En un sens, l'humanité du Jésus de l'histoire serait incomplète en dehors de son accomplissement eschatologique, dans le salut et l'union de tous les hommes. C'est donc dans l'Eucharistie que le Christ total (Tête et Corps) se manifeste et se réalise.*
>
> *Mais son humanité, en tout semblable à la nôtre, excepté le péché, le Christ l'a reçue de sa Mère, qui est le modèle de l'humanité sauvée et divinisée, modèle mais non mise à part.*

...La rencontre, dans l'Incarnation, d'un acte divin libre et d'une réponse libre de Marie ont abouti à l'apparition d'une humanité "nouvelle" qui "n'est pas née du sang, ni d'un vouloir de chair ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu" (Jean 1, 13).

Outre la liberté et la "nouveauté", l'unique facteur dans l'Incarnation, qui rendait nécessaire une naissance virginale, était qu'elle impliquait la venue au monde d'une Personne qui *déjà* avait un Père (éternel). Aucun langage humain, aucune analogie humaine ne sont ici pleinement satisfaisants. Néanmoins, nous devons bien admettre que toute l'histoire de l'Evangile eût été autre si Jésus avait eu deux pères (et pourquoi pas, dans ce cas, une seconde mère, divine ?) ; ou si quelques personnes avaient été ses frères et soeurs, au sens propre, physiquement, ce qui aurait signifié que le caractère fraternel ou sororal de *toute l'humanité* se réduit à un sens uniquement "*spirituel*".

Bien sûr, les théologiens modernes expriment parfois une inquiétude tout à fait légitime au sujet de la *continuité* qui existe entre l'humanité en général et l'humanité du Christ. (...) Ils ont du mal à accepter la naissance virginale, qui exprime en effet une "*nouveauté*" et, dans ce sens, une dis-continuité. (...) Dieu n'introduit pas aisément une rupture dans l'ordre de la création, mais cet ordre de la création, nous le croyons, fut avant tout brisé non pas par la naissance virginale mais par le péché et la mort introduits par le mensonge et la tyrannie du diable. L'acte de Dieu fut un acte de guérison et de restauration. Marie la Toujours-Vierge fut l'instrument humain librement consentant de cette réponse de Dieu à la rupture introduite dans la création. En elle la continuité humaine et la souveraineté divine se sont rencontrées. La Nouvelle Eve a donné naissance au Nouvel Adam. (...)

La relation conjugale entre Dieu et l'humanité

...La fonction essentielle du Christ, le Dieu-homme, sa mission messianique, l'acte salvifique qu'il accomplit consiste précisément à manifester l'amour de Dieu envers l'humanité d'une manière si parfaite et si complète que son expression la meilleure passe par l'image de la relation conjugale dont l'accomplissement ultime est la mort du Christ sur la Croix. Parce que cet amour consiste en un don de soi illimité, il aboutit à ce que l'humanité devient réellement son humanité, son Corps. Et bien que l'on ait recours à des images conjugales, l'union réelle de l'humanité et de la divinité en Christ est même plus parfaite encore que toute union particulière entre deux individus humains particuliers. C'est une union hypostatique parfaite, et non l'union de deux personnes. Mais c'est aussi,

comme nous l'avons vu, une union entre Dieu et la nature humaine dans sa *totalité*. Cela présuppose cependant une réponse personnelle *de chaque personne humaine* qui peut dès lors découvrir légitimement et pleinement le Christ comme son Epoux personnel. Tous les êtres humains sont donc appelés à assumer un rôle *féminin* - qu'ils soient hommes ou femmes - dans leur relation au Christ époux. (...)

Cette perspective biblique très riche et certainement fondamentale de la personne du Christ-Messie (...) constitue tout d'abord la dimension théologique qui fait que les relations homme-femme dans le mariage sont un sacrement ou un "mystère". En effet, le mariage chrétien, bien compris, n'est pas seulement un arrangement humain et un contrat "jusqu'à ce que la mort nous sépare", mais une expérience analogue à celle de l'union éternelle entre le Christ et l'Eglise. Simultanément, il est possible d'y découvrir que les éléments qui révèlent la masculinité et la féminité humaines sont à la fois des réalités *absolues* et établies par Dieu et, en même temps, des réalités *relatives*.

Par son Incarnation, le Fils de Dieu assume l'humanité tout entière, comprenant tous les hommes et toutes les femmes. Cependant le fait d'assumer l'humanité ne supprime pas la masculinité et la féminité. En un certain sens, l'homme et la femme conservent leurs identités différentes, qui reflètent la sagesse éternelle et la beauté de l'acte créateur de Dieu, et qui traduisent aussi, peut-être, la façon mystérieuse dont l'image divine elle-même est présente dans l'humanité. Nous avons dit déjà que l'humanité du Jésus de l'histoire n'est pas encore tout à fait "complète", en quelque sorte, parce que son Corps continue à croître et doit atteindre sa pleine maturité dans l'*eschaton*. Cette croissance dans l'histoire est présupposée par le fait même que dans son Incarnation, Dieu a assumé toute l'histoire humaine. C'est là le travail particulier de l'Esprit et cela se manifeste dans la vie de l'Eglise, dont l'assemblée eucharistique est l'expression la plus réelle.

En effet, c'est dans l'eucharistie que l'Eglise accomplit le mystère du souvenir, mais aussi le mystère de l'anticipation eschatologique : l'image du festin de noces, celle de la chambre nuptiale, la relation entre le Christ et son Corps, entre la Tête et les membres, tout cela constitue des aspects essentiels du mystère de l'eucharistie. Là l'Eglise devient réellement "l'Eglise de Dieu" - assemblée de disciples, "nés à nouveau" dans le baptême par le Saint-Esprit et unis au Christ, l'Epoux de son Eglise. Or, l'image biblique et liturgique qui est à la base même du mystère eucharistique est l'image *féminine* de l'assemblée et l'image *masculine* de l'Epoux, "re-présenté" dans la personne du célébrant, ou "président" (*proïstamenos*), qui se tient à la place du Christ.

Il est hors de doute que telle est la principale base théologique et ecclésiologique du fait que selon la tradition chrétienne, depuis le tout début de l'Eglise apostolique, des hommes ont été ordonnés pour le ministère de l'*episcopè*, assuré dans les premiers temps exclusivement par des évêques, puis, plus tard, par des presbytres.

Le débat sur le sacerdoce

Les débats contemporains concernant la possibilité d'ordonner des femmes pour ce ministère sont certainement une réaction - à maints égards justifiée - contre la monopolisation du pouvoir entre les mains d'un clergé masculin et contre la perte du sens du "sacerdoce royal" de tous les fidèles qui lui aussi exprime le sacerdoce du Christ. Mais tout ce conflit se situe au niveau des imperfections institutionnelles historiques de l'Eglise visible, et non au niveau de la théologie et de l'ecclésiologie bibliques. En effet, tous les laïcs en général (et pas seulement les femmes) se sont trouvés en grande partie exclus

non seulement d'un partage de l'autorité, mais aussi d'une participation active à l'eucharistie et à la liturgie en général. Plus récemment, une approche sécularisée de l'Eglise a entraîné une séparation entre l'administration et les finances d'une part, et "le sacré" d'autre part, ce dernier étant réservé au clergé. C'est ce cléricalisme croissant qui doit être éliminé avant que l'on puisse élucider le "rôle des femmes" dans l'Eglise. En effet, tous les laïcs ont été progressivement exclus, au cours de l'histoire, de toute responsabilité chrétienne réelle. Et, bien sûr, l'obstacle *principal* au rétablissement du rôle des laïcs dans l'Eglise - facteur essentiel de l'inconsistance de l'humanité réelle du Christ ! - est l'inconsistance des membres mêmes de notre Eglise d'aujourd'hui, c'est-à-dire le grand nombre de chrétiens qui ne le sont que nominalement et qui, de ce fait, demandent évidemment qu'on "leur parle" parce qu'ils ne sont pas encore prêts à "parler eux-mêmes" au nom du Christ, ce qui est une condition essentielle pour l'exercice du "sacerdoce royal" de tous les fidèles.

Quoiqu'il en soit, c'est un fait indéniable que les femmes ont été (et sont toujours) l'objet d'une discrimination injustifiable. Mais le christianisme *en tant que tel* n'est guère responsable de cet état de choses ; dans la plupart des cas, ce sont des conceptions vétéro-testamentaires survivant dans les milieux chrétiens ou l'influence de cultures non chrétiennes, notamment de l'Islam, qui ont joué ici un rôle décisif. C'est ainsi que l'accusation souvent formulée selon laquelle le culte spécifiquement chrétien de Marie, Mère de Dieu, insiste *uniquement* sur l'humilité et la soumission ne se justifie nullement. Nous savons en effet que ce culte affirme aussi la *liberté humaine*. En Orient notamment, la Vierge Marie est constamment glorifiée non seulement pour son discernement et sa soumission à la volonté de Dieu (qui n'en est pas moins son plus grand mérite !), mais aussi en tant que guide et même "chef d'armée victorieux" (*ypermahos stratègos*) (voir l'hymne de l'Annonciation (25 mars), qui a été très probablement composée par Romanos le Mélode (VIème siècle) et qui est devenue extrêmement populaire dans le monde orthodoxe tout entier). Le Nouveau Testament signale que des femmes ont été les premiers témoins de la Résurrection, et l'Eglise appelle ces femmes, liturgiquement, "égales-aux-apôtres" (*isapostoloi*). Il est certainement urgent pour l'Eglise d'aujourd'hui de redécouvrir et redéfinir, en fonction des besoins et des exigences actuels, le sens plénier du "sacerdoce royal" de tous les fidèles, et de déterminer, plus particulièrement, comment ce sacerdoce peut être exercé par les hommes et par les femmes selon leurs aptitudes respectives - et pas nécessairement interchangeables -, quels sont les ministères (notamment le diaconat) qui ont été autrefois remplis par les deux sexes et comment ils l'étaient en fait.

Dans le contexte d'un rajeunissement salutaire et de la rénovation de la structure tout entière du corps ecclésial - le peuple de Dieu dans son ensemble (*laos Theou*) - les fonctions propres aux divers ministères deviendraient plus claires. Au vrai, l'hypertrophie de certains ministères et l'atrophie de certains autres dans l'Eglise contemporaine ne sont que la conséquence d'une situation inadéquate et malsaine du Corps tout entier. Lorsqu'on aura redécouvert les dimensions bibliques et traditionnelles de l'eucharistie, en tant que vrai modèle de l'Eglise, la "masculinité" nécessaire du célébrant et la "féminité" tout aussi nécessaire de l'assemblée, comprenant aussi bien les hommes que les femmes, pourraient être de nouveau perçues comme l'élément constitutif de l'eucharistie comme fête nuptiale. On considèrerait alors l'*episcopè*, fonction pour laquelle seuls des hommes sont ordonnés, moins comme un privilège masculin que comme une charge lourde de responsabilité, et surtout comme un signe orientant l'Eglise vers la figure historique de Jésus, l'Epoux, le "Serviteur de Yahweh", en qui la divinité et l'*humanité tout entière* sont réunies à jamais.

DOCUMENT

VISITE À UNE EGLISE OUBLIÉE : L'EGLISE ORTHODOXE DE POLOGNE

Dimitri POSPIELOVSKY

Première confession minoritaire du pays, l'Eglise orthodoxe est solidement implantée - depuis le 14ème siècle - en Pologne orientale. Dimitri POSPIELOVSKY, professeur à l'université de l'Ontario occidental (Canada), a participé l'été dernier au pèlerinage annuel de Grabarka, dans la région de Bialystok, près de la frontière soviétique. Reportage publié dans le mensuel FRONTIER, *n° 3 (Keston College, Heathfield Road, Keston, Kent, Grande-Bretagne).*

Le couvent de Grabarka est situé dans une vaste clairière naturelle au sommet d'une colline couverte d'une impressionnante forêt de pins et autres résineux qui s'inclinent gracieusement vers l'église du couvent, la protégeant des vents, fréquents dans cette région - ce que certains interprètent comme un témoignage de la bénédiction divine. Plus bas sont parqués des milliers d'engins de transport de toutes sortes : charrettes tirées par des chevaux, tracteurs attelés à des remorques plates, autocars, voitures particulières...

Il y a là aussi une source naturelle dont l'eau aurait des propriétés curatives, de sorte que beaucoup de fidèles commencent leur pèlerinage en s'ondoyant de cette eau froide et en en remplissant des bouteilles qu'ils emporteront avec eux. Plusieurs centaines de prêtres sont là, pour célébrer et entendre les confessions. A 9 heures du matin, j'ai entendu un prêtre répondre à une personne qui se plaignait d'avoir attendu trop longtemps pour se confesser : "Je sais, mon amie, mais nous ne pouvons pas faire autrement ; personnellement, je suis là à entendre les confessions sans interruption depuis deux heures du matin !"

Le couvent de Grabarka a été fondé après la Deuxième guerre mondiale, en souvenir de la fin d'une terrible épidémie qui avait sévi dans la région. L'église principale est dédiée à la Transfiguration de Notre Seigneur, et c'est la veille de ce jour que de 50 000 à 100 000 pèlerins se rassemblent au couvent pour une vigile ininterrompue de 24 heures. C'est aussi le dernier jour d'un vaste rassemblement de jeunes qui se tient traditionnellement près du couvent. C'est alors une véritable cité de tentes qui se dresse là : plus de 10 000 adolescents passent à Grabarka entre le 1er juillet et le 19 août. Les célébrations liturgiques se font en plein air, à partir de 2 heures du matin le 18 août, y compris une vigile monastique complète qui dure de 6 heures à 11 heures du matin et qui est suivie de quatre liturgies successives commençant le 19 à 2 heures du matin. Quand je suis parti, ce jour-là, à 14 heures, les offices n'étaient pas encore terminés.

Ce pèlerinage est une étonnante expression de la piété populaire. En effet, les offices liturgiques sont entremêlés de chants religieux populaires, exécutés dans un mélange de polonais, de russe, de biélorusse et d'ukrainien et consistant en des hymnes écrites en vers naïfs et touchants. Les choeurs d'église, composés de jeunes pleinement familiers avec ces hymnes, les chantent avec tout le peuple, tandis que les fidèles à leur tour se joignent aux choeurs pour certaines parties des célébrations. Il se produit ainsi une parfaite harmonie, une sorte d'intercommunion, entre le clergé et les fidèles.

J'ai vu de nombreux pèlerins de tous âges arriver au couvent à genoux et

portant une croix de bois sur l'épaule. Les enfants, y compris de tout petits, sont très nombreux. La plupart des prêtres sont jeunes eux aussi. Les trois ou quatre évêques que j'ai aperçus avaient dans les quarante ans. Non, on ne peut certainement pas parler d'une Eglise vieillissante et qui serait sur le déclin !

Nos visites aux paroisses avoisinantes ont confirmé cette impression, tout en faisant ressortir la situation beaucoup plus difficile des orthodoxes de la partie sud-est de la Pologne, où la population orthodoxe est essentiellement d'origine ukrainienne. C'est ainsi que les 12 000 orthodoxes de la ville de Bielsk-Podlaski, située à une cinquantaine de kilomètres au sud de Bialystok et dont la population totale compte 20 000 habitants, n'ont que trois églises (pour deux églises catholiques, l'une d'elles ayant été confisquée aux orthodoxes dans les années 30). L'église Saint-Michel, par exemple, qui a trois prêtres résidents, célèbre huit liturgies et sept vigiles par semaine, mène des cours de catéchisme pour 870 jeunes de 7 à 18 ans, organise des groupes de réflexion religieuse pour adultes et adolescents, des classes d'iconographie, etc.

Néanmoins, bien des problèmes demeurent, héritage d'un passé difficile. C'est ainsi que la langue parlée par au moins 80 % des fidèles est le polonais, qui est évidemment la langue d'enseignement à l'école et la langue officielle sur les lieux de travail. Or, les services religieux se font en slavon et les homélies sont dites généralement en russe. En russe et non pas en biélorusse, parce que les patois de chaque village diffèrent à un tel point, et que leur vocabulaire est si pauvre, que la seule langue commune naturelle est le polonais. Néanmoins, une minorité seulement des jeunes voudraient que les offices religieux se fassent en polonais ; en effet, la grande majorité de la population est catholique, et "catholique" est pour les orthodoxes synonyme de persécution. Ceux-ci se souviennent que les catholiques polonais leur ont pris et dans la plupart des cas démoli durant les années 30 quelque 800 églises.

C'est en raison de cette méfiance et de ces préjugés que le mouvement "Solidarnost" n'a pas eu beaucoup de succès dans la région de Bialystok. Non pas que les orthodoxes soient pro-soviétiques (bien que beaucoup de Polonais aient tendance à voir en eux presque des agents de Moscou). Non, les orthodoxes polonais sont tout aussi hostiles au marxisme que leurs compatriotes catholiques ; mais ce qui est tragique, c'est que les seuls moments de sécurité et de tranquillité que les orthodoxes aient connus en Pologne leur ont été assurés par l'actuel régime communiste, de sorte que la plupart des orthodoxes lui paient de retour en lui témoignant une sorte de loyauté civique non idéologique : rendez à César... A l'heure actuelle, des listes circulent en Pologne contenant des centaines de noms de membres du clergé ou de laïcs orthodoxes qui auraient été "condamnés à mort" par la direction de "Solidarnost" ; selon toute vraisemblance, il s'agit de faux grossiers confectionnés par la police de sécurité d'Etat afin de semer la discorde et la méfiance, mais cela marche ; et la plupart des orthodoxes à qui j'en ai parlé pensent que ces listes ont bien été établies par des activistes de "Solidarnost". Le résultat en est une atmosphère très malsaine, mais fort profitable au régime.

Cette "nation" orthodoxe de Pologne, lointaine mais nullement inaccessible, souffre de son isolement du monde extérieur beaucoup plus que la majorité catholique. Elle a besoin de livres, d'instruction, d'information. Ses bibliothèques religieuses sont d'une pauvreté désolante. Son clergé et ses instituteurs ont un besoin criant de manuels, d'ouvrages de catéchisme et de livres de prières en slavon, puisque la plupart des services religieux se font dans cette langue. Enfin, les orthodoxes polonais, et surtout les jeunes, aimeraient beaucoup accueillir de jeunes visiteurs chrétiens de l'étranger ; et ces derniers auraient beau-

coup à apprendre en retour et à s'enrichir au contact de la piété et de cette spiritualité de la population orthodoxe.

Situation générale des orthodoxes en Pologne orientale

Tout au long de son histoire, la Pologne a toujours été un Etat multi-ethnique et multi-religieux. C'est la modification de ses frontières intervenue après la Seconde guerre mondiale qui a conduit à la prééminence actuelle de l'Eglise catholique dans le pays. De ce fait, l'Occident a eu tendance à négliger l'existence de l'Eglise orthodoxe polonaise. Or, il s'agit de la deuxième par son importance numérique des diverses confessions qui existent en Pologne, bien plus importante notamment que n'importe laquelle des confessions protestantes. On compte en effet entre 500 000 et 600 000 orthodoxes pratiquants en Pologne. Au moins 80 % d'entre eux vivent sur une bande s'étendant sur une largeur de soixante kilomètres le long de la frontière soviétique, où les orthodoxes représentent souvent la majorité absolue des croyants.

La plupart des orthodoxes polonais sont d'origine ukrainienne et vivent dans le diocèse de Przemysl, dans le sud-est du pays, ou d'origine biélorusse,rassemblés dans le diocèse de Bialystok. On y trouve aussi des grecs-catholiques ukrainiens (uniates) qui célèbrent selon le rite orthodoxe mais reconnaissent le pape. Ces uniates ne sont pas reconnus par l'Etat, de sorte que des prêtres spécialement autorisés leur célèbrent des offices de leur rite dans certaines paroisses catholiques, bien qu'avant la Seconde guerre mondiale ils aient eu leurs propres paroisses et leur clergé.

La partie sud-est de la Pologne actuelle a été depuis longtemps le théâtre d'une âpre rivalité entre catholiques et orthodoxes ; et ce conflit confessionnel s'est encore aggravé d'un conflit national entre Polonais et Ukrainiens. Depuis la Seconde guerre mondiale, des facteurs et événements politiques extérieurs tels que l'influence soviétique, le régime communiste polonais, la dispersion des Ukrainiens dans le nord et l'ouest du pays, et l'émergence du mouvement "Solidarnost" ont encore compliqué la situation. Rempart oriental du catholicisme et bastion de l'identité nationale ukrainienne, la communauté grecque-catholique (uniate) s'est souvent heurtée à l'hostilité tant du régime communiste polonais que du clergé catholique, bien qu'il y ait eu ces derniers temps des signes encourageants d'apaisement des deux côtés. Quant aux Ukrainiens authentiquement orthodoxes, assimilés à une Eglise appuyée par l'Etat communiste et nourrissant des sympathies pour la Russie, ils ont commencé depuis quelque temps à affirmer leur identité ethnique. Cela risque de leur susciter une hostilité plus grande encore de la part des catholiques polonais, mais de leur attirer au contraire la sympathie de leurs frères uniates. De sorte que le facteur national, tout en continuant à renforcer les rivalités religieuses, peut au contraire, dans certaines circonstances, atténuer ces mêmes rivalités.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH

Commission paritaire : n° 56 935
ISSN 0338-2478
imprimerie INDICA — PARIS — (1) 45 67 22 32

Abonnement annuel	SOP seul	SOP + Suppléments
France	120 F	300 F
Etranger	145 F	400 F

Prix de vente au numéro : 15 F
Tarif réduit et tarif avion sur demande
CCP : 21 016 76 L PARIS

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 122 NOVEMRE 1987

INFORMATIONS

PARIS : le patriarche d'Alexandrie félicite le SOP ... 1
PARIS : conseil de la Fraternité orthodoxe 1
KUOPIO : élection du nouvel archevêque de Finlande ... 2
ATHENES : reprise du dialogue Eglise-Etat 3
BUCAREST : trois nouvelles églises détruites 3
MOSCOU : pour un débat public sur la législation religieuse 4
MOSCOU : des chrétiens demandent des Bibles 5
MOSCOU : lancement d'une revue de culture chrétienne . 6
BELGRADE : exode des Serbes du diocèse de Vranje 7
BEYROUTH : activité du MJO 7
CHANIA : séminaire anglican-orthodoxe 8
VENISE : reprise du dialogue Rome-Moscou 9
BUCAREST : avertissement du Patriarcat à l'"Eglise catholique orthodoxe de France" 10
PARIS : dialogue orthodoxe-protestant 11

NOUVELLES BREVES 12

BONNES FEUILLES

Pèlerins russes et vagabonds mystiques, un livre du père Michel EVDOKIMOV 13

DOCUMENTS

Quel visage pour l'Orthodoxie en France aujourd'hui ? par Olivier CLEMENT 19
Visée trinitaire de la christologie. Y a-t-il une crise trinitaire aujourd'hui ? par le père Boris BOBRINSKOY 24
"La Voix de l'Orthodoxie", six ans d'émissions religieuses à destination de l'Union soviétique 27

TELEVISION / RADIO 16 LIVRES / REVUES 16 A NOTER 18

Service orthodoxe de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : LE *SOP* RECOIT LES FELICITATIONS DU PATRIARCHE D'ALEXANDRIE

Le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, a adressé une lettre de félicitations, d'encouragement et de reconnaissance au *Service orthodoxe de presse* à Paris.

"Je vous félicite et vous remercie pour ce service que vous assurez, écrit le patriarche. *Je suis heureux de savoir que le* SOP *est diffusé maintenant sur tous les continents. On a raison de vous lire. Vous travaillez pour notre Orthodoxie, et nous aussi, dans notre patriarcat, nous sommes fiers du* SOP.

"Personnellement, poursuit le patriarche, *je trouve toujours dans le* SOP *une information correcte et des documents qui m'aident beaucoup. J'attends toujours le* SOP *avec joie."*

Accordant sa bénédiction à tous les collaborateurs du *Service orthdoxe de presse*, le patriarche PARTHENIOS III conclut sa lettre en ces termes : *"Que Dieu vous garde et vous donne le courage de continuer votre mission qui aide l'Eglise, le peuple de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ"*.

PARIS : LA FRATERNITE ORTHODOXE SOUHAITE UNE PARTICIPATION ACTIVE DU PEUPLE DE DIEU A LA PREPARATION DU CONCILE

Réuni à Montgeron (Essonne), près de Paris, le 3 octobre dernier, le conseil francophone de la Fraternité orthodoxe a fait le bilan du 6ème congrès orthodoxe en Europe occidentale, qui s'est tenu en mai 1987 à Walbourg (Bas-Rhin) (SOP 119.1), et a débattu des orientations de travail pour les années à venir. Il a souhaité une participation vivante et créatrice de l'ensemble du peuple de Dieu au processus préconciliaire actuellement engagé dans l'Eglise orthodoxe.

Ouverte par l'évêque JEREMIE, qui transmettait la bénédiction du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, la session a rassemblé 40 participants (dont 10 prêtres), venant de Belgique, de Suisse, d'Espagne et de différentes régions de France. L'évêque GABRIEL, vicaire du patriarche IGNACE IV d'Antioche, avait tenu à manifester l'intérêt qu'il porte au travail de la Fraternité, et s'était fait représenter.

Le conseil a constaté que le congrès de Walbourg avait été une grande réussite. Un bon nombre de jeunes y a participé ainsi qu'un nombre toujours plus important, d'un congrès à l'autre, de personnes entrées récemment dans la communion de l'Eglise orthodoxe. On note aussi un grand besoin de prière, d'approfondissement spirituel, de vie liturgique, accompagnés d'une réflexion sur les problèmes éthiques liés à la situation économique et sociale ou aux récents développements des techniques biologiques. La question centrale semble donc être : comment vivre la foi dans le contexte actuel d'une Orthodoxie en diaspora au coeur d'une société sécularisée en pleine mutation ? Comment favoriser l'insertion des jeunes et des nouveaux venus dans la tradition de l'Eglise ?

Les membres du conseil expriment leur accord sur deux idées fondamentales appelées à orienter l'action de la Fraternité : cette action doit s'inscrire dans le processus préconciliaire et se réaliser au niveau des paroisses.

Répondant au voeu exprimé notamment par le patriarche DIMITRIOS Ier - *"le*

concile ne doit pas être uniquement une affaire de clercs et de théologiens : tous les fidèles doivent y être engagés" (SOP 1.3) - et, en 1982, par le métropolite MELITON de Chalcédoine, alors président de la 2ème conférence préconciliaire - "*il n'est pas possible de progresser vers le concile sans instaurer un dialogue avec* 'l'ensemble du peuple fidèle'" (SOP 71.3) -, le conseil de la Fraternité préconise l'étude des documents préconciliaires dans les paroisses et les mouvements de jeunesse, et l'élaboration de propositions concrètes qui seront transmises au Secrétariat pour la préparation du concile à Genève. Une assemblée organisée à l'échelle de l'Orthodoxie francophone, qui se tiendrait à la Toussaint 1988, sera appelée à faire une synthèse des propositions ainsi élaborées, avant leur transmission à Genève.

Le conseil retient aussi le printemps 1989 comme une date possible pour l'organisation du 7ème congrès orthodoxe en Europe occidentale, qui pourrait peut-être, selon le principe d'alternance établi lors du 5ème congrès à Gand (Belgique) en 1983, se tenir hors de France, en Grande-Bretagne par exemple.

KUOPIO : ELECTION DU NOUVEL ARCHEVEQUE DE FINLANDE

L'assemblée générale de l'Eglise orthodoxe de Finlande, réunie à Kuopio les 1er et 2 octobre 1987, a élu le métropolite JEAN d'Helsinki archevêque de l'Eglise de Finlande. Après la ratification de cette élection par le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, le nouvel archevêque doit être officiellement confirmé dans sa charge par le chef de l'Etat, le Dr M. KOÏVISTO.

Le nouvel archevêque est né à Turku en 1923. Il fait ses études de théologie à la Faculté luthérienne de sa ville natale, avant de les poursuivre aux Etats-Unis et en Grèce. Entré dans la communion de l'Eglise orthodoxe en 1966, il devient prêtre l'année suivante. Ordonné à l'épiscopat le 26 mai 1969, il aura en charge le diocèse d'Helsinki dès le 1er novembre de cette même année et en deviendra le métropolite (évêque diocésain) le 1er février 1972.

Comme primat de l'Eglise orthodoxe de Finlande, il succède à l'archevêque PAUL, 73 ans, démissionnaire pour raison de santé (SOP 120.12).

Deuxième Eglise d'Etat, l'Eglise orthodoxe de Finlande, dont les origines remontent au XIIème siècle, compte 60 000 fidèles, soit 1,2 % de la population. Elle jouit du même statut juridique que l'Eglise luthérienne, majoritaire, à laquelle appartiennent 80 % des Finlandais.

LE SOP SUR MINITEL ?

BIEN SÛR !

Composez le 36.15 et tapez GABRIEL. Vous trouverez à votre disposition les rubriques suivantes :

- L'actualité orthodoxe en France et dans le monde
- Rencontres, sessions, conférences, pèlerinages
- Livres et revues
- Télévision, radio, cassettes, disques
- Associations, mouvements, fraternités
- Episcopat et diocèses
- Adresses des lieux de culte par départements.

ATHENES : L'EGLISE ET LE GOUVERNEMENT DECIDES A REPRENDRE LE DIALOGUE

Les relations entre l'Eglise de Grèce et le gouvernement semblent s'être sensiblement améliorées, bien que la question des biens de l'Eglise ne soit pas encore réglée, depuis la rencontre officielle qui a eu lieu le 17 septembre dernier à Kastri (banlieue nord d'Athènes) entre le primat de l'Eglise de Grèce, l'archevêque SERAPHIN d'Athènes et le premier ministre, Andréas PAPANDREOU. Celui-ci, désireux de ne pas en venir à l'épreuve de force avec l'Eglise par des mesures nécessairement impopulaires a reconnu, de concert avec l'archevêque SERAPHIN, la nécessité de reprendre le dialogue.

Au cours de leur rencontre, à laquelle le ministre des affaires religieuses Antoine TRITSIS n'était pas convié - sur demande expresse du Saint-Synode -, les deux hommes ont décidé de constituer une commission mixte chargée d'examiner l'ensemble des questions touchant aux relations entre Eglise et Etat et composée de représentants du gouvernement et de l'Eglise. Cette commission bi-partite est appelée à publier ses conclusions dans un délai de trois mois.

Réuni à Athènes les 1er et 2 octobre sous la présidence de l'archevêque SERAPHIN d'Athènes, le Saint-Synode de l'Eglise de Grèce a exprimé la satisfaction de l'Eglise de voir le gouvernement reconnaître la nécessité d'une normalisation de ses rapports avec elle. Après avoir nommé les quatre évêques appelés à participer à la commission mixte de dialogue, le Synode a demandé que le ministre des affaires religieuses M. TRITSIS soit démis au plus vite de ses fonctions et a souhaité que le dialogue entre Eglise et Etat sur la question des biens ecclésiastiques reprenne à zéro et sur un pied d'égalité. En attendant, la hiérarchie demande l'abrogation de la loi sur les biens ecclésiastiques, jugée "*injuste*".

Dans un communiqué publié le soir-même, le 2 octobre, le représentant du gouvernement, M. ROUBATIS, devait déclarer en réponse sur ce point que cette loi est "*une loi de l'Etat et qu'elle sera donc évidemment appliquée*".

De nombreux évêques ont fait part à la presse de leur stupeur devant le texte de la lettre officielle remise par la hiérarchie au premier ministre quelques jours après la réunion du Synode : cette lettre ne contient plus aucune demande mais le simple souhait que les deux parties n'en viennent pas aux extrémités. De bonne source, on fait savoir qu'un article du quotidien athénien *AVRIANI* publié le 3 octobre et faisant état de la "*colère*" de M. PAPANDREOU suscitée par les revendications du Saint-Synode, aurait fortement influé sur la rédaction de cette lettre.

BUCAREST : TROIS NOUVELLES EGLISES DETRUITES

Il se confirme que trois églises de plus (SOP 97.6) ont été détruites récemment à Bucarest.

Le 12 juin, la célèbre église du XVIIIème siècle Sfinta-Vineri (Sainte-Parascève), qui venait d'être complètement restaurée, a été rasée en plein jour. La destruction avait été programmée pour la nuit précédente mais avait dû être retardée en raison de l'opposition manifestée par des centaines de fidèles qui s'étaient massés tout autour, tenant chacun un cierge allumé à la main. Le prêtre de la paroisse qui s'était enfermé à l'intérieur du bâtiment, en a été chassé par la force, a été frappé puis interné pendant quinze jours dans un hôpital.

Des jours durant, après que les bulldozers aient complètement déblayé le terrain, qui aurait déjà été transformé en un jardin public, des milliers de

fidèles n'ont cessé de venir planter des cierges allumés dans la terre nue.

Avant le 12 juin, plusieurs personnalités, dont six écrivains connus, s'étaient adressées au président Nicolae CEAUCESCU pour essayer d'empêcher la démolition de cette église située au centre de Bucarest, si chère au coeur du peuple roumain. En vain.

Une tension extraordinaire ne cesse de règner depuis dans la capitale. A Bucarest, puis à Iasi, le patriarche THEOCTISTE lui-même (SOP 113.3) a été apostrophé par des femmes, lors de la Divine Liturgie, pour "*avoir laissé détruire Sfinta-Vineri*".

Dans le courant du mois d'août, c'est Saint-Spiridon-l'Ancien, qui a été détruite de façon particulièrement barbare : en effet, la paroisse n'a même pas eu l'autorisation d'en retirer les objets du culte, l'iconostase et les autres icônes. Tout a été abattu et broyé par les bulldozers.

Enfin, le 7 octobre, on apprenait de source bien informée qu'une autre église, dont le nom n'a pas été communiqué, a été également complètement détruite.

De 1977 à ce jour, on estime à au moins une vingtaine le nombre des églises ainsi abattues dans la capitale roumaine et le gouvernement projetterait d'en raser encore une soixantaine, croit-on savoir.

Par ailleurs, on apprenait qu'au mois d'août également, peu après la destruction de Saint-Spiridon-l'Ancien, dans l'église moderne Saint-Spiridon-le-Nouveau, construite par le patriarche JUSTINIEN et qui sert, grâce à ses vastes dimensions, de cathédrale patriarcale lors des grandes fêtes, l'abside et l'autel se sont soudainement effondrés. La raison en serait accidentelle : la municipalité construit en effet une ligne de métro qui passe juste sous l'église.

A cette détresse spirituelle et morale du peuple roumain, s'ajoute l'aggravation de sa détresse matérielle : la sous-nutrition qui règne depuis plusieurs années parmi la population s'est brusquement aggravée par la sécheresse des derniers mois : rationnement encore plus sévère du pain dans tout le pays, manque d'eau pour le bétail et récolte de pommes de terre tout à fait insuffisante cet automne.

MOSCOU : DES CHRETIENS DEMANDENT QUE LA REVISION DE LA LEGISLATION RELIGIEUSE FASSE L'OBJET D'UN DEBAT PUBLIC

Dans une lettre adressée le 12 août dernier à M. Mikhaïl GORBATCHEV, secrétaire général du Parti communiste de l'URSS, un groupe de chrétiens orthodoxes - les pères Gleb YAKOUNINE et Nicolas GAÏNOV, et quatre laïcs : André BESSMERTNY, Valéry BORSTCHOV, Victor POPKOV et Vladimir PORECH - demandent avec insistance que le projet de révision de la législation religieuse actuellement en préparation, fasse l'objet dans tout le pays d'un large débat public et pleinement démocratique.

"*Confiants dans la politique de transparence, dans la réalité de la reconstruction et du processus de démocratisation dans notre pays,* écrivent les signataires, *nous, membres de l'Eglise orthodoxe russe, voudrions être certains que les croyants de notre pays, en particulier les chrétiens, pourront enfin, à la veille du millénaire de l'existence de la chrétienté sur notre territoire, devenir des citoyens de plein droit, non seulement en paroles - paroles prononcées jadis par des propagandistes athées -, mais dans les faits, dans la réalité quotidienne de la vie de notre patrie et de notre peuple.*"

Les auteurs de cette lettre l'ont adressée, outre M. GORBATCHEV, au Praesidium du Soviet suprême, aux *IZVESTIA* et aux *NOUVELLES DE MOSCOU* ainsi qu'à la *REVUE DU PATRIARCAT DE MOSCOU*, avec prière d'insérer, au Conseil pour les affaires religieuses, et enfin au patriarche PIMENE. Ils précisent :

"Nous savons qu'à l'heure actuelle se prépare une révision de la législation relative aux associations religieuses. Etant donné que cette question présente une importance extrême pour la vie de la société et concerne des dizaines de millions de citoyens de notre pays, nous, membres de l'Eglise orthodoxe russe, nous appuyant sur l'article 12 de la Loi sur la consultation populaire au sujet de toute question importante touchant à la vie publique, proposons que la législation régissant la vie des croyants d'URSS fasse l'objet d'un débat ouvert et authentiquement populaire. Dans l'article 12, il est précisé que font l'objet d'un débat populaire 'les projets de loi et de décision concernant (...) la mise en oeuvre des droits, libertés et devoirs constitutionnels des citoyens soviétiques'. *Il est indiscutable que la liberté de conscience et la liberté de confession relèvent de ces droits fondamentaux."*

"Nous appelons à une modification substantielle de la législation relative aux associations religieuses, afin que cette législation acquière un caractère authentiquement démocratique (...). Nous sommes persuadés que l'examen du nouveau projet de législation concernant les associations religieuses doit se faire sur la base d'une totale transparence et avec l'aide des médias, avec la participation non seulement de représentants d'organisations officielles, sociales et religieuses, mais aussi celle de simples particuliers qui devraient avoir la possibilité de faire ouvertement connaître leur opinion dans la presse, à la radio et à la télévision." Et les signataires énumèrent quelques-uns des principaux aspects de la législation actuelle qui *"soulèvent des objections"* : restrictions relatives à l'instruction religieuse des enfants et des adultes, interdiction aux Eglises de se livrer à toute activité de bienfaisance, etc.

Cette lettre a donné lieu à une réponse officielle du ministère de la justice, datée du 9 septembre : *"Votre lettre, transmise par le Praesidium du Soviet suprême de l'URSS, a été examinée au Ministère de la justice de l'URSS. Nous vous faisons savoir qu'à l'heure actuelle les organes officiels compétents travaillent au perfectionnement de la législation relative aux cultes religieux. Vos propositions seront étudiées dans le cadre de ce travail."*

MOSCOU : DES CHRETIENS DEMANDENT DES BIBLES

Un groupe de chrétiens orthodoxes ont adressé au pape JEAN-PAUL II et à d'autres dirigeants et organismes du monde chrétien, le 24 août dernier, une lettre dans laquelle ils leur demandent instamment d'envoyer en URSS, à l'occasion du millénaire du baptême de la Russie, des Bibles et des Evangiles en russe. Cette lettre est signée des pères Gleb YAKOUNINE et Nicolas GAÏNOV et de quatre laïcs : André BESSMARTNY, Valéry BORSTCHOV, Victor POPKOV et Vladimir PORECH. Outre le pape, ses destinataires sont le Dr Robert RUNCIE, archevêque de Cantorbéry et le Dr Emilio CASTRO, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, avec copies au Comité des droits de l'homme du COE, à l'Alliance baptiste mondiale et à la Conférence des Eglises européennes.

Soulignant que dans le contexte soviétique, où *"la parole chrétienne n'a pas accès aux médias"* et où l'éducation religieuse des enfants se limite à ce que peuvent leur donner leurs parents, *"les Saintes Ecritures deviennent la seule source de connaissance de la Parole de Dieu"*, les signataires de la lettre

affirment : "*Des millions de chrétiens orthodoxes russes ne possèdent aujourd'hui ni Bible, ni même Evangile.*"

"*Pendant près de quarante ans,* poursuivent-ils, *la Bible n'était tout simplement pas publiée en URSS. Elle a paru pour la première fois, après une si longue période, en 1956 ; et le tirage total de ses quatre éditions successives au cours des trente dernières années n'a pas dépassé 300 000 exemplaires. Cela n'a évidemment pas suffi pour étancher la soif spirituelle des dizaines de millions de chrétiens russes. Et ce n'est pas la cinquième édition, pourtant la plus importante (100 000 exemplaires) en cours de préparation pour le millénaire du baptême de la Russie, qui portera remède à cette situation.*"

S'il est vrai, comme l'a récemment affirmé le président du Conseil pour les affaires religieuses, M. KHARTCHEV, que cet état de choses s'explique par l'insuffisance des moyens d'imprimerie dont dispose l'Union soviétique, "*si c'est la seule cause, (...) alors nous faisons appel à vous pour vous demander de venir en aide au Patriarcat de Moscou, avec le concours des Sociétés bibliques mondiales, en lui transmettant pour diffusion des Bibles et des Evangiles en russe*", qui seraient imprimés à l'étranger. "*Un tel cadeau en l'année du millénaire du baptême de la Russie serait une grande joie pour les chrétiens de Russie.*"

MOSCOU : LANCEMENT D'UNE REVUE DE CULTURE CHRETIENNE

Après le *BULLETIN DE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE* lancé en juillet dernier par Alexandre OGORODNIKOV (SOP 121.11), un autre périodique, lui aussi dactylographié, paraît à Moscou : *VYBOR (Le choix), "revue littéraire et philosophique de la culture chrétienne russe"*. Faute de moyens de reprographie adéquats, le premier numéro se présente sous forme d'un ensemble de 246 feuillets tapés avec des carbones et diffusés de cinq exemplaires en cinq exemplaires.

Au sommaire de ce premier numéro, des articles de théologie dogmatique et de philosophie religieuse (*Réflexions sur la foi, Le problème du mal, Le principe de la paternité et le problème des Pères de l'Eglise, Théologie trinitaire, Le masculin et le féminin dans la vie spirituelle*), des réflexions sur les enjeux du christianisme russe à la veille du millénaire du baptême de la Russie, un texte du théologien français Olivier CLEMENT ("*Qu'est-ce que l'Eglise orthodoxe ?*", un chapitre de son livre *Dialogues avec le patriarche Athénagoras*), un poème, deux récits, une étude de critique littéraire (*L'âme criminelle chez Ostrovski et Dostoïevski*).

Les auteurs de ces livres sont loin d'être tous moscovites. A côté de ceux du père Dimitri DOUDKO, auteur de *L'espérance qui est en nous* (Seuil, coll. "Livre de vie"), et de Vladimir ZIELINSKI, auteur de *Une nouvelle génération de croyants (LES QUATRE FLEUVES*, n° 14), connus en France, on trouve les noms de M.E. AVERIANOV, de Kalouga, Olessia ZAPALSKI, d'Obninsk, Vladimir YAKOUBOV, de Riga, S.I. TCHETVEROUHIN, de Leningrad, et d'autres, ainsi que celui de Boris BAKOULINE, d'Almetievsk (à 300 km au sud-est de Kazan), auteur d'une *Théologie dogmatique* en deux volumes et d'un *Dictionnaire théologique* en six volumes, non publiés à ce jour, présenté comme "*le plus grand spécialiste actuel de dogmatique en Union soviétique*". Les animateurs de la revue sont deux jeunes intellectuels, Gleb ANISTCHENKO et Victor AKSIOUTCHITS. Ce dernier est un philosophe, chassé de l'université, et travaillant aujourd'hui comme mécanicien.

La nouvelle revue a été présentée le 17 septembre, dans un appartement privé de Moscou, après une célébration d'action de grâces, présidée par le père Dimitri

DOUDKO, à laquelle assistaient notamment le père Gleb YAKOUNINE, le diacre Alexandre BORISSOV, Alexandre OGORODNIKOV et plusieurs autres personnalités.

Les deux animateurs de *VYBOR*, Gleb ANISTCHENKO et Victor AKSIOUTCHITS, ont fait part des démarches qu'ils ont entreprises pour obtenir l'autorisation officielle de publier la revue, autorisation qui ne leur a pas encore été accordée, de sorte que ce premier numéro a dû paraître en *samizdat*. Ils ont insisté aussi sur la proposition qu'ils font d'organiser "*un rassemblement de la communauté chrétienne*" pour "*réfléchir ensemble et de façon constructive aux problèmes que pose le millénaire du baptême de la Russie*".

"*A notre époque de rupture totale de toutes les traditions,* lit-on dans la revue, *il devient urgent de rétablir celles-ci, en leur donnant des formes nouvelles*". Certes, le Patriarcat de Moscou et le Concile local joueront un rôle dans les célébrations du millénaire, mais "*l'Eglise orthodoxe russe n'est pas seulement un rassemblement de hiérarques : c'est l'ensemble de tous ceux qui croient en Christ et qui témoignent de leur foi dans le cadre des traditions de l'Orthodoxie russe*".

BELGRADE : EXODE DES SERBES DU DIOCESE DE VRANJE

Ce n'est pas seulement dans le Kosovo que les Serbes sont victimes d'exactions incessantes de la part des extrêmistes albanais, mais également dans la partie sud-ouest du diocèse de Vranje, région de Serbie limitrophe de la Macédoine, révèle le Saint-Synode de l'Eglise serbe dans un communiqué que publie *PRAVOSLAVLJE*, revue bimensuelle du Patriarcat de Serbie.

Dans toute cette partie du diocèse, de nombreuses églises et des tombes sont profanées, les biens de l'Eglise pillés, et la population serbe contrainte à l'exode. Le Saint-Synode donne une liste de onze villages déjà complètement "albanisés" après le départ des 448 foyers serbes (environ 2 000 personnes) qui les habitaient. "*Aujourd'hui, la population exclusivement albanaise de ces villages profane en toute impunité les églises orthodoxes et fait paître son bétail dans les cimetières.*"

Le Saint-Synode donne également une liste de huit villages des environs de Presevo, d'où sont déjà parties 671 familles, soit environ 3 350 personnes. "*Les Serbes n'ont pas encore complètement abandonné ce secteur, mais si la situation ne change pas, l'échéance n'est pas lointaine*", écrit *PRAVOSLAVLJE*.

BEYROUTH : ACTIVITE DU MOUVEMENT DE LA JEUNESSE ORTHODOXE

Dans la fidélité à ses options essentielles d'enracinement toujours plus profond dans la Tradition vivante de l'Orthodoxie et d'ouverture envers tous les autres, quelle que soit leur idéologie ou leur confession, le Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) du Patriarcat d'Antioche poursuit une activité intense au Liban et en Syrie. C'est ce qui ressort du bilan présenté au congrès annuel du Mouvement, qui s'est tenu à la mi-septembre.

Alors que la situation continue toujours à se détériorer et que la famine se fait de plus en plus présente dans la région, le MJO a organisé cet été deux rencontres de jeunes couples, accompagnés de leurs enfants, ainsi que de très nombreuses activités pour enfants, adolescents et étudiants. Un millier d'enfants de 6 à 11 ans ont par exemple participé à des camps de deux semaines près des monastères Saint-Elie, dans la "Vallée des chrétiens" près de Tartous, et Saint-Georges, près de Homs en Syrie, Notre-Dame de Bkiftine près de Tripoli et Saint-Jean de Douma dans le Mont-Liban.

Dans les mêmes lieux ainsi que dans les locaux de l'Institut de théologie Saint-Jean-Damascène à Balamand, des rencontres de quinze jours ont été organisées également pour six cents adolescents de 12 à 16 ans. Les plus âgés ont même participé aux travaux agricoles avec les moines et les moniales. Les vigiles (offices durant toute la nuit) furent les temps forts de ces rencontres.

Quant aux lycéens de 16 à 18 ans, quatre cents d'entre eux purent participer à quatre séminaires d'une semaine chaque fois, centrés sur des thèmes de réflexion théologique, ponctués d'offices liturgiques.

Le renouveau dans l'Eglise d'Antioche et son témoignage face aux problèmes cruciaux qui se posent à elle et à la société, en particulier au Liban, furent au coeur des réflexions d'un séminaire d'étudiants réunis pendant une semaine avec plusieurs évêques autour du patriarche IGNACE IV au monastère Saint-Georges-Hmeira en Syrie. Deux autres séminaires pour étudiants eurent également lieu, les trois réunissant en tout deux-cent-cinquante jeunes.

Toutes ces activités sont préparées, coordonnées et animées par des bénévoles : une centaine de ces futurs cadres, venus de tous les centres du MJO du Liban et de Syrie, ont reçu, pendant dix jours, une formation très intense, essentiellement liturgique, théologique et spirituelle, au monastère Notre-Dame de Bkiftine (Syrie), sous forme de conférences de haut niveau sur des thèmes comme *Dogme et Orthodoxie* (métropolite GEORGES Khodr), *Technologie et création* (père G. DIMAS), *Le chrétien et l'autorité* (métropolite GEORGES), *L'obéissance* (père E. MORCOS), *Le mariage* (Emma KHOURY), *Amour et vie sexuelle* (Costi BENDALY), *L'engagement dans la société* (Nadim HAÏDAR).

Pendant tout l'été, le MJO a également organisé, dans les villages du Mont-Liban, des expositions-ventes de travaux manuels effectués par des membres du Mouvement ou des personnes déplacées, afin d'aider ces dernières et leurs proches à survivre.

CHANIA (CRETE) : SEMINAIRE ANGLICAN-ORTHODOXE SUR LE ROLE DE LA THEOLOGIE

Environ vingt-cinq étudiants en théologie orthodoxes et anglicans, venus de Grande-Bretagne, de Grèce, de Serbie, du Liban et d'Egypte, ont participé, du 7 au 14 septembre, à Chania (Crète) à un séminaire sur *Le rôle et la tâche de la théologie dans l'Eglise*, organisé conjointement par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et le Fellowship St-Alban et St-Serge, association britannique pour le dialogue anglican-orthodoxe. Les animateurs en étaient Mark STOKOE (Finlande), secrétaire général de Syndesmos, et Elizabeth BRIERE (Londres), secrétaire générale adjointe du Fellowship.

Les deux conférenciers anglicans étaient le Rev. A.M. ALLCHIN, d'Oxford, et le Rev. Stephen SYKES, de Cambridge. Le point de vue orthodoxe fut exposé par le p. Placide DESEILLE (Monastère St-Antoine-le-Grand, France), en deux conférences sur *La connaissance de Dieu dans l'Eglise* et *La condition et la tâche du théologien*. Mark STOKOE fit un exposé sur l'état de l'enseignement

de la théologie dans les divers instituts et facultés de théologie orthodoxes dans le monde.

Conférences et interventions permirent aux participants de mieux prendre conscience de la dimension proprement spirituelle et du nécessaire enracinement ecclésial de la théologie, qui doivent être sauvegardés même lorsqu'elle est enseignée dans un contexte universitaire. Le théologien est un serviteur de la Parole de Dieu transmise dans l'Eglise.

Les participants étaient les hôtes du métropolite IRENEE de Chania, qui les hébergea dans le Centre métropolitain qu'il a édifié à la fois pour répondre aux besoins pastoraux de son diocèse et pour permettre des rencontres avec des groupes venus de l'étranger. Chaque jour, les matines et les vêpres étaient célébrées dans la chapelle du Centre ; dans la nuit du vendredi au samedi eut lieu une vigile (agrypnie). Le métropolite déploya toute sa sollicitude pour faire découvrir son diocèse à ses hôtes : visites et célébration de la liturgie dans des villages, visite du monastère féminin de Chrysopigi. Pour certains participants, c'était leur premier contact avec l'Eglise orthodoxe. Pour tous, ce fut une découverte de la chaleureuse et somptueuse hospitalité crétoise.

Une excursion avait été organisée à Kastelli. Elle permit de visiter l'Académie de Crète, dont les animateurs déploient des activités extrêmement variées au service de l'Eglise et de la population de la région, et de rencontrer le métropolite de ce diocèse, IRENEE de Kissamos, ancien évêque du diocèse grec d'Allemagne, qui se montra remarquablement informé des problèmes de notre époque, et soucieux d'y apporter les réponses que peut inspirer la tradition orthodoxe.

VENISE : REPRISE DU DIALOGUE ROME-MOSCOU

Après sept ans d'interruption, le Vatican et le Patriarcat de Moscou ont repris leur dialogue. Les délégations, conduites par le métropolite PHILARETE de Kiev et le cardinal Johannes WILLEBRANDS, président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, et composées chacune de huit experts, se sont retrouvées à Venise pour une rencontre qui a duré du 11 au 16 octobre.

Les réflexions, axées sur *la fonction diaconale de l'Eglise* et *la communion ecclésiale comme service de la paix*, ont permis de parvenir à un accord sur de nombreux problèmes et d'aborder quelques questions d'ecclésiologie qui continuent de faire l'objet de divergences entre les Eglises catholique et orthodoxe. Les participants se sont notamment attachés à examiner la façon dont les Eglises et leurs fidèles doivent faire face aux multiples bouleversements sociaux, politiques et culturels observés actuellement dans le monde, et spécialement en Europe, indique le communiqué publié à l'issue des entretiens.

L'une des questions que les Eglises chrétiennes affrontent aujourd'hui dans certains pays est celle de savoir comment accomplir pleinement leur service à l'égard de la société, alors que bon nombre de leurs activités traditionnelles sont maintenant assumées par l'Etat ou par d'autres organismes publics ou privés.

Les deux délégations ont également discuté de la position respective de leurs Eglises au sujet du désarmement nucléaire, exprimant l'espoir que soient couronnés de succès les efforts déjà entrepris pour éliminer certains types d'armes nucléaires et que cela ne soit que le début d'un processus d'élimination totale de tout type d'armement, afin d'accroître la confiance entre les nations.

Quant à la poursuite de ce dialogue, les délégations ont proposé d'étudier ensemble les aspects pratiques d'un renforcement de la vie familiale et d'autres problèmes sociaux tels que l'usage croissant de la drogue.

Les participants jugent que ces conversations ont été d'une grande utilité et qu'elles doivent se poursuivre dans le futur. Les conclusions de la réunion seront soumises au pape JEAN-PAUL II et au patriarche PIMENE de Moscou et seront également communiquées aux Eglises orthodoxes autocéphales engagées dans le dialogue théologique international entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe.

Le pape JEAN-PAUL II a reçu, samedi 17 octobre, au Vatican, la délégation du Patriarcat de Moscou.

Le dernier entretien entre Rome et Moscou avait eu lieu en 1980 à Odessa (SOP 47.7).

BUCAREST : LE PATRIARCAT ROUMAIN INVITE L'"EGLISE CATHOLIQUE ORTHODOXE DE FRANCE" A CLARIFIER SA SITUATION

Dans un communiqué publié le 7 octobre 1987, le Patriarcat de Bucarest adresse un sévère avertissement à Mgr GERMAIN, évêque du diocèse "orthodoxe-catholique de France" qui se trouve sous sa juridiction et qui est généralement connu sous le nom d'"*Eglise catholique orthodoxe de France*". Le Patriarcat invite "*l'évêque GERMAIN et les représentants du clergé et des fidèles*" de ce diocèse à "*clarifier la situation*" du diocèse vis-à-vis des "*règlements canoniques*" de l'Eglise orthodoxe.

Peu de temps après la décision prise par l'Eglise orthodoxe roumaine, en 1972, de recevoir ce diocèse sous sa juridiction, "*l'évêque GERMAIN a manifesté des tendances d'individualisation et de non-observation des règlements et des canons orthodoxes*". La situation ainsi créée a suscité l'inquiétude et "*a entraîné de nombreuses discussions dans le cadre du Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine et du Synode permanent*" qui, à plusieurs reprises ont recommandé à l'évêque "*d'observer les règles liturgiques et canoniques orthodoxes*", indique le communiqué.

En 1974, Mgr GERMAIN signe un protocole dont les dispositions règlementent la vie du diocèse dans le souci d'aboutir "*à la communion avec les autres hiérarques orthodoxes de France*" et d'éviter "*tout écart qui pourrait nuire à la bonne coexistence avec les autres Eglises chrétiennes de France et d'autres pays.*"

"*Quoique l'évêque GERMAIN et ses collaborateurs aient assuré qu'ils respecteraient le protocole conclu*", poursuit le communiqué, ils ont de nouveau fait preuve par la suite d'"*individualisation (dans) la vie ecclésiastique*" et ont eu tendance à "*s'éloigner de la doctrine orthodoxe, créant ainsi une atmosphère de confusion et de suspicion, de nature à influencer de manière négative les rapports entre l'évêque, les prêtres et les fidèles, ainsi qu'avec les autres diocèses orthodoxes de France et d'autres pays*".

C'est dans ce contexte que l'Eglise de Roumanie invite Mgr GERMAIN et les responsables du diocèse à une "*clarification*" qu'elle estime désormais nécessaire.

Interrogée par le *Service orthodoxe de presse*, à qui elle avait adressé ce communiqué, la chancellerie du Saint-Synode de l'Eglise de Roumanie a fait savoir qu'un émissaire du Patriarcat se rendrait prochainement à Paris afin de

procéder à l'examen de la situation.

Le diocèse connu sous le nom d'"*Eglise catholique orthodoxe de France*" est composé en majorité de convertis Français de souche et veut donc être reconnu comme l'Eglise orthodoxe proprement française. Son évêque, Mgr GERMAIN, n'est toujours pas membre du Comité interépiscopal orthodoxe en France (SOP 120.10). Ce dernier lui a posé, en 1979, un certain nombre de questions concernant l'orthodoxie de son enseignement (SOP 39.4). Ces questions n'ont pas reçu à ce jour de réponse satisfaisante.

La prise de position du Patriarcat de Roumanie montre, estime-t-on généralement, l'attention que porte le patriarche THEOCTISTE au témoignage de l'Orthodoxie en France et à l'unité de l'Eglise orthodoxe. On s'accorde à y voir une démarche qui pourrait contribuer à porter remède à une situation qui, selon le Comité interépiscopal orthodoxe en France, crée un trouble certain dans la vie de l'Eglise (SOP 46.4).

PARIS : DIALOGUE ORTHODOXE-PROTESTANT

La *7ème Rencontre annuelle pour le dialogue entre orthodoxes et protestants en France* a eu lieu les 5 et 6 octobre derniers au Foyer hellénique de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). le thème en était *la confession de la foi trinitaire et les problèmes qu'elle pose aujourd'hui*.

La rencontre a débuté par une communication du père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, dans laquelle il s'est attaché à montrer le lien intime et *nécessaire* entre *la* christologie et l'expérience ecclésiale du mystère de la Sainte Trinité (voir *DOCUMENT* p.).

Doyen de la Faculté protestante de Paris, Laurent GAGNEBIN a présenté pour sa part un éventail de divers courants christologiques traversant, selon lui, la tradition réformée et les diverses visions de Dieu, trinitaires ou non, qui en découlent. Une telle diversité provient, de l'avis protestant le plus répandu, simultanément de la Bible elle-même qui contiendrait déjà *plusieurs* christologies, et des contextes culturels et historiques dans lesquels ces christologies se sont développées. Des termes tels que "nature" ou "substance", tirbutaires précisément d'un certain contexte, sont hermétiques ou, pour le moins, prêtent à malentendu à notre époque. D'où une tendance à ne pas tant s'attacher à l'emploi du terme même de Trinité qu'à ce qu'il pourrait vouloir dire à nos contemporains, par exemple que Dieu est Amour, et à développer une histoire de la relation de l'homme avec ce dernier.

La raison pour laquelle les Réformateurs ont mis l'accent sur l'action de Dieu dans le monde, et donc ont développé une théologie plutôt immanente, était leur souci de répondre à la question "comment être sauvé ?", explique Jean-Louis KLEIN, théologien luthérien, qui fait le constat d'une absence certaine de la Trinité dans la réflexion protestante. Or, souligne-t-il, pour que les protestants surmontent peu à peu ce refus de parler de la Trinité, parce qu'elle "*ne serait pas une doctrine biblique*" et que, de toutes façons, "*c'est Dieu lui-même qui sauve*" et non pas une doctrine, les Eglises de la Réforme devraient opter pour le développement d'une approche "*doxologique*", c'est-à-dire de louange, au lieu de donner la priorité à une approche "*discursive*" du mystère de la Trinité.

Face à ces deux exposés protestants, il est apparu que les orthodoxes ont une démarche théologique davantage globalisante et simultanéiste. Pour eux, il n'y a pas de séparation possible entre la confession du Dieu trinitaire et des

deux natures du Christ d'une part, et la question humaine "comment peut-on être sauvé ?" d'autre part, ainsi que devait le faire remarquer Nicolas LOSSKY au cours du débat, car "*c'est cette Trinité (qui) révèle une existence nouvelle*", ..."*une toute autre dimension*" à l'homme, à savoir la participation de celui-ci à la nature divine elle-même (2 Pierre, 1,4), et c'est justement cela, le salut. Ainsi, "*le dogme trinitaire n'est ni second, ni secondaire par rapport à la christologie de l'Eglise*" ; au contraire, le premier et la seconde se fondent mutuellement et se déduisent l'un de l'autre, devait souligner le père Boris BOBRINSKOY.

Ainsi, la septième étape du dialogue entre orthodoxes et protestants en France n'aura pas été vaine : avec une grande honnêteté intellectuelle, les participants n'ont pas cherché à masquer l'éloignement existant entre les deux confessions sur le thème débattu.

Cette franchise même dans le dialogue a été fertile, puisqu'elle a permis aux orthodoxes de comprendre le point de départ historique et le raisonnement théologique qui ont abouti à l'éclatement des christologies et au faible impact de la doctrine trinitaire dans le protestantisme (la contribution de Jean-Louis KLEIN constituant déjà en elle-même un pas vers un rapprochement possible). Quant aux protestants, ils ont mieux saisi la conviction orthodoxe fondamentale qui accueille comme une complémentarité et non une contradiction les diverses approches du Mystère divin, atteste l'origine biblique des deux affirmations "Christ, vrai Dieu, vrai homme" et "Dieu Trine et Un", et unit indissolublement théologie trinitaire, doxologie et anthropologie.

NOUVELLES BREVES

FRANCE

- La communauté orthodoxe déplore la *mort*, le 7 octobre dernier, *de Tamara KLEPININE*, décédée à l'âge de 90 ans. Veuve du père Dimitri KLEPININE, mort en déportation en 1944 pour avoir aidé les juifs sous l'occupation allemande, Tamara KLEPININE, qui avait toujours partagé l'action pastorale de son mari, fut un exemple d'abnégation et de fidélité, consacrant sa vie au service du prochain et à la diffusion de la pensée religieuse russe. On lui doit notamment une *Bibliographie de Nicolas Berdiaev*, publiée aux éditions de l'Institut d'études slaves de Paris, et une *Bibliographie des écrits sur Berdiaev*, à paraître aux mêmes éditions.

SUISSE

- Au cours de son récent séjour en Suisse (SOP 121.2), *le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier a présidé*, le 24 septembre 1987 à Chambésy (Genève), *une consultation des évêques* de son Patriarcat ayant un diocèse en Europe occidentale. Assistaient à cette réunion l'archevêque METHODIOS (Grande-Bretagne), le métropolite AUGUSTIN (Allemagne), le métropolite PAUL (Suède), le métropolite PANTELEIMON (Belgique), le métropolite DAMASKINOS (Suisse), l'évêque JEREMIE, représentant le métropolite MELETIOS (France), et l'évêque MICHEL, représentant le métropolite CHRYSOSTOME (Autriche). Le patriarche a souligné l'importance qu'il attachait à la visite de toutes les Eglises orthodoxes locales qu'il a entreprise et a mentionné son intention de se rendre en décembre à Rome, à Cantorbéry et au siège du Conseil oecuménique des Eglises à Genève.

BONNES FEUILLES

PÈLERINS RUSSES
ET VAGABONDS MYSTIQUES

un livre du père Michel EVDOKIMOV

Le vagabond mystique est celui qui, repoussant tout immobilisme, s'engage résolument dans une quête d'absolu dont son âme a soif. En Russie, le vagabondage mystique, c'est d'abord une tradition sociale : conteurs, pèlerins-mendiants, moines, fols-en-Christ, aristocrates ou paysans, se côtoient au long des routes, et cette masse pélerinante permet un vaste brassage des gens et des idées.

C'est à tracer le portrait de ce personnage typique d'une spiritualité originale et dont les grands maîtres de la littérature russe au XIXème siècle, dans leur peinture de la réalité sociale de l'époque, n'ont pas manqué de se saisir, que s'est attaché le père Michel EVDOKIMOV dans un livre qui paraît aux éditions du Cerf et dont le Service orthodoxe de presse *présente ici quelques bonnes feuilles. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

Auteur d'une thèse sur Khomiakov et la sobornost *(SOP 40.6), le père Michel EVDOKIMOV, marié et père de famille, est professeur de littérature comparée à l'université de Poitiers et prêtre de la paroisse orthodoxe francophone St-Pierre-St-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Il prépare actuellement un livre sur* La prière des chrétiens de Russie, *à paraître aux éditions CLD à Tours.*

Il existe, en marge d'une Union soviétique dont il est abondamment fait mention dans l'actualité, une Russie absente des discours officiels des grands de ce monde, éprise d'idéal mystique, assoiffée d'absolu et de beauté, partiellement connue par ses églises, ses chants, ses icônes ou sa littérature. Le visage de cette Russie-là ne varie guère au fil des temps. Un des personnages qui l'incarne avec une grande fidélité, c'est le vagabond mystique, décrit avec une étonnante profusion tant dans les récits hagiographiques, dans les chroniques historiques, que dans les oeuvres littéraires.

Mais d'abord, qu'entend-on par vagabond mystique ? Des hommes, des femmes, en état de rupture temporaire ou définitive avec leur famille, leur travail, leur condition sociale, et qui, besace au dos et bâton à la main, cheminent sur les routes. Refusant de se laisser figer dans l'immobilisme, de vivre repliés sur soi à l'intérieur d'horizons limités, ils cèdent à la fascination des vastes espaces, au besoin de communier avec l'infini. Mystiques ils le sont, par la réponse originale qu'ils apportent à l'appel de l'absolu, au désir de conformer leur vie à un idéal spirituel, de s'unir à cet Esprit dont l'apôtre Jean nous dit qu'"il souffle où il veut, et nul ne sait d'où il vient ni où il va" (Jn 3,8).

Qui sont ces vagabonds ? Il convient de se représenter des gens appartenant à toutes les couches de la société russe, paysans, marchands, moines mendiants, pèlerins aveugles, parfois représentants de la noblesse, partis en quête d'un sanctuaire vénéré, ou tout simplement subissant l'appel du grand large. Qu'ils soient à la recherche d'une terre promise ou d'un paradis perdu, d'un idéal de perfection ou d'une parole de sagesse, ces pèlerins de l'absolu se marginalisent le temps d'accomplir un pèlerinage ou d'aller visiter les lieux saints, lorsqu'ils ne se convertissent pas définitivement à cette existence ambulante, comme le

fameux "pèlerin russe" resté anonyme. Une partie non négligeable du peuple russe avant la Révolution, se déversait ainsi sur les routes, en état de mobilité constante. (...)

La nostalgie des espaces

On a voulu expliquer cette "nostalgie des espaces", comme l'écrit N. Arséniev, par des considérations d'ordre géographique, par cette puissance de la terre qui exerce son ascendant sur l'âme du paysan, et qui a si fortement marqué le caractère national. L'immensité de la steppe semble rejoindre l'immensité du ciel, incline l'homme à méditer sur sa propre immensité intérieure. L'infini de l'horizon constitue de fait une catégorie spirituelle, qui révèle à l'homme ses propres profondeurs, dans le milieu physique où il évolue. La nostalgie des espaces est d'ordre spirituel. Elle pousse les âmes inquiètes vers les monastères, là où rayonne la flamme brûlante de l'Evangile, incarnée dans les starets. (...)

Les vagabondages mystiques en Russie sont la marque d'un tempérament davantage répandu qu'ailleurs, semble-t-il, comme l'attestent les documents ou les témoignages fournis à foison par l'éthnologie, l'hagiographie ou la littérature. Il nous a paru utile de retracer brièvement l'essor d'un phénomène qui relève de la sociologie comme de l'histoire de la spiritualité, à cette "aube des pèlerinages", où se côtoient des pèlerins mendiants, des "fols en Christ" et des moines en partance pour la Terre sainte.

A la fois marginalisés et intégrés

De ce grand fourmillement se dégagent des circonstances de comportement aisément repérables. Les foules de pèlerins en état de mobilité constante s'inscrivent dans le paysage familier de la Russie, au même titre que les troïkas ou les rivières au cours plein de lenteur.

La littérature profane ou hagiographique prendra le relais de la sociologie, pour graver dans des oeuvres mémorables les traits de certains représentants de cette classe déambulante, à la fois marginalisée sur la plaine aux horizons infinis et intégrée dans une société avec qui elle paraît faire bon ménage. Tous les écrivains qui s'attachèrent à peindre des vagabonds mystiques en rencontrèrent au cours de leur existence et furent profondément bouleversés par eux, lorsqu'ils ne se convertirent pas, comme cet original Skovoroda, à une errance où la pensée ne parvenait à se donner libre cours qu'au rythme d'un perpétuel cheminement. (...)

Un rôle de témoins lumineux

L'ampleur des pèlerinages dans l'ancienne Russie, qui pour certains s'enflaient en une véritable "marée humaine", invite à conclure que le vagabond mystique, tel qu'il se présente dans l'histoire ou dans les oeuvres littéraires, est un type d'homme avec ses caractères propres. De toutes les nations européennes, c'est dans la Grande Russie qu'on les rencontre le plus fréquemment. La littérature leur accorde volontiers droit de cité, tant ils sont aisément reconnaissables. Tolstoï y revient à maintes reprises, signe d'un appel ressenti au plus profond de son être. Pouchkine et Dostoïevski leur donnent un rôle de témoins lumineux au sein d'un monde plongé dans d'épaisses ténèbres.

On a pu s'interroger sur les motifs qui jettent un si grand nombre d'hommes et de femmes sur les routes : est-ce un trait des moeurs ? le désir de se soustraire aux misères de l'existence ? un nomadisme vivace, inné chez un peuple à qui fut dévolu un territoire immense qui engendre la nostalgie de l'espace et

sécrète l'idée même de l'infini ? une aspiration à la splendeur des services liturgiques dans les centres monastiques, où la foule saisie par le sens de la communion humaine éprouve un avant-goût du royaume céleste ? une soif tenace d'absolu, jaillie d'un sentiment d'insatisfaction devant le confort, les conventions, les compromissions de ce monde ? Ces motifs, et bien d'autres encore, jouent un rôle décisif, permettent de cerner les tendances profondes de ce peuple quêteur d'absolu. (...)

La rencontre entre les chrétiens d'Orient et d'Occident

La Révolution russe, qui se révéla incapable de supprimer les pèlerinages à l'intérieur, en amplifia de surcroît considérablement le mouvement vers l'extérieur, en jetant sur les routes des millions de réfugiés dont certains vécurent leur condition nouvelle, à laquelle ils n'étaient guère préparés, comme celle de leur Maître, qui n'avait pas de lieu où reposer la tête. La Révolution bolchevique permit indirectement la rencontre entre les chrétiens d'Orient, sans feu ni lieu, et les chrétiens d'un Occident devenu immense terre d'asile. La plus grande révolution athée, conduite au nom de l'homme et contre Dieu, eut pour résultat positif de favoriser le rapprochement des disciples du Christ séparés depuis un millénaire. Ainsi, certains professeurs de l'institut Saint-Serge à Paris prirent très à coeur le dialogue nouveau en train de s'instaurer, et jouèrent un rôle de pionniers dans la création d'un mouvement oecuménique actuellement irréversible.

Peu de temps avant d'être contraint de quitter la Russie, Nicolas Berdiaev se rendit auprès d'un prêtre de Moscou, le père Alexis Metchov, qui avait un don de clairvoyance et une réputation de starets. Le philosophe avait toujours refusé de s'expatrier, estimant que son devoir était de partager le sort de son peuple :

"Quand j'entrai dans la chambre du père Alexis, il vint à ma rencontre tout en blanc, et j'eus l'impression qu'il était comme traversé par des rayons lumineux. Je lui dis combien il m'était douloureux de quitter ma patrie. 'Vous devez partir, me répondit le père Alexis, il faut que votre parole soit entendue par l'Occident'"

Berdiaev, on le sait, sera profondément mêlé au mouvement du personnalisme chrétien, animé entre autres par Jacques Maritain et Emmanuel Mounier. Ce courant philosophique exercera en retour une influence sur des penseurs soviétiques orthodoxes, tel Igor Ogourtsov, qui vient d'être libéré d'une peine de vingt ans de Goulag et de relégation, ou Tatiana Goritcheva. (...)

La folie de Dieu comme la seule sagesse

Dans son livre *Poustina*, Catherine de Hueck Doherty raconte comment, avant la Révolution, un ami de son père, nommé Pierre, membre de la noblesse et possesseur d'une immense fortune, décide un jour de prendre, comme tant d'autres l'avaient fait avant lui, les évangiles au pied de la lettre. Il vend tous ses biens, entasse des sacs de pièces d'or et d'argent sur des charrettes, et va les distribuer lui-même dans les taudis de Petrograd. Puis, muni d'un bâton et d'un sac, sans un sou en poche (il n'avait d'ailleurs pas de poches), il part sur la route. Quelques années plus tard, les deux amis se rencontrent sur le parvis d'une église :

"'Pourquoi avoir choisi cette vocation d'idiot ou de demeuré ?' Pierre répondit : 'J'expie pour ceux qui ont traité le Christ de fou durant sa vie et depuis lors pendant des siècles'. Ils s'embrassèrent à nouveau et Pierre disparut. Mon père ne le revit jamais."

A l'heure où la tyrannie sous bien des latitudes étale son hideux visage, où l'armement atomique fait peser une menace d'apocalypse sur la terre, où l'entrée dans la civilisation de l'informatique se fait alors que les deux tiers de l'humanité souffrent encore de la faim, nous ne pouvons qu'être convaincus de la folie du monde. A travers elle, la folie de Dieu transparaît comme la seule sagesse. Pierre, le vagabond russe volontairement dépouillé de tout pour épouser la condition de l'homme souffrant ballotté sur terre, lance son appel à expier pour une chose, pour une seule chose où se résume l'essence du vagabondage mystique : pour ceux qui ont traité autrefois ou qui traitent encore Dieu de "fou".

TELEVISION / RADIO "Orthodoxie"

- dimanche 1er novembre, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Le monachisme aujourd'hui*, avec le père SYMEON, du monastère de Maldon (Grande-Bretagne)

- dimanche 15 novembre, 8 h, *FRANCE-CULTURE :"Le Christ en direct"*(1ère partie), avec Gérard et Marie SEVERIN qui nous proposent sous ce titre une nouvelle traduction des quatre Evangiles. *Marie et le temps de l'Avent*, une homélie du métropolite ANTOINE (Bloom). - 9 h 30, *A 2 : "Prélude au Millénaire" (988-1988 : les mille ans du christianisme russe)*, avec Dimitri SCHAKHOVSKOÏ, Vladimir YAGELLO et le Dr DOUBOVIK.

- dimanche 29 novembre, 8 h, *FRANCE-CULTURE : "Le Christ en direct"* (2ème partie), avec Gérard et Marie SEVERIN. *L'incarnation du Fils de Dieu*, une homélie du métropolite ANTOINE (Bloom).

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Eglise orthodoxe. Pour une information plus complète on peut se reporter à la Bibliographie orthodoxe *que publie régulièrement le bulletin* EPISKEPSIS *(37, chemin de Chambésy, CH 1292 Chambésy) ainsi qu'aux chroniques bibliographiques des revues* IRENIKON *(B 5395 Chevetogne) et* ISTINA *(45, rue de la Glacière, 75013 Paris).*

- Père Romul JOANTA. *Roumanie. Tradition et culture hésychastes*. Préface d'Olivier CLEMENT. Coll. "Spiritualité orientale", n° 46. Bellefontaine. 320 p. 150 F.

L'histoire de la vie monastique en Roumanie et le rayonnement dans ce pays, du XIVème siècle à nos jours, de la tradition hésychaste - paix intérieure et invocation incessante du Nom de Jésus - au coeur même de la vie ecclésiale, en osmose avec un peuple et comme ferment de toute une culture.

- *Saints et sainteté dans la liturgie. Conférences Saint-Serge. XXXIIIème Semaine d'études liturgiques*. Edizioni liturgiche, Roma. 374 p. (disponible à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, 75019 Paris.)

Les vingt communications présentées à la *33ème Semaine d'études liturgiques* de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (22-26 juin 1986). Aspects de la sainteté dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, dans le culte synagogal et dans la piété juive ; la sainteté à travers le donné liturgique, iconographique et canonique des différentes traditions chrétiennes.

- *Pour une révision de la législation soviétique en matière religieuse*. Documents récents adressés par des chrétiens d'URSS aux autorités de leur pays, ainsi qu'au patriarche PIMENE de Moscou, au pape JEAN-PAUL II de Rome et au Conseil oecuménique des Eglises, appelant à une refonte d'ensemble de la législation religieuse soviétique. En annexe, les textes législatifs actuellement en vigueur. Dossier préparé par Serge BENOIT et Michel SOLLOGOUB (Aide aux croyants de l'URSS, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; prix : 20 F.)

- *Gorbatchev et les chrétiens : une ouverture ambiguë. Ouverture ou poudre aux yeux ?* (Marie-Jo HAZARD), *Une évolution certaine mais non décisive* (Olivier CLEMENT et Jean TCHEKAN), dans le n° 49 de *L'ACTUALITE RELIGIEUSE* (163, boul. Malesherbes, 75017 Paris ; le n° : 25 F.)

- *Foi chrétienne et pouvoirs des hommes*. Actes du colloque ACAT (Lyon, 22-23 mai 1987) : *L'ACAT et les pouvoirs des hommes* (J.-F. COLLANGE), *le pauvre et le pouvoir* (G. DEFOIS), *L'invocation du Christ comme limitation des pouvoirs humains* (J.-M. CHAPPUIS), *Jésus et les pouvoirs* (J.-P. LEMONON), *Le chrétien devant le pouvoir dans l'Eglise ancienne* (M. JOURJON), *Le pouvoir, un problème théologique et éthique* (E. FUCHS), *La complicité de l'Eglise et des pouvoirs* (C. DUQUOC), *Le témoignage de la douceur évangélique face au déchaînement des violences* (G. KHODR), *Le pouvoir de la foi* (O. CLEMENT). - (*LE SUPPLEMENT*, n° 162 - 29, bd de La Tour-Maubourg, 75340 Paris cedex 07 ; le n° : 50 F.)

- *CONTACTS*, n° 139 : *Dieu, joie et liberté de l'homme*. Conférences du 6ème congrès orthodoxe en Europe occidentale (Walbourg, 1-3 mai 1987) : *Renconter le Christ* (Tatiana GORITCHEVA), *Du baptême* (père Paul TARAZI), *Tenter d'être chrétien aujourd'hui* (Olivier CLEMENT), *De l'Eglise* (métropolite ANTOINE). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° : 45 F.)

- *ACER-TRIBUNE*, n° 7 : dossier "*Vie et mort*" : *L'interruption volontaire de grossesse* (Pierre TOROMANOFF), *Le suicide* (André BELOPOPSKY), *Donner un sens à notre corps* (Olivier CLEMENT) ; *Le sacrement de la confession* (Georges BENIGSEN), *La prière* (soeur MADELEINE) ; *Vie et histoire de l'ACER*. - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris.)

- *Le JOURNAL DE L'ICONE FACE A NOTRE TEMPS*, n° 31 : *André Roublev* (Léonide OUSPENSKY), *André Roublev et l'icône de la Trinité* et *L'imitation du Christ selon André Roublev* (Nathalie LABRECQUE), *La vie de saint Serge de Radonège, Les psaumes dans la vie liturgique* (Boris BOBRINSKOY). - (31, rue de Lureau, 77131 Touquin ; le n° : 45 F.)

- *Orthodoxie : l'avenir en gestation*, les points saillants de l'actualité orthodoxe 1986-1987 présentés par Nicole MAILLARD dans *TRACES, annuel des religions*, édition 1987 (Brepols).

A NOTER

- vendredi 6 novembre, à partir de 19 h, *rencontre avec les membres du comité exécutif de Syndesmos*, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, à l'occasion de sa réunion, du 3 au 8 novembre au Centre du Moulin de Senlis, 2, rue du Gué, Montgeron (Essonne). - Rens. : tél. (1) 47 82 46 43, le soir.

- dimanche 8 novembre, Centre de la Ste-Baume (Le Plan-d'Aups, 83640 Saint-Zacharie), conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL : *Les fols en Christ hier et aujourd'hui*. - Rens. : tél. (1) 48 26 40 99.

- dimanche 8 novembre, à Montgeron (Essonne), à 14 h 30, conférence du père PLACIDE : *Les martyrs des Gaules*. - Rens. : tél. (1) 45 75 55 13, après 19 h.

- mercredi 11 novembre, *Pèlerinage orthodoxe à la basilique Saint-Martin de Tours*. Rens. : tél. (1) 43 27 24 25, le soir.

- jeudi 12 novembre, de 18 h 30 à 20 h, 58, rue Madame, Paris (6), Elisabeth BEHR-SIGEL présentera et signera son livre *Le ministère de la femme dans l'Eglise* (Cerf)

- samedi 14 et dimanche 15 novembre, *Congrès d'automne de l'ACER* à Montgeron (Essonne) : *La renaissance spirituelle russe au début du XXème siècle*. Avec Cyrille ELTCHANINOV (*La renaissance religieuse chez les philosophes russes*), Nikita STRUVE (*La redécouverte du christianisme par l'intelligentsia littéraire et poétique*), Olivier CLEMENT (*Nicolas Berdiaev*). - Rens. et inscr. : tél. (1) 42 50 53 66.

- du 20 au 22 novembre, à Louvain, *14ème Retraite de la jeunesse orthodoxe de Belgique*. Avec soeur MAGDALENA, du monastère de Maldon, Grande-Bretagne (*Le dogme dans l'Eglise*), le père Nicolas OSOLINE, Paris (*La théologie de l'icône*) et Christos YANNARAS, Athènes (*Concile et conciliarité*). - Rens. : tél. 19.32 (91) 229 441.

- dimanche 22 novembre, de 14 h 30 à 19 h, dans la crypte de l'église Sainte-Odile, 2, av. Stéphane Mallarmé, Paris (17), métro : Porte Champerret, l'Association des écrivains croyants d'expression française organise une *Signature de livres*. On y rencontrera notamment Constantin ANDRONIKOF, Elisabeth BEHR-SIGEL, Olivier CLEMENT, Michel EVDOKIMOV.

- les 27 novembre 1987 et 26 février 1988, à la Faculté de théologie de Lyon, dans le cadre de la chaire d'oecuménisme, une série de cinq cours de Georges LEMOPOULOS, secrétaire aux études orthodoxes au Conseil oecuménique des Eglises, sur *L'universalité du salut en Christ* (*Vivre dans une société pluraliste. Les religions : une invitation de Dieu à se donner à lui. Théologies et idéologies. L'économie du salut. Les "semences du Verbe". L'oeuvre dynamique de l'Esprit. Le mystère de dieu dans l'attente de la parousie*). - Rens. : tél. 78 42 11 67.

- samedi 28 et dimanche 29 novembre, à Genève, *Rencontre annuelle des orthodoxes francophones de Suisse*. Avec le père Michel EVDOKIMOV (*Le sens de l'icône*) et Olivier CLEMENT (*Bioéthique et personne humaine*). - Rens. : tél. 19.41 (22) 48 97 30, le soir.

DOCUMENT

QUEL VISAGE POUR L'ORTHODOXIE EN FRANCE AUJOURD'HUI ?

Olivier CLEMENT

La situation de l'Eglise orthodoxe en France et les orientations souhaitables pour les années à venir ont été au centre de la réflexion du conseil francophone de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, réuni le 3 octobre 1987 à Montgeron (Essonne) (voir p. 1). En introduction à ce débat, le conseil a entendu une intervention d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, invité à dire son sentiment sur le visage qu'est appelée à présenter l'Orthodoxie en France aujourd'hui.

Le Service orthodoxe de presse *donne ici le texte de cette intervention, non revu par l'auteur. Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

Si nous sommes orthodoxes, c'est qu'il y a pour nous une sorte d'évidence, une évidence de la plénitude du christianisme. A travers tout, malgré tout, il y a cette exultation pascale, le sens aussi du respect de la liberté de l'homme. Dieu crucifié descend dans l'enfer, dans la mort, pour nous ressusciter.

Je dirais que l'Orthodoxie c'est, d'une manière très simple, et très profonde, savoir de quoi nous sommes sauvés et par qui nous sommes sauvés. "*Dieu se fait homme pour que l'homme puisse devenir dieu*". On rabache un peu cela, mais devenir dieu, c'est devenir pleinement vivant, recevoir le souffle de vie - Dieu est le souffle de l'homme - et devenir capable d'aimer. Le Corps du Christ est le lieu d'une Pentecôte permanente, et dans l'Esprit il y a ruissellement des énergies divines. Le Dieu inaccessible qu'aucun système de concepts ne pourrait saisir, volontairement se rend participable.

La déification, c'est donc cette adoption finale, cette participation à la vie trinitaire ; et cette certitude qu'on ne se sauve pas seul, mais qu'on se sauve en communion, qu'il existe un homme unique, un Adam total, un Christ unique et total, en une multitude de personnes. La grande tradition qui traverse l'histoire de l'Orthodoxie, depuis la tradition syriaque jusqu'à la sensibilité russe, c'est la prière pour le salut universel.

L'Orthodoxie, c'est aussi ce sens de la beauté, le salut par la beauté : beauté des icônes, beauté de la parole liturgique. Les icônes ne sont ni un art impersonnel ni un art individuel, mais l'éternité trouvée dans le visage humain, l'éternité trouvée dans le caractère insondable de la personne.

Cette grande tradition passe aussi par l'apophase, c'est-à-dire par le fait d'écarter tous les concepts, toutes les images, toute suffisance, tout orgueil de la parole théologique, tout en sachant que cet abîme au-delà des mots n'est pas un abîme indifférencié comme celui dont parle l'Inde, mais celui qui se révèle sur la Croix.

Et c'est la conception trinitaire de l'homme qui est la clé d'une présence de l'Eglise dans l'histoire : ni l'individu esseulé et désintégré de l'individualisme occidental, ni l'épaisseur collectiviste, mais la personne en communion.

Un certain passé et un certain ailleurs

Tout cela, nous le tenons d'un certain passé, et je dirais, par rapport à la France, d'un certain ailleurs. Et il y a pour nous, orthodoxes, certainement, une puissance du passé et une puissance de l'ailleurs. Mais il faut faire attention. Quand nous parlons des Pères de l'Eglise, est-ce que cela veut dire qu'il y a pour nous un âge d'or ? Un mythe de l'âge d'or ? De même pour la nostalgie de la Byzance médiévale, qui pourrait naître souvent de l'empire russe, de la Sainte Russie ; cela pourrait être une nostalgie des exilés, que j'appellerais volontiers "le complexe de Kitège" : Kitège était ce lac où les vieux croyants pensaient que la véritable Eglise était ensevelie sous les eaux, et alors, quand on va près du lac, on entend le tintement des cloches, tout au fond des eaux... Mais elle a disparu, c'est une attitude de nostalgie.

Toutes ces réponses d'autrefois viennent à nous,cristallisées dans notre liturgie, cristallisées dans les grandes icônes que nous copions pieusement, cristallisées dans une immense expérience ascétique et mystique, la prière du coeur, la prière de Jésus ; mais tout cela ne doit pas rester pour nous un héritage. L'héritage nous saisit dans le fleuve de vie qu'est la communion des saints ; ce fleuve, il faut en quelque sorte en déceler la source (...) qui est le Christ, et à travers le Christ, l'Esprit et le Père, la Trinité, la divino-humanité comme espace de l'Esprit.

La force de l'Orthodoxie, c'est cette grande continuité du christianisme dans son indivision première. L'Orthodoxie n'a connu ni la réforme grégorienne du XIème siècle, ni la scolastique, ni la Réforme et la Contre-Réforme et les polémiques du XVIème siècle, tout en restant vivante, sans rester un musée du premier millénaire et des sept conciles oecuméniques...

C'est donc la notion-même de Tradition sur laquelle nous avons à réfléchir. La Tradition est une mémoire, mémoire vivante d'un passé inscrit dans l'éternité de Dieu et que l'Esprit Saint actualise, mais c'est aussi une tension vers le retour du Christ, une tension vers la transfiguration ultime de l'univers et de l'histoire.

Et si nous parlons de la Tradition orthodoxe comme étant celle des Pères, de nos pères dans la foi, il faut libérer le mot père de cette connotation de conservatisme, d'immobilisme, qui l'accompagne souvent ; de tout ce qui a provoqué finalement la révolte moderne contre le père. Le Père divin, comme la grande Tradition orthodoxe nous le présente, c'est la paternité du don total, c'est la paternité qui nous donne l'Esprit et qui nous libère. "*Dieu a tant aimé le monde...*" Sa paternité est sacrificielle et libératrice : dans le Christ, le Père nous communique l'Esprit. C'est ce que nous retrouvons comme un reflet dans la paternité spirituelle. Il ne s'agit donc pas de répéter les Pères, mais de retrouver aujourd'hui le même souffle, la même capacité de synthèse par rapport au monde et à la culture où nous nous trouvons.

Les risques à éviter

Tenant notre Orthodoxie d'un certain passé et d'un certain ailleurs, nous avons des risques à éviter. Le premier risque, c'est ce que j'appelerais une Orthodoxie subordonnée, qui serait une simple dimension de certaines cultures nationales. C'est respectable, mais c'est tout à fait insuffisant.

Ou bien ce que j'appelerais aussi l'Orthodoxie de nulle part, une Orthodoxie d'un passé et d'un ailleurs où nous ne sommes pas, qui nous permet de nous enorgueillir à bon compte et non pas de nous situer là où nous sommes. Ou aussi bien

une Orthodoxie qui serait trop vite naturalisée ; là encore, il faut faire attention : nous devons rester fidèles à la grande tradition de l'Orthodoxie historique.

Ou bien une Orthodoxie qui serait, comme disent certains sociologues, une niche parmi tant d'autres dans une société tellement angoissante, à côté des sectes politiques, des sectes orientalisantes - je pense à l'Orient non chrétien -, une secte orthodoxe où les convertis se blottiraient dans ce qui reste des ghettos des émigrations, ou qui reconstituerait un ghetto. Là encore, c'est peut-être émouvant, c'est peut-être utile ici et là pour un temps, mais je pense qu'à la longue, c'est stérile.

S'ouvrir à l'Esprit : une foi personnelle et libre

Je crois donc qu'il faut simplement s'ouvrir à la puissance de l'Esprit Saint, pour trouver le courage, le cas échéant, d'être nous-mêmes, c'est-à-dire d'être autres devant l'amour, devant la mort, devant l'argent, devant la politique, pour laisser transparaître le sens : par l'Esprit, c'est la vie plus forte que la mort.

S'ouvrir à l'Esprit, c'est passer d'une religion d'obligation, ce qui est souvent le cas pour un certain nombre d'entre nous, ou bien de fusion plus ou moins magique, ce qui est peut-être la tentation de certains convertis, à une foi personnelle et libre. L'Esprit donne l'intelligence de la foi et permet, dans la plénitude de la Tradition, d'être à la fois fidèle et créateur - comme s'il y avait un Cantique des Cantiques jamais interrompu entre Dieu et l'humanité.

Saint Irénée de Lyon disait que l'Esprit est *juvenescens*, c'est-à-dire qu'il crée sans cesse de la jeunesse. Il ne faut pas tellement penser l'Eglise en termes de vieillesse, il ne faut pas toujours avoir cet archétype du vieux père. Il suffit de regarder l'icône de Roublev, qui est une icône typologique et symbolique, pour voir qu'on peut aussi penser Dieu à travers une image de beauté et de jeunesse.

S'ouvrir à l'Esprit, c'est s'approfondir dans l'existence jusqu'au lieu du coeur par une sorte de prière-respiration. Et, à travers l'Esprit, retrouver la transparence de l'Eglise au visage du Christ, dans la rencontre profonde de l'Evangile - c'est une très grande préoccupation du père Jean Gueit, secrétaire général de notre Fraternité. Il pense que si l'Eglise orthodoxe n'est pas capable d'enraciner profondément dans le message évangélique ses fidèles et ceux qui viennent à elle, elle ne remplira pas sa mission.

L'humanité infinie de Jésus

Le Christ est celui qui a renversé le pharisaïsme, le légalisme, le ritualisme, pour faire place à la foi, à l'amour, au retournement du coeur - nous venons de lire dans le calendrier liturgique l'Epître aux Galates qui est tellement caractéristique dans ce domaine -, celui qui a distingué le malheur et la faute, celui qui a distingué le péché et la personne du pécheur. Et il y a tout ce caractère non strictement juridique de la Tradition orthodoxe, ce sens d'une économie d'amour, ce lien du mystère et de la liberté. Jésus, après tout, a été condamné comme blasphémateur et comme rebelle, parce qu'il a affronté les pesanteurs de la puissance et de la sacralisation statique, pour fonder la vraie liberté de l'homme, pour affirmer le caractère irréductible de chaque personne, en même temps, pourrions-nous dire, que la toute-humanité de chaque personne.

Il faut savoir faire pressentir aux incroyants cette humanité infinie de Jésus, infinie parce qu'elle est ouverte, infinie parce qu'elle est inséparable du Père. Jésus est pour nous comme une ouverture de lumière, une présence qui est l'espace de l'Esprit et qui nous mène vers le sein du Père. Jésus renvoie à son Père, au Dieu vivant, au Dieu aimant, au Dieu qui crée l'homme libre et responsable. Et je crois que l'Orthodoxie a su dire avec des accents incomparables que la toute-puissance du Dieu vivant s'accomplit dans le risque et la vulnérabilité de l'amour, d'un amour qui ne s'impose pas mais qui veut d'abord la liberté de l'autre.

Contre les images terroristes de Dieu, il est important de découvrir et de faire découvrir que Dieu, d'abord, est celui qui aime, celui qui aime l'homme, le Dieu *philanthropos*, comme le dit sans cesse notre liturgie ; un Dieu qui ne veut pas écraser l'homme, qui ne veut pas l'écraser de culpabilité, mais veut le déifier, lui permettre de devenir à son image - un créateur ; un Dieu passionné de l'homme, vulnérable à l'homme jusqu'à la Croix, lui offrant par la résurrection du Christ et l'effusion de l'Esprit la vie et la liberté, et attendant la réponse de son libre arbitre.

Une Eglise doublement ouverte

Nous voyons se dessiner ainsi un visage original et peut-être apparemment nouveau de l'Eglise, une Eglise doublement ouverte. Ouverte d'abord et fondamentalement à son Seigneur, à la Nouvelle qui est bonne, qui fait être, qui fait vivre, l'Evangile, et se recevant humblement de lui comme communauté eucharistique, en réponse à l'épiclèse, à l'invocation de l'Esprit.

Et en même temps une Eglise ouverte à toute vie. La foi, alors, cesse d'être simplement un héritage. L'Eglise se manifeste comme un sol nourricier, comme une lumière, répandue et féconde comme une maternité aimante, capable de mettre au monde des hommes libres, forts et responsables.

Portés par les autres et portant les autres

Je crois que le sens de notre travail n'est pas tellement de chercher des recettes ecclésiologiques. Mais il faut créer une sensibilité nouvelle, une mentalité nouvelle, faire comprendre à tous et à chacun qu'ils sont responsables. Ce qui compte avant tout, c'est la paroisse, avec sa vie liturgique. Il faut faire de la liturgie, autour du prêtre, l'oeuvre du peuple, "*peuple de rois, de prêtres et de prophètes*", et développer peu à peu des communautés où l'on sait accueillir, où l'on sait consoler, où l'on s'interdit de disqualifier, de juger, où l'on cherche le meilleur de l'autre, des communautés où chacun, porté par les autres et portant les autres, reçoit la force de vivre sa vocation d'homme - dans sa famille, dans son métier, dans la société, dans l'histoire.

A un monde qui est un monde d'orphelins, l'Eglise doit apporter la révélation de la vraie paternité, et donc de la vraie fraternité - qui nous est donnée : nous ne sommes pas capables d'aimer, mais comme dit Jean dans sa première Epître, c'est Dieu qui aime le premier. L'amour, c'est comme un fleuve de feu qui nous emporte à ce moment-là.

Des pardonnés pardonnants

Et alors nous sommes appelés à déchiffrer notre unité, notre immense unité, dans le Corps du Christ, déchiffrer patiemment dans le respect et dans le pardon. Car ce qui me paraît être la véritable expression de l'amour, dans l'Eglise, dans nos communautés, dans notre Fraternité, ici, c'est la capacité du pardon. Nous sommes pardonnés, alors nous devons être pardonnants. Nous sommes des pardonnés pardonnants.

Nous devons dire aussi aux incroyants, et pour l'instant ce n'est pas tellement facile, "*viens et vois*" des communautés où il y a chaleur, tendresse fraternelle, entraide et beauté, des prêtres témoins de la fidélité et de la présence du Christ, témoins du grand charisme ecclésial de la charité, des moines qui sachent nous guider, en s'effaçant peu à peu, sur les voies de la sanctification.

L'écartèlement, une figure de la Croix

Ainsi nous situerons-nous petit à petit - mais, je pense, dans l'écartèlement (l'écartèlement est une figure de la Croix, après tout) - entre la France, l'Europe occidentale et les vieilles terres orthodoxes, en gardant avec ces vieilles terres orthodoxes un lien fidèle, un lien nourricier, en y retournant souvent, en pèlerinage, mais en sachant saisir dans toute son épaisseur historique la réalité du destin humain, du destin spirituel de la France et des pays où nous sommes appelés à vivre. En étant là comme un appel aux sources, comme un appel aux racines, comme un ferment d'unité, à la fois pour donner et pour recevoir. Et peut-être , aujourd'hui, la descente aux enfers de la culture occidentale définit-elle l'espace providentiel où doit retentir le message de la Résurrection qui nous ressuscite.

Le sens de la fête et le dépouillement

Nous nous situerons aussi entre l'Orthodoxie comme religion populaire, avec des accents ethniques divers, avec son traditionalisme, avec son sens de la fête aussi, et l'Orthodoxie comme prise de conscience dépouillée, je dirais, du fondamentalement chrétien, à quoi nous sommes poussés par notre situation en Europe occidentale. je crois que nous n'avons pas à refuser ; nous devons seulement apprendre sans cesse, patiemment, les uns des autres. Pardonnés, et donc pardonnants. Peut-être une croix mais, à la longue, infiniment féconde.

La puissance de la résurrection

En préparant cette brève intervention je me suis rappelé ces mots que Malraux avait prononcés dans les derniers mois de sa vie. Il disait : "*J'attends un prophète qui oserait proclamer qu'il n'y a pas de néant*". Il me semble qu'à la racine des violences, des folies, des idolâtries de notre époque il y a l'angoisse du néant. Mais peut-être ne s'agit-il pas d'un prophète : c'est l'Eglise tout entière, c'est nous tous, ensemble, c'est l'Eglise qui doit proclamer cela ; l'Eglise dont nous savons où est le centre qui est l'Evangile, l'eucharistie, et dont nous ignorons les limites, car c'est elle, je pense, qui porte le monde. C'est l'Eglise qui a cette puissance, et qui peut affirmer : Christ est ressuscité, il n'y a pas de néant ! C'est l'Eglise qui a cette capacité d'accueillir l'autre, comme le faisait saint Séraphin, en lui disant : "*Ma joie, le Christ est ressuscité !*"

Une documentation indispensable

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - ANNUAIRE 1987

Une documentation complète, mise à jour chaque année, sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.

Commandes à adresser au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE, *accompagnées d'un chèque de 39 F (prix franco) (c.c.p. 21 016 76 L Paris)*

DOCUMENT

VISÉE TRINITAIRE DE LA CHRISTOLOGIE
Y A-T-IL UNE CRISE TRINITAIRE AUJOURD'HUI ?

père Boris BOBRINSKOY

Dans la communication qu'il devait faire lors des deux journées annuelles du dialogue théologique orthodoxe-protestant en France (voir p. 11), le père Boris BOBRINSKOY était invité à présenter la "visée trinitaire de la christologie", *telle qu'elle apparaît dans la théologie orthodoxe et à répondre à la question* "Y a-t-il une crise de la foi et du langage trinitaire aujourd'hui ?". *Le* Service orthodoxe de presse *donne ici l'essentiel de cet exposé.*

Professeur de théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le père Boris BOBRINSKOY est notamment l'auteur d'un ouvrage récent - et fondamental - sur Le mystère de la Trinité *(Editions du Cerf).*

Le thème qui m'est proposé est accompagné d'une question insidieuse et piégée : "y a-t-il une crise de la foi et du langage trinitaire aujourd'hui ?"

L'intitulé même du thème laisse entendre que la réponse doit être pour le moins nuancée. Je suis convaincu que selon la réponse donnée à cette question, nous projetterons les contours d'une christologie différente. Et vice-versa, selon l'approche christologique que nous adopterons, la vision trinitaire elle-même sera profondément modifiée.

Le problème de la relation de la christologie au mystère trinitaire peut étonner les orthodoxes, tant au niveau de la piété liturgique, où la Trinité est omniprésente, qu'au niveau de la conscience théologique qui est fondamentalement trinitaire. Dans ces deux domaines, je peux dire que l'Orthodoxie vit d'une manière globale les mystères divins. La vision théologique vivante ne sépare pas, lorsqu'elle contemple la Trinité, le domaine de la théologie et celui de l'économie trinitaire, c'est-à-dire le mystère du Dieu trinitaire immanent, en soi, éternel, et celui de l'action créatrice, providentielle, salvatrice, de la Trinité dans le monde et dans l'histoire.

Le culte liturgique orthodoxe rend gloire à la Trinité "sainte, consubstantielle, vivifiante et indivisible", et cette louange traverse en profondeur toute la prière, le culte et les sacrements de l'Eglise.

Mais par ailleurs, pouvons-nous parler d'une façon aussi catégorique, d'une conscience théologique globale des mystères divins dans la théologie orthodoxe ? Ne faudrait-il pas nuancer la réponse, par rapport aux écoles ou aux courants théologiques dans l'Orthodoxie ? L'Orthodoxie n'échappe pas au danger de toute théologie, d'être tributaire d'une méthode scolastique qui tend à compartimenter les domaines de la théologie et de poser une cloison étanche entre la doctrine théologique trinitaire, et l'oeuvre accomplie par Dieu dans le monde, et en particulier l'oeuvre du Christ.

Mon propos est donc double. Il concerne tout d'abord l'Orthodoxie elle-même, puis le monde chrétien dans lequel l'Orthodoxie est plongée, et avec lequel elle est en dialogue.

La théologie trinitaire dans l'Orthodoxie

On s'accorde généralement à reconnaître que l'Eglise primitive a vécu le mystère trinitaire jusqu'au milieu du IVème siècle, dans une perspective économique immanente : visée existentielle et salvifique de la révélation trinitaire dans les Ecritures, de l'explicitation trinitaire chez les auteurs prénicéens d'Orient et d'Occident.

La crise arienne amènera les Pères des deux premiers conciles oecuméniques à dissocier définitivement les processions intratrinitaires et éternelles, et les missions trinitaires dans le monde. On peut distinguer un mouvement ascendant de révélation, à partir de l'action trinitaire dans le monde, vers l'Etre trinitaire éternel, et un mouvement descendant, plus ontologique où l'action de Dieu dans le monde est commandée par l'Etre même de Dieu qui est Trinité, qui est amour.

La distinction, voire l'opposition entre procession éternelle et mission temporelle trinitaire atteindra son expression extrême lors de la controverse du *Filioque*, en particulier à la fin du neuvième siècle, dans la *Mystagogie du Saint-Esprit* du patriarche Photius. Ce traité polémique marquera profondément le débat du *Filioque* jusqu'à nos jours, en dissociant la question de la procession du Saint-Esprit, de la théologie de la Rédemption et de la grâce.

Par ailleurs, la tradition scolaire orthodoxe héritera, à partir des XVIIème et XVIIIème siècles, de la méthode scolastique occidentale, et cette dissociation de la théologie trinitaire et de la christologie marquera l'enseignement orthodoxe en Russie et dans les Balkans jusqu'au milieu de notre siècle. C'est ainsi que non seulement la théologie trinitaire ne débouchera pas vers une vision christologique, vers une conception trinitaire du salut, mais dans le sens inverse, la christologie s'occupera exclusivement de la vocation missionnaire et de l'identité filiale de Jésus, en passant sous silence ou en laissant dans l'ombre ses relations au Père et au Saint-Esprit, et en particulier la présence et l'action en Jésus du Saint-Esprit. En ce sens, le don de la grâce du Saint-Esprit sera consécutif à l'oeuvre du Christ, il en sera même le fruit, mais n'en découlera pas de manière organique, nécessaire...

Pourtant, dans la prière liturgique, l'Orthodoxie saura toujours, par instinct autant que par choix, allier la piété trinitaire à l'expérience de la Rédemption, de la Croix et de la Résurrection, sans même se poser la question d'une priorité ontologique ou rationnelle de l'une ou de l'autre.

Au niveau de mon expérience personnelle, tant d'enseignant que de croyant, pour ne pas dire de prêtre, j'aimerais témoigner d'une convergence spontanée de ces deux domaines, particulièrement au niveau de la doctrine néotestamentaire. Lorsque, dans mon cours sur la Sainte Trinité, j'ai élaboré le chapitre sur la révélation trinitaire dans les Evangiles, j'ai été contraint de développer la christologie des Evangiles, en lien certes avec les relations réciproques du Christ avec le Père, d'une part, et avec l'Esprit Saint d'autre part. Par ailleurs, dans mon cours de christologie, il s'est avéré impossible de présenter le mystère du Christ en le séparant du Père et de l'Esprit. Finalement, le contenu est le même, même si l'accent est différent.

Dans la piété et la pensée théologique contemporaines

Il ne m'appartient pas de porter un jugement global sur la place du mystère trinitaire en dehors des limites de l'Orthodoxie. Je pense qu'il y a des courants contradictoires et des tendances multiples.

Le christomonisme massif de la réflexion oecuménique depuis la fondation du Conseil oecuménique des Eglises, fait contraste avec l'introduction de la confession trinitaire dans la base commune de la foi, à l'assemblée générale du COE à New-Delhi, en 1961. D'autre part, la réflexion oecuménique, tant sur le BEM (*Baptême, eucharistie, ministère*. Ed. du Centurion) que dans le groupe des Dombes, sur une confession commune de la foi chrétienne, est franchement trinitaire. La même chose serait à dire des documents du dialogue international catholique-orthodoxe (voir *Suppléments au SOP* 71.B et 120.A). (...)

Je ne puis que faire une affirmation qui sera un témoignage, une confession de foi. Le dogme trinitaire élaboré et défini aux premier et deuxième conciles oecuméniques du IVème siècle, n'est ni second, ni secondaire, pour nous orthodoxes, par rapport à la christologie de l'Eglise. Ce n'est pas un produit de l'élaboration patristique ultérieure, qui serait absent ou inconnu des écrits du Nouveau Testament ou de l'Eglise primitive.

La perspective ou visée trinitaire de la christologie est fondamentale, et sans elle, il n'y a pas de christologie.

Je me permets de vous renvoyer à deux remarquables études, parues en langue anglaise dans la dernière livraison de la revue de l'Institut de théologie orthodoxe de New York, *ST. VLADIMIR'S THEOLOGICAL QUARTERLY*. La première, du père Jean Meyendorf, s'intitule *Humanité du Christ, mystère pascal*. La seconde, du père Jean Breck : *L'actualité de la christologie nicéenne*. Le père Jean Meyendorf divise les christologies modernes en deux grands courants : celles qui acceptent comme point de départ l'identité divine et personnelle de Jésus, et les systèmes christologiques qui, tout en admettant qu'on rencontre Dieu à travers Jésus, n'identifient pas néanmoins la personne de Jésus de Nazareth avec la personne de la divine Trinité. Ces systèmes recherchent plutôt des réductions philosophiques ou psychologiques de la foi du christianisme primitif en la divinité du Christ.

Si pourtant, une christologie totalement orthodoxe - ou "catholique" - se doit de tenir compte des intuitions les plus positives des recherches théologiques modernes sur la personne du Christ et sur sa pleine et totale humanité, il s'agit néanmoins de définir le critère qui déterminera l'orthodoxie de ces christologies.

Pour le père Jean Meyendorf, le credo de Nicée est l'engagement le plus solennel et explicite, concernant la divinité du Christ, celui-ci étant consubstantiel au Père, et le Verbe divin étant le seul support hypostatique, donc personnel, de la nature humaine et des événements terrestres de la vie de Jésus : naissance, baptême, mort, résurrection.

Celui qui est né de Marie et qui est mort sur la Croix est l'Un de la Sainte Trinité, consubstantiel au Père et à l'Esprit, et non pas simplement assumé ou adopté par Dieu.

Cette visée trinitaire de la christologie, implique pour nous l'unité ineffable et parfaite du Fils éternel devenu homme, avec le Père, d'une part - et je pense que c'est surtout le quatrième Evangile qui développe ce thème de l'unité du Fils et du Père - et d'autre part la demeure plénière, le repos, l'onction - toutes les images bibliques sont importantes - de l'Esprit, dans une relation d'amour et d'obéissance réciproques infinie. (...)

Le lien de Jésus avec l'Esprit Saint est peu à peu redécouvert de nos jours. Dans la théologie protestante, je pense en particulier aux écrits du

professeur Jean-Paul Gabus et à l'ouvrage du professeur allemand Jürgen Moltmann : *Trinité et Royaume de Dieu*. Ce thème fondamental de l'unité du Fils et de l'Esprit transparait dans le rapport de Foi et Constitution, colloques de Klingenthal (1978 et 1979), sur *La théologie du Saint-Esprit dans le dialogue entre l'Orient et l'Occident* (Editions du Centurion).

Pour terminer, je ne puis que faire partager mon expérience personnelle d'enseignement. Dès le début de celui-ci, il y a maintenant quelque trente-cinq ans, j'ai été frappé par la continuité, voire l'identité profonde de la christologie du Nouveau Testament et celle des Pères des conciles oecuméniques. Certes, tant dans le Nouveau Testament que dans la pensée patristique, il y a des tendances christologiques différentes, mais elles se compénètrent et se complètent dans une vision globale du mystère du Christ.

DOCUMENT

"LA VOIX DE L'ORTHODOXIE"

Six ans d'émissions religieuses à destination de l'Union soviétique

Depuis six ans, LA VOIX DE L'ORTHODOXIE *émet des programmes religieux en russe à destination de l'Union soviétique (SOP 89.4). A la veille du millénaire du christianisme russe, elle se propose d'augmenter encore son temps d'antenne pour diffuser une série d'émissions consacrées au Baptême de la Russie et à l'histoire du christianisme russe.*

Patronnée par les Instituts de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et de New York (Institut Saint-Vladimir) et fonctionnant sous les auspices des évêques orthodoxes de France, LA VOIX DE L'ORTHODOXIE *bénéficie notamment du soutien de l'épiscopat catholique de France et de Belgique et du soutien personnel de l'archevêque de Cantorbéry, primat de la Communion anglicane. Son activité est rendue possible grâce aux dons qu'elle reçoit (B.P. 416-08, 75366 Paris cedex 08 ; c.c.p. 16 599 30 C Paris). Ses collaborateurs ne sont pas rémunérés.*

Dans le document que diffuse ici le Service orthodoxe de presse, *la direction de* LA VOIX DE L'ORTHODOXIE *évoque le contexte dans lequel sont nées et se développent ces émissions, et fait part de ses projets. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

Deux revues soviétiques - NAOUKA I RELIGIA (Science et religion) *et* NAOUTCHNY ATEIZM (Athéisme scientifique) - *se sont d'ailleurs intéressées récemment à* LA VOIX DE L'ORTHODOXIE *et ont notamment dénoncé une collusion avec d'autres radios occidentales, toutes accusées de* "mener des actions de propagande dirigées contre l'URSS".

LA VOIX DE L'ORTHODOXIE a vu le jour en 1979. Elle a commencé à émettre en 1981. Association de bénévoles, agissant avec la bénédiction des autorités religieuses, elle a vu le jour en Occident parce qu'elle ne pouvait être créée en territoire soviétique où toute possibilité d'action missionnaire est exclue depuis

soixante-dix ans. Son seul but est de servir l'Eglise et de diffuser la Parole de Dieu en Russie.

L'Eglise orthodoxe vit en Union soviétique dans des conditions particulièrement difficiles. Depuis soixante-dix ans, les chrétiens d'URSS sont, dans leur immense majorité, privés d'éducation religieuse jusqu'à ignorer les vérités les plus élémentaires de la foi. Aucun livre de catéchèse, de théologie ou de spiritualité n'a pu être imprimé depuis 1917. Toutes les formes de travail missionnaire telles que l'enseignement du catéchisme aux enfants, l'évangélisation des adultes, les cercles et séminaires religieux, les bibliothèques d'église, la radio et la télévision à l'intérieur du pays, sont absolument interdites en URSS et constituent des crimes de droit commun.

Dans ces conditions, constatant que la Parole de Dieu ne pouvait pénétrer en Russie que par la voie des ondes, nous avons été conduits à une nouvelle approche du phénomène "radio" en tant que tel. Nous y avons vu une parcelle de la Sagesse divine, intentionnellement révélée au génie humain, afin que la Parole de Dieu soit diffusée même là où elle est interdite par un pouvoir de ce monde. Il a plu à Dieu que sa Parole franchisse librement les frontières et triomphe des espaces et des interdits. Mais si l'on voit dans la radio un dessein de Dieu, alors la possibilité d'une radiodiffusion religieuse devient un devoir et s'en écarter signifierait s'opposer à la volonté de Dieu.

Des tâches missionnaires élémentaires

LA VOIX DE L'ORTHODOXIE s'est fixé des tâches missionnaires élémentaires : s'unir par la prière avec les croyants de Russie qui sont privés de prêtres et d'églises, et prêcher les fondements de la foi à ceux qui cherchent, en transmettant ainsi à nos frères de Russie la connaissance de Dieu et l'expérience des générations précédentes.

A ceux qui ne connaissent pas Dieu, *LA VOIX DE L'ORTHODOXIE* parle de Dieu. A ceux qui ont perdu la foi, elle propose de retourner à la foi. A ceux qui doutent ou qui cherchent un sens à leur vie, elle offre une réflexion qui permet d'affermir la conscience religieuse. Aux croyants ayant peu à peu perdu la culture religieuse de leurs pères elle commente les célébrations liturgiques, elle donne une initiation à la vie sacramentelle et elle les introduit à la prière. Aux nombreux chrétiens qui sont privés de lieux de culte, *LA VOIX DE L'ORTHODOXIE* apporte la joie de la prière en commun et la possibilité de participer à distance aux célébrations liturgiques.

Au début, l'idée d'une radiodiffusion orthodoxe en langue russe paraissait à nombre d'entre nous totalement irréalisable. D'une part, personne parmi nous n'avait la moindre expérience en ce domaine et il ne se trouvait personne qui puisse nous éclairer car de telles émissions n'avaient encore jamais existé nulle part. D'autre part, nous savions que pour la partie technique la radiodiffusion exigeait des moyens matériels que n'avaient et ne pouvaient avoir ceux qui se lançaient dans cette entreprise.

Les principes de base

Le travail pratique de notre association a commencé par l'élaboration des principes qui devaient guider sa future activité. Finalement, nous avons adopté quatre principes sur lesquels se base jusqu'à ce jour toute notre activité et que l'on peut formuler de la façon suivante :

1) Les émissions radiophoniques de *LA VOIX DE L'ORTHODOXIE* ont un contenu exclusivement religieux et ne renferment aucune déclaration d'ordre politique.

2) Les émissions radiophoniques de *LA VOIX DE L'ORTHODOXIE* sont fondées uniquement sur la doctrine de la foi orthodoxe et ne tolèrent aucune polémique avec les autres confessions.

3) Les émissions radiophoniques de *LA VOIX DE L'ORTHODOXIE* sont produites par l'association elle-même, et uniquement en son nom, c'est pourquoi les noms de ses différents collaborateurs ne sont jamais mentionnés.

4) *LA VOIX DE L'ORTHODOXIE* considère que son activité est un service, c'est pourquoi ses collaborateurs sont par principe bénévoles.

Les objectifs que nous nous sommes fixés et les principes essentiels de notre travail tels que nous venons de les formuler, ont trouvé d'emblée un large soutien parmi les chrétiens de nombreux pays et de toutes les confessions. Plusieurs dizaines de collaborateurs se sont attelés à la tâche, gagnés par les perspectives d'un service ecclésial nouveau. C'est ainsi qu'ont été élaborés les premiers programmes, qu'ont été rédigés, enregistrés et diffusés les textes des premières émissions.

Les émissions et leur financement

Dès le début, tous nos frais, en particulier ceux qu'entraînaient l'acquisition de l'équipement technique indispensable et le paiement des heures d'émissions, ont toujours été couverts grâce à des dons émanant de différentes Eglises, d'institutions et de particuliers. Des associations d'*Amis de LA VOIX DE L'ORTHODOXIE* existent maintenant dans six pays et collectent les fonds nécessaires au développement des émissions.

Après un début modeste - un quart d'heure par semaine - *LA VOIX DE L'ORTHODOXIE* a progressivement augmenté son temps d'antenne. Depuis février 1984, nous assurons trois émissions hebdomadaires - ondes courtes, fréquence 9670 Khz, sur la bande des 31 mètres :

- le mercredi de 19 h 30 à 20 h (heure de Moscou), une émission consacrée à la prière ;
- le samedi, de 19 h 30 à 20 h, émission pour les jeunes : les fondements de la foi et de la vie chrétienne ;
- le dimanche, ainsi qu'à l'occasion des grandes fêtes de l'année, de 19 h à 20 h, célébration liturgique, textes et commentaires sur la spiritualité et le dogme.

Naturellement la presse soviétique - en particulier ces derniers mois - a plus d'une fois nié notre indépendance et donné une fausse image de nos objectifs en prétendant nous rattacher à d'autres organisations religieuses ou politiques, de caractère anti-soviétique.

Le millénaire du Baptême de la Russie

En 1988 la Russie fêtera le millénaire de sa christianisation.

A l'occasion de cette importante commémoration, *LA VOIX DE L'ORTHODOXIE* se propose d'augmenter son temps d'antenne d'une heure par semaine, le répartissant sur deux programmes de trente minutes chacun le mardi et le jeudi, de 19 h 30 à 20 h, entièrement consacrés au thème du millénaire et à l'histoire du christianisme sur la terre de Russie.

La réalisation de ce projet dépend du soutien que pourront lui apporter tous ceux qui désirent commémorer avec nous le millénaire du Baptême de la Russie. Chaque minute d'émission revient à 150 francs français.

Dès le mois de novembre 1987 et tout au long de l'année commémorative 1988, nous commencerons nos émissions par une prière pour la Russie, composée à l'occasion du millénaire et introduite en ces termes :

"Par le baptême de la Russie, la flamme de la foi, de la prière, de l'amour s'est embrasée dans les coeurs du peuple russe. Nous croyons que les lourdes épreuves qui ont touché notre pays en notre siècle furent permises par la Providence divine en vue de la purification et du renouveau spirituels, afin que les coeurs reviennent à Dieu, Source de l'amour et de la vie éternelle.

"Avant de commencer notre programme, nous vous proposons de vous unir à nous dans la prière, pour que le Seigneur prenne en pitié notre terre et qu'il y fasse croître la foi et l'amour et les fruits de sainteté dans l'Esprit Saint :

"Seigneur Jésus-Christ notre Dieu, c'est de tout notre coeur que nous t'offrons la louange et l'action de grâces pour la vie éternelle que tu nous as données, nous ayant rachetés du mal et de la mort par ton sang précieux. Nous te remercions de ce que par le saint baptême tu as illuminé notre peuple de la lumière de ton Evangile, de ce que tu as semé en lui les germes de justice, de douceur et de miséricorde. Nous te remercions pour l'abondante moisson de la multitude sans nombre de tes saints, connus ou inconnus, des justes de tous temps et de toute condition, qui ont sanctifié de leur vie et irrigué de leur sang notre terre russe.

"Prends pitié, Seigneur ami des hommes, de notre peuple, soulage ses souffrances, fortifie-le dans la foi et dans l'espérance, adoucis les coeurs, ramène les incroyants et ceux qui te haïssent.

"Console tes serviteurs qui sont dans la peine et dans le désespoir. Fais reposer en paix, Seigneur, les âmes de tes serviteurs, tous nos frères et soeurs qui sont décédés dans l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle, de tous ceux dont tu connais les noms, Seigneur.

"Car tu es le Dieu de miséricorde, et nous te rendons gloire, avec ton Père éternel, et ton Esprit très saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen."

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH

Commission paritaire : n° 56 935
ISSN 0338-2478

Abonnement annuel	SOP seul	SOP + Suppléments
France	120 F	300 F
Etranger	145 F	400 F

Prix de vente au numéro : 15 F
Tarif réduit et tarif avion sur demande
CCP : 21 016 76 L PARIS

Imprimerie INDICA — PARIS — (1) 45 67 22 32

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 123 DECEMBRE 1987

INFORMATION
ISTANBUL : message de Noël du patriarche DIMITRIOS .. 1
ATHENES : DIMITRIOS Ier en Grèce 1
VARSOVIE : DIMITRIOS Ier en Pologne 3
PARIS : comité exécutif de Syndesmos 3
SOFIA : consultation "Justice, paix et intégrité de la création" 4
LOURDES : observateur orthodoxe à l'Assemblée de l'épiscopat catholique 5
ATHENES : accord entre l'Eglise et l'Etat 5
BELGRADE : session extraordinaire de l'épiscopat 6
LA HAYE : un prêtre roumain demande au COE d'intervenir contre la destruction des églises 7
PARIS : lettre ouverte de Mgr GERMAIN 8
ATHENES : fin du dialogue vieux-catholiques/orthodoxes 9
PARIS : colloque "1000 ans de christianisme en Russie"10

POINT DE VUE
La mort douce,
par le père Jean-Claude ROBERTI 12

BONNES FEUILLES
D'eau et d'esprit,
un livre du père Alexandre SCHMEMANN 13

DOCUMENTS
"La grande joie",
message de Noël du métropolite MELETIOS 19
"Le choix",
une revue de culture chrétienne à Moscou 21
Un témoignage sur l'Eglise serbe,
évêque AMFILOHIJE du Banat 25

LIVRES ET REVUES 10 TELEVISION/RADIO 20 A NOTER 2

Supplément : les cartes de voeux de l'Aide aux croyants de l'URSS

VOICI VENU LE MOMENT
DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP...

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec le numéro. Merci de nous régler dès maintenant votre abonnement 1988, dont vous trouverez le montant page 30.

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

ISTANBUL : MESSAGE DE NOEL DU PATRIARCHE OECUMENIQUE

"Le mystère de Noël n'est pas seulement la révélation de l'amour et de la puissance infinis de Dieu mais il est aussi un appel de l'homme à la liberté, à l'amour et à la déification : il est une révélation de la haute vocation et de l'immense responsabilité de l'homme au sein de la création" : telle est l'affirmation centrale du message de Noël que le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier adresse aux Eglises locales.

L'affirmation fondamentale que porte en elle la fête de la Nativité est que *"Dieu, l'Emmanuel, est avec nous, qu'il n'abandonne pas le monde et que, dans les moments les plus sombres de l'Histoire, il est présent, comme Dieu parfait et homme parfait. Que nous ne soyons donc pas désespérés quand bien même s'accroîtraient les difficultés auxquelles nous avons à faire face, que ce soit dans la vie personnelle de chacun d'entre nous ou dans la vie de l'humanité."* Car à travers Noël, précise le patriarche DIMITRIOS, *"nous fêtons notre foi dans la vie et le salut de l'humanité et de la création tout entière."*

Mais Noël, c'est aussi l'appel qui est fait à l'homme *"de devenir, en Christ, Dieu lui aussi"*, selon la saisissante formule de saint Athanase d'Alexandrie. En effet, *"la vocation de l'homme est de devenir Dieu selon la grâce, c'est-à-dire de dépasser les limites de sa nature créée"* et de disposer du monde entier *"dans la liberté et l'amour"* à l'exemple de Dieu dont il est l'image. L'homme a été créé *"pour réaliser en sa personne l'unité du monde matériel et élever ce monde vers Dieu"* en signe d'action de grâce (*eucharistie*), non pas pour en faire un *"usage égoïste"* - jusqu'à *"apporter dans la création des catastrophes écologiques"* - mais pour *"être, comme le Christ, le prêtre de l'univers, l'intendant et le gérant de la création, à la gloire de Dieu et pour l'amour du prochain"*.

Considérant *"dans l'espérance"* la nouvelle année qui approche, le patriarche oecuménique évoque l'anniversaire imminent du millénaire de la christianisation et du baptême du peuple russe par Byzance et par l'Eglise de Constantinople. L'événement sera fêté par le Patriarcat oecuménique qui entend réunir à cette occasion les représentants de toutes les Eglises locales orthodoxes, et des autres Eglises et confessions chrétiennes le jour du Dimanche de l'Orthodoxie, le 28 février 1988. Le patriarche DIMITRIOS Ier envisage de se rendre ensuite à Moscou, en juin 1988, pour prendre part à la célébration du millénaire par l'Eglise russe (SOP 121.3).

ATHENES : VISITE DU PATRIARCHE OECUMENIQUE A L'EGLISE DE GRECE

Poursuivant la série des voyages qu'il a entrepris en mai dernier (SOP 116.2) et qui l'ont déjà amené à rendre visite à presque toutes les Eglises orthodoxes locales (SOP 121.2), le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier a effectué, du 13 au 18 novembre dernier, un voyage officiel à Athènes où il a reçu un accueil triomphal de la part du peuple athénien et des autorités helléniques. C'était sa première visite en Grèce depuis 1972, date de son élection au patriarcat de Constantinople.

Accueilli à son arrivée à l'aéroport d'Athènes, le 13 novembre, par le

président de la République grecque, le premier ministre, le chef de l'opposition, ainsi que par l'archevêque SERAPHIN d'Athènes, primat de l'Eglise de Grèce, le patriarche oecuménique s'est rendu sur la place Syntagma où l'attendait une foule immense qui, à son approche, a rompu les cordons du service d'ordre et manifesté sa joie par un slogan entonné à tue-tête : "*Tu es le patriarche du peuple !*". Le patriarche DIMITRIOS Ier s'adressant au "*peuple hellène orthodoxe*" l'a assuré de sa "*bénédiction cordiale de père et de patriarche*" avant de se diriger à pied au milieu de la foule vers la cathédrale où devait se dérouler une célébration d'action de grâces et où il devait vénérer l'icône de la Mère de Dieu "*Axion esti*" spécialement apportée du Mont Athos à l'occasion de sa visite.

Dans un discours d'accueil particulièrement chaleureux, le primat de l'Eglise de Grèce, l'archevêque SERAPHIN, a rendu hommage au "*premier hiérarque de l'Eglise*" garant de "*la dimension oecuménique de l'Orthodoxie*". "*Le symbole de votre venue bénie est la Croix par laquelle vous servez l'unité panorthodoxe*", a dit l'archevêque. Le patriarche oecuménique a rappelé pour sa part le but de ses voyages, qui est l'unité de l'Orthodoxie, et il a exprimé son émotion devant le chaleureux accueil qui lui était fait.

Au cours d'une réception offerte en son honneur par Christos SARTZETAKIS, président de la République hellénique, le patriarche DIMITRIOS devait évoquer la situation difficile dans laquelle se trouve le siège du Patriarcat. "*Là-bas à Constantinople,* a-t-il dit notamment, *nous défendons les Thermopyles spirituelles et nous préservons fermement les traditions de notre Eglise (...), sans être affectés par l'alternative des circonstances extérieures (...). Gloire à Dieu pour les jours heureux et pour les jours tragiques de la vie de l'Eglise ! Comme l'or issu du creuset, l'Eglise est toujours sortie plus pure des persécutions qu'elle endurait.*"

Pendant son séjour à Athènes, le patriarche DIMITRIOS Ier s'est longuement entretenu avec l'archevêque SERAPHIN des récents développements qu'a connue la question de la nationalisation des propriétés monastiques (*voir plus bas*) ainsi que de la préparation du concile panorthodoxe. Il a rencontré les principaux responsables de l'Etat et de la ville d'Athènes, et les représentants des partis politiques. Au cours d'un déjeuner avec le premier ministre, Andréas PAPANDREOU, ce dernier a longuement souligné le rôle important du Patriarcat oecuménique comme facteur de paix et de conciliation dans les relations entre la Grèce et la Turquie.

Dimanche 15 novembre, le patriarche a concélébré la liturgie eucharistique avec l'archevêque SERAPHIN. Il devait être reçu ensuite à l'Académie d'Athènes, puis, le lendemain, à la Faculté de théologie. Partout dans ses déplacements à travers la ville, DIMITRIOS Ier était accueilli par une foule considérable, souvent aux cris de "*Aksios*" (*Tu es digne*), acclamation traditionnelle par laquelle le peuple manifeste son acquiescement lors d'une ordination.

La plupart des observateurs politiques et religieux notent que la visite du patriarche DIMITRIOS a eu, entre autres effets bénéfiques, de restaurer entre l'Eglise et le gouvernement une véritable "*réconciliation*", après le climat lourd, tendu et suspicieux qui prévalait dans leurs relations mutuelles depuis plus d'un an. Selon le quotidien athénien *KATHIMERINI*, de tendance conservatrice, la visite du patriarche aura été pour la Grèce "*l'événement le plus impressionnant de l'année*".

VARSOVIE : VISITE DU PATRIARCHE OECUMENIQUE A L'EGLISE DE POLOGNE

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier est arrivé le 18 novembre à Varsovie, dernière étape de la tournée des Eglises orthodoxes locales qu'il a entreprise en mai dernier (SOP 116.2). Il a été jusqu'au 22 novembre l'hôte de l'Eglise orthodoxe de Pologne.

C'était la première visite d'un patriarche oecuménique aux orthodoxes de cette région depuis celle rendue par le patriarche JEREMIE en 1589 au fameux monastère de Suprasl, détruit par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale et dont la reconstruction a commencé en 1984. La jeune communauté monastique compte actuellement 3 moines et 2 novices.

A Varsovie, où s'est déroulée la plus grande partie de son séjour, le patriarche DIMITRIOS Ier a été reçu par le métropolite BASILE, primat de l'Eglise orthodoxe en Pologne, avec qui il a concélébré la liturgie eucharistique dans la cathédrale Sainte-Marie-Madeleine, entouré des quatre autres évêques diocésains de l'Eglise de Pologne, en présence de plusieurs milliers de fidèles et de représentants officiels de l'Eglise catholique romaine et des Eglises de la Réforme. Le patriarche oecuménique a également été reçu par le chef de l'Etat, le général JARUZELSKI.

Reçu à l'Académie chrétienne de théologie de Varsovie, dont l'une des trois sections forme les théologiens orthodoxes, le patriarche oecuménique s'est vu conférer le titre de docteur honoris causa.

Le vendredi 20 novembre, le patriarche DIMITRIOS Ier s'est rendu à Bialystok, dans le sud-est du pays, région où vivent 80 % au moins des cinq cent à six cent mille orthodoxes que compte la Pologne (SOP 121.28). Très chaleureusement accueilli par plusieurs milliers de fidèles, le patriarche a notamment visité plusieurs chantiers de construction d'églises nouvelles dont l'une sera une copie à échelle réduite de Sainte-Sophie de Constantinople. Il a souhaité pouvoir se rendre à la bénédiction de cette église "*pour célébrer à Sainte-Sophie, fût-ce en Pologne*".

Au cours de ses entretiens avec l'épiscopat orthodoxe polonais, le patriarche DIMITRIOS Ier a pu se rendre compte personnellement de la situation de l'Eglise orthodoxe en Pologne et des problèmes que posent les relations oecuméniques, notamment avec l'Eglise catholique. Les entretiens ont également porté sur la préparation du concile panorthodoxe et sur le développement des relations fraternelles et la collaboration entre les Eglises locales.

Achevant ainsi à Varsovie la série de voyages qui l'ont conduit successivement dans presque toutes les Eglises orthodoxes locales, DIMITRIOS Ier rendra visite en décembre au pape JEAN-PAUL II (du 4 au 7 décembre), au Dr Robert RUNCIE, archevêque de Cantorbéry, primat de la Communion anglicane (du 7 au 10 décembre), et au Conseil oecuménique des Eglises à Genève (du 10 au 14 décembre). Il célèbrera la liturgie eucharistique, dimanche 13 décembre, en l'église du Centre orthodoxe de Chambésy-Genève. Ce sera la première célébration eucharistique présidée en Europe occidentale par un patriarche oecuménique.

PARIS : COMITE EXECUTIF DE SYNDESMOS

Réuni à Montgeron (Essonne), puis à Paris, du 3 au 8 novembre 1987, le comité exécutif de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est préoccupé d'intensifier les contacts et la collaboration entre les 51 mouvements de jeunesse ou écoles de théologie qui en sont membres dans 30 pays du monde, et de

sensibiliser les jeunes au processus préconciliaire engagé actuellement dans l'Eglise orthodoxe.

Le comité exécutif a élaboré un important programme d'activités pour les deux années à venir : le *3ème festival international de la jeunesse orthodoxe*, en août 1988 en Grèce, sur le thème *L'avenir de l'Eglise : unanimes dans la redécouverte de la conciliarité*, avec deux cents participants venus du monde entier ; un séminaire sur le thème *Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu*, en mai 1988 en Bulgarie ; une consultation organisée en commun avec la FUACE (Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants) sur *La jeunesse orthodoxe dans l'oecuménisme : crise et espoirs*, en mai 1988 à la Faculté de théologie orthodoxe de Presov (Tchécoslovaquie) ; le *4ème congrès des Ecoles de théologie orthodoxe*, en février 1989 en Suisse, sur le thème *Ecoles de théologie et paroisses* ; une *rencontre internationale d'iconographes*, en été 1989 au monastère de Valamo (Finlande).

Impliquer les jeunes dans le processus préconciliaire est important, dit Alexis STRUVE, président de Syndesmos, dans le rapport qu'il a présenté au comité exécutif, car c'est pour eux "*une participation à un travail qui concerne toute l'Eglise. C'est une occasion de rappeler à nos évêques que nous existons dans notre diversité mais aussi dans notre unité dans la foi, que nous nous sentons concernés, que nous sommes - avec eux - l'Eglise.*

"*Nous* devons *intervenir sur un certain nombre de thèmes*, poursuit-il, *en apportant notre contribution sur la base de notre vécu (jeûne et ascèse, justice, paix...). C'est aussi l'occasion de témoigner des préoccupations des jeunes, qui sont directement confrontés au monde mais qui s'efforcent de vivre en Eglise et, recherchant une certaine authenticité, veulent échapper à la dichotomie latente monde/Eglise. C'est enfin l'occasion de sensibiliser les jeunes à leur appartenance à l'Eglise, de les responsabiliser par rapport à la démarche préconciliaire. (...) Le sens de Syndesmos n'est-il pas d'oeuvrer avec toute l'Eglise, avec humilité mais aussi en affirmant notre présence ?*".

SOFIA : CONSULTATION SUR *JUSTICE, PAIX ET INTEGRITE DE LA CREATION*

Une consultation interorthodoxe sur le thème *Justice, paix et intégrité de la création* s'est tenue à Sofia du 24 octobre au 2 novembre, dans le cadre du Conseil oecuménique des Eglises, sous la présidence du père Gennadios LIMOURIS. Douze Eglises orthodoxes locales y étaient représentées.

Les participants ont étudié successivement la création (par rapport à la Sainte-Trinité, à l'être humain en tant que microcosme et à l'Incarnation), la création désintégrée (la chute et le péché et leurs conséquences) et la création transfigurée (le salut - *déification*, la responsabilité de l'homme - *synergie* ; signification de l'intégrité de la création, spiritualité et comportements).

Le cosmos dans son intégrité créée est une réalité positive, un mystère pour l'esprit humain, une existence en devenir produite par le Verbe de Dieu, dit en substance le communiqué final. L'objectif ultime de la création est donc de devenir un monde transfiguré, un monde nouveau, de sorte que le salut de l'humanité implique nécessairement le salut et la déification du cosmos. L'homme, quant à lui, est un microcosme, en union avec le côté matériel de la réalité créée. L'homme a tout reçu en don de Dieu et doit tout partager dans un sens eucharistique et sacramentel pour le renouveau de la vie et celui du monde par la justice et la paix. "*En esprit et dans notre corps, nous sommes appelés à offrir à Dieu toute la création qu'il nous a confiée : offrande sacramentelle en vue de la sanctification du créé*".

LOURDES : OBSERVATEUR ORTHODOXE A L'ASSEMBLEE DE L'EPISCOPAT CATHOLIQUE

Le père ROMUL (Joanta), moine de l'Eglise roumaine, chargé d'enseignement à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut St-Serge), a représenté le Comité interépiscopal orthodoxe en France à l'*Assemblée plénière des évêques de France*, réunie à Lourdes du 7 au 10 novembre dernier. Il était l'un des quatre observateurs non catholiques romains invités à suivre les travaux de l'Assemblée.

Interrogé par le *Service orthodoxe de presse*, le père ROMUL s'est déclaré particulièrement sensible à la réflexion de l'assemblée à propos de la solidarité. Les évêques catholiques affirment en effet avec force que la solidarité est "*l'un des noms actuels de la charité*" et une "*urgence évangélique*". Elle va de pair avec la "*conversion des coeurs*" et "*les exigences de la justice, de peur que l'on offre comme don de la charité ce qui est déjà dû en justice*".

Autre point important pour le père ROMUL, mis en évidence par l'assemblée : loin de se limiter à une aide matérielle impersonnelle, la solidarité appelle la rencontre des personnes, des peuples et des Eglises. D'autre part, elle tend "*à une libération intégrale de l'homme - et toute libération est au départ libération du péché - et non pas à remplacer une indigence par un matérialisme*". Dans ce sens, les participants à l'Assemblée ont reconnu que "*nous ne sommes pas forcément plus 'développés' que ceux que nous prétendons secourir*".

Parmi bien d'autres questions traitées dans les carrefours auxquels il a participé ainsi que dans les documents de l'assemblée, le père ROMUL relève également la description du laïc telle qu'elle a été présentée par Mgr COFFY, archevêque de Marseille, dans le compte rendu qu'il a fait du Synode des évêques qui venait de se dérouler sur ce thème à Rome : "*Nous sommes partis d'une vision de l'Eglise, mystère de communion*", a dit Mgr COFFY, avant d'ajouter : "*Si j'osais, je dirais qu'on a suivi un chemin inverse de celui suivi longtemps : c'est le ministre ordonné que l'on situe par rapport au laïc. Non l'inverse. Cela sans parler d'un 'plus' mais d'une fonction 'autre'...*" Par ailleurs, "*la mission de l'Eglise est la sanctification du monde, et la transformation du monde est un effet de la sanctification*" et non le contraire.

L'Assemblée plénière des évêques avait été précédée, du 4 au 6 novembre, d'une réunion de la *Conférence des évêques de France*. Celle-ci a ratifié le projet de création d'un *Conseil d'Eglises chrétiennes*, déjà accepté par la Fédération protestante de France et le Comité interépiscopal orthodoxe (SOP 120.10). Le nouvel organisme devrait tenir sa première réunion le 17 décembre à Paris.

ATHENES : ACCORD EGLISE-ETAT SUR LA QUESTION DES PROPRIETES MONASTIQUES

Le gouvernement grec et l'Eglise de Grèce sont parvenus, le 3 novembre dernier, à un "accord de principe" sur le transfert à l'Etat des biens fonciers ecclésiastiques. Les 150 000 hectares de terres, souvent en jachère, et de forêts qui font l'objet de ce transfert appartiennent à 423 monastères, dépeuplés pour la plupart.

L'accord, qui met fin à une longue querelle, amplifiée surtout depuis le vote en avril dernier d'une loi réglementant l'expropriation de ces terres et le contrôle du patrimoine de l'Eglise par l'Etat (SOP 118.4), a été conclu à l'issue d'une rencontre de 45 minutes entre le premier ministre, Andréas PAPANDREOU, et l'archevêque SERAPHIN, primat de l'Eglise de Grèce. Le porte-parole du Saint-Synode a estimé que l'affaire était "réglée au mieux" et que les deux parties se dirigeaient "vers une totale normalisation de leurs rapports". La commission

mixte de dialogue formée récemment (SOP 122.3), composée de représentants du gouvernement et de l'Eglise, a été chargée de régler les questions encore nombreuses qui se posent concernant notamment la gestion des biens immobiliers urbains de l'Eglise, qui ne seront pas cédés à l'Etat. L'office de gestion des propriétés ecclésiales (ODEP) sera supprimé, n'ayant plus de raison d'exister.

Au cours d'une réunion extraordinaire du Saint-Synode de l'Eglise de Grèce, le 10 novembre, l'accord conclu entre l'archevêque SERAPHIN et le gouvernement a été ratifié par la grande majorité des évêques (68 sur 76) qui se sont montrés confiants en l'avenir, bien que la loi votée en avril dernier n'ait toujours pas été abrogée mais simplement "gelée".

L'accord de principe intervenu si vite entre l'archevêque SERAPHIN et le premier ministre semble avoir été favorisé par l'imminence de la visite officielle du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier qui a été accueilli en Grèce du 13 au 18 novembre. Il aurait également été hâté par la proximité des élections législatives de l'année prochaine - ce que soulignent les membres de l'opposition - le gouvernement socialiste d'Andréas PAPANDREOU ayant prévu de distribuer les propriétés monastiques aux paysans dépourvus de terre.

Dans son ensemble, la presse hellénique a applaudi à la nouvelle de l'accord intervenu. La plupart des journaux estimaient cependant que Andréas PAPANDREOU avait "*reculé*" par rapport à ses objectifs initiaux puisque l'Etat "*se contente*" des propriétés monastiques et renonce aux propriétés urbaines de l'Eglise. L'hebdomadaire religieux *ORTHODOXOS TYPOS* de tendance ultra-conservatrice considère que "*le grand perdant de l'étrange accord Andréas-Séraphin est évidemment l'Eglise*" et que, au-delà des sourires et des discours, "*l'histoire révèlera qui en réalité a gagné et qui a perdu*". Le quotidien *AVRIANI*, dans un article paru le 4 novembre sous le titre *Les évêques ont compris qu'Andréas ne joue pas*, estime pour sa part qu'"*en aucun cas on ne peut considérer que le gouvernement a reculé*" car tous les points auxquels le nouvel accord fait référence sont, selon ce journal, prévus dans la loi votée en avril dernier.

BELGRADE : SESSION EXTRAORDINAIRE DE L'ASSEMBLEE EPISCOPALE

Conformément à la décision prise lors de sa réunion de mai dernier (SOP 120.4), l'Assemblée épiscopale de l'Eglise de Serbie a tenu, du 8 au 10 octobre dernier à Belgrade, une session extraordinaire entièrement consacrée à l'examen des problèmes et des difficultés que rencontre actuellement l'Eglise et ses fidèles. Elle s'est préoccupée aussi de l'évolution des rapports entre l'Eglise et l'Etat, en fonction des modifications constitutionnelles en cours d'élaboration.

Les évêques constatent, avec beaucoup d'inquiétude, qu'une pression intolérable continue d'être exercée à l'école afin de dissuader les enfants de suivre les cours d'instruction religieuse ou de participer aux fêtes commémoratives de saint Sava, le protecteur de l'Eglise de Serbie, ainsi qu'aux cérémonies religieuses en général. On interdit également aux jeunes d'aller à l'église et de confesser leur foi pendant toute la durée de leur service militaire. Plusieurs jeunes recrues ont d'ailleurs été récemment condamnées à des peines de prison pour des "propos d'ordre politique" (SOP 121.14).

Interdiction a été également faite à certains prêtres de pénétrer dans des centres de soins hospitaliers pour y confesser et communier des fidèles qui en avaient exprimé le désir.

Le Saint-Synode est particulièrement préoccupé par le fait que l'on continue à présenter avec insistance l'athéisme comme la seule "interprétation scientifique"

possible de tous les problèmes de l'humanité et que l'on continue d'exercer ainsi une pression sur les croyants, notamment dans les établissements universitaires et les centres culturels. L'accès à la radio, à la télévision et aux autres moyens d'information publics continue d'être refusé à l'Eglise.

Les évêques de plusieurs diocèses ont informé l'assemblée que les droits constitutionnels de l'Eglise continuent d'être bafoués en de nombreux endroits et qu'on lui confisque des biens immobiliers acquis en toute légalité, notamment des terrains situés aux abords immédiats des églises. On porte fréquemment atteinte à l'environnement des monastères en construisant des piscines ou des cafés à leurs abords immédiats, détériorant ainsi les sites et troublant le calme dans lequel est appelée à être menée l'existence monastique. C'est le cas des monastères de Pokajnica, de Milesevo et de Kalenic, de celui de Moratcha où l'on projette de construire une centrale hydro-électrique, du monastère médiéval de Brezovac à côté duquel on a ouvert une exploitation minière. Dans certains diocèses, on refuse systématiquement toute autorisation de construction d'église, fût-ce pour remplacer celles détruites pendant la guerre. L'exemple le plus frappant est celui de l'église de Kusonje (diocèse de Slavonie) dont on n'autorise toujours pas que soit entreprise la restauration -, tout en s'efforçant, par la voie d'un référendum local, d'en déposséder la communauté orthodoxe.

L'Eglise orthodoxe serbe ne s'est toujours pas vue restituer les bâtiments des écoles de théologie de Sarajevo et Sremski Karlovci, l'ancienne bibliothèque du Patriarcat dans cette dernière ville, le bâtiment communautaire du monastère de Kalenic, et tant d'autres biens "nationalisés" de façon illégitime. De même, l'Etat n'a toujours pas restitué à l'Eglise les registres d'état-civil qui lui avaient été enlevés afin d'être retranscrits dans les registres publics.

A l'occasion de la préparation d'une refonte de la constitution yougoslave ainsi que des constitutions des différentes républiques et régions autonomes, l'assemblée des évêques serbes a demandé au Saint-Synode, organe permanent de l'épiscopat, de porter à la connaissance des autorités compétentes un certain nombre d'observations relatives à ces textes dans le but de contribuer à leur amélioration, notamment en ce qui concerne la garantie de l'égalité des droits de tous les citoyens sans aucune exception.

L'épiscopat continue à suivre avec une inquiétude particulière les événements tragiques qui se déroulent dans le Kosovo. En dépit de toutes les promesses reçues, la situation se caractérise par une détérioration constante. Les évêques s'associent aux souffrances endurées par les fidèles du Kosovo et de Métochie et rendent hommage à l'évêque PAUL du diocèse de Raska et de Prizren, ainsi qu'aux moines et aux membres du clergé qui, par leur attitude inflexible et leur esprit de sacrifice, soutiennent les fidèles et les encouragent à ne pas quitter leurs terres ancestrales.

LA HAYE : UN PRETRE ROUMAIN DEMANDE AU COE D'INTERVENIR CONTRE LA DESTRUCTION DES EGLISES A BUCAREST

Le père Ion DURA, recteur de la paroisse roumaine St-Grégoire-le-Théologien à La Haye (Pays-Bas), a adressé, le 29 octobre dernier, une lettre à Emilio CASTRO, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, lui demandant d'intervenir auprès des autorités roumaines pour que cesse la destruction des églises à Bucarest.

"C'est en tant que prêtre orthodoxe de l'Eglise roumaine que je m'adresse à vous pour vous dire combien je suis troublé (...) : depuis 1984 dans mon pays,

la Roumanie - terre chrétienne presque deux fois millénaire - de nombreuses églises, toutes monuments historiques, ont été détruites sur l'ordre du gouvernement. Je condamne cette action de la manière la plus catégorique, écrit le père DURA.

"Des rumeurs circulent en Roumanie selon lesquelles , prochainement, d'autres églises de Bucarest seront détruites et même l'église Saints-Constantin-et-Hélène, l'actuelle cathédrale patriarcale, avec son campanile historique ainsi que le palais patriarcal.

"Devant une telle situation, je vous implore, de tout mon coeur, Monsieur le secrétaire général, de protester au nom du Conseil oecuménique des Eglises auprès du gouvernement roumain contre la destruction des églises qui ont déjà subi ce sort et de faire tout ce que vous pouvez pour convaincre les autorités roumaines de ne pas donner suite à la réalisation de leur projet de continuer à détruire d'autres églises. Et, avant tout, de ne pas détruire l'église patriarcale de Bucarest."

Le père Ion DURA indique que l'église patriarcale est une fondation princière, consacrée en 1658 et devenue cathédrale dès 1668. Depuis 1774, les fidèles y vénèrent les reliques de saint Démètre Basarabov. Elle est le lieu de sépulture de dix métropolites et de trois patriarches. "*D'une réelle et authentique valeur architecturale et artistique*", elle est considérée comme monument historique. Par conséquent, "*sa destruction éventuelle sera une grave perte non seulement pour l'Eglise roumaine mais aussi pour le patrimoine historique du pays et du monde*".

"Ne laissez pas, Monsieur le secrétaire général, la crainte de près de dix-huit millions de chrétiens orthodoxes roumains de voir détruite l'église de leur Patriarcat - peut-être avant Noël 1987 -, devenir une triste réalité. Faites tout, Monsieur le secrétaire général, pour que les fidèles puissent à Noël rendre gloire à Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, pleins de joie à l'occasion de la Nativité et dans l'assurance que leurs églises bien-aimées seront à jamais épargnées de la destruction. Amen", conclut le père DURA.

Docteur en théologie des universités d'Athènes et de Louvain, le père Ion DURA, 43 ans, est marié et père de cinq enfants. Auteur de nombreuses études théologiques et historiques, et rédacteur de la revue *MARTURIE ORTODOXA (Témoignage orthodoxe)*, il a eu l'occasion, à plusieurs reprises, de collaborer avec le Conseil oecuménique des Eglises.

PARIS : LETTRE OUVERTE DE MGR GERMAIN A PROPOS DES QUESTIONS POSEES A L'ECOF

Mgr GERMAIN (Hardy), évêque du diocèse "orthodoxe catholique de France" qui se trouve sous la juridiction du Patriarcat de Roumanie et qui s'intitule lui-même "*Eglise catholique orthodoxe de France*" (SOP 122.10), vient de publier une lettre ouverte de 32 pages "*en commentaire*" au document *A propos de l'Eglise catholique orthodoxe de France* élaboré en 1979 par plusieurs théologiens mandatés par le Comité interépiscopal orthodoxe en France. Après un long dialogue oral qui n'avait pas abouti, ce document, signé par le père Cyrille ARGENTI, le père Boris BOBRINSKOY, Olivier CLEMENT, Michel EVDOKIMOV, Nicolas LOSSKY et Jean TCHEKAN, posait des questions concernant l'ecclésiologie, la pratique sacramentelle et certains aspects de la théologie de l'ECOF. Au préalable, celle-ci avait été invitée à répondre par écrit à ces questions, afin que questions et

réponses puissent être publiées ensemble (SOP 39.5). Aucune réponse n'était parvenue à ce jour.

Dans un premier paragraphe de la lettre ouverte, intitulé *Questions ecclésiologiques*, l'évêque GERMAIN insiste sur le fondement territorial au sens national (mais non "*nationaliste*") et culturel, d'une communauté attachée "*organiquement à la terre depuis toujours chrétienne de France*". Il s'agit, malgré l'incompréhension des orthodoxes "*émigrés*" et des tenants d'un oecuménisme "*relativiste*", compte tenu aussi des "*points où la confession et l'expérience* 'romaines' *blessent le coeur de l'Eglise universelle*", de faire revivre en France la Tradition de l'Eglise indivise dont les Eglises orthodoxes d'Orient sont les témoins mais non les propriétaires, et donc de retrouver et d'exprimer les racines "*orthodoxes*" du terroir spirituel propre à ce pays.

Dans le second paragraphe, *Questions canoniques*, l'évêque GERMAIN a recours au "*principe d'économie*" et au fait que la communion "*est pour la rémission des péchés*" pour justifier la pratique d'une communion fréquente et d'une confession personnelle relativement rare. Il justifie ensuite l'ouverture de la communion à des non-orthodoxes en soulignant qu'il s'agit en général de baptisés devenus des "*chrétiens sans Eglise*", à la destinée et à la recherche souvent tragique, et auxquels la miséricorde de l'évêque et des prêtres ne peut se refuser. Cependant, s'ils souhaitent devenir orthodoxes, on leur propose de recevoir le sacrement de la chrismation.

Dans un dernier paragraphe, *Annoncer Jésus-Christ dans tous les milieux*, l'évêque GERMAIN montre qu'il existe une recherche positive dans bien des groupes "*spiritualistes*", notamment la franc-maçonnerie, qu'il importe donc d'y annoncer l'Evangile et qu'il est compréhensible que certains membres de ces groupes, devenus orthodoxes, y restent pour porter un témoignage qui d'ailleurs sera souvent "*difficile*". Sans nier pour autant que "*nous sommes conscients de nous être souvent laissés déborder*"...

"*Puissent ces lignes,* conclut l'évêque GERMAIN, servir à la paix, à l'union en esprit et en vérité, et ouvrir ainsi à un nouveau dialogue entre orthodoxes capables de se supporter fraternellement".

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France a toujours affirmé que l'on ne pourrait envisager d'entamer la procédure en vue de l'entrée de Mgr GERMAIN au Comité que lorsque les graves questions posées dans le document de 1979 seraient résolues. Il appartient donc maintenant aux évêques d'étudier et d'évaluer les thèses exprimées dans la lettre ouverte de Mgr GERMAIN.

Documentation disponible. Le texte intégral de la lettre ouverte de Mgr GERMAIN est disponible au SOP au prix de 35 F franco (c.c.p. 21 016 76 L Paris). Celui du document *A propos de l'Eglise catholique orthodoxe de France* (1979) est disponible également, au prix de 20 F franco.

ATHENES : FIN DU DIALOGUE ENTRE VIEUX-CATHOLIQUES ET ORTHODOXES

La Commission théologique mixte pour le dialogue entre vieux-catholiques et orthodoxes a tenu à Kavala (Grèce) du 12 au 19 octobre, sa septième et dernière session. Elle a en effet terminé l'examen de toutes les questions qui figuraient à son programme. "*Le travail théologique commun a ouvert la voie au rétablissement de la communion ecclésiale*", affirme le communiqué final.

Depuis 1975 la Commission théologique mixte a rédigé et adopté 26 textes communs dans les six domaines suivants : théologie générale (Trinité, Révélation, Tradition, canon des Ecritures, christologie, ecclésiologie, sotériologie, doc-

trine des sacrements et eschatologie. Lors de la dernière session "*les membres se sont mis d'accord sur un état définitif des textes, qui selon la conviction unanime des orthodoxes et des vieux-catholiques, reflètent leurs doctrines respectives*", affirme le communiqué. Le rétablissement de la communion ecclésiale entre les vieux-catholiques et les orthodoxes dépend maintenant de l'accueil que feront à l'ensemble des textes produits par la commission toutes les Eglises orthodoxes locales et la Conférence des évêques vieux-catholiques.

PARIS : COLLOQUE "*MILLE ANS DE CHRISTIANISME EN RUSSIE*"

Première manifestation à marquer à Paris le millénaire du Baptême de la Russie, un colloque scientifique international se tiendra du 20 au 23 janvier 1988 à l'université de Paris X - Nanterre sur le thème "*Mille ans de christianisme en Russie*". Plus de trente communications porteront sur l'histoire du christianisme russe, sur la théologie, l'icône, l'architecture religieuse, ainsi que sur différents aspects de la pensée et de la littérature russe.

Parmi les spécialistes invités à participer à ce colloque on relève les noms de Dimitri OBOLENSKY (Oxford), Jean MEYENDORFF (New York), Dimitri LICHATCHEV (Leningrad), Fairy von LILIENFELD (Erlangen), Serge AVERINTSEV (Moscou), Georges NIVAT (Genève), Olivier CLEMENT (Paris) et Jean LALOY (Paris).

LIVRES ET REVUES

- Père Serge BOULGAKOV. *Le buisson ardent*. Traduit du russe par Constantin ANDRONIKOF. Coll. "Sophia". L'Age d'Homme. 184 p. 85 F.

  Le premier tome de la "petite trilogie", paru en 1927. Essai d'une interprétation dogmatique de la vénération orthodoxe de la Mère de Dieu, à partir de l'Ecriture, de la tradition patristique et de la vie liturgique. Analyse critique du dogme catholique de l'Immaculée Conception.

- Père Serge BOULGAKOV. *L'échelle de Jacob*. Traduit du russe par Constantin ANDRONIKOF. Coll. "Sophia". L'Age d'Homme. 154 p. 95 F.

  Le troisième tome de la "petite trilogie", paru en 1928. Interprétation théologique de la doctrine des anges. (Le deuxième tome de cette même trilogie, *L'ami de l'Epoux*, datant de la même année et consacré à la vénération du Précurseur, reste inédit en français).

- Michel QUENOT. *L'icône*. Préface du père Boris BOBRINSKOY. Coll. "Bref", n° 3. Cerf/Fides. 212 p. format de poche, 62 illustrations dont 20 en couleurs. 80 F.

  Quelques clefs de lecture permettant la saisie de l'essentiel : les sources historiques de l'icône, son fondement biblique et dogmatique, son langage et son matériau, sa place dans la vie de l'Eglise et sa redécouverte récente, avec l'analyse de quelques icônes types et l'esquisse d'une théologie.

- Maryse DENNES. *Le baptême de la Russie. Mille ans de foi chrétienne*. Nouvelle Cité. 224 p. 87 F.

  Fondée sur l'expérience personnelle de l'auteur, qui a séjourné en URSS et qui, actuellement, prépare une thèse de philosophie sur la Russie et

l'Occident, une lecture de l'histoire de la Russie à partir de son baptême considéré comme principe d'existence et comme fondement d'une civilisation. Le rôle permanent de l'Orthodoxie et son impact à l'époque actuelle, à travers la forme que prend, de nos jours, l'Etat soviétique.

- *MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE*, n° 115. Au sommaire de la partie française : *Le Dimanche du "Triomphe de l'Orthodoxie"* (père Basile OSBORNE), *Importance et statut du BEM pour le mouvement oecuménique* (archev. CYRILLE de Smolensk), *L'Orthodoxie en Occident face aux confessions occidentales dans un monde sécularisé* (père Cyrille ARGENTI), *La fonction pastorale de l'Eglise et de ses membres* (père Gabriel HENRY), *In memoriam : l'archevêque Basile de Bruxelles* (Krivochéine) (Nicolas LOSSKY), *La doctrine ascétique et théologique de saint Grégoire Palamas* (moine BASILE (Krivochéine); trad. fr. de l'étude parue en 1936 dans *Seminarium Kondakovianum*). - (26, rue Péclet, 75015 Paris ; le n° : 90 F.)

- *ACER-TRIBUNE*, n° 8 : *Vie de l'ACER, Vacances 1987 (Découverte de l'Eglise orthodoxe de Pologne, Syndesmos, Pomeyrol), Le sacrement du frère* (père Cyrille ARGENTI), dossier sur *Les services d'aide ou d'information (Aide aux croyants de l'URSS, ACAT, monastères, cercle d'aide de l'ACER, l'aide dans les paroisses, le SOP, les émissions radio* "Orthodoxie" *sur* France-Culture *et* "La voix de l'Orthodoxie" *vers l'URSS), Saint Alexandre de la Néva* (père Pierre ALDERSON), *Le dernier message de Nicolas Berdiaev : le rôle des intellectuels dans la crise du temps présent, L'Eglise orthodoxe en Belgique* (Serge MODEL). - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris.)

Contributions orthodoxes dans diverses revues

- *"Dieu est amour"* (patriarche IGNACE d'Antioche), dans le cadre du dossier de la *Semaine de l'unité 1988* que publie UNITE DES CHRETIENS, n° 68 (17, rue de l'Assomption, 75016 Paris ; le n° : 22 F.)

- *Le mystère de l'Eglise dans la tradition orthodoxe* (métropolite JEAN Zizioulas) dans IRENIKON, n° 1987/3 (B 5395 Chevetogne ; déposit. en France : 14 bis, rue Jean Ferrandi, 75006 Paris ; le n° : 45 FF.)

- *L'Eglise orthodoxe en Pologne* (Henryk PAPROCKI), *CONSCIENCE ET LIBERTE*, n° 34 (Schosshaldenstr. 17, CH 3006 BERNE ; le n° : 30 FF.)

- Dans le *COURRIER DE L'ACAT*, n° 78 : *L'URSS et l'Acte final d'Helsinki* (Anatole KORYAGINE), *Lettre d'Alexandre OGORODNIKOV à ceux qui ont mené campagne pour sa libération* ; n° 79 : *Solidarité et résurrection* (Michèle NIKITINE). (252, rue St-Jacques, 75005 Paris ; le n° : 14 F.)

- La revue *30 JOURS DANS L'EGLISE ET DANS LE MONDE* publie dans son n° 2 une interview du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, ainsi que deux articles sur le Patriarcat oecuménique : son histoire (Olivier CLEMENT) et sa situation actuelle (Orazio PETROSILLO). (12, rue Edmond Valentin, 75007 Paris ; le n° : 30 F.)

Contribution sur l'Orthodoxie

- *Les orthodoxes*. Une analyse de leur extraordinaire diversité en France (René GIRAULT), *ETUDES*, n° 24 (14, rue d'Assas, 75006 Paris ; le n° : 37 F.)

POINT DE VUE

LA MORT DOUCE

père Jean-Claude ROBERTI

L'euthanasie, sujet d'actualité brûlante dans tous les pays développés, pose de graves problèmes de conscience aux médecins, aux familles des malades, aux responsables civils et religieux. Le père Jean-Claude ROBERTI, prêtre des communautés orthodoxes de Rennes et de Nantes, donne ici son point de vue sur un débat consacré à ce thème, diffusé le 21 octobre dernier sur Antenne 2 *dans le cadre de l'émission* La marche du siècle.

Annoncée à grand renfort de publicité, l'émission télévisée sur l'euthanasie me laissa dans un premier temps une impression de dignité, de simplicité et de profondeur. Les débats entre les partisans de la mort douce et ses opposants furent toujours empreints de cordialité et de rigueur, avec, toutefois, un avantage certain pour les seconds qui, au lieu de la mort donnée, proposaient une mort subie ou acceptée au sein d'une équipe accompagnatrice.

Néanmoins, le temps passant, je ressentis une gêne de plus en plus forte, puis bientôt le sentiment d'avoir été piégé. Cette émission se voulait objective, en fait elle manipulait de façon éhontée le public, comme le font d'ailleurs la plupart des grandes représentations médiatiques sur des problèmes de société. La mort qui nous fut présentée restait celle de personnes la plupart du temps âgées, victimes de maladies douloureuses, ce qui amenait tout doucement le spectateur à penser que, leur fin étant inévitable, l'abolition immédiate de leurs souffrances était à la fois un acte d'humanité et, ajouterai-je, un bénéfice économique. Les images insoutenables de visages de vieillards burinés ou hébétés par la douleur, condamnés à végéter dans des mourroirs, ne pouvaient que renforcer cette impression. Le conditionnement du spectateur était réalisé, avouons qu'il aurait été tout autre si l'on avait abordé la souffrance et la mort des enfants, mais de cela pas un mot...

Et puis surtout, l'absence presque totale de dimension spirituelle mutilait gravement le contenu de l'émission. Il est symptomatique que le seul intervenant à parler de Dieu, pour nier son existence, ait été le représentant de l'athéisme...

En fait, l'essentiel ne fut jamais abordé. Partant de la conception critiquable que la vie est notre bien individuel dont nous pouvons nous débarrasser quand il devient trop pesant, le suicide direct ou par personne interposée se trouvait justifié. Mais, la vie n'est pas un bien, même le plus fondamental, elle ne fait pas partie de l'avoir, mais demeure un don de Dieu et des autres et nous n'en sommes jamais les uniques propriétaires. Bien sûr, la souffrance dépersonnalisante reste un problème incontournable qui peut amener à vouloir mourir. Mais, et c'est là que l'émission fut positive, on nous prouva que la tendresse et l'amour conjugués avec la technique médicale sont capables de diminuer les souffrances et de les rendre supportables. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la première clinique de soins palliatifs dont l'unique fonction est d'accompagner ceux que la science considère comme perdus, fut pensée et organisée par un médecin chrétien. Mais, ce lieu est unique en France et sa multiplication ne résoudra pas tous les problèmes.

Pour ce qui est des chrétiens, une autre solution qui, elle aussi, n'est pas absolue, serait que les communautés prennent plus en charge la vie et la mort de leurs membres. Des chrétiens visitent des malades, les entourent, les aident, mais ce sont là des actes individuels. L'Eglise s'occupe de la vie biologique et spirituelle de ses fidèles, mais se limite le plus souvent à "l'administration des sacrements" (expression horrible, mais combien éclairante !). Un baptême, un mariage, un sacrement des malades, une mort, un office de funérailles restent le plus souvent un acte individuel ou familial.

Tant que la communauté ecclésiale ne sera pas intimement persuadée que tout enfant baptisé, tout couple marié, tout malade, tout mourant et tout défunt l'est dans son sein et qu'elle en est responsable devant Dieu, nous vivrons dans un monde mutilé où l'avortement et l'euthanasie apparaîtront souvent comme les solutions ultimes à des problèmes trop souvent vécus dans la solitude. Tant que nous serons incapables de prendre sur nous par l'entraide et la prière la souffrance physique et morale de nos frères et soeurs en Christ, la liturgie demeurera un beau moment, mais nous serons bien seuls à son issue.

BONNES FEUILLES

D'EAU ET D'ESPRIT

un livre du père Alexandre SCHMEMANN

Spécialiste de théologie liturgique, le père Alexandre SCHMEMANN (1921-1983) a enseigné d'abord à l'Institut Saint-Serge de Paris, puis à l'Institut Saint-Vladimir de New York. C'est l'un des fruits de cet enseignement que nous offrent les éditions Desclée de Brouwer en publiant dans leur collection "Théophanie" la traduction française, réalisée par Paul TOUTCHKOV, du livre du père Alexandre "D'eau et d'esprit", *une étude fondamentale de la théologie du baptême à partir de sa célébration dans la liturgie de l'Eglise orthodoxe (214 p.,98 F).*

Le Service orthodoxe de presse *donne ici en bonnes feuilles quelques pages extraites de l'introduction et de la conclusion de ce livre. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

Le baptême, sacrement pascal

Autrefois, aux premiers temps du christianisme, le sacrement du baptême était accompli au cours de la nuit pascale, comme partie organique de la grande célébration annuelle de Pâques. Aujourd'hui peu de chrétiens savent que l'office de Pâques est essentiellement un office baptismal ; que, lorsqu'ils écoutent, la veille de Pâques, la lecture du texte biblique concernant le passage de la mer Rouge, ou de celui qui raconte l'expérience de Jonas dans le ventre de la baleine, ou encore le récit des trois enfants jetés dans la fournaise, ils entendent les plus anciens "paradigmes" du baptême et participent à la grande vigile baptismale.

Ils ne se rendent pas compte que la joie qui illumine la nuit sainte, quand résonne la glorieuse proclamation "Christ est ressuscité !", est la joie de ceux

qui "ont été baptisés en Christ et ont revêtu le Christ", qui ont été "par le baptême ensevelis avec Lui en Sa mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père", ils puissent eux aussi mener "une vie nouvelle" (Rm 6,4). Peu de chrétiens ont appris que Pâques, en tant que fête liturgique, et le Carême, en tant que préparation liturgique à cette fête, découlaient à l'origine de la célébration du baptême ; que la Pâque, "la Fête des Fêtes", est ainsi l'accomplissement du baptême et que le baptême est en vérité un sacrement pascal.

Mais apprendre tout cela, ce n'est pas seulement découvrir un chapitre intéressant de l'archéologie liturgique : c'est en fait la seule façon de mieux comprendre le baptême, sa signification dans la vie de l'Eglise et dans la vie de chaque chrétien. Et c'est de cette meilleure compréhension du mystère fondamental de la foi chrétienne et de la vie chrétienne que nous avons besoin aujourd'hui, plus que de toute autre chose.

Le baptême est absent de nos vies

Pourquoi ? Parce que - reconnaissons-le franchement - le baptême est absent de nos vies. Certes, nous continuons tous à l'accepter comme une nécessité évidente ; aucun chrétien ne s'y oppose ni ne le met en doute, et il continue d'être accompli dans nos églises. En d'autres termes, il est considéré comme allant de soi. Pourtant, malgré tout, j'ose affirmer que dans la réalité des faits, il est absent, et que cette absence est aujourd'hui à la racine de bien des tragédies de l'Eglise.

Pour commencer, le baptême est absent de la liturgie ecclésiale, si nous entendons par liturgie ce que le terme *leitourgia* a toujours signifié : une action collective qui implique et à laquelle participe réellement l'ensemble de l'Eglise, c'est-à-dire toute la communauté. N'est-il pas vrai qu'aujourd'hui le baptême est devenu une célébration familiale privée, accomplie en règle générale en dehors de l'exercice communautaire du culte ? N'est-il pas vrai qu'il est aujourd'hui possible d'être chrétien et de pratiquer depuis des années et des années sans avoir assisté à un seul baptême, sans même savoir comment le baptême se pratique ?

Etant ainsi absent de la liturgie, le baptême est évidemment absent de notre foi. (...) Aujourd'hui, le chrétien n'établit pas de rapport direct entre le baptême et lui-même ou même l'Eglise. Il sait bien sûr qu'il a été baptisé et que le baptême est la condition nécessaire de son appartenance à l'Eglise. Mais cette connaissance reste abstraite ; le chrétien ne voit pas dans l'Eglise la communauté même de ceux qui sont morts avec le Christ et qui ont donc reçu une nouvelle vie avec Lui.

La foi du chrétien d'aujourd'hui n'est donc plus baptismale, comme l'a été celle des premiers siècles. Le baptême, pour lui, a cessé d'être une réalité et une expérience permanente illuminant toute sa vie, une source éternelle de joie et d'espoir. (...) Et il ne vit plus Pâques et la Pentecôte, Noël et l'Epiphanie, et toute la liturgie de l'Eglise, dans leur rapport direct avec le baptême, en tant que réalités dont le sens et l'efficacité au sein de l'Eglise se manifestent dans et par le baptême.

Enfin, ayant cessé d'alimenter la foi chrétienne, le baptême a manifestement perdu son aptitude à former notre conception chrétienne du monde, c'est-à-dire nos attitudes, motivations et décisions essentielles. Il n'existe plus aujourd'hui de vision chrétienne de la vie qui engloberait toute notre existence,

familiale aussi bien que professionnelle, l'histoire aussi bien que la société, la morale aussi bien que l'action. (...)

Le chrétien des origines savait, non seulement par son intellect mais dans tout son être, qu'en ayant reçu le baptême il avait désormais des rapports radicalement nouveaux avec tous les aspects de la vie et avec le monde lui-même ; qu'il avait acquis ainsi, en même temps que sa foi, une compréhension radicalement différente de la vie. Pour lui, le baptême était le point de départ et aussi le fondement d'une conception chrétienne de la vie, une orientation permanente et ferme pour toute son existence, apportant des réponses à toutes les questions, résolvant tous les problèmes. (...)

Découvrir l'épiphanie de Dieu,
du monde et de la vie

Il nous faut redécouvrir le baptême - sa signification, sa force, sa réelle validité. (...) L'objet de la théologie liturgique, comme son nom même l'indique, est de mettre fin au divorce fatal entre la théologie d'une part, la liturgie et la foi de l'autre, divorce qui a eu des conséquences désastreuses aussi bien pour la théologie que pour la liturgie et la foi. Il a fait que la liturgie n'est plus comprise comme elle devrait être par le peuple (...). Il a privé la théologie de sa source vivante et en a fait un exercice intellectuel pour intellectuels. Il a vidé la foi de son contenu vivant et de ses références.

Tel n'était pas le cas pour les Pères de l'Eglise. Si leur théologie reste pour nous un critère et une source d'inspiration, c'est parce qu'elle est enracinée dans l'expérience vivante de l'Eglise, dans la grande réalité de la communauté priante. Il est d'ailleurs révélateur que l'explication théologique du baptême a été au début une explication catéchétique des rites du baptême, conçus comme étant une partie organique de la liturgie elle-même. A ses débuts, la théologie a été une réflexion ardente sur la liturgie, la révélation inspirée de la signification réelle de celle-ci. Et lorsque nous relisons les Pères, que nous sommes donc loin, agréablement loin, des explications symboliques et superficielles du rite, si caractéristiques de la littérature post-patristique, et loin aussi des froides définitions juridiques de nos manuels !

Faire comprendre la liturgie de l'intérieur, découvrir et éprouver cette épiphanie de Dieu, du monde et de la vie que la liturgie comporte et qu'elle communique, rattacher cette vision et cette force à notre propre existence et à tous nos problèmes - tel est le véritable objet de la théologie liturgique. De tout cela, le baptême est en vérité le commencement, le fondement et la clé. Toute la vie de l'Eglise est fondée sur la vie nouvelle qui a surgi du tombeau au premier jour de la seconde création. C'est cette vie nouvelle qui est donnée dans le baptême et qui s'accomplit au sein de l'Eglise. (...)

Faire nôtre ce qu'il y a d'éternel

...Du point de vue spirituel, rien n'est plus dangereux que de vivre illusoirement dans un passé recréé artificiellement, de rechercher dans des rites "anciens, vénérables et pittoresques" un refuge contre un présent prosaïque et pénible. Une telle attitude religieuse, très fréquente de nos jours, va manifestement à l'encontre de la foi chrétienne, qui tend à transformer la vie et non à fournir un succédané religieux à la vie. (...)

Mais il est tout aussi dangereux d'adopter une attitude tendant à rejeter le passé simplement parce que c'est le passé, autrement dit, d'accepter pour argent comptant la rhétorique moderne selon laquelle il y aurait eu une révolu-

tion radicale dans la façon dont l'homme d'aujourd'hui voit la vie, de sorte qu'il ne peut plus faire siens aucun des concepts d'autrefois. Si nous ne croyons pas que le Saint-Esprit guide aujourd'hui l'Eglise comme Il l'a guidée hier et la guidera jusqu'à la fin du monde, que le Christ est "le même hier et aujourd'hui et le sera pour l'éternité" (He 13,8), c'est que nous ne croyons pas en l'Eglise, laquelle ne représente plus pour nous qu'un précieux héritage culturel à préserver, ou un passé archaïque à rejeter.

Si, en revanche, nous croyons en l'Eglise, l'étude de son passé n'a qu'un objectif : découvrir et faire nôtre encore et encore ce qu'il y a de vraiment éternel dans son enseignement et sa vie, c'est-à-dire ce qui justement transcende les catégories du passé, du présent et du futur, qui a le pouvoir de transformer nos vies à toutes les époques et dans toutes les situations. (...)

La permanence de la condition humaine

N'est-il pas évident, en effet, que l'homme - quels qu'aient été les changements apparents de ses idées et de ses conceptions - reste essentiellement le même ? Il se heurte aux mêmes problèmes, aux mêmes mystères : ceux de la naissance et de la mort, de la souffrance, de la joie, de l'amour, de la solitude et, surtout, de l'ultime raison d'être de sa vie. Les philosophes ont pu modifier leur terminologie, ils n'en continuent pas moins à débattre des mêmes questions. Sans doute la science a-t-elle profondément changé les conditions extérieures de la vie, mais elle reste incapable - et aujourd'hui plus que jamais - de répondre aux questions fondamentales de l'existence humaine. Et cette permanence essentielle de la condition humaine n'est nulle part mieux révélée que par les "retours" continuels de l'homme à la religiosité et à la crédulité, ce qui englobe aujourd'hui la sorcellerie, la magie, l'orientalisme de toutes nuances, le pseudo-mysticisme sous toutes ses formes et le primitivisme à tout va.

Le hiatus entre l'Eglise et le monde

N'est-il pas évident aussi que le *hiatus* qui existe entre l'Eglise et le monde n'est nullement propre à notre époque et à notre civilisation, mais qu'il a toujours existé, bien que sous des formes et par des manifestations différentes, parce qu'en dernière analyse, il relève de la nature même de la foi chrétienne ? L'élite d'Athènes ricanait quand saint Paul lui parlait de la Résurrection. La civilisation gréco-romaine dénonçait le christianisme comme une haine du genre humain. L'Empire romain a persécuté les chrétiens, leur disant : *Non licet vos esse !*(vous ne devriez pas exister).

Mais même dans le monde dit chrétien, durant ce qu'on a appelé la société et la culture apparemment chrétiennes, quiconque cherchait à mener une vie authentiquement spirituelle, à suivre vraiment le Christ, était toujours et inévitablement rejeté, d'une façon ou d'une autre, par ce monde. Ainsi, de même que l'homme est resté essentiellement le même, "ce monde" dans lequel nous devons vivre et qui conditionne notre vie, si différente qu'elle puisse paraître par rapport à celle des temps anciens, reste le même, celui où l'Evangile chrétien sera toujours un scandale et une folie.

La tragédie n'est donc pas que l'Eglise n'ait pas compris le monde et ne l'ait pas suivi dans ses pseudo-métamorphoses. La tragédie réside en ce que l'Eglise a suivi le monde de trop près, adoptant pour expliquer sa foi des philosophies et des formes de pensée qui lui sont étrangères, polluant sa piété par l'ancienne dichotomie préchrétienne entre le naturel et le surnaturel, son

culte par des connotations soit légalistes soit magiques, et, surtout, abandonnant ce qui se trouvait au coeur même de la foi primitive : la perception de l'Eglise elle-même comme tension entre l'ancien et le nouveau, entre ce monde et le monde à venir, comme la présence parmi nous, et donc la prévision et l'attente, du Royaume de Dieu.

L'expérience baptismale de l'Eglise

Si, dans ce monde moderne qui est le nôtre (...) il est urgent d'entreprendre un effort de redressement, cet effort doit consister en tout premier lieu dans le retour des orthodoxes à l'orthodoxie, à cette expérience de l'Eglise qui est la seule source d'une conception authentiquement orthodoxe du monde et d'une vie authentiquement chrétienne.

Or, cette source, toujours vivante et vivifiante, c'est justement le baptême - le baptême non pas comme un moyen parmi d'autres d'acquérir la grâce et pour lequel tout ce que nous devons faire est d'apprendre par coeur une définition en deux lignes donnée dans quelque manuel, mais le baptême comme acte essentiel par lequel l'Eglise révèle toujours et communique sa propre foi, son expérience de l'homme et du monde, de la création, de la chute et de la rédemption, du Christ et du Saint-Esprit, de la vie nouvelle et de la création nouvelle, bref, le baptême en tant que source de toute la vie de l'Eglise et de la vie chrétienne de chacun de nous.

Pour que notre expérience de l'Eglise et de la vie chrétienne devienne baptismale, c'est-à-dire rapportée au mystère baptismal en tant que sa source et son inspiration, il faut que nous commencions par redécouvrir le vrai sens du baptême ; non pas du baptême comme acte, resté aujourd'hui tel qu'il a toujours été, ni de ses rites qui, bien que mutilés, restent eux aussi essentiellement les mêmes, mais justement de son sens profond et, ainsi, de la force qu'il exerce en nous.

Cela ne peut se faire que par la formation, laquelle a toujours été comprise - du moins dans l'Egise primitive - comme un tout indivisible comprenant l'instruction, l'expérience liturgique et l'effort spirituel. C'est de cette formation là que nous avons besoin aujourd'hui plus que de tout le reste, afin de faire ce que nous croyons, de croire ce que nous faisons et de vivre en harmonie avec ce qui nous est donné comme vie et comme force.

Une révélation de la foi
dans sa plénitude vivante

...Chaque rite, chaque acte de la célébration du baptême sont la concrétisation, la révélation et l'expression de la foi de l'Eglise, de son idée de Dieu, de l'homme et du monde, de sorte que si, d'une part, il faut reconnaître et avoir cette foi pour "comprendre" la célébration, c'est la célébration qui, d'autre part, "accomplit" réellement la foi, en est l'épiphanie existentielle et aussi le don. D'où cette corrélation, qui remonte aux temps les plus anciens du christianisme, entre l'instruction et le culte, corrélation dont l'expression la plus typique et la plus normative se trouve dans la préparation des catéchumènes au baptême ainsi que dans la mystagogie pascale post-baptismale.

C'est bien cette norme que nous devons réintroduire dans notre propre formation religieuse, dont nous devons faire le centre et l'inspiration de toute notre instruction. Car tant que notre système d'enseignement - que ce soit dans les instituts de théologie ou dans les cours de catéchisme les plus élémentaires - la Bible, la doctrine, la liturgie et la spiritualité resteront pratique-

ment isolées l'une de l'autre, représenteront des matières vaguement unies dans le cadre formel d'un programme d'études, non seulement chacune d'elles aura tendance à devenir une abstraction intellectuelle, mais aucune ne sera en mesure de révéler la foi dans sa plénitude vivante, concrète et réellement existentielle.

C'est justement le triomphe d'un tel programme d'études qui a entraîné, dans l'Eglise orthodoxe, le divorce progressif entre la théologie et la liturgie, et la transformation ultérieure de la théologie, c'est-à-dire de l'enseignement théologique, en une entreprise exclusivement intellectuelle, destinée à des intellectuels mais pratiquement négligée par l'Eglise. Ce qu'il faut donc faire - et le baptême est ici un point de départ évident -, c'est rapprocher, réunir l'instruction et l'expérience de l'Eglise telle qu'elle est révélée et communiquée dans le culte, de façon que l'instruction devienne l'explication de cette expérience et que la liturgie devienne l'accomplissement de la foi.

Le traditionalisme est une abdication

Mais pour cela, il faut que la liturgie soit la concrétisation et l'expression de la *lex orandi*, de la règle de prière de l'Eglise. Si notre étude de la célébration baptismale révèle les dimensions cosmiques, ecclésiologiques et eschatologiques de notre foi et de notre spiritualité, comment faire pour que tout cela se traduise dans nos cérémonies baptismales "privées", émondées au maximum, qui affaiblissent et contredisent la presque totalité des préceptes et des enseignements des Pères, l'esprit ainsi que la lettre de la tradition liturgique elle-même ? Nous n'avons pas à réinventer l'office baptismal. (...) C'est la foi pascale de l'Eglise qui est révélée et accomplie dans le baptême et qui doit être rétablie par la reconstitution de son unité organique avec l'ascension eucharistique - en communion avec toute l'Eglise - vers la table du Christ dans Son Royaume. Quand donc les orthodoxes - et en premier lieu ceux d'entre eux qui sont chargés de sauvegarder la Tradition - comprendront-ils qu'une grande partie de notre "traditionalisme" traduit en fait une abdication devant une mentalité non orthodoxe, tandis qu'une grande partie de ce qui est dénoncé comme innovation n'est qu'une ardente soif d'orthodoxie, dans la plénitude de la vérité ?

Mort du vieil homme, résurrection à une vie nouvelle

Enfin, il est temps pour nous de revenir aux sources baptismales de la véritable spiritualité chrétienne, de réexaminer - à la lumière du sacrement de régénération par l'eau et l'Esprit - la confusion spirituelle de notre époque et les nombreuses recettes pseudo-spirituelles qui nous sont aujourd'hui proposées. De même en effet que la doctrine et la liturgie, la spiritualité n'est pas une démarche distincte et suffisante dont il suffit d'apprendre la technique pour y exceller : en dernière analyse, c'est la nouvelle vie elle-même, issue de l'Eglise et trouvant son inspiration et ses critères là où les trouve l'Eglise - dans la mort en Christ du vieil homme, la résurrection en Christ à une vie nouvelle, le don du Saint-Esprit qui nous fait rois, prêtres et prophètes, et dans la participation à la vie cachée, mais réelle, du Huitième Jour, le jour sans fin du Royaume. (...)

DOCUMENT

Embargo : 24 décembre 1987

"LA GRANDE JOIE"

message de Noël du métropolite MELETIOS,
président du Comité interépiscopal orthodoxe en France

Frères et soeurs bien-aimés en Christ,

Noël célèbre la naissance de la lumière au temps de la plus longue nuit, une lumière que rien ni personne ne pourra désormais arracher du coeur humain.

Deux évangiles, vous le savez, nous décrivent la Nativité, celui de Luc et celui de Matthieu.

L'évangile selon saint Luc donne à l'événement une portée cosmique. Il fait remonter la généalogie du Christ à Adam, "fils de Dieu" : filiation que le Fils consubstantiel du Père vient rétablir en s'incarnant. L'annonce aux bergers témoigne que le ciel et la terre s'unissent : anges et brebis voisinent dans le texte de Luc comme sur l'icône de la Nativité. Et tout se résume dans "la grande joie" sur laquelle cet évangile commence et s'achève.

Cette "grande joie" est au coeur de notre liturgie, où l'Eglise offre cette eau vive que tout homme désire boire, comme dit Romanos le Mélode.

Mais il ne faut pas s'enfermer dans cette plénitude, on ne peut faire du christianisme une gourmandise intimiste. Il faut méditer aussi le récit de saint Matthieu. Cet évangile fait partir la généalogie du Christ d'Abraham, le père des croyants, le père de l'histoire, le premier témoin de la foi. Il nous décrit l'adoration des mages et le massacre des innocents. Ce sont les deux pôles de l'histoire. Les mages symbolisent le meilleur de la culture, le questionnement toujours plus affiné de la raison humaine devant l'énigme des astres et de la destinée. Le massacre des innocents constitue la permanente tragédie de l'histoire, une tragédie qui a pris en notre siècle des proportions apocalyptiques.

C'est pourquoi, nous les disciples de l'Innocent crucifié *mais ressuscité*, nous devons non pas garder pour nous "la grande joie" mais tenter d'ensemencer de sa lumière l'existence humaine entière.

L'année qui s'achève aura été pour notre Eglise une année d'espérance. L'espérance justement que l'Orthodoxie, qui reste une immense réserve de joie, puisse faire davantage rayonner celle-ci aussi bien dans l'effort spirituel pour l'unité des chrétiens que dans le difficile enfantement d'une humanité planétaire. Le Patriarcat oecuménique a poursuivi avec succès son immense, patient et tenace effort pour rassembler les orthodoxes. Le patriarche DIMITRIOS Ier a rendu visite à presque toutes les Eglises orthodoxes et les a ralliées au dynamisme pré-conciliaire. Il a montré que la primauté de Constantinople est une "offre et offrande de service", et de service désintéressé, sacrificiel, pour reprendre les expressions du Métropolite Maxime de Sardes.

Comment ne pas mentionner aussi l'aube d'espérance qui, encore incertaine mais bien réelle, se lève sur la Russie au moment où celle-ci va célébrer mille ans de sainteté et de martyre sans lesquels le monde chrétien ne serait pas ce qu'il est.

Comment ne pas mentionner enfin la réconciliation, en Grèce, de l'Eglise et de l'Etat, sous les auspices d'une des icônes les plus vénérées, celle de la

Vierge *Axion esti*, apportée de l'Athos à la cathédrale d'Athènes dans une ferveur incomparable où tout un peuple a retrouvé son unité...

Oui, de la nuit jaillit toujours la lumière, puisque le Christ est né ! "La grande joie" finit toujours par l'emporter, dans notre vie comme dans l'histoire, pour peu que nous sachions, avec les mages, nous prosterner devant l'enfant divin et lui faire hommage de nos malheurs et de nos bonheurs dans une confiance totale.

Dans cette espérance et cette joie de Noël, je vous bénis tous, frères et soeurs orthodoxes, frères et soeurs chrétiens vers lesquels le patriarche Dimitrios poursuit maintenant son pèlerinage, et aussi vous tous, hommes de bonne volonté auxquels les anges promettent la paix. "Le Christ est né, allons à sa rencontre".

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : évêque STEPHANE (radio) et père Nicolas OSOLINE (télévision)

- dimanche 13 décembre, 8 h, *FRANCE-CULTURE : Dans l'attente de Noël*, avec le père Michel EVDOKIMOV. - 9 h 30, *A 2 : Liturgie eucharistique* au monastère de la Protection de la Mère de Dieu à St-Jean-en-Royans (Drôme). Homélie du père PLACIDE.

- vendredi 25 décembre, 9 h 30, *A 2 : L'icône de la Nativité du Christ*, avec le père Nicolas OSOLINE. *Message de Noël du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.*

- dimanche 27 décembre, 8 h, *FRANCE-CULTURE : De Noël à l'Epiphanie*, avec le père Michel EVDOKIMOV. *Message de Noël du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.*

Radios locales

- A partir du 3 janvier 1988, le dimanche à 18 h, sur *Radio Clapas* (93.7 Montpellier) : *Orthodoxes à Montpellier*, une émission animée par l'évêque STEPHANE et un groupe de laïcs.

DOCUMENT

"LE CHOIX"

une revue de culture chrétienne à Moscou

VYBOR (Le choix), *"revue littéraire et philosophique de culture chrétienne", a été lancé à Moscou le 17 septembre dernier (SOP 122.6). Faute de moyens de reprographie adéquats, le premier numéro se présente sous forme d'un ensemble de 246 feuillets tapés avec des carbones et diffusés de cinq exemplaires en cinq exemplaires.*

Le Service orthodoxe de presse *publie ici des extraits importants de l'article liminaire de la revue. Ce document paraît caractéristique de la redécouverte par de jeunes intellectuels chrétiens de la pensée et de la tradition de l'Orthodoxie russe. Il témoigne de la vitalité d'une recherche du fondamental et d'une soif spirituelle, souvent insoupçonnées en Occident.*

Le *choix*, ce mot que nous avons pris comme titre de notre revue, se trouve en ce moment sur les lèvres, dans les pensées et dans le coeur de bien des gens, avec un contenu différent selon leurs visions du monde. Mais, nous sommes tous à un certain degré unis par un même sentiment, celui de vivre un moment historique, une crise dont le rôle sera déterminant pour le destin de toute l'humanité.

Dans l'histoire des peuples il y a visiblement des "noeuds" où se concentre le sens des événements : on y fait le bilan du passé, on y prend conscience du présent et on y voit se dessiner les chemins de l'avenir. Il est clair pour beaucoup que la Russie se trouve à une période charnière de son histoire. Mais la signification profonde, spirituelle de l'histoire n'est révélée qu'à la seule conscience chrétienne. Régler les questions du bien-être économique ou de l'équilibre politique est actuellement moins important que de redéfinir, resituer le sens spirituel de la Patrie et du destin de la culture russe, problèmes qui se posent aujourd'hui de façon nouvelle. La culture spirituelle n'est pas en effet une "superstructure", elle est la "base" de la civilisation matérielle.

L'expérience tragique de la Russie, les exploits de millions de martyrs exigent que nous nous élevions au-dessus de l'idéal du progrès matériel. Notre devoir est de faire renaître la culture spirituelle de la Russie, de renouer le lien avec sa source organique, l'Orthodoxie russe, d'être de nouveau en communion avec son universalisme, son ouverture, son "humanité totale" (Dostoïevski). Nous devons prendre conscience de l'état où nous a conduit notre chemin tragique et plonger nos regards à la source de nos malheurs. Nous sommes appelés à réapprendre à penser ontologiquement, à voir les problèmes spirituellement et à les résoudre avec réalisme. La publication d'une revue orthodoxe libre veut être la voix d'une opinion publique naissante parmi les chrétiens.

En ce moment crucial, la conscience chrétienne a plus que jamais le devoir de ne pas s'enfermer dans un domaine particulier, quel qu'il soit. L'unique problème qui importe aux croyants - le salut en Christ - ne doit pas nous dissimuler la richesse et la complexité de la vie, mais il doit les éclairer d'un jour nouveau. Seule une réponse universelle à tous les problèmes de l'existence peut être authentiquement chrétienne. Nous croyons profondément que la conscience

orthodoxe peut et doit embrasser toutes les questions dont dépend le choix spirituel de l'humanité : questions théologiques et philosophiques, politico-sociales et historiques, artistiques et scientifiques. C'est précisément là, selon nous, qu'est le devoir des chrétiens d'aujourd'hui envers l'histoire et envers l'avenir.

La pensée chrétienne doit être la voix de la vérité pleine et entière. Etre témoin du Christ exige de servir sans compromission la vérité et de dénoncer courageusement les injustices. C'est pour nous la seule voie de salut, et ce n'est que par elle que nous pouvons remonter du fond du sombre précipice où depuis si longtemps nous a entraînés notre chute. La vérité est souvent cruelle, mais il n'y a qu'elle qui guérisse. Les demi-vérités sont une façon de mentir, de se tromper soi-même ; la vérité, la justice de Dieu se manifeste comme un amour désintéressé et une confiance infinie en la dignité de l'homme. C'est pourquoi *LE CHOIX* sera le lieu d'une discussion libre et ouverte sur tous les problèmes spirituels qui présentent une importance vitale. (...)

La Vérité en Christ est une, mais divers sont les chemins qui y mènent. Rétablir la mémoire historique, prendre conscience, chercher, tout cela précède la décision, le choix spirituel. Les éditeurs ne prétendent donc pas faire de leur revue le porte-voix d'une vérité définitive. *LE CHOIX* permettra un travail en commun où chacun pourra se situer de façon créatrice dans la catholicité de l'Eglise. L'unité vivante à l'intérieur de l'Eglise n'exclut pas, mais au contraire présuppose la diversité des points de vue, l'indépendance et la hardiesse des jugements portés sur l'actualité. Il n'existe pas, il ne peut exister dans l'Orthodoxie d'instance humaine possédant la prérogative de décider de tous les problèmes en dernier ressort. Que le lecteur ne se trouble pas si des notions aussi sacrées que celles de *Russie* ou d'*Orthodoxie* sont elles aussi soumises à discussion. Tous nous nous tenons sur le seuil de l'Eglise, nous qui l'avons bafouée. Et il ne nous reste plus qu'à revenir humblement dans notre patrie spirituelle - dans le sein de l'Orthodoxie. Chaque chrétien actuellement en Russie est appelé à chercher et à reconstruire, dans l'effort. Chacun doit bien sentir que son choix n'a pas pour enjeu son seul salut personnel, mais le salut de sa patrie et la vie de toute l'humanité.

En nous efforçant de remonter vers nos propres sources religieuses, nous voulons inscrire notre revue dans la tradition de recherche spirituelle des *Jalons*, de *De profundis*, de *LA VOIE* et de *Sous les décombres* (LA VOIE, *revue de philosophie religieuse, publiée à Paris par Nicolas Berdiaev entre 1925 et 1940; les autres titres sont ceux de recueils parus respectivement en 1909, 1921 et 1974, en Russie. Toutes ces publications s'attachaient à mettre en perspective spirituelle les grands problèmes de l'heure, à travers une discussion libre et ouverte. NDLR)*.

...Avant toute chose, notre douleur et notre amour - c'est la Russie. La Russie, c'est notre maison, notre patrie ; bonne ou mauvaise, elle est unique, et nous n'en aurons pas d'autre en ce monde. Si nous voulons vivre et donner l'avenir à nos enfants, nous ne devons ni démolir la maison natale, ni attendre passivement d'être ensevelis sous ses décombres : patiemment, obstinément, il faut la reconstruire.

Nous sommes conscients que le fondement spirituel de la Russie, c'est le christianisme russe, une Orthodoxie ouverte et fraternelle envers les diverses confessions de notre immense pays. Mais nous voyons que, par notre faute, beau-

coup de nos compatriotes sont devenus athées militants, c'est-à-dire des gens qui, dans leur aveuglement, détruisent les assises mêmes du pays. Or la loi de notre Patrie céleste nous ordonne "d'aimer nos ennemis", c'est-à-dire d'apprendre à nous comporter envers les athées comme envers nos frères égarés, nos frères dans le Christ.

Un mouvement vers une *réconciliation de toute la nation sur une base spirituelle* venue du christianisme et basée sur l'amour, c'est en cela que nous voyons l'unique voie de salut pour la Russie et pour tous ceux qui y vivent. Bien plus, en donnant l'exemple de son humble amour et de son repentir, la Russie peut montrer le chemin du salut au monde entier. (...)

Il est absolument nécessaire, nous en sommes convaincus, que certaines vérités historiques et religieuses indiscutables soient bien comprises au niveau de l'Etat aussi. En URSS le pouvoir gouvernemental désire visiblement sauvegarder la paix et diriger un Etat florissant plutôt qu'un pays arriéré du tiers-monde. Mais ce n'est à présent un secret pour personne que le seul moyen, c'est de donner toute latitude aux libres activités créatrices des citoyens de ce pays. Les chrétiens orthodoxes russes sont prêts à apporter leur contribution à la renaissance de leur patrie. Mais ils ne peuvent être de bons citoyens dans leur patrie terrestre que si l'Etat n'opprime pas la vie de l'Eglise et ne fait pas violence à la conscience des croyants. C'est précisément le radicalisme *spirituel* des chrétiens qui fait d'eux des conservateurs modérés dans la vie et de bons alliés dans les réformes créatives ; car les chrétiens préféreront toujours un sage équilibre, une croissance organique et un travail obstiné à tout autre moyen extrême et irresponsable. C'est à présent dans l'intérêt même du pouvoir de renoncer à cette politique d'athéisme imposé et obligatoire pour tous qui a connu un fiasco complet, qui a partie liée avec les forces les plus obscurantistes du pays et qui ne fait que compromettre le pouvoir aux yeux des citoyens et devant le monde entier.

Il est de plus en plus évident qu'aucun changement positif ne peut se réaliser en Russie sans que la société recouvre sa santé morale, sans que l'on redécouvre le sens de la famille, sans que l'on forme des hommes de conscience, responsables et prenant à coeur leur travail. Mais tout cela exige la participation active de celle qui a été le guide spirituel du peuple pendant tout un millénaire - l'Eglise russe.

Un des buts de notre revue est d'essayer d'instaurer un dialogue entre chrétiens et athées sur les problèmes communs de notre vie actuelle.

Nous commençons la publication d'une revue russe de culture chrétienne, une revue libre et qui ne sera pas clandestine. Nous sommes conscients de nos limites, mais nous mettons notre espérance en Dieu et dans l'aide que pourront nous apporter nos frères dans la foi. En même temps nous ne perdons pas l'espoir de parvenir à être édités officiellement.

Nous voudrions créer une revue où trouveront place la prédication et l'apologétique chrétiennes contemporaines, où pourraient avoir lieu des débats théologiques et philosophiques libres, où les problèmes existentiels seraient envisagés dans la lumière d'une vision chrétienne du monde. Nous espérons voir participer à notre revue les forces créatrices nouvelles qui cherchent des voies chrétiennes originales dans le domaine de la poésie, des études littéraires et de la critique. Nous invitons nos lecteurs à une collaboration active (...).

Notre but essentiel est d'attirer les forces créatrices de la société pour reconstruire ensemble une culture chrétienne. (...)

La revue se propose de publier des textes de théologiens, philosophes, poètes, penseurs religieux, écrivains russes chrétiens d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que des traductions d'auteurs catholiques et protestants. Nous appelons également à collaborer avec nous les auteurs qui vivent hors de Russie, ainsi que nos frères des autres confessions. Nous espérons publier à part, comme suppléments au journal, des livres religieux et philosophiques d'auteurs contemporains.

A NOTER

- du 1er au 18 décembre, à Paris, église St-Pierre-du-Gros-Caillou, 92, rue St-dominique, métro : Ecole Militaire, *Exposition sur la vie des croyants en URSS*.

- dimanche 13 décembre, *liturgie eucharistique célébrée par le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier au Centre orthodoxe de Chambésy* (Genève) à 10 h (pour la première fois dans l'histoire un patriarche oecuménique célèbrera l'eucharistie en Occident).

- dimanche 13 décembre, à Paris, église St-Pierre-du-Gros-Caillou (voir adresse ci-dessus), *Journée d'information sur la situation des croyants en URSS* : à partir de 13 h 30, exposition et stand librairie ; 14 h, témoignage d'Anatole KORYAGINE, médecin psychiatre, libéré en février dernier après 7 ans d'incarcération dans un camp à régime sévère) et récemment baptisé ; information sur les activités de l'*Aide aux croyants de l'URSS* ; 16 h, *concert de chant liturgique russe* par le choeur de l'Institut Saint-Serge sous la direction de N. OSSORGUINE.

- vendredi 18 décembre, à Houilles (Yvelines), église St-Nicolas, 20 h 30, *Concert de chant liturgique russe* par le choeur St-Alexandre sous la direction d'Eugène EVETZ et le choeur St-Alexis sous la direction d'Ariane KIRIANENKO.

- samedi 19 décembre, *75ème anniversaire de la cathédrale orthodoxe de Nice*. Liturgie eucharistique à 10 h 30, concélébrée par l'archevêque GEORGES, l'évêque ROMAIN et l'évêque STEPHANE.

- samedi 19 et dimanche 20 décembre, *week-end spirituel* au Centre du Moulin de Senlis à Montgeron (Essonne) : samedi, 17 h 30, vigiles suivies d'un repas en commun vers 21 h ; dimanche, 10 h 30, liturgie eucharistique, repas en commun à 12 h 30, conférence du père PLACIDE sur *Saint Hilaire de Poitiers et saint Martin de Tours* à 14 h 30. - Rens. : tél. (1) 45 75 55 13, après 19 h.

- dimanche 20 décembre, à Caen (église St-Serge, rue Raspail, Colombelles), à 14 h 30, conférence du père Boris BOBRINSKOY : *La préparation du Concile panorthodoxe*.

- du 27 décembre au 1er janvier, à Bruxelles, *stage d'initiation à l'iconographie et à la peinture d'icônes* sous la dir. de B. FRINKING. - Rens. : Paul VAN NYVERSEEL, 6, rue Degreef, B 1030 Bruxelles, tél. 19 (32.2) 242 91 37, ap. 18 h.

DOCUMENT

UN TÉMOIGNAGE SUR L'EGLISE SERBE

évêque AMFILOHIJE du Banat

Depuis deux ans, l'évêque AMFILOHIJE (Radovic), 50 ans, se trouve à la tête du diocèse du Banat, dont le siège est à Vrsac, à 80 km au nord-est de Belgrade. Il est également professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade. Interviewé par le père Nicolas OSOLINE, dans le cadre de l'émission "Orthodoxie" *sur* Antenne 2, *il parle très librement de l'Eglise orthodoxe en Yougoslavie, évoquant notamment la vie de la Faculté de Belgrade ainsi que celle de son diocèse, la situation du clergé et des moines, l'attitude de l'intelligentsia, le drame du Kosovo.*

Connu et estimé pour le témoignage ardent qu'il porte quotidiennement dans les milieux les plus divers et notamment dans les milieux intellectuels, l'évêque AMFILOHIJE a longtemps séjourné à l'étranger : Berne, Rome, Athènes et Paris où il a enseigné à l'Institut Saint-Serge. Il est l'auteur d'une thèse sur Le mystère de la Sainte Trinité dans la théologie de Grégoire Palamas *et l'un des principaux artisans de la traduction serbe du Nouveau Testament (SOP 93.7). Il est devenu moine à l'âge de 29 ans.*

La Faculté de théologie de Belgrade

"...La Faculté de théologie de Belgrade existe depuis près de soixante-dix ans. Après la dernière guerre, du fait, en partie, des changements intervenus dans notre pays, la Faculté a traversé une crise importante, mais depuis les années 70 on assiste à un renouveau. De sorte que nous avons maintenant plus de quatre cents étudiants dont une partie vient des séminaires mais dont la majorité est issue des écoles publiques, ce qui a pour conséquence de créer de nouvelles exigences et une tâche accrue pour ceux qui en ont la charge.

"La construction d'un nouveau bâtiment qui doit abriter la Faculté de théologie est en cours, l'ancien ne pouvant plus répondre aux besoins actuels de l'enseignement et des étudiants. La vie de cette Faculté est très dynamique, elle tient une part importante dans la vie culturelle de Belgrade et son rôle dans la vie de l'Eglise est actuellement particulièrement significatif.

"Moi-même, j'enseigne la *Catéchèse* et l'*Introduction à la théologie* (...). Cette dernière matière a été introduite récemment dans notre Faculté et correspond aux besoins d'un nombre toujours croissant d'étudiants dépourvus de connaissances élémentaires en ce domaine-là. Etant donné que l'enseignement du catéchisme est impossible dans les écoles publiques, il est indispensable de combler cette lacune d'une manière ou d'une autre. C'est ce que nous nous efforçons de faire au sein de notre Faculté pour ceux qui choisissent de faire des études de théologie. (...)"

Le diocèse du Banat

"Le diocèse du Banat dont j'ai la charge existe depuis près de quatre siècles. Le premier évêque en était le saint martyre Théodore, qui a été écorché vif par les Turcs, au XVIème siècle. Pendant plus de deux siècles, ce diocèse, situé au nord du Danube, a fait partie de l'Empire des Habsbourg. Il a donc subi

une certaine influence de l'Occident, ainsi que toute la métropole de Karlovats, ce qui a laissé une empreinte profonde sur l'organisation de cette partie de l'Eglise serbe. (...)

"La vie de l'Eglise y est très active, le diocèse compte 120 prêtres et quelque 140 paroisses : toutes les paroisses ne sont donc pas encore pourvues de prêtres. Le problème majeur est l'enseignement du catéchisme qui est officiellement autorisé en dehors des établissements scolaires, mais ceci s'avère très difficile à réaliser en pratique du fait des pressions constantes de la part des autorités qui ont pour but, en raison de l'idéologie officielle, d'empêcher qu'un enseignement chrétien soit donné aux enfants. (...)

"Cela crée donc une tension continuelle, car nous nous efforçons, par tous les moyens, de résoudre ce problème et d'organiser l'enseignement du catéchisme ne fût-ce que dans les locaux paroissiaux et de faire participer les enfants aux célébrations liturgiques, particulièrement à l'occasion des grandes fêtes. (...) Les résultats sont aléatoires mais cela nous préoccupe en permanence, puisque c'est fondamental pour l'accomplissement de la mission de l'Eglise au sein du peuple serbe."

La situation du clergé

..."C'est selon les régions : certaines sont relativement bien pourvues en prêtres paroissiaux, avec un important renouvellement et un rajeunissement récent ; d'autres régions souffrent d'une grave pénurie de clergé, notamment le Monténégro (...) ou bien certaines parties de la Croatie où le clergé a été exterminé au cours de la guerre par les Oustachis.

"Au cours de la deuxième guerre mondiale les orthodoxes ont subi en Croatie un calvaire effroyable marqué par une extermination systématique et massive, notamment dans les camps de concentration de l'Etat fantôche des nazis croates qui exterminèrent environ un million de Serbes. Malheureusement, ce génocide avait des buts non seulement politiques et nationalistes mais confessionnels aussi. Plus de trois cents prêtres et quatre évêques orthodoxes ont été assassinés, les églises rasées, ce qui fait que les conséquences s'en font sentir encore de nos jours. (...)

"D'autre part, la situation de l'Eglise est particulièrement difficile dans la région autonome du Kosovo, qui représente un problème majeur en Yougoslavie (...), surtout depuis quelques années. Certaines parties orientales de la Serbie sont encore insuffisamment pourvues en prêtres.

"Cependant, la plupart des diocèses de la Serbie centrale jouissent d'une bonne situation de ce point de vue-là. Mon diocèse a quant à lui un clergé jeune. Ce sont,en général, des hommes plus jeunes que moi : j'ai cinquante ans et je suis parmi les plus âgés, même si je m'estime encore jeune. La contribution des séminaires est primordiale dans ce rajeunissement du clergé. L'Eglise serbe compte quatre séminaires en plus de la Faculté de théologie.

"Même si le nombre de prêtres n'est pas encore suffisant, c'est le renouveau de l'enseignement sacerdotal qui est le problème numéro un. Je pense d'ailleurs qu'il en est ainsi dans toute l'Eglise orthodoxe. L'enseignement sacerdotal n'est pas suffisamment adapté aux exigences du monde contemporain, ce qui se fait sentir dans notre Eglise. L'une des raisons de cet état de choses se trouve dans la pression permanente exercée contre l'Eglise depuis la guerre et jusqu'à nos jours, ce qui a abouti à un repli sur soi (...), et a provoqué une stagnation et un certain immobilisme qui se fait encore sentir.

N'ayant pas la possibilité de développer son action fondamentale, l'Eglise ne dut se préoccuper que de sa conservation. (...)"

Dans le contexte actuel, il faut souligner l'importance prise par le livre et la presse, que ce soient les éditions du Patriarcat, celles de certains diocèses ou de quelques monastères.

La vie monastique

"Mon diocèse compte actuellement quatre monastères : trois communautés de moniales et un monastère, qui vient d'être fondé, pour les moines. Un autre monastère a été, en fait, confisqué à l'Eglise juste après la guerre. Il fait partie maintenant d'un complexe industriel de pétrochimie. C'est un monastère qui date du Moyen-Age et il est possible de le voir restitué à l'Eglise.

"Cependant, dans d'autres diocèses, surtout dans ceux de la Serbie centrale, il existe un nombre considérable de grands monastères fondés au Moyen-Age et qui sont très vivants aujourd'hui. (...) Un intérêt accru pour la vie monastique se fait ressentir parmi les jeunes mais ce sont désormais de jeunes intellectuels venant des milieux urbains et non plus seulement de jeunes ruraux. Cette tendance conforte l'espoir d'un renouveau du monachisme au sein de notre Eglise. Cela s'inscrit d'ailleurs dans un mouvement spirituel plus vaste qui n'est pas limité à l'Eglise de Serbie (...)."

L'intelligentsia

Amorcée bien avant la deuxième guerre mondiale, la rupture entre l'intelligentsia et l'Eglise est devenue manifeste avec l'instauration du nouveau système politique. Mais depuis le début des années 70, les choses commencent à changer...

"...Bon nombre d'intellectuels, actifs et engagés, des historiens, des écrivains, des artistes, des scientifiques (...) reviennent à l'Eglise et à son patrimoine spirituel, non pas seulement par attachement aux traditions et coutumes ancestrales mais dans une quête existentielle de ce qui constitue leur propre identité profonde. (...) Ce courant s'inscrit dans une évolution d'ensemble à laquelle on assiste actuellement dans notre pays.

"On a pu en avoir une confirmation, par exemple, l'an dernier au cours de la célébration du huitième centenaire du monastère de Studenica, ce haut lieu de la spiritualité serbe (SOP 107.8). Mêlés aux cent cinquante mille fidèles venus de tout le pays, il y avait là la plupart de ceux qui constituent l'élite intellectuelle du peuple serbe. Et ce n'était pas simplement une présence, ils prenaient une part active à toutes les manifestations qui ont marqué cet événement. (...) Maintenant, ces hommes nous interpellent par les questions nouvelles qu'ils nous posent, et je suis convaincu que cela va créer une nouvelle symbiose spirituelle entre la culture moderne et le patrimoine spirituel de l'Eglise.

"Cela suscite l'espoir d'une nouvelle synthèse entre la culture contemporaine, avec sa soif de tout explorer, de tout connaître, et la tradition vivante de l'Eglise qui avait été depuis très longtemps ignorée par notre intelligentsia, pour ne pas dire dédaignée. Notre intelligentsia a subi fortement l'influence du Siècle des Lumières et des courants de pensée qui en découlaient, ce qui a produit une certaine rupture avec l'héritage traditionnel de la spiritualité de l'Eglise qui avait été la nourriture spirituelle de la nation serbe et qui l'avait formée au long des siècles. Alors ce retour de certains de nos poètes, historiens, phi-

losophes et autres, aux valeurs transmises par la spiritualité orthodoxe, constitue un fait de première importance pour la vie de l'Eglise et pour sa mission dans le monde contemporain auprès du peuple serbe, ainsi que pour son avenir."

Depuis quelques années, trois théologiens serbes - le père ATHANASE (Jevtic), le père IRENEE (Bulovic) et l'évêque AMFILOHIJE lui-même - sont membres de la très officielle Union des écrivains serbes (SOP 99.10). Ils ont été élus sans avoir jamais posé leur candidature...

"...C'est là encore un signe des temps : ce qui était impensable avant la deuxième guerre mondiale, s'est produit dans la Yougoslavie communiste. Il était hors de question, par exemple, que l'un de nos plus grands théologiens, l'évêque Nicolas Velimirovic, qui était un écrivain de grand talent, unanimement reconnu, fut élu à l'Académie des sciences et des arts. De même pour le père Justin Popovic qui était pourtant, à la même époque, l'un des fondateurs de l'Association serbe de philosophie.

"En ce qui me concerne, je ne suis pas un écrivain au sens propre du terme. J'écris des articles et des études théologiques. (...) Mais nous avons participé à la traduction du Nouveau Testament en serbe moderne, et c'est cela qui nous a valu d'être élus membres de l'Union des écrivains. Cela s'insère dans ce climat nouveau et illustre, je pense, le besoin naissant, dans les milieux littéraires, de rétablir un contact direct avec les représentants de l'Eglise et de sa spiritualité, avec la théologie.

"Les écrivains proches du régime, athées militants, se sont opposés, bien sûr, à cette élection qui a été acquise néanmoins à une large majorité. C'est là encore un fait significatif dans l'orientation actuelle des courants intellectuels et spirituels au sein de la culture et de la nation serbe en général. (...)"

La tragédie du Kosovo

"...Dans notre mémoire collective le Kosovo a toujours fait corps avec ce que l'on pourrait désigner comme l'être même de la nation serbe et avec ce qui est la vie de son Eglise. C'est le lieu de (...) la fameuse bataille de Kosovo, entre les Serbes et les Turcs en 1389, un tournant fatal dans notre histoire, et qui fut lourd de conséquences pour une grande partie de l'Europe du Sud-Est. (...) A la suite d'exodes successifs sous la pression de l'empire turc, surtout à partir de la fin du XVIIème siècle, une partie des Serbes quittent progressivement le Kosovo, tandis que les Albanais, souvent islamisés de force, colonisent progressivement cette région qui était à la Serbie ce que l'Ile de France est à la France. (...)

"On peut dire sans exagération aucune, que c'est depuis six siècles que le peuple et l'Eglise serbe sont victimes de violences continuelles et ceci plus particulièrement dans la région du Kosovo, car c'est une zone géographiquement et stratégiquement vitale, située au centre de la péninsule balkanique. Ces violences se poursuivent de nos jours. Lorsque cette région appartenait encore à l'empire turc, jusqu'en 1912, le pouvoir turc exerçait une pression permanente sur la population chrétienne, notamment par l'intermédiaire des Albanais islamisés. Une période d'accalmie survint entre 1918 et 1941. A partir de 1941, les Albanais rallièrent les forces nazies et fascistes, ces régions furent détachées de la Serbie et une grande partie de la population serbe fut forcée de s'expatrier. Malheureusement, après la guerre ces émigrés ne furent pas autorisés à

regagner leurs foyers. L'augmentation de la population albanaise par rapport aux Serbes dans le Kosovo est la conséquence directe de ces pressions et de ces violences au cours des deux derniers siècles, surtout, ainsi que de l'exode qui a commencé au cours de la dernière guerre et qui n'a pas cessé jusqu'à nos jours. C'est ainsi que les Albanais sont devenus majoritaires dans le Kosovo.

"Il est frappant et quasiment incompréhensible que l'Etat yougoslave actuel et la République de Serbie aient pu laisser faire cela. Un grand effort est fait actuellement pour que cette question soit réglée d'une manière légale, équitable et civilisée. Cependant cela est extrêmement difficile à réaliser dans les conditions actuelles. L'Eglise et le peuple serbe demeurent particulièrement exposés et, pourrait-on dire, crucifiés. On peut dire aussi que cet état de choses représente, malheureusement, la continuation d'une confrontation historique entre l'islam et la chrétienté, et c'est en cela que réside une des raisons fondamentales de cette épreuve de force, sans parler d'autres raisons, historiques, politiques, démographiques et même, dans une certaine mesure, économiques. (...)

"Aujourd'hui, dans le Kosovo, les cimetières serbes sont systématiquement profanés, les églises détruites et les monastères incendiés, les moniales et les jeunes filles violées, les hommes assassinés et mutilés, les animaux domestiques éborgnés et les propriétés des Serbes usurpées, le tout pour les forcer à quitter leur terre ancestrale. Il me semble que toutes ces choses ne sont presque pas connues en Occident et il est regrettable que même le monde orthodoxe (...) soit très peu au courant de ce qui se passe actuellement au Kosovo, alors qu'il devrait l'être, car selon la parole de l'Evangile, "*si un membre souffre, le corps tout entier de l'Eglise souffre*". Toute l'Eglise orthodoxe et le monde civilisé dans son ensemble devraient prêter attention à ce qui peut être considéré comme un génocide culturel qui n'a d'autre but que de forcer le peuple serbe à un exode forcé. (...)

"Un livre capital vient de paraître récemment : *Les fondations du Kosovo*. Publié par le diocèse de Raska-Prizren et la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, il veut sensibiliser l'opinion publique face à ce qui tend à devenir une usurpation de la mémoire d'un peuple, comme si l'usurpation de sa terre ne suffisait pas. (...) Il témoigne d'une manière particulièrement évidente de la présence vivante quasi millénaire (depuis le VIIème siècle) de l'Eglise, de la culture et du peuple serbe au Kosovo (...) et de l'attachement profond des Serbes pour cette terre parsemée d'un si grand nombre de leurs sanctuaires et de centres de leur spiritualité.

"Ce témoignage a d'autant plus d'importance que des affirmations tout à fait fantaisistes se répandent depuis un certain temps, notamment en Occident, comme quoi le Kosovo n'aurait jamais été une terre serbe (...).

"Un tableau du peintre yougoslave Mica Popovic, reproduit dans ce livre, représente un Serbe du Kosovo, Djordje Martinovic, que l'on a récemment empalé, non pas sur un pieu comme au temps des Turcs, mais sur une bouteille dont le col avait été préalablement cassé. On l'a ainsi mutilé à vie. Cet acte atroce, proprement inconcevable à notre époque, a été soigneusement occulté par les autorités alors qu'il n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de ce que doit endurer de nos jours la population serbe du Kosovo ; un témoignage d'une violence bestiale qui n'est pas une menace seulement pour le peuple serbe mais pour le peuple albanais également.

"Il nous reste à espérer que la raison va l'emporter finalement sur la déraison. La publication de ce livre, qui sera probablement traduit en français, en anglais et en allemand, n'a d'autre but que de faire appel à la raison et de

dénoncer la folie furieuse qui est en cours. (...) La situation est grave. Les événements du Kosovo ont ébranlé les fondements mêmes de l'Etat yougoslave. Ils constituent une menace extrêmement grave pour le peuple serbe, pour son intégrité spirituelle et nationale, ainsi que pour l'Eglise. (...) Ce livre est en quelque sorte une prière pour que la raison l'emporte sur la folie de la violence, pour que triomphent les valeurs vraies, et pour que la dignité humaine triomphe de l'humiliation. (...)

(Toute information au sujet de l'ouvrage Les fondations du Kosovo *peut être obtenue auprès du Secrétariat de la Fraternité orthodoxe serbe Justin-Popovic : Mme Dobrila ERRATE-BOZOVIC, 39, rue de Sèvres, 75006 Paris. Un recueil de* Documents sur les persécutions des Serbes au Kosovo *est également disponible à cette même adresse.)*

ABONNEMENTS 1988

francs français

	FRANCE	AUTRES PAYS			
		voie de surface (tous pays)	par avion		
			Proche-Orient Afrique du Nord Afrique occid.	Afrique or. Amérique	Ext.-Orient Océanie
* *SOP seul*	125	155	185	210	220
* *SOP + Suppléments*	300	400	500	580	630

* *Abonnement complet à tous les services de l'ASIC*
BIP (protestant) + SNOP (catholique) + SOP (orthodoxe) + BSS (oecuménique) :
France : 680 ; autres pays : 820 .

* *Abonnement complet ASIC + Suppléments au SOP*
France : 860 ; autres pays : 1075 .

JOIGNEZ VOTRE REGLEMENT chèque bancaire compensable à Paris
ou chèque postal (ccp : 21 016 76 L Paris)
libellé à l'ordre du SOP

SOP Abonnements, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE MERCI !

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV Prix de vente au numéro : 15 F

Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable)
Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV
Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH ISSN 0338-2478

Imprimerie INDICA — PARIS — (1) 45 67 22 32